

Sommaire

- Section 1. Nos messages protocolaires*
- Section 2. Notre conseil municipal*
- Section 3. Notre portrait*
- Section 4. Nos associations communautaires et nos organismes*
- Section 5. Nos familles*
- Section 6. Nos anciens conseils municipaux*
- Section 7. Notre passé*
- Section 8. Nos pionniers*
- Section 9. Nos souvenirs*
- Section 10. Nos fêtes du 125^e*

*L'album-souvenir
des fêtes du 125^e anniversaire de
Saint-Basile-le-Grand*

Préface

C'est avec une profonde fierté que j'ai accepté, au nom du conseil municipal, de préfacier « *L'album-souvenir des fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Basile-le-Grand* ».

Témoignage attachant de l'intérêt et de la vigueur avec lesquels nos vieilles familles ont assuré et développé la vie chez nous, ce document constitue un hommage aux défricheurs et aux bâtisseurs dont le travail acharné nous permet aujourd'hui de compter sur leur bel héritage et de participer au progrès de notre région.

Nos traditions, notre patrimoine, notre culture sont la meilleure garantie de notre force morale et de la continuité de nos valeurs. La vitalité actuelle de nos institutions et organismes locaux en est tributaire.

Je souhaite à tous ceux qui liront ce livre, le même bonheur et la même fierté que nous ressentons nous-mêmes d'appartenir à la lignée de ces Grandbasilois et Grandbasilloises, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.



Me Bernard Gagnon
Maire

*A*vant-propos et remerciements

Déjà nos fêtes du 125^e anniversaire ont glissé dans nos souvenirs et dans l'histoire. Le conseil municipal avait accepté la production d'un album-souvenir réalisé en collaboration avec les citoyens et nous vous livrons ici le résultat d'un bel effort collectif.

Des remerciements très spéciaux doivent être adressés à mon équipe de la direction générale: mon adjointe, madame Hélène Pichette, et nos collaboratrices mesdames Suzanne Moore, Joanne Vidal, Martine Verville, France Bouvier, Maryse Vigneault, Nathalie Bonneau, Brigitte Laflamme sans oublier nos recherchistes madame Isabelle Le Blanc et monsieur Benoit Henry. Près de deux ans de recherches, téléphones, composition et montage, suivis et négociations... assez pour en décourager plusieurs, mais certainement pas ces employé(e)s très dédié(e)s à réussir la meilleure représentation de la municipalité à notre avantage commun. Un grand merci, mesdames, monsieur, particulièrement à Hélène et Suzanne.

Un coup de chapeau très particulier s'adresse aussi à messieurs Bruno Labrosse et Antonio Gagnon, vétérans de l'histoire et de la généalogie, qui ont produit des recherches historiques de calibre qui nous éclaireront pour longtemps. L'appui de la Société d'histoire de Saint-Basile-le-Grand, de son président, monsieur Jacques-Marie Gaulin et de ses membres nous aura été utile, et nous y comptons toujours, en continuité.

Cet album vous résume Saint-Basile-le-Grand, son histoire, son évolution et son profil d'aujourd'hui. Nous avons consolidé une rédaction collective et une grande majorité de nos associations et organismes ont voulu y participer. Plusieurs familles nous y racontent même leur histoire domestique, ce qui n'est pas sans intérêt et revêt beaucoup de charme. Chaque chapitre vise à renforcer cette fierté que nous voulons ensemble partager, d'être ici concitoyens de cette magnifique agglomération et d'en souhaiter le développement harmonieux.

Les fêtes de 1996 ont été rendues possibles avec l'appui de nos commanditaires; et des mentions d'honneur leur sont faites en annexe des présentes. Autant de réalisations et d'événements leur sont grandement imputables et notre gratitude est plus qu'à propos. En terminant, il me fait plaisir d'avoir pu coordonner, avec l'aide de tous ces collaborateurs, un anniversaire aussi exceptionnel et cet album-souvenir qui nous tenait particulièrement à coeur. Et si d'emblée, nos travaux venaient à protéger et améliorer ce beau patrimoine grandbasilois, nous en partagerons tous le plaisir. Bonne lecture !



Me Michel C. Gagnon
Directeur général

Notre poème anniversaire



L'âme de ma ville

Entre rivière et montagnes, au tournant d'une rue,
elle se fait campagne à perte de vue.

Elle se faufile tel un long ruban,
au coeur de la ville, comme à travers champs.

Aux jours endimanchés, elle résonne en prière,
elle a le goût des fruits de la terre.

Des demeures anciennes, elle a l'allure fière,
elle est notre mémoire d'hier.

Elle se lève tôt et sourit au présent,
elle est chant d'oiseaux et rire d'enfants.
Elle fleurit au jardin dont on a pris grand soin,
elle tient l'avenir dans ses mains.

Au hasard des rencontres, elle crée des amitiés nouvelles,
pour aider on raconte qu'elle se donne des ailes.

Elle prodigue chaleur et réconfort,
sa parole est d'argent et sa sagesse d'or.

Elle sait garder confiance et trouver le courage,
cent fois sur le métier, elle remet son ouvrage.

Elle n'a pas d'âge, mais prend mille visages,
elle donne la joie en partage.

Sa simplicité nous étonne, sa générosité nous surprend,
pour tout, elle se passionne, elle a tous les talents.

Elle fait plein de projets, dans le souvi de ses gens,
elle survit au passé et traverse le temps.

Dans un seul regard, on peut la trouver,
dans un seul geste, on pourrait la toucher.

Lise Bergeron

Notre chanson thème



Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Choisir Saint-Basile
Plutôt que la ville
Pour vivre en famille
Dans un lieu tranquille
Des gens de partout
Sont venus chez nous
Le temps d'élever leurs enfants
Mais ils y sont restés pourtant...

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Village attrayant
Près de la montagne
Au charme attachant
Des gens de campagne
A su accueillir
À bras grands ouverts
Ceux qui ont bien voulu venir
Y installer leur pied-à-terre

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Fierté de ces gens
Entraide et partage
Et bons voisinages
Leur font compliment
Comme fleurs des champs
Ils font bon ménage
N'y a de plus bel héritage
Ils sont heureux tout simplement

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Au bord de la rive
Au fil de l'eau vive
Se fissent des ponts
Dans la tradition
Au gré d'aquilon
Malgré les saisons
Nous avons pris le temps de vivre
Le temps d'aimer et de le dire

Grandbasilois d'appartenance
Il vient le temps de célébrer
Grandbasiloises en souvenance
125 ans nous faut fêter

Grandbasilois c'est notre histoire
Que nous voulons nous raconter
Grandbasiloises elle est espoir
Cell' qu'il nous reste à inventer

Musique de Gilles Vigneault sur l'air de « Gens du pays »

Composition de Lise Bergeron

Interprétation de Carmen Girard (cérémonie officielle - 15 juin 1996)

Accompagnée par Les petits archets de Beloeil

Sous la direction de Lucie Boisvert

Au piano Michèle Rochon

Nos messages protocolaires

Les Premiers ministres

Les députés

Les pasteurs

Le président de la
Commission scolaire Mont-Fort

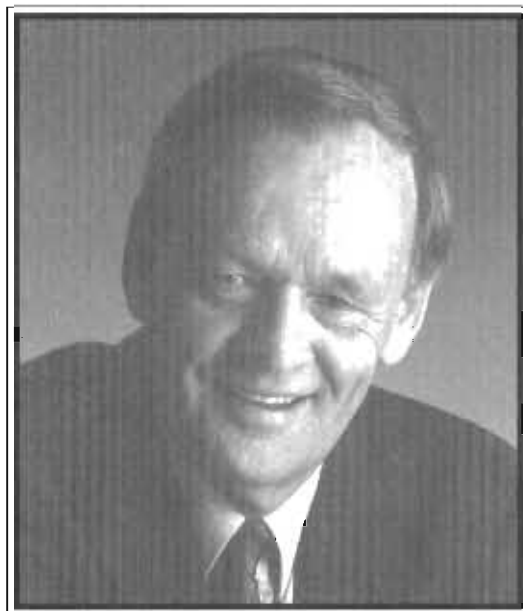
Le président
de la Société d'histoire

Le maire

Le directeur général

Section 1

Le Premier ministre du Canada



Je suis heureux d'adresser mes plus cordiales salutations à tous les résidants de Saint-Basile-le-Grand à l'occasion des fêtes soulignant le 125^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

Ces fêtes vous permettent de rappeler le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont décidé de s'établir à Saint-Basile-le-Grand pour y fonder une communauté prospère et dynamique. Chacun à votre manière, vous avez su mettre en valeur le patrimoine que vous ont

légué vos courageux prédécesseurs. En réaffirmant votre appartenance à Saint-Basile-le-Grand et votre foi en son avenir, vous contribuez à préserver et à enrichir le caractère unique de votre localité, tout en participant à l'édification d'un pays harmonieux et fort où il fait bon vivre.

Au nom du gouvernement du Canada, je vous rends hommage pour votre esprit civique et vous offre mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Jean Chrétien
Jean Chrétien

Le Premier ministre du Québec



Je salue cordialement les citoyennes et les citoyens de Saint-Basile-le-Grand qui célèbrent le 125^e anniversaire de la fondation de leur ville.

Soucieux de préserver votre patrimoine, vous avez déployé énormément d'énergie pour favoriser un développement harmonieux de votre municipalité et créer un milieu de vie dynamique et agréable. Vous pouvez être fiers de ce que vous avez accompli collectivement, Saint-Basile-le-Grand est aujourd'hui une ville prospère.

Au fil des ans, les Grandbasilois se sont épanouis avec un profond sentiment d'appartenance à leur communauté. C'est pourquoi je m'associe avec plaisir à la production de l'album-souvenir consignant l'histoire de votre coin de pays. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que cet important anniversaire soit une occasion privilégiée de resserrer les liens qui vous unissent et vous offre mes meilleurs voeux.

Lucien Bouchard
Lucien Bouchard

*La députée de Chambly et ministre de la Culture et des
Communications et ministre responsable de l'application
de la Charte de la langue française*



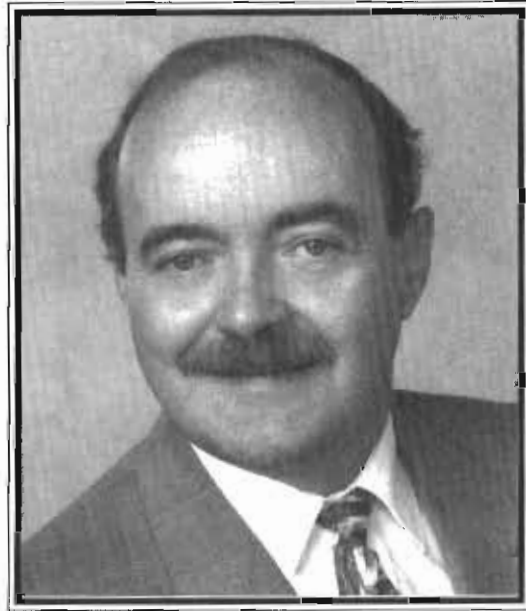
Au cours des Fêtes du 125^e anniversaire de Saint-Basile-le-Grand, nous avons célébré une communauté de gens fiers et accueillants. À travers les différentes manifestations qui se sont tenues, vous avez souligné la qualité des gens d'ici et la qualité de vie que vous vous êtes donnée.

La ministre de la Culture ne peut être que très heureuse de l'importance que vous avez accordée à votre histoire et à vos artistes. Des fêtes, qui permettent l'expression de ce que nous avons de meilleur et de plus beau, traduisent la qualité des personnes et des relations qu'elles ont bâties.

Louise Beaudoin

Louise Beaudoin

Le député fédéral



L'année 1996 a souligné le 125^e anniversaire de fondation de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand.

Située entre rivière et montagnes, thème qui la représente bien, notre municipalité se caractérise par la qualité de ses citoyens qui ont développé, avec les décennies,

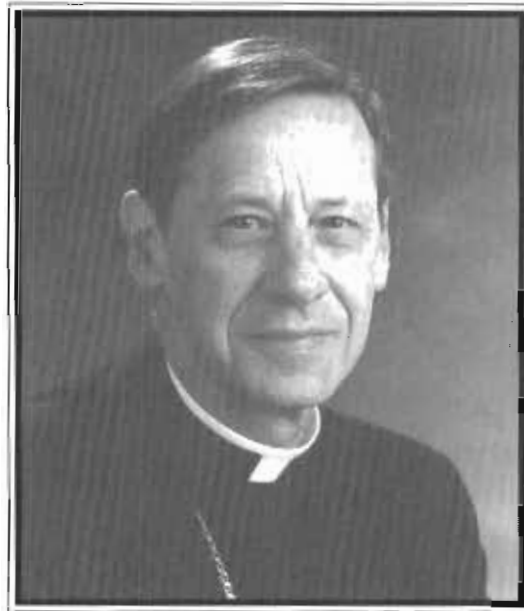
un sentiment d'appartenance qui les honore.

Je suis particulièrement fier de m'associer à l'album-souvenir qui saura faire revivre l'histoire et assurer une continuité pour les générations à venir.

Un citoyen d'adoption.


Ghislain Lebel

L'évêque du diocèse de Saint-Jean-Longueuil



Je salue bien fraternellement toutes les personnes qui savent se souvenir et toutes celles qui savent construire l'avenir.

municipalité ont collaboré depuis 125 ans pour le plus grand bien des mêmes personnes : paroissiens et citoyens.

Un anniversaire est l'occasion de refaire une solidarité, de ranimer nos espoirs et de s'engager dans un avenir toujours meilleur. La paroisse (fondée en 1870) et la

Je formule le vœu que pareille collaboration, faite de respect mutuel et de confiance, se poursuive harmonieusement.

+ Jacques Berthelet c.s.v.
Jacques Berthelet, c.s.v.

L'équipe pastorale



125 ans d'histoire, c'est un long parcours pour une communauté ! Fidèles à la tradition grandbasiloise d'implication et de collaboration, municipalité, paroisse, organismes divers, commerçants, citoyens bénévoles ont uni leurs efforts pour assurer le succès des projets divers qui ont marqué le 125^e.

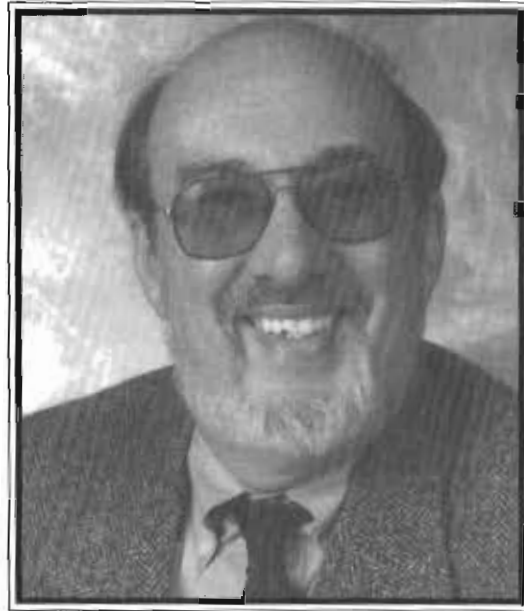
C'est avec fierté que nous avons évoqué notre passé, mis en valeur notre présent et jeter un regard sur notre avenir. Les activités ont été nombreuses, variées et réussies : exposition de toutes sortes, fêtes de quartier, concerts et célébration religieuse à l'église, album-souvenir, etc. Tout ceci nous a donné l'occasion de mieux connaître notre histoire, découvrir les richesses et les talents remarquables de nos concitoyens et

concitoyennes et intensifier notre sentiment d'appartenance. Un arbre planté en face du presbytère le 23 juin dernier témoignera de tout ce que nous avons vécu de beau et d'enrichissant à Saint-Basile-le-Grand en 1996.

L'équipe pastorale, composée de mesdames Aline Brûlé, Danielle Lavoie, Diane Leblanc ainsi que le soussigné tiennent à dire bravo et merci à tous les organisateurs(trices) et participant(e)s. Nous souhaitons que l'esprit d'amitié, de partage et de solidarité qui s'est développé tout au long de la présente année puisse continuer à animer notre belle communauté. C'est ensemble que nous pourrons relever les défis nombreux qui nous attendent à l'aube du troisième millénaire.

Yvon Laurence, c.s.c.
Yvon Laurence, c.s.c.

Le président de la Commission scolaire Mont-Fort



Souligner les 125 ans de votre municipalité permet de jeter un regard vers le passé et de dégager un bilan positif sur presque autant d'années de services scolaires.

C'est une histoire liée de près aux besoins de votre population, depuis les écoles de rangs qui instruisaient les enfants d'agriculteurs le temps du cours élémentaire, jusqu'aux établissements primaires et secondaires que demande une population citadine moderne. La municipalité scolaire de Saint-Basile-le-Grand existait depuis

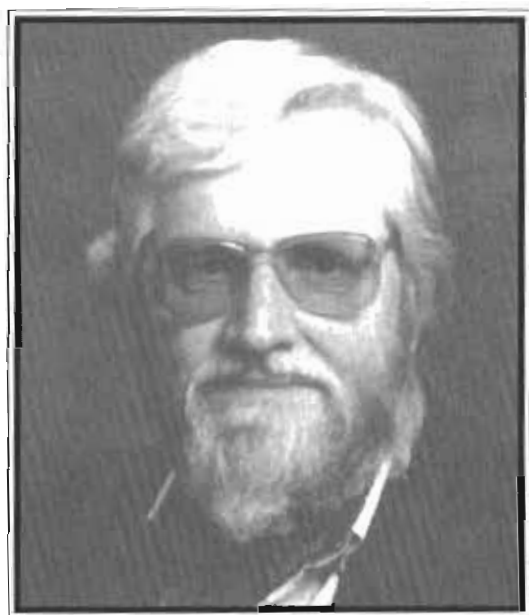
100 ans quand elle s'est intégrée à la Commission scolaire Mont-Fort en 1972; parmi les présidents qui se sont succédés depuis, notre organisation a pu compter à plusieurs reprises sur des citoyens dévoués de Saint-Basile-le-Grand.

Aujourd'hui, les équipes enseignantes, les parents et les élèves des écoles Jacques Rocheleau, Saint-Basile et de la Chanterelle imprègnent la Commission scolaire Mont-Fort du dynamisme de votre milieu.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Richard Schiller'. The signature is fluid and cursive.

Richard Schiller

Le président de la Société d'histoire



La toute jeune Société d'histoire établie le 24 janvier 1996, est heureuse de participer avec le comité organisateur à l'élaboration du présent album-souvenir.

En lisant attentivement tant la partie historique que la section des familles, vous conviendrez que tous ces gens, hommes et femmes,

ont trimé leur vie durant, bien avant la naissance de notre municipalité jusqu'à nos jours, de façon à ce qu'il soit maintenant agréable de « vivre au naturel entre rivière et montagnes ».

Fêtons tous ensemble dans la joie et l'allégresse le 125^e anniversaire et les prochaines années.

Jacques-Marie Gaulin
Jacques-Marie Gaulin

Le Maire



Quel plaisir au sortir de cette année de festivités de notre 125^e anniversaire, de vous livrer cet album-souvenir destiné à assurer la continuité de notre tradition et de notre patrimoine vécu. Au fil des pages, nous redécouvrirons ensemble notre évolution, nos efforts, notre ténacité, nos succès, somme toute, notre identité.

Ville et village de cœur et de bénévolat, hameau de souche très québécoise et campagnarde,

Saint-Basile-le-Grand occupe fièrement cette riche plaine montréalaise où il nous fait si bon vivre au naturel, entre rivière et montagnes.

Nous sommes fiers de l'histoire de nos bâtisseurs et notre avenir s'oriente depuis leurs visions et leurs espoirs. Ensemble, pour nos enfants, assurons cette belle continuité! Merci à tous pour cette solidarité et ce bel album.

Me Bernard Gagnon

Le Directeur général



« Ceux qui refusent de connaître l'histoire sont souvent condamnés à la revivre ». La lecture du passé nous incite au respect de nos fondateurs et des générations qui nous précèdent, nous permet de redécouvrir leurs objectifs, et ensuite, de les partager en continuité.

« Doucement, l'oiseau fait son nid » se plaisent à dire les sages, ceux qui vivent de l'expérience et des apprentissages collectifs. Saint-Basile-le-Grand hérite de ces qualités que vous pourrez lire au fil de ces pages.

Je partage avec nos cadres et nos employés un plaisir commun de bien entretenir et faire progresser notre territoire local, en identité et en autonomie. Administrer cette ville avec le support de cette belle équipe et d'autant de groupes, comités et citoyens bénévoles, c'est un beau métier.

Félicitons-nous pour ce bel anniversaire et maintenons toujours le cap sur cet objectif d'embellir notre milieu de vie.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Michel C. Gagnon'. The signature is fluid and cursive.

Me Michel C. Gagnon

Notre conseil municipal

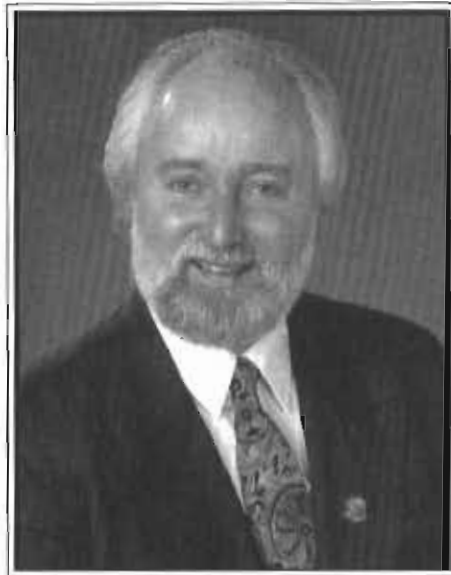
1987 - 1989

1989 - 1993

1993 - 1997

Section 2

Le maire



Me Bernard GAGNON

Régie Intermunicipale d'Assainissement des eaux usées
de Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Basile-le-Grand

Conseil intermunicipal de transport de la Vallée-du-Richelieu

Municipalité Régionale de Comté de la Vallée-du-Richelieu

Régie Intermunicipale de l'eau de la Vallée-du-Richelieu

Société de Développement Économique de la Rive-Sud de Montréal

Union des municipalités du Québec,
bureau de direction et conseil d'administration

Nos conseillers municipaux



Joseph CERNAK
Sécurité publique
Office municipal d'habitation



Me André COMTOIS
Urbanisme
Toponymie



Eugène JANKOWSKI
Relations de travail
et ressources humaines



Normand PERREAULT
Travaux publics,
génie et immeubles



Guy RAYMOND
Loisirs sportifs et
socioculturels



Louise SENÉCAL
Finances

Notre portrait

Notre territoire

Évolution de la population

Nos symboles

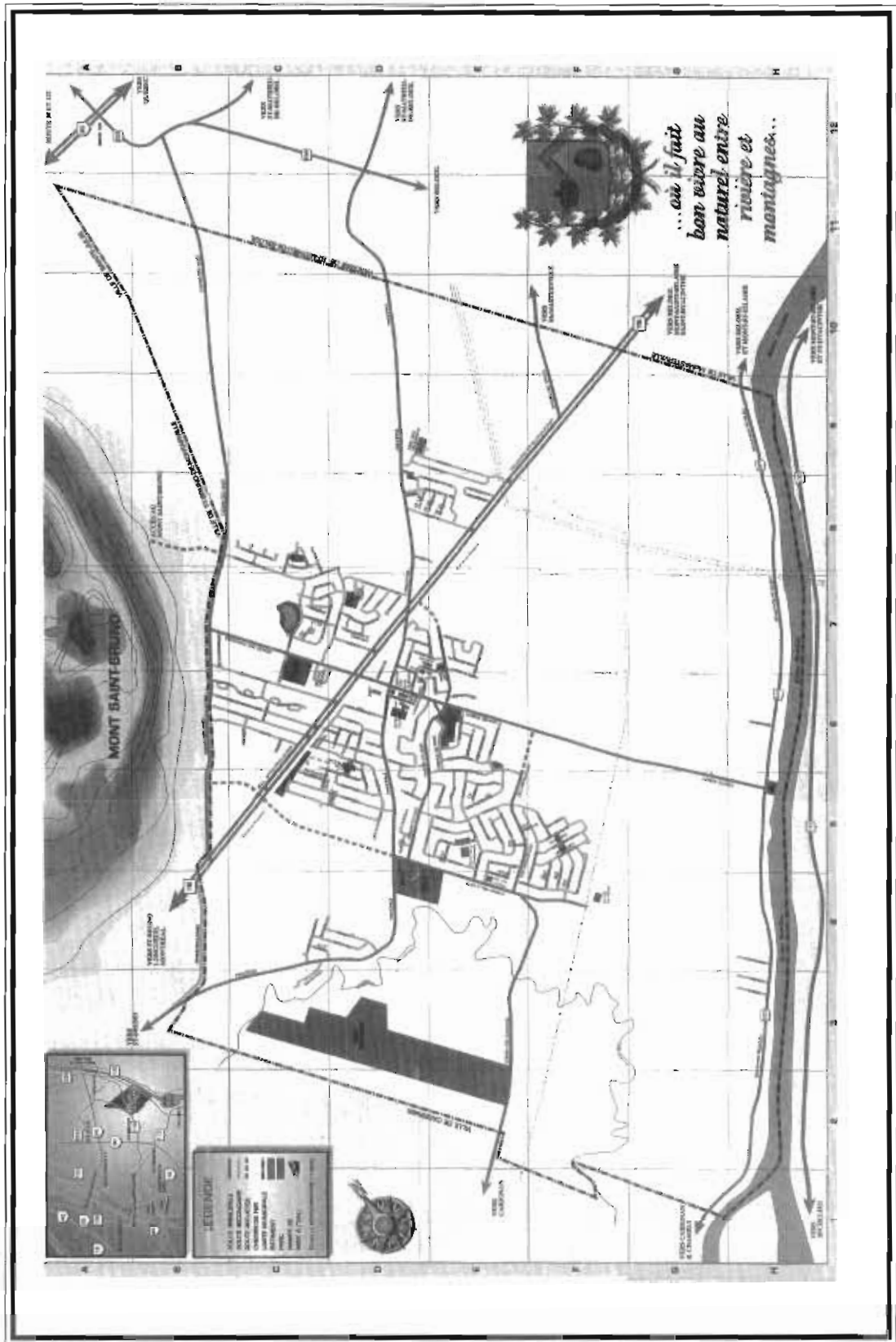
Nos services municipaux

Nos comités consultatifs

Nos employés municipaux

Section 3

Notre territoire



Évolution de la population

SAINT-BASILE-LE-GRAND

Population 1996	11 771
Population 1991	10 127
Nombre de logements 1996	3 938
Nombre de logements 1991	3 290
Personne / ménage 1996	2.99
Personne / ménage 1991	3.08

	1996	1991
Beloeil	19 294	18 516
Carignan	5 614	5 386
Chambly	19 716	15 893
McMasterville	3 813	3 689
Mont-Saint-Hilaire	13 064	12 341
Otterburn Park	7 320	6 046
Saint-Bruno-de-Montarville	23 714	23 849

Source : Statistiques Canada 1991 - 1996

Nos symboles

Nos armoiries



Monsieur André Genest, héraldiste, a dressé le 14 août 1969 les armoiries municipales à partir de l'étymologie (origine du nom) : la couronne royale (or sur fond rouge) vient du mot grec «basileus». Étant une ville résidentielle, le chevron (bleu azur) représente la vie familiale : le toit, la charpente du foyer. La tête du cheval (or sur fond vert) rappelle qu'il y a une importante concentration de centres d'élevage de chevaux d'équitation et de course. Sur un listel d'or et sous l'écu, qui a comme soutien deux tiges de feuilles d'érable donnant l'élégance, y est inscrite la devise de Saint-Basile-le-Grand : « Noblesse y demeure » (l'étymologie prête royauté et noblesse). Dignité de cœur, courtoisie du geste, fierté du regard ont su demeurer l'héritage des résidents dont chacun peut s'enorgueillir à juste titre.

Le bleu azur signifie joie, savoir, loyauté et clarté; le rouge donne une vision d'avenir très prometteur, il définit grandeur, audace et vaillance; le vert représente la verdure, il exprime le renouveau, l'espoir et la gaieté ; l'or désigne éclat, justice, force et constance.

Notre logo



Le logo a été soigneusement élaboré en 1980 de façon à exprimer positivement son caractère. Par la simplicité et la pureté de ses lignes, il évoque la conscience en des valeurs fondamentales telles la protection de l'environnement et la qualité de vie. La fleur en plein épanouissement, dans les teintes d'orange et de vert, reflète l'élan culturel de même que le respect de la vocation agricole : des priorités privilégiées à Saint-Basile-le-Grand.

Nos services municipaux



Direction générale / Greffe / Finances



Loisirs



Services techniques



Police et Prévention des incendies



Bibliothèque

Nos comités consultatifs

	<i>Résidents bénévoles</i>	
	<i>1996</i>	<i>1997</i>
LOISIRS SOCIOCULTURELS	Sylvie Audet (prés.) Marie Brabant André Cousineau Yves Gagnon Jacques Théroux	Sylvie Audet (prés.) Marie Brabant André Cousineau Yves Gagnon Jacques Théroux Isabelle LeBlanc
LOISIRS SPORTIFS	Marc D'Amour Guy Gosselin René Grenier (prés.) Ronald Lavoie Daniel Pinard Richard Rollin Micheline Wolff	Guy Gosselin René Grenier (prés.) Ronald Lavoie Daniel Pinard Micheline Wolff
SÉCURITÉ DE LA PERSONNE ET DES BIENS	Carole Desaulniers Florent Fortier (prés.) Jacques-Marie Gaulin Michel Lortie Jacques Parent	Diane Côté Carole Desaulniers Florent Fortier (prés.) Jacques-Marie Gaulin Michel Lortie Jacques Parent
TOPONYMIE	Céline Constantineau Jacques-Marie Gaulin (prés.) Richard Pelletier Georges A. Pilon	Céline Constantineau Jacques-Marie Gaulin (prés.) Richard Pelletier Georges A. Pilon
URBANISME	Pierre Cyr (prés.) Yves Desjardins Guy Duquet Michel Lebel (prés.) Robert Vien	Pierre Cyr (prés.) Yves Desjardins Guy Duquet Daniel Hénault Robert Vien
VIGILANCE	Jacques Blondeau Laurent Boyer Claire Leduc Yves Lessard (porte-parole) Renaud Pirsch	Jacques Blondeau Laurent Boyer Denis Landry Yves Lessard (porte-parole) Renaud Pirsch Réjean Rhéaume

Nos employés municipaux

Nos responsables des services



Nos cols blancs



*Soyons fiers de notre communauté
en préservant le cachet de notre municipalité.*

Nos cols bleus



Nos pompiers



*Soyons fiers de notre communauté
en préservant le cachet de notre municipalité.*

Nos associations communautaires et nos organismes

Association de baseball mineur

Association du hockey mineur

Association de ringuette

Association de ringuette adulte

Association de soccer

Atelier de ballet

Atelier de peinture

Centre de bénévolat et Cercle des amis du Centre

Centre de poterie

Cercle de fermières

Club de l'Âge d'Or « La Gerbe Dorée »

Club de patinage artistique

Club Lions

Club optimiste

Club Richelieu

Comité de balle-molle mineure

Comité de sport de combat et
conditionnement physique

Corps de cadets

Fabrique

Mouvement scout

Office municipal d'habitation

Parent-Secours

Société d'histoire

Section 4



Association de baseball mineur

Martine Du Buisson, présidente



Il y a longtemps que l'on joue au baseball de manière organisée à Saint-Basile-le-Grand. Les joueurs d'hier sont devenus les entraîneurs d'aujourd'hui. Cette continuité a vu défiler une dizaine de comités, des centaines de parties, des milliers de visages et d'innombrables sourires.

Quoi qu'il en soit, les membres de l'Association de 1980 ou ceux de 1997 ont un objectif commun : l'apprentissage par le jeu collectif.

Les étés se succèdent avec l'aide d'une quarantaine de bénévoles qui unissent leurs efforts afin d'offrir aux participants un encadrement répondant aux attentes

(entraîneurs formés, pratique en gymnase, lance-balle, cage des frappeurs, activités d'équipe ou d'association, cédules locales ou intercités, etc.).

Les saisons s'estompent et ravivent toutefois avec la période estivale le sentiment d'appartenance, l'attachement à la communauté, le partage et le respect des règles.

C'est avec conviction que nos jeunes athlètes traverseront le prochain millénaire traînant avec eux un bagage rempli de connaissances et surtout de moments à se remémorer bondés de plaisir.





Association du hockey mineur

Gilles Auclair, président



L'Association du hockey a été fondée en 1969 sous l'appellation « Hockey National » et ce n'est qu'en 1981 qu'elle se procure sa charte officielle sous l'appellation actuelle.

Chaque année près de 100 bénévoles évoluent au sein de l'organisation pour 350 hockeyeurs et plusieurs activités de financement se tiennent telles une école de hockey, un tournoi de golf et un tournoi provincial de hockey novice. Ce dit tournoi compte 60 équipes qui en sera à sa 9^e édition en 1997. Il est l'un des plus beaux au Québec et se tient d'ailleurs à huis clos depuis trois ans. Les profits engendrés subventionnent l'achat de matériel, des heures de glace supplémentaires et maintiennent ce sport accessible à nos jeunes.

La philosophie, axée sur le développement, a fait en sorte que l'Association a atteint la plus forte représentation en joueurs et instructeurs au sein du hockey élite proportionnellement à la population grandbasiloise.

Depuis 1970, la présidence de cette Association a été occupée par :

M. Drolet	1970-1975
Alcide Laforest	1975-1977
Pierre Mosienko	1977-1980 (fondateur)
Georges Cadieux	1980-1981
Pierre Mosienko	1981-1983
Normand Perreault	1983-1986
Roland Labrie	1986-1990
Serge Messier	1990-1992
Yvon Pelletier	1992-1994
Jacques Fafard	1994-1997
Gilles Auclair	1997-

Ces 11 présidents se sont succédés avec toujours le même but : encadrer notre jeunesse dans un sport qui lui permet de s'épanouir sainement.



Investir temps et énergie dans notre jeunesse est la clé d'un avenir sain



Association de rinkette

Stephan Lalonde, président

La rinkette a pris naissance en Ontario en 1963 et son fondateur fut Sam Jack. Ce sport fit son apparition au Québec en 1964 et en 1973, on fonde la Fédération sportive de rinkette du Québec. En 1979, cette activité prend son envol en territoire grandbasilois avec deux équipes d'environ 25 joueuses, regroupant deux catégories : les 12 ans et moins et les 13 ans et plus.

En 1981, l'Association adhère à la F.S.R.Q. et choisit ses couleurs. Quatre équipes firent leurs premiers tournois.

La saison 1982 offre le premier « rinkette-o-thon » et la ligue Élite Rive-Sud est formée.

En 1983 ce fut l'apogée, regroupant environ 80 filles pour la formation de sept équipes. Rinkette Rive-Sud vit le jour à Saint-Basile-le-Grand en 1984. Cette année fut marquante et prodigieuse puisque quatre équipes représentent la municipalité aux Jeux du Québec.

Le prédécesseur à la présidence, Réal Alix, fut reconnu pour la réglementation, la planification administrative, l'organisation des tournois et considéré comme expert-conseil. Il fut membre de l'Association régionale rinkette Rive-Sud Inc. pendant cinq ans à titre de registraire. Son équipe novice remporta les Jeux du

Québec en 1986-1987 et en 1991-1992, son équipe benjamine s'est classée quatrième.

Dû à une baisse dramatique des inscriptions, une décision devait être prise rapidement pour le bien-être de la rinkette et de ses membres. Monsieur Alix fut l'instigateur, avec le conseil d'administration 1986-1987, de l'entente municipale avec Saint-Bruno-de-Montarville qui sert encore de référence en 1997.

En 1997, 26 joueuses ont évolué au sein de l'Association et l'équipe benjamine « B » a remporté le Championnat provincial.

Présidents(es)

Josée Laforest	1979-1980
Alcide Laforest	1980-1981
Huguette Sarrasin	1981-1983
Marvel Chalut	1983-1984
René Lambert et Denis Houle	1984-1985
Réal Alix	1985-1993
Stephan Lalonde	1993-

Conseil d'administration

Stephan Lalonde, président
Céline Perron, vice-présidente
Micheline Houde, trésorière
Karen Latour, secrétaire
Denise Thivierge, conseillère



Association de ringuette adulte

Peggy O. Davis, présidente

Nous étions plusieurs mamans à suivre nos filles et à les encourager lors des parties et des pratiques tout au long de la saison de ringuette. Vers la fin de la saison, les entraîneurs de plusieurs équipes proposaient, pour le plaisir, une joute amicale parents-enfants. C'est lors de ces parties que plusieurs d'entre nous « ont eu la piqûre ». Ainsi, la réflexion suivante a été formulée à plusieurs reprises et par un bon nombre des mamans présentes : « Dommage que ce sport n'était pas connu quand j'étais plus jeune, j'aurais tant aimé y jouer! ».

Petit à petit, l'idée s'est mise à faire son chemin : on ne peut rien changer au passé mais pourquoi ne pas commencer à y jouer maintenant? Un premier noyau de femmes prêtes à mettre la main à la pâte se regroupe pour entamer les premières démarches nécessaires à l'organisation de l'activité, c'est-à-dire obtenir et réserver une heure de glace, se procurer des chandails et convaincre suffisamment de femmes pour former deux équipes. Ce noyau devient le premier comité exécutif : Lise Alix, présidente; Francine Dupont, vice-présidente; Suzanne Houle, trésorière et Diane Lacasse, registraire. Grâce à leur travail, leur enthousiasme et leur détermination, le projet prend vie et la première partie est jouée à l'aréna Jean-Rougeau le

23 septembre 1987. En mars 1988, l'Association de ringuette adulte est reconnue à titre d'organisme associé.

Le premier objectif de la ligue était, et demeure encore à ce jour, de s'amuser en pratiquant une activité sportive. Afin de favoriser la participation plutôt que la compétition, les 22 joueuses régulières sont réparties comme suit : quatre groupes (A, B, C, D) et deux gardiennes de but. Chaque semaine, les mercredis soirs, on effectue une rotation des groupes ce qui permet à toutes les joueuses de mieux se connaître à la fois comme adversaires mais aussi comme partenaires. Nous recrutons également des joueuses substitués qui, sur appel, combinent les rangs lorsqu'une joueuse régulière ne peut participer à une partie.

La ringuette permet de faire de l'exercice, de garder la forme, de rencontrer d'autres femmes; une véritable évasion où rien d'autre ne compte que le plaisir du jeu.

Deux personnes à ce jour ont détenu la présidence de l'Association :

Lise C. Alix	1987-1997
Peggy O. Davis	1997-



Association de soccer

Marcel Soucy, président



C'est en 1982 que cette Association prenait véritablement son envol sous la présidence de monsieur Eugène Jankowski. Une centaine de jeunes Grandbasilois et Grandbasiloises piétinaient, quatre soirs par semaine, et ce, durant les belles soirées d'été, les terrains de soccer de la municipalité.

« Quand nous avons démarré cette activité, nous voulions que les enfants jouent au soccer dans un climat pas trop compétitif », raconte Eugène Jankowski. Au début des années 1970, un embryon d'organisation s'était formé mais les dirigeants ont fermé boutique et donné tout leur équipement à une école montarvilleoise.

Le travail de bénévoles dans une organisation naissante n'est pas de tout repos. Le bénévole-type doit être

membre du Comité de direction, entraîneur d'une ou deux équipes, responsable d'une division, joueur de l'équipe adulte et doit participer à l'organisation des finales et du souper annuel de l'Association. Le sourire éclatant des enfants est la source de motivation.

Grâce à la ténacité de gens comme Eugène Jankowski, Glen Whitelaw, Hocinne Krizou et de plusieurs parents dévoués, l'Association de soccer a connu un essor considérable : plus de 450 joueurs, entraîneurs et arbitres en font aujourd'hui partie.

La présidence a été détenue par messieurs Eugène Jankowski, Glen Whitelaw, Gilles Auclair, Jean Créniau et Marcel Soucy.





Atelier de ballet

Lyn Babin, présidente



L'école de danse de Saint-Basile-le-Grand fut fondée en 1964 grâce à l'initiative de mesdames MacKenzie, Campbell et Bourgon. Dès le début, une tradition de bénévolat s'est établie et poursuivie au fil des années. Au début, les cours de ballet se donnaient une seule fois par semaine et l'école comptait 36 élèves. Aujourd'hui les cours se répartissent sur quatre jours par semaine et regroupent plus de 200 élèves. L'éventail de cours a non seulement élargi mais l'âge de la clientèle a aussi pris une autre dimension. Des cours sont offerts pour les jeunes de 4 à 6 ans (mouvement), pour continuer avec les 6 à 18 ans (pré-jazz à troupe), et terminer avec les cours pour adultes (step).

En 1966, Madame Bourgon prenait la direction et elle fut succédée par mesdames Lemon, Turnbull, Wynter, Carrier et Babin.

En 1968, l'école devenait l'Atelier de ballet de Saint-Basile-le-Grand et obtenait l'affiliation aux Ballets Métropolitains du Canada.

L'Atelier s'est produit à plusieurs reprises sur les planches de la Place des Arts, de scènes populaires et de la télévision. En 1982, la troupe Évasion se forme de ses danseurs les plus illustres et se présente sur plusieurs scènes allant de succès en succès.

L'Atelier de ballet offre annuellement à ses élèves l'occasion de participer à un spectacle grandiose qui restera à jamais gravé dans leur mémoire. Ce qui prouve que la discipline de la danse, même pour ceux qui ne désirent pas en faire une carrière, contribue à l'épanouissement de la personne véritable et accomplie.





Atelier de peinture

Louise Bousquet, présidente



C'est en 1981 que l'Atelier de peinture vit le jour. Quinze ans plus tard et enorgueilli de ses 500 inscriptions aux différents cours offerts, l'Atelier a permis, autant aux adultes qu'aux adolescents, de développer la passion de cet art, et ce, au fil des ans.

De par leur enseignement, de nombreux professeurs reconnus du milieu dont Jean Constantineau, Jean-Pierre Neveu, Pierre Duhamel, Raymond Laurin, Denise Belisle ont contribué à l'épanouissement d'artistes. Annuellement, la population est conviée, lors d'une exposition, uniquement pour le plaisir de l'oeil, à admirer l'habileté, la créativité et l'harmonie se dégageant des toiles de ces artistes.

Peu à peu, le volet socio-culturel prend une place importante dans notre municipalité et nous découvrons notre vraie richesse : les talents immenses de ces artistes.

Présidents (es)

Arlette Montreuil	1981-1982
Rachel Henri	1983-1984
Suzanne Turgeon	1985-1986
Johanne Gagnon	1987-1990
Marcelle Lafrenière	1991-1992
Gilles Mongeau	1993-1994
Marie-Pier Chevalier	1994-1995
Louise Bousquet	1995-





Centre de bénévolat / Cercle des amis du Centre

Nicole Reinesch, présidente / Jean Gagnon, président



« Regarde au cœur de la cité la porte ouverte d'une maison
Témoin vivant de l'amitié, gage d'une riche moisson
Cette maison est la complice d'un amour dont la gratuité
fait régner chez nous la justice, la paix dans la fraternité »

Extrait de la chanson composée par
Denise Gaucher à l'occasion du 5^e anniversaire

Au milieu des années 1970 s'achevait une longue période de développement social et économique que les historiens ont nommée les « trente glorieuses ». Saint-Basile-le-Grand a alors connu des bouleversements majeurs dont une croissance démographique remarquable sous l'impulsion de la croissance des banlieues de Montréal. Les progrès en matière de santé ont commencé à soulever de nouveaux problèmes; les progrès technologiques ont permis des espoirs nouveaux et ont fait reculer l'espérance de vie de plusieurs années. Dans une société de plus en plus individualiste et axée sur la compétition, la maladie et la vieillesse sont souvent devenues synonymes de solitude et d'abandon.

Les Grandbasillois n'ont pas échappé à ces nouvelles réalités. « La misère y est sans doute moins grande et surtout moins apparente qu'ailleurs, mais elle est d'autant plus pénible qu'elle se vit dans un milieu plutôt favorisé », constatait Lise Boisvert.

Au tournant des années 1980, visionnaire et faisant preuve d'une grande sensibilité à l'égard de son milieu de vie, Lise constate que certains citoyens vivent dans le besoin. Elle élabore donc l'idée et la philosophie du Centre. Il s'agit de créer un organisme qui permet aux ressources du milieu de rencontrer les besoins existants dans la communauté.

Lise croit profondément en la bonté et la générosité humaines mais estime qu'elles restent souvent inexprimées, faute d'occasion : se donner, en tant que communauté, les outils de son mieux-être en s'appuyant sur ce qu'il y a de meilleur en chacun.

La philosophie est, on le comprend bien, profondément humanitaire : cet organisme doit s'appuyer uniquement sur le bénévolat, même au niveau de la direction, être neutre sur tous les plans, libre de toutes contraintes ou influences extérieures tout en collaborant avec les autorités en place, les institutions gouvernementales et les autres organismes du milieu.

Le Centre de bénévolat prend officiellement vie à la fin de 1980 lorsque Lise Boisvert s'entoure de Monique Robitaille et de Monique Bédard. Quelques semaines plus tard, soit en janvier 1981, le Centre est officiellement créé. Installé au 148 rue Principale, au sous-sol de la maison de Roger Lapierre, le Centre a débuté ses activités en offrant trois types de services : le vestiaire communautaire, le dépannage et le transport bénévole. Lorsqu'il reçoit de Québec sa charte de corporation à but non lucratif en avril 1981, le Centre de bénévolat est déjà fort actif.

En raison de sa profession d'infirmière, Lise Boisvert connaît bien le système hospitalier et s'indigne de certaines attitudes. En fait, elle refuse la vision fragmentée du malade qui le réduit à sa seule maladie. Elle estime que l'individu est un être indivisible doté d'un corps et d'une âme. Lorsque la maladie se présente, et surtout lorsqu'elle frappe avec détermination pour ne laisser que peu d'espoir, il ne suffit pas toujours de soigner le corps. Il faut également prendre soin des émotions, de l'esprit. La nature nous fait; les rapports humains que nous entretenons nous nourrissent, nous transforment. Notre plus grande richesse, et ce qui fait le genre humain, ce sont les rapports que nous avons les uns avec les autres. Ils débutent généralement au sein de la famille, s'étendent rapidement dès la petite enfance, s'enrichissent au fil des rencontres, et s'incrustent dans un milieu de vie, une communauté. Lise le conçoit bien et veut capitaliser sur cette richesse.

Le 1^{er} novembre 1981, Lise Boisvert prend la responsabilité des premiers services de maintien à domicile destinés aux personnes en perte temporaire, progressive ou définitive d'autonomie.

Les activités du Centre s'étant multipliées, l'espace en est rapidement venu à faire défaut. La municipalité offre conséquemment la maison acquise en 1982 de Léopold

Bouchard en location au Centre. Une idée merveilleuse anime alors Lise et les autres responsables du Centre : ressusciter une vieille coutume québécoise. Comme on le faisait dans les rangs de campagne à une autre époque, le Centre organise une grande corvée communautaire. L'ensemble des travaux fut orchestré par l'architecte Victor Laliberté. Ce dernier, paraplégique, bénéficie des services de transport du Centre trois fois par semaine et il réalise gratuitement les plans et en supervise les travaux. La peinture est gracieusement offerte par Raymond Taillon, propriétaire de la quincaillerie, avec un éventail de gallons de peinture dont la coloration a été ratée, les murs de l'ancienne maison Léopold-Bouchard affichent donc un joli vert pâle. Le bilan de l'opération : des travaux qui auraient normalement coûté quelque 150 000 \$ et duré quelques mois, ont en fait coûté moins de 50 000 \$ et ont été réalisés en quatre semaines.

Grâce à son agrandissement, le Centre a pu rapatrier en ses murs, le service de repas partagés. Les problèmes alimentaires ne reposent pas toujours sur un problème d'argent. Parfois, la solitude provoque un état dépressif à l'origine d'un problème alimentaire. Le Centre démontre, à ceux qui en doutent, que manger est un acte foncièrement social.

Le Centre poursuit le développement de ses services qui se regroupent comme suit :

- Les services généraux : l'accueil, les chauffeurs de service, le vestiaire communautaire, les prêts d'équipement, de salles et l'autobus.
- Les services de dépannage : les paniers de denrées alimentaires, les paniers de Noël et les autres formes de dépannage.
- Les services A.P.H.A.M. (Aide aux Personnes Handicapées, Âgées ou Malades) : constitués par les repas quotidiens, les S.O.S. petits dépannages, les transports, le groupe Reubeca, le service d'entretien domestique, le système de sécurité Argus, les

prélèvements, l'assistance aux personnes malades, les soins palliatifs et l'équipement spécialisé. La mise en place et le maintien de ces services exigent un investissement important en termes financiers que va assurer le fonds François-Sylvain, créé en 1984, à la mémoire de François et Sylvain Boisvert, les fils de Lise, décédés des suites d'un cancer.

- Les services aux jeunes foyers : la coccinelle, les petits nomades, le répertoire de gardiens/gardiennes et les cours de gardiens avertis.

Le Cercle des amis du Centre, organisme parapluie regroupant des intervenants de tous les milieux, a été créé en 1988 afin de doter le Centre d'un nouvel autobus. D'abord formé pour une seule et unique raison, le Cercle des amis du Centre a refusé de se saborder lorsque sa mission a été accomplie et est devenu un groupe de support permanent. En 1991, il assure le succès du deuxième agrandissement du Centre en organisant une seconde grande corvée. Grâce à tous les services fournis gratuitement ou à prix dérisoire, le Centre inaugure, en septembre 1991, une nouvelle annexe nommée « François-Sylvain ».

En reconnaissance de l'efficacité et de l'importance de son œuvre, le Centre de bénévolat a reçu de nombreux prix, certains parmi les plus prestigieux. Ainsi, le Centre se mérite le prix « Persillier-Lachapelle » pour le maintien à domicile des personnes en perte d'autonomie et pour les soins palliatifs en 1987. En 1989, il reçoit une mention d'honneur du Conseil régional des services sociaux en Montérégie pour son intervention lors de la crise des BPC. En 1995, le Centre mérite le prix d'excellence décerné par la Régie régionale de la santé et des services sociaux de la Montérégie pour la qualité des services offerts à la population.

Présidente-fondatrice et directrice
Lise Boisvert 1980 - 1996

Directrice
Nicole Reinesch 1997 -





Centre de poterie

Janine Larocque, présidente



En 1966, Madame Halde, Roger Taillon, Lucille Taillon, Jean-Claude André ainsi que Rolande Labrosse débutent leurs activités de poterie au deuxième étage de l'école Saint-Basile. En 1968, le premier Comité de poterie prend forme sous la présidence de Suzanne Desmarceaux qui occupera ce poste jusqu'en 1976. En raison du poids du four et de la faiblesse des planchers de l'école, les activités sont temporairement relocalisées. La construction de la résidence du Club de l'Âge d'Or, en 1977, solutionnera ce problème en offrant au Centre un local permanent.

Depuis 1984, le Centre de poterie voit le nombre de ses membres diminuer, notamment chez les adultes mais ce

n'est qu'en 1991 que le comité cesse d'exister. Depuis 1991, le Centre de poterie reprend sous la présidence de Janine Larocque et ne s'adresse presque exclusivement qu'aux enfants. Les activités se concentrent sur le modelage, le façonnage et le tour.

Présidents (es)

Suzanne Desmarceaux	1968-1976
Lise Lemelin	1976-1978
Claire Pelletier	1978-1980
Georges Naggiar	1980-1982
Diane Leclair	1982-1983
Micheline Bugeaud	1983-1989
Janine Larocque	1989-





Cercle de fermières

Jeannine Gauthier, présidente



Le Cercle de fermières est un organisme autonome, sans but lucratif et apolitique regroupant les femmes et les jeunes filles en ne faisant aucune distinction de condition sociale.

Le Cercle existe depuis janvier 1968, soit depuis près de 30 ans, au sein de la municipalité. L'objectif visé est l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi que la transmission du patrimoine culturel et artisanal.

Le Cercle offre un loisir qui donne l'occasion de se faire des amies, de remplir les coins de solitude et d'acquérir la confiance en soi. Il permet aussi l'engagement dans sa nouvelle localité, invite ses membres à participer à diverses actions bénévoles ainsi qu'à faire valoir les droits des femmes. Il donne l'opportunité de développer de nouveaux talents et de partager différentes connaissances.

Tous les mercredis, des ateliers sont tenus soit sur la couture, le tricot, le crochet, le tissage ou le bricolage. Des sorties sont également organisées. Chaque deuxième lundi du mois, les membres se réunissent et des conférenciers sont parfois invités pour traiter de différents sujets tels la santé, la famille, les droits des membres et l'environnement. Si vous avez le dynamisme, l'enthousiasme, la générosité et l'engagement, vous êtes la personne idéale pour devenir membre de votre Cercle de fermières local.

Présidentes

Yvette Préfontaine	1968 - 1970
Lacette Duguet	1970 - 1972
Jeannine Gauthier	1972 - 1978
Rolande Labrosse	1978 - 1982
Colette Lagrange	1982 - 1988
Pauline Allard	1988 - 1992
Rolande Labrosse	1992 - 1994
Jeannine Gauthier	1994 -





Club de l'Âge d'Or « La Gerbe Dorée »

Aline Turgeon, présidente



Depuis plus de 25 ans, le Club affilié à la Fédération de l'Âge d'Or du Québec, réunit les personnes âgées de 50 ans et plus au local sis au 9 rue des Roses.

Le Club fut fondé le 19 août 1971 sous l'appellation « La Gerbe Dorée ». Depuis toutes ces années, plusieurs personnes se sont dévouées à la bonne marche du Club en offrant les activités suivantes : artisanat, billard, cartes, palet, pétanque, sacs de sable, quilles, scrabble, bridge et voyages.

Présidentes

Marguerite Robert	1971 - 1973
Julienne Chagnon	1973 - 1997
Aline Turgeon	1997 -

Conseil d'administration

Yvette Perron	Lucette Duquet
Lucille Giard	Robert Desrosiers
Aline Turgeon	Agnès Doherty
Ghyslaine Laliberté	Richard Descault
Jeannine Brosseau	

Réunir, animer, informer, quelle belle mission du Club !





Club de patinage artistique

Yvan Guilbert, président



Fondé depuis 20 ans, le Club offre des programmes à titre récréatif tandis que d'autres sont conçus par l'Association canadienne de patinage artistique pour apprendre ou améliorer ce sport de glace; le tout sous la direction d'entraîneurs qualifiés.

Selon la catégorie d'apprentissage, les patineurs et patineuses ont l'opportunité de participer à différents événements compétitifs. Le Club a même vu évoluer des patineurs médaillés aux niveaux provincial et canadien.

La formation débute en septembre pour se terminer en avril avec un grand spectacle; ce moment grandiose est attendu par les patineurs et patineuses du Club avec des décors féériques, des lumières multicolores et divers costumes.





Club Lions

François Dupuis, président



Le Club Lions, fondé en septembre 1994 par Maurice Boillard, fait partie de la grande famille du « Lions Club International » qui est le plus grand Club de service du monde. Présent dans 180 pays, il regroupe plus de 42 000 clubs et compte plus de 1 400 000 membres; hommes et femmes d'origines sociales, religieuses et politiques multiples, unis par le grand idéal du « service lions » dans l'amitié.

Cette grande famille fut fondée en 1917 aux États-Unis par Melvin Jones qui résumait ainsi l'éthique de ce mouvement : « On n'est pas grand chose tant que l'on n'a pas fait quelque chose pour quelqu'un d'autre ».

Le Club Lions compte actuellement 17 membres, finance ses oeuvres par un tournoi de golf annuel, la vente de gâteaux aux fruits, des soirées mondaines et autres activités semblables. Le Club a déjà contribué à apporter un support financier au Centre de bénévolat pour repeindre et entretenir leurs véhicules afin d'offrir des services à leurs membres en toute sécurité. Il a donné à d'autres organismes tels Mira, Fondation Mélissa Collin et Parent-Secours.

Présidents:

Maurice Boillard	1994-1996
Yvan Séguin	1996-1997
François Dupuis	1997-





Club optimiste

André Collin, président

Fondé en 1970 par Denis Rochette, le Club agit en tant que comité de loisirs. Il parraine des activités pour le bien des jeunes et des adultes de la communauté. Par la suite, il devient garant pour certains organismes sportifs et culturels tels « Le Corps de cadets et le Comité de sport de combat et conditionnement physique ». Avec le temps, la fonction du Club change pour l'aide à la jeunesse.

Au début des années 1980, le Club fournit à la municipalité un court de tennis et il s'implique au sein de la communauté tant aux Fêtes nationales qu'à d'autres activités socioculturelles.

Plusieurs programmes ont vu le jour dans nos écoles grâce au Club. Avec les années 1990, le Club vise la sécurité et le respect des lois autant par « Disons non aux drogues » que par la sécurité à vélo.

La randonnée cycliste familiale annuelle entraîne à elle seule la participation de près de 400 Grandbasilois, jeunes et adultes. La sécurité dans les rues le soir de l'Halloween est une activité qui a débuté en 1992 et qui se poursuit. Le déjeuner de Noël, pour environ 600 personnes depuis quelques années, confirme le besoin grandissant des jeunes à des activités sociales.

L'implication des membres auprès des associations sportives et culturelles se transmet de plus en plus. Les membres se réunissent hebdomadairement pour travailler aux projets que sollicitent les jeunes Grandbasilois.

Président(e)s

Denis Rochette	1970-1971
Gilles Dupuis	1971-1972
Russell Davis	1972-1973
Philippe Leclerc	1973-1974
Jean-Claude André	1974-1975
Gaston Hénault	1975-1976
Gaston Richard	1976-1977
Jean-Pierre Breton	1977-1978
Germain Brosseau	1978-1979
Rudolphe Vanasse	1979-1980
Roger Bolduc	1980-1981
Yves Gravel	1981-1982
Denis Drouin	1982-1983
Michel Larocque	1983-1984
Michel Rivard	1984-1985
Édouard Doucet	1985-1986
Rech Gendron	1986-1987
Jean Gagnon	1987-1988
Raymond-Noël Vaillancourt	1988-1989
Louise Collin	1989-1990
Claude Vallières	1990-1991
André Dorval	1991-1992
Jacques Bussière	1992-1993
Ginette Lafrance	1993-1994
Réjean Choinard	1994-1995
Serge Côté	1995-1996
Jean Gagnon (3 mois)	1996-1997
Louise Collin (9 mois)	1996-1997
André Collin	1997-





Club Richelieu

Jacques Thérout, président

En 1981, un groupe de résidents grandbasilois se réunissait pour former un club de service qui répondrait aux besoins des jeunes et des aînés(es) de notre communauté.

Parrainée par le Club Richelieu de Saint-Bruno-de-Montarville, notre association recevait, le 26 février 1982, sa charte du « Richelieu International », seul regroupement international de clubs de service d'expression française.

Tout en poursuivant l'objectif de développer la personnalité de ses membres, le Club vient en aide à la communauté en organisant diverses activités de financement dont les profits sont redistribués localement.

Soucieux de la qualité de leur environnement, les membres-fondateurs ont organisé des ventes de fleurs et d'arbres, ont fleuri les abords de la route 116 et ont tenu des marchés aux puces permettant de recycler bien des choses qui autrement, auraient grossi le volume de nos ordures ménagères.

Le premier coup d'éclat qu'ils ont réussi fut, sans contredit, l'achat du premier autobus (28 places) en collaboration avec le Centre de bénévolat et la Maison des Jeunes. Cet autobus, habilement géré par le Centre, a servi pour ses nombreuses activités et pour celles de plusieurs associations œuvrant dans notre milieu.

Poursuivant son étroite collaboration avec le Centre de bénévolat, le Club a financé pendant plusieurs années le camp de vacances Richelieu qui a permis à une trentaine de nos aînés(es) de profiter annuellement de bon et de beau temps.

En 1988, le Club s'est fait la bougie d'allumage du projet de remplacement de l'autobus du Centre par un magnifique autobus neuf d'une plus grande capacité. Cette réalisation a été rendue possible grâce à la participation de nos trois paliers de gouvernement et par la formidable implication de tous les organismes sociaux et sportifs à une campagne de financement populaire.

En 1990, le Club a organisé une journée champêtre qui a attiré plusieurs centaines de personnes qui ont assisté à une partie de balle-molle des « 4 Chevaliers O'Keefe », au spectacle de Ronald Mac Donald et à celui du duo Crevé-Gauthier.

Poursuivant son implication, le Club a décidé en 1996 de s'associer à la municipalité pour contribuer à la réalisation de la piste cyclable qui relie le centre-ville à la rivière Richelieu en longeant la rue Robert. Le Club espère amasser près de 25 000 \$ avec les profits réalisés par trois tournois de golf annuels. Un premier chèque au montant de 6 700 \$ a été remis en 1996 à la municipalité.

C'est dans la « Paix et la Fraternité », devise du « Richelieu International », que les membres se réunissent chaque mardi pour partager un repas dans la joie et dans l'humour et pour organiser leurs prochaines activités. Les projets sont nombreux et le Club vous tend la main vous offrant l'opportunité de vous impliquer dans votre communauté et de vous y faire de bons amis.

Présidents

Normand Massicotte	1981-1982
Denis Germain	1982-1983
Félix Laventure	1983-1984
Fernand Larocque	1984-1985
Jean-Claude Létourneau	1985-1986
Rénald Dessureault	1986-1987
Julien Tremblay	1987-1988
André Lalanne	1988-1989
Claude Hamel	1989-1991
Laurent Laberge	1991-1992
Gilles Turgeon	1992-1993
Jean-Claude Létourneau	1993-1994
André St-Laurent	1994-1996
Daniel Dalcourt	1996-1997
Jacques Thérout	1997-





Comité de balle-molle mineure

Stephan Lalonde, président



Le Comité fut fondé en automne 1984 puisque la balle-molle féminine était auparavant associée avec l'Association de baseball mineur.

À ses débuts, l'organisme comptait environ 12 filles réparties sur deux équipes et devait s'associer avec d'autres villes pour compléter ses équipes.

Actuellement, 94 filles jouent à la balle-molle formant huit équipes et 26 bénévoles oeuvrent au sein de l'organisme. Les inscriptions sont à la hausse d'année en année ainsi que les bénévoles.

La balle-molle féminine se veut un sport de participation et de divertissement tout en étant compétitif.

Présidents

Denis Houle	1986 - 1990
Serge Côté	1990 - 1995
Michel Lortie	1995 - 1997
Stephan Lalonde	1997 -

Conseil d'administration

Stephan Lalonde, président
Jacques Pellerin, vice-président
Mirville Lévesque, trésorière
Louise Roy, secrétaire
Michel Lortie, directeur des entraîneurs
Lise Wilson, publiciste
Serge Côté, directeur des activités





Comité de sport de combat et conditionnement physique

Marcel Valade, président

En janvier 1973, étant donné le nombre élevé d'inscriptions en judo (60), un comité était formé sous le nom des « Judokas de Saint-Basile-le-Grand ».

Au fil des années, d'autres disciplines s'ajoutèrent, soit le conditionnement physique, le karaté, la boxe, la danse aérobique, le yoga, la gymnastique artistique, la technique Nadeau, le Tai-Chi-Chuan, le trampoline, les cours prénataux et postnataux, le kung-fu, le baladi et l'escrime.

Le 2 août 1983, on change le nom du comité pour son appellation actuelle. En septembre 1985, monsieur Guy Raymond propose de modifier l'organigramme du comité en nommant des directeurs pour chacune des disciplines.

Le 17 mai 1986, le Club de gymnastique artistique Gym-Sol donne son premier spectacle à l'école Jacques Rocheleau. Le nombre de gymnastes étant toujours croissant, le 5 mai 1996 le spectacle regroupant également le Club de trampoline Gym-Sol/Impulsion, fête son dixième anniversaire et plus de 200 jeunes sont réunis devant une assistance de 700 personnes.

Pour la saison 1996-1997, 467 adeptes se sont inscrits aux différentes disciplines supervisées par dix directeurs et autant d'entraîneurs qualifiés.

Présidents

Dorisse Côté	1975-1982
Guy Raymond	1982-1987
Serge Côté	1987-1989
Marcel Valade	1989-



Corps de cadets

Gaston Drouin, président

Soucieux d'occuper les jeunes, Roland Le Blanc fut l'initiateur, en 1969, de toutes les démarches entreprises pour mettre sur pied un Corps de cadets à Saint-Basile-le-Grand. Le Club optimiste s'en porte garant en devenant en quelque sorte le parrain. Le mouvement des cadets a immédiatement connu une très grande popularité, puisque les activités sont gratuites et permettent aux jeunes de se familiariser avec les techniques de la campagne, notamment apprendre les méthodes de survie en forêt. Il va sans dire que ces nouveaux apprentissages plaisent énormément aux jeunes. Les cadets participent également à divers événements et corvées dans la municipalité leur permettant d'acquérir un meilleur esprit d'équipe, de solidarité et d'entraide.

Le Corps de cadets 2851 a été reconnu comme l'un des meilleurs de notre région. Au fil des ans, il a d'ailleurs récolté plusieurs mentions et trophées.

Le Colonel Whitelaw a été l'un des premiers à diriger nos jeunes et à leur faire vivre des expériences enrichissantes.

L'Association des parents a vu le jour en 1984 ayant comme mandat de soutenir le Corps de cadets dans son recrutement, son financement et ses relations publiques. En collaboration avec le commandant et les officiers de l'époque, l'Association organise des campagnes de financement afin de recueillir des fonds permettant aux jeunes de pratiquer diverses activités. Au fil des ans, les jeunes ont participé à maintes compétitions, tant sportives que militaires, ainsi qu'à des sorties culturelles et à des camps d'été.

Chaque année ramène le Cérémonial, un grand jour très attendu, lors duquel plusieurs cadets sont récompensés de leur implication et des nombreux efforts qu'ils ont fournis tout au long de la saison. Tous les cadets le diront : « C'est la journée où ils sont le plus fiers de leur appartenance ».

Les président(e)s de l'Association des parents ont été : Gilles Guérard, Jacques Trudel, Monique Trudel et Gaston Drouin.





Fabrique

Yvon Laurence, c.s.c., président

Notre paroisse est administrée par six marguilliers et marguillières ainsi qu'un président de Fabrique. Ce conseil a pour tâche principale la gérance des biens de la Fabrique, du personnel ainsi que l'organisation de la campagne annuelle de financement. Un sacristain voit à l'entretien des bâtiments et du cimetière. Une secrétaire à temps partiel accomplit le travail de réception et de comptabilité.

Une équipe composée de trois agentes de pastorale et d'un prêtre assume en coresponsabilité la charge pastorale de la communauté. De nombreux(ses) bénévoles, individuellement ou au sein de comités, collaborent avec les membres de l'équipe pastorale à la réalisation des quatre grands axes de la vie chrétienne : la foi, la fraternité, la célébration et l'engagement dans le monde.

Le comité de liturgie a pour fonction principale de préparer les célébrations du samedi soir (19 h) et du dimanche matin (9 h 30 et 11 h). Le premier dimanche du mois, la messe de 11 h est de type familial. La préparation et l'animation de cette célébration est assurée par l'équipe des messes familiales. Sur semaine, sauf le samedi, la messe est célébrée à 8 h 45.

Deux comités se partagent la tâche de la pastorale et du baptême : l'un s'occupe du baptême des petits enfants et l'autre est responsable de la préparation des enfants d'âge scolaire qui ont fait la demande pour être baptisés. Les malades qui veulent recevoir la communion ou le sacrement s'adressent au presbytère.

Deux comités d'initiation sacramentelle, l'un pour les sacrements du Pardon et de l'Eucharistique et l'autre pour la Confirmation, assument la responsabilité de la préparation avec l'implication des parents.

Deux agentes de pastorale animent dans les écoles de la paroisse. Elles préparent et réalisent diverses activités pastorales avec les centaines de jeunes qui ont choisi l'enseignement religieux.

D'autres mouvements et comités répondent à différents besoins comme le comité porteur du projet « Pour une Église au cœur du monde », la chorale du dimanche, le mouvement « curaillo », le groupe de prière charismatique et l'accueil au presbytère.

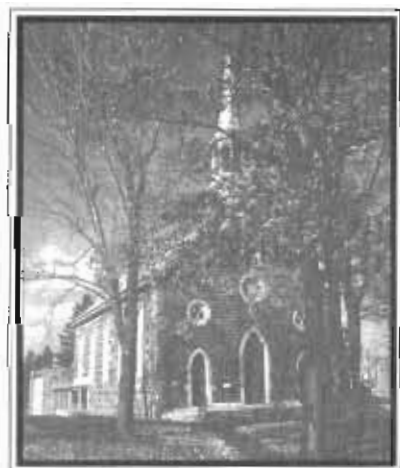
Équipe pastorale

Aline Brûlé

Danielle Lavoie

Diane Leblanc

Yvon Laurence, c.s.c.





Mouvement scout

Gilberte Bourque, présidente

Le Mouvement est actif dans notre municipalité depuis plus de 40 ans. Membre du district de Saint-Jean et de la Fédération québécoise du scoutisme, le Mouvement compte près de 150 personnes, de 7 à 18 ans, des animateurs et animatrices, quelques gestionnaires et autres parents bénévoles.

Le scoutisme vise le développement global du jeune. Il lui propose des aventures qu'il partagera avec « sa gang d'amis », dans un milieu lui offrant des défis de toutes sortes lui permettant de vivre et de découvrir le sens de l'engagement et de la célébration.

Les unités se réunissent une fois la semaine pour y apprendre des jeux et des techniques orientées sur l'habileté et la survie. Le jeune progresse ainsi au sein de son unité et lorsque son âge l'impose, il réaffirme son appartenance au Mouvement, tout en acceptant la philosophie et la façon de faire sa nouvelle unité.

Créé en 1957 par Jacques-Marie Gaulin, quelques garçons de 10 à 14 ans se rencontrent à l'école Saint-Basile.

En 1961, Georges Éthier, chef du groupe, forme un comité de financement qu'il appelle « Les Amis des Scouts » avec Robert Vézina qui en est le président.

Les Pères Trinitaires s'impliquent en 1964 pour accompagner les scouts en camps. Cette année-là souligne également l'arrivée d'une compagnie de guides, dont la cheftaine est Myriam Mathieu. Il y a aussi la fondation d'une meute avec Madame Rankin, responsable, et Madame Rocheleau, représentante de la meute.

Les scouts ont un nouveau local en 1972 au sous-sol du presbytère aménagé par le Club optimiste et la Fabrique.

Les guides participent à un marcheton à Boucherville en 1974. Les guides/jeannettes sont affiliés à la Fédération des Éclaireurs du Québec.

Une charte est établie en 1976. « Le Mouvement de Baden-Powell d'expression française de Saint-Basile-le-Grand » devient « l'Association des Scouts et Guides Bayard » pour s'affilier à la Fédération des Scouts et Guides du Québec en 1979.

Le « Castor dévoué », maison située au 125 du chemin Bella-Vista est construite pour le Mouvement en 1984 et en 1993, on forme une première unité mixte « Les Éclaireurs » au sein du district de Saint-Jean.

L'année 1997 marque la tenue du marcheton annuel en territoire grandbasilois regroupant tous les scouts du district de Saint-Jean.



Office municipal d'habitation

Monique Bourdages, directrice

Partant d'un besoin réel de la population grandbasiloise d'accueillir des personnes autonomes, hommes ou femmes, de 60 ans et plus, dans un édifice commun, on enregistre des lettres patentes dès 1978 et le 13 juin 1979, la Société d'habitation du Québec accepte la construction de 20 unités de logements pour personnes âgées, édifice qui sera situé au 25, rue Lapalme. Les premiers locataires prennent place dès mai 1980.

La personne qui désire faire une demande de logement doit répondre aux conditions d'admissibilité suivantes :

- avoir 60 ans révolus; pour un couple, une des deux personnes doit avoir 60 ans;
- être autonome et résidant depuis 12 mois consécutifs;
- avoir des revenus inférieurs au maximum établi par les règlements selon les grilles de la SHQ.

De par sa constitution, sept représentants siègent au conseil d'administration :

Trois sont nommés par le conseil municipal :

Louise Sénécal, conseillère
Joseph Cernak, conseiller
Luce Doucet, greffier

Deux représentent les locataires :

Agnès Doherty
Noëlla Bolduc

Deux autres, les groupes socio-économiques :

Lucette Duquet, présidente
Julienne Chagnon, vice-présidente

La présidence a été détenue par mesdames Claire Leduc, Lise Boisvert, Gisèle Bédard-Laflamme et Lucette Duquet.





As-tu pensé à moi

Parent-Secours

Yves Bernard, président

C'est à l'initiative de Micheline Trudeau, impliquée au sein du comité de l'école Jacques Rocheleau, que nous devons la création de notre comité local.

Le 15 octobre 1979, avec l'appui des autorités scolaires et municipales, le programme Parent-Secours était offert aux adultes responsables qui se préoccupaient du bien-être de leurs enfants et des nôtres.

Aujourd'hui, ce sont 225 foyers qui offrent un abri aux enfants perdus, malades, blessés, effrayés par quelque'un ou surpris au milieu d'une tempête.

Nous profitons de cette occasion pour remercier nos anciennes présidentes : mesdames Micheline Trudeau, Gisèle Parent et Carole Desaulniers ainsi que tous les bénévoles qui ont siégé activement aux orientations du comité et à l'enseignement des règles de sécurité. Finalement, nous tenons à souligner, tout spécialement, les milliers d'heures de vigilance de nos foyers Parent-Secours depuis leurs débuts.





Société d'histoire

Jacques-Marie Gaulin, président

La Société d'histoire a été fondée par un groupe de Grandbasilois en mai 1995 ayant à coeur de mieux faire connaître l'histoire et le patrimoine de leur ville. Leur charte est obtenue le 24 janvier 1996 pour représenter le territoire de la Seigneurie de Jacobs détachée de la Seigneurie de Chambly en 1754.

Conseil d'administration

Jacques-Marie Gaulin, président
Félix Laventure, vice-président
Thelma Germain, secrétaire
Taik Bourhis, trésorière

Les objectifs de la Société sont de :

- regrouper les personnes intéressées à l'histoire, à la généalogie et au patrimoine;
- acquérir et diffuser des connaissances sur l'histoire et le patrimoine;
- protéger et conserver le patrimoine connu et faire connaître à la population sa richesse et sa valeur.

Directeurs

Fernand Daoust
Antonio Gagnon
Bruno Labrosse
Bonaventure Rocheleau



Nos familles

Section élaborée par la
Ville de Saint-Basile-le-Grand

Benoit Henry
ainsi que
Isabelle Le Blanc

grâce à l'appui financier du
Centre des Ressources Humaines Canada

et

l'apport des 104 familles participantes

Section 5

Le logo de l'Année internationale de la famille



Un emblème officiel de l'Année internationale de la famille a été choisi en 1994 pour sensibiliser l'opinion publique aux buts et aux enjeux de l'Année internationale. Le logo, très simple, créé par une artiste suisse vivant à Vienne, Catherine Rollier, représente deux coeurs unis sous un même toit, symbolisant la vie et l'amour dans un foyer plein de chaleur, d'amour, de sécurité, de convivialité et d'indulgence. Le fait que le toit ne se referme pas sur le coeur évoque tout à la fois une continuité et une certaine vulnérabilité. Le coup de pinceau à droite du logo met la dernière touche à ce symbole abstrait de la complexité de la famille considérée comme la pierre angulaire et la plus petite cellule démocratique au coeur de la société.

Source : [Organisation des Nations Unies](#)

Famille Jacques Beaulieu Huguette Lamoureux

Mariés depuis 1964, Jacques et Huguette sont tous deux originaires de Montréal. En 1971, Sylvain est âgé d'un an lorsque Huguette donne naissance à un second enfant, une petite fille prénommée Josée. L'arrivée de ce deuxième bébé incite Jacques et Huguette à quitter ce logement du troisième étage qu'ils habitent à Montréal.

Jacques et Huguette connaissent bien Saint-Basile-le-Grand car le frère de Jacques y réside depuis quelques années. Appréciant l'ambiance qui y règne, ils ont pris une décision : s'ils achètent une maison, ce sera à Saint-Basile-le-Grand ! Un rêve que Jacques caresse contribue également à amener sa famille ici. Ayant une âme d'entrepreneur, il désire ardemment démarrer son commerce et cible le boulevard Laurier, endroit qu'il juge propice pour se lancer en affaires.

La naissance de Josée, en 1971, les décide enfin. Daniel naîtra quatre ans plus tard.

En 1976, Jacques s'associe avec son beau-père et son beau-frère et réalise son rêve en ouvrant un commerce de produits d'éclairage. Ouvrant dans ce domaine depuis le début des années 1960, ses connaissances contribueront au succès de l'entreprise. Après un premier agrandissement en 1976, et un second en 1979, l'entreprise est déménagée dans un nouvel édifice en 1989. D'abord strictement familiale, l'entreprise génère aujourd'hui quelque 37 emplois.



Enseignante de formation, Huguette cesse de travailler à l'extérieur après la naissance des enfants. Elle reprendra toutefois sa carrière à partir de 1977 et agira pendant une quinzaine d'années à titre de suppléante dans les écoles de Saint-Basile-le-Grand.

Jacques et Huguette apprécient le milieu dans lequel évolue la famille. Les enfants grandissent heureux, pratiquent différentes activités sportives dont le baseball, le soccer et le patinage artistique. Ils habitent quinze ans sur la rue Fortin où règne une atmosphère de camaraderie et d'entraide.

Au cours des années 1980, Huguette agit comme secrétaire bénévole pour deux organisations : le Club de patinage artistique et l'Association des artisans de Saint-Basile-le-Grand à laquelle elle investit également ses talents en peinture. Huguette expose ses toiles à l'école Jacques Rocheleau en compagnie d'artisans grandbasillois.

Jacques, de son côté, s'implique au sein du Club optimiste de 1973 à 1980. Au début des années 1990, il devient directeur de la nouvelle Chambre de commerce. Jacques et Huguette apprécient leur ville au point d'inciter leur famille à venir s'y installer; à l'exception d'une soeur, tous leurs proches parents y habitent.

Jacques et Huguette sont grands-parents d'une petite fille prénommée Panie, fille de Josée qui est devenue, tout comme sa mère, enseignante.

Les deux garçons ont également suivi les traces de leur père. Sylvain s'est lancé en affaires dans le même domaine. Quant à Daniel, il travaille depuis quelques années déjà pour l'entreprise familiale.

La famille continue de s'agrandir. En effet, Sylvain aura la joie cette année, d'être papa d'un nouveau poupon.



Famille Jean-Paul Belainsky Monique Brissette

Comme le lui suggère son frère qui est prêtre à Montréal, Benjamin Belainsky s'installe à Saint-Basile-le-Grand avec son épouse Marie Lynch autour des années 1880. Les Belainsky cultivent à cette époque une terre suffisamment grande pour subvenir aux besoins de plusieurs personnes.

Les Belainsky formeront une grande famille. En effet, Marie donne naissance à huit enfants, soit deux filles et six garçons. L'un d'entre eux, Charles, marquera davantage l'histoire de Saint-Basile-le-Grand en devenant commissaire, marguillier, conseiller de 1938 à 1946 et enfin maire de 1951 à 1955.



Après ses études collégiales à Chambly, Charles travaille avec l'aîné de ses frères, Marcel, qui construit et répare voitures et carrioles. C'est grâce à lui que Charles développe ses habiletés et devient entrepreneur en peinture.

À la fin des années 1910, Charles épouse Marie-Blanche Chaput qui donne naissance à onze enfants, soit cinq garçons et six filles.



Deux d'entre eux demeureront à Saint-Basile-le-Grand : Yves et Jean-Paul.

Yves a épousé Francyne Rochéleau, laquelle opère un salon de coiffure à Saint-Basile-le-Grand. Yves est lui-même entrepreneur en peinture et décoration.

Jean-Paul naît au milieu des années 1920 dans un Saint-Basile-le-Grand qui renferme beaucoup de ressources pour qui sait les exploiter.

Très jeune, Jean-Paul est initié par son père et son grand-père à la pêche et à la chasse. Il apprend notamment à piéger le rat musqué que sa mère et sa grand-mère cuisinent avec l'art des grands chefs.

Jean-Paul conserve de bons souvenirs d'une jeunesse dorée. L'automne venu, lorsque ses grands-parents faisaient boucherie en compagnie de ses frères et sœurs, ils étaient en charge de souffler dans les tripes à l'aide d'une tige de panais pour en vérifier l'étanchéité; ces dernières servant à la fabrication des saucisses.

Lors des grands froids d'hiver, Jean-Paul et les autres garçons du village arrosent une partie de la rue Principale pour leurs interminables parties de hockey.

Au début des années 1940, Charles obtient un contrat de « Lord and Burmah », une entreprise spécialisée dans la fabrication de serres.

De nature dégourdie, Jean-Paul réussit à y obtenir un emploi. Non seulement voyage-t-il à son grand plaisir à travers tout le Canada, mais il se forge également une solide formation qui lui servira plus tard lorsqu'il démarrera sa propre entreprise.

À la fin des années 1940, alors qu'il est de retour au Québec pour la période des fêtes, il fait la rencontre de Monique Brissette, une jolie jeune fille dont il s'éprend follement.

Après six ou sept années à se balader, Jean-Paul constate qu'il est temps pour lui de revenir et de s'établir. L'année suivante, soit en 1949, Jean-Paul et Monique unissent leur pouvoir, leur vouloir et leur amour.

Monique donne naissance à cinq enfants sur une période s'échelonnant sur une vingtaine d'années. Il s'agit de Diane, Jacinthe, Pierre, Denis et Lyne. Éprouvés, Jean-Paul et Monique ont vu leurs trois derniers enfants s'éteindre alors qu'ils étaient dans la fleur de l'âge.



Famille Nicole Bilodeau-Desrochers

Avant d'arriver à Saint-Basile-le-Grand, Nicole avait toujours vécu à Montréal et s'y plaisait. Son époux, Clément Desrochers, lui propose de tenter de vivre en banlieue.

Après s'être portés acquéreurs de la première maison neuve d'un nouveau quartier, ils s'y installent avec leur fils Philippe, âgé d'à peine quelques mois. Une surprise les attend : ce qui devait être un vaste champ, était devenu une nouvelle zone résidentielle.

Malgré cette première déception, l'adaptation à la vie de banlieue prend un an. Les Bilodeau-Desrochers implantent néanmoins leurs racines découvrant du même coup une charmante petite ville où il fait bon vivre surtout pour une jeune famille.

Deux enfants naissent à Saint-Basile-le-Grand : Gatienne en 1980 et David en 1985. Ils apprécient les nombreux services offerts en loisir. Dès leur plus jeune âge, les enfants s'impliquent dans plusieurs activités sportives : tennis, baseball, trampoline et soccer. Nicole, autant que les enfants, apprécie l'activité sportive.



Elle pratique, dès que l'occasion se présente, le tennis, le vélo et le patin à roues alignées en compagnie des enfants.

En 1985, Nicole, physiothérapeute et Clément, comptable, démarrent leur clinique de physiothérapie dans le sous-sol de la maison aménagé à cette fin. La clientèle répond bien et dès 1986, ils emménagent sur la rue Principale. La clinique connaît une nouvelle expansion en 1988. Elle emploie aujourd'hui 11 personnes majoritairement résidentes de la région.

Clément s'implique dans la Chambre de commerce et en devient administrateur. De même, il participe au conseil d'orientation scolaire et tous les deux rejoignent le mouvement scout.

En 1992, une rupture survient : Clément et Nicole conviennent de poursuivre leur vie chacun de leur côté. Constatant avec les enfants combien ils sont attachés à Saint-Basile-le-Grand, ils décident d'y rester.

La famille Bilodeau-Desrochers apprécie le milieu de vie dans lequel elle évolue. Comme les enfants sont sportifs et compétitifs, ils bénéficient des services d'entraîneurs compétents. La proximité des lieux de leurs activités leur permet de se déplacer à vélo et souvent même à pied. La vie communautaire et associative est agréable et favorable à la vie familiale.

Nicole s'est véritablement enracinée à Saint-Basile-le-Grand. Elle participe activement à la Chambre de commerce et à l'Association des femmes d'affaires de la Rive-Sud.

Nicole, Philippe, Gatienne et David sont heureux de vivre dans leur petite ville... à la campagne.



Famille Jacques Bisailon

Monique Prévost

Le grand-père de Monique, Roméo Robert, descendant de Prudent Robert, possédait une grande terre qui longeait le ruisseau Massé. Il cultivait surtout les légumes et possédait également quelques animaux de ferme. Roméo et son épouse Marie-Rose Daignault, ont eu deux enfants : Roger et Juliette.



Vers la fin des années 1940, Roméo et Marie-Rose hébergent un jeune homme, Hervé Prévost, qui travaille à la construction de la route 9. Heureuse surprise! Leur fille, Juliette, et Hervé tombent amoureux l'un de l'autre et s'épousent en 1942. Après être rapidement passés par Montréal et avoir habité Saint-Bruno-de-Montarville pendant 13 ans, Juliette et Hervé décident de revenir vivre à Saint-Basile-le-Grand. Hervé a travaillé plusieurs années aux serres « Mont



Bruno Floral», puis pour l'entreprise «Pratt et Whitney». Entre-temps, deux enfants sont nés: Francine et Monique. Cette dernière a 12 ans lorsque la famille revient à Saint-Basile-le-Grand.

En 1968, Monique qui travaille comme coiffeuse, rencontre Jacques Bisailon, un garçon qu'elle avait autrefois connu à la petite école de Saint-Bruno-de-Montarville. Le jeune Jacques rentre alors d'un voyage en Europe où il est allé se balader après son stage d'études au Jardin Botanique de New York. Suivant la trace de son père, Adélar Bisailon, Jacques s'est intéressé à l'horticulture. Québécois d'origine, Adélar a vécu une bonne partie de sa jeunesse aux États-Unis. C'est là qu'il s'est construit une réputation d'habile horticulteur. En 1938, le Frère Marie-Victorin l'invite à contribuer à la construction des serres du Jardin Botanique de Montréal et à assurer la production de certaines plantes. Il accepte et revient s'installer au Québec. Il rencontre Yolande Théoret qu'il épouse en 1941. Yolande donnera naissance à six enfants, dont Jacques.

Adélar et Yolande vivent à Montréal mais souhaitent s'établir à la campagne. Un accident, qui aurait pu être tragique, va hâter leur décision : le petit Jacques a été happé par un camion.

On ne va pas élever une famille en ville, se disent Adélar et Yolande, et ils achètent en 1949 un petit lopin de terre à Saint-Bruno-de-Montarville, avec le père d'Adélar, lui aussi revenu des États-Unis. Un lopin de terre qui deviendra la ferme florale que l'on connaît aujourd'hui, associée à Botanix avec le temps. Habitant alors tous les deux à Saint-Bruno-de-Montarville, Jacques et Monique vont à la même petite école.

Après s'être revus et retrouvés en amour en 1969, Jacques et Monique s'épousent en 1971. Jacques travaille au commerce de la famille, dont il deviendra l'un des actionnaires avec trois de ses frères. Monique réalise son rêve en 1966 en ouvrant son propre salon de coiffure.

En 1972, ils s'installent sur la rue Principale dans une maison qu'ils habitent toujours, située sur une partie de la terre ayant appartenue à son grand-père, Roméo Robert. Deux enfants sont nés de leur union : Éric et Chantale.

Pendant la période estivale, Éric et Chantale travaillent à la ferme florale. Tous deux étudient présentement à l'Université de Sherbrooke. L'hiver, la famille se retrouve régulièrement dans la région de l'Estrie pour y skier.



Famille Donat Blain

Gabrielle Benoît

Donat Blain est né à Mont-Saint-Hilaire du mariage de Wilfrid Blain et Maria Robert, fille d'Isaïe Robert et de Zénaïde Demers de Saint-Basile-le-Grand.

Maria, mère de Donat, est une descendante directe de Prudent Robert, l'un des pionniers de la municipalité. Les parents de Donat décident de s'installer à Saint-Basile-le-Grand sur une ferme située sur le chemin des Quarante (actuel chemin Bella-Vista). Ces terres avaient été achetées des grands-parents maternels de Maria. Pendant son enfance, Donat se rappelle qu'il devait marcher un demi-mille pour se rendre à son école de rang située à Chambly. À cette époque, tous les chemins étaient en terre et il n'y avait ni électricité ni téléphone.

Au moment de l'électrification de Saint-Basile-le-Grand, Donat, comme d'autres citoyens, installe son propre poteau d'alimentation.

Donat se marie en 1944 à Gabrielle Benoît de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly. Cette dernière, fille de Jean Benoît et de Angelina Gagné, a fait ses études à l'école de rang puis chez les religieuses de la congrégation Notre-Dame à Chambly. Elle enseigne par la suite dans les écoles de rang : trois ans à Chambly et une année sur le chemin des Vingt à Saint-Bruno-de-Montarville. Le destin l'amène sur une nouvelle voie lorsqu'elle épouse Donat. En effet, le couple s'occupe de la ferme laitière de 135 arpents, terre des parents de Donat. Comme cela était courant dans les moeurs de l'époque, la maison, où vivent encore les parents, accueille le jeune couple.

En plus de la production laitière, les Blain travaillent la terre où ils cultivent les céréales. Leur fils Donald, prendra la relève vers 1972 jusqu'à son décès en 1991. C'est lui qui verra à la modernisation des équipements de la ferme et de la

production et en assurera l'entretien grâce à son habileté qu'il hérite de son père et de son grand-père.

Gabrielle donne naissance à quatre enfants : Murielle (épouse de Georges Cadieux), Marie-Reine, Donald (marié à Christiane Marotte) et Johanne (mariée à Steve Williams). La famille s'agrandit lorsque Donat et Gabrielle accueillent le jeune Jean Poulin, âgé de 13 ans, de la Crèche d'Youville. Il partage la vie de la famille pendant 20 ans. Dans la communauté, Donat s'implique à titre de conseiller municipal de 1955 à 1957.

La famille Blain compte trois petits-enfants: Manon, Jocelyn et Ève-Line, ainsi qu'un arrière-petit-fils Nicolas. Vivant aujourd'hui une retraite paisible, Donat et Gabrielle ont vu, en grande partie, la paroisse et la municipalité passer à travers le XX^e siècle.



Famille Jacques Blain

Marina Régimbal

À début des années 1920, Omère Blain, fils d'un cultivateur de Belœil, quitte temporairement le Québec pour aller travailler aux États-Unis. Il en revient et rencontre une jolie franco-américaine, Théodora Élie qui travaillait à la « C.I.L. ». Dix enfants sont issus de cette union : cinq filles et cinq garçons, dont François et Jacques.

Après avoir travaillé sur la terre de son père, les premières années suivant son mariage, Omère est embauché par les Pères Trinitaires à Saint-Bruno-de-Montarville pour prendre soin de leurs installations. Les Pères lui offrent un logis mais la famille grandit rapidement et les Blain doivent songer à emménager dans une maison plus grande. En 1947, ils acquièrent une belle grande maison au 244 rue Principale à Saint-Basile-le-Grand.



Jacques, Maurice, François, Raymond, Gérard et Omère



Marthe, Pierrette, Paula et Théodora

François et Jacques conservent de merveilleux souvenirs de la petitesse de leur village qui semblait vibrer si fort de solidarité! Ils se rappellent qu'on pouvait se baigner dans le ruisseau Massé, où une eau douce et claire y coulait. Les rats musqués et les poissons n'avaient qu'à bien se tenir car les garçons prenaient un malin plaisir à les traquer. Travaillant à leur tour pour les Pères Trinitaires, ils se voyaient souvent exemptés de devoirs les fins de semaine afin de donner le coup de main supplémentaire qui était nécessaire.

En 1962, Jacques épouse Marina Régimbal qui donne naissance à deux

enfants : Chantal et Raynald. Jacques et Marina sont les heureux grands-parents d'un petit garçon nommé Kevin, fils de Chantal. Depuis 1972, Jacques est à l'emploi de la municipalité.

Maintenant âgé de près de 70 ans, François a connu une vie active et bien remplie. Il a occupé différents emplois qui l'ont parfois amené à voyager au Québec et aux États-Unis. Ne s'étant jamais marié, il s'est occupé de ses vieux parents. En 1972, Théodora devient sérieusement malade et la tâche est lourde. Omère étant décédé, la maison leur paraît bien grande. Jacques et Marina viendront donc partager avec François la grande demeure familiale. Grandbasilois de cœur et d'âme, François, Jacques et Marina comptent parmi ces quelques citoyens qui ont vu Saint-Basile-le-Grand passer d'un tout petit village à cette ville qui célébrait en 1996, son 125^e anniversaire.

D'abord ouvriers agricoles, puis occupant des emplois au fil du développement économique de la région, la vie des frères Blain est une évocation vivante du développement grandbasilois.



Famille Patrice Blain

Nathalie Rochette

Tous deux natifs de la municipalité, Patrice et Nathalie sont de ces Grandbasillois pour qui Saint-Basile-le-Grand a été le théâtre de leurs premiers balbutiements comme de leur amour. Patrice et Nathalie se sont côtoyés dès leur plus tendre enfance sans véritablement se connaître.

Denis Rochette et Jocelyne Marchand, les parents de Nathalie, sont arrivés à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1960 et au début des années 1970, Denis ouvre son bureau d'experts en sinistres. Très impliqués dans la communauté, ils ont investi beaucoup de leur temps afin d'entretenir ce cachet villageois de Saint-Basile-le-Grand et pour que leurs enfants puissent bénéficier d'un milieu de vie agréable.



Les Blain y habitent déjà depuis longtemps puisque Léo et Rose-Eva, les grands-parents de Patrice, arrivent à Saint-Basile-le-Grand vers 1936 avec leurs enfants, Marie et Réal. Réal, père de Patrice, s'allie pour le meilleur et pour le pire à Thérèse Lacaille en 1950 qui fut élevée par Alcibiade Pelletier et Anne-Zoé Trudeau.

Typographe de métier, Réal s'occupe, avec l'aide de Thérèse, d'un poulailler pendant plusieurs années après avoir racheté la terre paternelle. Thérèse a été brigadière scolaire et, pendant plus de 20 ans, elle a su assurer la sécurité de nombreux enfants.



Patrice est un jeune gargon énergique. Accompagné de ses amis, il parcourt les moindres coins et recoins de la municipalité qui constituent pour lui rien de moins qu'un vaste terrain de jeux. Sous ses allures gaillardes et rebelles, Patrice demeure un gargon sérieux. Dès l'âge de 14 ans, il commence à travailler pour l'épicerie locale, « IGA », et c'est d'ailleurs là que son regard croise celui de Nathalie.

Ce qui n'aurait pu être qu'un premier amour de jeunesse se révèle

être le grand amour d'une vie. En 1985, Patrice et Nathalie s'épousent. Entre 1988 et 1990 naissent Laurent et Simon.

Nathalie est amateur de plein air et, plus assidue, s'implique également dans « Les 4H » dont elle est présidente durant quelques années. Elle agit comme secrétaire au sein de la Chambre de commerce durant trois ans.

Tous les deux ont prêté main-forte aux scouts en devenant animateurs bénévoles pendant quelques années.

Après avoir occupé divers emplois, Patrice devient travailleur autonome comme entrepreneur électricien et Nathalie s'occupe de l'administration de la compagnie qui a sa place d'affaires à Saint-Basile-le-Grand.

Patrice et Nathalie apprécient l'ambiance qui règne au sein de la communauté grandbasilloise et espèrent que ce côté champêtre sera préservé pour le bénéfice de leurs enfants.



Famille Gilles Blais

Diane Savaria

Diane tire de lointaines racines à Saint-Basile-le-Grand; des racines qui remontent jusqu'à son arrière-grand-père, Azarie Savaria. Cultivateur, Azarie possédait une grande terre qu'il divise au profit de ses fils au tournant des années 1930. L'un de ceux-ci, Azarie, est conseiller municipal de 1937 à 1941. Environ à la même époque, un autre fils, Laurent, le grand-père de Diane, quitte la terre et va s'établir à Montréal avec son épouse Marie-Jeanne Bissonnette.

Né à Montréal, le jeune Jean-Guy, fils de Laurent, visite régulièrement ses grands-parents à Saint-Basile-le-Grand et rêve de venir s'y établir; ce qu'il fera en 1963. En 1956, Jean-Guy épouse Monique Robert, une Hilairemontoise.



Après avoir habité à Montréal, puis à Saint-Bruno-de-Montarville, Jean-Guy et Monique achètent la maison de l'oncle Azarie, et reviennent s'établir sur la terre du grand-père avec leurs trois enfants : Diane, François et Chantal. Diane, l'aînée, est alors âgée de six ans.

Pendant quelques années, Jean-Guy exerce le métier de ferblantier.

Il travaille ensuite pour la Défense nationale à Saint-Hubert, tout comme Monique. Appréciant les grands espaces, Jean-Guy et Monique ont transmis à leurs enfants leur amour de la nature. D'ailleurs, Diane conserve de merveilleux souvenirs de jeunesse à Saint-Basile-le-Grand, notamment des longues balades en forêt, à travers champs et montagnes. Elle et son groupe d'amis construisaient des cabanes dans un coin caché du boisé et s'inventaient des histoires de gamins. Au moment du décès de Jean-Guy en janvier 1996, ils habitent toujours le chemin des Vingt.

Diane est encore une toute jeune femme lorsqu'elle rencontre Gilles. Ils fréquentent tous les deux la polyvalente de Saint-Hubert. Premier véritable amour, grand amour, le coup de foudre frappe fort et... perdure. En 1980, Diane et Gilles s'épousent à Saint-Basile-le-Grand.



En 1985, Diane donne naissance à un premier enfant, Pierre-Alexandre et deux ans plus tard vient Amélie. Plutôt sportifs, les activités des enfants amènent Gilles à s'impliquer dans diverses organisations sportives. Il est notamment bénévole au sein de l'Association du hockey mineur, sport

que pratique Pierre-Alexandre. Diane et Gilles connaissent bien les arènes puisqu'Amélie s'adonne, pour sa part, au patinage artistique.



Amant de la nature comme Diane, Gilles apprécie la tranquillité de Saint-Basile-le-Grand : « la ville est à proximité de tout, tout en préservant un caractère campagnard ». Diane et Gilles, horticulteurs dans l'âme, aiment investir temps et énergie à l'embellissement de leur aménagement paysager. Si bien d'ailleurs que leur maison a été primée à trois reprises pour la maison fleurie dans le cadre du concours local : « Je fleuris ma ville ».



Famille Maurice Boilard

Ghislaine Asselin

Même s'il habite sur la Rive-Sud de Montréal depuis plus de 25 ans, on décèle encore chez Maurice, cet accent qui trahit ses origines Jeannoises.

Maurice quitte son « Lac St-Jean » à la fin des années 1960 pour habiter à Montréal chez l'un de ses frères, afin de poursuivre des études professionnelles en coiffure.

En 1971, après avoir travaillé durant une année à Belœil, Maurice est embauché au Salon Denis à Saint-Basile-le-Grand. Cette expérience durera cinq ans et servira comme apprentissage à sa future autonomie.

Dès 1976 naîtra le salon de coiffure « Le Poilu » à Saint-Basile-le-Grand dont il devient copropriétaire et deux ans plus tard, un deuxième salon verra le jour à Saint-Hubert. Au milieu des années 1980, Maurice décide de faire cavalier seul avec le salon grandbasilois.



À la même époque, Maurice fait la rencontre de Ghislaine lors d'une partie amicale de ballon-balai. Leur performance respective au balai ou au ballon, les fait marquer un but commun.

Quelques mois après cette première rencontre, Ghislaine emménage avec Maurice à Saint-Basile-le-Grand.

Elle donne naissance à un premier enfant en 1985, Jean-Sébastien, Frédéric suit deux ans plus tard et Alexandre, le cadet, en 1989.

Recherchant un milieu pour y investir son énergie et véhiculer sa sollicitude envers les autres, Maurice assiste pour la première fois en 1981, à une rencontre du Club Lions de la Vallée-du-Richelieu et s'y consacre depuis ce temps. Il est élu président à deux reprises. En 1994, il devient président-fondateur du Club Lions de Saint-Basile-le-Grand. Il fut président également de la Chambre de commerce.

Maurice, Ghislaine et leur petite famille jugent Saint-Basile-le-Grand comme étant un milieu propice à l'épanouissement.



Famille Léo-Paul Boisvert

Lise Blanchard

En 1954, la mort d'une femme et de son bébé, lors d'un accouchement, était directement attribuée à l'absence d'un médecin en la paroisse de Saint-Basile-le-Grand. Devant l'inquiétude que ces deux décès ont suscitée, le conseil municipal se donne le mandat d'attirer, dans les plus brefs délais, un professionnel de la santé.

Originaire de Sherbrooke, Léo-Paul Boisvert était étudiant à la faculté de médecine de l'Université de Montréal et marié depuis peu à Lise Blanchard, une jeune femme de Saint-Vincent-de-Paul (Laval). Infirmière avec spécialisation en obstétrique et en urgence, Lise avait souhaité travailler dans un dispensaire en région éloignée. Le mariage, puis le hasard, l'ont amenée à changer ses projets.



Pendant son internat, Léo-Paul avait aperçu une annonce sur le babillard de la faculté : « Saint-Basile-le-Grand, un petit village de quelques centaines d'habitants, offre de très bonnes conditions à un médecin qui voudrait s'y établir ». Le jeune couple saisit cette occasion et s'installe en 1956 pour un contrat d'une durée de trois ans.



En l'absence d'un hôpital sur la Rive-Sud, son cabinet devint, du moins au cours des premières années, une véritable salle d'urgence pour toute la région. Se complétant parfaitement, Léo-Paul et Lise forment une belle équipe. Pendant plusieurs années, ils ont travaillé sans même jamais prendre de vacances. Lise a secondé Léo-Paul jusqu'en 1976, année où il a décidé de poursuivre sa carrière dans une clinique montréalaise.

Ayant trouvé un coin de pays qui leur plaisait, les Boisvert décident d'y fonder leur famille. Entre la fin des

années 1950 et le milieu des années 1960, Lise donne naissance à sept enfants : Laurent, Sylvain, Denis, Élise, Paul, Marie-Hélène et François-Éric.

Profondément humaniste, Lise nourrit une préoccupation constante pour les autres et s'engage dans l'action bénévole et communautaire en 1960. « Parfois, raconte Lise, Léo-Paul revenait d'une visite chez un concitoyen démuné et plutôt que d'envoyer un compte, il me demandait de leur amener une commande d'épicerie ».

Au début des années 1980, sous son inspiration et animée par l'âme des grands bâtisseurs, elle fonde le Centre de bénévolat de Saint-Basile-le-Grand. Lise a marqué l'histoire par ce Centre qui est devenu un lieu de fraternité, d'entraide, de solidarité et de partage faisant la fierté de toute la communauté.

Elle-même frappée par la maladie, Lise trouve la force de l'âme et le courage du corps pour s'impliquer dans les activités du Centre. « C'est dans le quotidien que l'on bâtit son bonheur », disait-elle. « Il n'y a pas de situation parfaite et il ne faut pas attendre après ça pour être heureux, car c'est un état de la vie ». Femme d'action et d'entreprise, Lise Boisvert a jeté sur la vie un regard profond de sagesse et d'enseignement.

Avec une marmaille de sept enfants plus dynamiques les uns que les autres, la maison des Boisvert n'a jamais manqué d'activités et malgré son implication humanitaire, Lise a toujours fait preuve d'une grande

Famille Léo-Paul Boisvert

Lise Blanchard

présence. Elle savait les engager dans des projets communs comme la conversion d'un autobus en autocaravane devant notamment servir aux expéditions hivernales vers les centres de ski avec les amis. Quels que soient leurs champs d'intérêts, les jeunes Boisvert ont toujours été encouragés et stimulés.

Les enfants conservent le souvenir d'une maison accueillante où les amis se rassemblaient pour le plus grand plaisir de tous. Très jeunes initiés à l'importance du partage, de la fraternité et de la solidarité, les Boisvert ont développé des liens d'amitié qui se superposent aux liens familiaux. Marqués par la maladie

et la mort de François-Éric et de Sylvain en 1984, les Boisvert ont trouvé dans ces liens la force pour traverser ces moments difficiles. En 1988, Léo-Paul s'éteignait à son tour.

Profondément enracinés à Saint-Basile-le-Grand, les Boisvert donnent aujourd'hui vie à une troisième génération de Grandbasilois et Grandbasiloises :

- > Geneviève (Sylvain)
- > Annie et Éric-Alexandre (Denis)
- > Frédéric et Nicolas (Élise)

> Stéphanie et Samuel (Paul)

> Valérie, Martin et David-Olivier (Marie-Hélène)

Comme Lise le disait : « Il faut savoir apprivoiser lentement sa mort et accepter sa maladie ».

Le 27 décembre 1996, Lise est partie rejoindre ses fils et son mari. Son âme survit dans le cœur de tous ceux et celles qu'elle a su toucher et inspirer.



Famille Jean Bouchard Jacqueline Kérouack



Jean est né à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1920 dans ce qui n'était alors qu'une toute petite communauté rurale.

Ses parents Léopold et Georgina se sont rencontrés aux États-Unis et ont fait partie de ces centaines de milliers de Québécois qui, à la fin du XIX^e siècle, ont émigré en raison des conditions économiques difficiles qui prévalaient de ce côté-ci de la frontière. Mais contrairement à plusieurs autres, ils ont choisi de revenir au Canada.

D'abord installé dans la région de l'Estrie, Léopold achète une beurrerie à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1920. Il épouse alors Georgina qui donne naissance à cinq enfants, dont un qui décède à l'âge de deux ans.

Les affaires de Léopold vont bien car en plus de la beurrerie, il acquiert une laiterie à Saint-Lambert. Il recueille le lait chez les producteurs de la région pour ensuite l'embouteiller. Le travail ne manque pas.

Malheureusement, le vent tourne au début des années 1930. La crise économique sévit et la beurrerie brûle en 1932. Qui plus est, à la laiterie,

Léopold se fait voler par un gérant malhonnête; si bien qu'il a tout perdu. Il n'est pas question d'abandonner lorsqu'on a une famille à nourrir. Léopold retrouve ses manches et après quelques années à toucher les cent métiers, il accumule le capital nécessaire pour acheter un petit restaurant à Montréal. Même s'il faut travailler davantage, l'investissement en vaut l'effort. Léopold sert des repas légers qu'il prépare lui-même pendant plus de 25 ans.

Les temps sont durs et la contribution de Jean au revenu familial est appréciée. À cœur vaillant, rien d'impossible! Après avoir œuvré quelque temps dans le domaine forestier, il connaît après douze ans, toutes les coutures d'une manufacture de chaussures.

Au début des années 1950, Jean rencontre Jacqueline Kérouack, une jeune Montarvilleoise. Vivant la passion, ils s'épousent en 1954. Jacqueline donne naissance à deux enfants : Marie-Josée et Dominique.

Jean et Jacqueline ouvrent une cordonnerie à Saint-Basile-le-Grand et pendant quelques années, Jean

occupe deux emplois.

Le destin fait bien les choses et emprunte quelquefois des détours. Au début de la trentaine, Jean devient laitier indépendant, soit le même secteur d'activités qu'avait abandonné son père. Au fil des ans, la concurrence a certes été féroce mais Jean a toujours eu pour idée, que le travail, accompagné d'une préoccupation constante des clients, mène à la réussite.

Jean s'est impliqué dans diverses activités à Saint-Basile-le-Grand. Il a joué à la balle-molle, a été un des fondateurs de la ligue des vétérans (balle-molle) et a également été membre des Chevaliers de Colomb. Il a été parmi les premiers membres du Club optimiste.

Après de longues années à ne jamais prendre de congés, quoique veuf, Jean profite pleinement de sa retraite. Toujours actif cependant, il donne souvent quelques heures au Centre de bénévolat. Il demeure à lui seul, un personnage bien connu et apprécié au sein de la communauté.

Famille Anacleit Bourdages

Monique Ricard

Originaire de la région gaspésienne, Anacleit est âgé de neuf ans lorsque sa famille, qui compte 15 garçons et une fille, vient s'installer dans la grande région de Montréal. C'est le travail qui les amène et les retient d'abord à La Tuque puis à Montréal.

Au milieu des années 1950, alors que les premiers rythmes de « rock and roll » font se déhancher la jeunesse exaltée d'une époque dorée, Anacleit trouve une partenaire de danse dont il tombe rapidement amoureux. Pour le plus grand bonheur d'Anacleit, la jolie jeune fille, Monique Ricard, n'est pas insensible à ses charmes. Montréalaise de naissance, elle provient également d'une grande famille formée de six enfants.

Le jeune couple commence à se fréquenter et, de danses en balades sous les étoiles, devient follement amoureux. Premier amour, grand amour, Anacleit et Monique s'épousent en 1958.

Ils habitent Montréal lorsque Monique donne naissance à une première enfant, Ginette. Quelque temps après cette naissance, Anacleit, qui travaille alors pour la « Laiterie Caillé », est transféré aux installations de la laiterie sur la Rive-Sud, à Saint-Bruno-de-Montarville.

Ayant un frère qui réside à Saint-Basile-le-Grand, Anacleit et Monique envisagent tout naturellement de s'y établir. En 1961, ils emménagent dans la municipalité. Luc, un second enfant, naît la même année. La famille s'agrandit à nouveau au milieu des années 1960 avec la venue de Sylvain.

Au début des années 1970, Anacleit se voit offrir la gérance des « Marchés Lambert ». Chez « IGA », Monsieur « B », boute-en-train, fait les allées et se préoccupe personnellement des attentes des clients et clientes; son gai sifflement nous donne le ton et l'appréciation. Il a quitté ses fonctions de gérance aux fins d'agir actuellement comme gestionnaire pour la même entreprise.

Anacleit et Monique vont s'implanter à Saint-Basile-le-Grand et participer à l'amélioration de la qualité de vie de la municipalité en s'impliquant dans diverses organisations. Ainsi, dès 1970, Anacleit est un des membres fondateurs du Club optimiste. De même, il devient président du comité de parents du Mouvement scout. Monique et lui vont régulièrement donner un coup de main lors des camps scouts et guides auxquels participent leurs enfants. De la même façon, et parce qu'elle est préoccupée par l'encadrement des

jeunes, Monique s'implique bénévolement dans diverses activités organisées par le Club optimiste. Au cours des années 1980, Monique et Anacleit sont tour à tour marguilliers. Présentement, Monique est directrice de l'Office municipal d'habitation.

Provenant tous les deux de familles nombreuses et unies, et attachant beaucoup d'importance aux liens familiaux, Anacleit et Monique sont heureux d'avoir leurs trois enfants près d'eux. En effet, Ginette, Luc et Sylvain habitent tous à Saint-Basile-le-Grand. Ensemble, ils aiment se retrouver pour pratiquer le ski alpin dans l'Estric, le golf ou le vélo.

Afin de maintenir l'esprit de famille, les Bourdages organisent et incitent les réunions familiales fréquentes. Deux petits-enfants, Jonathan et Marjolaine, sont d'Anacleit et Monique des grands-parents comblés et réciproquement, ils savent profiter de chaque instant.



Famille Gérard Bourdua Marthe Maranda



Gérald est un petit gars de la place. C'est en 1937 que ses parents Gérard Bourdua et Laurette Bénard s'installent à Saint-Basile-le-Grand. Son père a été longtemps considéré comme le boute-en-train reconnu de la place. Gérald se rappelle de plusieurs soirées animées par l'orchestre à bretelles lui ayant fait connaître une jeunesse qui a vibré au rythme des joies et des peines d'un petit village grandissant au fil des saisons.

Laurent Maranda et Fernande Fortin, accompagnés de leurs enfants, décident de quitter la Beauce et s'établissent à Saint-Basile-le-Grand pour assurer la gestion du Motel Maranda. Marthe, alors âgée de 14 ans et très attachée à sa région natale, n'est pas tout de suite enchantée par la décision de ses parents. Toutefois, son intérêt pour son nouveau patelin grandit de jour en jour d'autant plus que Saint-Basile-le-Grand met l'amour sur son chemin.

En effet, Marthe collabore aux responsabilités reliées au motel particulièrement celles du restaurant; ce qui lui fait apprécier de plus en plus sa nouvelle vie. Parmi les gens qui fréquentent l'endroit, le jeune Gérald Bourdua et son ami André Giroux vont régulièrement déguster de bons « sundaes » préparés par

Marthe. En 1964, Gérald et Marthe unissent leur destinée.

Attachés et fidèles à leur coin de pays, les Maranda-Bourdua ont été non seulement témoins des grands changements ayant transformé Saint-Basile-le-Grand, mais ils sont également parmi les artisans qui ont façonné l'image qui est reflétée aujourd'hui.

Après son mariage, Gérald travaille pour les Lambert, et ce, jusqu'en 1970. Entre-temps, Laurent, le père de Marthe, se départit du

Motel Maranda. Souhaitant tracer un chemin que pourraient suivre ses enfants, il construit une station-service BP située à l'entrée du village. Gérald participe à sa mise en place et décide en premier lieu de louer l'établissement. En 1982, la bannière Pétro-Canada remplace BP et ce n'est qu'à la suite du décès de Laurent en 1985, qu'il procède à l'acquisition du commerce qu'il exploite toujours. Participant au développement économique de Saint-Basile-le-Grand, Gérald est également impliqué au sein de la Chambre de commerce.

Marthe donne naissance à un premier fils, Benoît, en 1967. Trois ans plus tard, Éric se joint à la famille. Enfin, en 1976, la famille se complète avec l'arrivée de Patrick. Marthe s'assure du bien-être et de l'encadrement de tout ce petit monde. Aujourd'hui, Benoît et Patrick travaillent aux côtés de leur père pour assurer la relève de l'entreprise familiale. Benoît partage sa vie avec Lyne Grégoire. Éric travaille comme électricien et réside avec Maryse Blais. Ils ont un fils, Maxime, le premier maillon de la chaîne qui fait le bonheur et la fierté des grands-parents, Gérald et Marthe et de l'arrière grand-mère, Laurette.



Famille Gérard Bourdua

Laurette Bénard



Gérard Bourdua et Laurette Bénard, tous deux originaires de Varennes, arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1937 suite à leur mariage. Ils ont d'abord séjourné dans une maison où se trouve actuellement le bureau de poste.

La famille Dufresne habitait à côté d'eux dans le même bâtiment et la boulangerie se trouvait juste derrière. Deux enfants naissent à cet endroit : Yolande et Gérard. Puis, en 1942, la famille déménage au 157 Principale où sont nés cette fois, Yvon et Diane.

Pendant que Laurette s'occupe de la maison et des enfants, Gérard

Bourdua ne chôme pas. Il travaille à la « C.I.L. » comme soudeur et occupe ses fins de semaine à aider les citoyens à divers travaux manuels tels l'électricité, la plomberie, le nettoyage de fournaise à l'huile, etc.



De plus, Gérard se veut l'animateur de la place! On le demande pour agir à titre de maître de cérémonie pour diverses occasions telles des mariages, des soirées du bon vieux temps, des parties de sucre ou des soirées de carnaval. Nul doute qu'il savait mettre de l'atmosphère avec son

accordéon! En effet, Gérard Bourdua aimait beaucoup s'amuser. Avec sa fille Yolande, la famille Pelletier et Aimé Trudeau, il a fait partie de l'orchestre à bretelles.



Gérard Bourdua s'est également beaucoup impliqué dans la municipalité en faisant partie de diverses organisations. Il a notamment été vice-président de la Caisse populaire et conseiller municipal de 1958 à 1962.

Veuve depuis 1964, Laurette habite Saint-Basile-le-Grand depuis 58 ans et n'est pas prête à partir.

Sa famille semble être également attachée à cette municipalité puisque trois de ses enfants sont toujours résidents et un autre habite Saint-Bruno-de-Montarville.

La famille compte huit petits-enfants :

- > Sylvain
- > Patrick
- > Martin
- > Valérie
- > Benoît
- > Éric
- > Bruno
- > Véronique

ainsi que trois arrière-petits-enfants :

- > Jérémie
- > Alexandre
- > Maxime



Gérard, Yolande, Gérard, Laurette, Diane et Yvon

Famille Germain Brosseau

Jeannine Trudeau

Jeannine, fille d'Alvarès Trudeau et d'Alexandrine Préfontaine, naît en 1936 dans la maison familiale à Saint-Basile-le-Grand. Elle a vécu une enfance heureuse où le travail ne manquait pas. Sur la terre, et plus tard dans le commerce, tous devaient contribuer à l'économie familiale. Jeannine a fréquenté la petite école du rang des 24, l'école du village puis le couvent. Après la neuvième année, et parce qu'elle était l'aînée de la famille, Alvarès aurait souhaité la voir rester auprès de sa mère pour l'aider dans ses nombreuses tâches; Alexandrine ne l'entendait pas ainsi. Ayant elle-même été institutrice, elle souhaitait la voir poursuivre ses études.

Elle fera donc l'école normale à Saint-Joseph-de-Saint-Hyacinthe pour ensuite, comme sa mère, devenir enseignante. En quelque 35 ans de carrière, Jeannine aura passé de l'école de rang où elle devait chauffer le poêle jusqu'à l'école moderne. De l'École centrale (Saint-Basile) à Jacques Rocheleau, elle a enseigné à deux générations de petits Grandbasilois et petites Grandbasiloises. Préoccupée par la qualité de son enseignement et persévérante, elle a obtenu un baccalauréat (science à l'élémentaire).

À la fin des années 1950, alors qu'elle travaille également à la cabane à sucre, elle rencontre Germain Brosseau, un jeune homme de Saint-Philippe-de-Laprairie. Ils s'épousent en 1960 et célébreront 37 ans de vie commune. De leur union naîtront Lucie en 1963 et Sylvain en 1965. Après s'être occupée de l'initiation sacramentelle au cours des années 1980, Jeannine occupe également un poste de marguillière entre 1992 et 1994. Elle est toujours active dans la chorale de la paroisse et dans le comité porteur.



Lorsque Germain vient s'installer à Saint-Basile-le-Grand, il travaille pour la « Red Path Sugar » puis comme aviseur technique pour la F.T.Q. Très tôt, il s'est intéressé à la vie municipale. En 1965, il est élu conseiller municipal et le sera jusqu'en 1977, à l'exception de quelques mois entre 1972 et 1973. Au milieu des années 1970, il s'implique également, en compagnie de Jeannine, dans le Club optimiste, dont il devient président en 1978-1979.

À la fin des années 1970, Germain devient directeur des travaux publics pour la municipalité. Puis, à la fin des années 1980, il agit à titre de responsable d'organisations sportives à l'aréna Jean-Rougeau, poste qu'il occupe jusqu'en 1989.

Jeannine et Germain vivent aujourd'hui une retraite remplie d'activités et leurs petits-fils les accompagnent maintenant dans leurs plus tendres et animés moments.



Famille Jean Carrière

Colette Juneau

Jean Carrière et Colette Juneau s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1969 sur le chemin Saint-Louis. À cette époque, ils pouvaient encore voir les vaches de la ferme des Lambert brouter l'herbe derrière leur résidence.

Jean Carrière a d'abord été enseignant jusqu'en 1963 puis, directeur adjoint, directeur de production et rédacteur en chef des éditions de l'École Active ainsi que rédacteur concepteur pour une agence de publicité.

Il a par la suite mis les voiles du côté gouvernemental et paragouvernemental à titre de responsable du programme de communications internationales pour le ministère de l'Industrie et du Commerce (1974-1981), responsable de l'information et des communications internes et externes pour l'ensemble du Québec

pour le Comité de la Protection de la Jeunesse (1982-1983) et enfin, communicateur régional pour la Commission de la Santé et de la Sécurité du Travail (1984-1995).

Jean Carrière devient conseiller municipal en 1980 et le demeure pendant huit ans. Il a été membre de la Commission économique de la Vallée-du-Richelieu, du Comité consultatif d'aménagement de la Vallée-du-Richelieu, du Comité consultatif d'urbanisme et membre fondateur de la Commission de toponymie.

Il a également fait partie du conseil d'administration de l'Office municipal d'habitation. À titre de représentant municipal, on lui doit le gentilé « Grandbasilois » et le bulletin JOLISO dont il fut le premier rédacteur.

Son épouse, Colette Juneau, détentrice d'une maîtrise en psychologie, débute à son compte en 1984. Elle concentre ses activités professionnelles sur les couples et les familles. Elle pratique à Saint-Basile-le-Grand, Beloeil et Outremont.

Chantal (1971) et Geneviève (1973), les deux filles du couple, sont toutes deux aux études à l'Université de Montréal où elles complètent des maîtrises, l'une en études françaises et l'autre en psychologie et sociologie.

Pour la famille Juneau-Carrière, l'amour de la première journée pour la communauté grandbasiloise s'est amplifié au cours des ans. Ils se sont toujours félicités d'avoir choisi cette petite ville sympathique et campagnarde située entre rivière et montagnes.



Famille Joseph Cernak

Adèle Brunette et Laurette Brouillard

Oh! Pourquoi donc,
quittant le pays de vos pères,
aller semer vos jours
aux rives étrangères ?

Johan Cernak, le père de Joseph, quitte sa Tchécoslovaquie natale au milieu des années 1925. Ayant connu les effrois de la première guerre mondiale, Johan veut maintenant tenter sa chance en Amérique et son frère nourrit le même rêve. Alors que l'un s'embarque pour le Canada, l'autre quitte pour l'Argentine.

Johan ne parle ni français ni anglais lorsqu'il descend du train qui le conduit de Québec à Montréal. Ainsi, durant environ cinq ans, il travaille un peu partout : de Baie-Comeau, où il participe à la construction du quai, à Montréal où il travaille à l'édification du pont Jacques-Cartier, plus précisément à ses approches.

Travaillant fort et économisant son argent, chaque jour ne s'écoule sans que son cœur batte plus fort à la pensée qu'il pourra faire venir son épouse, Maria Sutor, restée en Tchécoslovaquie avec ses deux fils, Valentin et Pierre. Il souhaite s'acheter une maison et une terre où il fera bon vivre pour toute la famille. Il s'écoule ainsi trois ans avant que ses vœux ne se réalisent. En 1928, la famille désormais réunie, ils font l'acquisition d'une terre de quelque 75 arpents à Saint-Basile-le-Grand, sur les rives du Richelieu. Johan y érige sa maison avec le bois d'érables qu'il a lui-même égarri. Plusieurs immigrants lui ont prêté main-forte en échange de repas. C'est là que naissent Joseph et Annie au début des années 1930.

À cette époque, « le bord de l'eau, c'était un peu les Nations Unies », se souvient Joseph. Plusieurs européens s'y installeront car ce coin de pays, sis au bord de l'eau, offrait

alors un spectacle ravissant avec ses habitations de bois, sa prairie clôturée aux limites des différentes propriétés où se juxtaposaient champs et pâturages et où se trouvaient des potagers en abondance. L'hiver, en route vers l'école qui se trouvait à une distance d'un mille, lorsque le froid mordait trop les joues de Joseph, il n'était pas rare qu'un voisin lui dise : « viens te réchauffer ti-gars, tu continueras après ».

Au début des années 1940, les Cernak ouvrent un petit restaurant, « Le Bijou », sur le boulevard Richelieu. Avec sa piste de danse et son « juke-box » où résonnent les premiers rythmes de rock-and-roll, « Le Bijou » devient rapidement le lieu de rendez-vous des copains.

Entrepreneur, Joseph se lance en affaires après avoir travaillé quelques années pour une manufacture à Chambly. À partir de 1965, et pendant près de 30 ans, il possède un terrain de pratique de golf à Saint-Basile-le-Grand. Au début des années 1970, il ouvre une entreprise se spécialisant en matériaux pour des aménagements paysagers « Les Pierres Rustiques J. C. Enr. » Joseph profite pleinement de sa « vie de garçon » puisqu'il se marie seulement à l'âge de 40 ans, avec Adèle Brunette. Après quelques années de vie commune, Adèle est emportée par la maladie.

Impliqué dans la communauté grandbasiloise, au cours des années 1950, Joseph est inspecteur agraire pour agir occasionnellement comme conciliateur lors de chicanes entre cultivateurs. Il a également été pompier volontaire et est conseiller municipal depuis 1987. Joseph partage aujourd'hui sa vie avec Laurette Brouillard.



Anny, Joseph, Maria, Johan, Pierre et Valentin

Famille Germain Chagnon

Julienne Lambert



« L'amour se présente parfois simplement au bout du regard que l'on jette par la fenêtre, de l'autre côté de la rue ». Julienne et Germain n'ont pas eu à courir mer et monde pour trouver le bonheur. Voisins, Julienne et Germain ont grandi à Saint-Basile-le-Grand sans se douter que le destin les unirait par d'autres liens.

Julienne et Germain appartiennent à deux familles ayant de profondes racines à Saint-Basile-le-Grand. L'une, les Lambert, possédait un magasin général à Saint-Basile-le-Grand depuis la fin du XIX^e siècle. L'autre famille, les Chagnon, exploitait une vaste terre.

Aînée d'une famille de six enfants (Julienne, Marguerite, Mariette, Monique, Gérald et Ryan), Julienne n'est encore qu'une jeune fille lorsqu'elle fait preuve d'un talent exceptionnel en matière d'organisation. Dès l'âge de 17 ans, après des études universitaires au couvent des Soeurs de la Présentation à Saint-Hyacinthe, où elle a également obtenu un lauréat en piano, elle participe activement à l'administration du magasin général en plus de s'occuper du comptoir de la Banque Provinciale. Au cœur du village, le magasin général était le lieu de rencontres, l'endroit où l'on s'approvisionnait de vinaigre, d'huile à lampe et de mélasse, petite douceur bien appréciée, produits que les Lambert conservaient en barils.



Cadet d'une famille de six enfants, Germain apprend les rudiments de l'agriculture dès son plus jeune âge. Talentueux et aimant la terre, Germain se montre doué pour les travaux agricoles.

Se connaissant depuis leur plus tendre enfance, Julienne et Germain constatent un beau matin de printemps que leur amitié s'est transformée en une belle histoire d'amour. Ils s'épousent au début des années 1940 et en 1943, Julienne donne naissance à une première enfant, Micheline. Trois ans plus tard, la famille s'agrandit avec la venue de Denis. En 1949, naîtra le deuxième fils de la famille, Pierre, qui décédera à l'âge de quatre ans et demi à la suite d'une longue maladie.

Pendant plusieurs années, Julienne et Germain exploitent la terre des

Chagnon. Germain est notamment président de la Société d'agriculture du comté de Chambly. Il a également œuvré comme commissaire d'école pendant neuf ans de 1956 à 1965. Abandonnant l'agriculture au cours des années 1970, Germain se tourne vers le transport et le déneigement, notamment pour le CN.

Femme d'action et de réalisation, Julienne participe à de nombreuses organisations. Elle est secrétaire du Cercle de fermières de 1970 à 1976, administratrice de la Société d'agriculture du comté de Chambly et responsable des arts domestiques à l'exposition régionale de Saint-Hyacinthe. Présidente du Club de l'Âge d'Or, elle est au cœur de l'activité des personnes âgées de la communauté et y a consacré son acharnement pendant plus de 20 ans. Julienne est une femme débordante d'énergie et de ressources.

Encore pleinement active, Julienne, veuve depuis 1991, a aujourd'hui le bonheur d'être la grand-mère de quatre petits-enfants : Benoit et Bruno (Micheline) ainsi que Pierre-Marc et David-Olivier (Denis). Un premier arrière-petit-fils Zachary (Benoît) s'est récemment joint à la famille Lambert-Chagnon.



Famille Eddy Champagne

Thérèse Bilodeau

Tous les deux originaires de Grand-Mère, Eddy et Thérèse sont liés par le destin dès leur naissance. En effet, leur premier contact avec le monde se fera entre les mains de la même sage-femme, la grand-mère de Thérèse.

Grandissant dans le même patelin, Thérèse et Rita, la soeur d'Eddy, sont de grandes amies : on les appelle d'ailleurs les inséparables. Lors d'une première rencontre avec Eddy, celui-ci prétend ne pas vouloir se marier avant l'âge de 30 ans. Toutefois, Thérèse ne le sait pas encore mais elle l'a bien ensorcelé le bel Eddy.

Séduit par le charme de Thérèse, et en dépit de ses dires, Eddy la demande en mariage et l'épouse en 1944, à l'âge de 22 ans.

Mariés depuis à peine 15 jours, les deux amoureux sont séparés lorsque Eddy, faisant partie des Forces armées canadiennes depuis 1940, est envoyé en Europe comme interprète. À leur grand bonheur, Eddy revient en 1945 avec le sentiment du devoir accompli.

Le jeune couple s'installe à Montréal. Ingénieur pour la « Shawinigan Engineering » qui, plus tard, sera rachetée par « SNC - Lavalin », Eddy est également responsable de certaines activités de l'Armée de réserve à Montréal durant quelques années.

Des compagnons de régiment incitent alors Eddy à venir habiter à Saint-Basile-le-Grand avec ses deux jeunes enfants, Claude et Huguette. La municipalité leur apparaît un endroit idéal pour élever une jeune famille. Ils emménagent donc en 1953, année où naît une troisième enfant, Ginette. La venue de Lise en 1957 complète la petite famille.

D'abord locataire, le couple acquiert une maison en 1956, convaincu de son attachement à la communauté grandbasiloise.

Cet attachement les lie dès l'année suivante alors qu'Eddy devient commissaire scolaire. Préoccupé par l'éducation, il occupe ce poste avec assiduité jusqu'en 1966.

Préoccupé par une contribution tangible à apporter au mieux-être de la communauté, il se présente comme conseiller municipal en 1965. Il est élu à ce titre et participe au développement municipal jusqu'en 1977. Son implication lui vaudra une médaille du Gouverneur général en témoignage de reconnaissance pour services rendus à sa ville.

Pendant ces années où Eddy se donne corps et âme à la municipalité, Thérèse s'occupe des enfants avec cœur, humour et droiture.

Plus tard, en 1980, Eddy devient membre de la « Légion de Saint-Bruno-de-Montarville » étant un vétéran de la guerre.

Aimé de tous par son grand cœur et son sens de la justice, il sera deux ans président de cette organisation.

Veuve depuis 1992, Thérèse profite de la présence de ses enfants et de cinq petits-enfants : Nicolas, Stéphane, Marie-Chantal, Simon et Benoît.



Famille Jean-Maurice Charbonneau

Janine Durenceau et Gertrude Barbin

Lorsqu'ils s'installent à Saint-Basile-le-Grand, rue Robert, en 1959, les Charbonneau forment déjà une large famille de huit enfants : Armand, Étienne, Léontine, Arthurette, Marrión, Jean-Maurice, Duplessis et Armande.

Jean-Maurice est alors âgé de 16 ans et il se rappelle que la paroisse ne comptait, à cette époque, qu'une dizaine de jeunes de son âge.

C'est d'abord les affaires qui amènent les Charbonneau à Saint-Basile-le-Grand. En effet, ils achètent une boucherie sur la rue Robert. Ayant aménagé un abattoir dans un bâtiment connexe, et assurant la livraison à domicile, les Charbonneau ont rapidement développé une clientèle qui s'étendait aux municipalités environnantes.



Pour assurer le bon fonctionnement du commerce, Arthur compte sur l'appui de ses deux fils, Duplessis et Jean-Maurice. Ce dernier apprend le métier de boucher et s'occupe du comptoir des viandes pendant 25 années.

Dès leur arrivée, et parce qu'ils habitent et travaillent au cœur du

village, Jean-Maurice et son frère Armand sont sollicités pour agir comme pompiers volontaires. Jean-Maurice a été le premier capitaine des pompiers et a connu l'époque où Saint-Basile-le-Grand ne disposait que de chaudières pour combattre les incendies. Son frère, Armand, a été le premier chef de police et également chef des pompiers.



Au tournant des années 1950, Jean-Maurice rencontre, par l'intermédiaire d'amis, une jolie jeune femme de Verdun nommée Janine Durenceau. Fier comme un paon dans sa voiture de l'année, une Pontiac 1950, gagnée à force de labeurs et d'économies, Jean-Maurice balade la belle sur les routes ensoleillées de la Rive-Sud. Amoureux, ils s'épousent en 1951 et auront quatre enfants : Anne, Laurent, Louis et Martin.



À la fin des années 1950, Jean-Maurice achète le commerce familial qu'il revend en 1962. La même année, il entre au ministère des Transports où il travaille jusqu'à sa retraite. Travailleur infatigable, Jean-Maurice répare également des fournaises à l'huile d'abord pour rendre service, ensuite comme deuxième emploi pendant une période annuelle couvrant de septembre à janvier.

Quelque temps avant un événement heureux, soit le mariage de leur fille Anne, le malheur frappe les Charbonneau par la mort subite de Janine. Malgré la douleur qui l'accable et les réticences de Anne, Jean-Maurice l'incite à respecter ses engagements pour le mariage.

Faisant preuve d'un grand courage, Jean-Maurice doit élever seul les trois autres enfants qui vivent toujours à la maison; le plus jeune étant à peine âgé de huit ans. Jean-Maurice a mis toutes ses énergies à assurer le bien-être de chacun. La vie saura récompenser Jean-Maurice de son dévouement en mettant à nouveau l'amour sur son chemin. En 1985, il épouse Gertrude Barbin. Ils se connaissent depuis belle lurette puisque Jean-Maurice livrait la viande chez elle, à une autre époque.

Tous deux vivent maintenant une retraite paisible mais bien remplie entourés de leurs dix petits-enfants.



Famille André Comtois

Lucille Laforte

Les Laforte quittent Montréal au début des années 1940 pour s'établir à la campagne avec leur jeune famille. La campagne n'est alors pas très éloignée puisqu'il suffit de traverser le fleuve pour s'y retrouver. À LeMoync, où ils se sont installés, les Laforte se lient d'amitié avec les Comtois, une famille établie sur la Rive-Sud depuis plusieurs générations.

Même si leurs parents se fréquentent, André et Lucille vivent leur jeunesse chacun de leur côté. Une jeunesse faite d'expéditions dans les champs environnants, de balades dans les boisés voisins où s'érigaient de petites cabanes de bois devenues châteaux d'Espagne dans l'enthousiasme fébrile de quelques gamins imaginatifs. C'est seulement quelques années plus tard, et sur une autre rive, que le destin leur donne rendez-vous.

Les Comtois possèdent un chalet dans les Laurentides et par une belle journée d'été, les Laforte leur rendent visite. Il aura fallu les cieux de la Rive-Nord pour que l'amour

exerce son influence et entraîne dans son charme les nouveaux amoureux.

André et Lucille s'épousent en 1971 et débutent leur vie commune à LeMoync. Un premier fils, Nicholas, naît trois ans plus tard, soit en 1974. Sa naissance incite André et Lucille à partir à la recherche d'un nouveau foyer. Ils désirent avoir un autre enfant mais souhaitent les voir grandir à la campagne. Ils découvrent alors Saint-Basile-le-Grand.

Arrivés en 1976, André et Lucille sont à l'image des nouvelles familles venues s'établir dans un environnement calme et serein où règne un esprit familial. Bien installés, ils implantent peu à peu des racines dans leur nouveau milieu de vie. Puis, la famille s'agrandit avec l'arrivée d'un deuxième enfant. Né à Saint-Basile-le-Grand en 1977, Martin se joint à Nicholas pour former une nouvelle génération de Grandbasilois.

Préoccupés par leur qualité de vie et celle de leur entourage, André et Lucille s'impliquent dans les



affaires de la communauté tout en ayant une vie professionnelle et familiale active. Il est avocat, elle est infirmière. C'est Lucille, la première, qui consacre une partie de son temps à l'action communautaire. Pendant la petite enfance de Nicholas et de Martin, elle s'implique au Centre de bénévolat et à l'école Jacques Rocheleau. André prend la relève au sein de la communauté et au nom des citoyens à titre de conseiller municipal depuis 1989, responsable entre autres d'urbanisme et membre de plusieurs comités dont celui des BPC.

Famille Jean Constantineau

Jeannine Chrétien

Au début des années 1960, Jean et Jeannine constatent que l'une de leurs filles souffre de problèmes respiratoires liés au fait que la maison est sise sur une fondation en terre. Un ami de la famille allant visiter des maisons sur la Rive-Sud propose à Jean de l'accompagner.

Amoureux de la campagne et cherchant un endroit offrant l'espace nécessaire à l'épanouissement de leurs quatre filles, ils sont charmés par Saint-Basile-le-Grand d'autant plus que le coût des maisons correspondait au budget d'une jeune famille comme la leur. Jean, Jeannine et leurs quatre filles : Nicole, Mireille, Céline et Manon quittent Montréal-Nord et s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1963. À cette époque, de leur maison située sur le chemin Saint-Louis, ils peuvent apercevoir les animaux de la ferme Préfontaine.

Pionnier de la télévision, Jean travaille comme décorateur dès l'année suivant l'ouverture de Radio-Canada, soit en 1953. Mais avant tout, Jean est un véritable artiste.

L'œuvre pour laquelle il consacre la plus grande partie de son temps, se compose surtout de peintures et de sculptures. D'ailleurs, la famille devait suivre le peintre dans ses escapades à travers le Québec toujours à la recherche de nouveaux paysages, d'une nouvelle inspiration. En effet, pour le plus grand plaisir des enfants, les Constantineau ont parcouru les routes du Québec en roulotte motorisée, s'arrêtant à chaque instant pour permettre à Jean de dessiner des croquis.

Pour la communauté, Jean s'implique dans l'Association des Artisans de Saint-Basile-le-Grand. Il partage une partie de son savoir en donnant des cours de peinture. Plus récemment, il s'est occupé de la fin de semaine « Une Époque en arts » dans le cadre des festivités du 125^e anniversaire de la municipalité.

Jean est également collectionneur. Encore enfant, il accumule les autos, les trains et les chevaux miniaturisés; ce qui n'est pas sans stimuler l'imagination des siens et des leurs!

Provenant tous les deux d'une famille nombreuse, Jean et Jeannine connaissent la joie que procurent les rassemblements et fêtes familiales. Saint-Basile-le-Grand constituant une petite campagne agréable à visiter, les Chrétien-Constantineau ont longtemps eu le plaisir de réunir les membres de leurs familles respectives.

Ayant reçu en héritage le sens de la famille, ils accordent beaucoup d'importance aux liens qu'ils entretiennent avec leurs enfants et petits-enfants : Catherine, Étienne, Sarah, Simon, Geneviève, Bénédicte et Delphine. D'ailleurs leurs filles ont choisi de demeurer près de leurs parents dans un milieu de vie qui leur convient. Elles habitent toutes à Saint-Basile-le-Grand à l'exception de Nicole qui réside à Saint-Bruno-de-Montarville.

Fiers de leur belle famille, les Chrétien-Constantineau laissent toujours la porte ouverte aux différentes possibilités et sont heureux d'accueillir à bras ouverts chacun des leurs.



Famille Jacques Couturier

Florence Bossignol

Au début des années 1960, Jacques rend visite à un bon ami et c'est alors qu'il fait la rencontre de la belle Florence. Ces visites à son copain prennent alors un nouveau sens. En fait, Jacques et Florence sont au printemps d'un nouvel amour. Le cœur léger, Jacques et Florence respirent la joie de vivre à chacune de leurs rencontres. Comme un bourgeon qui n'attend que le chaud rayon du soleil, bientôt, leur amour éclate au grand jour.

Au milieu des années 1960, Florence et ses deux filles, Christiane et Suzanne, ainsi que Jacques s'engagent dans une nouvelle vie en commun à Montréal. Jacques travaille chez « Northern Télécom » à titre de technicien depuis 1955 et il y demeure jusqu'à sa retraite 40 ans plus tard.

En 1970, Jacques et Florence décident d'officialiser leur union et s'épousent. À l'automne, lors d'une balade du dimanche, au hasard des routes de la Rive-Sud, la petite famille découvre un joli petit coin de pays, Saint-Basile-le-Grand, où les possibilités d'acquiescer une maison pour une jeune famille semblent intéressantes.



Séduites par la possibilité d'avoir chacune leur chambre, les deux filles sont conquises par ce qui n'est encore qu'un projet. Florence démontre quelques réticences, mais se laisse rapidement convaincre par Jacques. Bientôt, la famille s'installe et découvre peu à peu un milieu de vie qu'ils apprécient. Saint-Basile-le-

Grand, malgré la croissance démographique des années précédentes, demeure un petit village où les relations entre les gens sont empreintes de sympathie et d'entraide; ce qui ne manque pas de plaire à chacun. Dès leur arrivée, Christiane et Suzanne ont tôt fait de se faire de nouvelles amies.

Un an après leur arrivée, Florence donne naissance à une fille, Renée. Jacques entreprend de nouveaux travaux dans la maison. Habile de ses mains et ayant déjà complété la finition du premier étage de leur domicile, il aménage leur sous-sol en y construisant une chambre. Une seconde suivra en 1974 avec la venue de Sandra.

Renée et Sandra s'impliquent dans diverses organisations sportives,

notamment à travers le patinage artistique et la ringuette.

Tout comme Jacques, Florence est fort habile de ses mains. Artisane dans l'âme, elle confectionne divers vêtements pour ses enfants. La couture et le tricot demeurent pour elle des passe-temps appréciés.

En 1994, Jacques devient semi-retraité en acceptant le poste de commissionnaire occasionnel municipal. Sociable, il apprécie particulièrement le fait que ce travail l'amène à côtoyer plusieurs gens.

Maintenant bien enracinés à Saint-Basile-le-Grand, Jacques et Florence mènent une vie paisible et heureuse entourée de leur famille qui s'est ouverte sur une nouvelle génération avec la venue de Eve-Line, leur charmante petite-fille.



Famille Fernand Daoust

Georgette Jetté

Au tournant des années 1940, une explosion éclate et ce n'est pas la guerre qui en est la cause, bien au contraire. En fait, il s'agit du coup de foudre qui a frappé Fernand et Georgette lors d'une soirée. Dès leur seconde rencontre, Fernand ne veut plus qu'une chose, l'épouser. Félix Leclerc a écrit : « Quand le cœur est habité par un visage, il est fermé aux autres comme la caverne des quarante voleurs ». C'est probablement ce qui est arrivé à Fernand. En 1942, Fernand et Georgette s'épousent pour le meilleur et le pire.

À l'automne 1955, Fernand, Georgette et leurs cinq fils, Luc, Jacques, Raymond, Bernard et Marc s'installent dans une maison dont Fernand a dirigé les travaux et qui a la particularité d'être assise sur d'imposantes fondations de béton. Au moment de la coulée en juin 1955, Fernand laisse tomber une capsule scellée en métal qui sera peut-être découverte dans un autre millénaire. Cette capsule contient notamment un journal de la veille, quelques photos et une copie du certificat de mariage du couple Daoust.

Dans cette maison, Georgette donne naissance à un sixième fils, prénommé Pierre. À cette époque, sur le chemin des Vingt, tous les voisins sont cultivateurs. Dans cet univers rural, les six frères vivent une jeunesse dorée; une jeunesse inspirée par la beauté d'une montagne qui leur appartient. Marc, denturologue, est le seul qui habite toujours à Saint-Basile-le-Grand.

Pendant les périodes estivales des années 1937 et 1938 et après son cours classique en 1939, alors qu'il travaille chez « R.C.A. Victor », Fernand suit différentes spécialisations telles le dessin mécanique et l'outillage. Grâce à cette formation



Famille Fernand Daoust Georgette Jetté

et à son expertise en organisation du travail, il devient un industriel talentueux au milieu des années 1940. Il a notamment évolué dans le domaine pharmaceutique, dans l'industrie minière, mais surtout dans

Comme présidente, elle contribua notamment au développement de l'éducation des adultes. On lui remet d'ailleurs une plaque de bronze en témoignage de reconnaissance.

En 1992, leurs fils soulignent par une célébration leur cinquantième anniversaire de mariage au cours de laquelle Mgr Bernard Hubert institue Georgette membre de l'Ordre du Mérite Diocésain.



En 1995, Georgette s'éteint laissant Fernand dans une grande tristesse. « Le Tout-Puissant est venu me réclamer le trésor qu'il m'avait prêté pendant 53 ans ». Sur le monument qu'il a dessiné, Fernand a fait graver une très courte poésie, d'un célèbre auteur français.

Fernand s'est également impliqué dans la communauté. D'abord marguillier de la paroisse, il devient ensuite membre du conseil d'administration de la Caisse populaire. Aujourd'hui âgé de 80 ans, ce doyen est toujours en poste et sait défendre ses convictions. Passionné d'histoire, il est également membre de la Société d'histoire.

la construction navale, pour laquelle il éprouve une véritable passion. Quant à Georgette, elle a la lourde tâche d'élever six garçons. Une tâche dont elle s'acquitte avec tout l'amour d'une mère attentionnée. Préoccupée par l'éducation de ses enfants et par l'éducation en général, elle commence à s'impliquer au comité de parents de l'école. Elle travaille également pour l'Association des parents catholiques du Québec. En 1968, après avoir été sollicitée, elle devient commissaire scolaire. Elle le sera jusqu'en 1981.

Frappée de sclérose en plaques, elle ne se représente pas en 1981. Fernand prend alors sa retraite pour s'occuper exclusivement de Georgette. La maladie ronge irrévocablement son système nerveux.

La famille Daoust s'étend maintenant sur trois générations. Aujourd'hui, il est entouré de ses fils et de dix petits-enfants.

En 1969, elle reçoit de la Ville de Saint-Basile-le-Grand, un certificat de reconnaissance pour son dévouement. En 1978, Georgette se présente à la présidence de la Commission scolaire régionale de Chambly. Elle gagne son élection par une voix de majorité. Les deux années qui suivirent, elle fut réélue à l'unanimité.



Famille Russell Davis

Rollande Trudeau



Rollande Trudeau est native de Saint-Basile-le-Grand. Elle est la fille d'Aimé Trudeau (fils de Lucien) et de Marie-Laure Manny.

Ils étaient trois filles et un garçon. À l'image de plusieurs anciennes familles de la municipalité, son père était cultivateur. Certains se souviendront peut-être qu'Aimé était reconnu comme étant l'homme le plus fort du village.

Sur la terre paternelle, Rollande se souvient du bâtiment appelé La Boutique qui servait à travailler le fer et de lieu de rencontre des hommes du rang. C'est d'ailleurs dans cette boutique qu'Aimé a usiné et fabriqué de ses propres mains un ingénieux monte-grain automatique. Les gens arrêtaient chez les Trudeau afin de voir « la patente à T-i-Mé ».

Aimé Trudeau était doté d'un esprit créateur hors du commun. Ainsi, pour amenuiser les durs travaux de la ferme, le père de Rollande transforme une voiture en un tracteur. Il a aussi fabriqué un moulin à vent.

Durant leurs premières années de mariage, les parents de Rollande étaient régulièrement demandés pour participer à des soirées familiales ou communautaires. Marie-Laure dansait et Aimé faisait danser les gens avec ses rigodons au violon. Particularités chez Aimé, il jouait de cet instrument de la main gauche et à l'oreille. Il fut d'ailleurs l'un des membres de l'orchestre à bretelles. Du côté communautaire, Aimé a accepté de siéger à titre de conseiller municipal et de commissaire scolaire pour un terme à la condition qu'il soit élu par acclamation. Il détestait les querelles, mais il était reconnu comme un homme de conscience et de confiance. Il a d'ailleurs témoigné dans des causes afin que justice soit rendue.

Marie-Laure Manny est native de Belœil et a habité à Saint-Basile-le-Grand après son mariage. Elle ne s'est jamais impliquée dans les affaires du village si ce n'est que pour faire partie du conseil d'administration du Club de l'Âge d'Or durant les années 1980.

Russell H. Davis est le fils de George L. Davis natif du Delaware aux États-Unis et de Germaine Rochette native de Nicolet. Après avoir joué au baseball au niveau des ligues majeures, George immigré au Canada et travaille au « Canadian National Railways ». Il décède en 1944.

L'arrivée des Davis remonte en octobre 1948. La sœur de Russell connaissait les « petites Lanoue » de Saint-Basile-le-Grand. Cette famille ayant décidé de quitter la station du C.N.R., la famille Davis, employés de chemin de fer, l'habitera de 1948 à 1960.

À son arrivée à Saint-Basile-le-Grand, la famille Davis comprenait la mère de Russell, ses trois frères, sa sœur, son grand-père maternel et une sœur de sa mère. Russell est alors le plus jeune. À ce moment-là, la population de la municipalité était relativement peu élevée et, par l'importance de la station à cette époque, il n'aura fallu que quelques semaines pour que la famille Davis soit connue de toute la population locale.

Les Davis auront donc été les derniers occupants de la station qui fut démolie en 1962.



Famille Russell Davis

Rollande Trudeau



Eliane Rochette, Martha Davis, Germaine Rochelle Davis
Russell, James, John et Gordon



Anita, Simone, Maurice et Rollande

Rollande et Russell ont tous les deux fait leurs études primaires à Saint-Basile-le-Grand et ont poursuivi leurs études à l'université dans la métropole. Rollande est graduée de l'Université du Québec à Montréal. Elle a obtenu son baccalauréat en psychologie de la communication et elle est présentement membre de l'Association des Psychosociologues du Québec.

Elle a été également vice-présidente de l'Association des femmes collaboratrices et partenaires en affaires (A.C.P.A.).



Russell a œuvré durant de nombreuses années dans le domaine de l'assurance. Il a été reçu associé de l'Institut d'Assurances du Canada, membre de l'Association des Experts en Sinistres Indépendants du Québec et membre de l'Association des Courtiers d'Assurances de la province de Québec.

Du côté communautaire, Rollande a été secrétaire au Mouvement scout pour le Comité des guides et des jeannettes.

Russell a été membre-fondateur du Club optimiste et président distingué en 1972-1973. Il a aussi été instigateur et responsable, en collaboration avec la Société canadienne de la Croix-Rouge, des premières collectes de sang en la communauté grandbasiloise.

Russell et Rollande se sont mariés à Saint-Basile-le-Grand en 1962 et ils ont deux filles : Jayne (29-10-1964) et Peggy (29-10-1971).

Jayne est diplômée de l'Université Laval et est avocate depuis 1988. Elle possède sa propre étude légale depuis 1990. Le droit de l'immigration est devenu sa spécialité.

Peggy est diplômée de l'Université du Québec à Montréal. Elle a aussi complété sa maîtrise à l'Université de Montréal en 1995 et poursuit présentement son doctorat à l'Université Laval. Elle est boursière aux niveaux provincial et national en histoire de l'Art.



Famille Marius Dionne

Marie-Jeanne Demers

Toute la jeunesse de Marius et Marie-Jeanne s'est déroulée près du fleuve à Saint-Donat-de-Rimouski sans même qu'ils ne se connaissent. Le destin les a réunis au cours des années 1950 à Montréal.

Après deux ans de fréquentations, en 1957, ils s'unissent. Marius travaille chez « Uniroyal » comme opérateur de presse et Marie-Jeanne comme couturière pour un manufacturier. En 1959, le couple accueille un premier enfant, Normand. L'année suivante, l'arrivée de Mario viendra compléter la famille.

Un ami du couple avait une résidence en territoire grandbasilois dont il voulait se départir. Les Demers-Dionne saisissent cette occasion pour faire un retour en campagne et sont absolument charmés par le cachet champêtre et villageois de la municipalité.

Pour donner son entière disponibilité aux enfants et subvenir aux besoins de la famille, Marie-Jeanne entretient des résidences, accorde des soins aux personnes âgées et accomplit des travaux de couture à la maison. Marius travaille depuis 1991 chez « Safety Kleen » après avoir cumulé 29 années de service pour « Uniroyal ».

Les enfants grandissent à Saint-Basile-le-Grand où ils s'impliquent dans plusieurs organisations. Les deux garçons pratiquent plusieurs sports dont le hockey. Mario joue également au soccer et au baseball. Il sera notamment entraîneur. Tous les deux se joignent aux cadets où ils évoluent.

Si bien, qu'aujourd'hui, Normand est major dans les Forces Armées Canadiennes et Mario est agent à la Sûreté du Québec de Saint-Hubert. Normand est marié à Diane

Laliberté et ils ont élu domicile à Québec. Mario partage sa vie avec Josée Gravel et leurs deux enfants à Saint-Mathieu-de-Beloeil. Marius a fait découvrir le cachet villageois de la municipalité, à l'un de ses frères Robert, qui est Grandbasilois depuis plus de dix ans.

Deux petits-enfants, Alexandra et Gabriel sont venus s'ajouter à la famille Demers-Dionne faisant le bonheur des grands-parents Marius et Marie-Jeanne et de l'arrière-grand-nièce, Jeanne Demers, âgée de 95 ans.



Famille Édouard Doucet

Jeannette Taillon

Jeannette Taillon est la onzième de la famille d'Émile J. Taillon et de Marie-Jeanne Blais. Elle n'a que trois ans lorsque sa famille arrive à Saint-Basile-le-Grand. Elle fait donc ses études dans la municipalité. Elle travaille quelques années avant de rencontrer Édouard Doucet, à cette époque, courtier en douanes. Ce dernier est originaire d'Antigonish en Nouvelle-Écosse.

Le décès de sa mère, alors qu'il n'a que huit ans, l'amène à Montréal où il sera pensionnaire dans les Jardins de l'enfance. Il entreprend son cours classique au Collège de l'Assomption.

Jeannette et Édouard se marient en 1954. Jeannette travaille à la maison entourée de ses cinq enfants : Lise (1956), Chantal (1957), Marie-Josée (1960), Paul (1962) et Isabelle (1969).



Pendant ce temps, Édouard devient agent d'assurances pour « L a Prudentielle » après avoir agi pendant quelques années comme commis à la Caisse populaire de Saint-Basile-le-Grand. Plus tard, en 1974, il entre au service de la compagnie « Staedler Mars » où il deviendra, au début de l'année 1982, directeur régional de l'Est du Canada.

Édouard et Jeannette ont été grandement impliqués dans la communauté grandbasiloise à travers les loisirs dans les années 1960 et les amis des scouts de 1967 à 1977. Édouard a été lecteur, marguillier et chanteur pour la chorale au sein de la paroisse locale.

Provenant d'une famille de musiciens, Édouard a une oreille

musicale bien développée. Il aimait jouer de l'orgue ou du piano pour son plaisir. Il a d'ailleurs démontré ses talents lors de célébrations amicales au sein de l'Âge d'Or et du Club optimiste. Jeannette a également été marguillière. Le couple s'implique dans le Club optimiste pour lequel Édouard sera secrétaire trois années et en 1986, il en deviendra le président. Ce dernier sera également assigné au conseil de surveillance de la Caisse populaire de 1988 à 1994.

En 1994, le décès d'Édouard Doucet, reconnu pour son calme et sa sérénité, survient et prend tous ses proches et amis au dépourvu.

Jeannette, dès 1981, débute son implication au Centre de bénévolat. Elle s'occupe d'abord du vestiaire communautaire puis des repas partagés.

Par la suite, elle sera coordonnatrice et vice-présidente. Elle reçoit en 1996 un mérite pour ses 15 ans de dévouement pour l'oeuvre humanitaire du Centre dédiés au service de la collectivité grandbasiloise.

Kelly, Robin et Amélie sont les petits-enfants adorés par le coeur bienveillant de Jeannette.



Famille Luce Doucet

Jean Turbide

Originaire de la Mauricie, Luce est fille unique de Jean Doucet, employé de la « Shawinigan Power Engineering » et de Irène Hoffman, enseignante. Suite au transfert des opérations de l'employeur paternel, la famille s'installe sur la Rive-Sud, plus précisément à Varennes.

À l'adolescence, Luce prend un premier contact avec la politique municipale, puisque son père Jean (aujourd'hui décédé) s'implique au sein de la communauté à titre de conseiller municipal. Au début de la vingtaine, elle entre au service de la ville de Varennes et y gravira les échelons jusqu'à occuper le poste de premier fonctionnaire de la municipalité.

Jean est originaire de Montréal, fils de Conrad Turbide (aujourd'hui décédé) employé de « Pratt et Whitney » et de Éveline Vigneau, enseignante, originaire des Îles-de-la-Madeleine. Aîné d'une famille de cinq enfants établie à Boucherville au début des années soixante, Jean fait carrière dans le domaine policier pendant 25 ans occupant notamment le poste de directeur.

Collègues de travail, Jean et Luce ont développé une belle amitié partageant leurs intérêts pour le théâtre, le ski alpin et les bonnes bouffes entre amis. Ce qui devait arriver, arriva... L'amour était au rendez-vous. De leur union, naquit un fils, Jason en 1988.

En 1990, Luce est nommée greffier pour la communauté grandbasiloise et Jean réoriente sa carrière au sein de la Banque du Canada.

En 1992, la naissance de Léane incite le couple à entamer sérieusement la recherche d'un nid douillet pour la famille. Après avoir sillonné à plusieurs reprises le territoire grandbasilois, ils font en 1993 l'acquisition de leur demeure actuelle au pied du Mont Saint-Bruno.



Jason poursuit ses études primaires au Pensionnat des Sacrés-Coeurs et Léane y est également inscrite.

Le 21 juin 1997, Luce et Jean ont échangé leurs vœux à l'occasion de leur mariage au plus grand plaisir de leurs enfants Jason et Léane.



Luce et Jean sont très heureux de leur choix; l'environnement est serein pour les enfants, le voisinage est propice aux échanges amicaux et les activités familiales y fourmillent.

Au service des Grandbasilois et Grandbasiloises, Luce poursuit ses activités professionnelles entrecoupées de sorties familiales et réservant des moments pour sa nouvelle passion, l'horticulture.

Jean apprécie pour sa part le retour journalier et profite de la nature avec sa progéniture entre rivière et montagnes, à l'instar de la nouvelle génération des familles grandbasiloises.



Famille François Dupuis Ginette Bourdages

Montréalais d'origine, François, fils de Jeannine Vézina et de Gilles Dupuis, voit le jour le 27 août 1960. Il est l'aîné et seul représentant masculin d'une famille de trois enfants. Alors qu'il n'est âgé que de quatre ans, la famille emménage à Saint-Basile-le-Grand.

Le 3 juillet 1960 naît Ginette, fille de Monique Ricard et de Anacleto Bourdages. Elle est également l'aînée et seule représentante féminine d'une famille de trois enfants. Alors qu'elle n'en est qu'à émettre ses premiers accords, la famille emménage en la communauté grandbasiloise.

De par la similitude des événements, les futurs roucoulements de nos tourtereaux qui piaillent à quelques nids près sont à prévoir. Au fil des années, une amitié s'est transformée en complicité et ce qui devait arriver, arriva... début des longues fréquentations.

Passionné davantage par le sport que par les études, François s'adonne en période hivernale à la pratique du hockey et du ski. Il fait d'ailleurs partie d'une patrouille pendant plusieurs années.

L'implication de leurs parents au sein de diverses organisations telles le Club optimiste et le Mouvement scout fera en sorte que François et Ginette se côtoieront fréquemment et sauront profiter de ces moments qui deviendront de plus en plus attrayants. En 1976, en compagnie d'autres jeunes, ils mettent sur pied le Club optimiste octogone en enchaînant le pas sur celui de leurs parents.

Tout en poursuivant leurs études, François et Ginette travaillent chez « IGA ». Au cours de trois périodes estivales, Ginette animera le « Village des jeunes » et surveillera à la piscine Maranda.

François termine ses études collégiales en administration et devient courtier en douanes au sein de la compagnie familiale. Ginette obtient un baccalauréat en informations scolaire et professionnelle.

Le 12 mai 1984, François et Ginette unissent leur destinée avec la bénédiction de leurs parents respectifs.

Ginette détiend un emploi quelques années chez « Matco » et depuis bientôt dix ans, travaille comme technicienne à la paie et aux comptes à payer au Service des finances de la municipalité. Tous les deux poursuivent leur implication communautaire; ils font d'ailleurs partie des membres fondateurs du Club Lions.

Trois ans plus tard, une famille se dessine avec l'arrivée de Jonathan le 25 janvier 1987 et celle de Marjolaine le 5 décembre 1992 et clôture ainsi le clan Bourdages-Dupuis lequel se plaît à vivre entouré et à proximité de leurs parents respectifs.

L'esprit de famille est maintenu fièrement et grâce à l'apport illimité de François et Ginette qui ne cessent d'imaginer des scénarios et de créer des occasions dont sauront profiter les parents, amis et enfants du couple Bourdages-Dupuis.

Les liens humains sont entretenus par la famille Bourdages-Dupuis et la sympathie témoignée transpire la gaieté.



Famille Gilles Dupuis

Jeannine Vézina

Jeannine et Gilles vivent en cette communauté grandbasiloise depuis plus de 30 ans et s'y sont installés avec leurs trois enfants : François, Lucie et Jacinthe alors que la municipalité comptait à peine 2 000 résidents. En effet, après avoir assisté à l'inauguration de l'école Jacques Rocheleau, grâce à l'invitation de la sœur de Jeannine, ils profitent de l'occasion pour y visiter quelques résidences mais ce n'est que lorsqu'une maison sise près de cette école devient disponible qu'ils décident d'élire domicile.

Le 1^{er} août 1964, leur rêve se concrétise : un petit village champêtre, une demeure coquette près de l'école, de l'épicerie, des parcs et de l'église. Après toutes ces années, ce choix arrêté les enchante toujours puisqu'il leur a permis de voir s'accroître la richesse de cette municipalité tout en élevant leurs enfants dans un environnement paisible.

Leur jovialité les amène à différentes implications sociales et communautaires au sein de la collectivité grandbasiloise. Jeannine s'active rapidement au Cercle de fermières et plus particulièrement au Comité responsable de l'artisanat; elle en devient la vice-présidente. Elle agit également comme trésorière au Comité des scouts et guides et est active dans les différentes activités organisées telles les emballages-cadeaux.

Sa participation est également remarquée au sein de la Fabrique tant au niveau de la pastorale avec Gilles que pour la campagne de financement. De par les activités de ses enfants, elle s'active autant aux loisirs sportifs que socioculturels. Elle se porte volontaire pour la décoration de salles lors d'événements spéciaux des fêtes du centenaire et son bénévolat fut apprécié lors de l'incendie des BPC. Elle porte

également son aide précieuse au Centre de bénévolat depuis 1988. Elle agit comme répartiteur des ressources en cas de besoin en plus de siéger au conseil d'administration.

Gilles est membre fondateur et trésorier du Club optimiste et il en devient le président 1971-1972. Au cours de ce mandat, il voit entre autres à la rénovation du sous-sol du presbytère pour les mouvements jeunesse et aide à la préparation de repas lors des tournois de balle. Gilles et Jeannine s'activent aux différentes organisations du Club pendant plus de 15 ans. Gilles est actif localement au sein de la Caisse populaire à titre de président du conseil de surveillance et ensuite vice-président du conseil d'administration.

Leur dynamisme et leurs diverses implications communautaires ne les ont pas empêché de s'occuper tant de leur famille que de leurs activités professionnelles. Le plein air étant une priorité, la famille Vézina-Dupuis profite pleinement des périodes estivales en s'installant pendant près de 15 ans au Camping

Richelieu. Toute la famille participe aux activités de loisirs du camping : Gilles est trésorier et Jeannine est responsable des loisirs pour les jeunes. En 1981, la famille décide de s'adonner plutôt aux activités hivernales et on déménage la roulotte à Bromont.

Gilles est l'exemple typique de l'histoire du camelot qui est devenu propriétaire du journal. De 1954 à 1961, il est passé de coursier à courtier en troquant sa bicyclette de livreur de courrier pour la mallette de courtier en douane au service de la « Maison J. René Hébert Lée ». Il se remet aux études et ajoute à sa licence de courtier, la compétence de transitaire international. Depuis 1989, il est devenu le propriétaire de la compagnie et son fils, François, agit à titre de vice-président à ses côtés : la relève de demain !

La famille s'agrandit au plaisir de Gilles et de Jeannine qui sont aujourd'hui les grands-parents de cinq petits-enfants : Jonathan et Marjolaine (François), Valérie et Alexandre (Lucie) ainsi que Nicolas (Jacinthe).



Famille Charles-Eugène Duquet Lucette Bourget



Lucette et Charles-Eugène proviennent tous les deux de Lauzon, dans la région de Québec et ont uni leur destinée le 20 août 1956. Après avoir habité quelque temps à Montréal, ils souhaitent retourner dans une petite localité. Sociables, ils veulent s'établir dans une ville où ils pourront nouer davantage de contacts avec les gens.

C'est le hasard qui les emmène à Saint-Basile-le-Grand. Apprenant que Charles-Eugène souhaitait quitter la métropole, un collègue de travail lui suggère de visiter Saint-Basile-le-Grand qui connaissait alors, et depuis plusieurs années, une importante croissance. Séduits par la municipalité, Lucette et Charles-Eugène font l'acquisition d'un terrain sur lequel ils espèrent éventuellement construire une maison. Pour l'instant, ils deviennent locataires au premier étage de l'édifice qui abritait, et qui abrite toujours, la Caisse populaire.

Lucette et Charles-Eugène, qui s'installent avec leurs deux enfants, Louise et Guy, sont d'abord quelque peu déçus de l'accueil que leur réservent les Grandbasillois. Au cours des premiers mois, ceux-ci leur semblent froids et distants. Lucette et Charles-Eugène n'arrivent pas à se débarrasser de l'impression d'être

des « étrangers qui dérangent ». Si bien que l'année suivante, ils mettent en vente le terrain qu'ils avaient acquis et souhaitent quitter la municipalité. Le destin, qui fait qu'ils ne réussissent pas à trouver un seul acheteur sérieux, en décide autrement et fait en sorte, quelques années plus tard, que Lucette et Charles-Eugène deviennent des citoyens parmi les plus appréciés de la communauté en raison de leur implication dans les affaires municipales.

L'un comme l'autre, Lucette et Charles-Eugène vont participer activement à différentes activités.

D'abord intégré dans le comité des loisirs au début des années 1960, Charles-Eugène se lance en politique municipale en 1964. Il est alors élu au conseil municipal et y restera jusqu'en 1977. Sa santé l'oblige à quitter ses fonctions puisqu'il devient invalide et cette maladie l'emportera malheureusement quatre ans plus tard.

Entre-temps, Lucette donne naissance à Saint-Basile-le-Grand, à deux autres fils, Simon et François. Ce sont les enfants qui l'emmènent à s'impliquer comme secrétaire dans le Mouvement scout.

Puis, à la fin des années 1960, Lucette devient présidente du Cercle de fermières. Siégeant sur le comité de surveillance de la Caisse populaire, elle devient ensuite membre du conseil d'administration. En 1982, Lucette devient administratrice de l'Office municipal d'habitation, avant d'en devenir présidente en 1985. Enfin, depuis 1995, elle est secrétaire du Club de l'Âge d'Or. Veuve depuis 1981, elle participe grandement au bonheur de ses petits-enfants qui le lui rendent réciproquement.



Famille Réal Fafard

Claudette Lafrance

Claudette Lafrance et Réal Fafard, tous deux originaires de Saint-Hyacinthe, décident de s'installer à Saint-Basile-le-Grand en 1980. Désireux de trouver un endroit pour héberger leurs chevaux, ils font l'acquisition d'une ferme inhabitée depuis deux ans, située au 26 rue Principale, au nord de la route 116. Or, avant leur déménagement, la maison d'origine est victime des flammes. Une nouvelle demeure, entièrement constituée de matériaux de maisons ancestrales de Saint-Damase, est reconstruite au même endroit.

Claudette reste au foyer dès leur mariage. Elle s'occupe avec amour de l'éducation de ses trois enfants : Benoît (1967), Pierre (1972) et Vincent (1975). Elle met également sa touche à la gestion de la ferme pendant plusieurs années.

Réal, comptable agréé de formation et syndic licencié, est associé au cabinet Raymond, Chabot, Martin, Paré et dirige le secteur de l'insolvabilité. En même temps, il siège au conseil d'administration des entreprises familiales, soit le groupe Fafard, bien connu pour ses produits de tourbe et d'horticulture dans les centres de jardin. En 1988, il quitte son emploi au sein du cabinet comptable et accepte la présidence du groupe



La ferme de quatre-vingts arpents ayant comme vocation la pension de chevaux dans les années 1980 devient, en 1990, avec la participation de Benoît qui en prend la gestion, une ferme de grandes cultures d'une superficie de deux mille arpents.

Pour améliorer la fertilité des sols, l'entreprise exploite depuis 1992 un site de compostage. Elle y reçoit

entre autres, les feuilles et l'émondage des arbres de la municipalité. L'entreprise s'occupe également du déneigement aux niveaux commercial et industriel.

La famille Fafard se retrouve très près du nid familial. En effet, Benoît habite sur la rue Principale à quelques pas de la ferme.

Pierre habite présentement le même rang, mais il aménagera bientôt, avec sa compagne Mélanie et leur nouveau-né, Antoine, sur le chemin Saint-Louis à Saint-Basile-le-Grand.

Antoine est en effet le premier petit-fils et toute la famille en est très fière. Pierre exerce le métier de technicien en instrumentation et système de contrôle industriel. Quant à Vincent, il habite toujours avec ses parents et apporte sa contribution à



diverses tâches. Il évolue également depuis quelques mois aux Ateliers Richelieu à Beloeil.



Famille Benoît Farly

Gina Allard

L'histoire de la famille de Benoît Farly, originaire de Massueville près de Sorel, et de Gina Allard native de Saint-Gabriel en Gaspésie, commence à Mont-Saint-Hilaire. C'est dans cette ville qu'ils se sont rencontrés à la suite du déménagement de leur famille respective. Après leur mariage en 1965, ils habitent à Ville Émard. Benoît qui, sa vie durant, œuvre dans le domaine de la construction, travaille alors pour la fameuse exposition universelle de 1967.



Benoît et Gina éprouvent alors le besoin de revenir à la campagne, ils y ont tous deux grandi et désirent y retourner. D'autant plus qu'ils songent à fonder une famille et qu'ils ne peuvent imaginer voir leurs enfants grandir en ville.

La Rive-Sud s'impose d'elle-même car leurs familles s'y trouvent déjà. Se baladant le long du Richelieu, ils découvrent dans un cadre enchanteur, une petite maison qui répond au budget du jeune couple. Cette maison, qu'ils habitent toujours, n'est en fait qu'un chalet

en plus ou moins bon état que Benoît rénove convenablement.

En 1968, Gina donne naissance à une petite fille, Nathalie et la naissance de Christiane suit deux ans plus tard. La petite famille se lie rapidement d'amitié avec les voisins dont plusieurs Polonais. Ces derniers les apprécient au point de les inviter lors de grandes occasions. Leurs filles grandissent dans un environnement choyé : espace, nature et rivière.

Au début des années 1980, et malgré tous les changements apportés à la maison, l'espace commence malgré tout à manquer. La famille se consulte et un choix s'impose. Tous apprécient la municipalité grandbasiloise et le milieu de vie qu'ils y ont trouvé; il faut agrandir. Benoît entreprend donc des travaux majeurs.

À la fin des années 1970, les filles débutent à la balle-molle. Tout naturellement, Benoît s'implique en tant qu'entraîneur jusqu'au milieu des années 1980. L'hiver, elles



pratiquent le patinage artistique. Aujourd'hui, Nathalie, qui est hygiéniste dentaire, vit à Otterburn Park tandis que Christiane, esthéticienne, vit à Saint-Amable. Elles sont demeurées sur la Rive-Sud, non loin de Benoît et Gina.

Gina se passionne maintenant pour ce qui l'anime depuis toujours et que Benoît partage également, c'est-à-dire l'horticulture et l'ornithologie. La municipalité reconnaît d'ailleurs en 1994, la maison Allard-Farly comme faisant partie des finalistes du concours local « Je fleuris ma ville ».

Derrière la maison se cache un véritable jardin d'oiseaux avec plantes indigènes et sous-bois accueillant où viennent jacasser sittelles, cardinaux, geais bleus et mésanges. En plus de les admirer, Gina les peint. Par ailleurs, en 1991, Gina fait partie du conseil de fondation de l'Association des amateurs d'hirondelles du Québec comptant plusieurs membres à Saint-Basile-le-Grand.

Gina et Benoît sont aujourd'hui grands-parents de trois jolis petits-enfants : Debbie, Marilou et Tristan.



Famille Antonio Gagnon Lauretta Laliberté



1960 dont il devient vice-président au début des années 1970 et membre de la Société d'histoire depuis sa création, Antonio est très actif au sein de la communauté grand-basiloise et un hommage lui a d'ailleurs été rendu lors des fêtes du centenaire.

Maintenant retraité, Antonio se laisse aujourd'hui emporter par sa passion : la généalogie. Cette passion s'est développée peu à peu alors qu'il se lançait en affaires, dans les matériaux de construction, dans la deuxième moitié des années 1960. La généalogie et la petite histoire, parce qu'elles réussissent à l'absorber dans des recherches, constituent pour lui une façon de décrocher, de se détendre. Lauretta est également active dans la communauté. Depuis plus de 15 ans, elle agit comme bénévole pour le Centre de bénévolat.

Antonio et Lauretta sont aujourd'hui grands-parents de trois petits-enfants. Francine a donné naissance à un garçon, Marc-André. Normand a également deux fils, François et Nicolas.

Au début des années 1950, Antonio, Lauretta et leurs deux jeunes enfants, Normand et Francine, vivent à Montréal. Lauretta, une fille de la ville qui avait toujours eu quelques réticences à habiter la campagne comme le souhaitait Antonio, se laisse tenter lorsque sa sœur, suite à son mariage,

bordée d'une trentaine d'ormes majestueux. Ils se font construire une maison, rue St-Jean, et Antonio en supervise les travaux.

Antonio s'intègre rapidement et s'implique dans la vie de la collectivité grandbasiloise. Dans la deuxième moitié des années 1950, il est l'un des membres fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste qui s'était donnée pour mission d'organiser différentes activités, notamment pour les enfants. Antonio se souvient d'avoir érigé une patinoire sur le terrain de monsieur Lalumière (à l'intersection des rues Principale et Robert) avec de l'eau que lui et quelques autres allaient puiser directement dans le Richelieu. Que de peines, mais vite oubliées, devant la joie des enfants! Marguillier en 1967 lors du renouveau liturgique, membre du conseil d'administration de la Caisse populaire à partir de la fin des années



annonce son intention d'habiter la Rive-Sud. Ils conviennent, avec Thérèse et son époux Jean-Louis Prigent, de visiter ensemble la région. Lors de leur premier passage, ils n'arrêtent pas à Saint-Basile-le-Grand. C'est seulement en revenant de Beloeil qu'ils sont séduits par le petit village, par la rue Principale



Famille Bernard Gagnon

Louise Desrosiers

Bernard et Louise sont tous les deux d'origine LaSalloise. En effet, le père de Bernard, Paul Arthur Gagnon de la région du Bas du fleuve, s'y installe avec sa dulcinée, Claire Rhéaume, de la région montréalaise, pour y fonder leur famille. Bernard est le fils aîné d'une famille de trois, complétée d'un frère et d'une soeur. Il a fait ses études classiques chez les Pères Jésuites au Collège Sainte-Marie et poursuivi à l'Université de Montréal en histoire, puis en droit.

Louise, montréalaise d'origine, est la fille de Jean-Paul Desrosiers et de Madeleine Turbide, une famille de cinq enfants. Louise a fréquenté le Cégep du Vieux-Montréal en techniques administratives. Elle est aujourd'hui associée et Fellow à l'Institut d'assurances du Canada.

Leur carrière est pour l'un en pratique légale, en région métropolitaine, et l'autre à titre de gestionnaire d'assurances notamment au Barreau du Québec. Leurs chemins se sont croisés en 1979. Trois ans plus tard, ils décident d'unir ces liens en l'église Saint-Nazaire à Ville LaSalle. Cette année 1982 révolutionnera effectivement leur vie : le mariage, la naissance de leur fils Martin et l'acquisition d'une demeure. En effet, lors d'une visite à sa soeur qui réside à Saint-Basile-le-Grand, Louise était loin de s'imaginer que le même après-midi en faisant un

tour de ville, ils y trouveraient la résidence convoitée. Ces événements précipités se réalisent en fonction de leurs buts communs soit de continuer à se réaliser mutuellement et s'affirmer. Ils emménagent à Saint-Basile-le-Grand en décembre. Émilie viendra clore le clan Desrosiers-Gagnon en 1986.

Bernard s'est impliqué socialement dès son arrivée au sein de la communauté et depuis toujours intéressé à la politique. Il devient maire de la municipalité le 15 février 1987.

Martin fréquente présentement le Collège Charles-Lemoyne dont son père est membre du conseil d'administration et où il a détenu la présidence de 1986 à 1991, tandis qu'Émilie est au Pensionnat des Sacrés-Coeurs. L'un aime les

sports d'équipe tels le soccer et le hockey alors que l'autre évolue plutôt artistiquement dans les disciplines de la peinture, de l'écriture et du piano.

Les petits-enfants ont su attirer les grands-parents pour qu'ils s'établissent en territoire grandbasilois. Paul Arthur Gagnon et Claire s'installent sur la rue Vanier en 1984. La famille est toute réunie à Saint-Basile-le-Grand. En 1995, Jean-Paul Desrosiers et Madeleine font de même afin d'être à proximité de deux de leurs filles ainsi que des cinq petits-enfants grandbasilois(es).

La famille Desrosiers-Gagnon apprécie le caractère convivial de la municipalité et l'esprit des Grandbasilois, qui est sociable, sensible au bénévolat et à l'entraide,



Famille Michel L. Gagnon

Joan Maher

« Né à Montréal, d'une famille normale », Michel a toujours recherché l'environnement campagnard et champêtre. Il faut dire que les grands-parents sont originaires des superbes villages de Saint-Simon et Notre-Dame-des-Neiges de Trois-Pistoles, dans le Bas du fleuve. Déjà en 1957, nous visitons la famille Ouellette à Saint-Basile-le-Grand, amis de longue date de nos parents.

Joan est originaire de Québec et demeurera pour toujours marquée par les belles montagnes, le fleuve et les campagnes environnantes. En plus, elle a des souches irlandaises qui lui font aimer les grands espaces et les gens chaleureux.

Rencontrés à Montréal, nous avons séjourné une dizaine d'années à Sherbrooke et Québec. Les enfants, Julie et Alexandre, sont nés à Québec en 1979 et 1981.

C'est en 1989 que l'occasion s'est présentée d'occuper le poste de directeur général à la municipalité de Saint-Basile-le-Grand. Imaginez pouvoir combiner métier et nature sous un même toit. Pour Joan c'est la tranquillité, les beaux espaces, le Richelieu et les collines montérégiennes. Toute l'éducation des enfants s'en est trouvée facilitée, car la ville est simple, confortable et paisible. Leur adolescence s'est déroulée en milieu protégé et ils se dirigent tous deux au cégep, avec l'intention d'étudier à l'université.

Pour notre famille, Saint-Basile-le-Grand aura permis la stabilité, la sécurité et bien sûr, la petite vie de bungalow, l'espace pour le super toutou, les bicyclettes, les plaisirs du village et de la région.

Dans cette vie très moderne et échevelée nous avons trouvé dans cette petite ville la quiétude presque lourde des voisinages sans problème,

où les services et les rencontres sont encore ceux d'un beau village québécois d'antan.

Pour le directeur général de la ville, gérer Saint-Basile-le-Grand aura ainsi été un défi moulé sur des objectifs personnels et familiaux. La qualité de vie que nous détenons ici mérite d'être protégée et toujours améliorée. Nous sommes ici gâtés car Saint-Basile-le-Grand est un écrin de verdure et de tranquillité, aux portes d'une métropole cosmopolite et culturelle. Soyons-en conscients, et surtout, jaloux et fiers.

Venir à Saint-Basile-le-Grand aura été pour notre famille une décision positive et utile, qui a profité autant aux enfants qu'aux parents. Au-delà de l'an 2000, au fil des permutations sociales, ce petit territoire sera de plus en plus recherché, et nous sommes bien heureux d'y être déjà.

Des grandbasilois fiers de l'être.



Famille Jacques-Marie Gaulin

Andrée Trottier

L'année 1956 est particulièrement riche en grands événements pour Jacques-Marie et Andrée. 1956, c'est d'abord l'année de leur mariage suivi de ce merveilleux voyage de noces à Nassau. 1956, c'est également l'année où les jeunes mariés s'installent à Saint-Basile-le-Grand dans cette vieille maison chaleureuse qui, tout en étant conforme au budget d'un jeune couple, possède un cachet unique. Enfin, 1956, c'est l'année au cours de laquelle Jacques-Marie termine ses études en droit à l'Université de Montréal et débute sa carrière de notaire.



Jacques-Marie et Andrée choisissent de construire leur vie et celle de leur famille à Saint-Basile-le-Grand. Toutefois, c'est le hasard qui les amène dans la municipalité. À la recherche d'une maison, ils se sont d'abord dirigés du côté de Saint-Bruno-de-Montarville suivant les conseils d'un agent immobilier. Ne trouvant pas l'adresse convenue, ils interrogent un passant qui les oriente vers Saint-Basile-le-Grand où ils trouvent

exactement ce qu'ils recherchaient : un petit coin tranquille offrant la possibilité d'acquérir un terrain suffisamment grand et situé à proximité de Montréal.



Une première enfant, Anne-Marie, naît dès l'année suivante. Puis, en 1958, Andrée donne naissance à un garçon, Bernard. Enfin, entre le début et le milieu des années 1960, naissent trois autres enfants : Chantal, Dominique et Éric. Andrée et Jacques-Marie ont eu l'idée originale de prénommer leurs enfants d'un saint patron en suivant l'ordre de l'alphabet : a, b, c, d et e.



Famille Jacques-Marie Gaulin

Andrée Trottier

Jacques-Marie constate cependant que Saint-Basile-le-Grand offre peu d'activités organisées pour les jeunes. Aussi, à l'instigation de voisins, Georges Éthier, Gérard Labelle et Martial Lalande, Jacques-Marie accepte de créer une troupe scout.

Ayant lui-même été scout durant sa jeunesse, conséquemment familier avec le Mouvement, Jacques-Marie devient le grand chef de la troupe jusqu'en 1964. Par la suite, il devient assistant-commissaire pour le Mouvement au niveau du diocèse.



Entre-temps, il s'implique également dans la paroisse et occupe aussi le poste de secrétaire-trésorier de la municipalité de 1959 à 1961. Retraité depuis 1985, Jacques-Marie est toujours actif au sein de la municipalité. Il est actuellement président du Comité de toponymie et membre du Comité consultatif sur la sécurité de la personne et des biens.

Passionné par l'histoire et plus particulièrement celle du Québec, il s'engage avec intérêt dans la toute récente Société d'histoire dont il

assume la présidence depuis sa création en 1996.

Les enfants de Jacques-Marie et Andrée ont apprécié leur enfance à Saint-Basile-le-Grand puisque trois d'entre eux, lorsque l'occasion s'est présentée, sont revenus s'y installer à leur tour. Il s'agit de Bernard, Chantal et Dominique. Attachés à la famille, Jacques-Marie et Andrée sont d'heureux grands-parents bien entourés de treize petits-enfants :

Antoine-Hugo, Marie-Noëlle, Florence-Marie (Anne-Marie et Réal Bélanger); Alexandre, Catherine, Louis-David et Olivier (Bernard et Anne-Marie Vinet); Marie-France, Philippe, François et Vincent (Chantal et Lucien Thibodeau); Marie-Ève et Vanessa (Dominique et Yves Barbeau). Aujourd'hui, huit de ces petits sont élèves aux diverses écoles de Saint-Basile-le-Grand.



Famille André Gauthier

Monique Fortin

« En 1967 tout était beau! C'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'Expo ». Monique et André décident de quitter Montréal pour s'installer en banlieue. Ils sont mariés depuis 1960 et ont deux jeunes enfants : Linda âgée de quatre ans et Marco de deux ans. Ils souhaitent maintenant s'établir dans une petite localité.



Rive-Nord ou Rive-Sud? Ils visitent d'abord la Rive-Nord et en reviennent sans grand enthousiasme; la Rive-Sud les séduit davantage. Saint-Basile-le-Grand les enchante tout simplement car ils y découvrent un endroit accueillant, dans un environnement agréable, où le prix des maisons rejoint davantage leur jeune budget. Ils s'y installent donc et en 1971 un troisième enfant, nommé Yoan, s'ajoute à la famille.

Au début des années 1970, l'économie favorise la propagation



d'entreprises. André démarre sa compagnie en emballage de produits pharmaceutiques, puis ensuite, en diversifie les usages.

Comme aucun espace industriel n'est intégré au territoire grandbasilois, sa place d'affaires se situe à Delson et son commerce totalise aujourd'hui une soixantaine d'employés. Profitant de cette même période d'abondance, Monique et André décident d'ouvrir un commerce spécialisé en lingerie féminine (Lingerie Monique). Comme à l'impossible, nul n'est tenu, l'aventure ne dure que quelques années. Leur engagement à titre de commanditaire d'une équipe de balle-molle masculine portant le nom de leur commerce, les fait encore sourire aujourd'hui.

À la même époque, André s'active au sein de la « Ligue des citoyens », particulièrement dans le dossier de la bibliothèque municipale, par la cueillette de livres auprès de citoyens.

Malgré la subvention gouvernementale dont la Ligue est à l'origine, des pressions supplémentaires sont requises pour assurer l'ouverture d'une bibliothèque municipale. L'apport communautaire d'André au niveau sportif, fut celui de fonder la



ligue de hockey pour adultes, les « Voisins du Sud ». Monique obtient de la Société canadienne des postes un contrat pour la distribution du courrier sur le territoire de la municipalité. Artisane dans l'âme, Monique participe au Centre de poterie; elle en a été d'ailleurs la trésorière. Comme ses fils font partie du Corps de cadets, Monique s'implique bénévolement pour l'organisation et elle en a occupé le poste de vice-présidente.

La famille s'est agrandie et regroupe maintenant quatre petits-enfants. Linda qui demeure à Laval est mariée à Yves Lauzon et leurs deux enfants se prénomment Éric et Anick. Marco est policier pour la Sûreté du Québec et a épousé Christine Perreault. Ils demeurent à Amos et ont deux filles : Chanelle et Lee-Ann. Yoan est administrateur pour « Les Entreprises A. Gauthier inc. » et réside à Longueuil.

Monique et André apprécient l'environnement paisible et le caractère villageois qu'a su préserver la municipalité et particulièrement la vue de la montagne dominant leur propriété qui répond bien au slogan « ...où il fait bon vivre au naturel entre rivière et montagnes... ».



Famille Roch Gendron

Ginette Lafrance

Bien qu'éloignées, Ginette possède de profondes racines à Saint-Basile-le-Grand qui remontent à au moins six générations. En effet, Julien Daragon dit Lafrance est son arrière-arrière-grand-père. Celui-ci était cultivateur au début du XIX^e siècle, sur les terres qui plus tard feront partie du territoire grandbasilois. Cependant, au cours du siècle, les Daragon dit Lafrance se sont établis ailleurs sur la Rive-Sud, dont les aïeux de Ginette.

Ginette est originaire de Montréal. Elle grandit et fréquente la polyvalente André-Laurendeau. C'est là qu'elle fait la rencontre de Roch. Celui-ci, originaire de Saint-Noël dans le comté de Matapédia, la séduit avec son petit accent gaspésien. C'est le grand amour entre Ginette et Roch. Jeunes, fougueux et pleins de projets, ils concrétisent leur amour en s'épousant en 1974 à Saint-Hubert. C'est là qu'ils construisent leur nid où naîtront trois charmants garçons : Alexandre, Roch-Emanuel et Mathieu.

Victimes des flammes en 1979, les Lafrance-Gendron avec trois jeunes enfants, doivent rapidement se trouver un nouveau logis. Décidés à demeurer sur la Rive-Sud, ils



découvrent la ville de Saint-Basile-le-Grand qui offre à une jeune famille la possibilité d'acquérir une maison. Pour Ginette, c'est un retour aux sources. Ayant une formation en psychologie et intéressée par l'intervention auprès de la petite enfance, peu de temps après son arrivée, Ginette débute des ateliers éducatifs qu'elle offre à sa résidence.

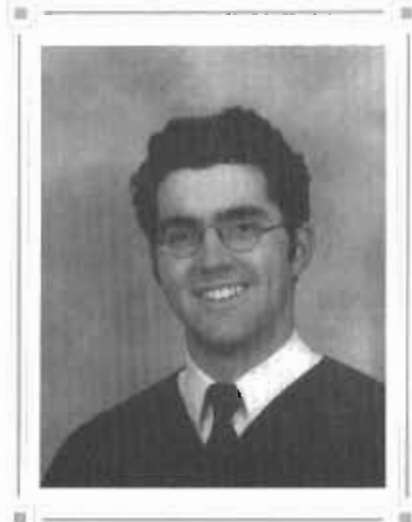
Suivant le développement démographique de Saint-Basile-le-Grand caractérisé par l'arrivée de jeunes familles, la demande pour des services de garde se fait de plus en plus grande. En 1986, la famille Gendron acquiert une maison

permettant l'aménagement de la « Garderie L'Imaginette ». Faisant face à toujours plus d'affluence, la famille quitte cette résidence en 1992, qui sera entièrement aménagée pour l'entreprise. Préoccupée par la qualité des services, elle s'implique et devient la présidente du Regroupement des garderies privées du Québec pendant deux années.

De son côté, Roch travaille pour la compagnie Molson-O'Keefe. Habile et débrouillard, il bricole et s'occupe de l'entretien de la garderie.

Accordant une importance aux activités des jeunes de la communauté, le couple s'est impliqué activement au sein du Club optimiste où ils ont été, tour à tour, présidents : l'un en 1986 et l'autre en 1993-1994. Roch a également fondé le Club octogone, une division du Club optimiste.

Quant à leurs enfants, Alexandre est électricien, Roch-Emanuel étudie en électrotechnique, Mathieu demeure à Saint-Laurent et poursuit ses études en technique d'architecture. Tous les trois sont organisateurs d'activités de fins de semaine « Donjon-Dragon », jeu de mises en scène médiévales.



Famille Denis Germain

Thelma Pratte

Denis et Thelma ont choisi Saint-Basile-le-Grand car ils souhaitaient s'établir dans une petite localité afin de voir grandir leurs enfants en toute quiétude. Mariés en 1959, ils s'étaient rencontrés à Sorel où ils travaillaient et depuis, leur travail les a ramenés dans la région de Montréal.

En 1961, lorsque la famille s'installe à Saint-Basile-le-Grand, Thelma vient tout juste d'accoucher

d'une deuxième enfant, Frances. En fait, lorsque Thelma sort de l'hôpital, c'est pour emménager dans leur nouvelle demeure. L'aîné, Yves, est alors âgé d'à peine un an et le cadet, Louis, verra le jour en 1963.

Préoccupée par l'encadrement de ses enfants, Thelma s'implique dans l'organisation d'activités auxquelles ceux-ci participent, notamment au Centre d'arts et dans le Mouvement scout. Elle organise également des

cours de chant. Tous ensemble, ils aiment dévaler les pentes de ski.

Conseiller en relations de travail, Denis s'est beaucoup impliqué au niveau de la vie communautaire. Il est de ceux qui ont largement contribué, de par leur dynamisme et leur bénévolat, à l'amélioration de la qualité de vie à Saint-Basile-le-Grand.

De 1965 à 1978, il a été administrateur de la Caisse populaire et en a présidé le conseil d'administration de 1971 à 1978. Au cours de cette période, il a implanté un programme d'épargne destiné aux écoliers.

Conseiller municipal de 1973 à 1979, il a été secrétaire-fondateur du Club optimiste, membre-fondateur et président du Club Richelieu ainsi que marguillier. Horticulteur dans l'âme, Denis a conçu et exécuté des aménagements paysagers sur les terrains de la caisse populaire et de l'église.

Au début de l'année 1996, malheureusement, Denis fut emporté par la maladie.

Thelma est une femme ayant des intérêts multiples : les arts, la musique et également l'histoire. En effet, depuis sa création, elle fait partie de la nouvelle Société d'histoire. Elle se voue également, depuis 1993, aux différentes œuvres humanitaires du Centre de bénévolat.

Grand-maman appréciée, Thelma a le bonheur de voir grandir ses trois petits chérubins : Hope, Élisabeth et Gabrielle.



Famille André Giroux

Claire Rocheleau

Lorsqu'ils envisagent de quitter Montréal pour aller s'établir en banlieue à la fin des années 1940, Bernard Giroux et Cécile Gagnon ont déjà quatre enfants : André, Guy, Francine et Pierrette. À la suite d'une suggestion d'un collègue de travail, la famille Giroux se rend visiter la municipalité de Saint-Basile-le-Grand qui les séduit aussitôt. Ils achètent un terrain, se font construire une maison et emménagent dans leur nouvelle demeure en 1950.

Le jeune André est alors âgé de dix ans et, bien qu'il ait jusqu'alors vécu à Montréal, il a tôt fait de prendre possession de son nouveau milieu de vie et de se faire de nouveaux amis. Parmi les jeunes Grandbasillois, André a bien remarqué la présence de la belle Claire, la fille de Jacques Rocheleau, mais ne se doute pas encore que le destin les réunira.

Au fil des ans, comme il est travaillant, le jeune André va se bâtir, auprès des cultivateurs qui l'emploient durant l'été, la réputation d'un garçon fiable et compétent.

Claire est d'origine grandbasilloise. Ses parents, Jacques Rocheleau et Françoise Taillon se sont d'ailleurs épousés en cette paroisse en 1959. En compagnie de ses deux frères, André et Jean, et de sa soeur, Francyne, Claire a vécu une jeunesse heureuse dans ce petit village d'antan qu'était alors Saint-Basile-le-Grand. Un village qu'elle a vu se transformer puisque ses parents ont tous deux contribué à l'essor de la municipalité.

Au début des années 1960, André et Claire qui ont découvert diverses affinités et qui sont devenus amis, se plaisent de plus en plus à se retrouver pour diverses activités. Une belle complicité se développe peu à peu et se transforme en un amour véritable. Ils s'épousent à Saint-Basile-le-Grand en 1965. Deux ans plus tard, soit en 1967, Claire donne naissance à un fils nommé Bruno.

André s'est beaucoup impliqué dans la communauté, et ce, à tous les niveaux : dans les comités de loisirs, dans les organisations sportives de même qu'en politique municipale. En fait, son implication remonte à

l'époque de sa jeunesse où, pour disposer de quelques loisirs, il fallait nécessairement mettre la main à la pâte. André a été l'instigateur du mouvement des loisirs municipaux conjointement avec d'autres bénévoles. Il est ensuite devenu président de la Commission des parcs et loisirs, et ce, jusqu'à la formation d'un service municipal des loisirs. Parmi ses plus beaux souvenirs, André compte les fameux carnivals. Responsable de la nomination de plusieurs reines, il se souvient, avec humour, des pressions dont il a déjà été l'objet.

André et Claire, contribuent, à leur tour, au développement grandbasillois et plus particulièrement au niveau économique. En effet, ils ont tous les deux leur place d'affaires dans la municipalité. Depuis 1977, Claire opère un salon d'esthétique. En 1978, André démarre son imprimerie et depuis 1986, Bruno, leur fils unique, s'est joint à l'entreprise.

Bruno a épousé une Grandbasilloise, Nathalie Lussier, fille de Lucien Lussier et Claire Fortier, et ont un enfant, Samuel.

La famille Rocheleau-Giroux apprécie grandement le caractère villageois de Saint-Basile-le-Grand et espère que ce cachet sera préservé pour le bien-être du petit Samuel.



Famille Réal Gratton

Diane Hébert



Réal et Diane travaillent tous les deux à Montréal. L'un est économiste et l'autre est adjointe administrative.

Ils sont heureux de faire profiter leurs enfants de cet environnement créé en harmonie avec le caractère de la municipalité.



Après avoir vécu durant quelque temps à Montréal, Réal et Diane viennent s'établir à Saint-Basile-le-Grand en août 1980. Avec une enfant nommée Jacinthe-Pascale, âgée de deux ans, ils forment alors une petite famille en voie de s'agrandir. En effet, Diane est enceinte de Olivier au moment où ils emménagent dans leur nouvelle demeure grandbasiloise.

famille. Diane donne naissance à Xavier en 1984 et à Émilie en 1985. Avec quatre enfants, la famille Hébert-Gratton a atteint une taille respectable face à la moyenne familiale actuelle.

Réal et Diane souhaitaient quitter la grande ville et s'établir dans une petite localité pour élever leurs enfants dans un environnement propice à leur épanouissement.

Comme plusieurs autres jeunes familles qui, par ailleurs constituent depuis plusieurs années la plus grande partie de la population grandbasiloise, ils étaient à la recherche d'un coin tranquille où leurs enfants auraient de l'espace pour s'amuser tout en étant à proximité des services. La qualité et la structure des services de loisirs offerts aux jeunes leur ont beaucoup plu. Ainsi, avec son caractère mi-ville mi-campagne, Saint-Basile-le-Grand leur a semblé répondre parfaitement bien à leurs besoins et à leurs exigences.

Au milieu des années 1980, deux autres enfants enrichissent la petite



Famille Lucien Gravel

Madeleine Nadeau

Stanislas Gravel et Alphonsine Desmarais s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1936 sur la rue de la Gare près de la voie ferrée et du centre du village. Ils ont alors six enfants : Gilberte, Pauline, Lucien, Thérèse, Marguerite et Paul-Émile.

En 1940, Lucien s'engage dans l'armée et demeure trois ans à Sherbrooke où il fait la rencontre de Madeleine Nadeau. Ils doivent se séparer de 1943 à 1945, puisque Lucien se joint au 22^e Régiment lors de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

À son retour, Madeleine et Lucien se marient et demeurent chez les parents de Lucien, devenus depuis 1943, résidents de Saint-Hubert. Deux enfants naîtront à cet endroit, Louise (1947) et Micheline (1949). En 1950, le couple s'installe à Saint-



Basile-le-Grand dans une maison sise au 28, rue de la Gare (hôtel démolit). Ils occupent le logement du bas avec les Fournier et le haut est occupé par les Bissennette. Lors des rénovations de l'hôtel, ils demeurent quelques mois dans la gare. Lucien travaillera jusqu'en 1965 pour le « Canadian National Railways ».



Dès 1965, il débute pour la municipalité comme journalier aux travaux publics. Pendant les rénovations, lui et Jacques Blain, seront gardiens de nuit chez IGA. Pompier volontaire pendant 32 ans, de 1955 à 1987, il recevra, pour de loyaux services rendus à sa municipalité, une médaille de lieutenant-gouverneur.



Entre-temps, cinq autres enfants se sont joints à la famille soit : Pierre, Alain, Noël, Vivian et Josée.

En 1974, un événement tragique les bouleverse, soit le décès de Madeleine. « Les grandes douleurs sont muettes » et Lucien devient le seul responsable du foyer familial sans mot dire!

Lucien se démarqua aussi dans diverses activités sportives. Il était en fait un excellent joueur de balle-molle et de ballon-balai en plus d'être un redoutable joueur de tours! ...

Fait cocasse, Lucien portait un appareil auditif qu'il se plaisait à éteindre lorsqu'il jouait les conversations ennuyeuses! ...

Depuis le décès de Lucien le 14 février 1994, la famille continue de s'agrandir.

On compte en effet neuf petits-enfants : Stéphane, Luc, Éric, Paul, Emilie, Karine, Annie, Alexandra, Gabriel ainsi que trois arrière-petits-enfants : Mélina, Mikael et Kim.



Famille Bernard Guévremont Louise Lalonde

Au début des années 1970, Bernard Guévremont et Louise Lalonde, couple nouvellement formé, se baladent sur la Rive-Sud de Montréal à la recherche d'un endroit où s'établir et éventuellement y fonder une famille.

Bernard connaît assez bien les environs car il lui arrive de venir pêcher dans le bassin du Richelieu. De même, l'automne venu, il parcourt les flancs du Mont-Saint-Hilaire pour la cueillette de quelques pommes juteuses.

Étant originaire de l'Île Saint-Ignace, Bernard recherche la chaleur et la sympathie des gens de la campagne. Lorsqu'il entre dans le village et aperçoit la petite église de Saint-Basile-le-Grand, il est conquis, il sait qu'il a trouvé ce qu'il cherchait.

Bernard et Louise s'installent ici en 1972. Ils ont trouvé un milieu sécuritaire où les gens se connaissent et où la circulation automobile est quasi inexistante. Ils trouvent une quiétude qu'ils jugent essentielle pour fonder une famille.

Après la petite Valérie en 1976, Louise donne naissance en 1978 à un garçon qu'ils prénomment François.



Les enfants vivent une enfance heureuse et bien remplie. Durant l'été, ils s'adonnent à des activités telles le baseball et le soccer. L'hiver, ils participent au Mouvement scout. Bernard et Louise s'impliquent d'ailleurs dans le Mouvement.

En effet, ils donnent bénévolement de leur temps pour assurer un bon encadrement aux enfants. Louise

est animatrice alors que Bernard fait partie du conseil de gestion. Tous les deux participent aux activités de financement.

Bernard et Louise sont des amateurs de la nature. C'est ce qui explique leur intérêt pour les scouts. Cet amour de la nature, ils voulaient le transmettre à leurs enfants.

1994 est une année de grands changements. Bernard et Louise ont été heureux ensemble mais la vie les invite maintenant à continuer leur route chacun de leur côté.

Valérie et François poursuivent leurs études et il semble que Valérie veuille suivre les traces de son père puisqu'elle étudie en technique policière.

Bernard est policier à la Communauté Urbaine de Montréal. Il est d'ailleurs l'auteur de la nouvelle devise retenue par le jury d'un concours lancé en 1996 « Ensemble pour mieux servir ».



Famille Rolland Guyon

Yvette Blouin

C'est en 1961 que Rolland Guyon, fils de Wilfrid Dion (dit Guyon) et Alice Desautels, et Yvette Blouin, fille d'Arthur Blouin et de Marie-de-Jésus Garneau, décident de venir se construire une maison sur la rue Taillon à Saint-Basile-le-Grand.

La famille compte déjà quatre filles et deux garçons : Marie, Michel, Ghislaine, Louise, Monique et Guy. Quelques mois à peine après son arrivée, la famille Guyon s'enrichit d'une petite fille, Suzanne.

Rolland, qui est un habile menuisier, construit lui-même sa résidence familiale. Il en fabrique aussi toutes les composantes y compris la taille des très belles pierres qui la recouvrent et qu'il a amassées dans les champs avoisinants. Ces champs se nomment aujourd'hui « rue Michaud », « rue Lafrance » et « boulevard des Trinitaires ».

Deux autres enfants viendront par la suite compléter la famille, Danielle et Nathalie.

Rolland est un bâtisseur-né et, en plus de son travail quotidien comme menuisier, il n'hésite pas à entreprendre la construction de maisons dans Saint-Basile-le-Grand. On lui en doit d'ailleurs plus d'une dizaine qu'il a entièrement construites de ses mains, et ce, sans aide. Au cours de sa jeunesse, comme Rolland a travaillé dans des « boutiques à bois », il connaît bien le fonctionnement des

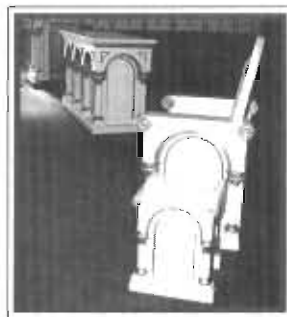
machines servant à façonner le bois. Il se construit lui-même de nombreuses machines-outils et entreprend la fabrication de meubles d'une exceptionnelle beauté. Ses horloges grand-père en particulier, toutes uniques, comptent parmi les plus belles qui aient été faites au Québec. On viendra de partout pour se les procurer. Heureusement ce précieux patrimoine est en partie resté dans la famille car Rolland est généreux avec ses enfants et tous peuvent se vanter de posséder au moins un des trésors qu'il a si habilement façonnés de ses mains. Les années 1970 permettent à ce passionné d'histoire et de généalogie de s'adonner à cet élan.

À cette époque, le maître-autel de notre église et les meubles qui l'entourent ne respectaient pas le style gothique qui les enveloppe. Il s'agissait d'un modeste mobilier acquis lors du vent de modernisme insufflé par Jean XXIII. Rolland décide donc de fabriquer le très bel autel que nous retrouvons dans notre église aujourd'hui ainsi que les autres

meubles qui ornent le chœur. Il en fera don à la communauté. Il décide alors pour reprendre son expression, « de redonner au bon Dieu un peu de ce qu'il m'a donné ». On lui doit aussi, entre autres, les oeils-de-bœuf qui caractérisent notre église. Il tirera une grande fierté de ces réalisations car plusieurs de ses petits-enfants y seront baptisés et il verra ses sept filles s'y marier dont deux épouseront d'autres Grandbasilois. Ghislaine est mariée à Jacques Daoust, fils de Fernand et Danielle est l'épouse de Jean Savaria, fils de Pierre.

En plus de s'occuper de sa grande famille et d'être une couturière très habile, Yvette apporte aide et soutien à son époux. On la verra enceinte de six mois peindre l'intérieur des maisons qu'il construit! Comme il faut savoir aussi se détendre, Yvette décide au début des années 1970 de devenir membre du Club de l'Âge d'Or. Malheureusement pour elle, elle est trop jeune! Elle trouve donc un moyen habile pour être admise, elle y inscrit son « vieux » mari (de deux ans son aîné) et gagne ainsi le droit de participer, comme conjointe, aux activités de l'organisme. Yvette sera une organisatrice de voyages hors pair pendant plus de 25 années réussissant à concilier les besoins de chacun et l'intérêt du groupe.

Rolland et Yvette sont devenus, avec les années, de sages retraités qui s'enorgueillissent d'être les grands-parents de plus de dix petits-enfants.



Famille Eugène Jankowski

Micheline Lavigne

D'origine polonaise, les parents d'Eugène, sa mère Kazimiera Fornal et son père Cazimir, immigrèrent au Canada, terre d'espoir, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Ils se dirigent dans la région minière d'Abitibi où les gisements de cuivre, de zinc et d'or ont stimulé l'apparition de nouvelles villes. Les Jankowski s'installent à Val-d'Or qui est alors une petite ville qui existe depuis à peine une dizaine d'années (1935) soit depuis le milieu des années 1930 et ils contribuent au développement de cette région.

C'est dans ce coin de pays, où la vie est rude mais où se trouve une nature splendide, qu'Eugène grandit. De retour en Abitibi, après ses études au collège militaire, le jeune Eugène, un garçon sportif et plein d'initiative, contribue au développement des activités sportives de la région et notamment au niveau des activités aquatiques. Occupant divers postes de responsabilité dans ce domaine, c'est en donnant des cours de natation qu'il rencontre une jeune femme nommée Micheline Lavigne

dont il devient amoureux. Ils s'épousent et, en 1973, naît un premier fils nommé Jeffrey et, deux ans plus tard, naîtra Jason.

Psychoéducateur, Eugène développe une expertise auprès des jeunes délinquants en plus de s'intéresser aux populations autochtones. Cet intérêt l'amène à travailler auprès des populations Cris de la Baie James. C'est également le travail qui l'amène sur la Rive-Sud de Montréal où il découvre, pour le plaisir de toute la famille, Saint-Basile-le-Grand. Amoureux de la nature et des espaces verts, les Lavigne-Jankowski sont enchantés par la tranquillité du village et la beauté des environs, avec le Richelieu, la montagne et les petits boisés. En 1981, ils décident de s'établir; les enfants sont alors âgés de six et quatre ans. Sportifs comme leur père, les deux jeunes Jankowski s'impliquent notamment dans le soccer et la natation.

Au début des années 1990, Eugène et Micheline s'entendent pour

poursuivre leur route chacun de leur côté. Eugène décide de rester à Saint-Basile-le-Grand.

Très tôt, Eugène s'intéresse et s'implique dans la vie de la communauté. D'abord membre du comité de parents de l'école, il est ensuite élu commissaire scolaire et siège sur le comité exécutif. Amateur de soccer, il démarre et préside, durant quelques années, l'Association de soccer. Il est élu conseiller municipal en 1987, responsable des relations de travail.

Par un curieux retour du destin, Eugène, comme son père, aime travailler la pierre : l'un, mineur, venu de loin participer à l'érection d'un nouveau pays en terre d'Abitibi; l'autre, sculpteur, attribuant à la pierre une nouvelle vie !

Il vit maintenant et consacre ses meilleurs moments à Louise Sénéchal, comptable agréée et conseillère municipale.



Famille Roger Ioanisse

Lise Ouellette

Roger et Lise n'ont jamais habité à Saint-Basile-le-Grand et pourtant ils y ont certainement passé plus de temps que plusieurs autres citoyens. En effet, Roger exerce à Saint-Basile-le-Grand son métier de pharmacien depuis maintenant 30 ans. C'est en 1967 qu'ils achètent l'ancienne boucherie des Charbonneau à l'entrée du village pour la convertir en pharmacie, la première à s'établir à Saint-Basile-le-Grand.

Roger et Lise s'étaient rencontrés en 1958 à Montréal, dans Parc Extension, où Roger travaillait. Ils s'épousent en 1962, après quatre ans de fréquentations, alors que Roger est encore étudiant en pharmacie à l'Université de Montréal. En 1964, Lise donne naissance à une première fille nommée Élane. Deux ans plus tard, la famille accueille avec bonheur l'arrivée d'une autre enfant nommée Lyne.



Ambitieux et alors plein d'énergie, Roger ouvre une deuxième pharmacie en 1967. Pendant quelques années, il administre, en compagnie de Lise, les deux pharmacies et songe à en ouvrir une troisième. Cependant, des tracas au niveau de sa santé obligent Roger à ralentir ses activités au début des

années 1970. C'est alors qu'il décide de vendre la pharmacie de Saint-Bruno-de-Montarville et de conserver celle de Saint-Basile-le-Grand.

Toujours en poste, contre vents et marées, Roger et Lise ont veillé aux grands et aux petits maux de deux générations de Grandbasilois.

Suivant les traces de son père, Élane a choisi d'exercer sa profession à Saint-Basile-le-Grand à titre de dentiste; elle veillera donc à d'autres maux de Grandbasilois.

Elle épouse André Musial qui est originaire de la Rive-Sud. Comme il avait auparavant travaillé en territoire grandbasilois, ils décident de s'installer avec leur fils Charles Eric à Saint-Basile-le-Grand.



Famille Laurent Laberge

Anita Larivière

Laurent arrive à Saint-Basile-le-Grand avec ses parents en 1957. Il est alors âgé de 17 ans. Ses oncles ayant ouvert le Motel Maranda, ses parents en deviennent administrateurs.

Beauceron d'origine, Laurent y retourne au début des années 1960 à la recherche d'un travail. Embauché dans l'industrie forestière, il constate que le métier de bûcheron ne lui convient pas. Ce qui aurait alors pu devenir un voyage sans suite, devient pourtant un cadeau de la providence. En effet, sa rencontre avec Anita se transforme rapidement en une belle histoire d'amour qui dure depuis ce jour. Ils s'épousent en 1962 et quittent la Beauce pour venir s'établir à Saint-Basile-le-Grand.

Ne possédant que leur courage, mais animés par la volonté de construire quelque chose, Laurent et Anita, établissent à petits pas, les jalons de leur vie. Au moment de leur arrivée à Saint-Basile-le-Grand, ils louent

une chambre au Motel Maranda où Anita travaille.

Pendant ce temps, Laurent est à l'emploi de son oncle à la station-service. Afin de boucler les fins de mois, il doit toutefois cumuler deux postes et devient conducteur d'un des deux premiers autobus acquis par Jean-Guy Robert.

Laurent et Anita continuent les durs labeurs et en 1967, ils acquièrent un garage à Saint-Bruno-de-Montarville. Laurent multiplie ses activités et offre bientôt un service de dépannage. En 1963, Anita donne naissance à un premier enfant nommé Pierre et en 1967, naît sa petite sœur France. Il semble que Laurent et Anita ont une prédisposition pour les années marquantes car ils attendent 1976 pour agrandir la famille avec la venue de Steve. Sportifs, les deux garçons ont notamment joué au hockey tandis que France développait des talents pour la danse.

Pierre a démontré très jeune un intérêt pour les affaires et son père l'a initié peu à peu aux secrets du métier. Aujourd'hui, en compagnie de son frère Steve, Pierre continue d'exploiter ce qui est devenu une entreprise de services de dépannage.

En 1996, le garage a été fermé par le ministère des Transports par voie d'expropriation en raison des nouveaux plans relatifs aux aménagements routiers.

Depuis le 2 décembre 1996, comme préretraite active, Laurent et Anita sont devenus copropriétaires de l'auberge « Refuge du Faubourg » à Saint-Ferréol-les-Neiges.

Laurent et Anita se sont impliqués dans diverses organisations à Saint-

Basile-le-Grand. Pendant plus d'une dizaine d'années, Laurent a été membre des Chevaliers de Colomb et il a d'ailleurs occupé le poste de grand chevalier.

Membre du Club Richelieu depuis 1982, il en a été le président en 1992. Anita a pour sa part participé au Cercle de fermières pendant plusieurs années. Le golf les passionne également.

Laurent et Anita sont aujourd'hui les heureux grands-parents de cinq petits-enfants : Jonathan, Frédéric et Meagan (Pierre) ainsi que Louve et Charlie (France).



Famille Gérard Labrosse

Rolande Métivier

Gérard Labrosse, né à Montréal et Rolande Métivier, native de Clarenceville, s'épousent en 1955. Dès l'année suivante naît un premier garçon nommé Bruno et le second, Benoît naîtra en 1955. Durant ces premières années, la jeune famille habite à Laval. Gérard est alors un jeune designer industriel. Un collègue de travail le convainc de visiter Saint-Basile-le-Grand et l'invite à venir s'y établir. La municipalité leur plaît et ils acquièrent un terrain en 1957. L'année suivante, la famille emménage dans une maison neuve dessinée par Gérard.



Gérard convainc Rolande et ensemble, ils mettent temps et énergie nécessaires à la mise en place puis, à l'organisation du Centre d'arts de Saint-Basile-le-Grand, fondé en 1961. Gérard est l'un des trois membres fondateurs et son implication durera 15 ans.

À ses débuts, le Centre d'arts organise des activités en arts plastiques pour les enfants. Il élargit ses horizons à d'autres secteurs et à d'autres clientèles. Rolande s'occupe du Centre de poterie. En 1964,

Gérard participe à la fondation de l'Association des citoyens de Saint-Basile-le-Grand et en devient le président de 1966 à 1971. Puis, à partir de 1965 et pendant trois ans, Rolande préside les destinées du groupe de folklore et en 1967, elle devient membre de la chorale paroissiale. L'année suivante, elle s'implique dans le Cercle de fermières, elle en devient la présidente durant deux termes, de 1978 à 1982 et de 1992 à 1994. Elle est nommée l'artisane de l'année en 1975, 1976, 1979, 1981, 1982 et 1985. Elle participe au jury du concours provincial « Villages et Villes fleuries ».

Bruno et Benoît ont grandi dans un environnement bien encadré. Bien entendu, ils ont été invités à participer, comme plusieurs centaines de jeunes, aux différentes activités du Centre d'arts. Cependant, c'est le Mouvement scout, puis les cadets, qui les ont vraiment enthousiasmés, et ce, sur une période de huit ou neuf ans.

Bruno conserve de merveilleux souvenirs des camps d'été au Québec et dans l'Ouest Canadien. En effet, Bruno développe une passion peu commune pour les activités de plein air et il s'implique dans les différentes fédérations de plein air. C'est ainsi qu'il gagne sa vie pendant une quinzaine d'années en parcourant le Québec en canot, à pied, en ski et en vélo. Pendant cette période, il fait la rencontre de sa conjointe, Michèle Roy, libraire. Il travaille à l'Université du Québec à Montréal au Service des Sports, au département de musique et maintenant au département d'arts plastiques.

Benoît s'est dirigé vers le pilotage de brousse durant quelques années et il devient spécialiste en circulation aérienne. Sa profession l'amène à

parcourir le Québec et la Terre de Baffin. C'est finalement en Abitibi qu'il s'établit et fonde une famille avec sa conjointe, Josée Tousignant. Ils sont les parents de deux enfants, Éliane et Jérôme.



Bruno s'implique dans plusieurs organisations communautaires. À la fin des années 1970, il participe à la planification de la Fête nationale locale. En 1979, il présente le premier circuit grandbasilois cyclable et il participe à la rédaction d'une étude écologique sur le ruisseau Massé. Au cours des années 1980, il est membre des comités de toponymie et d'urbanisme de la Ville. Avec sa compagne Michèle, ils ont élu récemment domicile en territoire grandbasilois. Enfin depuis sa fondation, il fait partie de la Société d'histoire. Géographe de formation et infographiste, Bruno a la passion de l'histoire. Les anecdotes du passé de la communauté grandbasiloise l'intéressent vivement.



Famille Gérard Lafrance

Berthe Lemoyne

De père en fils, de mariages en alliances, il s'est toujours trouvé un Lafrance, depuis près de trois siècles, pour s'enraciner à l'idée d'exploiter ce coin de territoire, sur la Rive-Sud du fleuve Saint-Laurent.

Famille pionnière dont les membres ont, chacun de leur côté, de génération en génération, travaillé à la mise en valeur des richesses du territoire, les Lafrance ont notamment cultivé la terre, élevé des animaux, fabriqué du fromage et produit du sirop d'érable. Ils ont marqué l'histoire grandbasiloise en participant à sa vie économique, sociale et politique.

Les Lafrance occupent la région depuis au moins le début du XVIII^e siècle. Selon la généalogie dressée par Drouin en 1930 à la demande du curé François-Xavier Lafrance, François Daragon, qui était fort probablement soldat de profession, passe de l'Île d'Orléans à Montréal dans les années 1700. C'est à lui qu'on donna le surnom de Lafrance, comme c'en était la coutume à cette époque. Ce n'est qu'au début du XX^e siècle que certains délaieront Daragon pour ne garder que l'homonyme Lafrance.

Michel, le fils de François Daragon, épouse Marguerite Bourdon à Longueuil en 1724. Selon toute vraisemblance, les Lafrance de Saint-Basile-le-Grand y détiennent leurs origines.

Lequel des descendants de Michel Daragon et de Marguerite Bourdon, a le premier occupé le territoire grandbasilois? Il est possible et même probable que ce soit François Daragon, qui épouse Thérèse Levreau à Chambly en 1804. C'est sans doute lui qui a érigé la maison que va occuper son fils, Julien, puis son petit-fils, François-Xavier.

François-Xavier Daragon dit Lafrance et Alphonsine Tremblay, mariés à Saint-Hubert en 1871, font baptiser un premier fils nommé François-Xavier Joseph Lafrance à Saint-Basile-le-Grand au mois de mars 1873. Cultivateur, comme l'était son père, il est probable que François-Xavier cultivait la terre paternelle.

Ils ont trois enfants : François-Xavier, Adwilda et Alfred Salomon. Le premier fils étant devenu curé, c'est Alfred qui, cultivateur à son tour, a travaillé la terre de ses ancêtres. Simone, sa petite-fille, raconte que, chaussé de ses souliers de boeuf et coiffé fièrement de son chapeau haut-de-forme, François-Xavier se rendait à la messe à pied à Chambly. Arrivé au perron de l'église, il se déchaussait et remettait ses souliers propres. Même s'il ne savait ni lire ni écrire, il s'était inventé un système de notes et de symboles qu'il confinait soigneusement dans un petit calepin noir. Sa seconde femme lui faisait la lecture des journaux et l'informait des petites histoires et des grands bouleversements de l'époque.



Alfred S. Lafrance

Alfred Salomon Lafrance épouse Éva Laporte à Beloeil en janvier 1905. Celle-ci donne naissance à huit enfants : Adrien, Roland, Laurette, Bernard, Gérard, Simone, Hubert et Fernande qui ont tous fréquenté l'école de rang.



Gérard, Laurette et Simone



Laurette et Simone

Alfred Salomon a été très actif dans la communauté. Comme son oncle au début du siècle, il a été maire de 1927 à 1932. Il a également été le président fondateur de la Caisse populaire ainsi que marguillier.

Au cours des années 1930, la famille d'Alfred Salomon fabrique, comme plusieurs autres fromagers, le fameux fromage à pâte molle qui faisait la réputation du coin. Alfred va d'ailleurs transmettre sa recette à son fils Gérard, le dernier à en produire et à exploiter la ferme avant de devenir le facteur de la place.

La famille exploite également une cabane à sucre sur une terre à bois « au flanc » de la montagne. Simone se souvient de cette époque où mille à deux mille arbres étaient entaillés à la main, quelquefois à deux reprises, en raison des tombées de neige et où un gros baril servant à recueillir l'eau d'érable était tiré par des chevaux.

Famille Gérard Lafrance

Berthe Lemoyne



d'années, jusqu'au milieu des années 1980. Pierre, Louise Carey et leurs enfants : Yannick, François-Xavier et Lisane habitent la maison familiale datant de plus d'un siècle. Pierre est employé municipal aux Services techniques depuis plus de dix ans.

Héritiers d'une longue tradition d'occupation du territoire, les Lafrance perpétuent la mémoire de leurs ancêtres et célèbrent avec fierté leur appartenance à Saint-Basile-le-Grand.

Gérard épouse Berthe Lemoyne en 1946. Au cours des trois années suivantes, la famille s'agrandit avec Danielle, Pierre et Yves qui appartiennent à la dernière génération des Lafrance à connaître le petit village d'antan qu'était Saint-Basile-le-Grand.

Danielle et sa fille, Marie-Josée Fournier ainsi que ses deux petits-fils, Gabriel et Simon, sont revenus s'installer après quelques années d'absence. Yves et son épouse Francine Delcourt résident aussi en la communauté grandbasiloise. Yves y a exploité un garage durant une dizaine



Famille Claude Lajoie

Pierrette Durocher

Pierrette, l'aînée d'une famille de cinq enfants, est une petite fille de six ans lorsqu'elle arrive à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1940; ce n'est alors qu'une toute petite paroisse comptant quelques centaines de résidents. Un petit village qui vivait au rythme des saisons et des fêtes religieuses, se souvient Pierrette. Durant de nombreuses années, Pierrette incarnait divers personnages religieux lors de reconstitutions qui attiraient l'ensemble de la population. Déguisée en ange par les bonnes sœurs qui dirigeaient l'école, Pierrette se souvient avoir été perchée sur le toit d'une maison.

À cette époque, peu d'activités étaient organisées pour les plus jeunes. Pourtant, Pierrette conserve le souvenir d'une enfance et d'une jeunesse heureuses faites de longues balades dans les champs, qui l'hiver se transformaient parfois en gigantesques patinoires.

Les Lajoie s'installent à Saint-Bruno-de-Montarville à la même époque où les Durocher arrivent à Saint-Basile-le-Grand. Dès ce moment, ils se lancent en affaires dans les domaines de la construction et de la rénovation domiciliaires.

Claude travaille déjà pour l'entreprise familiale, « Lajoie et fils », lors de ses premières fréquentations avec Pierrette. Aimant danser tous les deux, ils profitent de l'époque où résonnent les premiers rythmes endiablés du « rock-and-roll ».

Claude et Pierrette deviennent amoureux l'un de l'autre et ils s'épousent en 1960. Dès l'année suivante, le couple accueille avec bonheur la naissance d'une première enfant, Manon. Puis, en 1963, la famille s'agrandit d'une deuxième fille, Chantal.

Manon et Chantal vont grandir dans un Saint-Basile-le-Grand en

mutation alors que sa population se multiplie. Habile de ses mains et touche-à-tout, Claude construit non seulement la maison que la famille habite mais également en fabrique les meubles.

Amoureux de la campagne, les Durocher-Lajoie comptent parmi les quelques citoyens pour qui l'essor et le caractère villageois préservé de la municipalité fait partie intégrante de leur vie. Ils ont grandi, se sont amusés, ont travaillé et sont tombés amoureux ici, à Saint-Basile-le-Grand.

Heureux d'avoir transmis un certain sens de la famille, Claude et Pierrette ont le bonheur d'être entourés et de voisiner leurs deux filles. En effet Chantal, son époux Jean-Pierre Thibodeau et leurs deux jeunes enfants Lauriane et Florence habitent sur la même rue. Il en va de même pour Manon, son époux Normand Lalande, lui aussi Grandbasilois, et leurs deux enfants Valérie et Jean-François.



Famille Martial Lalande

Gilberte Gauthier



Martial Lalande, originaire de Mirabel et Gilberte Gauthier de Rosemont, étaient jeunes mariés lorsqu'ils décident de faire un tour en campagne pour aller voir un cousin de Gilberte qui habitait déjà à Saint-Basile-le-Grand. Le couple tombe sous le charme que dégage cette municipalité et emménage sur la rue Saint-Jean en 1955 dans une maison nouvellement construite où il n'y a pas encore de système de chauffage. D'autres membres de leur famille ont également suivi leurs traces. Trois enfants naîtront en cette demeure : Normand, Monique et Diane.

Évoluant dans le milieu des affaires et préoccupé par le développement municipal, Martial s'implique au sein de la Chambre de commerce peu de temps après son arrivée. Son engagement dans la communauté se poursuit dans l'arène politique au milieu des années 1960. En effet, il est élu conseiller de 1962 à 1965. Par la suite, fort de sa connaissance des dossiers de la Ville, il occupe le poste de secrétaire-trésorier à partir de 1965 devenant ainsi le premier secrétaire-trésorier régulier de la municipalité.



Les enfants vivent dans un environnement familial « tricoté serré ». En effet, ils sont entourés de plusieurs membres de la famille. Normand se souvient du hockey, du baseball, des scouts, du ballet et du terrain de jeu, activités auxquelles lui et ses sœurs ont participé.

Les quartiers généraux de la municipalité se situaient alors à l'école Saint-Basile. L'année suivante, l'administration municipale emménage dans le couvent au 204 rue Principale (actuelle Mairie).

La famille Gauthier-Lalande quitte Saint-Basile-le-Grand en 1971 en raison d'un emploi que Martial obtient comme secrétaire-trésorier pour la ville de Bromont. Ils reviennent en 1974 et s'installent

dans le même secteur, soit la rue Olier Normand fonde alors, avec d'autres camarades, une ligue juvénile de hockey.

Martial, décédé en 1979, et Gilberte auront passé de belles années à Saint-Basile-le-Grand. Cette dernière, retournée à ses racines, demeure aujourd'hui à Rosemont, lieu privilégié de son enfance.

L'amitié entre les Lajoie et les Lalande, voisins de cour arrière et ayant tous deux des liens à Rosemont, se développe au cours des années et les liens entre les deux familles se resserrent lorsque Normand et Manon, tous deux tombés amoureux, s'unissent par les liens du mariage. Après avoir habité quelque temps à Longueuil, le couple se construit une maison, toujours dans le même secteur, qu'ils habiteront dès 1984. La même année, le destin faisant bien les choses, Normand débute pour la municipalité au Service des finances, alors que curieusement, 20 ans plus tôt, c'était son père qui assumait des fonctions similaires.

Normand et Manon offrent à Valérie et Jean-François, leurs deux enfants, une enfance tout aussi heureuse que la leur dans un climat familial rassurant et dans une municipalité où les traditions bien vivantes sont transmises de génération en génération.



Famille Aurélien Laliberté

Huguette Coupal

Dans la première moitié des années 1950, Huguette, originaire de Carignan et alors âgée de 16 ans, commence à enseigner dans les écoles de rang. Pendant quatre années, elle enseigne à des classes composées d'enfants de tous les âges, de la première à la septième années. Passionnée par l'éducation des enfants, elle ne quittera sa classe que lorsque Aurélien bouleversera son cœur après une belle soirée chez Wilfrid.

C'est là que se retrouvaient les jeunes de la région pour danser et s'amuser sur les rythmes trépidants des « sets carrés ». Bons danseurs, Aurélien et Huguette ont fait crier maintes fois autant la languette que le talon de leurs souliers. Pendant deux ans, Huguette et Aurélien se fréquentent par les beaux soirs de veillées avant de s'épouser en 1956.

À cette époque, Aurélien s'occupe avec sa sœur de son restaurant jumelé à un poste à essence situé à Saint-Liboire. Après leur mariage, Huguette donne un bon coup de main au commerce. Elle ralentit ses activités au restaurant avec la venue d'un premier enfant, Daniel, en 1957. L'année suivante, elle donne naissance à Lucie, puis à Alain en 1960.



Après 11 ans d'exploitation, Aurélien doit fermer son commerce, et ce, suite à une expropriation, pour permettre la construction d'une nouvelle route. La même année, Aurélien trouve un emploi au Club de golf de la Rive-Sud à Saint-Basile-le-Grand et décide de venir s'établir dans la municipalité avec sa petite famille. Deux ans plus tard, en 1964, la naissance d'un quatrième et dernier enfant, Jacynthe, viendra compléter la famille.



Aurélien ne restera qu'une seule année au Club de golf. En effet, dès 1963, il est embauché par Parcs Canada pour travailler au Fort de Chambly. À l'emploi du gouvernement fédéral pendant 11 ans, Aurélien se joint au

ministère des Transports du Québec en 1977. Il y demeurera jusqu'en 1994, année de sa retraite.

Huguette, toujours passionnée par l'enseignement, retourne à ses premières amours. Dès 1969, elle agit comme suppléante dans les écoles de la région. Puis, quatre années plus tard, elle devient enseignante à l'école de la Rabastalière à Saint-Bruno-de-Montarville. Tout comme Aurélien, elle prend sa retraite en 1994.

La famille Laliberté s'enrichit suite à l'union de ses enfants qui partagent actuellement leur vie avec Johanne Bisailon (Daniel), Marcel Lachance (Lucie), Chantal L'Abbé (Alain) et Luc Lemieux (Jacynthe).

Aurélien et Huguette apprécient particulièrement le côté campagnard de Saint-Basile-le-Grand qui leur permet une multitude d'activités de plein-air telles les balades à bicyclette et les randonnées en ski de fond.

Retraités mais toujours actifs, Aurélien et Huguette ont le bonheur d'avoir huit petits-enfants qu'ils adorent : Karine et Gabriel (Daniel et Johanne), Mélanie et Maxime (Lucie et Marcel), Sophie, Mélodie et Roxane (Alain et Chantal) et David (Jacynthe et Luc).



Famille Jean-Paul Lamarre

Lyse Dupuis

Lorsqu'il était enfant, Jean-Paul passait tous ses étés à Saint-Basile-le-Grand. Le ruisseau Massé, près de la maison d'été de ses parents, constituait un terrain de jeux propice à toutes sortes d'activités telles la construction d'un petit barrage de manière à faire monter le niveau de l'eau pour s'y baigner. Jean-Paul garde de merveilleux souvenirs de cette époque où Saint-Basile-le-Grand n'était qu'un tout petit village campagnard.

Au début des années 1950, Jean-Paul rencontre Lyse Dupuis, une jeune Montréalaise. Ils s'épousent en 1955 et l'année suivante, Lyse donne naissance à des jumeaux nommés Gilles et Claude. Les jumeaux n'ont pas encore un an lorsque la famille vient s'établir à Saint-Basile-le-Grand. Jean-Paul et Lyse attendent trois ans avant la naissance de Liette et en 1964, André complète la famille.

Jean-Paul est un jeune promoteur. En effet, il possède déjà quelques terrains en territoire grandbasilois. En 1955, il a d'ailleurs fait construire un remonte-pente sur le mont Saint-Bruno et, accompagné de Lyse, ils y travaillent les soirs et les fins de semaine pendant la période hivernale. Lyse s'occupe surtout du petit restaurant aménagé dans le chalet. Les Lamarre accueillent des gens provenant de la grande région de Montréal. Les enfants ont passé de nombreuses heures près de la pente enneigée et, dès l'âge de quatre ans, ils ont tous développé un intérêt et un talent pour le ski.

À la fin des années 1950, Jean-Paul a abandonné son métier d'électricien et a ouvert une concession d'automobiles. Il a vendu sa franchise trois ans plus tard et est devenu représentant de pièces automobiles jusqu'en 1982, année où il a démarré une entreprise nommée « Silencieux

& Freins G.L. ». Lun de leurs fils, Gilles, en est aujourd'hui l'administrateur.

Les Lamarre deviendront d'habiles promoteurs grâce à la vaste étendue de terrains acquis. Lyse s'occupe particulièrement de la vente de terrains et de maisons.

Membre du Club optimiste pendant une quinzaine d'années, Jean-Paul a également été membre de la première Chambre de commerce à la fin des années 1950.

Au début des années 1960, il s'est intéressé à la politique municipale et est élu conseiller de 1962 à 1964.

Aujourd'hui, les Lamarre vivent une semi-retraite qui leur permet d'apprécier davantage la vie qui est depuis quelques années ensoleillée par quatre petits rayons chaleureux: Raphaël, Anouk, Elaine et Michèle.



Famille Lison Lamarre



Native de Montréal, Lison et sa famille rendent visite occasionnellement aux parents de Jean-Paul et Yvon Lamarre qui possèdent un chalet d'été à proximité du petit village qu'était alors Saint-Basile-le-Grand. Que de précieux et bons souvenirs se rattachent à cette époque heureuse à gambader dans cette campagne, synonyme d'une fête champêtre, se rappelle Lison.

En 1966, lorsque l'opportunité d'acquérir une maison se présente, Lison se tourne naturellement vers Saint-Basile-le-Grand, d'autant plus que son frère Louis est déjà Grandbasilois.

En 1970, naît une première enfant, Nathalie. En 1972, la famille s'agrandit mais de façon inattendue; Lison donne naissance à des jumelles, Sophie et Nadine.

Les garderies n'existant pas à cette époque-là, elle se voit contrainte de quitter l'emploi qu'elle occupait depuis près de 12 ans à Radio-Canada, à titre de secrétaire.

En 1977, venant de Montréal, ses parents, Charles-Édouard et Pauline Fiset, aménagent à Saint-Basile-le-Grand. Malheureusement, son père n'y survit que deux semaines, dont une pendant laquelle il est hospitalisé.

En 1979, Lison retourne sur le marché du travail comme secrétaire-réceptionniste (deux soirs/semaine) au Centre médical Saint-Basile-le-Grand, poste qu'elle occupera pendant près de 14 ans. Depuis 1980, elle travaille à titre de secrétaire au sein de la municipalité et depuis 1988, spécifiquement au Service des loisirs.

Nathalie, Sophie et Nadine sont des jeunes filles actives et dynamiques et elles s'adonnent à des activités sportives durant des années, et encore à ce jour. Lison s'engage donc activement dans différents organismes sportifs et culturels : Comité consultatif sur les loisirs, ringuette, balle-molle, baseball et le Comité de la Fête nationale durant plusieurs années sans oublier les comités d'école et de parents.

En 1992, elle a la douleur de perdre sa mère, sa grande amie, sa confidente. Cette complicité développée avec sa mère, Lison l'a transmise à ses filles qui le lui rendent bien.

Actuellement, Nathalie poursuit des études universitaires en sciences sociales en plus de cumuler deux emplois temporaires.

Nadine est policière à Greenfield Park, agit comme pompier volontaire dans notre municipalité depuis sept ans et entreprend des études universitaires en gestion. Sophie étudie en bureautique et occupe un emploi étudiant à la bibliothèque municipale depuis sept ans. Toutes les trois résident à Saint-Basile-le-Grand.

Mis à part ses trois filles, le « Grand Amour » dans la vie de Lison se nomme Marcel. Elle le connaît depuis sa tendre enfance et leurs chemins se sont croisés il y a quelques années.



Famille Émile Lambert

Pauline Poudrette

La rue Principale à Saint-Basile-le-Grand accueillera, marquera la destinée et portera son regard sur trois générations de Lambert. En effet, Émile est le fils de Antoine et de Bernadette Lafrance qui sont tous deux natifs de cette partie du territoire grandbasilois comme l'ont été leurs parents respectifs soit Fulgence Lambert et Odile Mongeau de même que Victor Lafrance et Agnès Huet dit Dulude. Ces familles ont successivement aimé la terre et en ont exploité les qualités et richesses.

Antoine et Bernadette qui habitent le même secteur de la municipalité, fréquentent ainsi les mêmes endroits et les mêmes gens. En octobre 1921, ils s'établissent sur une terre acquise grâce à la persévérance et l'acharnement de Antoine qui travaille comme journalier chez C.I.L. et doit parcourir à pied, matin et soir, été comme hiver, les champs et prés sur une distance approximative de trois milles. De cette union naissent sept enfants dont Émile en 1928.



Étant le seul héritier à qui pouvaient être confiés les durs labours d'une exploitation agricole, il poursuit donc sa formation d'agriculteur. Ce n'est qu'en 1955, après son mariage, qu'une fois de plus la relève se fera de père en fils.

Pauline Poudrette est la fille de Raymond et de Joséphine Messien Joséphine ayant elle-même exercé la profession d'enseignante, souhaite ardemment que ses filles emboîtent le pas. Pauline suit effectivement les traces de sa mère.



C'est grâce à cette profession exercée qu'elle est présentée à Émile Lambert en 1951. Ils s'épousent en 1955 et s'établissent sur la ferme paternelle. Leurs cinq fils naissent entre 1956 et 1966 : Michel, Pierre, Yvon, Serge et Sylvain.

La famille Poudrette-Lambert compte maintenant cinq petits-enfants qui entourent et veillent au bonheur de leurs grands-parents en

se consacrant réciproquement de bons moments.



Quarante-deux ans marquent la solidité de l'union de cet engagement entre Émile et Pauline. Les liens familiaux bien conservés grâce à l'accueil chaleureux font partie de leurs biens les plus précieux.



Famille Luc Lambert

Sylvie Smith

« Pour faire un village, ça prend un curé, une école de rang, un marchand général et des habitants! » Pendant longtemps, voilà ce qu'était la vie québécoise du village. À Saint-Basile-le-Grand, les uns et les autres sont passés, les Lambert sont restés.



Georges-Aimé-Roméo Lambert



Albine Lafrenoy

Marchand général dès la fin du XIX^e siècle, les Lambert brassent des affaires à Saint-Basile-le-Grand depuis plus d'un siècle. Aimé Lambert ouvre le premier magasin général. Georges-Aimé-Roméo Lambert, son fils, continue le travail entrepris et exploite le commerce jusqu'au milieu des années 1940. On trouve alors de tout chez les Lambert : des écrous, du tissu, des chapeaux et des produits en vrac comme de la mélasse. En fait, on trouve chez les Lambert tout ce dont un résidant peut avoir besoin pour le travail comme pour le plaisir. Et, comme le perron de l'église, les murs du magasin général ont entendu les

petites et les grandes histoires des gens de la place !

Au début des années 1950, Saint-Basile-le-Grand amorçe une phase de développement qui multiplie le nombre de ses habitants. Gérald et son frère Yvan, petit-fils d'Aimé, sortent les écrous et les boutons et transforment le magasin général en épicerie. En perdant son magasin général, Saint-Basile-le-Grand perdait sans doute son caractère rustique de petit village de campagne mais gagnait à entrer dans la modernité.

Jeune homme, Gérald est impressionné par l'habileté au tennis de Fernande Caillé, une jeune Montarvilleoise dont les parents possèdent une laiterie avec laquelle Gérald fait affaire. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et s'épousent en 1951. Leur famille compte cinq enfants : Luc, Lise, Nicole, Bruno et Pierre.



Gérald et Fernande ont connu une vie de longues heures de travail. Gérald a longtemps travaillé sept jours par semaine; ce qui laissait peu de temps pour des loisirs qu'ils peuvent aujourd'hui découvrir étant maintenant retraités. Néanmoins, Gérald s'est impliqué de différentes

façons au sein de la communauté. Il a notamment été l'un des membres fondateurs du Club optimiste.

Enfin, en 1984, Gérald et ce qui est devenu les « Marchés Lambert » passent la barre à Luc, descendant direct de Georges-Aimé. Au cours de ses études poursuivies à l'École des Hautes Études Commerciales, Luc rencontre Sylvie Smith, une Lavalloise. Amoureux, ils s'épousent en 1985. Luc habite Longueuil pendant quelques années. Amateur de course à pied et bien entraîné, il lui arrive parfois de franchir à la course le pont Jacques-Cartier afin d'éviter les engorgements.

Luc s'implique aussi au sein de la collectivité. Il est membre du conseil d'administration de la Chambre de commerce durant six années dont deux à titre de président (1987 et 1988). Pendant plus de huit ans, il est également membre du conseil d'administration de la Caisse populaire et en préside le conseil entre 1990 et 1996. Il est également membre du Club Richelieu.

Au cœur de l'activité économique de Saint-Basile-le-Grand, depuis quatre générations, les Lambert ont été des témoins et des acteurs privilégiés du développement de la municipalité. « On ne connaît jamais mieux une communauté qu'à travers les lieux où elle fait ses provisions... »



Famille Roger Lapierre

Yolande Pelletier



Fille de Alcibiade Pelletier et de Anne-Zoé Trudeau, Yolande est née et a grandi à Saint-Basile-le-Grand, dans ce qui était alors, une petite communauté rurale de quelques centaines de résidents. Pourtant, elle se souvient que, chaque fin de semaine, la maison se remplissait de visiteurs : on chantait, on dansait et leur père jouait du violon.

Pendant plusieurs années, Anne-Zoé peut compter sur l'aide appréciable de Yolande à la gestion du bureau de poste, la cuisine et la couture. En effet, celle-ci quitte la maison familiale à l'âge de 30 ans, après avoir trouvé la fameuse perle rare, Roger Lapierre.



Originaire de Saint-Antoine-sur-Richelieu, la famille Lapierre était venue s'établir à Saint-Basile-le-Grand au milieu des années 1940. Ayant acquis une terre sise au 5 de la rue Principale, les Lapierre se lancent dans la culture des fleurs et des légumes. Roger, le fils de Viateur et de Yvonne Lacasse, suit une formation en horticulture chez

les trappistes à Oka. Spécialiste de l'analyse des terres et de la culture maraîchère, Roger travaille durant quelques années au Jardin Botanique de Montréal. La famille Lapierre a donc bénéficié de l'expertise de Roger pour débiter l'exploitation agricole. Il s'agissait réellement d'un début puisque sur la terre nouvellement acquise, il n'y avait aucun bâtiment.

Alcibiade Pelletier, à cette époque agent de machines agricoles, reçut rapidement la visite des Lapierre qui souhaitaient acquérir l'équipement nécessaire à leur exploitation. Le destin fait en sorte que quelque temps plus tard les deux familles unissent leur destinée lors du mariage de Jacques-Émile Pelletier (frère de Yolande) et Thérèse Lapierre (sœur de Roger).

Au fil de rencontres impromptues, de regards discrets mais chargés d'émotion, Roger et Yolande s'éprennent l'un pour l'autre et s'épousent en 1950. Comme cela se pratiquait largement à cette époque, le nouveau couple emménage avec les parents de Roger et y élèvent trois enfants : Michel (1951), Réal (1954) et Lucie (1959).



Pendant quelques années, Roger et Yolande poursuivent le travail sur la terre. À partir du début des années 1960 et jusqu'en 1985, Roger travaille comme concierge dans les

écoles de la communauté grandbasiloise. Malheureusement, il nous a quittés le 4 août 1988.



Yolande a le bonheur d'être la grand-mère de Jean-Sébastien (Lucie et Robin Bouchard), les jumelles Gabrielle et Ariane (Réal et Diane Depelteau) ainsi que Marjorie (Michel et Louise Larivée). Avec ses petits-enfants qu'elle adore, elle aime leur offrir sa tendresse et partager ses moments précieux démontrant l'appréciation et la joie de vivre.



Famille Émile Larocque

Janine Dupuis

Émile et Janine arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1972. Le frère d'Émile habitait à Saint-Bruno-de-Montarville et leur proposait une offre très alléchante pour une maison. Tout se décide très rapidement. À leur arrivée la famille se compose déjà de deux enfants : Elizabeth (1968) et Nancy (1969).



Émile travaille d'abord un an chez Matco, puis à Beloeil chez Superspeed. Il se spécialise ensuite dans le fer. Actuellement, il travaille chez Bricon. Entre-temps, deux autres enfants s'ajoutent à la famille : Steve (1973) et Édith (1975).

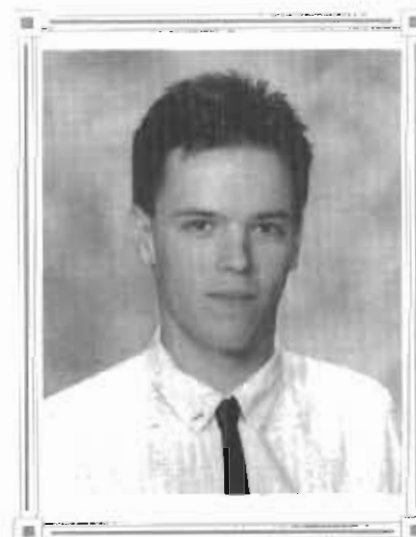
Janine, préoccupée par la qualité de l'encadrement, non seulement de ses enfants mais également des jeunes grandbasilois, s'est largement impliquée dans la municipalité. Elle s'engage d'abord dans le Mouvement scout. Pendant huit ans, elle confectionne des emballages-cadeaux qui, vendus pendant la période des fêtes, permettent d'amasser des fonds

pour l'organisation. Elle donne un coup de main à la ringuette et à la balle-molle en suivant les activités de ses trois filles. Femme dynamique, elle fait partie du Comité d'école, s'implique pendant 14 ans au Centre de bénévolat et participe au financement de la paroisse. Elle est également bénévole lors des festivités grandbasiloises organisées dans le cadre de la Fête nationale. Enfin, habile de ses mains et artiste dans l'âme, elle est présidente du Centre de poterie depuis 1989.

Lorsque tous les enfants ont rejoint les bancs de l'école, Janine décide de

retourner sur le marché du travail. En 1986, elle est embauchée au bureau de poste local. Elle est cependant transférée à Saint-Pie en 1994 et doit maintenant parcourir plusieurs kilomètres pour s'y rendre.

Leur fille, Elizabeth, est maintenant mère de deux enfants, Alexandre et Mathieu. Nancy débute son doctorat en biologie. Steve, employé municipal saisonnier depuis cinq ans, poursuit ses études en gestion informatique. Enfin, Édith étudie à l'université en psychoéducation.



Famille Robert Latreille

Carole Lamoureux

Les Latreille forment déjà une petite famille lorsqu'ils emménagent sur le chemin des Vingt à Saint-Basile-le-Grand en 1981.

Pour Carole et Robert, ce ne sera pas un dépaysement majeur puisqu'ils habitent déjà Saint-Bruno-de-Montarville depuis cinq ans. Josée est alors âgée de 14 ans et Annie, sa cadette, de six ans.

Le dynamisme des organisations sportives grandbasilloises et l'encadrement offert ont attiré la famille. Ils désiraient répondre entre autres aux attentes d'Annie qui démontrait déjà des aptitudes et un intérêt marqué pour la balle rapide.

Josée s'en trouve du même coup fort aise car elle est une amante de la nature. Rêveuse, elle adore les promenades en forêt pour savourer le paysage de la montagne dont la coloration varie au fil des saisons. Josée fait la rencontre de Martin Villeneuve, ils s'apprivoisent, s'aiment et se marient.

Ils établissent leur foyer au sein de cette même communauté et la famille se compose maintenant de trois enfants : Josiane, Michaël et Benjamin.

Les talents d'Annie à la balle rapide n'ont cessé de croître, non seulement au niveau local mais provincial. Elle s'est d'ailleurs distinguée en recevant le titre de l'athlète provinciale pour l'année 1996 ainsi que le titre de lanceur étoile au championnat canadien.

Pendant plusieurs années, Carole s'implique au sein de l'association sportive qui voit évoluer Annie et y apporte son dynamisme. Elle est une femme active et entière : parole donnée, engagement respecté. Carole a d'ailleurs reçu de la municipalité une plaque honorifique pour son dévouement et la qualité de son implication bénévole.

C'est avec ce même enthousiasme et sa détermination qu'elle ouvre en 1995 une boutique-cadeaux où se

trouvent « Mille merveilles ». À ses goûts et à ses agencements, la présentation de sa boutique n'en est que rehaussée.

Josée et Annie y ajoutent aussi leur touche personnelle tout en voyant à la satisfaction de chacun des clients.

Robert, de son côté, occupe les fonctions de gérant d'épicerie et, comme il est bon bricoleur, consacre ses temps libres à donner un fier coup de main au succès de la boutique.



Famille Anaclet Lauzon

Claire Lefebvre



Au cours d'une visite de reconnaissance, avant de s'installer, Anaclet a la surprise d'apercevoir son frère Auguste, aujourd'hui doyen de Saint-Basile-le-Grand, marchant sur la rue Robert. Curieusement, sans s'être consultés, les deux frères venaient tous deux d'opter pour la municipalité grandbasiloise.

Lorsqu'ils s'établissent à Saint-Basile-le-Grand en 1962, particulièrement pour les affaires, Anaclet et Claire ont déjà deux enfants âgés de 16 et 7 ans, Denyse et Carole.

Voulant être autonome, Anaclet songe depuis quelque temps à démarrer sa propre entreprise. Dans

un premier temps, il exploite une boutique « Lingerie Lauzon » durant cinq ans, rue Principale face à la rue Olier. Entre-temps, en 1965, le local du sous-sol étant libre, il ouvre un petit restaurant. Claire s'occupe de la boutique alors qu'Anaclet s'active au restaurant durant deux ans.

Il garde un souvenir impérissable des discussions animées qui s'engageaient le matin autour d'une tasse de café. C'était un véritable lieu de rencontre pour les habitués. On allait chez le petit Miville, disait-on, en faisant alors allusion à la populaire émission de Radio-Canada, animée par Miville Couture et le Père Ambroise.

En 1967, Anaclet achète la grande maison de bois, maintenant centenaire, voisine de la Quincaillerie Taillon. Il la transforme, après d'importants travaux de rénovation, et ouvre le premier dépanneur de la municipalité. Le couple exploite le commerce durant une douzaine d'années et vit depuis une retraite bien méritée.

Carole, la cadette, est devenue en raison de sa profession, une grande voyageuse. Enseignante, elle a dû visiter plusieurs régions canadiennes. Elle habite présentement à Sept-Îles et poursuit des études en philosophie.

Denyse habite à Saint-Basile-le-Grand avec ses parents. Elle est traductrice pour le gouvernement fédéral. Travaillant à proximité d'un aéroport, elle a développé une passion des airs et obtenu sa licence de pilote. Elle aime bien survoler la municipalité pour y découvrir, du haut des airs, beaucoup plus qu'on peut en voir sur terre.



Famille Félix Laventure

Éliane De Laroche Pouvestre

Félix et Éliane, tous deux originaires de l'Île Maurice, arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1961. L'Île Maurice que l'on appelle « la perle de l'océan Indien » est située à l'est de Madagascar près de La Réunion et est devenue une république dans les années 1960. Ses plages sont parmi les plus belles au monde et sa vie économique est des plus actives.

Demeurant au Québec depuis 1958, ils habitent d'abord à Montréal où naît un premier enfant en 1960, Bernard. Amoureux de la campagne et désirant y vivre, la naissance de Bernard les amène à chercher une maison en banlieue. Des amis qui habitent à Saint-Bruno-de-Montarville leur suggèrent une visite dans les alentours; ce qui les conduit à Saint-Basile-le-Grand. Ils y trouvent ce qu'ils recherchent : un milieu favorable pour élever une famille. L'année suivant leur arrivée, Éliane donne naissance à un deuxième enfant, Félix junior.

En 1964, Félix accepte un poste comme directeur d'un journal franco-américain et la famille quitte le Québec pour Manchester aux États-Unis. Ayant conservé leur maison à Saint-Basile-le-Grand, ils sont de retour en 1967. Entre-temps, Marie-Pierre est née.

À partir de ce moment, Félix aura une vie professionnelle très active. Pendant plusieurs années, il occupe plus d'un emploi. En 1967, non seulement il reprend son emploi à la Presse, mais il fonde le Journal de Saint-Bruno. Éliane travaille également au journal en tant que directrice de la publicité. Au cours des années 1970, Félix, qui demeure à la tête du journal encore quelques années après l'avoir vendu, devient directeur de la promotion pour Steinberg à la division Miracle Mart. Puis, au cours des années 1980, il occupe le poste de directeur de la publicité pour le Groupe Bovy.

Avant son départ pour les États-Unis, Félix s'implique au sein du Club optimiste et participe à la formation de l'Association des citoyens de Saint-Basile-le-Grand. À son retour, il contribue à la fondation du Club Richelieu. Il en est d'ailleurs président lors de la fondation du Club Fémina Richelieu. Il devient conseiller municipal en 1975. En 1996, il réussit à intéresser quelques citoyens de la municipalité à son projet de fonder la Société d'histoire.

Félix et Éliane sont les heureux grands-parents de cinq petits-enfants. En effet, Bernard, devenu conseiller-analyste dans le secteur financier et sa conjointe Lisa, ont aujourd'hui trois enfants, Valérie, Katie et Daniel. Pour sa part, Félix junior, un des propriétaires de SESCO, entreprise de distribution de manuels scolaires et sa conjointe Nathalie, ont deux filles, Amélie et Camille.



Famille Denis Leblanc

Louise Masse

Montréalais de naissance, Louise et Denis y habitent encore lorsqu'ils se rencontrent et décident de s'unir pour la vie. Quatre ans s'écoulent avant la naissance de leur fils Martin.

Rêvant d'un environnement plus propice à l'éclosion de leur famille, ils songent à quitter la métropole vers la banlieue. Or, Gilles, le frère de Denis, est agent immobilier et citoyen de Saint-Basile-le-Grand. Leur mère, Aurore Leblanc, est également résidente. Tout d'abord, elle demeure chez Gilles, puis elle emménage à la résidence Daragon-Lafrance sise au 25 Lapalme et y demeure jusqu'à son décès en 1986.



Comme Gilles s'occupe de la vente de propriétés sur le territoire grandbasilois, il invite donc Louise et Denis à visiter la municipalité dont il vante les mérites et les incite à s'y installer.

Louise et Denis sont enchantés par la beauté des environs et conquis par l'étendue des terres agricoles qui se trouvent derrière la maison convoitée. Ils décident d'en faire l'acquisition et s'y installent à l'automne 1978. Martin est alors âgé d'un an et demi.

La famille s'intègre rapidement à la vie de la communauté. Denis est impliqué comme membre du Club optimiste pendant quelques années. Cependant, son bénévolat s'est surtout manifesté au niveau des sports, et plus particulièrement du hockey. Ainsi, Denis deviendra instructeur, entraîneur, gérant d'équipe et arbitre au hockey mineur. Il jouera également pour l'organisation des « Tannants » et celle de « JOLISO 40 ».

Martin s'implique dans le Mouvement scout, mais il s'oriente

rapidement vers le sport. Il pratique le baseball et le soccer pour un court moment mais son talent sera plutôt reconnu au hockey. Il jouera tour à tour pour l'organisation du Comité des Jeunes Riverains, celle du 47 Richelieu et enfin pour l'Association du hockey mineur.

Louise s'est impliquée socialement au sein de l'Atelier de peinture et travaille comme technicienne en laboratoire au ministère de la Sécurité publique. Denis est conseiller technique chez Les Automobiles Niquet. Martin poursuit des études collégiales en graphisme. La famille Leblanc apprécie grandement le caractère villageois que l'on a su conserver. Ils sont heureux de profiter d'un environnement sain et disponible pour de nombreuses activités.

Un sentiment de liberté, de paix et de tranquillité les anime à la vue des grands espaces de l'exploitation agricole voisinant leur demeure, entre cette montagne dominant leur municipalité et cette rivière la délimitant.



Famille Roland Le Blanc

Fernande Routhier

Saint-Adolphe-de-Dudswell est un petit village pittoresque des Cantons de l'Est où a grandi Fernande. Son père était le boulanger du village. Homme cultivé, il désirait voir Fernande poursuivre ses études.

Talenteuse, Fernande démontre un tel intérêt pour l'école qu'elle devient par la suite enseignante dans les écoles de la campagne. Dans ses temps libres, elle se consacre aux activités théâtrales organisées dans la paroisse. C'est dans ce cadre que Fernande donne la réplique à un nouveau venu, le jeune et éloquent Roland.

Celui-ci, pensionnaire dans la paroisse, travaille comme secrétaire pour la « Dominion Lime », dans le village voisin à Lime Ridge depuis la fin de ses études en sciences et lettres au collège de Berthierville. Lorsque le rideau tombe et que la foule se retire, s'amorce l'histoire d'un grand amour.

Le 14 juillet 1951, dans la même paroisse, les cloches carillonnent en l'honneur de leur mariage. Fernande abandonne alors l'enseignement et donne naissance à un premier enfant en 1952, Suzanne. Jean-Pierre naît en 1955 et Roger en 1959. Le cadet, Patrice, verra le jour en 1963.

En 1959, la direction de l'entreprise transfère Roland à Saint-Bruno-de-Montarville. Roland et Fernande s'installent donc à Beloeil la première année, puis à Saint-Basile-le-Grand.

En 1964, au moment où le Québec tout entier est plongé dans la Révolution tranquille, Roland, que la politique fascine, se présente comme conseiller municipal. Inspiré par le vent de changement qui souffle sur le Québec, Roland, devenu maire en 1965, favorise la modernisation de la ville.

Après une vingtaine d'années d'une expansion démographique soutenue, Saint-Basile-le-Grand avait atteint un point tournant de son développement. Roland a su être à l'écoute des besoins qui s'exprimaient et adopter les mesures qui allaient permettre à la municipalité de poursuivre une croissance harmonieuse.

On lui doit notamment l'adoption du premier plan d'urbanisme ainsi que l'amélioration et le développement des services administratifs et des infrastructures. Il s'est impliqué activement au développement régional et est un des instigateurs de la Commission de développement de la Vallée-du-Richelieu. En 1969, il a initié le changement de statut de paroisse à celui de ville. En 1971, Roland a présidé les fêtes du centenaire et permis aux Grandbasilois de célébrer fièrement leur appartenance.

En 1976, un nouveau défi s'offre à Roland alors qu'il devient premier

secrétaire à la Commission des transports du Québec. Cet emploi l'obligera, en 1980, à quitter la politique municipale. En effet, une législation adoptée par le gouvernement du Québec oblige les fonctionnaires provinciaux à se retirer de toute fonction politique. Il est le seul maire de la province alors touché par cette mesure et c'est à regret qu'il abandonne ses fonctions. Un homme droit et de parole, nous diront ses proches, qui aura certainement marqué l'histoire de Saint-Basile-le-Grand en présidant sa destinée.

Il est malheureusement décrié des suites d'un cancer le 7 octobre 1996 et toute la communauté grand-basiloise fut attristée par le départ de cet homme qui s'est dévoué pour et au nom de la collectivité.

Au fil des ans, la famille Le Blanc s'est enrichie de la venue de trois petits-enfants : Léa, Arno et Éloi dont Fernande aime s'entourer.



Famille Yvon Lessard

Marie-Lise Labrie



C'est d'abord en la municipalité de Saint-Hubert que la famille Lessard va prendre vie avec la naissance de Mélanie en 1977 et de Véronique en 1979. Pour Marie-Lise qui provient d'un petit village de la Vallée de la Matapédia en Gaspésie, Saint-Hubert demeure une trop grande ville. Elle souhaite élever ses enfants dans un environnement plus villageois.

Étant plus précisément originaire de Saint-Léon-le-Grand, elle se sent tout naturellement attirée par Saint-Basile-le-Grand. D'autant plus qu'elle y avait fait un séjour heureux lors d'un camp de vacances. Chose certaine, la famille souhaite demeurer sur la Rive-Sud. En effet, Yvon travaille comme inspecteur chez « Pratt et Whitney » à Longueuil et recherche la proximité de son lieu de travail.

Mélanie et Véronique sont respectivement âgées de trois et un ans lorsque la famille emménage dans la municipalité. Dès leur première année à Saint-Basile-le-Grand, Marie-Lise décide d'offrir ses services pour garder quelques enfants à son domicile, histoire de trouver des compagnons de jeux à ses enfants. Elle ne se doute pas encore que quelques années plus



tard, la magie des fées aidant, c'est plus de 60 enfants qui seront confiés à ses bons soins.

En effet, Marie-Lise constate que, dans une municipalité en expansion, plusieurs parents de jeunes familles éprouvent des besoins pour un service de garde.

Marie-Lise transforme donc le sous-sol de sa maison en garderie, « Les contes de fées ». En 1986, la famille déménage ses pénates pour les opérations de son entreprise.

Pour ce qui est de leur implication sociale et communautaire, Yvon est



membre du Club Richelieu depuis le milieu des années 1980 et Marie-Lise a agi comme secrétaire lors de la réunion de remise en marche de la Chambre de commerce et en fait toujours partie.

Mélanie et Véronique ont pratiqué diverses activités sportives à Saint-Basile-le-Grand telles le ballet jazz et le patinage artistique.

La garderie « Les contes de fées » enchante certainement encore plusieurs petits puisque Mélanie et Véronique projettent aujourd'hui de poursuivre l'entreprise de Marie-Lise et en assurer la relève.



Famille Arthur Lestage

Colombe Fortin

Colombe et Arthur délaissent en 1945 la municipalité de Saint-Jean où Arthur travaillait pour « Tougas automobile » comme mécanicien. La possibilité d'ouvrir un garage les motive à s'installer à Saint-Basile-le-Grand. Ils arrivent donc au printemps, en avril 1945, au 153 rue Principale, agréablement accueillis par leurs voisins immédiats, soit l'épouse de Charles Belainsky et sa fille Louise avec un bon thé chaud.

L'implication de la famille dans la municipalité s'est surtout marquée par leur commerce local qui débuta dès 1945, et ce, jusqu'en 1955 au 155 rue Principale, où l'on retrouve actuellement « Les Carosseries Saint-Basile ». En 1950, Arthur fait l'acquisition d'un terrain au coin de l'actuel boulevard Laurier et la montée des Trinitaires, terres appartenant à Germain Chagnon.

Puis, en 1955, sur ce terrain, il débute la construction d'un garage « A. Lestage Impérial » qui se consacre alors à la vente d'essence et à l'entretien et la réparation de véhicules. Il y vend des voitures Chrysler pendant sept ans. En 1962, constatant une baisse des ventes, il opte pour devenir concessionnaire de voitures Ford. Les affaires reprennent du mieux et Arthur vend son commerce en 1967. Arthur a également été commissaire de la Commission scolaire de 1968 à 1970 et marguillier de 1967 à 1970.

Pendant qu'Arthur travaille au bon roulement du commerce, Colombe s'occupe de leurs cinq



enfants : Diane (1942), Jean-Claude (1943), Claudette (1945), Ginette (1948) et Isabelle (1951). Elle fait également partie du Cercle de fermières. Disposant de l'équipement adéquat, elle fait beaucoup de poterie. Son engagement au Centre de bénévolat à titre d'assistante aux malades en phase terminale, s'avère très enrichissant pour elle.

Le goût de voir du pays anime beaucoup le couple qui a parcouru la Floride, l'Ouest Canadien, le Mexique, les Îles-de-la-Madeleine, Vancouver, et ce, la plupart du temps en roulotte motorisée.

Ils sont très attachés à leur famille qui s'enrichit de plusieurs petits-enfants : Annick, Luc, François, Hugo, Marie-Ève, Alexandre, Catherine et Caroline.



Famille Lucien Lussier

Claire Fortier et Jeannette Dumouchel

Lucien Lussier et Claire Fortier arrivent à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1960 à un moment où la municipalité connaît une importante phase d'expansion. Séduits par le caractère campagnard de l'endroit, Lucien et Claire trouvent un milieu de vie dans lequel ils souhaitent voir grandir leurs cinq enfants : Pierre, Robert, Johanne, Nicole et Nathalie.

À l'âge de 17 ans, Lucien avait intégré les Forces armées canadiennes. En 1939, les Forces lui assignent une mission d'une semaine. Il en revient sept années plus tard. En effet, lorsque la Seconde Guerre mondiale est déclarée, Lucien est envoyé en Ontario où il est employé comme instructeur à l'école des officiers.

En 1946, il est embauché pour « Northern Electric » (Nortel) et complète en 1977, 31 ans de loyaux services, comme analyste en système informatique.

Ayant l'appui et le soutien de ses amis et voisins, Lucien se lance en politique municipale et est élu conseiller en 1965, avec l'équipe du maire Roland Le Blanc. C'est Lucien qui aura notamment la charge de doter Saint-Basile-le-Grand de sa première voiture de police. Il quitte en 1969 pour se consacrer à d'autres activités.

Amateur d'activités militaires et préoccupé par l'encadrement des jeunes grandbasilois, Lucien s'implique activement dans le Corps de cadets au tournant des années 1970. Profitant de son expérience militaire, plusieurs jeunes grandbasilois ont pu apprécier chez Lucien les fruits de la rigueur et de la discipline sous son administration, ses instructions et ensuite son commandement. Doté d'une des plus

belles fanfares et, en raison de la qualité de ses jeunes recrues, le Corps de cadets est choisi pour participer à une production cinématographique en 1975. Dans cette production québécoise nommée « The Apprenticeship of Duddy Kravitz » qui compte Richard Dreyfuss et Micheline Lanctôt comme acteurs principaux, Lucien joue fièrement le rôle du commandant James. Deux minutes de gloire qui auront nécessité quatre jours de tournage.



Pendant dix ans, Lucien consacre, pour son plus grand plaisir, de nombreuses heures aux jeunes cadets dont ses enfants l'ont également partie: exercices militaires, répétitions de la fanfare, expéditions en montagne. Il garde un souvenir impérissable du bal annuel où chacun paraissait fièrement dans ses plus beaux atours. Lorsqu'il atteint l'âge de 60 ans, et en vertu des règles militaires, Lucien prend définitivement sa retraite de la vie militaire.

Largement occupée par une famille de cinq enfants, Claire prend soin de toute cette marmaille et s'assure du bonheur de chacun. En 1992, la famille est accablée par le décès de Robert. L'année suivante, c'était Claire qui rendait l'âme après une longue vie de dévouement envers les siens. Retraité actif, Lucien participe aux diverses activités organisées par le Club de l'Âge d'Or et fréquente assidûment leur local de rencontres. Amateur de plein air, Lucien aime bien le golf et la pêche. Depuis 1995, il partage sa vie avec une nouvelle compagne nommée Jeannette Dumouchel.



Famille Raymond Martineau

Réjeanne Bouffard

Il y a de ces gens qui contribuent, à leur manière et sans prétention, à écrire une page de la petite histoire de leur communauté. C'est le cas de la famille Martineau qui, depuis maintenant quatre générations, participe à la vie collective de Saint-Basile-le-Grand.

C'est en 1950, alors que la région de Montréal connaît une expansion des banlieues, que Georges Martineau et Aline Bouchard, alors résidents du plateau Mont-Royal, entreprennent, avec leurs dix garçons, de s'établir à Saint-Basile-le-Grand.



Pour ce faire, Georges acquiert six terrains de la famille Lafrance. Sur l'un de ces terrains, il érige une première maison avec l'aide de ses dix fils qui ont tous hérité de l'habileté manuelle de leur père qui est électricien. Toute la famille emménage dans la nouvelle demeure, y compris, Réjeanne Bouffard, récemment mariée à l'aîné Raymond.

Pour accommoder la famille et croyant faire plaisir à sa dame, Georges achète un cheval pour se rendre à l'église. Toutefois, Aline refuse de se promener dans le

« buggy ». A autres temps, autres moeurs! En sus de l'église, la taverne (lieu strictement réservé aux hommes en raison de la teneur des propos) est l'endroit par excellence pour se tirer la pipe sur des sujets aussi variés que la politique, la politique et la politique. Si on voulait s'en dissocier, une tenue vestimentaire neutre était d'ailleurs de mise dans ces deux établissements, et pour Georges autant qu'Aline...

Femme courageuse, Aline a non seulement veillé au bien-être de sa nombreuse famille, mais elle a également travaillé au restaurant « Chez Mathieu » durant quelques années.

La vie suivant son cours, les enfants se dispersent peu à peu pour voler de leurs propres ailes. Quelques-uns vont habiter à Saint-Basile-le-Grand pendant un certain temps. Gérard, un des cadets, a été résidant durant cinq ans et s'est impliqué en politique municipale à titre de conseiller de 1977 à 1980. Alain, le benjamin, a également habité la municipalité durant quelques années après le départ de ses parents en 1984.

Après avoir habité cinq ans à Montréal, Raymond et Réjeanne décident de revenir s'installer en territoire grandbasilois et y

demeureront une vingtaine d'années. En effet, suivant les traces de son père, et tel un retour aux sources, Raymond s'installe sur la rue Lafrance.

Raymond, qui est sertisseur de diamants, démarre sa propre entreprise et devient le premier bijoutier de la municipalité. Il fait également partie des membres-fondateurs du Club de golf Bella Vista qui, à l'origine, était privé et où il a agi à titre de secrétaire pendant quelques années.

Leurs enfants : Robert, Christiane, Chantal et Luc ont tous été à l'école primaire grandbasiloise. Aujourd'hui, seul Robert, réside encore à Saint-Basile-le-Grand. Il travaille pour la municipalité depuis près de 15 ans à titre de technicien en génie civil. Il épouse en 1974 Ginette Champagne, Grandbasiloise, fille de Eddy Champagne et de Thérèse Bilodeau.

Ils suivent la tradition de la famille et se construisent une première maison sur la rue Principale et une deuxième, 10 ans plus tard, sur le chemin des Vingt où ils résident actuellement.

Ils ont deux fils : Simon et Benoît qui poursuivent respectivement leurs études en cinématographie et en sciences humaines.



Famille Jean Nigineault Gisèle Trudeau

Au milieu des années 1950, Jean quitte sa Gaspésie natale pour venir étudier à Montréal. Il suit son cours commercial au « Outremont Business College ».

Par une belle journée entremêlée de flocons et de soleil, il fait la rencontre de Gisèle Trudeau à la patinoire du parc Lafontaine et s'éprennent follement l'un pour l'autre. Il a vingt ans, elle en a dix-huit, lorsqu'ils convolent en justes noces en 1961. L'année suivante, Gisèle donne naissance à Alain et en 1964, Normand complétera la famille.



C'est le travail qui les amènera à Saint-Basile-le-Grand au début des années 1970. Dès leur première visite, ils sont séduits par le calme, la nature et le cachet qui se dégagent de ce petit village mais par-dessus tout, ils sont comblés de l'accueil chaleureux que leur réservent les Grandbasilois.

Jean travaille au « Canadian Pacific » et cumule un deuxième emploi comme agent de sécurité dans une caisse populaire Desjardins.

Grâce à ses qualités et sa volonté de renouveler ses compétences en suivant différents cours de formation, il grimpe rapidement dans la hiérarchie. En 1967, il est déjà directeur-adjoint et en 1971, on lui propose le poste de directeur général de la Caisse populaire de Saint-Basile-le-Grand.

Les deux garçons, de leur côté, ne tardent pas à s'inscrire à diverses activités : baseball, hockey, crosse et Mouvement scout. Préoccupée par leur encadrement, Gisèle est secrétaire à l'école Jacques Rocheleau et décide de s'impliquer dans divers comités.

Lorsque Jean entre en fonction, la Caisse est sans directeur général depuis un an. Il amorce, avec l'assentiment du conseil d'administration, un nouvel engagement de la Caisse dans les affaires de la communauté grandbasiloise.

Impliqué personnellement dans diverses organisations sociales, sportives et communautaires, il est membre du Club optimiste ainsi que président du Comité d'urbanisme au tournant des années 1990.

Membre-fondateur de la nouvelle Chambre de commerce au milieu des années 1980, il en est le président en 1991-1992. Président du Comité des commerçants, il fut un intervenant actif lors de la crise des BPC. Soulignons enfin que Jean est nommé personnalité de l'année en 1984.

Jean devient membre des Chevaliers de Colomb en 1971. Avec un peu de recul, qui aurait pu prédire que cette implication lui vaudrait au début des années 1990, un poste

d'officier au bureau chef de New Haven, aux États-Unis ?

Leurs deux enfants habitent toujours Saint-Basile-le-Grand : Alain, sa conjointe Linda Vachon et leurs trois enfants, Geneviève, Ariane et Alexandra ainsi que Normand, sa conjointe Sylvie Lefebvre, et leur fille, Laurence.



Même s'ils ont quitté le territoire grandbasilois, Jean et Gisèle considèrent cette ville comme leur terre natale. Ils y conservent de merveilleux souvenirs et des liens indissolubles.

Famille Stanislaw Mondry Marjanna Sapielak

Dans les années 1920, Stanislaw quitte la Pologne, sa terre natale, pour venir travailler au Canada en recherche de personnel pour les récoltes dans l'Ouest Canadien. En 1926, après quelques années, il tente sa chance à Montréal. Il s'y trouve un petit logement et économise dans le seul but de revoir et d'avoir à ses côtés, son épouse Marjanna et son fils Teddy. Il y met trois ans avant qu'ils ne puissent tous se retrouver et s'établir à Pointe-Saint-Charles dans un environnement des plus sobres.



Pour la santé de Teddy qui se détériore par la tuberculose, en 1934, ils doivent déménager. C'est en avril qu'ils traversent le fleuve par le pont Victoria à cheval et voiture avec leurs trois enfants : Teddy (8ans), Sophie (4 ans) et Henri (3 ans) vers les rives du Richelieu à Saint-Basile-le-Grand. Trois ans plus tard, ils font l'achat d'une ferme et au cours de cette période, deux autres enfants se joignent à la famille Mondry : Violette et Richard.



Étant soutien de famille, dès 1942, Teddy travaille à Montréal comme machiniste à raison de 0,35 \$ l'heure pour quelque 60 heures hebdomadaires, se rappelle-t-il. En 1944, il fut exempté de son départ pour la guerre à cause de son rang au sein de la famille, son emploi et la maladie de son père qui l'emportera d'ailleurs en 1945, à l'âge de 41 ans.

Henri alors âgé de 14 ans doit quitter les bancs d'école pour s'occuper de la ferme; Teddy le seconde durant les fins de semaine. Ils doivent alors tout construire et établir aux fins de subvenir aux besoins élémentaires de leur mère, frère et soeurs. Ils se souviennent en hiver avoir cassé la glace du Richelieu, y emplir un baril et le transporter de peine et misère afin d'obtenir l'eau pour les animaux et la famille qu'ils doivent bien alimenter et préserver en santé.



Avec les gains du travail, Teddy procédera à l'achat de tuyaux pour l'installation d'une pompe et, pour plus de confort à offrir à sa famille, rendre l'eau courante disponible à la résidence. Il achètera également le premier tracteur « Massey Harris », laissant ainsi les chevaux à moins de labeur. Les deux frères se rappellent de cette acquisition qui faisait l'envie des voisins du bord de l'eau; ils possédaient alors le plus gros tracteur ! Pour augmenter les revenus de la ferme, quelques années plus tard, ils s'équipent d'un deuxième tracteur et d'une moissonneuse-batteuse automotrice (encore là, une première en région) et exploitent sous forme de location d'autres lots voisins propres à l'agriculture. Dans les années 1950, la compagnie « Furman Construction », à des fins de spéculation, achète les terres abandonnées par les cultivateurs qui n'ont malheureusement pas de relève et la ferme toujours exploitée des Mondry se retrouve presque isolée de la Montée Robert vers Chambly.

En 1956, Teddy épouse une compagne de travail, Jeannine Marquis, et reprennent l'ancienne résidence familiale. Une dizaine d'années s'est déjà écoulée en la culture de céréales diverses et en 1957, Teddy quitte son travail pour s'impliquer plus activement à l'exploitation de la ferme et des terres. Un agronome de « Canada Linseed Oil Mills Limited » les convainc de semer du lin puisque les sols argileux de leurs propriétés conviennent bien à cette culture. Ils entreprennent environ trois cents acres en culture de lin de variété Norland, semence de fondation, enregistrée et certifiée. Le lin oléagineux fait son apparition au Québec sur une base commerciale seulement vers 1959. L'huile de lin est une huile végétale extraite de la graine de lin qui entre dans la fabrication des peintures et prélaits.

Famille Stanislaw Mondry

Marjanna Sapielak



fabrication des peintures et prélaris. Elle peut également servir à de nombreux usages sur la ferme notamment au badigeonnage des constructions, protection de l'outillage et l'imperméabilisation des toiles et tentes. Le tourteau de lin qui est le sous-produit du lin après en avoir extrait l'huile est un aliment riche en protéines et très recherché par les cultivateurs et manufacturiers de moulées balancées.

L'expansion de la culture du lin constitue un apport précieux dans l'économie générale du Québec. Le marché de Montréal absorbait dans les années 1960 plus d'un million de boisseaux de lin par année. Cette quantité provenait auparavant de l'Ouest Canadien et Américain et même de l'Argentine. Les frères Mondry ont encouragé la main-d'œuvre locale au temps du labour, des semences et des récoltes et Joseph Cernak (présentement conseiller municipal) a même prêté main-forte à ces travaux.

Ils remportent le championnat mondial agricole à l'exposition royale de Toronto et c'est la première fois, en 1966, que ce trophée est adjugé à un cultivateur de l'est du pays. Ils remportent de ce fait entre autres une bourse de 250 \$, un coffret et plusieurs lettres de félicitations. Cet honneur leur a été décerné une deuxième fois en 1968 alors que Henri fonde l'Association des producteurs de semences du Québec (A.P.S.Q.)



appelée depuis 1981 «Le syndicat des producteurs de semences pédigrées du Québec» (S.P.S.P.Q.) et en détient la première présidence. Ces deux déclarations se sont avérées leur plus grande fierté qu'ils dédient à leurs parents.



En 1976, ils décident de vendre leurs terres pour la promotion du bord de l'eau, et ce, fort heureusement, juste avant l'entrée en vigueur de la Loi sur la protection du territoire agricole du Québec.

Après être parties travailler dans la région montréalaise quelque temps, Sophie a élu domicile à Saint-Basile-le-Grand et Violette est maintenant établie avec sa famille à Saint-Hubert.

Richard a pu poursuivre ses études grâce à la persévérance et au travail acharné de ses frères aînés. Il demeure actuellement à Carignan et opère son bureau d'ingénierie à Saint-Lambert.

Teddy a perdu son épouse des suites d'une longue maladie en 1993 et



Henri a aidé et soutenu sa mère jusqu'à son tout récent décès en janvier 1997 à l'âge de 91 ans.

La famille Mondry, et plus particulièrement Teddy et Henri, a contribué à l'essor de la municipalité.

Ils apprécient les charmes pittoresques et les rives enchantées et espèrent que ce cachet villageois sera préservé.



Famille Norman Moore

Suzanne Daoust



Suzanne et Norman sont montréalais d'origine. Ils se sont rencontrés au « Café Provincial » et comme le dit la chanson, ils se souviennent d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître. Ils convolent en justes noces en 1970.

Ils habitent d'abord à Montréal et en 1978, le frère d'un de leur parent est désireux de vendre sa propriété située à Saint-Basile-le-Grand.



Extrêmement convainquant, ils sont néanmoins rapidement conquis par les montagnes, l'arbre et le champ derrière cette demeure qu'ils acquièrent, et ce, en dépit de la ferme intention initiale de Norman de ne pas traverser le pont pour se rendre sur la « terre promise ».

Norman travaille depuis plusieurs années pour la compagnie Bell. À peine arrivé à Saint-Basile-le-Grand, il accepte une offre en Arabie Saoudite et doit délaissier temporairement sa famille au grand désespoir des survivants : Suzanne, leur fils Patrick et leur fille Nancy.

Après avoir suffisamment cajolé ses enfants et prodigué une attention soutenue à leurs égards, Suzanne retourne sur le marché du travail comme secrétaire occasionnelle pour la Commission scolaire Mont-Fort.

Elle est également embauchée à ce titre à la Ville de Saint-Basile-le-Grand et obtient le poste de commis-réceptionniste à la Mairie en 1989.

Norman entreprend début 1996, les rouages d'une entreprise en télécommunication. Socialement, il a été entraîneur de ringuette, gérant d'une équipe de hockey et joueur pour le club JOLISO 40.

La famille Moore apprécie grandement le côté champêtre de la municipalité et les bons rapports qu'ils entretiennent avec leur voisinage.



Patrick est maintenant premier intervenant et pompier à l'emploi de la municipalité. Nancy, nouvellement mariée à Denis Côté, occupe un poste de préposée aux bénéficiaires.

Un premier petit-fils, David, s'est joint à la famille le 22 mai 1997 au grand bonheur de Suzanne et Norman.



Famille Jean Neveu

Fernande Pelletier



Fille de Alcibiade Pelletier et de Anne-Zoé Trudeau, Fernande est née et a grandi à Saint-Basile-le-Grand, dans ce qui était alors une petite communauté rurale de quelques centaines de résidents. Pourtant, elle se souvient que, chaque fin de semaine, la maison se remplissait de visiteurs : on chantait, on dansait et leur père jouait du violon.

Alors que Fernande n'a que quatre ans, les commissaires d'école font une demande à Alcibiade et Anne-Zoé pour résoudre un problème d'effectifs. En effet, avec 45 enfants, l'école ne peut avoir qu'un seul professeur. Or, il suffisait d'un enfant de plus pour obtenir, en vertu de la loi, un second professeur; Alcibiade et Anne-Zoé acquiescent donc à leur demande d'inscrire Fernande.

Après ses études, Fernande devient religieuse et enseigne durant quelques mois. Cependant, deux ans plus tard, elle laisse la vie religieuse et l'enseignement et se dirige en coiffure. Sur le train qui l'emmena à Montréal, elle rencontre Jean Neveu, un jeune homme de Saint-Césaire qui travaille comme machiniste pour « Aircraft ». Tombant amoureux l'un de l'autre, ils s'épousent en 1943.



Deux enfants naissent de leur union : Jean-Pierre et Serge.



Jusqu'à son mariage, Fernande travaille comme coiffeuse à Montréal. Par la suite, elle ouvre son propre salon de coiffure à Saint-Basile-le-Grand.



Fernande s'implique comme bénévole dès la création du Centre de bénévolat aux côtés de Lise Boisvert, présidente-fondatrice. Elle sera la première à assurer une permanence au Centre en répondant aux appels téléphoniques. Elle joue ce rôle pendant une quinzaine d'années. Entre-temps, Jean change d'emploi et travaille pour « Canadair ».

Fernande et Jean vivent à Saint-Basile-le-Grand jusqu'en 1992 pour ensuite emménager dans une maison pour retraités à Saint-Lambert où ils peuvent laisser s'envoler leurs pensées, malgré la distance, vers la municipalité grandbasiloise qu'ils perçoivent entre rivière et montagnes et où ils y ont laissé une partie de leurs âmes.

Cinquante-quatre ans marquent l'union de cet engagement entre Jean et Fernande et la famille Neveu-



Pelletier s'est agrandie avec la venue de trois petits-enfants : Yanick, Bruno et Nadine qui ensoleillent les journées et ajoutent leur air de jeunesse au bonheur des grands-parents.



Famille Denis Normandin

Anne Duplessis

À la fin des années 1970, Denis quitte son patelin montréalais pour poursuivre ses études en génie à l'Université de Sherbrooke. Son arpentage quotidien des couloirs du campus lui vaudra, d'une pierre, deux coups, la rencontre d'une charmante jeune étudiante en éducation spécialisée nommée Anne Duplessis, originaire de l'endroit.

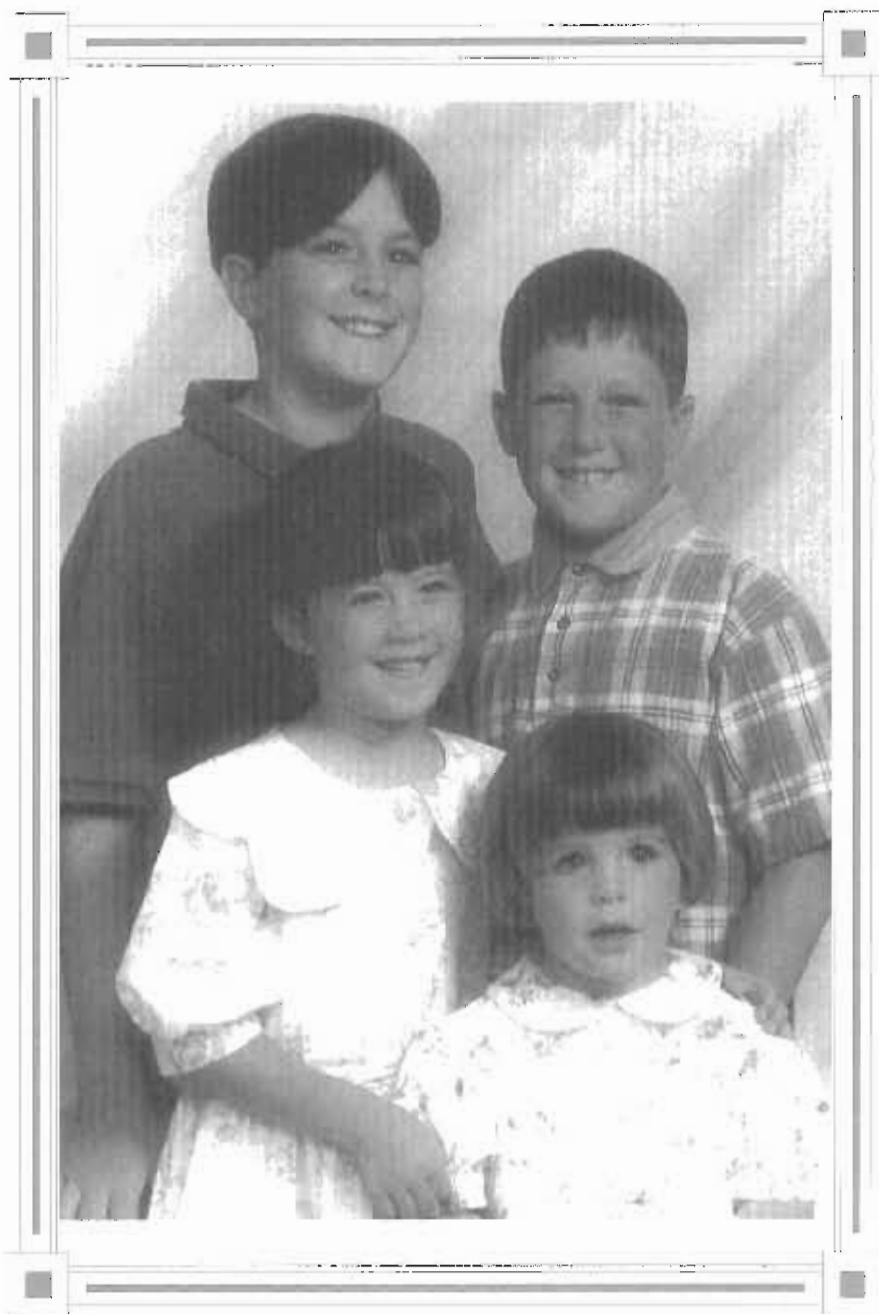
La ville de Sherbrooke, de par son relief, peut représenter un défi de taille pour un cycliste mais lorsque le coeur de jeunes amoureux bat la chamade, rien n'est insurmontable. Après quelques balades, ils sont follement épris l'un de l'autre et convolent en justes noces.



Alors qu'ils habitent Saint-Laurent, la venue de Simon en 1985 anime le désir du couple de s'installer à la campagne. Le hasard fait en sorte qu'ils ne parviennent toutefois à Saint-Basile-le-Grand qu'après une seconde tentative.

Ne regrettant nullement leur ténacité, ils sont immédiatement conquis par le caractère champêtre et par la beauté du paysage qu'offre cette municipalité et, entre 1987 et 1993, se grefferont trois nouveaux membres au clan déjà existant soit : Marc-Antoine, Alexandra et Laura.

Parallèlement aux bons soins prodigués à la famille, Anne s'implique bénévolement à travers certaines activités scolaires et paroissiales. Chérissant leurs enfants, Anne et Denis sont conscients de leur bonheur et l'entretiennent jalousement.



Famille Pierre Ouellette

Johanne Corbin

Au début des années 1940, Théophile Ouellette et Liliane Dubord s'apprentent à être parents pour une dixième fois. Toutefois, l'accouchement se déroule mal et le malheur s'abat sur les Ouellette : Liliane et l'enfant décèdent. Durant les années qui vont suivre, Théophile partage son temps entre son emploi comme enseignant et les enfants, s'assurant du bien-être de tous.



Théophile, Adnen, René et Guy

Choqué par le destin, Théophile rencontre à nouveau l'amour et épouse Cécile Dubeau au tournant des années 1950.

Les enfants sont alors grands et la plupart d'entre eux ont déjà quitté la maison familiale. Cette grande résidence, à Montréal-Nord, leur apparaît d'ailleurs de plus en plus grande.

Théophile et Cécile décident alors de partir à la recherche d'une nouvelle demeure. Conscillés par un ami, ils visitent Saint-Basile-le-Grand dont ils deviennent amoureux.

Ils s'y installent en 1955 et Guy est alors dans la force de l'âge. Il est surtout un homme fort amoureux. Le mariage avec la belle qui fait battre son cœur, Pierrette Bélanger, est prévu pour bientôt. Guy n'habite donc Saint-Basile-le-Grand que durant quelques semaines, suffisamment toutefois pour revenir de 1958 à 1961, et depuis 1967. Entre-temps, la famille grandit.



Avec cinq garçons, Michel, Pierre, André, Normand et Marcel, il ne manquait pas d'action chez les Ouellette.

Préoccupés par l'encadrement de leur fils, Guy s'implique durant quelques années comme entraîneur de baseball tandis que Pierrette devient la première dame lieutenant du Corps de cadets dont elle fait partie au début et durant les années 1970.

Pierre démarre sa première entreprise par une lapinière, après avoir reçu un lapin comme cadeau pour Pâques. Vers l'âge de 17 ans, il loue la cafétéria de l'école Jacques Rocheleau et organise des soirées de danse pour les jeunes au cours desquelles il bricole des systèmes d'éclairage qui démontrent déjà ses talents d'électricien.

Après avoir habité à Montréal durant quelques années, Pierre revient à Saint-Basile-le-Grand en 1983, année au cours de laquelle il se lance en affaires comme entrepreneur électricien indépendant. Avec son père, Guy, entrepreneur en chauffage, ils développent une belle complicité d'affaires.

En 1986, Pierre épouse Johanne Corbin, son grand amour. Originnaire de Saint-Hubert, elle est charmée par le caractère campagnard de Saint-Basile-le-Grand. En 1986, elle donne naissance à un premier

enfant, Simon. Deux ans plus tard, Pierre et Johanne ont le bonheur d'accueillir une autre enfant nommée Jessica.

C'est avec beaucoup de fierté que Pierre reçoit de la Chambre de commerce le prix du commerçant de l'année, et ce, pendant deux années consécutives en 1990 et 1991.

Johanne contribue au succès de l'entreprise en y mettant sa touche à l'administration. Impliquée, dans la communauté grandbasiloise, Pierre participe à plusieurs événements où il y laisse sa marque de dévouement et de serviabilité.



Famille Hormidas Parent

Claire Dalpé



Hormidas



Piermei

Hormidas porte le même prénom que son grand-père, premier de la lignée des Parent à s'installer à Saint-Basile-le-Grand dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.



Dosithé



Noémie

Dosithé, père d'Hormidas, travaille sur la terre lorsqu'il est jeune. Habile de ses mains et ayant l'esprit d'initiative, il décide néanmoins de quitter la terre et devient l'un des premiers entrepreneurs grandbasilois. Certaines maisons construites à Saint-Basile-le-Grand l'ont été avec des arbres qu'il a lui-même abattus, taillés et mis en planches car il se portait acquéreur d'un terrain et engageait des bûcherons et autres ouvriers pour la préparation du bois requis à la construction. Par ailleurs, c'est à lui qu'on doit les croix tréflant aux quatre coins de la municipalité ainsi que le calvaire du cimetière.

Hormidas débute à l'âge de 14 ans le travail avec son père et c'est avec fierté que, par la suite, les trois fils de Dosithé se joignent à son entreprise.

Dans les années 1940, Saint-Basile-le-Grand, petit village rural, offre peu d'activités aux jeunes hommes pour faire des rencontres mis à part, bien sûr, les expéditions de pêche sur le ruisseau Massé. Toutefois, Hormidas aime bien se rendre à McMasterville pour jouer au « bowling ».

C'est d'ailleurs à cet endroit qu'il fait la connaissance d'une jolie jeune femme nommée Claire Dalpé. Elle est originaire de Montréal mais habite McMasterville depuis l'âge de six ans. Un regard, un sourire, une conversation amorceront leur amour.



Ils s'épousent en 1949 et au cours des années 1950, Claire donne naissance à trois enfants : Pierre, France et Diane. Quelques années plus tard, la famille s'agrandit d'un nouveau chérubin nommé Guy. Hormidas, avec son père, et aujourd'hui avec son fils Guy, ont contribué au développement domiciliaire de la Rive-Sud en travaillant sur de nombreux chantiers... « Petit à petit, l'oiseau fait son nid ».

Guy habite Saint-Basile-le-Grand avec sa conjointe Sylvie Molaison et ses deux enfants, Raphaël et Maude, et s'est associé avec Hormidas depuis 1988.



Hormidas et Claire, après 48 ans d'union, ont le bonheur d'être entourés de cinq autres petits-enfants : Maxime, François et Gwanaelle (Diane) ainsi que Catherine et Marie-Claude (France).



Famille Robert Parent

Martine Tétreault

Le jeune Bob n'est pas plus haut que trois pommes mais aime bien se glisser dans l'usine à bois pour taquiner son grand-père, Dosithé. En effet, il multiplie quelquefois ses espiègleries et Dosithé doit le gronder. Pour se faire pardonner, il le console en le berçant doucement. Voilà des souvenirs heureux que garde précieusement Robert Parent.



Dosithé

Robert, est de la quatrième génération des Parent résidant à Saint-Basile-le-Grand. En effet, son arrière-grand-père, Hormidas, achète une terre en territoire grandbasilois dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Dosithé, son grand-père, fils de Hormidas, est un des premiers entrepreneurs en construction à Saint-Basile-le-Grand. Il a eu sept enfants. Un premier enfant, Roger, naît à la fin des années 1910. Malheureusement, sa mère décède alors qu'il n'est encore qu'un jeune enfant et Hormidas le recueille. Dosithé se marie en secondes noces avec Léonie Gaudreault qui donne naissance à sept enfants : Gisèle, Olivine, Lucille, Maurice, Hormidas, Jacqueline et Arthur. Dosithé se lance en affaires dans les années 1920. Dès qu'ils ont l'âge de travailler, ses fils se joignent à lui. Actifs partout sur la Rive-Sud, les Parent contribuent au développement municipal et régional.

En 1954, Maurice épouse Régéanne Rémy et ils ont trois enfants : Carole, Claude et Robert.



Le jeune Robert est un garçon sportif. Il pratique tous les sports organisés qu'offre la municipalité. Plus vieux, il prend la relève et devient entraîneur de hockey. Il s'implique également au sein de la Maison des jeunes comme animateur bénévole. Par la suite, il y détient un poste d'intervenant socioculturel. Il est également membre du conseil d'administration, et ce, pendant quelques années.

La mort de son père survient au moment où il termine ses études collégiales en aéronautique. Le choc est grand et il décide de voyager plusieurs mois en Europe pour faire le point. À son retour, il décide d'oeuvrer dans un domaine qu'il connaît depuis qu'il est tout petit : la construction. Après avoir travaillé

quelque temps avec son oncle Hormidas, il démarre sa propre entreprise en 1991. Son retour d'Europe est marqué par ses retrouvailles avec Martine Tétreault, native de Saint-Bruno-de-Montarville. Ils s'étaient rencontrés en formation dans un cours du soir. Après qu'il lui ait fait la cour avant son départ, elle le rejoint au Portugal; une histoire d'amour naît d'où jailliront trois enfants : Valérie, Gabrielle et Audrey.



Martine est diplômée en administration de l'Université de Sherbrooke. Elle et Bob sont associés à parts égales dans l'entreprise : l'une gère et administre, l'autre soumissionne et exécute. Femme d'affaires, Martine est également copropriétaire de « La Boîte à vidéo » (distribution et location de vidéos au détail).



Famille Alcibiade Pelletier

Anne-Zoé Trudeau



Alcibiade Pelletier est au tournant de la vingtaine lorsque son père, Adélar, achète une ferme à Saint-Basile-le-Grand vers 1910. Il trouve en cette paroisse, non seulement un nouveau milieu de vie, mais surtout, l'amour, puisqu'il épouse, en 1914, Anne-Zoé Trudeau, fille de Gonzague Trudeau et de Adèle Lagüe.



Les ancêtres de Anne-Zoé habitent la rive du Richelieu depuis au moins le début du XIX^e siècle. Cinq enfants naissent de leur union : Gertrude, Fernande, Yolande, Théophile et Jacques-Émile. La famille accueille également une enfant devenue orpheline à l'âge de neuf ans, Thérèse Lacaille.

Après avoir travaillé pendant quelques années pour son père, Alcibiade exploite la terre pour son propre compte. Il possède également quelques vaches laitières. Maître de chapelle, il doit se lever très tôt, traire les vaches et se rendre chanter à l'église avant sept heures. Après quoi, il revient

déjeuner à la maison pour reprendre ensuite son ouvrage. Alcibiade est de ces cultivateurs qui travaillent la terre avec un cheval et une charrue à une époque où l'entraide est une des clés du succès. Au temps des foins, plusieurs fermiers unissent leurs efforts : « Un voisin, c'était sacré ! », raconte sa fille Fernande.

À partir du milieu des années 1920, Alcibiade obtient la charge du bureau de poste. C'est surtout Anne-Zoé qui, aidée de ses filles, s'en occupe. Non seulement, elle gère le bureau de poste et une petite marmaille de cinq enfants, mais elle prend des pensionnaires travaillant à la construction de la route 9. En fait, à une certaine époque, les Pelletier hébergent plus d'une douzaine de pensionnaires. En plus des repas servis à ces derniers, ils accueillent les soldats s'exerçant au champ de tir situé sur la montagne.

Leurs deux filles, Fernande et Yolande se souviennent qu'elles cuisinaient du matin au soir, servant parfois plus de cent repas par jour. On comprend combien Anne-Zoé comptait sur la précieuse aide de ses filles; même l'abbé Lapointe allait manger chez les Pelletier. D'ailleurs, cela a failli provoquer une guerre sainte : l'abbé, préférant la nourriture préparée par les Pelletier, ne voulait plus retourner manger au couvent, au grand mécontentement des bonnes sœurs.

Homme instruit et croyant en l'éducation, Alcibiade siège comme président de la Commission scolaire durant quelques années. On lui doit notamment la venue des sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. Il a également été secrétaire du Cercle agricole de Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Basile-le-Grand et membre du conseil de surveillance de la Caisse populaire. Anne-Zoé a joué un rôle tout aussi déterminant dans la paroisse en tant que sage-femme.

La famille Trudeau-Pelletier compte 10 petits-enfants : Serge et Jean-Pierre (Fernande), Michel, Lucie et Réal (Yolande), Claudette, Nicole, André, Suzanne et Pierre (Jacques-Émile) et 17 arrière-petits-enfants.



Anne-Zoé est décédée en 1970 à l'âge de 80 ans et Alcibiade a vécu en sa résidence sise au 182 Principale (première boutique de forge) jusqu'à l'âge de 94 ans.



Les Trudeau-Pelletier ont été des bâtisseurs de cette communauté qui s'est développée au fil des années grâce à l'apport de ses membres, leur générosité, leur sentiment d'appartenance et leur fierté.



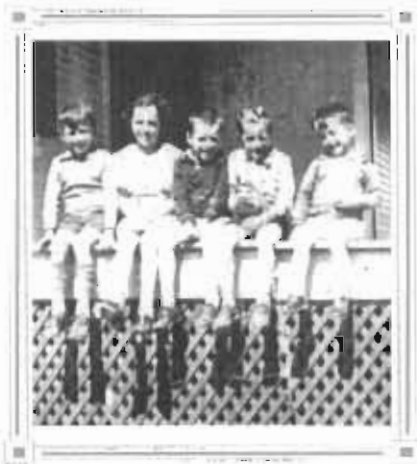
Famille Louis-Philippe Pépin

Irène Bouthillier

Louis-Philippe, fils de Alphonse et de Marie-Rose, arrive en territoire grandbasilois au début du siècle accompagné de sa dulcinée, Irène Bouthillier, tous les deux natifs de Chambly et mariés depuis 1930. Louis-Philippe qui convoite un lopin de terre sur les rives enchantées de la rivière Richelieu, voit son rêve se concrétiser lorsqu'il peut prendre possession d'une terre au rang du Bord-de-l'eau (lots 27, 28 et 29), concédée de père en fils.



La famille Pépin s'installe donc sur cette immense superficie de terrain couvrant de la rivière jusqu'à la Montée des quarante sur une ferme où ils exploitent pendant plusieurs années l'agriculture et particulièrement la culture de grains (maïs). Entre les durs labeurs de la terre, Irène et Louis-Philippe accueillent six enfants : Réjeanne (1931), Dona (1934), Marcel (1935), Gilles (1936), Gaston (1938) et Michel (1941).



Gaston a donc grandi sur les magnifiques rives du Richelieu à une époque où y coulait une eau claire et limpide, propre à la baignade. Il est embauché dès son jeune âge par « Les Marchés Lambert » en 1959 et depuis les 35 dernières années, il a cumulé différentes fonctions. Son honnêteté et son intégrité pour l'entreprise lui ont valu la gérance du supermarché, et ce, depuis près de 20 ans.

Au début des années 1960, Gaston rencontre l'amour de sa vie, Lise Bienvenue, de Beloeil, dans un restaurant de Chambly. Ils s'épousent en 1962 et établissent domicile dans la municipalité. Cinq enfants naissent de cette union : Réjean (1963), Shirley (1964), Chantal (1965) et les jumeaux, Nathalie et Stéphane (1968).

Grandbasilois de coeur et d'âme, ils se souviennent des nombreuses fins de semaine passées au cours des années 1970 chez leurs grands-parents où ils ont appris à travailler la terre et vécu une enfance heureuse, entre rivière et montagnes...



De tous les événements qui ont marqué leur vie, ils ne peuvent se mémoriser d'autres lieux que ceux de la municipalité puisqu'aucun coin n'échappe à leurs explorations.

Réjean vit depuis 1990 avec Josée Garon et ils ont deux enfants : Sébastien et Katia. Shirley partage sa vie avec Charles Morneau et sa fille Marie-Pier. Chantal demeure avec Pascal Gamache et Nathalie avec Guy Roussel. Stéphane réside avec Isabelle Faillant et leurs deux enfants Yanick et Tanya.

La famille Pépin compte maintenant quatre petits-enfants... la nouvelle génération de l'an 2000.



Famille Benoit Perreault

Marguerite Robert

Le onzième jour de novembre (1737) avant midi concession faite par le sieur de Niverville Seigneur Principal de Chambly au profit de Prudent Robert...

Sous le règne de Louis XV, la famille Robert s'engage dans une épopée au cœur de la Nouvelle-France sur le territoire de la Seigneurie de Chambly, dans ce qui deviendra plus tard Saint-Basile-le-Grand.



Marguerite Robert est descendante d'une des plus vieilles familles grandbasilloises. Prudent Robert, son arrière-grand-père, cultivait le territoire avant même que la paroisse soit mise en place. En effet, c'est à lui qu'appartenaient les terres du bord de l'eau jusqu'à la montagne. La plus vieille maison de la municipalité, encore sur pied, était la sienne, au 381 boulevard Richelieu. Son grand-père, Isaïe Robert, également cultivateur, habitait dans une maison blanche située au coin du boulevard Richelieu et de la rue Robert.



Marguerite fréquente l'école du rang et poursuit ses études à Beloeil au Couvent Jésus-Marie pendant quatre ans, soit jusqu'à l'âge de 17 ans. Elle enseigne par la suite pendant un an à Saint-Mathias. À

cette époque, elle doit traverser le Richelieu en chaloupe avec son frère et doit faire un mille en vélo. Bien entendu, elle doit respecter les rituels d'antan et comme elle se fiance la même année, elle complète une scule, mais combien difficile, année dans l'enseignement.

Son fiancé, Benoit Perreault, est le sixième d'une famille de neuf enfants provenant de Saint-Alexis-des-Monts. Benoit et Marguerite se connaissent depuis bien longtemps puisqu'ils ont débuté leur cours préparatoire (l'actuelle maternelle), la même journée à l'école de rang. C'est d'ailleurs là qu'Oliva et Marguerite Bourgeois, les parents de Marguerite, cultivent eux aussi la terre.



Marguerite passe sa jeunesse sur les rives du bord de l'eau. Benoit fait ses septième et neuvième années au couvent des sœurs Saint-Joseph et retourne aider à la ferme familiale également située sur le bord de l'eau.

Marguerite et Benoit se marient donc en 1945. Ils habitent quelque temps à Montréal où Benoit travaille. C'est là que Robert naîtra. La famille revient à Saint-Basile-le-Grand mais Benoit continue de travailler à Montréal. Le couple compte deux enfants, Robert et Louise, lorsque Benoit est victime d'un accident et doit cesser le travail pendant trois ans. Pendant ces années, la famille ouvre un dépanneur à McMasterville toujours sur le bord de l'eau. Il y travaille

pendant deux ans. La venue du docteur Boisvert s'avère une bénédiction pour eux car il trouve enfin un médicament pour soulager Benoit; ce qui permet, en 1953, un retour au travail pour le « Canadien Pacific ». Entre-temps, Danièle, Carole et Josée sont nées.

La vie de Marguerite et Benoit n'a pas été facile; la maladie les frappant tous deux. Toutefois, ils occupent pleinement leur temps aux parties de cartes, aux mots cachés, les quilles et le scrabble.

Ils ont également une grande famille qui compte 11 petits-enfants : Louis-Philippe, David, Majorie, Marie-Noëlle, Laurence, Didier, Sandra, Mylène, Jean-François, Pierrick et Martine ainsi que deux arrière-petits-enfants : Marc-Alexandre et Thierry.

Les Perreault et Robert ont vu et vécu la croissance de la municipalité, soit d'une centaine de résidents à douze mille actuellement. Ils sont fiers que le caractère patrimonial et les traditions bien vivantes en aient été préservés après toutes ces années cumulées.



Famille Normand Perreault

Diane Bernard



Normand et Diane s'installent à Saint-Basile-le-Grand en 1981 avec leurs filles Christine et Hélène qui sont alors âgées de 15 et 13 ans.

De nature initiatrice, avant même avoir élu domicile, Normand est déjà impliqué dans les loisirs de la municipalité.

À travers l'Association du hockey mineur, il a occupé les postes de président, d'entraîneur et de formateur. La notoriété de la Fête nationale grandbasiloise est due en grande partie à son instigation et sa constante participation jouxtée d'une

équipe de bénévoles invétérés, et ce, depuis plus de 15 ans.

Son poste de conseiller municipal, responsable entre autres des travaux publics, génie et immeubles depuis 1987, confirme son souci d'implication au sein de la communauté.

Normand est propriétaire d'une maison de commerce international depuis 1986 et doit transiger avec plusieurs pays d'où sa connaissance sans cesse grandissante de différentes cultures : « nul n'est prophète en son pays ».

Diane est la petite-fille de Joseph Labelle, qui a habité au 17 boulevard Richelieu à Saint-Basile-le-Grand au début du siècle. Curieusement, et par pure coïncidence, ces terres ont appartenu par la suite à une famille Perreault. Après s'être précieusement occupée de ses deux filles et y avoir investi plusieurs années, Diane a repris le marché du travail.

Ses deux filles ont pris mari et pays. En effet, Christine a épousé Marco Gauthier, Grandbasilois, devenu policier à la Sûreté du Québec et ils demeurent à Amos. Hélène est mariée à John Maher, habitent à Cold Lake en Alberta et font carrière dans le domaine de l'aviation au sein des forces armées canadiennes.

La famille Perreault a joyeusement accueilli trois nouvelles recrues : Chantelle, Lec-Ann (Christine) et Diana (Hélène).

Le couple ressent un attachement particulier pour la municipalité : « où il fait bon vivre au naturel entre rivière et montagnes », en raison de son côté bénévole inégalé et de son esprit villageois.



Famille Yvon Perreault

Claudette Paré



Trente-cinq ans de vie maritale unissent Yvon et Claudette qui habitent à Saint-Basile-le-Grand depuis 1989. Ils ont trois enfants : Christine, Jenny et Marc-François.

La famille a vécu à Longueuil durant quelque vingt-deux ans. Yvon, adorant pratiquer le golf, parcourt les terrains de la Rive-Sud et depuis longtemps, fréquente celui sis en territoire grandbasilois. Toutefois, il n'avait jamais songé qu'un jour il viendrait s'établir dans cette localité. Le paysage rural et le caractère villageois ont su séduire Yvon et Claudette.

En fait, c'est Christine, l'aînée de la famille, qui fut la première à venir s'installer à Saint-Basile-le-Grand. Avec son conjoint, André Bailly, ils cherchaient une localité tranquille pour y fonder une famille. Ils y acquirent une maison en 1987. Quelques années plus tard, Christine donne naissance à deux enfants : Frédéric (1992) et Audrey-Anne (1994). Christine est planificatrice et André est assembleur mécanicien, tous les deux chez « Pratt et Whitney ».

Jenny est chauffeur d'autobus à LaSalle et demeure avec son fils, Maxime, à Sainte-Catherine.

Marc-François demeure à Saint-Anable et travaille présentement comme commis en pharmacie.

En sus du fait que Yvon continue de fréquenter les golfeurs grandbasilois, une raison supplémentaire les incite à venir s'installer dans la municipalité. En effet, au fil des visites chez leur fille, Yvon et Claudette songent à l'achat d'une propriété et tout naturellement commencent à regarder du côté de Saint-Basile-le-Grand. En quête

d'un environnement calme et paisible, ils y trouvent ce qu'ils recherchaient et s'y établissent en 1989.

Yvon et Claudette s'étaient quelque peu engagés dans diverses organisations à Longueuil. Yvon s'était surtout impliqué au niveau du hockey alors que Claudette avait consacré une partie de son temps libre à des activités sociales. C'est avec beaucoup de plaisir qu'ils ont découvert combien la vie associative, communautaire et les activités bénévoles sont importantes au sein de la communauté grandbasiloise. Au début des années 1990, Claudette et Yvon se sont intégrés au Club optimiste. Par la suite, elle a assidûment donné son temps pour le Centre de bénévolat.

Pour Yvon et Claudette, la famille est importante. Ils aiment se retrouver fréquemment tous ensemble et pour ce, apprécient grandement la proximité de leurs trois enfants et trois petits-enfants.



Famille Norbert Perron

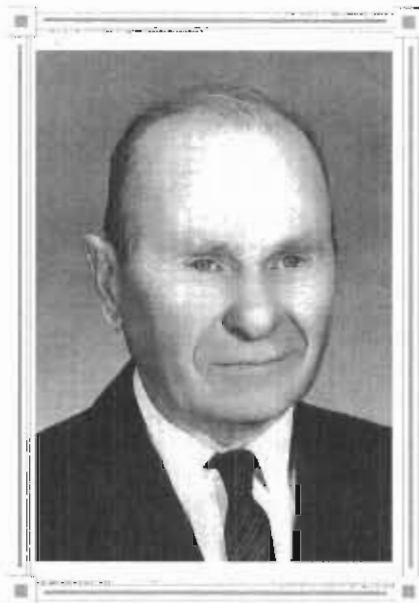
Antoinette Huet dit Dulude

Esdras Perron décide en 1902 de suivre le vent du changement du début du XX^e siècle et de quitter sa terre natale sise à Saint-Marc-sur-Richelieu vers d'autres cieux plus cléments pour réussir à répondre plus adéquatement aux besoins rudimentaires de sa petite famille. Tout en suivant les sillons du bord de l'eau, les rives l'entraînent vers Saint-Basile-le-Grand où il fait l'acquisition des lots 20 et 21.



De Saint-Marc-sur-Richelieu à Saint-Basile-le-Grand, Esdras entreprend donc avec les premières chaleurs printanières, les périples d'un voyage long et difficile, à pied, accompagné de sa femme, Azilda, de ses neuf enfants et de quelques animaux de sa ferme. Norbert est alors âgé de sept ans lorsqu'ils prennent possession de la résidence et des bâtiments localisés sur le lot 21, soit au 221 du boulevard Richelieu.

Comme Norbert est le seul fils démontrant un quelconque intérêt pour le travail de la terre et que ses frères ont quitté le sol grandbasilois pour la grande métropole montréalaise où ils oeuvrent à différentes constructions, Norbert accompagne et aide son père à l'exploitation agricole.



En septembre 1912, Esdras remet à son fils aîné, Raymond, le lot 20 avec cependant une mention d'usufruit jusqu'en 1915. Il aura raison de ce droit conservé puisque Raymond n'aime pas ce genre de travail et devient boulanger à Sainte-Julie.

En périodes hivernales, considérant les labours amoindris à porter à la ferme, il offre à son frerot, Norbert, de venir lui prêter main-forte moyennant compensation salariale comme livreur. Grâce à ce travail et aux économies réalisées, il devient propriétaire du lot 20 quelques années plus tard.

C'est d'ailleurs en livrant fournée qu'il façonne à sa manière pour envoûter la belle Antoinette, fille de Elie Azarie Huet dit Dulude et de Marie-Louise Thaïs Viau de Boucherville.

Les fréquentations sont cependant difficiles dues à l'éloignement mais Norbert ne cède pas devant les obstacles. C'est en « buggy » et de



façon assidue qu'il rejoint Antoinette; le tout cependant après que la famille ait reçu la confirmation du curé de la paroisse à l'effet que la réputation de Norbert au sein de la communauté n'est pas entachée.

Étant issue d'une famille de dix enfants, Antoinette connaît les durs labours à fournir aux tâches aratoires puisqu'elle demeure sur une ferme sise rang du Pérou (aujourd'hui rang Anjou) à Boucherville. Le 14 septembre 1922, Antoinette et Norbert convolent en justes noces à Boucherville et viennent s'installer, comme le veulent les traditions d'antan, sur la terre paternelle avec les parents.

Cinq ans plus tard cependant, le 20 mars, la mère de Norbert, Azilda, décède et Esdras se départit de sa propriété et dépendances le 4 juin 1933 en vendant à son fils Norbert le lot 21. Il déménage chez son fils Raymond à Chambly où il rend malheureusement l'âme le 1^{er} octobre 1934.

Famille Norbert Perron

Antoinette Huét dit Dulude



Norbert s'implique au sein de la communauté grandbasiloise comme conseiller municipal de 1934 à 1948 ainsi qu'à titre de marguillier de 1938 à 1941. Il tente, mais en vain, de briguer les suffrages au poste de maire mais Charles Belainsky l'emporte de quelques voix. Sept enfants naissent de l'union Dulude-Perron entre 1923 et 1959 : Gérard (1923), Hélène (1924), Denis (1927), Bernard (1950), Simonne (1933), Marguerite (1935) et Claude (1959).

Claude se rappelle de l'école du rang qu'il a fréquentée pendant sept ans et des demoiselles Marie-Ange et Pauline Poudrette, les institutrices, l'inspecteur LeFrançois ainsi que du curé Marsan. Particulièrement, le curé assis dans le coin de la classe aux fins de recevoir la confession de chacun des élèves. Mais au fil des visites, on apprenait que l'absolution était obtenue plus rapidement dès l'arrivée de son transport de retour qui était assuré par le postillon.

Le 20 avril 1948, Norbert vend le lot 20 à Jean-Guy Robert et le 20 mars 1956, il vend à des promoteurs le lot 21 avec entente d'occupation d'une durée de cinq ans quant à la résidence y érigée et une partie de terrain pour jardinage.

Malheureusement, un incendie ravage la maison le 10 juillet 1956 et ils doivent reconstruire. En 1959, ils emménagent à McMasterville.

À l'âge de 78 ans, le 28 septembre 1972, il décède des suites d'un accident cérébro-vasculaire survenu un an plus tôt et est inhumé au cimetière de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand.

Jusqu'à son décès le 9 juin 1997, âgée de 96 ans, Antoinette résidait à la Maison Bellerive à McMasterville, entourée de cinq générations soit 18 petits-enfants, 35 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant à qui les aïeux ont légué des valeurs très importantes telles l'honnêteté et l'intégrité, et ce, en toute simplicité et sincérité.



Famille Guy Pichette

Hélène Laflamme

Hélène et Guy tiennent tous les deux leurs origines de Québec. Hélène est la fille de Réal Laflamme et de Aline Nadeau, l'aînée d'une famille de cinq enfants. Son enfance s'est déroulée à Sainte-Agathe de Lotbinière, dans la région Chaudière-Appalaches, où l'esprit de solidarité et d'entraide lui a été transmis par sa famille et ses amis.

Guy est le fils de Jean-Paul Pichette et de Marie-Paule Moreau, le sixième d'une famille composée de sept garçons et de cinq filles. Les moments trépidants de sa jeunesse se sont déroulés à Lyster, dans la région des Bois-Francs, où l'esprit de partage et d'amitié a été développé au sein de sa famille et ses amis.

Hélène et Guy se sont rencontrés lors de festivités carnavalesques par l'entremise d'amis communs et grâce à leur entente réciproque, ils se sont vite liés d'une sincère amitié.

Après quelques années à se côtoyer, ils décident d'unifier leurs idées et de conjuguer leurs idéaux par les liens sacrés du mariage.

Les possibilités de travail dans le domaine de la construction industrielle étant plus variées dans la région montréalaise, le couple emménage ses pénates à Saint-Léonard après qu'une offre comme électricien fut acceptée par Guy. Hélène affronte le centre-ville un peu plus tard et est embauchée par une institution bancaire au sein du Service du personnel.

La quiétude villageoise incite leur démarche en quête d'une résidence en banlieue. Ils découvrent alors la communauté grandbasiloise et sont enchantés par la rue Principale dont les arbres cuneigés déploient leurs branches au-dessus des passants. En 1978, ils décident d'acquérir une propriété sise dans le Domaine des oiseaux avec vue sur la montagne qui délimite l'horizon des champs portant jusqu'à la rivière.

En 1980, Hélène et Guy sont comblés par l'arrivée de leur fille, Mélanie et accueilleront avec bonheur en 1983 leur fils, Marc-André. Hélène décidera alors de modifier son emploi pour un travail occasionnel afin de partager ses meilleurs moments avec ses enfants. Depuis quelques années, après avoir

cumulé des fonctions temporaires et comme travailleur autonome, elle occupe le poste d'adjointe administrative au Service de la direction générale de la municipalité.

Mélanie et Marc-André poursuivent respectivement des études collégiales et secondaires. Depuis plusieurs années, ils pratiquent certaines activités sportives comme le soccer et le hockey alors que leur père s'active comme entraîneur et supporteur. Leur passe-temps favori est pour l'un, le piano et l'autre, la guitare.

Les membres de la famille apprécient le caractère villageois et l'environnement paisible de Saint-Basile-le-Grand où l'esprit d'entraide et de bénévolat est priorisé au sein de la collectivité.



Famille Guy Raymond Marie-Andrée Chartier

Montréal, milieu des années 1960. Guy aperçoit une jolie jeune femme marchant sur la rue. Entretenant, il engage la conversation avec la belle inconnue, Marie-Andrée Chartier, originaire de Saint-Hyacinthe. Pour certains, c'est le hasard; pour d'autres, c'est le destin; mais un coup de foudre et deux ans et demi plus tard, ils s'épousent.



ans plus tard, ils se réinstallent au grand bonheur des enfants qui réclamaient ce retour à la case départ. Qui plus est, le hasard faisant bien les choses, ils retournent dans la maison qu'ils avaient quittée.

Un sentiment qui a mis peu de temps à s'imposer, même chez un Montréalais comme Guy, habite maintenant tous les membres de la famille : Saint-Basile-le-Grand est vraiment leur patelin.

Saint-Basile-le-Grand, début des années 1980. Guy décide de s'impliquer dans la vie sociale et communautaire. Il est président du Comité des judokas. S'intéressant à ce type de discipline sportive, il fonde le Comité de sport de combat et de conditionnement physique dont il devient président. Depuis 1989, Guy est conseiller municipal, responsable entre autres des loisirs socioculturels et sportifs. À la même époque, Marie-Andrée, de par ses habiletés artisanales, s'impliquera également

au sein du conseil d'administration du Club optimiste.

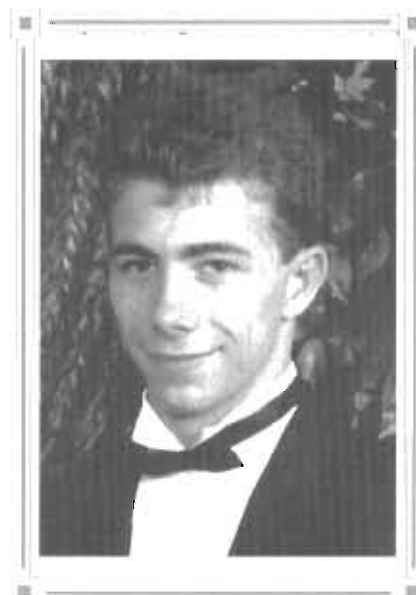
Montréal 1984. Un accident de travail oblige Guy à réorienter sa vie. Une opportunité se présente pour se lancer en affaires. Ils ouvrent alors le dépanneur « Le Nid » dans le secteur des oiseaux à Saint-Basile-le-Grand.

Marie-Andrée quitte son emploi comme vendeuse dans un magasin à rayons. Les affaires vont bien et, comme « les petits ruisseaux font comme les grandes rivières », ils inaugurent un second commerce à Chambly en 1990. Il sera toutefois revendu après quelque temps.

Richelieu 1990. La rivière, dont la beauté n'a d'égal que la cruauté, s'enfuit en écumes violentes avec l'âme d'Éric, au printemps d'une vie. Malgré cette écorchure encore vive à leurs cœurs, les liens familiaux se resserrent, et telle leur ombre, de par sa nature, Josée les accompagne en la continuité de leur bonheur.

Rive-Sud, milieu des années 1970. Guy et Marie-Andrée, accompagnés de leurs deux jeunes enfants, Josée et Éric, cherchent une maison accessible pour une jeune famille dans un endroit calme. Ils découvrent Saint-Basile-le-Grand. Guy travaille alors à Montréal dans la métallurgie.

Pour diverses raisons, Guy et Marie-Andrée conviennent de revenir à Montréal en 1978 en projetant de se doter d'un chalet pour continuer à profiter des bienfaits de la campagne. Peu de temps passe avant qu'ils ne regrettent leur geste. Deux



Famille Laval Rhainds

Marie Paradis

Les Forces armées canadiennes mènent à des conquêtes inattendues, voire amoureuses. En 1968, Marie Paradis et Laval Rhainds y évoluent tous les deux; l'une comme infirmière et l'autre comme technicien en télécommunication. De garde-à-vous en rendez-vous doux, Marie et Laval y gagnent à se connaître. Deux ans plus tard, le mariage les unit.

Marie et Laval arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1974. Ils désirent alors un secteur tranquille près des écoles, ce qu'ils retrouvent à Saint-Basile-le-Grand. Leurs deux fils, David (1974) et Danny (1977), pourront profiter de ce

quartier de la municipalité. Laval mène de front de nombreuses activités et Marie est préoccupée par la qualité de vie de la communauté plus particulièrement par l'encadrement des jeunes.

Ils s'investissent donc dans plusieurs organisations sportives et communautaires. Laval s'implique également en entraînant des équipes de soccer et de hockey. Il agit aussi quelque temps comme pompier volontaire pour la municipalité.

De son côté, Marie participe aux activités du Cercle de fermières et de l'Atelier de peinture pendant plusieurs années. Elle contribue

également activement au développement du milieu scolaire à travers les comités d'école et de parents.

Puis, elle devient commissaire scolaire en 1985 et le demeure pendant six ans. Du côté paroissial, Marie prête main-forte lors des préparations et organisations sacramentelles et des campagnes de financement.

Leur fils, David, manifeste très tôt un intérêt pour le chant en faisant partie du chœur de la paroisse. Puis, il joint les petits chanteurs de Belœil et l'Orchestre métropolitain. Il est actuellement ténor dans la Pléiade.

David développe également une passion pour la recherche et la politique. Il a notamment été finaliste lors d'un concours organisé par la bibliothèque municipale pour participer à l'émission télévisée « Que le meilleur gagne ». Il complète actuellement une maîtrise en biologie.

Danny, plus sportif, joue depuis qu'il a cinq ans au hockey. Il fait désormais partie de l'équipe junior. Enfin, il poursuit ses études au cégep en sciences humaines. Ses aspirations poétiques l'amèneront vers des études universitaires en littérature. Il a récemment publié dans le premier numéro de la revue « Une saison baroque ».

La famille Rhainds apprécie grandement le côté champêtre et rassurant qu'offre la communauté grandbasileoise.



Famille Jean-Guy Robert

Lucienne Viens

Les Robert résident à Saint-Basile-le-Grand depuis presque aussi longtemps que ce territoire est occupé.

En effet, les Robert habitent cette paroisse grandbasiloise depuis le début du XVIII^e siècle. Saint-Basile-le-Grand fait alors partie de la Seigneurie de Chambly. Depuis, beaucoup d'eau a coulé dans le Richelieu; presque autant que de petits et de petites Robert s'y sont baignés.

Il n'est d'ailleurs pas si loin ce temps des chauds après-midi d'été à nager dans le Richelieu. Jocelyne, Norman, Sylvie et Serge s'en souviennent, eux qui ont grandi sur les rives enchantées de la rivière.

Avec les enfants qui naissent sur une période d'une dizaine d'années à partir du milieu des années 1940 jusqu'à la fin du siècle dernier, quatre générations se succèdent dans la maison familiale.

Isaïe Robert et Zénaïde Demers ont trois enfants dont un garçon Oliva qui reprend la relève sur la ferme familiale. Ce dernier épouse Marguerite Bourgeois et ils ont une fille Marguerite et un garçon Jean-Guy. La maison doit prendre de l'extension et Oliva en modifie ainsi la propriété originale.

Jean-Guy épouse en l'église Saint-Mathieu-de-Beloeil en 1943 Lucienne Viens, native de Beloeil.

Ils continuent d'exploiter la ferme familiale en y apportant d'autres améliorations suivant l'évolution du temps. Ils ont quatre enfants : Norman, Serge, Jocelyne et Sylvie.

Au début des années 1950, la ferme et la terre sont vendues. Ils font construire une maison à logements



sur la rue Principale ainsi qu'une maison unifamiliale au bord de l'eau, aujourd'hui habitée par l'un de leurs fils, Serge.

Ces années 1950 marquent un tournant dans le domaine scolaire. Les écoles de rang disparaissent pour faire place aux écoles de quartier. C'est alors que Jean-Guy a trouvé son créneau et décide d'exploiter le service du transport scolaire. En 1957, il se procure deux autobus et est l'un des premiers au Québec à faire du transport scolaire : « Les Autobus Robert » naissent. Jean-Guy voit son entreprise grandir à la mesure de l'expansion démographique de la Rive-Sud.



C'est aujourd'hui Norman qui assure l'avenir de l'entreprise et Jocelyne y collabore également.

Homme d'affaires accompli, Jean-Guy s'implique également au sein de la communauté. La politique municipale l'attire en 1952 et le retient jusqu'en 1973, soit pendant plus de 20 ans. Il suit ainsi la trace de son père, Oliva, conseiller de 1930 à 1934. Jean-Guy est également marguillier au début des années 1960.

Aujourd'hui, Lucienne, veuve depuis mars 1988, vit entourée de ses quatre enfants, de ses six petits-enfants et d'un arrière-petit-fils.



Famille Bonaventure Rocheleau

Lucille Barbeau et Luce Plamondon

Je n'ai pas accepté
le problème du pain, de l'or écorché,
de la graine sans tige, de la blancheur
violée et des choses finies.

Très tôt, Bonaventure a été animé par cette volonté d'avancer au-delà des embûches du destin; ce que certains nomment l'esprit d'entrepreneur.

La famille Rocheleau est établie sur la Rive-Sud depuis très longtemps. Bonaventure a été prénommé ainsi en souvenir de son arrière-arrière-grand-père maternel, Bonaventure Viger, patriote canadien-français exilé en 1838. Antoine Rocheleau, l'arrière-grand-père de Bonaventure, fut le premier député de Chambly suite à la Confédération canadienne de 1867. Bonaventure est le cadet des fils de Aristide et de Alexandrine Leduc.



Antoine Rocheleau & Françoise Brais



Aristide Rocheleau & Alexandrine Leduc

Lorsqu'il naît en 1915, dans une famille d'agriculteurs, Saint-Basile-le-Grand ne compte que trois ou quatre rues qui ne seront pavées que l'année suivante. La terre familiale est fertile, on y cultive l'avoine et le grain, mais malgré tout le labeur que l'on puisse mettre au travail, la vie reste difficile. Dès l'âge de 16 ans, Bonaventure est invité à voler de ses

propres ailes. D'autres enfants se sont ajoutés (ils seront huit frères et soeurs), et le budget devient plus serré. « Je ne peux pas te donner plus que j'ai, lui dit son père. Maintenant, il faut que tu travailles. Cours ta chance mon gars ».

En 1931, il est engagé à la C.I.L., mais une idée l'obsède : ramasser le capital nécessaire pour se lancer lui-même en affaires. Deux ans plus tard, il achète un camion et travaille à la construction de la route 9. Durant 14 ans, il partage son temps entre le camionnage et la terre.

En 1945, il vend tout pour acheter la boulangerie, rue Robert. Le défi est grand puisque la boulangerie avait connu six ou sept propriétaires en quelques années seulement sans être rentable. L'année précédente, il avait épousé Lucille Barbeau et souhaitait fonder une famille.

Après une année d'exploitation, les affaires tournent au ralenti et la boulangerie est menacée. Avec l'aide de Lucille, qui dorénavant s'occupera de la boulangerie, Bonaventure multiplie ses activités : épicerie, construction d'un sillon miniature derrière la boulangerie, transport (après l'achat d'un nouveau camion) et commerce du grain et de moulée balancée suite à une entente avec la Canada Packers.

Puis, en 1958, Bonaventure procède à un nouveau coup de barre. Il reconstruit la boulangerie afin d'augmenter son rendement, laisse tomber ses autres activités, se dote d'une flotte d'une dizaine de camions et livre du pain sur tout le territoire de la Rive-Sud.

Entre-temps, la famille a grandi. Après Diane, née l'année suivant le mariage, Lucille donne naissance à une autre fille, Danielle, en 1956. Puis, le drame survient : Lucille décède en 1960, provoquant un profond chagrin à sa jeune famille.

Après une année de veuvage et une période de repos bien méritée, Bonaventure rencontre une fille de Québec, Luce Plamondon, qui travaille au foyer Dieppe. Elle avait d'abord été enseignante et avait également travaillé à la Croix-Rouge. La rencontre est heureuse, ils se marient en 1961. Deux autres enfants naissent de cette union : Anne (1962) et Sylvain (1963). Tous, et Luce au premier plan, vont contribuer chacun à leur manière au succès du commerce dans les années 1960. À un certain moment, la boulangerie Rocheleau emploie plus de vingt-quatre personnes.

Au début des années 1980, Bonaventure et Luce prennent une retraite bien méritée. Aujourd'hui, ils comptent six petits-enfants qui vivent tous sur la Rive-Sud.



Famille Jacques Rocheleau Françoise Taillon

Louis-Philippe Rocheleau est natif de Saint-Basile-le-Grand, où son père exploitait une terre. Au tournant du XX^e siècle, il épouse Alexina Bousquet de Varennes. C'est là que les jeunes époux s'installent et fondent leur large famille de quatorze enfants. L'un d'entre eux, le onzième, Jacques, marquera davantage l'histoire locale grandbasiloise notamment par son implication au niveau scolaire.

Au milieu des années 1930, la famille de Émile J. Taillon vient s'installer à Saint-Basile-le-Grand dans la même maison où est né Louis-Philippe Rocheleau. Installée sur une terre mais peu familière avec les travaux agricoles, la famille Taillon va chercher de l'aide chez Louis-Philippe Rocheleau, à Varennes et embauche le jeune Jacques qui connaissait bien les activités aratoires.

Jacques s'est beaucoup impliqué au sein de la communauté grandbasiloise. D'abord président de la Chambre de commerce, il a ensuite été conseiller municipal de 1952 à 1958, marguillier, Chevalier de Colomb, puis directeur de l'Association diocésaine de Saint-Jean. En 1965, il a été honoré du Mérite scolaire du Québec. Il a également reçu la médaille d'or du centenaire de la Confédération du Canada en raison de son implication au niveau de la Commission scolaire durant 23 années dont 16 à titre de président. C'est en son honneur que la Commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand, à l'époque, a donné son nom à l'école primaire Jacques Rocheleau.

Jacques et Françoise vivent maintenant une retraite heureuse à Varennes. Leur joie de vivre s'épand aux différentes relations familiales et sociales telles les clubs de l'âge d'or

et d'amitié. La famille est et sera toujours un lien solide et rassurant.

André, l'aîné, demeure à Windsor avec son épouse Thérèse Bernier. Ils ont deux enfants, Sylvain et Monica, et deux petits-enfants, Vincent et Catherine. Francyne réside à Saint-Basile-le-Grand avec Yves Belainsky et opère un salon de coiffure. Ils ont une fille Sylvie et une petite-fille Tanya. Claire est esthéticienne-maquilleuse autonome et est mariée à André Giroux, imprimeur lithographe. Ils ont leurs places d'affaires et leurs résidences à Saint-Basile-le-Grand et ont un fils Bruno et un petit-fils Samuel. Enfin, Jean demeure à Sainte-Marguerite et a une fille Caroline.

Jacques Rocheleau a su contribuer autant au développement municipal que scolaire de la collectivité grandbasiloise et ses traces nous laissent des souvenirs indélébiles.



C'est alors que Jacques fait la rencontre de Françoise, leur fille aînée. En 1939, ils s'épousent. De cette union, naissent quatre enfants : André, Francyne, Claire et Jean.

Après quelques années comme apprenti-mécanicien, Jacques devient entrepreneur général en construction jusqu'à sa retraite en 1977. Françoise voyait à l'éducation des enfants et au bien-être de sa famille tout en s'occupant de la comptabilité de l'entreprise.



Famille Denis Rochette

Jocelyne Marchand

Denis Rochette est originaire du nord de l'Ontario. Au début des années 1960, il travaille à Toronto dans le domaine de l'assurance. Profitant de son bilinguisme, son employeur l'envoie à Montréal dans un bureau où travaille également Jocelyne. La rencontre est heureuse, ils deviennent amoureux et s'épousent en 1963.

En 1964, Denis et Jocelyne achètent une maison à Saint-Basile-le-Grand parce que des amis influencent quelque peu leur choix. La même année, Jocelyne donne naissance à une première enfant, Nathalie. Pascal, Patricia et les jumeaux, Michelle et Philippe, viennent agrandir la famille entre 1968 et 1981.

Denis s'intègre rapidement à la vie de la communauté grandbasiloise. Dès 1966, il est président de la Commission des parcs et loisirs à une époque où tous les types de loisirs sont organisés par des bénévoles. Il occupe ce poste jusqu'en 1970, année où il devient président-fondateur du Club optimiste. L'année

suivante, dans le cadre des festivités soulignant la fondation de la municipalité, il devient vice-président de la Commission du centenaire. Membre du conseil d'administration de la Caisse populaire depuis le début des années 1970, il en devient président en 1976, et ce, jusqu'en 1983. Il s'implique également dans la fondation Mira depuis une quinzaine d'années et il est président du conseil d'administration depuis dix ans. Enfin, il est membre du conseil d'administration de la Fondation du C.L.S.C. de la Vallée-des-Patriotes.

C'est au début des années 1970 que Denis ouvre, à Saint-Basile-le-Grand, son propre bureau d'experts en sinistres. Denis oeuvre toujours dans ce domaine mais son bureau est aujourd'hui situé à Saint-Bruno-de-Montarville.

Jocelyne s'implique également à titre bénévole dans plusieurs organisations. Au début des années 1970, elle agit comme trésorière de la Commission des parcs et loisirs.

Dans la deuxième moitié des années 1970, elle préside le Centre d'Arts. Au même moment, et depuis 1972, elle travaille à la bibliothèque de l'école. Jocelyne siège également sur le comité d'école. De 1987 à 1993, elle est membre du conseil d'administration de la Caisse populaire.

Nathalie marche sur les traces de ses parents au niveau du bénévolat, est mariée à Patrice Blain et ont deux enfants. Pascal exerce la même profession que son père à titre d'expert en sinistres depuis sept ans. Patricia est comptable agréée et partage sa vie avec Christian Brazeau. Fortement enracinés, Nathalie, Pascal et Patricia ont choisi de demeurer dans leur ville d'origine. La question ne se pose pas encore pour les jumeaux qui, âgés d'une quinzaine d'années, habitent toujours avec leurs parents. Denis et Jocelyne apprécient le milieu de vie qui se retrouve à Saint-Basile-le-Grand. Ils ont d'ailleurs investi beaucoup de leur temps afin d'entretenir ce cachet villageois... où il fait bon vivre au naturel..



Famille Philippe Romano

Fernande Lavallée

Philippe et Fernande ont le sens des affaires. Au début des années 1970, la famille Romano acquiert une piscine hors-terre. Ce qui pour plusieurs n'aurait été qu'une source de plaisirs estivaux, devient pour les Romano, une occasion d'affaires. En effet, la qualité de leur installation et leur expertise incitent leurs voisins à leur demander conseil. Le mot se passe et bientôt, les Romano sont submergés de demandes d'aide. Sentant que leur expertise pourrait être mise à profit sur le marché, les Romano décident d'aller de l'avant en ouvrant un commerce d'articles de sport et de piscine.

Résidant déjà sur la Rive-Sud depuis quelques années, plus précisément à Otterburn Park, Philippe et Fernande scrutent la région à la recherche d'un endroit stratégique pour établir leur place d'affaires. Le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier leur apparaît être un endroit propice; après mûres réflexions, ils choisissent Saint-Basile-le-Grand.

Pendant quelques années, les Romano gèrent le commerce d'une manière saisonnière; ce qui pourtant ne les empêche pas de travailler très fort. En effet, Philippe occupe un emploi chez « Sidbec Dosco » et le couple passe ses vacances et ses loisirs à travailler. Les Romano prêtent oreille à la sensibilité des Grandbasilois qui aiment bien que leurs commerçants soient aussi résidents. Leur sentiment d'appartenance et leur place d'affaires se jumelleront. Ils emménagent donc avec bonheur à Saint-Basile-le-Grand en 1979 avec leurs trois enfants : Linda (1965), Roberto (1970) et Helena (1973).

Au début des années 1980, ils décident de se consacrer exclusivement au commerce tout en se spécialisant dans le domaine de la piscine. L'hiver, dès 1982, les Romano s'occupent de la boutique à l'aréna Jean-Rougeau. Encore une fois, c'est une histoire de cœur qui

les fait avancer. Philippe nourrit une passion pour le hockey ainsi que son fils et leur temps libre est consacré à cette activité.

Après y avoir mis tout leur cœur et en ne comptant pas les heures, les Romano connaissent de plus en plus de succès si bien qu'en 1987, ils vendent cette boutique et font construire, toujours sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, un immeuble répondant aux besoins de leur commerce.

Saint-Basile-le-Grand a d'abord été pour les Romano une place d'affaires qui est devenue au fil des années un milieu de vie qu'ils apprécient. Ayant le sens de la famille, les enfants ont tous choisi de demeurer en cette municipalité.

Aujourd'hui, pour le plus grand bonheur de Philippe et de Fernande, la famille continue de s'agrandir avec la venue de trois petits-enfants : Nico, Antoni et Cassandra.



Famille Doria Roy

Monique Guénette

Doria, fils de Alphonse Roy et de Rose-Alice Martin, est né en 1930 à Saint-Arsène, petit village pittoresque près de Rivière-du-Loup.

Monique, fille de Gaston Guénette et de Pauline Saucier est née en 1937 à Saint-Laurent. Ses parents emménagent en la municipalité de Saint-Basile-le-Grand au 247, rue Principale alors qu'elle n'avait que 15 ans; elle a donc fréquenté le couvent qui aujourd'hui est devenu la mairie.

Dans les années 1950, Doria est journalier et machiniste à l'Oratoire Saint-Joseph et Monique y agit comme commis de bureau. Après avoir travaillé quelques années côte à côte et uni leurs cœurs, ils s'épousent en 1958 en la communauté grandbasiloise.



Ils s'installent tout d'abord à Montréal pour demeurer à proximité de leur travail. En 1959, ils élisent domicile au 39, rue Taillon Est puisque cette municipalité est déjà connue de Monique et que pour Doria, c'est le caractère villageois et l'aspect champêtre recherché.

De cette union, six enfants naîtront:

- > Ruth (1960) est enseignante et demeure à Terre-Neuve;
- > Sylvie (1961) réside à Longueuil et agit à titre de préposée aux bénéficiaires;
- > Nicole (1963) est éducatrice spécialisée et vit avec son fils Daniel à Saint-Basile-le-Grand;
- > Johanne (1964) est travailleuse sociale et demeure à Saint-Hubert;
- > Normand (1967) est menuisier et habite l'une des propriétés acquises et construites par Doria et ses fils;

> François (1972) est frigoriste et habite la maison familiale construite par son père.

Au fil des ans, Doria acquiert différents terrains localisés sur les rues Taillon, Doucet et Lafrance dans le but ultime d'établir ses enfants. Puis, il devient entrepreneur général en rénovation et construction sous le nom de « Doria Roy & Fils».

En 1979, Monique doit laisser le logis familial parce que la situation entre elle et Doria se détériore et qu'elle doit s'occuper de ses parents malades. Laisant la vie marquer sa trace, Monique rejoindra son époux en un autre monde en 1993, huit mois après le décès de Doria. La mort les a donc réunis à nouveau.

La famille Roy compte à ce jour un seul petit-fils, Daniel, qui pourra, admirer pendant plusieurs autres années, l'héritage construit par la famille pour répondre aux besoins de la collectivité.



Famille Boris Sauvé

Lorraine Longtin

En 1976, une collègue de travail apprend à Lorraine qu'elle veut vendre sa maison à Saint-Basile-le-Grand. Boris et Lorraine habitent alors à Saint-Lambert et songent à acheter une maison. Ils ont déjà une enfant, Isabelle et une deuxième naîtra sous peu. Amants de la campagne, ils sont charmés par Saint-Basile-le-Grand lors de leur visite et décident de s'y établir.

Le bonheur d'une nouvelle arrivée dans un nouveau milieu de vie est toutefois entaché par le malheur; moins d'un an après sa naissance, la petite Stéphanie rend l'âme. L'épreuve est douloureuse, mais les Sauvé sont des gens courageux. Ils souhaitent avoir plus d'un enfant et dès l'année suivante, Lorraine donne naissance à une autre petite fille, Pascale. Philippe viendra deux ans plus tard.

En 1981, Boris accepte un poste pour « Gaz Intercité ». Après quatre années passées à Québec, Boris retourne travailler pour « Gaz Métropolitain » et ramène la petite famille dans la région de Montréal.

Parce qu'ils avaient beaucoup aimé Saint-Basile-le-Grand pour ses gens, son milieu de vie et sa proximité de Montréal, les Sauvé choisissent d'y revenir.

Gens de convictions, les Sauvé sont soucieux d'appartenir à une communauté et de rendre service. C'est pourquoi Lorraine accepte, dès que les tâches familiales le lui permettent, de donner de nombreuses heures de bénévolat à la paroisse au sein du Comité de liturgie.

L'implication paroissiale de Lorraine s'est un peu faite par l'intermédiaire

de son conjoint qui chante dans la chorale de l'église. Il a une passion et un talent de baryton pour le chant.

Il a étudié avec plusieurs professeurs connus, a chanté comme soliste dans différents chœurs, a fait de la comédie musicale, de l'opérette et de l'opéra notamment au théâtre lyrique de Boucherville.

Trop petits pour garder de nombreux souvenirs de Québec, les enfants ont grandi et se sentent chez eux à Saint-Basile-le-Grand.

Aimant la beauté du paysage qui les entoure, entre rivière et montagnes, les Sauvé se font un devoir, accompagné de nombreux plaisirs, à gravir le Mont-Saint-Hilaire pour y savourer les couleurs et odeurs qu'apporte chaque saison.



Famille Jean-Guy Savaria Yolande Bourdua



Yolande est native de Saint-Basile-le-Grand. Ses parents Gérard Bourdua et Laurette Bénard arrivent en 1930.

Suite à sa neuvième année au couvent, elle entreprend son cours commercial chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame. Après ces deux années, elle occupe un poste de fonctionnaire pour le gouvernement fédéral pendant cinq ans.

Jean-Guy fréquente l'école de rang jusqu'à la septième année. Il aide la ferme familiale jusqu'à l'âge de 20 ans. Il débute par la suite comme soudeur chez Drolet. En 1964, il joint la C.I.L., toujours dans la soudure, emploi qu'il occupe jusqu'en 1994.

Yolande et Jean-Guy se rencontrent en 1956 dans une salle de danse de

Après cinq ans de fréquentation, Yolande et Jean-Guy se marient. En 1963, Yolande donne naissance à Sylvain.

L'implication de Yolande et de Jean-Guy au sein de la communauté se résume par les activités auxquelles leur fils participe, soit le scoutisme, le hockey et le baseball.

En 1977, ils emménagent au 250 rue Jean-Charles-Michaud, maison bâtie par la famille. Leur implication se poursuit avec les cours de préparation au mariage qu'ils donnent en 1991.

De plus, dès 1994, le couple s'implique au Centre de bénévolat.

Yolande Bourdua et Jean-Guy Savaria sont désormais grands-parents puisque Sylvain et son épouse Nadine Morin, ont deux fils, Jérémy et Alexandre.

McMasterville parce que ce dernier originaire de Sainte-Julie, a osé traverser la montagne.



Famille Pierre Savaria Monique Lapalme

Les Savaria et Lapalme sont des familles ayant de profondes racines sur la Rive-Sud. Dotés d'un fort sens de la famille, Pierre et Monique sont fiers de leur origine et ont transmis cette fierté à leurs enfants.

Monique est née à Saint-Basile-le-Grand et est la fille unique de Léon Lapalme et de Thérèse Chagnon. Pendant toute leur jeunesse, Léon et Thérèse habitent l'un en face de l'autre sur la rue Principale. C'est seulement lorsqu'ils atteignent la mi-trentaine qu'ils s'épousent enfin. Sa mère étant malade, Thérèse avait décidé d'en prendre soin jusqu'à son décès.

Léon et Thérèse reprennent et exploitent la ferme laitière. Comme cela se faisait à l'époque, ils vivent sous le même toit avec les parents de Léon, Jérémie et Décia Noël. Celle-ci avait donné naissance à quatre garçons, dont Léon, et deux filles.

Enfant unique, Monique a vécu une enfance très heureuse. Elle garde de merveilleux souvenirs de ses longues balades à bicyclette dans la campagne bucolique des années d'après-guerre.

À la fin des années 1950, Monique complète une formation en secrétariat. Elle travaille pendant deux années avant d'épouser, en 1959, Pierre Savaria, un garçon de Sainte-Julie.

Pierre provient également d'une famille de cultivateurs. Durant les premières années qui ont suivi leur mariage, Pierre et Monique habitent aux côtés des parents de Monique. Cette dernière, suivant la sollicitude familiale dont elle a héritée, va veiller aux vieux jours de ses parents.

Lorsqu'il rencontre Monique, Pierre est mécanicien. Au milieu des années 1960, il ouvre un garage avec

pompe à essence à Saint-Basile-le-Grand. Monique travaille auprès de Pierre et administre l'entreprise. Après cinq années de longues journées de travail, ils vendent le commerce. Après avoir été vendeur de voitures, Pierre se recycle à l'université et enseigne le dessin industriel, d'abord à Saint-Hubert puis à Saint-Bruno-de-Montarville.

Au début des années 1960, Monique donne naissance à deux enfants, Jean et Marie qui vivent

toujours à Saint-Basile-le-Grand. Marie épouse en 1985 Guy Duquet et a donné naissance à deux filles : Marie-Noël et Miryam. Pierre et Monique ont trois autres petits-enfants. En effet, Danielle Guyon et Jean, qui se sont mariés en 1986 ont trois enfants : Charlotte, Rosemarie et François.

Maintenant à la retraite, Pierre et Monique vivent des jours heureux sur les rives enchantées du Richelieu.



Famille Simon Savoie

Bernadette Boudreau

Tous deux d'origine gaspésienne et se connaissant depuis l'enfance, Simon et Bernadette se retrouvent au début des années 1950 à Marieville. C'est le travail qui les avait amenés, chacun de leur côté, dans la grande région de Montréal. Ils s'épousent en 1959 et passent quelques années à Marieville. De leur union naissent Daniel en 1960, Lorraine en 1963 et Martin en 1966. Travaillant pour l'entreprise « Pratt & Whitney » à Longueuil, où il y fera d'ailleurs toute sa carrière, Simon souhaite se rapprocher de son lieu de travail. De plus, les enfants grandissent et leur souhait le plus cher est de leur transmettre l'amour de la campagne.

Ils découvrent Saint-Basile-le-Grand grâce à une connaissance et achètent une maison sur la rue des Ormes en 1970. À cette époque, un troupeau de vaches

brouaient paisiblement dans les champs en face de la maison.

Enseignante de formation, Bernadette agit, à titre de suppléante, durant quatre ans au milieu des années 1970 aux écoles Saint-Basile et Jacques Rocheleau.

Les Savoie ont trouvé à Saint-Basile-le-Grand un milieu de vie idéal pour élever une famille. Les enfants ont tous démontré un grand intérêt pour les activités sportives et Saint-Basile-le-Grand leur offrait l'embarras du choix.

Simon et Bernadette sont de ces parents qui, courageusement, souvent debout avant le soleil ou précipités après le souper, ont traîné dans les estrades des arénas, sur les terrains de baseball, de football et de crosse. « Nous avons fait 12 ans d'aréna », se rappellent-ils.

Les Savoie accordent beaucoup d'importance aux études et, tel un héritage, ils ont encouragé leurs enfants à persévérer si bien que ces derniers ont obtenu des maîtrises et poursuivent des carrières intéressantes.

Aujourd'hui, ils vivent dans la quiétude de leur retraite. Depuis le début des années 1970, Bernadette participe régulièrement aux occupations du Cercle de fermières.

Féru d'histoire, Simon prend part à la nouvelle Société d'histoire. Tous deux participent à certaines activités du Club de l'Âge d'Or.

Déjà quatre fois grands-parents, Simon et Bernadette attendent la venue de deux autres petits-enfants...



Famille Louise Senécal

Comme sa mère, c'est aux portes de l'Estrie, dans la ville de Granby, que Louise fait ses premiers balbutiements en 1959. D'une famille de quatre enfants composée de trois filles et un garçon, elle est l'aînée de Jacqueline Légaré et de Lucien Senécal.

Louise obtient son titre de comptable agréée, mais comme nul n'est prophète dans son pays, elle s'installe dans la région de Montréal au tournant des années 1980 à la recherche d'un emploi. Elle débute chez « S. Schwartz & Co. » à Montréal, puis travaille environ un an pour une firme comptable située à Beloeil.

En octobre 1978, elle donne naissance à Valérie Senécal-Deslandes. La famille s'installe à Saint-Basile-le-Grand en mai 1984 et Philip Senécal-Charest verra le jour en juin. Recherchant la tranquillité mais ne négligeant toutefois pas la proximité, elle est immédiatement conquise par cette petite ville au cachet unique.

En 1986, ayant été séduite par le territoire et de par sa nature déterminée, elle ouvre un cabinet d'experts-comptables.

Depuis plusieurs années, en sus de ses obligations de travailleur autonome, elle participe à la correction de l'examen final uniforme de l'Institut Canadien des Comptables Agréés et est également administrateur du Groupe Consultez-nous, section Montérégie (groupe de soutien aux initiatives jeunesse).

Préoccupée par le milieu de l'éducation où évoluent ses enfants, elle est trésorière de l'association des Parents des élèves du Pensionnat des Sacrés-Coeurs de 1985 à 1987

avant de devenir vice-présidente exécutive au Cégep Marie-Victorin, en 1997.

Elle devient, en 1996, trésorière de la Société locale d'investissement dans le développement de l'emploi (SOLIDE) et vice-présidente des Services d'aide aux jeunes entrepreneurs (SAJE) de la Vallée-du-Richelieu. Aimant l'aventure et la découverte, elle organise ses temps libres en voyages diversifiés.

Louise a quitté la vice-présidence de la Chambre de commerce et son poste de trésorière du Club Richelieu Fémina pour siéger au conseil municipal depuis 1989.

Elle est entre autres responsable des dossiers financiers, membre du Comité d'urbanisme et administrateur de l'Office municipal d'habitation.

En plus de son sens artistique (études actuelles en design intérieur), sa fille Valérie est une excellente cuisinière et son fils, Philip, ayant un goût du sensationnel (habile navigateur sur Internet) est un sportif accompli; le tout au grand plaisir de leur mère.

Elle partage maintenant sa vie avec Eugène Jankowski, psychopédagogue à l'hôpital Sainte-Justine et conseiller municipal.



Famille Marc Sergerie

France Désautels



En remontant aux sources, quelque 65 ans plus tôt, les arrière-grands-parents de France, Uldéric Désautels et Alméria Tétreault, vivaient sur une terre à Saint-Basile-le-Grand. Alméria a donné naissance à neuf enfants dont Paul, le grand-père de France.

Après un exil de quelques années, Paul revient et achète une terre voisine à l'ancienne terre familiale. Il épouse Marie-Anna Toussaint en 1937. Ayant une santé fragile, elle n'aura que deux enfants, Réal et Monique. Pour l'exploitation de la ferme laitière, chacun doit faire sa part, car il y a en sus la culture de l'avoine, du maïs et de la betterave à sucre. Monique se souvient de la difficulté à trouver du sucre pour les



abeilles durant les hivers en temps de guerre. Elle épouse Louis-Philippe Boucher en 1961 et trois enfants naissent de leur union : Claude, François et Jacinthe. Malheureusement, François sera emporté par la maladie à l'âge de 27 ans.

Paul ne travaille pas seulement sur la terre mais un peu partout dans les villages voisins puisqu'il est également menuisier. Souvent, il se déplace à bicyclette, son coffre d'outils attaché à l'arrière.

Réal développe également des talents en menuiserie et accompagne son père dans ses différents ouvrages. D'ailleurs plusieurs maisons à Saint-Basile-le-Grand sont le résultat du travail du père et du fils. Dans ses temps libres, Paul contribue à la vie communautaire comme conseiller municipal et commissaire scolaire.

Réal et Monique Larivière s'épousent en 1965 et ont deux enfants : France et Lucy. Après leur mariage, Réal et Monique déménagent à McMasterville où y grandiront leurs filles.

France Désautels et Marc Sergerie s'épousent en 1993, un an après leur



arrivée à Saint-Basile-le-Grand. France et Marc se sont rencontrés à l'Université Laval à Québec. Inscrits au même programme d'études, quelques années plus tard, comptables ils sont devenus, amoureux, ils sont restés. Ils ont maintenant deux enfants : Joëlle et Xavier.



Famille Jean-Paul Signori

Carole Audette

Jean-Paul est encore un jeune homme lorsqu'il débute en affaires. En effet, il est à peine âgé de 19 ans lorsqu'il ouvre son premier commerce à Belœil. Installé dans un très petit local, il veille à la réparation et à l'entretien des radiateurs d'automobiles. Rapidement, Jean-Paul développe sa clientèle, l'entreprise prend de l'expansion et un déménagement s'impose alors, boulevard Bernard-Pilon à Saint-Mathieu-de-Belœil. La clé de son succès : évoluer dans un domaine qu'il connaît parfaitement bien. En effet, son père exploitait déjà un commerce de radiateurs à Ville LeMoine où il a appris les rudiments de son métier.

En 1976, Jean-Paul et quelques amis se rendent à Old Orchard pour se divertir. Ce qui au départ n'était qu'un voyage entre amis devient soudainement un appel du destin lorsque son chemin croise celui de Carole, également en vacances avec un groupe d'amies. Déjà sous le charme du soleil, du sable et de la mer, les deux jeunes tourtereaux débute une histoire d'amour qui dure depuis ce jour. À l'automne de l'année suivante, ils s'épousent.

En septembre 1978, Jean-Paul réinstalle son commerce, sur le boulevard Laurier à Saint-Basile-le-Grand. En 1981, désirant se rapprocher de son lieu de travail, Jean-Paul convient avec Carole de louer une maison en cette municipalité. « Si on aime l'endroit, se disent-ils, on achète l'année prochaine ». Charmés par l'accueil et la cordialité des gens, les Signori décident de rester.

Cette même année, soit en 1981, Carole donne naissance à une petite fille, Véronique. Trois ans plus tard, Véronique a le bonheur de voir arriver un petit frère, Jean-François.

Carole, en plus de veiller à l'administration de l'entreprise de Jean-Paul, démarre son propre commerce, un centre d'esthétique, après avoir tenté sa chance en d'autres domaines. La maison qu'ils ont récemment acquise a d'ailleurs été spécialement aménagée pour accueillir ses locaux. Participant tous les deux à la vie économique de la municipalité, Carole et Jean-Paul font partie de la Chambre de commerce.

Leurs enfants sont deux jeunes sportifs. Dès l'âge de sept ans,



Véronique pratique le patinage artistique. Talentueuse, elle fait de la compétition durant plusieurs années. Par ailleurs, elle complète un programme de sports-études à Boucherville avant d'entrer au collège de Saint-Hilaire. Quant à Jean-François, il exprime ses habiletés physiques au hockey et au soccer. L'une pratiquant le patinage artistique, l'autre le hockey, c'est dire que Jean-Paul et Carole ont passé de longues heures sur les sièges frais des arénas.

Parents concernés par l'encadrement de leurs enfants, ils consacrent bénévolement une partie de leurs temps libres aux différentes organisations sportives auxquelles participent leurs enfants.



Famille Paul St-Jean

Julia Trudeau

Lorsque Julia Trudeau épouse Paul St-Jean en 1945, non seulement célèbrent-ils le bonheur de leur union, mais également, ils s'appêtent à perpétuer une longue tradition d'occupation du territoire grandbasilois. En effet, tant du côté de Julia que celui de Paul, il faut remonter au tout début de Saint-Basile-le-Grand pour retracer leur ascendance. En fait, tous les deux tiennent leurs origines de familles pionnières.

Joseph Zoël Trudeau épouse Marie Lemay dit Delorme à Montréal en 1790. L'un de leurs fils, François, épouse Zoé Poudrette dit Lavigne à Chambly en 1826. Julia provient de cette branche de l'arbre généalogique des Trudeau : quatre générations séparent François de Julia. Ainsi, pour rejoindre les racines de François, il faut remonter de Julia à Georges, puis à Louis-Gonzague et, enfin, à Adolphe, fils de François.



Georges Trudeau et Gabrielle Sénécal

Du côté de la famille St-Jean, on sait qu'en 1875, Romain St-Jean épouse Aglaée Frédette à Saint-Basile-le-Grand, où le couple fait également baptiser huit enfants.

Deux générations séparent Romain de Paul. Ainsi, pour atteindre Romain, il faut remonter de Paul à Joseph, qui épouse Maria Malépart en 1911. Romain est donc le grand-père de Paul. L'implantation des familles St-Jean dans la région remonte à beaucoup plus loin, sans doute au début du XVIII^e siècle, soit près de trois siècles.



Après leur mariage, Paul et Julia reprennent la ferme familiale puisque tous les deux connaissent bien le travail de la terre et les soins à apporter aux animaux. Producteur laitier, autant que cultivateur, ils collaborent ensemble aux travaux. Julia était pourtant fort occupée avec une marmaille de onze enfants, sept filles et quatre garçons, soit : Guy, Francyne, Michel, Thérèse, Ginette, Huguette, Normand, Sylvie, Louise, Chantal et Pascal. Bien entendu, tous étaient mis à contribution. Et le dimanche, en chemin vers le village pour se rendre à la messe, Paul aimait regarder ses champs d'avoine et partager avec ses enfants la fierté et l'amour, non seulement du travail bien fait, mais aussi de pouvoir participer à la beauté du territoire grandbasilois.

Julia et Paul ont su transmettre à leurs enfants un grand attachement familial et un fort sentiment d'appartenance à leur ville natale. Ainsi, plus de la moitié d'entre eux vivent toujours à Saint-Basile-le-Grand, soit : Francyne, Thérèse, Normand, Sylvie, Louise et Chantal. L'aîné, Guy, décédé en 1996, avait repris la ferme familiale en 1975. Au début des années 1980, il avait abandonné la production laitière et s'était consacré à l'agriculture.

Nombreux, les différents membres de la famille Trudeau-St-Jean ont contribué chacun à leur manière à la vie de la communauté.

Guy a épousé Denise Gaudette le 2 août 1975 à Saint-Denis-sur-Richelieu; de cette union naquit une seule fille du prénom de Guylaine en 1983. Toujours secondé par son épouse pour exploiter la ferme familiale située au 6 rue Principale, Guy a grandement participé à la mise en valeur des terres agricoles du territoire et a été membre actif du conseil d'administration de la Société d'agriculture du comté de Chambly en plus d'avoir occupé pendant plusieurs années le poste de directeur régional pour le Club de motoneiges Adidou dont les pistes sillonnaient ses terres.

Francyne s'est mariée en l'église de Saint-Basile-le-Grand le 13 juillet 1974 à Gaston Graveline, copropriétaire des « Provisions R/G Graveline Enr. », commerce de distribution. Francyne a travaillé pour la municipalité durant 21 ans. Première secrétaire embauchée au moment où la ville se donne une administration permanente en 1965, elle occupe par la suite le poste de trésorier après avoir complété ses études universitaires en cours du soir. Lorsqu'elle quitte la Mairie en 1986, Francyne offre généreusement ses

Famille Paul St-Jean Julia Trudeau

services au Centre de bénévolat pour lequel elle agit, depuis ce temps, comme consultante externe en comptabilité, en plus d'occuper le poste de trésorier pour la Ville de Greenfield Park.

Michel, célibataire, travaille comme journalier et demeure dans la ville de Beloeil.

Thérèse travaille depuis plus de 25 ans comme caissière dans un marché d'alimentation.

Ginette s'est retirée avec son conjoint Théo Roy dans la région de Thetford Mines après avoir travaillé plusieurs années dans le domaine de la restauration.

Huguette est veuve de Gérard Bédard et vit maintenant à Mont-Saint-

Hilaire avec Michel Lemieux. De son premier mariage, deux filles ont vu le jour, Karmen (1976) et Amélie (1979). Elle occupe depuis plus de 20 ans le poste de secrétaire-comptable chez Mont-Bruno Ford.

Normand partage ses jours avec Diane Laplante et leurs deux enfants : Claudy (1988) et Danny (1990). Normand oeuvre dans le domaine de la construction sous le nom « Excavation N.S. Inc. » et son commerce a pignon sur rue à Saint-Basile-le-Grand.

Sylvie demeure avec Jacques Larochelle et travaille depuis plusieurs années dans le domaine de la restauration.

Louise a épousé Jean LaBissonnière le 15 mai 1982 et deux fils

occupent à plein temps leur maman, Nicholas (1983) et Mathieu (1986).

Chantal demeure avec Antoine Palladi et un fils, Marc-Antoine, a vu le jour en 1995. Chantal et Antoine opèrent le commerce « Buffet Tony de Provence » à Saint-Basile-le-Grand.

Pascal réside à McMasterville et a une fille Jessica née en 1992. Tout comme son frère Normand, il oeuvre dans le domaine de la construction.

La famille Trudeau-St-Jean continue de s'accroître et Julia, veuve depuis quatre ans, est entourée maintenant de ses enfants et de neuf petits-enfants.



Famille Jean-Isidore Stimpfil Luce Jadotte

Luce est originaire de la chaude île de Haïti. Malgré la beauté de l'île, Luce décide de la quitter au tournant des années 1970 en raison de l'agitation sociale et politique qui la secoue. Ayant déjà une tante habitant au Québec, Luce alors âgée de 17 ans, immigré dans ce beau pays que l'on dit tranquille et paisible.

Une surprise l'attend lorsqu'elle débarque à l'aéroport de Dorval en 1970 : le Québec est en effet plongé dans une des plus importantes tourmentes politiques de son histoire « la crise d'Octobre ».

Dans le taxi qui l'amène à Montréal, elle entend l'animateur radiophonique annoncer l'adoption des mesures de guerre. En route, la voiture est arrêtée et fouillée par l'armée. Pour un instant, Luce éprouve une grande détresse à l'idée de s'être trompée sur la prétendue tranquillité du Québec qui, à bien des égards, avec son armée omniprésente, lui apparaît assez semblable à Haïti.

Quelque 14 ans plus tard, après avoir complété des études en hygiène dentaire et travaillé dans différentes régions du Québec, Luce trouve un emploi au ministère de la Défense nationale. D'abord employée à Longue-Pointe, elle est ensuite transférée à Saint-Jean-sur-Richelieu.

C'est alors qu'elle choisit, en 1984, de venir habiter Saint-Basile-le-Grand avec sa famille. Entre-temps, Luce épouse en 1978, Jean-Isidore Stimpfil, également originaire de Haïti. Ils se sont rencontrés lors d'une soirée dansante chez des amis. Cédric, le fruit de leur amour, naît l'année suivante, soit en 1979.

La maison qu'ils achètent abrite, outre Luce, Jean-Isidore et Cédric, Rose-Conceptia, la mère de Luce, de même que Anna et Marie-Michelle, ses jeunes sœurs. À force de courage, de travail et de persévérance, Luce a réussi à ce que certains membres de sa famille puissent la rejoindre au Québec. Anna et Marie-Michelle vont quitter Saint-Basile-le-Grand après leur mariage. Enfin, la famille accueille un nouveau venu en 1993, lorsque Luce donne naissance à un deuxième fils nommé Daniel.

Tandis que Cédric s'illustre à peu près dans tous les sports offerts à Saint-Basile-le-Grand, et ce, sous le regard fier de son père qui le suit et l'appuie, Luce participe à différents groupes de réflexions spirituelles ou religieuses.

Aimant la nature et la campagne, la famille Jadotte-Stimpfil a tout de suite apprécié le caractère champêtre de la municipalité. Luce et Jean-Isidore ont également été séduits par la chaleur et la sympathie des Grandbasilois et Grandbasiloises.



Famille Émile J. Taillon

Marie-Jeanne Blais

Conseillé par son médecin en raison de basse pression d'aller prendre de l'air frais sur la Rive-Sud, Émile J. Taillon et son épouse Marie-Jeanne Blais arrivent à Saint-Basile-le-Grand en 1936 avec douze enfants. La famille s'installe à l'intersection du chemin Bella-Vista et de la rue Principale. Ne sachant comment cultiver la terre, ils inscrivent deux de leurs fils à l'école d'agriculture, Léon et Roger et embauchent Jacques Rocheleau, neveu de leur voisin Aristide Rocheleau. Jacques épousera plus tard l'aînée de la famille, Françoise. Marie-Jeanne ne chôme pas, bien entourée de toute cette marmaille et d'un époux plutôt débordant d'énergie.



En décembre de la même année, Émile J. fonde un nouveau mouvement coopératif. À peine installé depuis quelques mois et provenant de Montréal, les gens de la place ne lui font pas confiance d'emblée. Avec l'aide du notaire et en faisant du porte-à-porte, il convainc les citoyens des intentions du mouvement Desjardins. Il sera gérant de la Caisse populaire jusqu'en 1966. En 1941, il met sur pied un syndicat coopératif agricole qui prendra le local de la boulangerie de Georges Dufresne. Ne pouvant compétitionner avec le magasin général, surtout dans un petit village, le bâtiment sera racheté deux ans plus tard par Bonaventure Rocheleau.

En 1945, Émile J. poursuit ses actions en fondant une coopérative d'électricité pour que les citoyens du rang des 40 puissent être desservis

et s'occupe également d'un comité pour l'entretien des chemins pendant la période hivernale.

En achetant les terres de Stanislas Laporte, il devient l'instigateur du premier développement domiciliaire « Les jardins Montarville » en 1946. Le projet comprend un boulevard à partir de la rue Principale jusqu'à la montagne avec les rues transversales qui porteront les noms des gendres et brus de la famille : Laporte, Lamarre, Rocheleau, Bresse et Doucet. Enfin, Émile J. Taillon s'est également impliqué au sein de la communauté en devenant maire quelques mois en 1939 et de 1947 à 1951.

Jonglant à différents projets éventuels dans l'intérêt de la collectivité grandbasiloise et particulièrement pour les jeunes, Émile J. a incontestablement modifié les mœurs de Saint-Basile-le-Grand.



La descendance de Émile J. Taillon et de Marie-Jeanne Blais se multiplie désormais... La famille est composée de 12 enfants et de 30 petits-enfants :

- > Françoise (1917) est mariée à Jacques Rocheleau et ont quatre enfants;
- > Jean-Paul (1918-1920);
- > Raymond (1920) est marié à Réjane Laporte et ont une fille;
- > Gérard (1922-1923);
- > Roger (1922-1980) est marié à Lucille Lamarre et ont huit enfants;
- > Léon (1923-1992) est marié à Solange Bélanger et ont quatre enfants;
- > Thérèse (1925) est mariée à Guy Préfontaine et ont trois enfants;
- > Claire (1926);
- > Cécile (1929) est mariée à Raymond Bellemare et ont deux enfants;
- > Denise (1931) est religieuse pour la congrégation des sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe;
- > Jeannette (1933) est mariée à Édouard Doucet et ont cinq enfants;
- > Yolande (1934-1991) est mariée à Gaston Bresse et ont trois enfants.



Famille Roger Taillon Lucille Lamarre

Roger Taillon arrive à l'âge de 14 ans avec ses parents à Saint-Basile-le-Grand en 1936. Dès son arrivée, il doit prendre les bancs d'école pour aller étudier l'agriculture avec son frère Léon à Saint-Rémi, car aucun membre de la famille ne connaît les secrets de la terre. Il participe ainsi à la vie sur la ferme. Puis, en 1941, il rencontre Lucille Lamarre, de Montréal, en vacances chez son oncle Alexis Jetté à Saint-Basile-le-Grand. Le couple se marie en 1944 et s'installe à même la coopérative qu'Émile J. Taillon, son père, avait mise sur pied. Ils y vivent deux ans. Le syndicat coopératif avait pris la place de la boulangerie de Georges Dufresne, vendue en 1943, rachetée par Bonaventure Rocheleau en 1945.



Le couple se construit une demeure au 1 boulevard Taillon. De 1946 à 1970, Roger travaille à Montréal, à temps plein, comme agent de collection de petites créances. En soirée, il s'occupe d'assurances pendant une dizaine d'années. Il travaille également à la Caisse populaire de 1940 à 1975. Dès 1970, et ce, jusqu'à son décès en 1980, il travaille avec son frère Raymond à la Quincaillerie Taillon sur la rue Principale.

De nature sociable, Roger aime beaucoup le cinéma, la musique et le théâtre. Il entretient avec cœur le terre-plein du boulevard Taillon. Il attache également beaucoup d'importance à l'aspect familial; d'ailleurs, les fêtes y sont



nombreuses. Lors des 100 ans de fondation de la municipalité, il dirige avec soin les recherches pour la parution de l'album du centenaire.

La maison familiale était fort bien tenue grâce aux doigts de fée de Lucille. Les reposoirs de la Fête-Dieu à sa résidence étaient remarquables ainsi que ses tableaux extérieurs pour la fête de Noël. Elle a été membre du Cercle de fermières où elle fut élue artisanne de l'année

en 1980. Enfin, cuisine, poterie, peinture, tissage, tricot et couture; rien ne résiste à ses talents.

La famille de Lucille et Roger compte huit enfants :

- > Pierre-Émile est marié à Mircille Filion et ils ont deux enfants, Annie et Julie;
- > Gérard est marié à Rachel Palardy et ont deux enfants, Stéphanie et Jean-Philippe;
- > Jean-Jacques est marié à Huguette Asselin et ont un fils, Martin;
- > Jean-Marc est marié à Pierrette Houle et ont trois enfants, Audrey, Olivier et Charles;
- > Denis est décédé à l'âge d'un mois;
- > Lucie est mariée à Georges Boisjoli et ils ont trois enfants, Martin (né d'une première union), Julien et Sarah;
- > Luc d'un précédent mariage a eu deux enfants, Marie-Claude et Lucas. Il vit désormais avec Nathalie Lefebvre;
- > Céline est mariée à Jean Thibault malheureusement décédé le 23 novembre 1995.



Famille Jacques Théroux

Louise Bousquet

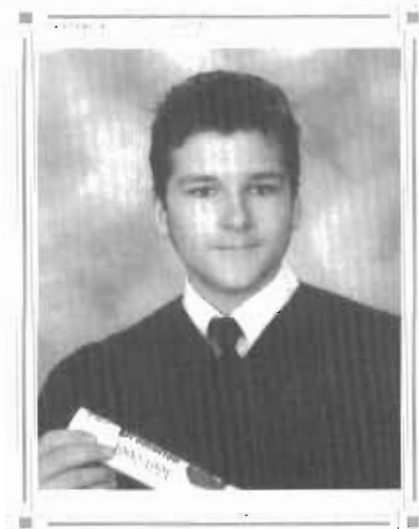


Fils de Jean-Paul Théroux et de Simone St-Sauveur, Jacques est né à Montréal en 1949 et est l'aîné de quatre enfants. La famille découvre la communauté grandbasiloise en 1968 après être passée par Longueuil et Québec, plus précisément L'Ancienne-Lorette.

Louise est la cadette des trois enfants de Roland Bousquet et de Leslie Knapton et elle découvre le printemps à Saint-Lambert au début des années 1950.

Ce sont les études qui ont formé leur jeunesse et c'est l'informatique qui a permis leur rencontre. Le 7 octobre 1972, rationalisant leurs affinités, ils les justifient en convolant en justes noces pour le meilleur et pour le pire; vingt-cinq ans de liens conjugaux à l'unisson se sont aujourd'hui cumulés et entremêlés d'émotions diverses pour Jacques et Louise.

En 1975, ils décident d'emménager à Saint-Basile-le-Grand alors que leur fils Daniel est âgé d'un an. Le caractère champêtre et villageois, cet environnement paisible déjà connu par Jacques, a su convaincre Louise de vivre en pays de connaissances. Vers la fin de cette même année, Jennifer est venue compléter la famille Bousquet-Théroux.



En 1979, Jacques est embauché à titre d'informaticien pour le « Canadien National » et dix ans plus tard, en parallèle, il démarre son entreprise en informatisation et développement de logiciels. Il participe d'ailleurs depuis 1994 à l'informatisation de la campagne de financement de la Fabrique.

Il s'implique, de pair avec les activités des enfants, au sein d'organismes de loisirs tels le baseball et le hockey mineur. Il est aujourd'hui membre actif du Comité consultatif sur les loisirs socioculturels. Au niveau des associations communautaires, Jacques a été secrétaire de la Chambre de commerce et est le nouveau président du Club Richelieu. Il participe à l'organisation de la Fête nationale depuis quelques années et a agi en 1996 au sein de comités culturels formés dans le cadre des fêtes du 125^e anniversaire de la municipalité.

Louise est commise à la perception pour la municipalité, et ce, depuis plus de 15 ans. Elle consacre ses temps libres à l'Atelier de peinture dont elle assure la présidence depuis 1995.



Daniel suit les traces de son père et travaille dans le domaine de l'informatique. Jennifer poursuit ses études en sciences humaines.

La famille Bousquet-Théroux s'est enrichie le 14 septembre 1995 par le premier petit-fils, Danik, à qui ils sont fiers d'offrir le paisible climat grandbasilois.



Famille Alvarès Trudeau

Alexandrine Préfontaine

L'histoire des Trudeau et celle de Saint-Basile-le-Grand sont intimement liées. Le 22 juin 1871, le baptême de la petite Marie-Aglæ Justine Trudeau, fille de Avila Trudeau et de Aglaé Bernard, fut le premier à être célébré à Saint-Basile-le-Grand, paroisse devenue une entité municipale quelques jours auparavant, soit le 15.

Le parrain de la petite Marie-Aglæ Justine se nommait Adolphe Trudeau. Adolphe, qui fut marguillier entre 1892 et 1895, est l'arrière-grand-père de Gilles, Jeannine, Guy, Noël, Pierrette et Michel, tous toujours résidants de cette communauté grandbasiloise.

Alvarès Trudeau, fils de Lucien et petit-fils de Adolphe, naît en 1905 à Saint-Basile-le-Grand. Il allait reprendre la terre et la maison familiale à une époque où les parents, devenus vieux, habitaient chez l'un de leurs enfants. En 1930, lorsqu'il épouse Alexandrine Préfontaine, la « grande dépression » frappe le Québec. L'époque n'est pas facile pour un jeune

couple espérant fonder une famille mais l'amour et l'espoir de jours meilleurs sont plus forts que toutes les fatalités. Appuyé par son épouse qui, comme dans bien des ménages à l'époque, administrait les affaires de la famille en plus de voir à l'éducation des enfants, Alvarès s'est livré à mille et une entreprises auxquelles vont contribuer tous les membres de la famille.

La production maraîchère (vendue au marché Atwater ou Bonsecours), la production de lait (fournisseur de la laiterie Victoria) et les soins aux animaux occupaient largement les Trudeau. L'hiver, lorsqu'il ne bûchait pas sur les terres à bois, Alvarès offrait les services de sa presse à foin nouvellement acquise aux cultivateurs de la région.

À force de travail et d'économie, Alvarès réussit à acheter une terre à bois sur laquelle il construit sa cabane à sucre. Sur cette même terre, au pied et en flanc du Mont Saint-Bruno, il a également fait construire un remonte-pente pour

les plaisirs d'hiver. Le succès qu'il rencontre alors a très certainement stimulé son esprit d'entrepreneur. Il réinvestira constamment son argent et deviendra un habile promoteur. On lui doit l'ouverture de la rue Alvarès.

Entre 1932 et 1946, la famille s'est enrichie de six enfants : Gilles, Jeannine, Guy, Noël, Pierrette et Michel. Alexandrine, ancienne institutrice, s'occupe de ce petit monde avec amour mais aussi avec la fermeté et l'autorité d'une mère préoccupée par l'avenir de ses enfants.

Commissaire d'école, marguillier puis conseiller municipal au début des années 1950, Alvarès fut très actif dans la communauté. Lorsqu'il s'éteint en 1967, à l'âge de 61 ans, au regret de n'avoir pas eu le plaisir de profiter pleinement des fruits d'une vie de labeur, il a sans doute eu la satisfaction d'avoir accompli de nombreuses réalisations.

Alexandrine, la femme derrière ses succès, allait lui survivre encore 25 ans sans jamais se remarier. Tel qu'elle le souhaitait, Alexandrine a vécu les dernières années de sa vie dans la maison familiale grâce à sa fille Pierrette, qui l'a soutenue jusqu'à la fin, en vivant sous le même toit.



*Nos anciens
conseils municipaux*

D'hier

à

aujourd'hui



Section 6



Lionel AUDET

- > Conseiller de 1963 à 1965
- > Grandbasilois de 1960 à 1975 et de 1990 à son décès en 1995
- > Marié à Yvette Jacques en 1947
- > Ses enfants sont : Robert, Carole, Jocelyne et Sylvette



Gaston BEAUCAGE

- > Conseiller de 1980 à 1985
- > Grandbasilois de 1980 à 1985
- > Marié à Diane Duhaime
- > Ses enfants sont : Pascale et Martin



Claude BÉGIN

- > Conseiller de 1977 à 1980 / Maire de 1980 à 1985
- > Grandbasilois de 1973 à 1987
- > Marié à Monique Robitaille en 1966
- > Ses enfants sont : Marie-Claude et Philippe



Charles BELAINSKY

- > Conseiller de 1938 à 1946 / Maire de 1951 à 1955
- > Grandbasilois depuis 1913
- > Marié à Marie-Blanche Chaput en 1920
- > Ses enfants sont : Marcel, Olivette, Jean-Paul, Lucien, Lucienne, Claude, Yves, Rita, Pierrette, Louise et Claudette



Jean-Paul BELAINSKY

- › Conseiller en 1976 et 1977
- › Grandbasilois depuis 1925
- › Marié à Monique Brissette en 1959
- › Ses enfants sont : Dianne, Jacinthe, Pierre, Denis et Lyne



Lionel G. BELZIL

- › Conseiller de 1973 à 1975
- › Grandbasilois de 1963 à 1980
- › Marié à Simone Beaudry en 1940
- › Ses enfants sont : Jean-Pierre et Monique

Alexandre
BLAIN

- › Conseiller de 1941 à 1943



Donat BLAIN

- › Conseiller de 1955 à 1957
- › Grandbasilois depuis 1913
- › Marié à Gabrielle Benoît en 1944
- › Ses enfants sont : Murielle, Marie-Reine, Donald et Johanne

Jéovah
BLAIN

- › Conseiller de 1948 à 1950

Wilfrid
BLAIN

- › Conseiller de 1931 à 1937
- › Grandbasilois de 1913 à son décès en 1952
- › Marié à Maria Robert
- › Son fils est Donat



Gilles BLAIS

- › Conseiller de 1969 à 1973



Laurent BOISVERT

- › Conseiller de 1982 à 1984
- › Grandbasilois de 1957 à 1985

Horace
BORDUAS

- > Conseiller de 1938 à 1946
- > Grandbasilois de 1931 à son décès en 1972
- > Marié à Alix Lussier en 1931
- > Ses enfants sont : Mariette, Jacques, Rolland et Solange



Théodule BOULANGER

- > Conseiller de 1977 à 1980
- > Grandbasilois de 1966 à 1980
- > Marié à Audrey Reeder en 1956
- > Ses enfants sont : Patricia, Pierre, Odette et Richard



Jean-Louis BOULAY

- > Conseiller de 1958 à 1962
- > Grandbasilois depuis 1950
- > Marié à Fernande Drolet en 1944
- > Ses enfants sont : Jean et Lyne



Gérard BOURDUA

- > Conseiller de 1958 à 1962
- > Grandbasilois de 1938 à son décès en 1964
- > Marié à Laurette Bénard en 1937
- > Ses enfants sont : Yolande, Gérard, Yvon et Diane



Yvon C. BOURGON

- > Conseiller de 1966 à 1971
- > Grandbasilois de 1960 à 1976
- > Marié à Yvette Séguin puis en secondes noces à Constance Gobeil
- > Ses enfants sont : Denis, Lise et Jocelyn



Germain BROSSEAU

- > Conseiller de 1965 à 1972 et de 1973 à 1977
- > Grandbasilois depuis 1960
- > Marié à Jeannine Trudeau en 1960
- > Ses enfants sont : Lucie et Sylvain



Jean CARRIÈRE

- > Conseiller de 1977 à 1985
- > Grandbasilois depuis 1969
- > Marié à Colette Juneau
- > Ses enfants sont : Chantal et Geneviève



Antoine CHAGNON

- > Conseiller de 1930 à 1932
- > Grandbasilois de 1870 à son décès en 1951
- > Marié à Maria Jodoin en 1900
- > Ses enfants sont : Antoine, Thérèse, Gaétan, Marie-Anna, Bernard et Germain



Roland CHAGNON

- > Conseiller de 1951 à 1955 / Maire de 1955 à 1957
- > Grandbasilois jusqu'à son décès à l'âge de 66 ans
- > Marié à Cécile Rocheleau
- > Ses enfants sont : André et Yvan



Françoise B. CHAMBERLAND

- > Conseillère en 1985 et 1986
- > Grandbasiloise de 1982 à son décès en 1996
- > Mariée à Eugène Bourgeois
- > Ses enfants sont : Nathalie et Steven



Eddy CHAMPAGNE

- > Conseiller de 1965 à 1977
- > Grandbasilois de 1953 à son décès en 1992
- > Marié à Thérèse Bilodeau en 1944
- > Ses enfants sont : Claude, Huguette, Ginette et Lise



Philias CHARBONNEAU

- > Conseiller de 1950 à 1952
- > Grandbasilois de 1927 à son décès en 1964
- > Marié à Jeannette St-Pierre en 1917
- > Ses enfants sont : Anne-Marie, Clermont et Pierrette

François
CHARTRAND

- › Conseiller en 1972 et 1973

Basile
DAIGNEAULT

- › Maire de 1871 à 1873

Suzanne
DEMARBRE

- › Conseillère de 1985 à 1989
- › Mariée à Pierre Demarbre
- › Son fils est Pierre-Olivier



Paul DÉSAUTELS

- › Conseiller de 1943 à 1951
- › Grandbasilois de 1934 à son décès en 1967
- › Marié à Marie-Anna Toussaint en 1937
- › Ses enfants sont : Monique et Réal

Roger
DESMARAIS

- › Conseiller de 1960 à 1962

Guy
DROLET

- › Conseiller de 1963 à 1965



Roger DUBOIS

- › Conseiller de 1985 à 1987
- › Grandbasilois depuis 1979
- › Marié à Louise Pinsonneault en 1980
- › Ses enfants sont : Stéphanie, Éric, Patrick et Normand



Georges DUFRESNE

- › Conseiller de 1946 à 1950
- › Granilbasilois jusqu'à son décès en 1974
- › Marié à Germaine Gauthier en 1921
- › Ses enfants sont : Françoise, Vincent et Paul



Vincent DUFRESNE

- > Conseiller de 1961 à 1964
- > Grandbasilois jusqu'à son décès en 1993
- > Marié à Rollande Mongeau en 1952
- > Ses enfants sont : Louise, Monique et Lucie

Bertrand
DUMAIS

- > Conseiller de 1971 à 1976



Guy DUMOULIN

- > Conseiller de 1977 à 1980
- > Grandbasilois de 1968 à 1981
- > Marié en secondes noces à Denyse Savard en 1986
- > Ses enfants sont : Heidi, Guy, Jean-François et Chantal



Charles-Eugène DUQUET

- > Conseiller de 1964 à 1977
- > Grandbasilois de 1960 à son décès en 1981
- > Marié à Lucette Bourget en 1956
- > Ses enfants sont : Louise, Guy, Simon et François



Yves DUSSAULT

- > Conseiller en 1985 et 1986
- > Grandbasilois depuis 1980
- > Marié à Marguerite Gaspard en 1980
- > Ses enfants sont : Simon, Élisabeth et Pascal



Marcel ÉDOIN

- > Maire en 1985 et 1986
- > Grandbasilois de 1979 à 1986
- > Marié à Lise Lapierre en 1969
- > Ses enfants sont : Sonia et Daniel



Denis GAGNON

- > Conseiller de 1974 à 1980
- > Grandbasilois de 1972 à 1985, 1989 à 1991 et depuis 1996
- > Marié à Denise Bourque en 1969
- > Sa fille est Sophie

Huguette
GENDRON-MÉNARD

- > Conseillère en 1981 et 1982
- > Grandbasiloise de 1974 à 1984
- > Ses enfants sont : Anabel et Charles



Denis GERMAIN

- > Conseiller de 1976 à 1981
- > Grandbasilois de 1961 à son décès en 1996
- > Marié à Thelma Pratte en 1959
- > Ses enfants sont : Yves, Frances et Louis



André GIROUX

- > Conseiller en 1980 et 1981
- > Grandbasilois depuis 1950
- > Marié à Claire Rochelau en 1965
- > Son fils est Bruno



Jocelyne GRAND'MAISON

- > Conseillère de 1985 à 1989
- > Grandbasiloise depuis 1971
- > Mariée à Jean-Charles Grand'Maison en 1971
- > Ses enfants sont : José, Jean-François et Patrick

Aimé
JETTÉ

- > Conseiller de 1951 à 1955



Gisèle LAFLAMME-BÉDARD

- > Conseillère de 1982 à 1985
- > Grandbasiloise de 1970 à son décès en 1985
- > Mariée à Roger Bédard en 1978

Adélar
LAFRANCE

- > Maire de 1933 à 1939



Alexandre LAFRANCE

- > Conseiller de 1950 à 1954



Alfred S. LAFRANCE

- > Maire de 1927 à 1932
- > Grandbasilois de 1880 à son décès en 1945
- > Marié à Éva Laporte en 1905
- > Ses enfants sont : Adrien, Roland, Laurette, Bernard, Gérard, Simone, Hubert et Fernande



Gérard LAFRANCE

- > Conseiller de 1957 à 1963
- > Grandbasilois de 1921 à son décès en 1968
- > Marié à Berthe Lemoyne en 1946
- > Ses enfants sont : Danielle, Pierre et Yves

Honorius
LAFRANCE

- > Maire de 1939 à 1947

Joseph
LAFRANCE

- > Conseiller de 1932 à 1938

Salomon
LAFRANCE
(alias Deragon / Daragon)

- > Maire de 1906 à 1913
- > Marié à Alexina Laporte
- > Ses enfants sont : Armand, Honorius, Salomon, Maria, Rose, Eva, Albina, Annette et Béatrice



Martial LALANDE

- > Conseiller de 1962 à 1965
- > Secrétaire-trésorier de 1965 à 1970
- > Grandbasilois de 1956 à 1971 et de 1974 à son décès en 1979
- > Marié à Gilberte Gauthier en 1955
- > Ses enfants sont : Normand, Monique et Diane



Jean-Paul LAMARRE

- > Conseiller de 1963 à 1965
- > Grandbasilois depuis 1957
- > Marié à Lyse Dupuis en 1955
- > Ses enfants sont : Gilles, Claude, Liette et André

Alexandre
LAMBERT

- > Conseiller de 1931 à 1937
- > Grandbasilois de 1885 à son décès en 1958
- > Marié à Rhéa Lafrance en 1917
- > Ses enfants sont : Rita, Claire et Adrien



Antoine LAMBERT

- > Conseiller de 1931 à 1937
- > Grandbasilois de 1888 à son décès en 1962
- > Marié à Bernadette Lafrance en 1921
- > Ses enfants sont : Jeannette, Émile et Odile

Herménégilde
LAMBERT

- > Conseiller de 1941 à 1951
- > Grandbasilois de 1891 à son décès en 1966
- > Marié à Maria Laporte
- > Ses enfants sont : Alma, Lucienne, Paul-André et Claude

Alexandre
LAPORTE

- > Maire de 1913 à 1915



Yvon LAVALLIÈRE

- > Conseiller de 1981 à 1985
- > Grandbasilois depuis 1974
- > Marié à Ginette Lachance en 1968
- > Ses enfants sont : Marie-Claude et Catherine



Félix LAVENTURE

- > Conseiller en 1975 et 1976
- > Grandbasilois depuis 1960
- > Marié à Éliane De Laroche Souvestre en 1955
- > Ses enfants sont : Bernard, Félix et Marie-Pierre



Richard LEBLANC

- > Conseiller de 1980 à 1984
- > Grandbasilois de 1972 à 1984
- > Marié à Claudette Alix
- > Ses enfants sont : Sébastien et Geneviève



Roland LE BLANC

- > Conseiller en 1962 et 1963 / Maire de 1965 à 1980
- > Grandbasilois de 1960 à son décès en 1996
- > Marié à Fernande Routhier
- > Ses enfants sont : Suzanne, Jean-Pierre, Roger et Patrice



Claire LEDUC

- > Conseillère en 1980 et 1981
- > Grandbasiloise depuis 1976
- > Son fils est Laurent

Ludger
LEDUC

- > Maire de 1887 à 1897



Georges LEMOYNE

- > Conseiller de 1956 à 1958
- > Grandbasilois de 1927 à son décès en 1987
- > Marié à Noëlla Languerand en 1938
- > Ses enfants sont : Guy, Odette et Denis



Lucien LUSSIER

- > Conseiller de 1965 à 1969
- > Grandbasilois de 1963 à 1987 et depuis 1991
- > Marié à Claire Fortier en 1947
- > Ses enfants sont : Pierre, Robert, Johanne, Nicole et Nathalie

Réjant
MARCOUX

- > Conseiller en 1973 et 1974



Gérard MARTINEAU

- > Conseiller de 1977 à 1980
- > Grandbasilois de 1951 à 1963 et de 1975 à 1980
- > Marié à Claudette Rioux en 1963
- > Son fils est Ian



Claude MATHIEU

- > Conseiller en 1964 et 1965
- > Grandbasilois de 1944 à son décès en 1988
- > Marié à Jeannette Hotte en 1957
- > Sa fille est Brigitte

Achilles
MÉNARD

- > Maire de 1917 à 1927



Jean-Charles MICHAUD

- > Maire de 1957 à 1965
- > Grandbasilois de 1948 à son décès en 1985
- > Marié à Pauline Labelle
- > Ses enfants sont : Danielle et Yves

Angelbert
MONGEAU

- > Conseiller de 1946 à 1950



Maurice PARENT

- > Conseiller de 1961 à 1963
- > Grandbasilois jusqu'à son décès en 1984
- > Marié à Réjeanne Rémy en 1954
- > Ses enfants sont : Carole, Claude et Robert



Norbert PERRON

- > Conseiller de 1934 à 1948
- > Grandbasilois de 1902 à 1959
- > Décédé en 1972
- > Marié à Antoinette Huét dit Dulude en 1922
- > Ses enfants sont : Gérard, Hélène, Denis, Bernard, Simone, Marguerite et Claude



Roger PETIT

- > Conseiller en 1965 et 1966
- > Grandbasilois de 1956 à 1991
- > Marié à Raymonde Martin en 1952
- > Ses enfants sont : Daniel, Pierre, Jeanne et Martine

Michel
PINARD

- > Conseiller de 1987 à 1989

Fulgence
PRÉFONTAINE

> Conseiller de 1955 à 1961

Nazaire
PRÉFONTAINE

> Maire de 1873 à 1887

Jean Gérard
RIVET

> Conseiller en 1981 et 1982



Jean-Guy ROBERT

- > Conseiller de 1952 à 1956 et de 1957 à 1973
- > Grandbasilois jusqu'à son décès en 1988
- > Marié à Lucienne Viens en 1943
- > Ses enfants sont : Jocelyne, Norman, Sylvie et Serge



Oliva ROBERT

- > Conseiller de 1930 à 1934
- > Grandbasilois de 1898 à son décès en 1969
- > Marié à Marguerite Bourgeois
- > Ses enfants sont : Marguerite et Jean-Guy



Aristide ROCHELEAU

- > Conseiller de 1930 à 1932
- > Grandbasilois de 1877 à 1955
- > Marié à Alexandrine Leduc en 1905
- > Ses enfants sont : Joseph, Gérard, Pierrette, Roch, Blandine, Cécile, Bonaventure, Fernande et Agnès



Jacques ROCHELEAU

- > Conseiller de 1952 à 1958
- > Grandbasilois de 1930 à 1986
- > Marié à Françoise Taillon en 1938
- > Ses enfants sont : André, Claire, Francyne et Jean

Ernest
SAINT-JEAN

- > Conseiller de 1937 à 1941
- > Grandbasilois de 1931 à son décès en 1967
- > Marié à Laurette Lachambre en 1929

Azarie (fils)
SAVARIA

- > Conseiller de 1937 à 1941



Émile Joseph TAILLON

- > Maire en 1939 et de 1947 à 1951
- > Grandbasilois de 1936 à son décès en 1965
- > Marié à Marie-Jeanne Blais en 1916
- > Ses enfants sont : Françoise, Jean-Paul, Raymond, Gérard, Roger, Léon, Thérèse, Claire, Cécile, Denise, Jeannette et Yolande



Raymond TAILLON

- > Conseiller de 1957 à 1961
- > Grandbasilois depuis 1936
- > Marié à Réjeanne Laporte
- > Sa fille est Micheline



Julien TREMBLAY

- > Conseiller en 1985 et 1986
- > Grandbasilois depuis 1976
- > Marié à Nicole Rousseau en 1967
- > Ses enfants sont : Caroline et Éric



Aimé TRUDEAU

- > Conseiller de 1949 à 1953
- > Grandbasilois de 1901 à son décès en 1967
- > Marié à Marie-Laure Manny en 1936
- > Ses enfants sont : Maurice, Anita, Rollande et Simone



Alvarès TRUDEAU

- > Conseiller de 1953 à 1957
- > Grandbasilois de 1905 à son décès en 1967
- > Marié à Alexandrine Préfontaine en 1931
- > Ses enfants sont : Gilles, Jeannine, Guy, Noël, Pierrette et Michel



Edmond TRUDEAU

- > Maire de 1897 à 1906

Émery
TRUDEAU

- > Maire de 1915 à 1917

Eugène
TRUDEAU

- > Conseiller en 1954 et 1955



Georges TRUDEAU

- > Conseiller de 1950 à 1952
- > Grandbasilois de 1889 à son décès en 1959
- > Marié à Gabrielle Sénécal en 1922
- > Ses enfants sont : Julia, Lucia, Réjeanne, Georges Émery et Gérard

Uldéric
TRUDEAU

- > Conseiller de 1937 à 1949



Henri VAN DE VOORDE

- > Conseiller de 1955 à 1957
- > Grandbasilois de 1952 à son décès en 1977
- > Marié à Germaine De Pessemier
- > Son fils est Alfred

Marc
VINETTE

> Conseiller de 1932 à 1938

*Nos compliments
et
remerciements
à tous
ces citoyens et citoyennes
qui ont dirigé
notre destinée*

Notre passé

Recherche historique

élaborée par

Bruno Labrosse

Membre de la Société d'histoire de
Saint-Basile-le-Grand

Note : La responsabilité des données suggérées incombe à l'auteur.

Section 7

Saint-Basile-le-Grand, entre rivière et montagnes.

L'histoire de Saint-Basile-le-Grand évolue avec la rivière Richelieu. En effet, c'est après la construction d'un fort au pied des rapides de Chambly en 1665 que l'on décide de concéder une seigneurie pour établir une certaine occupation civile et militaire dans la Vallée du Richelieu, vers notre territoire.

Plus tard, au moment de relier les seigneuries entre elles, une route en bordure de la rivière sera construite entre la seigneurie de Contrecoeur et le fort de Chambly. Cet événement allait conduire à un nouveau découpage du territoire de la seigneurie de Chambly. L'ouverture d'un autre chemin reliant le Richelieu à la seigneurie de Montarville à la fin du XVIII^e siècle va permettre l'ébauche d'un premier pôle de développement industriel au nord de la rivière avec un moulin en bordure du ruisseau Massé. La création de la paroisse de Saint-Bruno donnera aussi le goût aux occupants de notre territoire de se prendre en main et de créer eux aussi une paroisse. Finalement, l'arrivée du chemin de fer éloignera notre développement des rives du Richelieu et créera l'attraction nécessaire au rassemblement des Grandbasilois au centre des terres. Saint-Basile-le-Grand gardera sa vocation agricole jusqu'au début des années trente.

Aujourd'hui, notre ville se développe vraiment entre rivière et montagnes. La rivière joue un rôle d'attraction touristique et la rue Principale nous démontre son caractère patrimonial. Le mont Saint-Bruno est un lieu qui continue à nous charmer par son paysage et sa présence et le mont Saint-Hilaire demeure très visible et accessible.

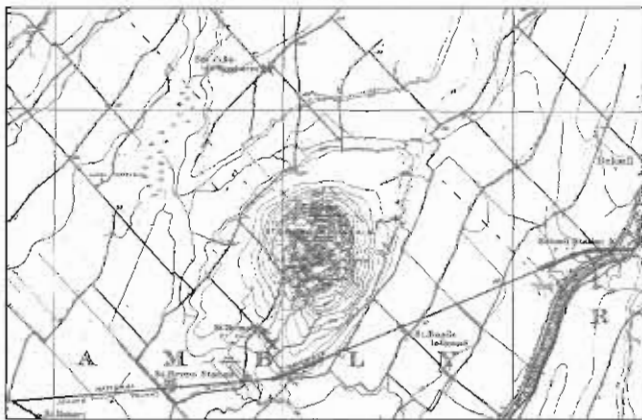
Notre géographie

La Montérégie et Saint-Basile-le-Grand

La Montérégie est une région administrative située sur la rive sud du Saint-Laurent en face de Montréal, elle couvre 11 788 km². Cette région est la deuxième en importance au Québec par sa population qui comptait 1 255 920 habitants en 1996. Elle tire son nom, tout comme les collines montérégiennes, de la forme latinisée de Mont-Royal c'est-à-dire *mons regius*. Saint-Basile-le-Grand fait partie de ce territoire montérégien, situé dans le sud-ouest du Québec.

La topographie

Le territoire grandbasilois se trouve dans la vallée de la rivière Richelieu qui fait elle-même partie de la région physiographique de la Vallée du Saint-Laurent ou des Basses-Terres du Saint-Laurent. Le mont Saint-Bruno est la moins élevée des huit collines montérégiennes avec ses 217 mètres d'altitude. Saint-Basile-le-Grand présente un aspect de plaine ou de plat pays qui s'accroche aux abords de la colline montérégienne. Son altitude s'élève en moyenne de 10 à 40 mètres au-dessus du niveau de la mer. La plaine couvre presque entièrement le territoire, sauf sur le flanc de la montagne où l'on trouve un champ de tir, propriété de la Défense Nationale du Canada qui forme un plateau. Notre horizon s'accroche aux autres collines montérégiennes: Saint-Hilaire, Saint-Grégoire et Rougemont.



La ville de Saint-Basile-le-Grand se situe entre les degrés de 45° 29' à 45° 34' de latitude nord et les degrés de 73° 15' à 73° 19' de longitude ouest. Elle fait partie du

comté de Chambly et de la Municipalité régionale de comté de la Vallée-du-Richelieu. Le territoire de Saint-Basile-le-Grand a une superficie de 34,82 km² et est bordé au nord par le mont Saint-Bruno et les municipalités de Saint-Mathieu-de-Belœil et Saint-Bruno-de-Montarville, à l'est par la municipalité de McMasterville, au sud par la rivière Richelieu ou Saint-Mathias-sur-Richelieu et à l'ouest par les villes de Carignan et Saint-Bruno-de-Montarville.

Le climat

Afin de comprendre le climat de la région et son influence sur ses habitants, voici les grandes lignes des données climatiques touchant notre territoire. Les données utilisées nous proviennent de la station météorologique de Saint-Hubert. Le climat de la Montérégie est semblable à celui de la région de Montréal qui s'associe au groupe des microthermes humides, il est de type continental humide à été chaud.

Au cours de l'année, la température peut avoir des écarts de + 30° à - 30°C. Durant la période estivale, la température moyenne du mois le plus chaud dépasse souvent 25 °C. On y observe en moyenne entre 1 800 et 2 000 heures d'ensoleillement par an. Le pourcentage annuel moyen de la période de lumière quotidienne (soleil brillant du lever au coucher) fluctue entre 40 % et 60 %. À l'aéroport de Saint-Hubert, station météorologique de référence, le nombre de jours sans gelée mortelle est en moyenne de 149 entre le 5 mai et le 2 octobre. Cependant la gelée tardive du printemps se prolonge parfois jusqu'au début de juin. La première gelée d'automne arrive parfois autour du 19 septembre. En ce qui concerne la végétation, la période de croissance moyenne annuelle est de 180 à 190 jours.

Saint-Basile-le-Grand est souvent influencée par deux systèmes de masse d'air. L'air parcourt notre paysage par le contournement du mont Saint-Bruno; ce qui provoque un léger vent continu pour les gens qui habitent du côté nord de la route 116. Cet apport d'air nous provient de la Vallée du Saint-Laurent et apporte beaucoup d'humidité en toute saison. Par contre, les gens résidant en bordure du Richelieu subissent l'influence de la masse d'air provenant des Adirondacks et du lac Champlain. Les vents dominants sont dans ce dernier secteur sud-ouest.

La température moyenne annuelle varie de $-10,1^{\circ}\text{C}$ à $20,7^{\circ}\text{C}$. En janvier, la température maximale est de $-14,7^{\circ}\text{C}$, parfois elle monte à $-5,5^{\circ}\text{C}$. La température moyenne en été est de $19,3^{\circ}\text{C}$. Le passage relativement brusque de l'hiver à l'été occasionne une fonte rapide de la neige qui cause la crue du ruisseau Massé et de la rivière Richelieu. Les périodes d'ensoleillement sont assez longues et représentent une moyenne de plus de 5 heures par jour tout au cours de l'année. La saison de la végétation va de mai à septembre, le nombre de degrés-jours au-dessus de 5°C (42°F) varie entre 2 000 et 2 100 environ. À Saint-Hubert, les vents sud-ouest et nord-est sont moins fréquents au profit des vents du nord et du sud. On y observe une fréquence accrue de vents calmes.



Pour la région de Montréal (station McGill), la précipitation moyenne annuelle est de 1 020 mm. De ce total, 777 mm tombent sous forme de pluie et 243 mm en neige (soit l'équivalent d'environ 243 cm de neige). La pluie qui tombe de mai à septembre représente près de 55 % du total annuel en eau. La période sans gel au-dessus de 0°C (32°F) est d'approximativement 113 jours. En Montérégie, les nuits d'été sont chaudes. Il pleut en moyenne 1 jour sur 6 et le brouillard recouvre les basses-terres ou les champs lors de baisses subites de température.

La forêt

La Montérégie fait partie de la région forestière des Grands-Lacs et du Saint-Laurent. On y trouve les essences suivantes : le Pin blanc, le Pin rouge, la Pruche et le Merisier. D'autres espèces sont associées à cette région : la forêt des feuillus, l'Érable à sucre, l'Érable rouge, le Chêne rouge et l'Orme d'Amérique.

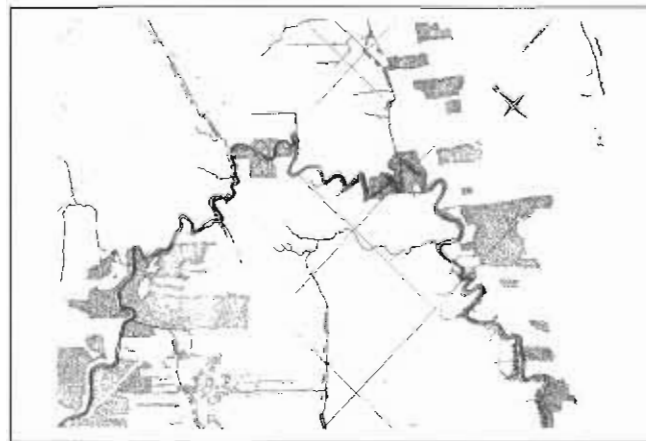
Le territoire grandbasillois se situe dans la zone bioclimatique n^o 9, qu'on nomme « l'ébalière à caryers ». C'est le domaine le plus thermophile : cette zone offre aux

plantes des conditions optimales de production végétale sous des températures élevées. Les arbres les plus importants sont le Caryer cordiforme (*Carya cordiformis*), le Caryer à noix douces (*Carya ovata*), le Chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*) et l'Érable noir. Cette forêt typique est composée d'Érables à sucre accompagnés de Hêtres, de Tilleuls, d'Ostryers, de Frênes, de Noyers et surtout de Caryers, de Chênes à gros fruits, de Charmes, d'Ormes d'Amérique et d'Ormes rouges. Elle se retrouve surtout dans la plaine argileuse de Montréal.

En 1979, sur le territoire de Saint-Basile-le-Grand, on trouvait les espèces d'arbres indigènes suivantes : Pin blanc, Pruche, Épinette blanche, Sapin baumier, Thuya de l'est, Orme d'Amérique, Chêne blanc, Chêne rouge, Érable négondo, Érable rouge, Érable à sucre, Peuplier faux-tremble, Peuplier à feuilles deltoïdes, Bouleau blanc, Bouleau à feuilles de peuplier, Hêtre à grandes feuilles, Tilleul d'Amérique, Caryer à noix douces, Sumac vinaigrier, Noyer cendré, Saule, Cerisier, Aubépine, Amélanchier.

Aujourd'hui, on retrouve le Caryer à noix douces dans la forêt du mont Saint-Bruno et à la pointe nord-est de l'Île Goyer. Saint-Basile-le-Grand compte également sur son territoire le plus gros Tilleul d'Amérique au 236, rue Principale. Jadis, on trouvait devant le 226, rue Principale, le plus gros Frêne d'Amérique en diamètre.

Lors du remembrement des terres agricoles, les boisés agricoles résiduels ont disparu pour laisser place à la production agricole. Les ébalières se retrouvent aujourd'hui autour du ruisseau Massé et sur les terres au nord du Chemin des Vingt.



Le sol

Il y a environ 135 millions d'années, le mont Saint-Bruno a émergé dans la vallée du Saint-Laurent. Les glaciers du Quaternaire ont modelé les collines montréalaises actuelles après avoir recouvert la région, écrasant et polissant les roches de surface. Il reste de leur passage quelques blocs erratiques sur les pourtours des collines. La période marine de la mer de Champlain qui a suivi le retrait des glaciers a façonné le contour du mont Saint-Bruno. Les terrasses de sable, de gley et de till cernent son tour ce qui a produit des bancs de sable du terrain de golf Mont-Bruno en passant par le Sommet Trinité jusqu'au champ de tir. Une partie du tracé de la rue Principale repose sur du gley. Le territoire grandbasilois est assis sur de l'argile marine gris bleu de la mer de Champlain. Aux abords du ruisseau Massé, on retrouve une saline, source d'eau avec un goût salé.

En 1940 et 1941, le ministère des Richesses naturelles procéda au creusage de puits souterrains afin de savoir si, sous la surface argileuse, il y avait des réserves de gaz naturel. Le résultat fut positif, mais les puits furent scellés à cause de leur faible valeur économique.

Le ruisseau Massé

Près de 20 % de la superficie de la province de Québec est occupée par des eaux douces, des rivières et des lacs de toute grandeur. Saint-Basile-le-Grand est entièrement drainée en surface par d'anciennes décharges agricoles qui se déversent vers le ruisseau Massé, la rivière l'Acadie et le Richelieu. Ces plans d'eau sont tous tributaires du Saint-Laurent. Le ruisseau Massé possède un parcours de près de dix kilomètres sur le territoire grandbasilois. Les abords du ruisseau Massé sont considérés comme des pentes sujettes à glissements de terrains. À deux reprises, la rue Principale dut en subir les conséquences, en 1926 et en 1975.

Voici la liste des décharges et des ruisseaux parcourant Saint-Basile-le-Grand. Les ruisseaux Bernard et Deslauriers prennent leur source au pied du mont Saint-Bruno, aux limites de Saint-Mathieu-de-Beloeil. La Grande Décharge et la Petite Décharge desservent les limites de Saint-Basile-le-Grand et de McMasterville. Le ruisseau Pelletier, Borduas et la Petite Décharge des Trente drainent le rang des Trente et les terres agricoles

qui se rendent au ruisseau Massé. La Décharge du Haut des Quarante termine son parcours dans le ruisseau Massé en passant par le golf. Il en est de même pour la Décharge des Vingt qui prend sa source au golf Mont-Bruno. Le ruisseau du Pont de Pruche est le cours d'eau qui touche le plus le milieu urbanisé du territoire grandbasilois, mais il a été canalisé dans sa plus grande partie.

En 1992, la Ville voit au creusage du lac artificiel Montpellier près de la rue du même nom afin d'y drainer les eaux de surface du secteur résidentiel et une partie du chemin des Vingt au pied de la pente du mont Saint-Bruno.

La découverte de la région et son développement

Le paysage géologique

À la fin de l'ère quaternaire, de 100 000 à 10 000 ans avant aujourd'hui, la presque totalité de l'Amérique du Nord était recouverte de glaciers. Après plusieurs passages glaciaires, il y a 13 000 ans environ, s'amorçait la fonte d'un glacier qui allait libérer la plaine de la vallée du Saint-Laurent. Environ 12 500 ans avant aujourd'hui, la libération du passage de la région de Québec allait permettre une transgression marine ou une extension de la mer dite postglaciaire appelée la mer de Champlain, celle-ci allait atteindre une altitude de 250 mètres dans les Basses-Terres de la Vallée du Saint-Laurent. La remontée du continent va permettre le retrait des eaux marines, de ce fait, un nouvel environnement prend place. Vers 8 500 ans avant aujourd'hui, la mer de Champlain s'est installée à une hauteur de 75 m. À la suite d'un réchauffement progressif du climat qui s'est produit entre 8 000 et 5 500 ans avant aujourd'hui, les glaciers se sont repliés vers le nord. Au stade de Rigaud, 6 500 ans avant aujourd'hui, la mer de Champlain repose en bordure d'une terrasse à 65 m d'altitude. Au stade de Montréal, le retrait de la mer de Champlain ne s'élevait plus qu'à 35 m d'altitude. Au fur et à mesure, le paysage s'est

En avril et mai 1665, les soldats s'embarquent à La Rochelle. Après quelques semaines de traversée, ils arrivent à Québec en juin, en août et en septembre. Ce régiment comprend 1 000 soldats recrutés en France et répartis en une vingtaine de compagnies. Chaque compagnie compte une cinquantaine de soldats. Le Marquis de Tracy et quatre autres compagnies quitteront la Guadeloupe à bord du Brezé en direction de Québec.

Aussitôt arrivé, le 30 juin 1665, Tracy fait construire des petits bateaux pour transporter les troupes dans la vallée de la rivière aux Iroquois (Le Richelieu), avec vivres et munitions. Un mois plus tard, l'expédition se met en marche avec 42 batelets. Chaque batelet compte à son bord plus de vingt hommes.

Partant de Québec, ils se rendent aux Trois-Rivières, gagnent l'embouchure du Richelieu et reconstruisent un petit fortin pour le campement. Au cours de leur déplacement, des volontaires sous le commandement des sieurs Le Gardeur se joignent aux troupes. Quelques jours plus tard, ils arrivent en vue du Sault aux Iroquois (rapides de Chambly), y dressent leur campement le jour de la fête de la Saint-Louis. Le capitaine de Chambly sous le commandement du marquis de Tracy fait dresser un fort de pieux de résineux le 15 août 1665. On lui donne son nom en l'honneur de Saint-Louis, protecteur des rois de France. À cette époque, la résidence du gouverneur de la Nouvelle-France se trouvait dans le Château de Saint-Louis à Québec.

Le développement de la région montréalaise s'est fait surtout dans l'axe du fleuve. Avec la construction de forts sur la rivière Richelieu, un axe est-ouest allait se créer. Aussi, fallait-il le relier à Montréal. C'est en octobre 1665 que le gouverneur de Courcelles demande au sieur de Tracy d'ouvrir un sentier entre le fort Saint-Louis et Longueuil. Ce chemin allait permettre de ravitailler le fort et d'éviter un détour par Sorel. Le 15 novembre 1665, Jacques de Chambly reçoit le commandement du fort et y demeure avec sa garnison de 120 hommes durant l'hiver 1665-1666. Son nom identifiera dorénavant le fort.

En septembre 1666, Monsieur de Tracy mène une nouvelle campagne contre les Iroquois, il incendie quelques villages. En 1667, malgré le demi-succès de ces

campagnes militaires, un traité de paix est signé entre les Français et trois des cinq nations iroquoises.

En 1668, Jacques de Chambly rentre en France après le licenciement de son régiment et reçoit une gratification du roi Louis XIV. Deux ans plus tard, il revient au Canada à titre de capitaine d'une compagnie de la Marine à la suite d'une recommandation de l'intendant Talon.

Saint-Basile-le-Grand va naître du découpage du territoire de la seigneurie de Chambly comme les cinq autres municipalités environnantes : Saint-Mathias-sur-Richelieu, Richelieu, Notre-Dame de Bonsecours, Carignan et Chambly.

La seigneurie de Chambly (1672 - 1719)

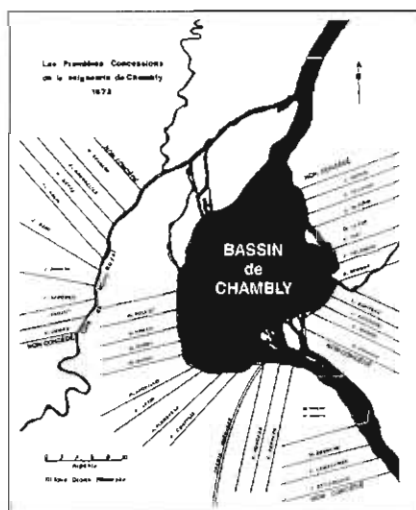


Le 29 octobre 1672, Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, concède une seigneurie au sieur Jacques de Chambly, ancien capitaine du régiment Carignan-Salières et commandant des troupes au Canada. La seigneurie de Chambly aura les dimensions suivantes :

Une quantité de six lieues de terre de front sur une lieue de profondeur, à prendre sur la rivière Saint-Louis, savoir trois lieues au nord de la rivière (deux lieues en deça du fort qui y est basté et une lieue au-delà), et trois lieues au sud de la rivière.

Une lieue : mesure de distance, équivalant à 84 arpents français, 3,1 milles anglais ou 4,99 kilomètres, soit la profondeur de notre municipalité depuis la rivière Richelieu jusqu'au pied du mont Saint-Bruno.

Le 5 mai 1673, Chambly est nommé gouverneur de l'Acadie. Les premières concessions dans la seigneurie de M. Chambly sont accordées devant le notaire Antoine Adhémar, les 14, 15 et 16 octobre 1673. Vingt-neuf terres sont concédées et réparties entre 26 censitaires. Les terres sont réparties sur les cinq (5) Costes de sa seigneurie. Il y a la « Coste dite du huron » et la « Coste du Bolhaie » situées du côté est de la rivière Richelieu. Près du fort du côté ouest, on retrouve la « Coste Saint-Louys », et plus au sud la « Coste Saint-Pierre » qui longe la rivière en bordure des rapides. À l'ouest du fort, sur la rive gauche de la rivière l'Acadie, on trouve la « Coste dite de Mont-Royal ».



Le 17 octobre 1673, de passage à Montréal, Chambly confie la gérance de sa seigneurie à Philippe Gouyau, arrivé en Nouvelle-France en 1670. Le 23 octobre 1673, Jacques de Chambly gouverneur de l'Acadie se présente chez le notaire Pierre Duquet et cède à Jean De Leau Lamothe sieur du Marterais, bourgeois de Tours, France, sa seigneurie pour la somme de 10 000 livres tournois. La vente de ce bien foncier est fondée sur une hypothèque par privilège jusqu'à son acquisition finale.

Le 1^{er} novembre 1677, Jacques de Chambly rend acte de foi et hommage pour sa seigneurie à Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France, au Château Saint-Louis de Québec. Il n'aura pas la chance de la mettre en valeur, puisqu'il parcourt les terres françaises en Amérique du Nord et dans les Antilles.

Le 11 mai 1679, un acte de donation est enregistré chez le notaire De Lange, à Paris. Chambly décide de donner sa propriété à Marie-Françoise Thavenet, sa promise, à la condition qu'elle aille y demeurer. À l'automne 1679, il procède à la location de sa seigneurie à Gédéon Petit, celui-ci s'établit à Chambly en 1681. En mars 1681, Chambly désigne le sieur de Lachesnay comme procureur pour la vente de sa seigneurie. Le 16 avril 1682, Jacques de Chambly vend sa seigneurie à monsieur Pierre de St-Ours (1640-1724) devant le notaire Gilles Rageot de Québec.

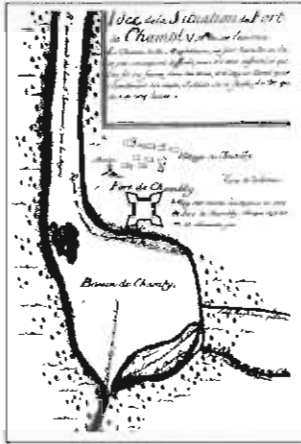
De 1684 à 1689, les Iroquois effectuent de nombreuses incursions dans la région de Chambly. À la suite de la mort de Jacques de Chambly, survenue en Martinique en 1687, Joseph-François Hertel de la Fresnière, procureur de Marie-Françoise Thavenet, réclame la seigneurie de Chambly. Elle revient à cette dernière qui en prend possession le 12 février 1688. De 1689 à 1697, la Nouvelle-France et la Nouvelle-Angleterre sont en guerre.

Le 11 mars 1689, monsieur Hertel réclame au Sieur de Saint-Ours la propriété de la seigneurie de Chambly. Il en prend possession le 17 mars 1689. En 1694, la seigneurie passe aux mains de la famille Hertel, à Joseph Hertel, par sa femme Marguerite-Josèthe de Thavenet, héritière de sa soeur feu Marie-Françoise Thavenet et de sa mère Elisabeth de Mancelin.

Le 11 octobre 1694, Joseph-François Hertel de la Fresnière rend foi et hommage et déclare être propriétaire par son épouse, héritière de la seigneurie. En 1701, Monsieur de Callières, gouverneur de Montréal signe un traité de paix avec les Iroquois. En 1702, le fort de pieux brûle. Marguerite-Josèthe de Thavenet rend son âme à Dieu le 17 septembre 1708. En 1709, Gédéon de Catalogne dresse les plans et dirige les travaux du fort de pierre.

Le 3 juillet 1714, Joseph Hertel, veuf de Marguerite Thavenet, remet sa seigneurie à ses neuf enfants, moyennant une rente annuelle de 100 livres. Jacques Hertel de Cournoyer, Joseph Hertel, Jean-Baptiste Hertel de Rouville, Louis Hertel, Claude Hertel, Michel Hertel de St-Michel, Pierre Hertel de Montcours, Jean-Baptiste Boucher de Niverville et Marguerite-Thérèse

Hertel et Zacharie-François Hertel de la Fresnière héritent de la seigneurie de Chambly.



Le 14 mars 1719, il y a acte d'échange entre Zacharie-François Hertel de la Fresnière et Jean-Baptiste Boucher de Niverville, ce dernier obtient les droits et prétentions sur le fief et seigneurie de Chambly. Zacharie-François Hertel obtient un arrière-fief de soixante arpents en superficie dans la seigneurie de Boucherville.

Jean-Baptiste Boucher de Niverville, père et fils, seigneurs de la seigneurie de Chambly-Ouest (1719- 1796)

Le 28 septembre 1719, François-Zacharie Hertel de la Fresnière et Jean-Baptiste Boucher de Niverville partagent la seigneurie de Chambly en deux parties avec les héritiers. C'est en 1721 que l'on apprend que le titre de seigneur est dévolu à Jean-Baptiste Boucher de Niverville lorsqu'il assiste aux réunions du procureur général de la Nouvelle-France, à Québec.

En 1723, un acte de foi et hommage, un aveu et un dénombrement nous apprennent que Jean-Baptiste Boucher de Niverville contrôle la moitié de la seigneurie de Chambly située à l'ouest de la rivière Richelieu, soit le territoire actuel de Carignan, Chambly et de Saint-Basile-le-Grand.

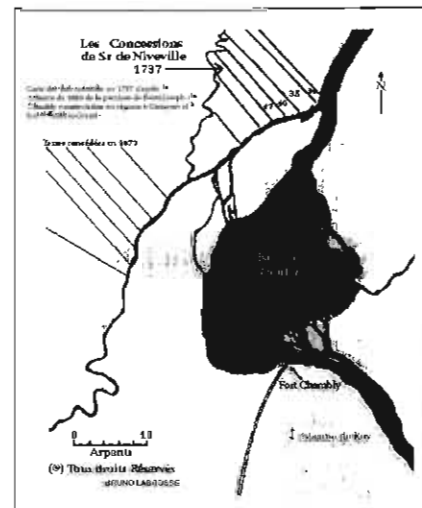
En 1725, le sieur de Sabrevois se plaint des bestiaux que le sieur de Niverville laisse paquer autour du fort sur la terre communale. En 1728, un acte reconduit l'accord de 1719 entre Jean-Baptiste Boucher de Niverville et François-Zacharie Hertel sur la gestion de la seigneurie.

En 1730, Jean-Baptiste Boucher de Niverville dépose une requête auprès de l'intendant Hocquart pour enjoindre 41 censitaires à tenir feu et lieu sur leurs terres. Puis, en 1732, il réunit à son domaine les terres de 19 censitaires qui n'ont pas su « tenir feu et lieu ».

Après un procès-verbal du Grand-Voyer de Jean-Eustache Lanouillier de Boisclerc, le 4 avril 1737, un chemin de devanture fait son apparition le long du côté nord-ouest de la rivière du Richelieu. Le chemin Richelieu (l'actuelle route 223) permet aux habitants de la seigneurie de Beloeil de venir se réfugier au fort et d'aller aux offices religieux de la paroisse de Chambly.

En novembre 1737, Jean-Baptiste Boucher de Niverville procède aux premières concessions de terre de la seigneurie de Chambly au nord-ouest du bassin de Chambly, aujourd'hui le territoire des villes de Saint-Basile-le-Grand et de Carignan. En 1739, le sieur Hodiesme reçoit une commission de notaire royal dans l'étendue du territoire de la seigneurie de Chambly.

La colonisation du territoire de Saint-Basile-le-Grand débute lentement sous l'impulsion du quatrième seigneur, Jean-Baptiste Boucher de Niverville. Le seigneur concède plusieurs terres dont une à Prudent Robert. Voici le premier acte de concession touchant le territoire grandbasilois et les limites de Carignan que le seigneur signe le 11 novembre 1737. La maison Prudent-Robert fut connue sous les noms de Cantin puis Gagnon, elle est sise au 381, boulevard Richelieu à Saint-Basile-le-Grand.



1737 11e 9 bre

Le onzième jour de novembre avant midy concession faite par le sieur de Niverville Seigneur Principal de Chambly au profit de Prudent Robert habitant audit Chambly d'une terre de trois arpents de front et sur quarante arpents de front sur quarante arpents de profondeur seize et située audit lieu tenant sur le devant aux petite Rivière ditte de Montréal et d'autre Bout grav derrière en profondeur aux terres non concédées joignant d'un Costé Michel Sancier et d'autre Costé a Trouillet dit la Jeunesse la ditte Concession Chargée envers le domaine dela ditte Seigneurie de Six Livres deux Sols et trois Chapons un pour tout cens et rentes fait et graffé en mil Sept cent trente Sept.

Le propriétaire de ce lot n'apparaît pas lors de la confection du papier-terrier par le notaire Jean-Baptiste Taché de Kamouraska dressé entre 1822-1833 à la demande de Messieurs Hatt et de Rouville. Ce lot de terrain portera le n° de référence 65 et le n° 41 au papier-terrier au moment du dépôt du cadastre abrégé n° 32 de la seigneurie de Chambly-Ouest fait et dressé par Henry Judah, écuyer, en 1861.

Cette terre sera enregistrée au livre de renvoi du cadastre de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly, sous le lot n° 35, à la première concession Chambly-Ouest, au nord du bassin de Chambly, déposé au bureau d'enregistrement du comté de Chambly, en 1869, au nom de Moïse Barsalou.

Le 17 novembre 1737, Prudent Robert se voit aussi concéder une autre terre près du Chemin du Roy, le long du rapide Sainte-Thérèse qui partait du Fort de Chambly et qui descendait vers le Fort Saint-Jean.

À la même période, le Sieur Beaulac Hertel va concéder des terres en face de celle de son beau-frère du « Costé sud de la rivière Richelieu » soit l'actuel Saint-Mathias au pied des rapides Saint-Louis.

Toujours en 1737, Prudent Robert aura comme voisins Michel Laguë dit Sancier et Louis Trouillet :

1737 11e 9 bre

Ledit jour et avant midy concession faite par Mondit Sieur de Niverville a Michel Lagu dit Sancier Le Sere habitant demeurant audit Chambly d'une terre de trois arpents de front et sur quarante arpents de profondeur seize et située audit Chambly tenant sur le devant à la Rivière de Richelieu et d'autre Bout par derrière aux terres non concédées joignant d'un Costé Baptiste las Rivierre et d'autre Costé a Jean Baptsite Alary la ditte Concession Chargée envers le

domaine dela ditte Seigneurie de Six Livres deux Sols et trois Chapons pour tout cens et rentes .

Ledit jour et ay+Deux Concession au profit de Louis Trouillet habitant demeurant a Chambly de deux terres concédées par Monsieur de Niverville lune de Deux arpents de front Sur quarante arpents de profondeur Seize et Située tant lune que lautre audit Chambly celle de deux arpents de front avec la profondeur tenant Sur le devant à la Rivière de Montréal et d'autre Bout par derrière en profondeur aux terres Non Concédées Joignant du Costé a bernard letourneau Le Sere et d'autre Costé a jean Baptiste Poirier et envers le Domaine dela ditte Seigneurie Chargée de quatre Livres deux sols et un minot de Blé et ce pour tout cens et rentes et Chapons lautre ditte Concession de quatre arpents deux de front Sur trente arpents de profondeur qui forme une pointe de Chemise sur laquelle, il sy doit trouver Cent cinq arpents de terre Superficie et Sy la ditte quantité de terre ne Sy trouve par ledit Seigneur guy doit fournir laditte Concession tenant Sur le devant au Bar dela Rivière de Montréal et d'autre Bout par derrière aux terres Non Concedée en la profondeur Joignant sur Costé aville Franche et d'autre Costé a Prudent Robert et envers le Domaine dela Seigneurie Chargée de Cinq Livres Sept Sols et trois Chapons pour tout Cens et rentes.

En 1740, l'intendant Hocquart ordonne à cinq habitants de Chambly de tenir feu et lieu sur leurs terres, à défaut, Jean-Baptiste Boucher de Niverville va les réunir à son domaine. En 1742, Prudent Robert décède et laisse à son épouse Marie-Magdeleine Delorme et à ses enfants, par testament, une terre de trois arpents de front sur quarante arpents de profondeur située sur la Petite rivière de Montréal sont construits sur ladite terre une maison et une grange. Entre 1744 et 1747, l'intendant Hocquart ordonne à plusieurs reprises au sieur LeVasseur de se rendre à Chambly pour la récupération et l'exploitation de bois de chêne qui servirait à construire des vaisseaux pour le Roi. Ces arbres seront coupés sur les terres nouvellement concédées par Jean-Baptiste Boucher de Niverville et expédiés à Québec. En 1748, Jean-Baptiste Boucher de Niverville meurt à Boucherville laissant la seigneurie de Chambly à ses enfants et à ses héritiers.

Le sieur Lalanne reçoit une commission de notaire royal, en 1752, dans l'étendue de la seigneurie de Chambly. En 1752, la seigneurie de Chambly va être partagée entre Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils, sa soeur et son frère Joseph-Claude Boucher de Niverville.

En janvier 1754, Joseph-Claude Boucher de Niverville achète de ses frères et soeurs la moitié indivise de la seigneurie de Chambly. L'autre moitié, la partie ouest, passe aux mains de son frère Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils. En 1756, le sieur Antoine Grisé reçoit une commission de notaire royal dans l'étendue du territoire des seigneuries de Chambly et de Rouville.

En 1755, Joseph-Claude Boucher reprend du service militaire, il participe à la guerre de Sept ans, s'expatrie en France en 1763 et revient au Canada en 1765. En 1781, un acte de foi et hommage est déposé par Jacques-François Cugnet, chargé de procuration pour Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils. Cet acte nous indique que Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils possède la moitié de la seigneurie de Chambly-Ouest.

Le Grand-Voyer René-Amable Boucher de Boucherville procède, le 7 décembre 1786, à l'ouverture d'un chemin de Trécaré au moulin de la dite seigneurie pour permettre aux habitants d'aller à leur église. Ainsi, ce chemin de ligne relie le Richelieu à la troisième concession au nord-ouest du Bassin de Chambly, du chemin des Vingt-Quatre à la seigneurie de Montarville.

Gabriel Christie, seigneur de transition (1796 - 1799)

En septembre 1796, la moitié de la seigneurie passe sous la direction de Gabriel Christie qui l'achète de Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils et de sa femme Marie-Anne Baby. En 1797, John Robertson porteur d'une procuration de Gabriel Christie fait acte de foi et hommage au gouverneur général Lord Dorchester, à Québec. En février 1799, au décès de Gabriel Christie, la seigneurie de Chambly passe aux mains de son fils Napier Burton Christie.

Samuel Jacobs fils, seigneur du développement (1799 - 1824)

En 1795, Samuel Jacobs fils devient seigneur de la concession au nord-ouest du bassin de Chambly et donnera son nom à ce fief.

À la suite d'une requête des habitants propriétaires de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly en la seigneurie de Jacobs, en juillet 1806, le Grand-Voyer Louis-René

Chaussegros de Léry ordonne l'établissement d'un chemin de front à soixante arpents du bord de la rivière à la troisième concession. Ce chemin devra commencer à partir du chemin de descente devant la montagne de Boucherville et conduire jusqu'à la rivière Richelieu et se poursuivre le long du cordon qui sépare ladite concession de la seconde des terres des Trente jusqu'aux limites de la seigneurie de Jacobs et de Belœil (c'est l'ouverture de l'actuelle rue Principale).

Ô L. R. C. de Léry
G.V.

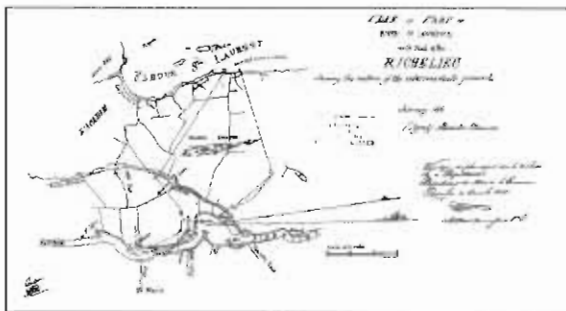
Nous Louis René Chaussegros de Léry Ecrivain
Grand-Voyer du district de Montréal

Sur requête de Basile Dufresne père, Basile Dufresne fils, Augustin Gravelle, Louis Desautels, fils, Jean-Bte Bienvenu, Pierre Champoux, Baptiste Major, Julien Laclapelle, Joseph Dufresne fils et Antoine Leduc habitants propriétaires de terre de la paroisse de St.-Joseph de Chambly tendante la requête à l'établissement suivant le loi d'un certain chemin de front à soixante arpent de la rivière Richelieu depuis la terre de Joseph Arpin jusqu'au chemin de descente à la dite rivière sur la partie de la deuxième de Chambly appartenant à Mr Samuel Jacob et en vertu de nos ordres la dite requête ayant été lu & publié à la porte de l'Église de St-Joseph de Chambly à l'issue de l'office divin du matin dimanche le vingt-six de juin dernier selon le certificat de M^r John Lynch inspecteurs des chemins de la dite paroisse à nous servir. Nous nous sommes vu donné transporté comme experts transporté le samedi deux de juillet aussi dernier à cinq heures de se tenir en la chambre publique de partition de Chambly ou de son selon le même certificat des intéressés avaient été requis de se trouver assemblés Basile Dufresne père, Basile Dufresne, fils Augustin Gravelle, Louis Desautels, fils, et les autres signataires de la dite requête auxquels nous avons fait lecture d'icelle et demandé des avis & opinions à son tour d'autant que le chemin de front tel établi tel qu'exprimé dans la susdite requête et ne trouvant aucun opposant, nous avons remis & fixé notre visite au neuf juillet suivant à neuf heures du matin notifiant aux intéressés présents d'y assister s'ils le jugeaient à propos.

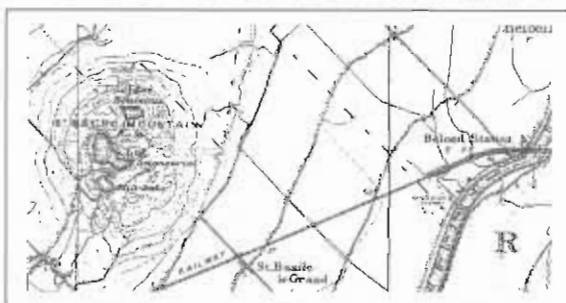
En conséquence ce jour le neuf juillet de l'an mil huit cent huit accompagné de Basile Dufresne, fils, Urbain Gravelle, François Denis, Joseph Courtemanche, Joseph Desautels, Nicholas Gaudry et Joseph Bienvenu nous avons fait notre visite ainsi annoncée et après avoir entendu les intéressés et ne se trouvant aucune opposition nous avons ordonné et ordonnons que le chemin de front pour la troisième concession pour cette partie de la Seigneurie de Chambly appartenant à M^r Samuel Jacob, commencera au chemin de descente, disant de la montagne de Boucherville et conduisant à la rivière Richelieu et se poursuivra tel qu'est ouvert et pratiqué le long du cordon qui sépare la dite concession de la seconde sur

des terres des propriétaires, soixante, à savoir: Basile Dufresne Urbain Graveline, François Denis, Joseph Courtemanche, sur les deux dernières terres le chemin sera reporté dans le carlon, Augustin Gravelle, Joseph Désautels, Louis Désautels, du coin de la cloture du milieu de cette terre, le chemin se dirigera sur un piquet planté à trente pieds sud de la décharge sur la terre de Joseph Bienvenu en traversant dans la dite direction, une terre de deux arpents appartenant au dit Basile Dufresne de la le dit chemin se poursuivra le long, de la dite décharge sur les terres de Joseph Bienvenu, Joseph Roberge, Baptiste Major, Pierre Lavigne, Joseph Lavigne, Basile Lavigne, Basile Dufresne, Charles Bricourt, Basile Dufresne, Charles Bricaut, Joseph Dufresne, Basile Dufresne, Baptiste Chauvin, Louis Brouillet, Julien Lachapelle, Pierre Champoux, Julien Brouillet, Maurice Vandry, Nicolas Vandry et Joseph Pépin.

En 1814, Samuel Hatt achète les moulins de Napier Burton, à Chambly.



En août 1815, à la requête de Samuel Jacobs fils, écuyer et d'Antoine Foisy, propriétaire d'un moulin sur le ruisseau Macé, le Grand-Voyer Louis-René Chaussegros de Léry ordonne l'établissement d'un chemin déjà ouvert partant du Pont de pruche et conduisant au moulin de la seigneurie. Il ordonne qu'un chemin d'été déjà ouvert partant des Quarante soit fait et entretenu depuis la seconde concession des Trente et qu'il soit homologué. Aujourd'hui, ces chemins sont le Chemin Bella-Vista à l'intersection de la rue Principale jusqu'au Grand boulevard et la rue Bouchard en direction de Saint-Bruno.



Voici le texte déposé par le secrétaire municipal en 1907, le notaire Joseph-Édouard-Martial Desroschers, lors d'une séance du conseil de paroisse pour approbation par voie de résolution du 3 décembre 1907 :

N° 184.2 août 1815

Procès-verbal de plusieurs routes dans la seigneurie de Jacob paroisse de Chambly.

Louis René Chaussegros de Léry, Écuyer Grand-Voyer du District de Montréal.

À la requête de Samuel Jacob Ecuyer et d'Antoine Foisy propriétaires dans la paroisse de Chambly Seigneurie de Jacob tendante la dite requête à l'établissement suivant la loi d'un chemin déjà ouvert et pratiqué prenant au pont de pruche et conduisant de là au moulin de la dite seigneurie au moyen d'une équerre d'environ sept arpents de long et aussi à la requête de Basile Dufresne père et Basile Dufresne fils, Julien Janot et Pierre Dufresne habitant propriétaires de terre dans la concession de la dite Seigneurie Jacob tendante la dite requête à faire décider par qui la route conduisant du chemin de front de la dite seigneurie au pont de pruche sera dorénavant fait et entretenu. Le pont sur la route susdite sera faite et entretenu par tous ceux qui y conduisent de l'eau conjointement avec ceux obligés d'entretenir la route susdite sur laquelle se trouve situé le susdit pont, le pont de trait quarré du chemin du moulin sera fait et entretenu par ceux qui y amènent de l'eau et le pont de pruche sera fait et entretenu par ceux obligés à entretenir la route des Vingt-quatre, le chemin de front depuis le dit pont de pruche jusques au moulin continuera comme il est déjà ouvert et pratiqué mais l'équerre de vingt pieds de large sera faite ainsi qu'une cloture par ceux dont le chemin de front vient d'être établie et après qu'elle aura été faite et parfaite le dit chemin sera entretenu par le dit Antoine Foisy lequel entretiendra aussi un côté de ladite cloture et l'autre sera faite et entretenue par les deux voisins séparés par le dite route ou équerre.

À la suite de problèmes financiers et d'une saisie sur Napier Christie Burton le 21 mai 1816, une vente par shériff (n° 662) et par Edme Henry, procureur de Napier Christie Burton, a lieu à Montréal, le 19 août 1816. Le fief Burton, partie de la seigneurie de Chambly-Ouest est ainsi cédé à Samuel Hatt.

Les seigneurs Salaberry, Hatt et les Bender de Chambly (1824 - 1854)

Le 17 juin 1819, Samuel Hatt fait acte de foi et hommage pour la seigneurie de Chambly. En 1822, le notaire Jean-Baptiste Taché dresse le papier-terrier de la seigneurie de Chambly en même temps que celui de la seigneurie de Rouville. En février 1824, Charles-Michel

de Salaberry reçoit de Samuel Jacobs fils les droits sur le domaine du Roi sis en la seigneurie de Chambly. Ce domaine portait également le nom de fief de Jacobs. Le 18 juin 1829, le fief de Jacobs passe des mains de la veuve de Salaberry à François Bender, avocat et écuyer.

Un procès-verbal d'homologation de la décharge du Pont de Pruche est dressé par les notaires Paul Bertrand et Joseph Porlier en 1830. Il est dit dans le document que la décharge sera de même profondeur que l'ancienne, qu'elle aura de trois à quatre pieds de largeur.

Ce cours d'eau de surface coupe les terres de Xavier Fontaine, Pierre Dufresne, Bernard Tremblay, Joseph Gravelle, Basile Daigneault, François Laporte père, François Laporte fils, Joseph Létourneau, Albert Robert, Urbain Boudriault fils, Basile Dufresne et la veuve Joseph Ménard. De l'actuelle rue Robert en passant par les rues Lafrance, Olier, Saint-Jean, Taillon, Boileau, André, Ménard et des Patriotes jusqu'à l'intersection des rues Principale et Bella-Vista.

La fin du régime seigneurial (1854)

En 1849, Albine Bender prend en main le fief Jacobs. En 1854, le gouvernement du Bas-Canada promulgue l'Acte Seigneurial de 1854 ordonnant la fin du régime seigneurial. En avril 1854, un règlement du conseil de la municipalité du comté de Chambly permet l'ouverture d'un chemin menant de la concession des Vingt au moulin à farine. Ce dit chemin sera ouvert sur la terre d'Antoine Rocheleau dans la concession des Vingt-Quatre, en bordure du lot n° 383 du cadastre actuel de la paroisse de Saint-Bruno, dans le présent territoire de Saint-Basile-le-Grand.

Règlement du Conseil municipal de la municipalité du Comté de Chambly, relativement à l'ouverture d'un certain chemin en la paroisse de St-Bruno, sur la terre de Sieur Antoine Rocheleau, pour communiquer de la concession des Vingt au moulin à farine construit sur la concession des Vingt-quatre séance du 11 avril 1854.

Sur motion de M^r Grisé secondé par M. Gaboriau.

Que v^t la Requête des Sieurs Joseph Célerier & autres propriétaires de biens fonds en par la paroisse de St-Bruno, demandant l'ouverture d'un chemin en la dite paroisse pour communiquer de la concession des vingt au moulin à farine, construit sur la concession des vingt-quatre. Que v^t le

rapport du député Grand-Voyeur en date du dix mars dernier recommandant l'ouverture du dit chemin.

Qu'il soit en conséquence ordonné et statué par le Conseil municipal de la municipalité du Comté de Chambly en conseil assemblé sous l'autorité des actes de la Législature Provinciale 10 & 11 Vict. Chapitre 7 intitulé « Acte pour faire de meilleures dispositions pour l'établissement d'autorités municipales dans le Bas-Canada 13 & 14 Victoria Chapitre 54 intitulé pour amender la loi municipale du Bas-Canada, ce qui suit, savoir.

Qu'il sera ouvert dans ladite paroisse de St-Bruno sur la terre du Sieur Antoine Rocheleau, qui donne son terrain gratis, un chemin de vingt pieds de large roulant entre deux fossés de trois pieds chaque, le dit chemin sera ouvert dans la ligne de la terre dudit Antoine Rocheleau joignant le Sieur Michel Grisé, pour communiquer du rang des vingt au chemin des vingt-quatre, communément appelé le chemin du moulin, bien entendu que ledit chemin ne sera ouvert qu'à la condition expresse que le terrain pour l'ouverture du dit chemin soit donné gratuitement par bon titre, par le dit Sieur Antoine Rocheleau...

Lequel susdit chemin ainsi ouvert et la moitié des clôtures & fossés le long d'icelui et le pont qu'il convient de faire sur le dit chemin, seront faits & entretenus suivant la loi, par tous les propriétaires ci-après nommés, savoir: Antoine Rocheleau, Isèle Daigneault, David Dufresne, François Lambert, Léon Mongeau, Joseph Célerier, Justinien Poisy, Michel Grisé & Alexis Raune & au prorata de ce que chacun possède de terrain en superficies.

Le 24 janvier 1861, au moment du dépôt officiel du cadastre n° 32 de la partie de la seigneurie de Chambly-Ouest par le commissaire de l'Acte Seigneurial de 1854, le dossier du fief de Jacobs est fermé par Henry Judah. Il fixe en 1859, la valeur totale des divers droits et biens locatifs de ladite seigneurie à :

- 1° Valeur des cens et rentes à 2 850,62 \$
- 2° Valeur des lots et ventes à 7 492,50 \$ comprenant les fonds agricoles et emplacements.
Pour un total: 10 253,12 \$. La Seigneuresse n'aura droit à aucune autre indemnité.

Ce morceau de la seigneurie de Chambly est possédé par dame Albine Bender, épouse de Joseph-Trefflé Cherrier, écuyer. Il comprend aujourd'hui une partie du territoire de Carignan et Saint-Basile-le-Grand en entier incluant la concession de la Pointe-de-Chemise. Au palais de justice du district de Montréal, un jugement de la Cour au sujet

de la révision des cadastres faits en vertu de l'Acte Seigneurial de 1854 et de ses amendements est rendu le 29 mai 1861. La dame Albine Bender est reconnue comme la Seigneuresse de cette seigneurie et Antoine Rocheleau peut percevoir les droits de banalité dans et sur la seigneurie de Jacobs. En effet, Antoine Rocheleau pourra continuer de percevoir des droits sur la mouture des grains et sur la coupe de bois à son moulin du ruisseau Massé. La perception de certains droits du régime seigneurial se continuera jusqu'au début des années 1970.

Nos institutions de 1800 à 1996

L'esprit autour du clocher

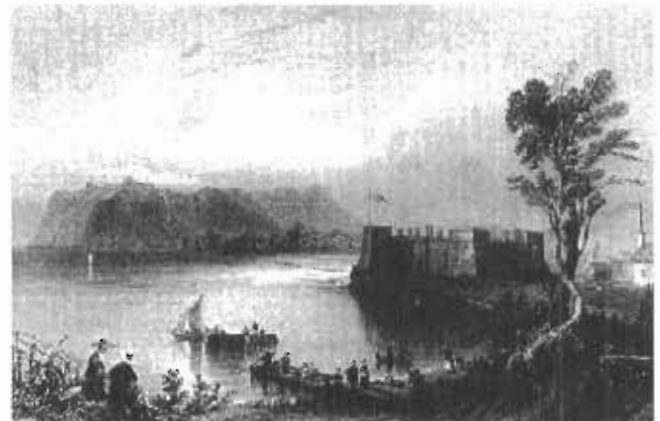
La paroisse est une division territoriale religieuse de l'organisation de l'Église catholique. Un curé y exerce son ministère à la tête d'une entité canoniquement incorporée à l'intérieur d'un diocèse. La dynamique de la communauté paroissiale est basée sur la foi religieuse définie et animée par un prêtre ou curé. L'église est un lieu de rencontre et de célébrations communautaires.

La paroisse de Saint-Basile-le-Grand a été créée au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Ses origines sont liées au développement du territoire ancien de la seigneurie de Chambly, après l'abolition du régime seigneurial en 1854, et à l'ouverture d'un cadastre administratif rattaché au comté de Chambly en 1869.

Que de démarches avant l'établissement d'une paroisse! Il est vrai que certaines paroisses franchissent les étapes plus rapidement que d'autres. Les cheminements sont souvent différents à cause du contexte social, économique ou territorial. Tout dépend de la personne qui présente les demandes et de celle qui les accepte. Le tout débute de façon informelle par des échanges verbaux entre les requérants. On passe ensuite à des requêtes accompagnées de pétitions des habitants ou des résidents. Puis les démarches se poursuivent plus ou moins longtemps. En ce qui concerne, la paroisse de Saint-Basile-le-Grand, le travail de préparation dura près de soixante-dix ans. Cette persistance fut récompensée en 1870.

L'histoire de notre paroisse est relativement méconnue. Nous en traiterons ici à l'aide d'une approche géo-historique, de la paroisse de Chambly vers celle de Saint-Basile-le-Grand.

La mission du Fort Saint-Louis va être desservie par les Récollets et les Jésuites de 1665 à 1720. En 1706, la seigneurie de Chambly est érigée en paroisse, sous le vocable de Saint-Louis-de-Chambly. En novembre de la même année, les registres sont ouverts. La présence des Récollets s'explique par le fait qu'ils étaient aumôniers dans les armées du Roi.



En 1721, Monseigneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, érige canoniquement Chambly en paroisse. Le village autour du bassin et du fort portera aussi le nom de Saint-Louis. En même temps, de l'autre côté de la rivière, à La Pointe-Olivier, les curés vont desservir cette autre partie de la seigneurie. Cette municipalité s'appelle aujourd'hui Saint-Mathias-sur-Richelieu.

L'année suivante, le 3 mars 1722, le roi de France signe et approuve une ordonnance du conseil souverain de la Nouvelle-France stipulant l'érection civile de la paroisse de Chambly.

Comme la population est plus nombreuse dans la seigneurie, le territoire étant plus développé, les habitants de Chambly-Est demandent qu'une desserte soit formée du côté de la Pointe-Olivier, à Saint-Mathias. C'est le Grand Vicaire de l'évêché de Québec, messire Louis Normant, qui accorde la permission de construire une chapelle du côté de La Pointe-Olivier, le 24 février 1739.

Le jour même, un acte est passé devant le notaire Simonnet. Il nous indique que la famille Hertel fait don d'un terrain à la nouvelle paroisse. Par un acte sous seing privé devant notaire, Jean-Baptiste Renaudet et son épouse Magdeleine Ménard font don d'un terrain devant servir à la construction d'une église dans la seigneurie de Chambly-Ouest, le même jour que celle de la Pointe-Olivier. Le 25 novembre 1759, Louis Normant, vicaire général du diocèse de Québec, bénit la nouvelle église de Chambly construite en dehors du Fort. Le lendemain, on procède à la bénédiction de la chapelle de La Pointe-Olivier.

L'érection paroissiale

De 1800 à 1869, les habitants de la seigneurie de Jacobs présentent aux autorités ecclésiastiques pas moins de huit requêtes pour l'érection d'une nouvelle paroisse entre Saint-Joseph-de-Chambly et Saint-Mathieu-de-Belœil.

Entre 1800 et 1806, une première requête de quelques paroissiens de Chambly est présentée à Monseigneur Pierre Denault (1743-1806), évêque de Québec, pour l'érection d'une nouvelle paroisse. Les paroissiens proviennent en majorité de la seigneurie de Jacobs, propriété de Samuel Jacobs de 1793 à 1824. Voici les raisons invoquées dans cette demande: les seize requérants étaient tous agriculteurs et la distance entre l'église de Chambly et leur lieu de résidence ainsi que le niveau élevé de la petite rivière de Montréal lors des crues printanières ou saisonnières rendaient difficile l'accès à l'église. Les requérants proviennent de la première concession de la seigneurie de Jacobs en bordure de la rivière Richelieu, anciennement le rang du Bord de l'Eau. Dans leur demande, ils souhaitent aussi continuer à faire instruire

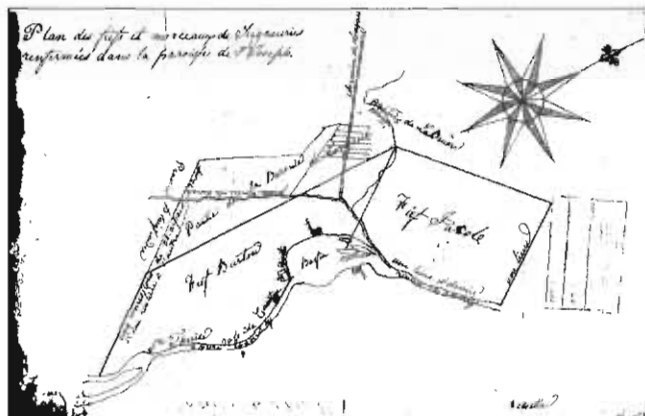
leurs enfants et apporter les secours spirituels aux « infirmes ».

En janvier 1804, le curé Jean-Baptiste Bédard s'installe à la tête de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly qui comptait à l'époque mille six cents paroissiens catholiques et pratiquants.

Le 2 juillet 1806, une deuxième requête est adressée à Monseigneur Joseph-Octave Plessis (1763-1825), évêque de Québec par soixante-dix censitaires de la seigneurie de Jacobs. Se sentant éloignés de la paroisse de Chambly, ils ne veulent pas contribuer au rétablissement de son église incendiée. On y présente les dimensions du fief de Jacobs, une lieue de profondeur sur trois qui englobent une partie de Carignan et de Saint-Bruno ainsi que le territoire de Saint-Basile-le-Grand. Les requérants se disent être en nombre suffisant pour former une nouvelle paroisse. Plusieurs habitants offrent un terrain gratuit pour la construction d'une église, du cimetière et du presbytère, des dépendances, etc. Ils précisent aussi que leurs enfants sont exposés aux maladies dangereuses occasionnées par la fatigue due à la longueur du chemin à parcourir pour se rendre à l'église.

Deux jours plus tard, le notaire François-Médard Pétrimoûlx réécrit la deuxième requête et la fait signer par 50 censitaires de la seigneurie de Jacobs. Ces personnes se rendent à Saint-Olivier et à Saint-Joseph-de-Chambly pour y apposer leur X sur le document. Celui-ci est expédié à l'évêque du diocèse de Québec. Deux semaines plus tard, le 20 juillet 1806, le curé de Chambly, Jean-Baptiste Bédard écrit à l'évêque de Québec pour s'opposer à la requête des habitants de la seigneurie de monsieur Jacobs qui désirent une nouvelle paroisse. Il mentionne qu'il y a deux bâtiments servant de façon temporaire de lieux de culte en attendant la reconstruction de l'église. Il se range du côté de ses paroissiens inquiets.

Le 5 septembre 1806, le curé Bédard doit répondre à une lettre de Monseigneur Plessis, il indique dans sa missive que seulement 50 à 60 personnes sur 300 veulent une nouvelle paroisse et que les autres souhaitent garder leur paroisse unie. Il faut préciser ici que la desserte comprend deux fiefs importants relevant de l'ancienne seigneurie de monsieur de Niverville (le fief de monsieur Burton et celui



de Jacobs), un morceau de la seigneurie de Montarville, la concession des Étangs et une partie de la Baronnie de Longueuil.

Finalement, les francs-tenanciers décident de rester dans la paroisse et demandent une église plus spacieuse que la précédente. En octobre 1806, le curé Bédard écrit au Grand-Vicaire du diocèse de Québec, Messire Cherrier, pour connaître sa décision en ce qui a trait à la reconstruction de l'église. Il désire connaître l'emplacement de l'église afin de pouvoir terminer les travaux d'ici trois ans.

Il veut aussi éviter la grogne des habitants du seigneur Jacobs qui désirent mettre l'église sur la ligne de partage des deux fiefs et voir la seigneurie se séparer en deux. De nos jours, cette ligne couperait la moitié de l'Île Goyer en partant du Richelieu, en direction du golf actuel de la Rive-Sud à Saint-Basile-le-Grand.

En novembre 1807, le curé Bédard de Chambly accuse réception du procès-verbal de l'abbé Conefroy de Boucherville et de son évêque qui précise que l'église devrait être rebâtie au même endroit que celle qui fut incendiée. Un contrat de reconstruction est accordé pour la somme de 50 000 livres.

La première pierre est bénite par Monseigneur Joseph-Octave Plessis au printemps 1809. Un an plus tard, le temple est rouvert au culte. En mars 1809, les habitants de la seigneurie de Montarville demandent à Monseigneur Joseph-Octave Plessis la permission de construire un presbytère sur leur territoire. Dix ans auparavant, les habitants de la concession des Grands-Étangs de la seigneurie Montarville souhaitaient être desservis par la paroisse de Boucherville. Cette requête de 1809 est présentée par les notaires Pétrimoult et Boileau de Chambly. Les soixante francs-tenanciers demeurent aux Étangs et à la Montagne. Ils se disent éloignés et les chemins sont impraticables durant les trois mois de l'hiver. Une réponse négative leur parvient en juillet 1809.

Le 2 juillet 1825, le territoire de la seigneurie de Beloeil, déjà érigée depuis 1772 en paroisse religieuse, est élevé en paroisse civile. Le 24 août 1829, certains habitants du

bas de la seigneurie de feu Samuel Jacobs demandent à être rattachés à la paroisse de Beloeil. Le 29 août 1829, des habitants de Beloeil demandent à l'évêque de Québec que leur paroisse soit érigée canoniquement. Le notaire Gédéon Coursolles prépare le certificat de la requête pour les signataires de la demande d'érection.

En juin 1831, des habitants de Chambly demandent à Monseigneur Panet l'érection de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly. Joseph Demers, notaire public et René Boileau, lui aussi notaire, déposent le certificat. Au même moment, une troisième demande est adressée à Monseigneur Panet, évêque du diocèse de Québec, par des habitants d'une partie de la paroisse de Chambly; ceux-ci préfèrent être annexés à Beloeil.

Voici les motifs que les francs-tenanciers ont invoqué: il est difficile pour eux d'aller à l'église de Chambly à cause des coûts engendrés par les barrières payantes installées sur les chemins. Ils sont 24 signataires présents chez le notaire Gédéon Coursolles à Beloeil, le 30 juin 1831. Ils ne veulent pas faire partie de la nouvelle érection de la dite paroisse de Chambly. Ils mentionnent des problèmes de chemins mauvais pendant six mois de l'année surtout dans la période du temps pascal. Ils préfèrent se rendre à Beloeil: les chemins étant en meilleur état, le curé étant plus disponible. Ils souhaitent que leurs enfants reçoivent l'enseignement du catéchisme. Le 23 mars 1832, on érige la paroisse sous la désignation de Saint-Mathieu-de-Beloeil. Ce vocable vient du nom de l'abbé Mathieu Lataille, curé de Saint-Charles, responsable de la constitution de l'entité religieuse de Beloeil. Ils se disent privés du chant des Grand-messes. Le curé de Chambly est peu enclin à se déplacer pour bénir leurs terres, la messe de huit heures du matin a lieu trop tôt. Le notaire précise que le quart de la population ne fait pas ses Pâques, car il faut attendre jusqu'en juin pour compléter ses activités pascals. Ils demandent que l'ancien curé, Jean-Baptiste Bédard, maintenant à Saint-Denis, agisse comme député spécial pour vérifier cette requête qui sera certifiée et notariée.

C'est le curé de Varennes, François-Joseph Deguise qui va se rendre à l'église de Saint-Joseph-de-Chambly pour faire enquête en vue de l'obtention d'une nouvelle paroisse. Il reçut sa commission de l'évêque de Québec le 15 juillet

1831. Monsieur Deguise prépara donc un procès-verbal le 18 août 1831. Une notice fut donc publiée en août 1831 et affichée aux portes des églises suivantes : Longueuil, Saint-Mathieu, Saint-Luc, Sainte-Marguerite-de-Blairindie et de Chambly au sujet de l'annexion des habitants de la Seigneurie de Jacobs à Beloeil. La demande sera rejetée. Monseigneur Joseph Signay signera un décret d'érection canonique de la paroisse de Chambly à Québec, le 30 mai 1833.

L'année suivante, le curé Jean-Baptiste Bédard, curé à Saint-Denis, rivière Chambly, est nommé vicaire général du district de Montréal par Monseigneur Joseph Signay de Québec, le 21 avril 1834. Sa nomination est reçue avec enthousiasme par tout le clergé du district de Montréal.

En mars 1842, une requête de 63 pétitionnaires est envoyée à Monseigneur Ignace Bourget, évêque du diocèse de Montréal (1799-1885) pour demander l'érection d'une paroisse dans la seigneurie de Montarville. Les requérants se sentent éloignés des paroisses de Boucherville et de Chambly, ils trouvent que les voyages vers ces paroisses sont parfois difficiles et coûteux durant l'hiver. En août 1842, la réponse est favorable et Monseigneur Bourget décrète l'érection canonique de la paroisse de Saint-Bruno, en l'honneur de la famille du seigneur François-Pierre Bruncau. En 1845, une partie du cadastre de paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly est rattachée au territoire de la municipalité de Saint-Bruno.

En janvier 1848, une quatrième requête est déposée auprès de Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal, par une partie des habitants de la seigneurie de Jacobs qui avaient vu leur territoire rattaché à la paroisse de Saint-Bruno, en 1845, avec la seigneurie de Montarville. En août 1852, une requête des habitants de Chambly expédiée à Monseigneur Bourget, évêque de Montréal, s'oppose aux gens des Vingt-Quatre et des Trente de la seigneurie de Jacobs qui veulent être annexés à la paroisse de Saint-Bruno.

En novembre 1859, une sixième requête est envoyée à Monseigneur Bourget par les francs-tenanciers et propriétaires résidant dans la partie basse de la paroisse de Chambly, faisant partie de la seigneurie de Jacobs. Le secteur équivaut aujourd'hui au territoire des gens du bord

de l'eau de Saint-Basile-le-Grand, cette concession avait à l'époque une profondeur de trente arpents. On demande que cette concession soit détachée de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly et annexée à Saint-Mathieu-de-Beloeil. En février 1867, une septième requête est déposée auprès de Monseigneur Bourget par les habitants de la partie basse de Chambly à être annexée à Beloeil. Ils réitèrent leur demande auprès de Monseigneur Larocque, coadjuteur du diocèse de Montréal.

Ce fut le 30 juin 1869, à la suite de nombreuses assemblées publiques dirigées par Basile Daigneault, lui-même soutenu par Jérémie Chagnon et Charles Lafontaine, qu'une huitième requête des francs-tenanciers de la seigneurie de Jacobs faisant partie des paroisses de Chambly et de Saint-Bruno est déposée auprès de Monseigneur Ignace Bourget. On y demandait l'érection canonique du territoire désigné en paroisse. Cette demande impliquait presque la totalité des habitants des lieux. La volonté d'érection de cette nouvelle paroisse fut renforcée par le développement commercial de l'axe ferroviaire dans la partie nord-ouest de la seigneurie de Chambly. Ce nouveau moyen de transport allait ramener les gens vers l'intérieur des terres. Les requérants déclarent :

Que les plus éloignés de vos suppliants de l'Église de Saint-Bruno sont à une distance d'environ sept milles et que la distance des moins éloignés à la dite Église est de trois milles, que les plus éloignés de vos pétitionnaires appartenant à la Paroisse de Chambly, de la dite Église de Chambly, sont à une distance d'au moins huit milles et que les plus rapprochés de la dite Église d'environ quatre milles et demi.



Voici la description de l'étendue du territoire à transformer en paroisse :

Que le dit territoire comprend une étendue d'environ une lieue & demi de front sur une lieue de profondeur en forme carré, de plus une autre partie de terre défrichée contenant environ cinq cents arpents en superficie & généralement connue sous le nom de Pointe de Chemise. Que le dit territoire est composé 1° de la partie de la paroisse de Chambly, qui a été annexée civilement à la paroisse de St-Bruno, le deux avril mil-huit-cent quarante trois. 2° de l'extrémité nord-est du rang de la rivière de la dite paroisse de St-Joseph de Chambly contenant la dite longueur d'une lieue & demie, formant le tout cette portion de terrain connue sous le nom de Seigneurie Jacob.

Que ce territoire est formé comme suit-savoir: En front... (sic)

Le 28 septembre 1870, Monseigneur Ignace Bourget nomme le chanoine Hippolyte Moreau député spécial devant vérifier les allégations de la demande de 1869. Monsieur Moreau se rendra chez Basile Daigneault le 19 octobre 1870 pour écouter la requête des franc-tenanciers.



Le 23 novembre 1870, Monseigneur Bourget procède donc à l'érection canonique de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand. Celle-ci sera détachée de Saint-Joseph-de-Chambly, possédée, en 1861 par le seigneur de Chambly, Albine Bender et de Saint-Bruno, possédée en 1861 par le seigneur de Montarville, Olivier-Octave Bruneau. On doit à Henri Judah d'avoir dressé l'inventaire des propriétaires du territoire de la seigneurie de Jacobs, en 1861.

Voici, le texte officiel de la décision de Monseigneur Bourget au sujet de la nouvelle paroisse Saint-Basile-le-Grand :

En conséquence le St-Nom de Dieu invoqué. Nous avons distrait et distrayons 1er de la dite paroisse de St-Bruno cette partie ainsi annexée consistant en le rang des 30 et celui des 24 et la Pointe de Chemise et 2è de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly le rang du Bord de l'eau et toute partie consistant la seigneurie de Jacob érigée et érigeons par les présentes, en titre de cure et paroisse sous le titulaire de Saint-Basile-le-Grand, confesseur et docteur dont la fête se célèbre le 14 juin, tout le territoire décrit et borné comme suit: comprendra la dite nouvelle paroisse, une étendue d'une lieue et demie de front sur environ une lieue en profondeur, d'une forme carré, formant ce qu'on appelle la Seigneurie de Jacob ensemble la Pointe de Chemise et sera formé 1er au sud-est par la rivière Richelieu 2è- nord est et nord ouest partie par la Seigneurie de Montarville et partie par celle de Belœil, 3è à l'ouest par cette partie de la Seigneurie Chambly dont M. Yule est le seigneur.

Donnée à Montréal le 23ième jour de novembre 1870, sous Notre Seing et sceau et contre seing de notre secrétaire.

Signé, Ignace, évêque de Montréal.
par Joseph-Octave Paré, chanoine et secrétaire.

Le nom de la paroisse fut choisi pour remercier Basile Daigneault qui donna le terrain sur lequel furent installés l'oeuvre de la fabrique et l'église.

Les années de construction

Le premier avril 1871, les paroissiens réclament à Monseigneur Bourget la permission de construire une église, une sacristie en pierre et des dépendances. Le 22 juin 1871, la paroisse de Saint-Basile-le-Grand procède à l'ouverture de ses registres par un premier baptême, celui de Marie Aglaé Justine Trudeau, née le 20 juin 1871, fille d'Avila Trudeau, cultivateur et d'Aglaé Bernard. Le 25 juin 1871, les premières élections de marguilliers ont lieu sous la présidence du curé Joseph-Edmond Dupras. Trois marguilliers sont élus sans opposition, messieurs Louis Mongeau, François Trudeau et Joseph-Octave Leduc. Le premier cahier des assemblées, des redditions de comptes et des délibérations de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand du diocèse de Montréal est maintenant ouvert et nous informe que les marguilliers se sont réunis à la chapelle tenant lieu d'église et de sacristie. Lors du vote, monsieur Louis Mongeau, ancien marguillier de

Saint-Bruno, a récolté la presque totalité des voix. Les deux autres furent déclarés élus à l'unanimité.

Lors de leurs présences, ils ont signé le premier acte de la Fabrique : Léon Lafontaine, Jean-Bte Lambert, Norbert Laporte, J. Rocheleau, Basile Daigneault, Charles Lafontaine et Louis Lafontaine. J. Ed. Dupras Ptre Curé Président. Les autres ayant déclaré ne savoir le faire.

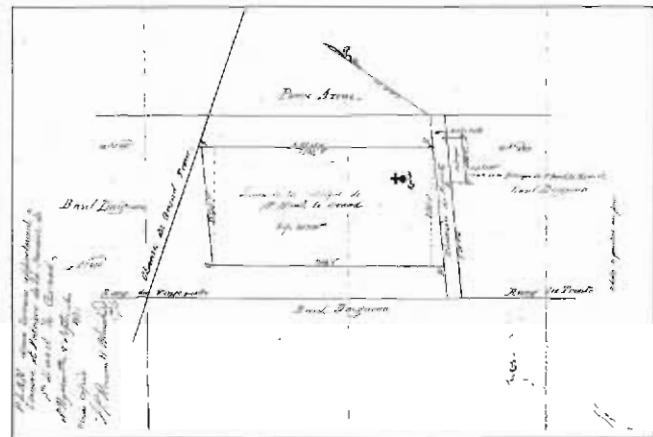
Le 26 juin 1871, c'est le premier mariage, celui de Nazaire Tremblay, fils d'Alexis Tremblay cultivateur et de Josephine Pagé de Saint-Hilaire avec Azilda Daragon, fille de Lucien Daragon cultivateur et de Marie Goyette de cette paroisse, Saint-Basile-le-Grand. La première sépulture a lieu le 10 juillet 1871, il s'agit de Marie Ida Souligy dit Vinet, décédée à l'âge de 17 ans et 1 mois, fille d'Albert Vinet, cultivateur et d'Apolline Préfontaine.

Le 4 juillet, le curé Dupras écrit à Monseigneur Bourget pour décrire le problème qui entoure le don du terrain de monsieur Daigneault. Le terrain de l'église fut offert gratuitement par Basile Daigneault au député Hippolyte Moreau du diocèse de Montréal. Basile Daigneault souhaitait aussi qu'on puisse y construire un presbytère. Le 13 août 1871, une assemblée des marguilliers a lieu pour prendre une décision au sujet de l'achat de la maison de pierres servant de chapelle, au prix de 10 000 francs plus 500 francs en intérêts à Joseph Morier; cette somme se paierait par répartition légale. Les paroissiens sont alors appelés à se prononcer sur l'achat d'une vieille maison qui est sur le terrain offert par Basile Daigneault. Elle se situe en bordure du chemin des Vingt-quatre. Le décompte est le suivant; 40 personnes sont en faveur et 29 sont opposées.

La transaction se fera mais difficilement, il faudra l'intervention d'un tiers en la personne de Joseph Chagnon pour régler l'affaire; ce dernier achètera la maison pour ensuite la revendre à la paroisse. Par la suite, le curé Joseph-Edmond Dupras et le marguillier Louis Mongeau furent autorisés à signer tous les actes et contrats à cet effet devant notaire. La chapelle était située sur le site de l'ancienne fontaine ou de l'actuelle statue, face au presbytère, au 205 de la rue Principale.



Cependant, le 3 septembre 1871, Basile Daigneault fait acte de donation à la fabrique d'un terrain de huit arpents pour la construction d'une église et de ses dépendances. C'est le marguillier Joseph-Octave Leduc qui signe les actes et contrats de cette donation pour l'oeuvre de la fabrique.



Le 8 septembre 1871, un procès-verbal de bornage et un plan de localisation sont dressés par les arpenteurs Louis P. Perrault et Henri Blanchard afin d'y voir les deux terrains possédés par la paroisse. Un contrat fut passé, le 14 septembre 1871, chez le notaire Joseph-Régner Brillon de Beloeil. À son livre des minutes, le numéro de l'acte est le 4952. Le 4 octobre 1871, M. Hippolyte Moreau est nommé député spécial pour la construction de l'église et il devra également vérifier la requête du 1^{er} avril précédent.

Un chemin de croix est installé et béni le 12 octobre 1871 dans la vieille maison de pierres servant de chapelle. Le 9 novembre 1871, le député de l'évêché de Montréal annonce qu'il se rendra à la chapelle pour vérifier la requête de construction de l'église. Il dresse alors un compte-rendu dans lequel est indiqué l'emplacement de l'église sur le rang des Vingt-Quatre. La façade sera dirigée vers le chemin et elle sera éloignée d'environ soixante-quinze pieds de la route. Ses dimensions seront de quatre-vingt-dix pieds de longueur et de quarante-cinq pieds de largeur, les murs latéraux auront vingt-six pieds de hauteur. Le 11 novembre 1871, Monseigneur Bourget approuve le procès-verbal du député spécial pour la construction de l'église. Le 7 décembre suivant, il y a élection de syndics pour la construction de l'église et de ses dépendances curiales. Les cinq personnes suivantes sont désignées : Joseph Chagnon, Richard Adrien dit Lamoureux, Alphonse Lamoureux, Salomon Ménard et Cléophas Lambert. Ils sont tous cultivateurs.

Voici la reddition des comptes de la fabrique - 1871.

	RECETTES		DÉPENSES
Vente de bancs	222,97 \$	Ornements	109,12 \$
Services + grand-messes	54,70 \$	Bois et bancs façonnés	66,60 \$
Quête du Dimanche	38,50 \$	Chantres	46,00 \$
Mariages	18,00 \$	Autres dépenses	80,00 \$
		Arpenteurs et avocats	11,60 \$
TOTAL	514,17 \$	TOTAL	313,32 \$
Un surplus de 0,85 \$ est dégagé après ce premier exercice financier.			

Le 4 janvier 1872, un jugement des commissaires civils pour l'érection de paroisses homologue l'élection des syndics de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand et les enjoigne de préparer les plans et les estimés pour la construction d'une église, d'une sacristie, d'un presbytère, d'un cimetière et des dépendances curiales. Lors d'une

assemblée paroissiale, Joseph Chagnon est élu, le 15 mai 1872, président des syndics de la construction de l'église ; les plans et les devis sont également approuvés. À partir du 16 mai 1872, des appels de soumissions paraissent dans les journaux *La Minerve* et le *Nouveau Monde*. Le 15 juin 1872, le vicaire général du diocèse de Montréal, Louis Gauthier bénit la première cloche de la chapelle et lui donne le nom de Basile. Un quatrième marguillier est élu le 28 juillet 1872, il s'agit d'Antoine Rocheleau.

Voici la reddition des comptes de la fabrique - 1872.

	RECETTES		DÉPENSES
Vente de bancs	405,75 \$	Ostensoirs et cierge pascal	48,50 \$
Services et grand-messes	76,20 \$	Ciboire et draps mortuaires	36,16 \$
Quêtes du dimanche	59,00 \$	Chantres + bedeau	160,00 \$
Mariages	13,00 \$	Autres dépenses	66,25 \$
		Lavage du linge de l'église	16,00 \$
		Argent prêté aux syndics	206,32 \$
TOTAL	533,95 \$	TOTAL	533,22 \$
Un surplus de 0,73 \$ est dégagé après ce deuxième exercice financier.			

Le 16 mars 1873, lors d'une assemblée publique, il est décidé d'exempter trois terres de l'acte de répartition de la formation de la paroisse, elles sont situées à l'ouest de la paroisse dans le rang des Quarante. Dans une lettre datée du 4 décembre 1873, le curé explique à Monseigneur Bourget ce problème territorial dans le zonage de la paroisse.

Il y a trois terres sur le rang des Quarante qui sont incluses dans un plan désignant les limites de la paroisse, alors que le décret canonique de 1870 ne les inclut pas. Il faut corriger la situation pour pouvoir produire un acte de répartition de l'église. Le 6 décembre 1873, l'évêque de Montréal décide que les trois terres continueront d'appartenir à la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly.

Les autorités paroissiales font appel à la législature provinciale pour trancher le litige le 25 décembre 1873.

Le 28 janvier 1874, un acte est déposé à la législature de Québec pour faire disparaître toute incertitude concernant les limites de la paroisse et du fait même celles de la municipalité.

Le 29 septembre 1874, la paroisse reçoit pour la première fois la visite pastorale de l'évêque. Le 11 février 1875, les syndics de la paroisse demandent un délai pour le début des travaux. Le 2 mars suivant, un acte de répartition pour la construction de l'église, du presbytère et des autres dépendances est déposé auprès de l'évêque de Montréal. Le 5 mai, les syndics demandent aux commissaires civils un jugement d'homologation qui se traduit par l'acte de répartition des coûts pour la paroisse. Un marché de construction est passé entre les syndics de la paroisse et l'entrepreneur Camille Provost, le 26 août 1875 devant le notaire Pierre Brais.

Trois jours plus tard, une assemblée des marguilliers décide d'autoriser la vente de terrains dans le cimetière afin de permettre aux résidents d'y déposer les dépouilles de leurs proches. Le reste de l'année fut passé à obtenir toutes les autorisations pour les travaux. Un changement a lieu dans les plans le 21 novembre 1875 et Joseph-Roch Poitras (1844-1885) en devint le responsable. Cet architecte soumet les changements de plans à Monseigneur Bourget qui les approuve le 14 décembre suivant.

Le 26 janvier 1876, un contrat de sous-traitance est accordé par M. Camille Provost à Augustin Aubertin, menuisier, les différents ouvrages devront être livrés le premier juin. Une résolution des syndics approuve des changements dans le choix des revêtements de la couverture. Le 29 avril suivant, une modification est à nouveau apportée aux plans. Le 30 avril, la fabrique fixe le salaire du maître-chantre à soixante piastres et du second chantre à vingt-cinq piastres pour l'année.

Le 4 juin 1876, la population locale assiste à la bénédiction de la première pierre de l'église de Saint-Basile-le-Grand. Lors de cette cérémonie, on retrouve plusieurs invités d'honneur :

- > Pierre-Basile Benoit, député de Chambly, membre de la Chambre des Communes
- > Raymond Préfontaine, député de Chambly, membre de l'Assemblée législative de Québec
- > Camille Provost, entrepreneur
- > Hilaire Millier, curé de Saint-Mathieu-de-Beloeil, vicaire général de Saint-Hyacinthe
- > Joseph-Edmond Dupras, curé de Saint-Hubert
- > Émile Daigneault, curé de Sainte-Julie
- > Les syndics de la construction de l'église : Joseph Chagnon, Cléophas Lambert, Adolphe Trudeau, Richard Adrien Lamoureux et Salomon Ménard
- > Le marguillier en charge des événements est Louis Lafontaine.

Les marguilliers sont présents ainsi qu'une foule de paroissiens venus assister à l'événement.

Le 11 octobre 1876, un règlement de la fabrique est accepté, celui-ci prévoit la vente des bancs de l'église. Quatre jours plus tard, le règlement est homologué, en voici les grandes lignes :

- Les bancs seront concédés à la criée et au plus offrant.
- Les paroissiens devront être majeurs.
- La concession du banc sera faite pour la vie du preneur.
- Toute veuve pourra jouir du banc concédé à son mari pendant leur communauté tant qu'elle restera en veuvage.
- Si la veuve convale à nouveau, elle devra le remettre de plein droit à la fabrique.
- Si le concessionnaire change de paroisse, le banc sera récupéré par la fabrique.
- À la fin de chaque année, en décembre, les bancs vacants seront remis en vente. La rente est annuelle.

Le 5 novembre 1876, les syndics acceptent les travaux de l'église et on transfère la responsabilité de la fin des travaux aux marguilliers. Il faudra au même moment abandonner la chapelle pour le culte et la maison servira de presbytère pour encore deux ans. La fabrique la gardera jusqu'en 1883. Nous savons peu de choses sur le lieu de résidence du curé de 1876 à 1883. Le 11 décembre 1876, l'église et la sacristie sont estimées aux fins d'assurance à 9 500 \$ et 1 500 \$.

Le 30 janvier 1877, on célèbre le premier mariage à l'intérieur du nouveau temple catholique, les époux sont Joseph Dufresne, fils de Joseph Dufresne, cultivateur et

de Marie Gousy et Léonie Trudeau, institutrice, fille de Joseph Trudeau, cultivateur et de Louise Lalumière.

Le 12 août 1877, la fabrique fixe les conditions de la vente des terrains du cimetière. Pour concéder aux acquéreurs un lot, il faut que les membres de la famille et le mourant soient en communion avec l'Église catholique romaine. Seul le curé et un marguillier sont autorisés à signer les actes de concession.

Le terrain du cimetière sera d'abord à l'est de l'église. Une clôture de ligne sépare le terrain de la fabrique et celui d'Eusèbe Lalumière. Cette partie constitue aujourd'hui la partie la plus ancienne du cimetière où l'on retrouve les charniers et les plus vieilles pierres tombales. Le 20 septembre, lors du passage de Monseigneur Fabre (1827-1896), celui-ci donne l'autorisation à l'oeuvre de la fabrique de faire crédit pendant trois mois pour les sépultures. Un des deux charniers encore debout date de 1880 et appartient à la famille Lamoureux.

Un paroissien bourgeois sera poursuivi pour s'être conduit de manière irrévérencieuse durant l'office dominical en octobre 1878.

En 1879, on installe des contre-fenêtres (~des châssis doubles~) pour mieux protéger l'église du froid. En août 1880, les marguilliers décident d'accorder au sieur Alarie Gauthier le contrat de la finition de la sacristie. Le 8 juin 1881, le curé Pierre Fortin bénit les autels latéraux à l'intérieur de l'église, l'autel du côté de l'Évangile est dédié à la Sainte-Vierge Marie et du côté de l'Épître, à Sainte-Anne. Au même moment, l'autel de la sacristie est consacré à Saint-Joseph. Le 17 juillet 1881, un auditeur des comptes est choisi parmi les syndics responsables de la fin des travaux de la sacristie.

Le 2 janvier 1882, Louis Lamoureux est nommé syndic en remplacement d'Adrien Lamoureux. Le 19 novembre 1882, Basile Chevalier remplace le syndic Louis Lafontaine qui a quitté le comité. Le 9 mars 1883, l'évêque de Montréal, Monseigneur Fabre choisit M. D. Maréchal comme député spécial afin qu'il procède à l'étude du projet d'un nouveau presbytère. Le 29 mars suivant, les architectes remettent un rapport qui recommande la construction d'un nouveau presbytère à

structure plus légère à cause du sol argileux; le choix portera sur un bâtiment en bois. Au cours de cette assemblée, on propose que soit préparée une évaluation en vue de la construction d'un nouveau presbytère. Le mandat est confié aux architectes Maurice Perreault et Albert Ménard, le contracteur des travaux sera Henri Achim assisté par Edmond Perron. Le 10 mai 1883, lors d'une réunion des marguilliers, il y a nomination des syndics pour la construction du nouveau presbytère sous la présidence du curé Pierre Fortin. Les personnes suivantes sont élues sans opposition : Messieurs Victor Daragon dit Lafrance, Célestin Beaudry, Joseph Demers, Norbert-Joseph Laporte, Avila Trudeau.

À cette occasion, les architectes remettent des plans et des devis pour le parachèvement de la décoration intérieure de l'église, cependant les paroissiens préfèrent finir de payer les dettes de la construction avant de passer à la décoration intérieure. L'évêque de Montréal obligera la fabrique à construire une nouvelle maison curiale. Le 14 août 1883, on procède à l'élection au titre de secrétaire des syndics du presbytère, Basile Daigneault occupera ce poste du 14 août 1883 au 24 octobre 1886.

Dès 1884, la maison du bedeau, l'actuel 202, rue Principale est loué pour les réunions de la municipalité, et ce, jusqu'en 1912 année de l'arrivée du sacristain Joseph Hayes.

Notes des délibérations des syndics

Le 14 août 1883- Proposition que le plan du presbytère de la paroisse Sainte-Théodosie soit accepté pour celui de Saint-Basile-le-Grand.

Voici les matériaux requis :

1. Que les soles et lambourdes soient en riblon ou en épinette rouge avec une poutre du même bois.
2. Que le Carrel soit en pin embouté de 3 pouces et les soliveaux et sablières en pruche ou en épinette blanche ainsi qu'un lambris en pin emboutés d'un pouce avec du papier goudronné en dessous et le clapbord, en pin de trois quarts de pouce d'épaisseur, 6 pouces de largeur, et ne devant donner que quatre (4) pouces d'échantillon, les planchers en épinette blanche d'un pouce et en dessous de la planche de pruche d'un pouce.
3. La couverture devra être en tôle galvanisée et les cheminées recouvertes aussi en tôle galvanisée.
- 4- La cave devra avoir 6 pieds de profondeur, le solage aura deux pieds quatre pouces d'épaisseur jusqu'à quatre pieds d'hauteur et le reste 2 pieds

seulement pour le solage de la cuisine sera au niveau de celui de la maison. Que tout le bois soit sain et sec excepté les lambourdes qui pourront être vertes.

Il est proposé pour le Presbytère (que les fondations pour le Devant soient faites à environ 2 pieds en arrière du mur de refente de l'ancienne chapelle et reculées du Côté Sud-Ouest environ 5 pieds en dehors du mur de la dite Chapelle, il y a une soumission de Henri Achim pour 3 350,00 \$ soit accepté. Il est proposé que Edmond Perron soit choisi pour finir les travaux de presbytère moyennant 250,00 \$.

Le 4 janvier 1884, le plan des architectes est accepté. Une répartition pour les travaux sera déposée le 2 juin 1884. Le 10 septembre suivant, lors d'une corvée communautaire, un hangar de 26 pieds sur 36 est érigé pour entreposer les voitures des paroissiens qui viennent aux célébrations religieuses et on recule la grange et l'écurie sur le site actuel du stationnement devant le cimetière. Monseigneur Edouard-Charles Fabre rend une première visite paroissiale aux francs-tenanciers de Saint-Basile-le-Grand. Il ordonne à la paroisse de donner un terrain dans le cimetière à Basile Daigneault pour sa sépulture. En échange, la fabrique achètera à bon prix un des terrains de monsieur Daigneault situé en arrière du vieux presbytère pour agrandir le cimetière.

Le 4 décembre 1884, la fabrique procède par souscription à l'achat d'un corbillard paroissial, c'est Pierre Bourret, voiturier, qui produira le véhicule. Un règlement intervient entre les syndics et Henri Achim pour les travaux du presbytère, il est déposé devant François-Xavier Berthiaume notaire public, le 25 décembre 1884, à Saint-Bruno.

La paroisse emprunte de l'argent à la paroisse voisine de Sainte-Julie en 1885. Le curé Pierre Fortin meurt, le 11 octobre 1885, à Saint-Basile-le-Grand.

En 1886, on dresse un premier inventaire des biens de la fabrique :

Immeubles

Un terrain de 8 arpents en superficie.
 Une église en pierres.
 Une sacristie en pierres.
 Un presbytère en bois.
 Une maison pour le bedeau.
 Un hangar à grain, un pour les voitures, etc.
 Une étable.

Meubles

1. Une cloche de 500 livres.
2. Une croix dans le cimetière.
3. Dix-huit chandeliers en bronze doré et trois croix du même métal pour les trois autels.
4. Quatre chandeliers à trois branches du même métal.
5. Six petits chandeliers d'argent.
6. Six chandeliers de verre.
7. Deux tapis pour couvrir le marchepied de l'autel et une partie du plancher du sanctuaire.
8. Deux autres petits tapis pour couvrir le marchepied des petits autels.
9. Trois tapis pour couvrir les tables des trois autels.
10. Une nappe de communion à la balustrade.
11. Une statue de Notre-Dame-de-Lourdes.
12. Une statue de Saint-Joseph.
13. Une statue de Sainte-Anne.
14. Une image du Sacré-Coeur de Jésus.
15. Une image du Sacré-Coeur de Marie.
16. Une image de la Sainte-Face.
17. Une image de Saint-Basile.
18. Un chemin de la croix.
19. Un harmonium.
20. Une banquette.
21. Une plate-forme et deux petits bancs pour les services.
22. Dix herbes pour les cierges lors des services.
23. Trois poêles avec les tuyaux, tisonnier, etc.
24. Une cuve à eau bénite.
25. Trois...
26. Deux crédences.
27. Une chaire.
28. Quatre bancs pour les clercs.
29. Une lampe de sanctuaire.
30. Trois clochettes.
31. Deux pierres consacrées.
32. Trois jeux de cartons pour la messe.
33. Deux missels.
34. Un ciboire.
35. Deux calices.
36. Un ostensor.
37. Une croix de procession.
38. Deux crucifix dans la sacristie.
39. Un daïs.
40. Une ombrelline.
41. Un fanal pour porter le Bon Dieu.
42. Quatre lanaux pour la procession.
43. Un vase pour l'eau baptismale.
44. Un vase pour verser l'eau.
45. Trois ampoules pour les Saintes-Huiles.
46. Une assiette d'argent.
47. Deux encensoirs.
48. Cinq reliquaires.
49. Un Enfant-Jésus en cire.
50. Un bénitier pour l'aspersion.
51. Trois petits bénitiers.
52. Un rituel romain.
53. Un appendice au Rituel.

54. Un cérémonial.
55. Un graduel et un Vespéral.
56. Un Safe (coffret)
57. Un sac aux malades au complet.
58. Quatre autels.
59. Six surplis.
60. Six nappes d'autel.
61. Dix amicts (vêtement sacerdotal).
62. Quinze manuterges.
63. Quatre essuie-mains.
64. Quarante-huit purificateurs.
65. Douze corporaux.
66. Une piscine (vase baptismal).
67. Un vestiaire.
68. Un confessionnal.
69. Quatre grilles pour confesser.
70. Six chaises.
71. Un chandelier pour le tierce pascal.
72. Deux chandeliers pour les acolytes.
73. Douze chasubles.
74. Six chapes.
75. Un portrait de Léon XIII.
76. Un cahier d'orgue par Labelle.
77. Douze bancs portatifs.
78. Un escabeau.
79. Une escabelle.
80. Une pelle à charbon.
81. Deux chaudières à charbon.
82. Une scie.

Le 10 janvier 1887, des élections ont lieu pour le poste de secrétaire des syndics, le curé Jean-Marie Mathieu occupera ce poste du 10 janvier 1887 au 11 juin 1894. Une souscription populaire est levée pour permettre l'achat d'un corbillard du fabricant Pierre Bourret, on recueille la somme de 44 \$. Le 25 novembre 1888, les marguilliers décident en assemblée qu'il y aura des frais pour l'utilisation du corbillard. Les droits sont de 3 \$ pour le chef de famille et tous les membres de sa famille. Toutefois, ils devront payer 40 sous pour le lavage du corbillard après chaque sortie. Les autres personnes devront payer 2 \$ de location pour chaque utilisation. En 1893, une ordonnance de l'évêque est envoyée à la fabrique pour l'obliger à terminer l'aménagement intérieur de l'église. Le 17 novembre, Monseigneur Edouard-Charles Fabre autorise la nomination de syndics pour la surveillance des travaux de décoration.

Le 13 décembre 1893, les syndics sont choisis : Romain St-Jean, Elphège Bernard, Xavier Daragon, Basile Chevalier et Edmond Trudeau. Dix-huit jours plus tard, les syndics acceptent de trouver un architecte. Le 27

janvier, Elphège Bernard est mandaté pour se rendre à Montréal pour rencontrer des architectes. Le 12 février, monsieur Toutant est engagé pour faire la répartition des travaux de réparation et de parachèvement de l'église. Les plans de l'architecte Alphonse Préfontaine sont acceptés le 13 mai 1894, on y trouve un devis pour la décoration et un autre pour la peinture. Le 14 juin, devant le notaire J. A. Authier de Montréal, un marché de construction est conclu entre les syndics et Henri Favreau, menuisier et entrepreneur de Beloeil pour un montant de 5 500 \$. La toiture de bardeaux sera remplacée par une tôle galvanisée. Le bois sera l'élément privilégié de la décoration intérieure.

Le 20 juin 1894, monsieur Aimé Lambert est élu au poste de secrétaire des syndics qu'il occupera jusqu'en 1896. Le 27 juillet suivant, un devis descriptif est déposé par l'architecte. Le 1^{er} septembre 1894, monsieur Joseph Richer, artiste de Saint-Hyacinthe est embauché pour peindre l'intérieur de l'église. Monsieur Delphisce-Adolphe Beaulieu, artiste de Montréal est choisi pour réaliser des vitraux. Le contrat pour les 10 vitraux avec personnage et les ocils-de-bouc est accordé pour 500 \$. Deux autels latéraux sont construits pour 200 \$. Les fournaises disparaissent de l'allée centrale le 25 septembre 1894 et sont remplacées par des bancs. Un système de chauffage central à eau chaude est installé sept jours plus tard dans l'église et la sacristie.

Le 17 février 1895, un chemin de la Croix est placé à l'intérieur de l'église. Quelques mois plus tard, un chemin de la Croix est installé aussi dans la sacristie. Le révérend Jean-Marie Mathieu meurt le 14 janvier 1896, trois jours plus tard, il est inhumé sous la crypte de l'église comme les abbés Fortin et Lamoureux. Le 13 juin 1896, Monseigneur Fabre rend visite aux paroissiens. Dix ans après le premier inventaire, un second est dressé et nous apprend que la paroisse possède le double d'objets et d'accessoires de culte.

On assiste, le 30 août 1896, à la bénédiction de nouvelles croix pour l'église et les chemins de la croix. Le 5 novembre 1899, Charles Lafontaine fait don d'un terrain pour la construction d'une remise près de la demeure du bedeau pour remiser le corbillard paroissial et y aménager une écurie.

Le 9 avril 1905, la fabrique passe une commande pour la fonte de deux cloches, l'une de 600 livres et une autre de 700 livres. La compagnie Record Foundry vient installer, en novembre 1910, un système de chauffage central à air chaud sous les planchers de l'église et de la sacristie pour la somme de 405 \$. Le 20 août 1905, il est décidé d'agrandir le cimetière du côté ouest vers la rangée d'arbres qui bordent le fossé et de bâtir un charnier en pierres des champs du côté est de l'église.

Le 9 avril 1911, l'ancien presbytère devient la maison du bedeau. Monsieur Joseph Hayes est engagé comme bedeau le 9 avril 1912 et son salaire sera de 10 \$ par mois. Le 12 octobre 1913, la lumière fait son apparition dans l'église et le presbytère à la suite de l'achat d'une machine à fabriquer du gaz acétylène. Des trottoirs en ciment sont posés sur les terrains de la fabrique en juillet 1914. La municipalité demande à la Fabrique de cesser de déverser ses égouts en bordure du chemin public.

En 1916, une première séance de « vue animée » a lieu à Saint-Basile-le-Grand, le cinéma du dimanche du curé Hurteau présente un film sur le travail des missionnaires en Chine.

Le 7 avril 1918, la fabrique fait installer des paratonnerres et repeindre la toiture de l'église. Deux mois plus tard, une répartition est déposée pour les dépenses encourues lors des dernières années, elle sera étalée de 1918 à 1926. Le 29 avril 1918, une cérémonie religieuse commémore le décès de Thomas Hogan, fils adoptif de François-Xavier LaFrance cultivateur, émigré d'Angleterre et tué en France, à la guerre, le mois précédent.

Le 2 mai 1920, le conseil municipal demande à la fabrique la construction d'abris paroissiaux pour couvrir les animaux durant les cérémonies religieuses. Les paroissiens venaient avec leurs voitures à chevaux aux offices divins. Le 19 février 1922, on décide de la construction d'abris de 200 pieds de long sur 50 pieds de large. Un chemin de 20 pieds de largeur leur donne accès au grand chemin.

Le 29 octobre 1922, il est décidé de changer le mobilier du presbytère. Le 8 juillet 1923, le système de chauffage est

remplacé et coûte 1 250 \$. En février 1924, il faut changer les bancs de l'église. Un règlement est déposé pour la vente aux enchères des vieux bancs. Le 28 juin 1925, le contrat de la peinture de la couverture du toit et du clocher est accordé par voie de soumission à un contracteur de Varennes, M. Adélard Blain pour la somme de 750 \$. En décembre 1926, la fabrique accepte de mettre à la disposition de la municipalité le garage pour abriter la pompe à incendie. Au moment d'un incendie, on fait sonner la cloche de l'église pour appeler et rassembler les pompiers.

Le 8 décembre 1926, une proposition des marguilliers prévoit la construction d'un Calvaire et l'embellissement et la rénovation du cimetière. On propose également aussi l'achat de deux statues pour le Calvaire et un montant de 400 \$ est alloué. Le Calvaire fut construit par corvée, voici la liste des matériaux: 300 sacs de ciment, 150 voyages de pierre, 2 chars de gravier. Sa base mesure 12 pieds sur 12 pieds.

En mars 1927, la fabrique décide de transporter la remise-écurie du bedeau dans la partie la plus éloignée du terrain à l'aide d'une corvée communautaire. Le 14 août 1927, Monseigneur Georges Lepailleur, curé de la Nativité d'Hochelaga bénit le Calvaire. Le Christ fut donné par Laurence Selby, un paroissien, il est en fer bronzé et a été coulé à la fonderie de Vaucoeurs en France. Les autres statues arriveront dès l'automne en provenance de la même compagnie. On accède à son sommet par dix marches de dix pieds de largeur. À l'intérieur de sa base, neuf caveaux funéraires y sont percés.



Voici, les noms de ceux qui y reposent:

- 1 - L'abbé H. Mongeau (1865-1939)
- 2 - Wilfrid Mongeau (1860-1941)
- 3 - Horace Mongeau (1872-)
- 4 - L'abbé F. X. Joseph Lafrance (1873-1931)
- 5 - Arthur Lafrance (1873-1931)
- 6 - Madame Arthur Lafrance
- 7 - L'abbé G.-Étienne Boileau (1880-1952)
- 8 - Joseph Lafrance (1874-1947)
- 9 - Thérèse Lafrance (1899-1985)

Le 5 avril 1927, la fabrique projette de bâtir une maison neuve pour le bedeau en face de l'église. Le 8 juillet 1928, le chanoine Adélar Harbour, de l'archevêché de Montréal, procède à la bénédiction des trois statues du Calvaire. Les trois statues symbolisent les sentiments de nos coeurs: la Vierge Marie représente l'amour maternel, Saint-Jean, la piété filiale et Marie-Madeleine, l'amour repentie. En septembre 1928, deux lampadaires sont installés pour éclairer le Calvaire, l'électricité sera fournie par la Ville de Beloeil moyennant une redevance de 9 \$ par année.

Durant la même période, certains enfants de la paroisse sont ordonnés religieux; l'abbé Léopold Gauthier, o.m.i., les pères Octave Lambert o.m.i. et Laurent Lapalme c.s.c. En 1929, on institue une dîme annuelle pour voir aux dépenses de la Fabrique.

Les années de ferveur

Le 26 octobre 1930, une retraite a lieu en notre paroisse. Elle fut prêchée par le père Joseph Waddel, jésuite. Cette retraite avait pour but de raviver la ferveur des pratiques de l'Apostolat et de la Prière. À la fin des activités, une ligue du Sacré-Coeur est créée, elle comptait 125 membres. En même temps, il y a recrutement chez les dames de Sainte-Anne et les enfants de Marie. Le curé consacre la paroisse au Sacré-Coeur et le maire Alfred Lafrance, lui, consacre la municipalité; le secrétaire-trésorier de la commission scolaire a fait de même.

Sur invitation du curé Ernest Marsan, Monseigneur Anastase Forget, vicaire général et président de la Première Journée rurale catholique vient inaugurer à Saint-Basile-le-Grand le 20 novembre 1933. On y

retrouve des invités de marque à cette journée: M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine et député fédéral du comté de Chambly, M. Albert Rioux, M. Lèveillé, président de l'Union des cultivateurs catholiques, le notaire Wilfrid Guérin, secrétaire de l'Union des caisses populaires de Montréal, Mlle Méthot du département de l'Agriculture, Joseph Hébert, directeur de la Ligue des retraitants et le révérend père Archambault, directeur de l'École sociale populaire.

Sur proposition, le 8 avril 1934, la fabrique loue à la commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand un terrain de 100 pieds sur 50 pour une période de soixante ans ou tant qu'il y aura une école, pour 1 \$ par année. En septembre suivant, le marguillier en charge du dossier est autorisé à signer ledit bail. L'école du village est construite durant la même année, les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe s'occuperont de l'éducation des enfants de la paroisse sous la direction de la commission scolaire locale.

Un nouveau diocèse est formé sur la Rive-Sud de Montréal, celui de Saint-Jean-de-Québec. En avril 1935, on aménage un nouvel éclairage et de nouvelles installations électriques dans l'église. À la fin du mois suivant, la paroisse reçoit la visite pastorale de Monseigneur Anasthase Forget évêque nouvellement nommé de Saint-Jean de Québec.

En juin 1938, la paroisse est consacrée au Christ-Roi à l'occasion du Congrès eucharistique national de Québec. Le maire a été délégué pour l'acte de consécration à l'église au retour de la grande procession du 16 juin 1938. Le 25 septembre 1938, la fabrique décide de faire construire une nouvelle cheminée pour l'église et de faire installer un nouveau souffleur dans la fournaise à charbon.

En novembre 1939, le curé Marsan dépose un rapport sur l'agrégation de la ligue du Très Saint-Sacrement et de la garde d'honneur du Très Saint-Sacrement. Durant l'année 1940, un lavage est fait dans la sacristie et l'artiste Joseph Richer retouche les tableaux réalisés 40 ans plus tôt. À l'occasion de la retraite prêchée en novembre 1940 par les révérends pères Sainte-Croix, onze paroissiens sont admis dans l'archiconfrérie de Saint-Joseph du Mont-Royal. À l'occasion du mois des

pénitences, l'Institution de la Fraternité du Tiers-Ordre de Saint-François-D'Assise est fondée dans la paroisse en mai 1941. En 1944, la première quête par enveloppe rapporte la somme de 270 \$. Le 15 août 1944, un service funéraire est célébré à la mémoire de Gérard Lafrance, soldat décédé à Halifax. Pas moins d'une demi-douzaine de paroissiens serviront dans les forces armées durant ce conflit mondial. Le 10 octobre 1944, après une série de prédications le révérend père René Marie érige la paroisse en confrérie du Rosaire. Une Grande Mission est alors organisée dans la paroisse du 8 au 10 décembre 1944, par le père G. Champagne et le père Plaisance, oblats de Marie-Immaculée de Lourdes.

Des croix de 18 pieds sont portées par des hommes durant la procession à travers le village. Deux cents lampes de huit jours sont consommées et 4 900 hosties sont distribuées durant cette semaine pastorale. Voici le rapport du prédicateur :

En ce jour où s'achève en l'honneur de la Très Sainte-Vierge une grande neuvaine paroissiale de jour et de nuit, vendredi, un pèlerinage aux torches enflammées amène des 4 coins de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand la foule priant et recueilli précédée des malades et des infirmes.

La clôture, dimanche, le 10 décembre fournit l'occasion à chaque chef de famille, de faire bénir une petite croix de bois naturel, faite à la maison, un souvenir de la mission...

Gérard Champagne, Olat de Marie-Immaculée.



L'année suivante, le 1^{er} juillet 1945, sous la présidence du curé Ernest Marsan, quatre croix de chemin sont installées, au coin des quatre points cardinaux et des chemins importants de la paroisse. La première chez les

Vinet au coin du boulevard Sir Wilfrid-Laurier et de la rue Principale, au bas des Vingt-Quatre. Une deuxième est posée chez les Taillon, à l'intersection de la Montée des Quarante et du Haut des Vingt-Quatre, soit au nord de la rue Principale et de la rue Bella-Vista encore présente de nos jours. Une troisième croix est fixée sur un socle, à l'intersection de la Montée des Quarante et du Rang des Quarante aujourd'hui disparue. La quatrième croix se trouvait à proximité de la station de pompage du bord de l'eau et de la rue Robert, autrefois la Montée du Bord de l'Eau et la route 47. Le 6 octobre 1946, des brûleurs automatiques sont installés à la fournaise à l'huile de l'église paroissiale remplaçant ainsi le charbon.

Le 10 avril 1948, un incendie spectaculaire détruit le presbytère, la grange, le hangar et toutes les dépendances de la fabrique. Les registres de la paroisse et les attributs du curé sont épargnés.

Le 6 mai 1948, une rencontre des marguilliers et de l'évêque a lieu au presbytère, un changement de desservant se prépare. Dix jours plus tard, le curé Lapointe entre en service à la paroisse.

À la suite de l'incendie du presbytère, la paroisse obtient l'autorisation de l'évêque de reconstruire, le 5 juin 1948. En juillet, un comité de syndics pour la reconstruction du presbytère est formé d'Adélar Lafrance, Honorius Lafrance et Roméo Lambert; au même moment, on examine la soumission de Louis Désourdy. On prépare l'acte de répartition pour le presbytère de 1948 à 1968.

Une fois la décision prise, un constructeur de Saint-Hilaire est choisi, il revient à l'architecte Gérard Charbonneau de dresser les plans. La fabrique est autorisée à emprunter la somme de 45 000 \$ pour l'ensemble des travaux.

Le 14 août 1949, Monseigneur Gérard-Marie Coderre procède à la bénédiction du nouvel édifice curial. Au printemps 1952, la fabrique accorde un contrat de peinture pour l'extérieur de l'église à l'entrepreneur Charles Belainky. En mai 1952, on change le cabinet de l'orgue en place. Deux ans plus tard, dans le cadre de l'année mariale, le 23 mai 1954, la statue de la Vierge Marie située en face du presbytère est bénite par

Monseigneur Gérard-Marie Coderre, évêque de Saint-Jean de Québec. Elle est faite de bronze coulé dans les ateliers de fonderie d'art Henri Van de Voorde de ville Jacques-Cartier et repose sur un socle de granit gris.

Le curé Jean Côté prend la relève de Paul Lapointe le 27 novembre 1955.

Le 16 avril 1960, le curé Roméo Latour s'installe à Saint-Basile-le-Grand avec mission de faire le ménage complet à l'intérieur de l'église. L'année suivante, le 15 mai 1961, la fabrique change le mobilier curial pour la somme de 1 432 \$. En août, à la suite de la visite pastorale de Monseigneur Coderre, il devient urgent de faire le ménage de l'intérieur de l'église, le jubé a besoin de modifications et l'orgue est à changer. La maison du sacristain doit elle aussi être réparée dans les plus brefs délais. En octobre, la maison de la fabrique subit des réparations, l'entrepreneur général Jacques Rocheleau y fait des travaux.

Le 14 mars 1962, un droit de passage est accordé à la Southern Canada Power pour laisser passer des fils à la limite du cimetière de la fabrique. Au même moment, on achète un nouveau dais pour la procession de la Fête-Dieu. Cinq jours plus tard, un coffre-fort est obtenu pour conserver les registres de la paroisse à l'abri du feu. En juin 1962, à la suite de l'agrandissement du cimetière, on démolit les abris municipaux sur le site de l'actuel stationnement municipal. Un stationnement pour autos est fait en asphalte, par voie de contrat, par la firme Désourdy. La fabrique fait couper les 75 peupliers du cimetière par Pierre Lalumière pour 600 \$.

De nouveaux contrats sont faits pour les lots récents, ils sont labourés, ensemencés et aménagés. Le 29 juillet 1963, il est décidé de clôturer les terrains de la fabrique et du cimetière. En octobre, un nouveau autel sera acheté pour permettre au curé de célébrer l'office divin en français, face à ses fidèles. En avril 1964, l'architecte Gérard Charbonneau est engagé pour dresser les plans de la rénovation de l'église. Le 24 août 1964, le contracteur Lucien Bédard est engagé pour rénover l'intérieur de l'église. À la même époque, le salaire annuel du sacristain est de 3 072 \$, il est logé par la fabrique. Cependant, une résolution est déposée, elle enlève au sacristain le droit

de louer, de sous-louer ou d'utiliser la maison de la fabrique à des fins commerciales. Il devra dorénavant payer ses frais d'électricité, sa taxe d'eau et le téléphone.

Le 12 décembre 1965, des élections ont lieu à la fabrique, le renouveau liturgique amène des changements dans les cérémonies religieuses. Ce jour-là, de nouveaux marguilliers sont élus : Jean-Doria Audet, Hubert Soucie, Fulgence Préfontaine, Jean-Guy Robert, Antonio Gagnon et Léo Lecours, le curé Latour est nommé président. La fabrique vend à la municipalité le terrain de l'école devenue la Mairie, d'une superficie de 50 pieds sur 100 pour le prix modique de 500 \$ comptant. Il s'agit de la partie 44 du lot 459 de la paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville.

Le 19 septembre 1966, les marguilliers déposent le rôle d'évaluation municipale d'une valeur de 7 804 992 \$ pour les travaux de l'église, les 749 propriétaires de Saint-Basile-le-Grand et les 63 autres de l'Île Goyer auront à se partager une cotisation de 0,08 \$ du 100 \$ d'évaluation pour amortir les dépenses de rénovation de l'église. Le charnier de la famille Chagnon est démolit et les corps sont transférés dans une fosse fournie par la fabrique. Durant l'automne, on engage la firme Cogné enr. pour électrifier les cloches.

Le 27 juillet 1967, le prêtre Laurent Delorme rentre en poste à la tête de la paroisse comme curé. Quelques mois passent, un nouvel acte de répartition est dressé pour assainir les finances, une liste des contribuables est déposée, on y compte 768 propriétaires de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand et 69 autres occupant l'Île Goyer pour un total de 837 propriétaires.

À partir de janvier 1968, les marguilliers reçoivent la responsabilité de certains dossiers actifs : le financement, l'entretien, les comptes à recevoir et à payer et le secrétariat de la fabrique. Dans l'année qui suit, les marguilliers vont se pencher sur un mode de financement qui permettrait aux paroissiens de participer en plus grand nombre à la collecte de fonds pour le culte local. Le diocèse propose le plan Pillonnière. En avril 1969, le chauffage électrique est installé à la maison du sacristain.

Six mois plus tard, à la suite d'une recommandation de l'évêque de Saint-Jean de Québec, les propriétaires du territoire de l'Île Goyer sont détachés de la municipalité et de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand et sont rattachés à la municipalité de Saint-Joseph-de-Chambly, aujourd'hui Carignan. Le 10 septembre 1969, madame Nicole Boutin propose un plan de financement qui fait l'unanimité parmi les marguilliers.

La paroisse s'illustre de façon particulière en tentant une expérience nouvelle au Québec, un projet audacieux appelé « Opération financement ». Elle consiste à remplacer toutes les quêtes de l'année, tant les quêtes régulières que spéciales ainsi que la quête dite « Part de Dieu », par un engagement de la part de chaque travailleur à verser une somme minimale de 5 \$ par mois, donc 60 \$ par année par famille ou par travailleur. La sollicitation devrait se faire dès le mois d'octobre de chaque année. Cette opération eut pour effet d'améliorer les finances de la paroisse.

En janvier 1970, la paroisse participe à la commission Dumont en envoyant une marguillière, madame Nicole Boutin, pour y présenter « l'Opération financement ». Le mois suivant, l'église est sonorisée.

Le 25 août 1971, le curé Donat Marcoux arrive à la paroisse. En novembre 1971, le Club Optimiste propose de finir le sous-sol du presbytère et de le transformer de façon permanente en une salle de rencontre pour les activités des jeunes. La participation financière de la fabrique sera de 50 %.

Le 8 janvier 1973, Joseph-Doria Audet devient le premier secrétaire de la paroisse. Il travaille 20 heures par semaine en après-midi. Deux années passent, la maison du sacristain sera mise en vente et c'est l'occupant, monsieur Ernest Ladouceur, qui l'achète pour y élire domicile. En avril 1976, dans le diocèse de Saint-Jean, cinq paroisses utilisent le mode de financement volontaire.

En octobre 1977, monsieur Robert Légaré occupe le poste de secrétaire. Le mois suivant, le comité d'art sacré du diocèse refuse le remplacement des fenêtres et des corniches par des produits faits en aluminium. Le 25 mai

1978, la fabrique de la paroisse accepte la démission de monsieur Ernest Ladouceur, sacristain depuis 30 ans. Monsieur Claude Laganière le remplacera en poste jusqu'à aujourd'hui.

Un an plus tard, en août 1979, à la suite de discussions avec le comité d'art sacré, la fabrique approuve la réparation des oeils-de-bœuf situés en façade de l'église. En même temps, on nettoie, on calfeutre et on peinture les fenêtres latérales à l'extérieur. Le contrat est accordé à l'entrepreneur Paul Delage. La paroisse accepte de parrainer une famille indochinoise, elle se porte garante pour leur besoin domiciliaire, alimentaire et vestimentaire pour une période d'un an.

Depuis 1980, quatre prêtres-curés se sont succédés comme pasteurs de la paroisse : monsieur Jean-Louis Auger (1980-1989), monsieur Jean-Louis Yelle (1989-1990), le père Gaétan Gauthier, c.s.s.t. (1990-1993) et le père Yvon Laurence, c.s.c. (1993...).

En août 1981, la Caisse populaire de Saint-Basile-le-Grand demande à la fabrique la permission d'utiliser le stationnement public de la paroisse. À compter de 1982, des agents(es) laïcs ont été engagés par la fabrique pour prendre en charge différents dossiers de pastorale : la liturgie, la pastorale scolaire, l'initiation sacramentelle, etc. Progressivement, ces personnes vont assumer avec le prêtre la responsabilité pastorale de la paroisse. En 1985, l'église sera peinturée avec des coloris respectant les lieux. En août 1986, une agente pastorale est recrutée pour aider la paroisse. En avril 1988, une compagnie de Charny obtient le contrat de réparations des cloches de l'église. En avril 1989, la paroisse parraine deux Laotiens pour une période d'un an.

En 1991, lors de la réfection de la rue Principale, la fabrique s'entend avec la Ville de Saint-Basile-le-Grand pour l'élargissement de la chaussée face à l'entrée de la porte principale de l'église. Le secrétariat s'informatise en 1992. La même année, la fabrique procède à l'échange d'un terrain avec la Ville en bordure du cimetière. Aussi, on installe une rampe d'accès pour les handicapés à l'église.

En mai 1993, la fabrique signe un contrat avec la Ville, valide pour une période de 20 ans, qui régit l'usage et l'entretien du stationnement à proximité du presbytère. En mai 1996, le cimetière devient un lieu clos après l'installation d'une clôture autour du cimetière.

Présentement, mesdames Aline Brûlé, Danielle Lavoie, Diane Leblanc et le père Yvon Laurence forment l'équipe pastorale. De nombreux bénévoles partagent la tâche avec eux durant les cérémonies religieuses. Le bilan financier de la paroisse est positif et représente un exemple à suivre pour les générations futures.

La municipalité (1871 à 1969)

La paroisse fut constituée en municipalité de paroisse le 15 juin 1871 et, au recensement de 1871, on y trouvait une population de 680 personnes.

Deux sinistres, un en 1932 et un autre en 1933, allaient faire disparaître en fumée une partie des archives de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand c'est-à-dire le livre des délibérations du conseil municipal et le registre des élections. Cependant, par recoupements de divers documents notariés et d'archives, on peut arriver à retracer la vie active de notre municipalité.

Voici donc l'histoire grandbasiloise à travers les procès-verbaux du conseil municipal et du conseil de Ville de Saint-Basile-le-Grand, les règlements approuvés par la municipalité, quelques rôles d'évaluation de 1878 à 1926 et le registre des élections de 1913 à 1993.

1866 - 1871

En mai 1866, une résolution du conseil municipal de Saint-Bruno nous apprend qu'un procès-verbal est fait pour la reconstruction d'un pont du côté nord du chemin de la concession des Trente sur la terre de Jean-Baptiste Lambret, aujourd'hui le lot 439 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Bruno. Le dit pont devra être fait et entretenu par tous les propriétaires de ladite concession. Le 8 août 1870, une résolution du conseil municipal de Saint-Bruno ordonne la construction de trois ponceaux sur la Grande descente ou la décharge Deslauriers passant dans la ligne de partage entre le lot de Léon Lafontaine et d'Antoine Chagnon père, sur la concession des Vingt-Quatre et entre Adolphe Trudeau et Césaire Beaudry

sur la concession des Trente, dans ladite paroisse de Saint-Bruno. Un premier pont est construit sur le chemin de front du rang des Vingt et de la Pointe de Chemise, un deuxième pont est installé sur le chemin de front du rang des Vingt-Quatre et un troisième sur le chemin de front du Rang des Trente dans la paroisse de Saint-Bruno. C'est le notaire François-Xavier Berthiaume nommé surintendant spécial qui verra à surveiller les travaux sur ce cours d'eau agricole partant du champ de tir de Saint-Bruno au pied de la montagne jusqu'au Richelieu.

1871

La paroisse de Saint-Basile-le-Grand est érigée en municipalité le 15 juin 1871 lors de sa proclamation et confirmée par l'Acte 23 Victoria, chapitre 61. La première élection du maire et de ses conseillers a lieu le 18 juin 1871 lors d'une assemblée publique, après l'office dominical à la porte de l'église. Basile Daigneault devient le premier magistrat de la municipalité.

Le 31 juillet suivant, le territoire de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand est érigé en municipalité scolaire sous le nom de Saint-Basile-le-Grand, dans le comté de Chambly. Le 6 décembre 1871, un projet de loi privé est demandé à la législature provinciale de Québec pour faire disparaître toute incertitude au sujet des limites de la paroisse et de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand. La réponse viendra trois années plus tard.

En juillet 1872, le surintendant spécial nommé par le conseil municipal de Saint-Basile-le-Grand, Pierre-Paul Solime Bertrand, notaire public de Saint-Mathias, accueille une requête du sieur Godfroy Boissy, responsable du moulin sur le ruisseau Massé, pour le renouvellement de l'entretien du pont des Quarante situé sur le chemin Bella-Vista. Une répartition sera déposée et deviendra obligatoire pour les utilisateurs. Une fois la paroisse de Saint-Basile-le-Grand constituée, le même notaire public de Saint-Mathias reçoit une autre requête pour l'ouverture d'un chemin de ligne du chemin de la première concession jusqu'à la concession des Trente, du Richelieu au tiers de l'actuelle rue Robert. Le 23 septembre 1872, un acte de répartition des coûts est dressé pour amortir les frais entre les propriétaires des lots du numéro 1 au numéro 37 du cadastre de la paroisse Saint-Joseph de Chambly, depuis la terre de John Palmer jusqu'à celle d'Alphonse Pépin.

En 1874, le bill privé n° 51 est passé à Québec, à la troisième session de la deuxième législature du Parlement de la trente-septième année du règne de la Reine Victoria. Ce document fait disparaître toute incertitude au sujet des limites de la municipalité et de la paroisse et que ce document législatif vient confirmer l'étendue du territoire grandbasilois soustrait aux municipalités environnantes. Au même moment, trois terres situées dans le rang des Quarante sont retranchées et remises à la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly, de nos jours sur le Chemin Bellevue dans Carignan.

Le 8 août 1875, le secrétaire-trésorier municipal Solime Bertrand, notaire public, reçoit une requête pour l'ouverture d'un chemin de ligne du chemin du rang des Trente jusqu'au chemin du rang des Vingt aux limites de la paroisse de Saint-Bruno. Aujourd'hui, c'est la rue Robert ou l'ancienne montée du Bord de l'eau qui se poursuit au-delà de la voie ferrée par le boulevard des Trinitaires. À ce moment-là, Saint-Basile-le-Grand avait complété une grande partie des chemins qui constitueront son réseau routier jusqu'au début des années trente, époque où commencera l'urbanisation.

Voici le texte de répartition pour l'ouverture de la rue Robert déposé par l'inspecteur de chemins Marc Blanchard, en 1876 :

Province de Québec

Municipalité de St Basile le grand

Je, Marc Blanchard, forgeron, demeurant en la paroisse de St Basile le grand comté de Chambly, nommé par le conseil de la paroisse de St Basile le grand, à sa séance du cinq avril dernier (1876) pour diviser la montée depuis longtemps existante depuis le chemin du rang des vingt dans la paroisse de St-Bruno. A joindre le chemin du rang des vingt-quatre, dans la paroisse de St Basile le grand dans le comté de Chambly, formant une longueur de dix neuf arpents et huit pieds, et en vertu d'un Règlement passé le trois novembre aussi dernier (1875) par le susdit conseil que les personnes possédant des terrains dans la concession des vingt-quatre depuis la nouvel montée, c'est à dire depuis le N° cinquante inclusivement au N° 69 soixant-neuf aussi inclusivement, doivent à l'avenir entretenir les ponts, les fossés les clôtures et le chemin de la montée du petit moulin et la petite montée, d'après la superficie de leurs terrains qu'est de neuf cents soixante dix neuf arpent. En conséquence je constate que chaque propriétaire devra contribuer pour chaque arpent en superficie pour une longueur de trois pieds et six pouce.

Le prix de cet acte de répartition est dix piastres

Fait & signé à St Basile le grand, ce sixième jour du mois Mai mil huit cent soixante seize.

Signé Y Marc Blanchard, forgeron.

Vraie copie mot à mot de l'original déposé dans les archives du conseil de la paroisse de St Basile le Grand

St Basile le Grand, 20 décembre 1876

S. Bertrand, S.T. de M.P. St B.

Solime Bertrand était secrétaire-trésorier de la municipalité de paroisse de Saint-Basile-le-Grand. Résidant de Saint-Mathias de Rouville et notaire public, c'est à lui que revient l'honneur d'avoir rédigé la transcription du texte précédent.

En 1906, Saint-Basile-le-Grand verra circuler dans ses rues les premières automobiles dont les propriétaires étaient : Antonio Préfontaine, Maurice Laporte, Euclide Vinet et Achille Ménard. Le 3 juillet 1906, la corporation municipale dépose les règlements numéros 20 et 21 touchant l'électrification de ses artères de campagne.

La Corporation municipale décide de prendre à sa charge l'amélioration et l'entretien des chemins municipaux locaux et ceux du comté de Chambly. Le 26 septembre 1913, la municipalité décide de procéder par voie de règlement à l'élargissement, au redressement et à l'amélioration du Chemin du Bord de l'eau, des limites de Belocil jusqu'aux limites de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly des lots 1 à 31 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly.

La première guerre mondiale

La période 1914-1918 sera marquée par le ralentissement de l'ensemble des activités municipales. La principale décision prise par le conseil durant ces années fut d'adopter le rôle de perception des taxes.

Le 3 février 1914, la municipalité permet à la corporation du village de Belocil et à ses successeurs d'installer et de maintenir un service de distribution d'électricité sur le territoire de la paroisse de Saint-Basile pour une période de 10 ans. L'arrivée du pouvoir électrique se fera plus tard. Le 18 février 1914, on décrète la macadamisation de certains chemins municipaux en vertu de la Loi provinciale des bons chemins de 1912. On épand un agrégat sableux mélangé à du gravier concassé sur la surface

des chemins en place. Le village de Saint-Mathieu-de-Beloeil devient la ville de Beloeil le 19 février 1914.

1915

La municipalité fait construire un trottoir en ciment depuis l'intersection de la rue Principale jusqu'au dit chemin de fer du Grand Trunk en bordure de l'actuelle rue Robert. Durant l'année en cours, par voie de règlement, on abolit le Chemin de front des Trente et la Montée des Dix arpents. Encore visible de nos jours, le chemin des Trente ou le chemin de la 2^e concession au nord-ouest du bassin de Chambly, passait à proximité de la maison isolée sur la rue Robert. Le Chemin des Dix arpents passait sur le trajet existant de la rue Bella-Vista du garage des travaux publics à la décharge des Trente reliant jadis le rang des Quarante au rang des Trente.

1916 - 1918

En juillet 1917, le gouvernement fédéral du conservateur Robert Borden fait adopter la loi du service militaire, les agriculteurs sont exemptés de l'enrôlement. Il y eut peu de Grandbasilois appelés sous les armes.

Aux élections fédérales du 17 décembre 1917, les femmes obtiennent le droit de vote. En avril 1918, on impose la conscription militaire sans discernement partout au Canada. Après le retour des troupes, en automne 1918 et au printemps 1919, une épidémie de grippe espagnole frappe la région montréalaise. Saint-Basile-le-Grand sera touchée dans les mois suivants.

1919

La municipalité décrète le gravelage de la Montée des Vingt-Quatre et de la Montée des Trente, de la mi-chemin de la présente rue Robert au Chemin des Vingt. On prolonge le trottoir de ciment de la rue de la Gare jusqu'au devant de l'église en direction de l'autre passage à niveau. L'élection du maire et des conseillers se fera dorénavant par scrutin secret.

Les années d'après-guerre

La municipalité de Saint-Basile-le-Grand accorde un droit exclusif de 25 ans à la ville de Beloeil pour l'exploitation du service électrique sur son territoire par voie de règlement, lors de la séance régulière du 19 juillet 1920. La production du fromage donne aux lettres de noblesse à nos agriculteurs.

1922 - 1928

Le gouvernement du Québec met en vigueur une loi de l'hygiène publique : les municipalités doivent se donner un programme de salubrité et d'hygiène publique. Durant l'hiver 1923, le Québec connaît un record de froid : - 54 °C. La municipalité procède au gravelage de la Montée des Trente et de la Montée du Bord de l'Eau : la prolongation de la rue Bella-Vista au boulevard Richelieu depuis le Chemin des Trente et la rue Robert d'aujourd'hui.

En 1924, la vaccination devient obligatoire pour tous les résidents de la municipalité. Entre autres, on vaccine tous les enfants contre la variole lors de la rentrée scolaire. Le conseil adopte le budget et le rôle d'évaluation et de perception de l'année. Le 20 juillet 1925, le conseil décrète le gravelage du Chemin du Bord de l'Eau, dans les limites de la municipalité. Une unité d'hygiène sanitaire est créée pour le comté de Chambly.

En 1926, une loi québécoise rend obligatoire la pasteurisation du lait, il s'agit d'un changement dans la production du fromage à base de lait cru. Toutefois, la recette de fromage de Saint-Basile-le-Grand restera la même pour encore quelques années.

Le 28 décembre 1927, le conseil décrète par règlement le gravelage de la « Montée des 40, du Chemin de front des 40, le Chemin de front des 20 et à nouveau le Chemin du Bord de l'Eau ». Le conseil adopte son budget et le rôle d'évaluation de l'année. On se prépare pour les années du progrès.

Le 17 mai 1928, la Corporation municipale de Saint-Basile-le-Grand décide de consolider ses dettes et d'effacer ses créances qui s'élèvent à 10 500 \$ en procédant à un emprunt obligatoire pour une durée de 15 ans. L'aérodrome de Saint-Hubert est ouvert.

1929

Le conseil autorise un emprunt obligatoire au montant de 15 000 \$ pour une durée de 20 ans afin de payer des travaux de gravelage et de refinancement de ses dettes. C'est la Crise économique.

1930

Le 1^{er} août 1930, venant d'Angleterre, après 19 heures de vol, le dirigeable R-100 se pose à l'aéroport de Saint-Hubert. Il attire plus d'un million de visiteurs, c'est l'émerveillement pour la population locale.

Le 2 juin 1931, la municipalité établit une taxe d'affaires et rend obligatoire la licence annuelle pour les commerces et les débits de boisson. À cause de l'incendie de la beurrerie de la famille Bouchard, la salle du conseil voit partir en fumée ses archives et ses documents d'administration. Pour cette raison, à partir de la séance du 5 juillet 1932, les réunions du conseil municipal se dérouleront chez le secrétaire-trésorier Georges-Aimé-Roméo Lambert.

On y discute de la construction d'embranchements sur l'aqueduc privé des Lafrance qui demande l'installation de bornes-fontaines et la permission pour acheminer l'eau jusqu'au puits des Lalumière comme réservoir d'appoint en cas d'incendie. En octobre suivant, le conseil vote l'installation d'une huitième lampe de rue, sur la rue Lafrance. Cette fois, on y mentionne aussi l'achat d'un coffret de sûreté et d'une charrue à neige. Durant cette période, on voit à l'installation de tuyaux à deux puits privés pour la pompe à incendie, un bail de 25 ans est signé. Le 2 novembre 1932, la municipalité procède à l'ouverture d'un chemin sur le lot n^o 399-155, par le règlement n^o 55.

Ce lot devient la rue Lafrance Est, à la demande de la famille Lafrance car, sur une partie de cette rue, se trouve la beurrerie de monsieur Adélarde Lafrance. À la même séance, il est question de vendre les anciennes charrues d'hiver et d'été. Le mois suivant, on achète une charrue à neige chez monsieur Wilfrid Lussier, forgeron de Sainte-Madeleine. Le conseil, à sa séance de décembre, émet un avis à la Commission des liqueurs lui demandant qu'un seul permis de vente d'alcool soit attribué sur son territoire pendant la période de la crise économique, c'est le marchand Bouthillier qui l'obtient. C'est la fin des activités de l'Hôtel Larivière-Vinet.

En janvier 1933, le Canadien National informe le conseil qu'il changera l'agent télégraphiste et le chef de gare par un gardien, ce qui ne fera pas l'affaire des agriculteurs. Le 11 janvier 1933, un nouveau maire entre

en fonction, il s'agit de monsieur Adélarde Lafrance. Le village est approvisionné en bons d'alimentation par monsieur Ernest Rienstman qui les apporte de Montréal. En mars, le conseil envoie une lettre au Canadien National demandant le maintien des garde-animaux aux traverses du chemin de fer. Saint-Basile-le-Grand possédait pas moins d'une dizaine de traverses pour les cultivateurs. La fonction de ces personnes était d'assurer le passage des animaux de ferme en toute sécurité au passage des traverses vers les champs de pacage au nord de la voie ferrée.

En septembre 1933, la rue Lafrance devient gravellée sur la fin de son parcours. Le 5 octobre 1933, il est question de la construction d'un hôpital à Montréal-Sud (Longueuil) et il est possible qu'on y engage des chômeurs de la municipalité. Le conseil de Saint-Basile-le-Grand appuie moralement la démarche faite par les gens de la Rive-Sud. Le Service d'hygiène provincial du Génie sanitaire dépose un rapport qui démontre que la décharge du Pont de Pruche est contaminée. Les riverains doivent nettoyer leur section sous peine d'amende. Dans les jours suivants, un incendie qui avait pris naissance dans une maison privée propage par des tisons et touche l'école modèle du village. Les Corporations municipale et scolaire perdent à nouveau leur lieu de séance.

À la séance du 2 janvier 1934, une famille de la paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly résidant au village demande l'assistance publique. Une demande d'installation de système d'alarme est envoyée à la Commission des chemins de fer du Canada pour la traverse des Vingt-Quatre à cause du nombre fréquent d'accidents. Le Canadien National refuse. Le conseil, lors de sa séance du 4 avril 1934, demande des tarifs spéciaux pour les agriculteurs à bord des trains.

Le 9 juin 1934, le conseil municipal reçoit une demande d'assistance publique pour l'hospitalisation d'un jeune garçon. L'assistance publique relève de la responsabilité municipale. Le 4 septembre 1934, la Corporation décide de fixer le jour et la durée du scrutin lors de l'élection du maire et des conseillers, le règlement 57 est approuvé par le Lieutenant-Gouverneur du Québec en conseil.

En septembre 1934, le conseil propose la fermeture de la montée des Cinq arpents, à proximité de la terre d'Aristide Rocheleau. Au même moment, on procède au redressement du chemin du haut des Vingt-Quatre. En octobre 1934, la commission scolaire offre de louer un espace chauffé et éclairé à la corporation municipale, au rez-de-chaussée de l'école de l'arrondissement n° 1 (l'actuelle mairie).

Le 5 février 1935, le conseil municipal demande à la municipalité de Beloeil de pouvoir relier le chemin des Vingt-Quatre à l'autre bout du chemin de Beloeil. Le mois suivant, une résolution est envoyée au *Canadian National* pour demander l'abolition des postes de péage sur le pont Victoria. Ce qui fut fait quelques années plus tard.

En mai 1935, une résolution répond à une requête pour la construction d'un trottoir reliant la salle du conseil à l'intersection de la voie ferrée et des Vingt-Quatre. À l'automne 1935, le conseil demande au ministère de l'Agriculture de faire creuser à la pelle mécanique, la descente Deslauriers depuis le chemin des Vingt jusqu'au Richelieu.

En février 1936, le conseil examine le terrier de la Succession du Baron de Longueuil et étudie une résolution afin d'appuyer la loi abolissant les rentes seigneuriales connues sous la Loi 25-26, Geo V-Chap. 82. La municipalité achète des terrains afin de procéder à l'élargissement de la montée des Sept arpents, aujourd'hui dans l'axe du chemin Grand Boulevard.

À l'automne, le conseil écrit au ministère de la Voirie pour demander l'arrêt de l'exploitation des bancs de gravier à proximité du réservoir de l'aqueduc privé du mont Saint-Bruno, actuellement en bordure du Sommet Trinité.

Le 2 mars 1937, un règlement est adopté pour ordonner la fermeture de diverses sections de la route n° 20 (actuellement la rue Principale). On a fait cette demande dans le but de permettre son changement de route provinciale en chemin local. Au même moment, c'est le début de la construction de la route 9, (l'actuelle route 116) qui devint à double tracé en 1959. La rue Principale fut la route 20, ce chemin était l'ancêtre de l'autoroute Jean-Lesage qui partait de Longueuil en passant à travers

les chemins de campagne pour se rendre à Québec. En janvier 1938, le club de goudet de Saint-Basile-le-Grand demande l'arrosage de la patinoire dans la cour arrière actuelle de la mairie.



Les années de guerre **1939**

C'est la fin des travaux de la route provinciale n° 9 reliant Longueuil à Saint-Hilaire via Saint-Hubert, la route comportait une seule travée à double sens. Le pont de Beloeil est construit et c'est la fin des bacs unissant les deux rives de la rivière Richelieu entre Beloeil et Mont-Saint-Hilaire. La route allait permettre de fournir en armements nos forces armées et d'acheminer des explosifs et des munitions de la Canadian Industries Limited, de McMasterville vers le port de Montréal. Cette route allait aussi permettre aux gens de la ville de venir s'établir en milieu rural.

1940

En septembre 1940, la municipalité demande à la compagnie Provincial Transport d'établir un service d'autobus pour relier Saint-Basile-le-Grand à Montréal en passant par Saint-Bruno.

1941

Par le règlement n° 66, adopté le 4 février 1941, la corporation municipale décide d'ouvrir son secrétariat cinq jours par semaine. Toutefois, pour contribuer à l'effort de guerre, la ville prend également des mesures d'économie d'énergie. Les lumières de rues sont éteintes après le couvre-feu à 23 heures. En mars, le conseil écrit

au premier ministre pour s'opposer au « bill » de la Ville de Montréal qui veut qu'on taxe les non-résidents qui travaillent à Montréal. Le 5 août 1941, la municipalité adopte un règlement qui oblige l'immatriculation des chiens. Cette année-là, le territoire de Saint-Basile-le-Grand est divisé en deux sections pour les besoins des élections provinciales, par voie de règlement, le 8 août 1941. À l'automne, le conseil municipal demande à la compagnie Canadian Cannery de Chambly d'établir une usine de conserves à Saint-Basile-le-Grand, ce qui fut fait sur la Montée du Bord de l'eau.

Le 17 décembre 1941, monsieur Émile-Jacques Taillon, président de l'Union catholique des cultivateurs de Saint-Basile-le-Grand fonde le Syndicat coopératif agricole de Saint-Basile-le-Grand.

1942

À cause de la guerre, le 3 mars 1942, il est décidé de changer les heures de bureau du secrétariat de la Corporation municipale en fonction du couvre-feu qui régissait les activités des citoyens. Le 7 avril 1942, le règlement n°71 est passé pour protéger les champs de maïs d'un insecte communément appelé « pyrale du maïs » qui avait déjà fait beaucoup de ravages à travers la province. À partir du 2 février 1943, les heures d'exploitation des restaurants et des hôtels de la municipalité sont réglementées, ces établissements devaient fermer leurs portes sur le coup de minuit. Le mois suivant, une résolution suggérait d'interdire aux femmes de travailler hors du foyer à la suite d'une requête présentée par la ligue du Sacré-Coeur.

À partir du 9 septembre 1945, la taxe foncière annuelle sera adoptée par voie de résolution du conseil municipal. Durant la même année, une association des citoyens se formait pour voir à l'entretien des chemins d'hiver, elle fonctionne de 1945 à 1954. Ce comité des chemins d'hiver fut fondé par Émile J. Taillon.

Le 2 juillet 1946, deux règlements sont adoptés: l'un touche le ramonage des cheminées et l'autre l'enlèvement des ordures et l'établissement d'une taxe équivalente aux résidences.

Deux ans plus tard, le 15 avril 1948, on soustrait les cultivateurs aux règles de l'enlèvement des ordures, ce qui allait leur permettre d'enfouir et de brûler leurs ordures à leur guise. Le 15 septembre 1946, un premier développement domiciliaire voit le jour sur l'actuel boulevard Taillon nommé ainsi en l'honneur de son fondateur Émile J. Taillon. Le projet, connu sous le nom des Jardins de Montarville, comprenait un boulevard s'étendant de la rue Principale jusqu'aux pieds de la montagne de Saint-Bruno. Les rues transversales s'y rattachant porteront les noms des membres des belles familles de monsieur Taillon : Bresse, Doucet, Laramar et Rocheleau.

La rue Laporte tient son nom de l'ancien propriétaire du lopin de terre n° 396, Stanislas Laporte. La rue Ernest-Marsan souligne le travail du curé de la paroisse de 1929 à 1948.

Avec l'arrivée du short et des nouveaux costumes de bain, le 2 juillet 1947, un règlement est adopté dans le but de défendre le port de ces nouvelles tenues vestimentaires sur les places publiques à l'intérieur des limites de la municipalité et principalement aux baigneurs du bord de l'eau. Le 10 septembre 1947, on ordonne l'ouverture, la confection et l'entretien par la Corporation municipale des rues Lafrance, Olier et Morier du côté de la montagne. La toponymie de ces lieux fut reconnu par le règlement 81 de la municipalité.

En février 1948, la famille Goyer demande à la municipalité de pouvoir diviser la Grande-Isle en développement domiciliaire, aujourd'hui Carignan. Le 9 novembre 1948, le maire Émile J. Taillon fait imposer un premier règlement de zonage et de construction dans la municipalité. Il n'y avait à l'époque que quatre constructeurs d'habitations. Ce même règlement est modifié le mois suivant pour obliger l'alignement des maisons sur le frontage des rues. Au même moment, la rue Préfontaine est construite sur le lot P-459 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Bruno.

En 1951, Saint-Basile-le-Grand décide d'éclairer ses rues. En 1954, la municipalité de Saint-Basile-le-Grand prend en charge l'entretien des chemins et achète l'équipement nécessaire : les camions et la souffleuse.

Le 2 août 1954, la municipalité engage un premier agent de la paix, à plein temps. L'agent Armand Charbonneau obtient un salaire de 50 \$ par mois, dépenses incluses, il est de service jour et nuit, sept jours par semaine. Le 18 août 1954, il est assermenté par le maire Roland Chagnon chez le secrétaire-trésorier Yvon Mathieu et demeure en poste jusqu'en 1970. Le 3 octobre de la même année, un aqueduc privé est acquis par la municipalité. Celle-ci procède à la construction d'un réservoir sur le mont Saint-Bruno pour augmenter sa capacité de réserve d'eau. Le 22 novembre 1955, le conseil municipal engage monsieur Léon Taillon comme premier employé municipal à temps plein au salaire de 55 \$ par semaine pour 50 heures de travail sur 6 jours. Le conseil de ville émet un avis signalant que les maisons saisies pour taxes impayées ne seront pas remises en vente. Un nouveau projet résidentiel démarre du côté nord de la voie ferrée sur les rues Mont-Bruno, Edouard et Côté. Le 19 octobre 1959, la municipalité achète une souffleuse à neige Sicard pour la somme de 17 571 \$ plus la taxe provinciale de 2 %.

Pendant le mandat du maire Jean-Charles Michaud, le 8 novembre 1960, un contrat de construction d'aqueduc est accordé à la firme Désourdy Construction pour une somme de 233 564 \$ afin d'assurer l'alimentation en eau des nouvelles rues en construction. L'aqueduc relie l'usine de filtration de Mont-Saint-Hilaire à la montée du Bord de l'Eau via le boulevard Richelieu au village. Les rues des Roses, des Pins et des Lilas sont construites à cette époque.

Le 6 février 1962, un camion à incendie est acheté de la compagnie Pierre Thibault Canada ltée pour la somme de 12 750 \$. Un mois plus tard, un service de pompiers permanents et volontaires est créé. Les premiers pompiers engagés sont : Armand Charbonneau et Léon Taillon. Les premiers pompiers volontaires sont : Gaston Bresse, Germain Chagnon, Jean-Maurice Charbonneau, Gérard Lambert, Roger Parent, Théophile Pelletier et Lucien Gravel.



En mars 1964, la ville accepte le plan d'urbanisme de la firme Soudre & Latté. Durant la saison estivale, un terrain de golf voit le jour sur le présent chemin Bella-Vista jadis le chemin des Quarante. En juillet 1964, un parc de roulottes s'installe autour des rues Lombardie et Du moulin. À l'automne 1964, des travaux permettent à la municipalité de se doter d'un premier réseau d'égouts. L'année suivante, il est raccordé à celui de la ville de Saint-Bruno pour drainer les rejets sanitaires des deux municipalités vers la rivière Richelieu. Dans la nuit du 30 au 31 décembre 1964, un vol est commis dans les bureaux de la corporation municipale.

En juin 1965, la municipalité recrute sa première commis de bureau, Francyne St-Jean, après l'aménagement de ses nouveaux locaux dans l'édifice actuel. Dès septembre, un deuxième employé, Lucien Gravel est embauché à temps plein pour la voirie.

En novembre 1965, le règlement 162 concernant le zonage et l'urbanisme est adopté. Le 7 décembre 1965, le conseil dépose une résolution pour changer le nom de la municipalité en celui de Versailles-sur-Richelieu.

Le 23 mars 1966, le ministère de la Voirie installe un feu de circulation sur la route 9, à l'intersection de la rue de la Gare et du boulevard Laurier. Le 27 avril 1966, le conseil crée une commission d'urbanisme. En juin, le règlement n° 170 est promulgué et permet l'imposition d'une taxe d'affaires annuelle sous forme de permis de commerce sur le territoire de Saint-Basile-le-Grand. Dès février 1965, la municipalité projetait l'établissement du « Parc Saint-Basile ». En 1965, la municipalité obtient de Maisonneuve Holdings un grand terrain et on le nomme parc Leblanc en juin 1966. On l'appellera plus tard parc de la Seigneurie. En septembre 1966, un rôle d'évaluation nous apprend que la municipalité possède 749 propriétaires et 63 de plus sur l'île Goyer.

En avril 1967, le département de police est créé par voie de règlement. Le 16 août 1968, commencent les travaux de construction du premier garage municipal situé sur la rue des Ormes. C'est la firme d'ingénieurs Lalonde, Girouard et Letendre qui se voit confier la supervision des travaux.

La ville (1969 à nos jours)

Le 23 mai 1969, la municipalité est proclamée ville par lettres patentes signées par l'Honorable Hugues Lapointe, C. P. C. R., lieutenant-gouverneur de la province de Québec. L'héraldiste André Genest crée les armoiries de la Ville avec la devise : « Noblesse y demeure ».



Les années soixante-dix voient s'établir une importante spéculation foncière à Saint-Basile-le-Grand sur d'anciennes terres agricoles subdivisées en 10 000 lots résidentiels. En janvier 1970, le comité du Centenaire est créé. En mars, la commission du Centenaire prend la relève pour la prochaine année. La commission des Parcs et des Loisirs remet son rapport et recommande la création d'un service des loisirs. En juin 1970, la Ville crée la commission des Loisirs. Jacques Blain devient le troisième employé du service de la Voirie. En novembre 1970, le conseil de comté de Chambly liquide ses actifs, le territoire de Saint-Basile-le-Grand y avait participé depuis 1847. Saint-Basile-le-Grand fête le centenaire de sa municipalité, de sa paroisse et de sa commission scolaire.

En janvier 1972, l'Association des Citoyens de Saint-Basile-le-Grand obtient une subvention de 50 000 \$ dans le cadre des « projets d'initiatives locales » pour la création d'une bibliothèque. Ce projet emploiera 32 personnes pour réaliser la collecte, le catalogage et la reliure des livres.

En juin 1972, la Ville décide d'accepter la création d'une bibliothèque publique une fois que les citoyens eurent

installé son local au 54, rue Robert dans une partie de l'ancienne boulangerie. À l'automne, le sifflet avertisseur des trains cesse de se faire entendre aux passages à niveau dans les limites de la ville.

Le 23 janvier 1973, c'est l'ouverture officielle de la bibliothèque municipale de la Ville. En octobre 1973, la Ville décide de construire un réservoir sur le Mont Saint-Bruno pour alimenter l'aqueduc en cas d'urgence. En septembre 1974, le chemin des Trente est fermé, près de deux cents ans après son ouverture. À l'automne 1975, le parc des Trinitaires est créé et sera aménagé au cours de la prochaine année.

Le 1^{er} octobre 1977, les citoyens rejettent par référendum le règlement n^o 200 qui devait permettre la construction d'un aréna. Le 5 décembre 1977, le service des Loisirs de la Ville est créé et s'installe dans le bâtiment communautaire de la « Gerbe dorée », édifice actuel du Club de l'Âge d'or grandbasilois, au 9, des Roses. En juin 1978, les bénévoles organisent la première Fête Nationale communautaire à l'école Jacques Rocheleau, depuis elle s'est déplacée au parc du Ruisseau. Le 9 novembre 1977, le gouvernement du Québec dépose sa loi sur la protection du territoire agricole. Plus de 70 % du territoire grandbasilois est classé « zone verte ou agricole ».

À l'été 1979, un projet « Perspectives-Jeunesse » produit une étude écologique sur l'ensemble du territoire du ruisseau Massé. On y découvre, pour la première fois, la présence de BPC sur le territoire de la ville de Saint-Basile-le-Grand. La firme Lanac/Plan dépose un nouveau plan d'urbanisme où l'on traite pour la première fois de pistes cyclables. À l'automne 1979, un aréna privé est construit en bordure du chemin Bella-Vista. En février 1980, la bibliothèque quitte l'étage supérieur du garage municipal pour s'installer sur la rue Savaria.

En janvier 1981, le bulletin municipal d'information sur l'administration municipale et les événements à venir voit le jour. On l'appelle « JOL 150 », et il deviendra le Grand Babillard en 1992. En février 1981, une commission de toponymie est créée et elle se transforme en comité consultatif de toponymie en 1988. En avril 1981, la commission d'urbanisme devient le Comité consultatif

d'urbanisme. En septembre 1981, la Ville crée un comité consultatif sur les loisirs. Des bénévoles fondent le Centre de bénévolat au 148, rue Principale. La Municipalité Régionale de Comté est créée en 1981 et Saint-Basile-le-Grand en devient membre actif. À la même époque, les scouts entreprennent la récupération du papier journal. Une Maison des Jeunes voit le jour rue Préfontaine derrière la Caisse populaire. Elle ferme ses portes cinq ans plus tard.

En 1982, on crée le service de la bibliothèque municipale. La Ville adopte un logo. En mai 1982, la Ville crée le parc du Ruisseau à proximité de l'aréna Jean-Rougeau. Durant les années 1982, 1983 et 1984, la Ville s'emploie à regrouper les terres sous spéculation foncière en zone agricole et à les rendre cultivables pour les producteurs agricoles.

En 1983, le Centre de bénévolat s'installe au 50 rue Robert. En 1984, les scouts s'installent au 125 chemin Bella-Vista. Le service des Travaux publics s'installe au 140 boulevard Sir-Wilfrid-Laurier Est. En novembre 1985, la ville participe à la formation de la Commission Intermunicipale du Transport de la Vallée-du-Richelieu. En décembre 1985, la Ville adhère à la Régie de l'Eau de la Vallée-du-Richelieu.

Le 23 août 1988, un incendie se déclare dans un entrepôt de BPC, boulevard Laurier, à Saint-Basile-le-Grand. Une partie de la population fut évacuée. Par la suite, le site des BPC est nettoyé et excavé, les résidus sont entreposés dans des containers. Un comité de vigilance voit le jour pour suivre l'élimination et l'entreposage des BPC dans la municipalité. Le gouvernement du Québec dépose le projet de loi 223 qui permet à la Ville de faire le remembrement des terres agricoles. En 1989, un nouveau garage municipal est construit et se trouve au 200 chemin Bella-Vista. En 1991, un premier marché aux puces a lieu au cœur du village, rues Préfontaine, Principale et Robert. L'emprise des rues Principale et Robert est reconstruite, de nouveaux lampadaires décoratifs sont installés le long des rues.

En 1992, la municipalité lance son programme de récupération et de recyclage à l'aide des bacs bleus. Au cours du printemps, la Ville lance six projets domiciliaires

en collaboration avec des constructeurs : le Domaine du Pont de Pruche, le Val des Oiseaux, le projet Bonneville, le Domaine du Lac; le groupe Mondel, le groupe Turgeon, et le projet Jasmont.

Le garage municipal devient l'édifice Léon-Taillon. En octobre 1993, la bibliothèque municipale s'installe au 40 rue Savaria dans un nouvel édifice municipal.

En 1996, Saint-Basile-le-Grand fête le 125^e anniversaire de sa fondation de paroisse et municipalité.

Le milieu scolaire (1862 à 1996)

À l'aide des livres de délibérations des corporations scolaires de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand, de Saint-Bruno-de-Montarville et de la Commission scolaire Mont-Fort, de 1862 à nos jours, nous traiterons maintenant de l'histoire scolaire des Grandbasillois.

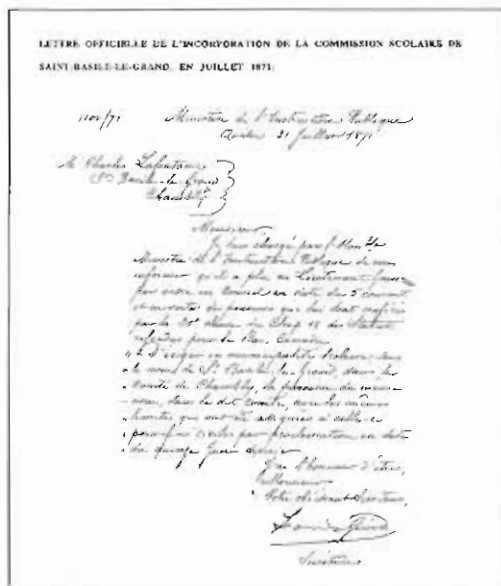
Les activités de la corporation scolaire de Saint-Basile-le-Grand sont souvent méconnues. Au début du siècle, le calendrier scolaire des enfants était stable, les congés suivaient les activités des parents. Le mois de septembre est là pour nous rappeler le retour des classes, le mois de décembre les vacances du temps des Fêtes et le mois de juin correspond à la période des examens et à la venue des vacances. Deux ou trois fois par année, l'inspecteur d'école est de passage dans les classes afin d'évaluer les connaissances des élèves et la qualité de l'enseignement des institutrices et des instituteurs. De 1871 à 1971, lors de séances régulières, les commissaires passent en revue la correspondance, voient à payer les comptes, à régler les questions du jour et à prendre les bonnes décisions pour les dossiers en marche.

De 1862 à 1962, les élections scolaires se font en juillet. Après chaque scrutin, on engage le secrétaire-trésorier et on procède à la préparation du bilan financier. Après 1962, les élections se feront en juin et tous les citoyens auront le droit de vote. En été, le rôle d'évaluation est préparé et permet l'émission des comptes de taxes. De 1871 à 1957, les commissaires d'école de Saint-Basile-le-Grand engageaient eux-mêmes les instituteurs de leur arrondissement. Ils se réunissaient le dimanche matin, après la grand-messe, au lieu ordinaire et connu : de 1923 à 1928 chez Léopold Bouchard, de 1928 à 1954 chez le

marchand G. A. R. Lambert. Puis, pendant vingt ans, à l'école du village (aujourd'hui la Mairie), de 1954 à 1963 dans la salle principale de l'école Saint-Basile et de 1963 à 1971 dans le gymnase de l'école Jacques Rocheleau.

De nos jours, Saint-Basile-le-Grand fait partie avec Carignan, Chambly, Saint-Bruno et Sainte-Julie, de la Commission scolaire Mont-Fort.

Le 9 juillet 1866, Basile Daigneault est élu commissaire de la municipalité scolaire de Saint-Bruno pour une période de trois ans. Le 1^{er} juillet 1867, Jérémie Chagnon devient commissaire d'école. Le 5 juillet 1869, c'est autour de Norbert Laporte de représenter les gens des Vingt-Quatre à la municipalité scolaire de Saint-Bruno, il démissionne en juillet 1871 pour se présenter à Saint-Basile-le-Grand. En septembre 1871, la municipalité scolaire de Saint-Bruno redéfinit ses frontières.



Voici un extrait du rapport de l'inspecteur d'écoles du comté de Chambly, J. N. A. Archambault en 1870, au sujet de Saint-Bruno et de Chambly avant l'érection de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand. Il témoigne du nombre de bâtiments scolaires sur leur territoire.

Chambly (paroisse). - Compte, outre un couvent et une académie de garçons, sept écoles élémentaires. - Saint-Bruno. Cette municipalité compte six écoles en opération.

Il y a 292 élèves à Chambly et 340 élèves à Saint-Bruno.

Après un an de fonctionnement de la Commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand, voici les grandes lignes du rapport de l'inspecteur d'école J. N. A. Archambault en 1872-73 :

La paroisse de St. Basile a trois écoles élémentaires assez bonnes.

On y compte 110 élèves.

Les écoles sont situées sur les lots suivants : l'arrondissement n° 1 est sur le lot 470, l'arrondissement n° 2 est sur le lot 438 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Bruno et l'arrondissement n° 3 est sur le lot n° 25 au cadastre de la paroisse de Saint-Joseph de Chambly.

Chambly perd une école élémentaire au profit de Saint-Basile-le-Grand et de son côté Saint-Bruno, deux écoles élémentaires. En 1888, l'école de rang n° 3 se déplace du lot n° 25 et s'installe à proximité de la montée du Bord de l'eau sur le lot n° 17, l'école se centralisait par rapport aux résidents du secteur.

En 1891, au rapport de l'inspecteur d'école Bernard Lippens sur la situation scolaire de la paroisse de Saint-Basile, la paroisse obtient une note de 30 sur 50. Elle se classe bien avec trois écoles. Il y a 84 garçons et 83 filles, un total de 167 élèves de 5 à 16 ans aux études élémentaires.

Le 29 janvier 1895, Gédéon Ouimet, surintendant du département de l'Instruction publique, écrit aux commissaires pour les inviter à porter une attention toute particulière au rapport de l'inspecteur Bernard Lippens du 3 janvier 1895 qui recommande la construction d'une nouvelle école pour l'arrondissement n° 1. Un débat éclate au sein de la population au sujet du choix du site de la nouvelle construction et du nombre d'écoles nécessaires sur le territoire grandbasilois. Le 13 août 1895, un devis pour la construction de l'école est déposé par les commissaires d'école. En 1896, Saint-Basile se classe très bien, avec une note de 35 sur 50, au cinquième rang sur seize pour la qualité de son éducation dans le comté de Chambly-Verchères. On compte 89 élèves.

Le 3 février 1924, les commissaires d'école de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand décident qu'il faut

construire une nouvelle école de rang pour l'arrondissement n° 2, au Vingt-Quatre. Le bâtiment actuel est trop vieux pour être réparé et il n'est pas possible de l'agrandir. Cette décision se fera sur recommandation de l'inspecteur d'école du comté de Chambly, monsieur Joseph Hébert et du surintendant du département de l'Instruction publique. Le nombre d'élèves allait en augmentant depuis quelques années, les familles étant plus nombreuses. On vendra l'ancienne école et la prochaine sera placée quelques dizaines de pieds derrière les fondations précédentes.

Les devis sont confiés à Honorius Lafrance, on prévoit de bâtir une école avec une classe de quarante élèves, une autre de vingt places et un logis pour les institutrices. Cette école de rang au Vingt-Quatre devra être prête pour le 1^{er} septembre suivant.

En avril, une somme de 9 000 \$ est prévue et votée sous forme d'emprunt pour la nouvelle école. Une taxe spéciale est imposée aux contribuables de l'arrondissement n° 2. Cette résolution est expédiée au secrétaire de la province, Athanase David et au surintendant de l'Instruction publique, Cyrille F. Delage.

Le mois suivant, les commissaires présentent une demande de subvention au gouvernement afin de recevoir la moitié de la somme prévue pour les travaux. Les coûts sont réévalués à 7 000 \$. Entretemps, les soumissions sont déposées et ouvertes, c'est l'entrepreneur Euclide Hubert de Beloeil qui obtient le contrat de construction pour la somme 5 650 \$. Le bâtiment sera de bois, aura deux étages et fera 40 pieds sur 28. La surveillance des travaux est confiée à Alexandre Leduc.

La vieille école est mise en vente aux enchères le 21 septembre suivant, après la grand-messe, à la porte de l'église. Elle sera déménagée de son site avant le 1^{er} novembre 1924.

En septembre 1924, les toilettes sèches font place au cabinet d'aisance « Kaustine ». Les toilettes intérieures sont raccordées par un tuyau de grès à un puisard pierroté de huit pieds de profondeur dans la cour d'école. À l'établissement scolaire n° 1 du village, on installe l'éclairage électrique pourvu que les institutrices paient l'abonnement.

En décembre 1925, le curé préside et supervise les examens de fin d'année pour les élèves des trois arrondissements.

En février 1926, une fournaise au charbon est achetée pour l'école du village. À chaque mois de mars, les commissaires responsables de leur arrondissement voient à l'achat du bois pour le chauffage de l'hiver suivant. Le prix attribué à l'érable est fixé à 10 \$ la corde cette année-là. Les bûches ne doivent pas dépasser 12 pouces de longueur pour les poêles à bois.

À partir du moment de l'engagement du nouveau secrétaire en 1928, les réunions se font dans les locaux du marchand Lambert. En 1929, Saint-Basile-le-Grand possède cinq classes sur son territoire, réparties de la façon suivante : 2 classes au village (arrondissement n° 1) 2 classes au Vingt-Quatre (arrondissement n° 2) et une dernière classe au Bord de l'eau (arrondissement n° 3).

En octobre 1930, le docteur J.E. Choquette de Saint-Bruno vient examiner les enfants de l'école du Bord de l'eau croyant que ces derniers étaient malades à cause de l'eau. À l'époque, les gens allaient puiser leur eau directement dans le Richelieu. Les écoles du village et des Vingt-Quatre recevaient leur eau de la compagnie de l'Aqueduc.

Le 12 décembre 1933, l'école du village est incendiée sous le regard attristé des résidents du voisinage. Les commissaires, lors d'une séance spéciale du 22 décembre 1933 décident de louer la maison de Raoul Trudeau au 236 rue Principale pour les six prochains mois, au coût de 25 \$ par mois en attendant une nouvelle construction. Le bâtiment incendié était situé sur le lot 461, entre le 224 et le 226 de la rue Principale.

Le Québec subit les effets de la Crise économique de 1929, on souffre donc d'un manque d'enseignants.

Dans les mois suivant l'incendie, les commissaires font appel à la Congrégation des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, fondée par Élisabeth Bergeron en 1877. La vocation de cette communauté est de former du personnel enseignant pour les écoles de campagne. En avril 1934, les Soeurs de Saint-Joseph proposent des plans et

des devis qu'elles ont fait préparer pour leurs besoins. L'école projetée aura 32 pieds sur 50, un bon système de ventilation et un escalier de sauvetage. Il y aura deux classes au premier étage ; les plafonds atteindront une hauteur de 9 pieds au rez-de-chaussée, 10 pieds au premier étage et 9 pieds à l'étage supérieur.

À l'assemblée du 25 avril 1934, en présence des Secours de Saint-Joseph, les commissaires engagent l'architecte Alfred Potvin qui devra préparer un plan et des devis. Une lettre du surintendant de l'Instruction publique, Cyrille F. Delage, datant du 24 avril, est déposée. En voici la teneur :

J'ai examiné les plans et devis de la construction de votre école de l'arrondissement N° 1 et je dois vous dire qu'ils peuvent être approuvés.

Cependant, le terrain devra être plus grand. Certains contribuables proposent d'acheter un des terrains de Madame Germaine A. Rochelcau sur le lot 398 du cadastre de Saint-Bruno. D'autres proposent de ramener l'école au cœur du village en achetant un terrain à monsieur Albert Présontaine, une partie du lot 459 du cadastre de Saint-Bruno. La fabrique se déclare prête à louer un terrain situé en face de l'église paroissiale pour une période de 60 ans pour 1 \$ par année.

Le choix final se porte sur le terrain de la fabrique et sur le bail de 60 ans. Les commissaires comptent également sur l'achat de terrain à Albert Présontaine en prévision de l'agrandissement de la cour d'école et de l'ouverture d'une rue. Toutefois, un membre de la Corporation scolaire se plaint au surintendant car le site se trouvait à proximité d'un hôtel et d'une écurie. Le secrétaire-trésorier prie le surintendant de l'Instruction publique de bien vouloir lui envoyer un officier sanitaire pour faire inspecter les lieux.

Le 5 mai, une estimation des travaux est déposée. À la fin du mois, pas moins de quatre soumissionnaires répondent à l'appel d'offres de construction. Le contrat d'achat et de location de terrains se fait chez le notaire J. E. M. Desrochers de Saint-Hilaire.

Le surintendant de l'Instruction publique offre un octroi de 5 000 \$ pour la nouvelle construction à la condition que la décision des commissaires soit unanime. Cet octroi serait

partagé en cinq versements annuels. Le terrain du bâtiment incendié fut rendu aux héritiers de Charles Lalontaine étant donné le changement de vocation du site, comme il avait été convenu.

Le 17 juillet 1934, les premières élections scolaires par vote secret se font au bureau de votation chez le marchand G.A.R. Lambert. Deux candidats se présentent pour occuper un seul poste. C'est le candidat Albert Bernard, courtier en assurances, qui est élu à la majorité des voix. Après chaque élection, le secrétaire-trésorier est rembauché et prête le serment d'office.

Le 13 août, les soumissions sont ouvertes ; les travaux de menuiserie, de charpente et de ciment de plancher et de solage sont accordés à Joseph Trudeau de Varennes. Le contrat de plomberie, de chauffage et d'ouvrage en tôle va à D. Baillargeon de Montréal. Les enduits en ciment roulés sur lattes métalliques et ceux à la rocalite posée sur lattes en pin clair dravé sont confiés à Antonio Archambault de Montréal.

C'est à l'entrepreneur Hotte & Galarnau que revient le posage de la brique, y compris la cheminée. Tous les travaux de peinture et de vitrage vont à Charles Belainky. La pose du toit est confiée à la firme de F. Lefrançois de Montréal. Le secrétaire-trésorier de la commission scolaire va louer sa maison pour y tenir les classes et y héberger les religieuses en attendant la fin des travaux.

Le mardi 4 septembre 1934, les élèves retournent en classe dans la municipalité. C'est le 14 novembre 1934 que les enfants de l'arrondissement n° 1 s'installent dans les locaux de leur nouvelle école. À partir de ce moment, les séances du conseil municipal se tiendront à cet endroit pour une période de 20 ans en échange de 100 \$ par année.

Voici un extrait du registre des classes de l'école de l'arrondissement n° 1 écrit par les religieuses en ce qui concerne l'année scolaire 1934-35 :

L'ouverture de notre première mission dans le diocèse de Saint-Jean est sur le témoignage de M. l'Abbé Marsan, la plus grande faveur que le Ciel ait accordé à la population depuis la fondation de cette paroisse. L'arrivée des religieuses au milieu de nous, dit-il, en souhaitant la bienvenue aux quatre missionnaires, est un événement à inscrire en lettres

d'or dans les pages de notre histoire religieuse, le fait le plus éclatant dans l'histoire de Saint-Basile.

Ce vénérable prêtre est d'autant plus touché que l'oeuvre lui a coûté plus cher. Démarches auprès du chapitre de la cathédrale de Montréal, lutte acharnée de la part de quelques opposants, difficultés inhérentes à toute oeuvre nouvelle : voilà la semence qui aujourd'hui porte des fruits. Fondation de l'école : le 29 août 1954.

Le 2 mars 1935, la corporation scolaire reçoit le premier versement de l'octroi accordé par le secrétaire de la province pour aider à payer le coût de la reconstruction de l'école n° 1. Le 11 mars 1935, un incendie se déclare tôt le matin, mais heureusement il est vite contrôlé. Il provoque cependant des dommages au système électrique, aux enduits et à l'ameublement. En mai 1935, des arbres sont offerts à la corporation scolaire par le ministère des Terres et Forêts, ils provenaient de la pépinière forestière de Berthier. Des mélèzes et des épinettes sont donc plantés autour de l'école du village. Les mélèzes allaient disparaître à la fin des années soixante-dix. En octobre 1935, la corporation scolaire reçoit le deuxième versement de 1 000 \$ du secrétaire de la province. À partir de cette année-là, les séances de la corporation se feront à l'école du village.

En juin 1936, les commissaires engagent une troisième religieuse pour la prochaine année scolaire étant donné l'augmentation du nombre d'élèves. À la fin de chaque année scolaire, les commissaires consacrent des fonds à l'achat de récompenses pour les élèves méritants. En juillet 1936, certains parents des autres arrondissements demandent à envoyer leurs enfants à l'école du village. Une taxe spéciale leur est imposée en retour du déplacement de leurs protégés.

À la suite du rapport de l'Inspecteur en bâtiments publics en juin 1940, on installe un système d'alarme à incendie pour l'école du village, on pose une main courante pour aller au sous-sol et un escalier pour la sortie de secours du deuxième étage.

À chaque année, en août, on achète le charbon pour le chauffage de l'hiver suivant. Il arrive par train et est transporté depuis la gare aux écoles. En décembre 1940,

on achète une fournaise à charbon pour l'école du Bord de l'eau, en prévision du chauffage au charbon. Au printemps 1941, on doit changer la couverture du toit de l'école n° 1.

Le pays étant en guerre, les enfants sont invités à suivre les nouvelles à la radio. Cependant, les gens doivent déclarer leur appareil de radio et acheter une licence pour pouvoir l'utiliser pendant cette période. On croyait que les gens écouterait l'information radiodiffusée par l'ennemi. Les activités scolaires sont organisées sous la supervision religieuse : on fait des pèlerinages, des retraites et des visites.

Un an après la fin de la guerre, un développement domiciliaire s'établit sur la rue Taillon. En septembre 1948, la cour de récréation derrière l'école du village est agrandie. Durant ce mois, la maîtresse générale des études de la communauté religieuse de Saint-Joseph fait la visite des classes. Le 4 octobre 1948, à la réunion des parents, 25 à 30 dames se présentent. Elles assistent à un duo de piano, à des récitations et à du chant. À partir de ce moment, la population étudiante ira en augmentant jusqu'en 1952. L'inspecteur d'écoles recommandera à plusieurs reprises de faire construire un nouveau bâtiment scolaire. L'école du village ne répond plus à la demande.

À la suite d'une étude du département de l'Instruction publique, les commissaires décident de construire sur un terrain acheté de Fulgence Préfontaine, un nouveau bâtiment scolaire. Le gouvernement s'engage à fournir les plans.

C'est à l'architecte Marc Cinq-Mars que revient la supervision des plans. La réalisation des travaux est confiée à la firme d'entrepreneurs Rivest. L'école ouvre ses portes le 14 septembre 1954 et la bénédiction a lieu le 24 octobre. Les séances des commissaires d'école et des conseillers municipaux se déroulent désormais dans une salle plus vaste. À partir de 1956, une population urbaine vient s'établir en plus grand nombre à Saint-Basile-le-Grand. En 1957, on décide de mettre en vente les écoles de rang pour concentrer les élèves au coeur du village. Le transport scolaire prend ainsi son envol avec un service le matin et un autre en fin d'après-midi pour conduire leur clientèle aux écoles du village.

En juin 1958, le secrétaire-trésorier Élie Côté met en vente les écoles de rang à l'encan. L'école de l'arrondissement n° 2 au 40 rue Principale est vendue à la famille de Michel Aird et celle de l'arrondissement n° 3 au 115 Richelieu est achetée par Louis Auger.

En août 1958, on pense aménager des chambres à l'étage supérieur de l'école Saint-Basile pour améliorer le confort des religieuses, mais le projet avorte. Les anciens bancs d'école de rang sont vendus aux citoyens intéressés. À la séance du mois d'octobre 1958, la corporation scolaire décide d'acheter un terrain pour la future école. En décembre 1958, on prépare donc le contrat d'achat des terrains avec Fulgence Préfontaine, ce sont des emplacements tirés des lots P-460 et P-461 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Bruno qui furent acquis par la suite.



En septembre 1959, le nombre d'élèves atteint 330. Un service d'autobus scolaire comptant deux véhicules parcourt les rues de Saint-Basile. En septembre 1960, Raoul Vézina est engagé comme directeur d'école. Le 22 décembre 1960, la commission scolaire reçoit l'autorisation de Québec de construire une école de douze classes. L'année suivante, on commence à préparer les travaux du prochain bâtiment, les plans et le chantier sont confiés à l'architecte montarvillois Charles-Émile Charbonneau et le chantier à la firme d'entrepreneurs Bédard Construction. On choisit le nom de Saint-Jacques pour la future école lors d'un concours en mars 1962. En avril 1962, une première convention collective est signée pour deux ans entre l'Association des Commissions scolaires du Diocèse de Saint-Jean et les Associations des Instituteurs et Institutrices affiliés à la Fédération des

Professeurs laïques du diocèse de Saint-Jean de Québec. Dès juin 1962, les élections des commissaires se font durant ce mois par vote secret. En septembre, on donne le nom de Jacques Rocheleau à la prochaine école, il s'agissait du président de la Commission scolaire à l'époque. En avril 1963, on assigne un numéro de siège à chaque commissaire, ce qui met fin à la représentation par arrondissement.



En septembre 1963, l'école Jacques Rocheleau accueille des élèves du primaire et du secondaire. En 1964, on discute du projet de loi ou « Bill 54 » et du droit de grève qu'on souhaite accorder aux enseignants. En septembre 1964, le gymnase de l'école est transformé en chapelle les dimanches pour la durée des travaux de nettoyage à l'église.

En juin 1965, le contrat d'enseignement prend fin avec les religieuses. À l'été 1966, la commission scolaire procède à l'installation de luminaires pour l'éclairage des activités de loisirs : les terrains de balle-molle et les patinoires dans la cour de récréation de l'école Jacques Rocheleau.

En septembre 1967, la commission scolaire appuie l'article 22 de la loi du Conseil Supérieur de l'Éducation et la loi ou le bill 21 sur la création d'un Cégep sur la Rive-Sud, à Longueuil. En mars 1968, un projet est déposé par le regroupement des commissions scolaires de la région, l'école Jacques Rocheleau sera agrandie au moyen d'unités préfabriquées.

En 1971, le gouvernement Bourassa adopte la loi 27 obligeant les commissions scolaires à se regrouper. Les commissaires préparent la fusion des activités avec les villes

environnantes. Le projet d'une nouvelle école de seize classes est mis en marche.

La population scolaire du primaire à Saint-Basile-le-Grand atteint 850 élèves. Le 28 juin 1972, la corporation scolaire de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand cesse ses activités.

En 1979, des travaux de construction pour une nouvelle école élémentaire moderne se mettent en marche sous la supervision de l'entrepreneur Angem Inc.

En juin 1981, l'école élémentaire La Chanterelle ouvre ses portes dans le secteur « des oiseaux ».



Notre économie

L'évolution de notre économie

À l'époque de la seigneurie de Chambly jusqu'à nos jours, l'économie de notre territoire s'est adaptée aux besoins et aux activités de ses occupants. Avec l'ouverture des premières concessions du Bord de l'eau, les gens ont vécu du produit de leurs terres jusqu'à la fin du régime français. Au début du XIX^e siècle, l'agriculture de la région s'organise autour de la culture du blé. Samuel Jacobs d'abord fait progresser la production du blé sur son fief. Le blé est expédié par bateau via Chambly sur les marchés de Montréal et de Québec. Le bois demeure la seule source d'énergie jusqu'au début du XX^e siècle. Avec l'arrivée du chemin de fer, le développement des activités agricoles se

fait vers l'intérieur des terres. L'ouverture de la paroisse crée un nouveau foyer d'activités commerciales. Ce chapitre nous fera découvrir le développement de l'agriculture, les communications et le commerce de notre ville et les artisans de son territoire.

La forêt

À l'époque de la seigneurie de Chambly, les arbres sont coupés le long des cours d'eau, ils servent à la construction des habitations et des dépendances. Vers 1720, nous retrouvons sur une route entre Chambly et Saint-Jean un moulin à planches, situé à l'est du fort qui appartient au seigneur de Niverville. Avec l'ouverture des premières concessions de terres grandbasiloises dans la seigneurie de Chambly entre 1737 et 1748, la forêt cède du terrain à l'agriculture. Le bois abattu est acheminé aux moulins de M. De Niverville à Chambly. Les grands pins sont expédiés au chantier maritime de Chambly. On les transforme en petits navires pour parcourir le Richelieu. Le chêne coupé est expédié à Québec pour les navires du Roi comme le voulait l'intendant de l'époque.

Avant la fin du XVIII^e siècle, le territoire grandbasilois possède son moulin seigneurial près du ruisseau Massé. On y effectue la coupe du bois local et plus tard la mouture du grain.

Aux recensements de 1844, de 1851 et de 1861, on note que ce moulin opère de façon saisonnière et qu'il alimente les artisans du bois en matière première. Il sert à préparer le bois de construction pour les bâtiments et les structures de ponts. Les essences coupées seront le pin, la pruche, le cèdre et les feuillus. Plus tard, on y moule l'avoine et le blé.

L'agriculture

L'ouverture de la paroisse, deux guerres mondiales et l'urbanisation croissante seront nos repères historiques. D'abord les années qui suivent les guerres sont marquées par une croissance de la production agricole. Ensuite, l'agriculture locale va passer de la production de blé à la production de foin, puis à la production laitière. Au cours des années 1980, la production céréalrière à grande surface fait ses débuts.

Nombre de fermes de 1881 à 1991 :

Années	Nombre de fermes
1881	96
1901	109
1921	89
1951	91
1941	82
1961	71
1961	62
1971	24
1981	21
1991	34

Le prochain tableau nous indique que le nombre et la superficie des fermes vont progressivement diminuer jusqu'au début des années 1960. L'urbanisation favorise le lotissement et l'éloignement du secteur agricole du centre-ville de Montréal.

La superficie en acres des fermes agricoles de 1881 à 1961 :

Superficie	1881	1921	1941	1961	1961
10 acres et +	13	1			8
11 à 50 acres	11	15	5	14	14
51 à 100 acres	31	23	34	28	17
101 à 200 acres	33	35	36	18	13
200 à 300 acres	8	12	7	11	10
300 acres et +		3			
Nombre total	96	89	82	71	62

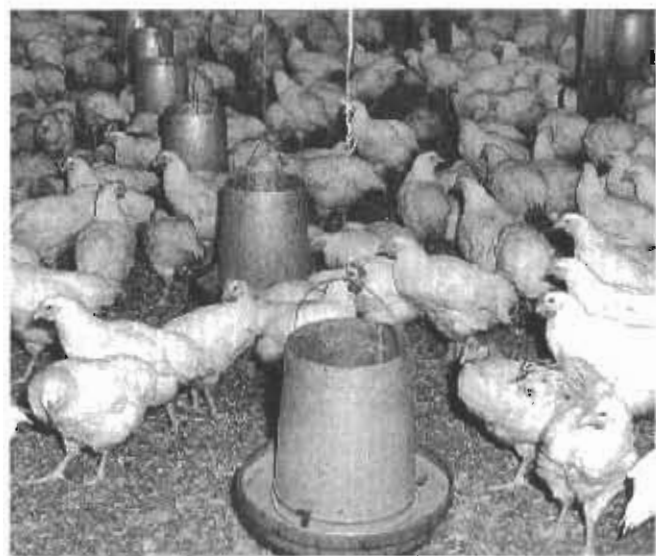
Le tableau qui suit nous démontre que les productions agricoles varient au fil des années. La production du blé de printemps diminue de façon importante. L'orge diminue sensiblement et l'avoine augmente grâce aux changements des alimentations humaine et animale. Le sarrasin est à la hausse. Il faut souligner la baisse dramatique de la production des légumineuses (pois et fèves). La production de la pomme de terre diminue de moitié. En 1911, la production de foin est à la hausse, le marchand M. Laporte est un important producteur. À l'époque, le foin est expédié par train vers les marchés de Montréal.

Production agricole de 1881 à 1911* :

	1881	1911
Blé**	1 205	440
Orge	6 174	4 479
Avoine	54 403	38 821
Pois	14 287	753
Maïs	1 072	373
Sarrasin	1 221	1 680
Patates	9 289	4 514
Fèves	14 287	197
Foin	3 454	5 192

- * Les quantités sont en boisseaux.
- ** Blé de printemps

En consultant le prochain tableau, nous découvrons que le cheptel animal varie dans le temps. La production animale de boucherie diminue après le dernier conflit mondial et reprend grâce aux parcs d'engraissement des années soixante-dix. Le cheptel équestre va baisser avec l'arrivée de la mécanisation et va s'accroître avec l'élevage de chevaux de course après 1960. La production avicole prend son envol au début de la seconde guerre mondiale et s'arrêtera au début des années soixante-dix avec la fin des activités du producteur d'œufs, M. Vinet.



Cheptel animal de 1941 à 1971 :

Cheptel	1941	1951	1961	1971
Bétail	158	7	60	480
Chevaux	293	119	118	220
Vaches laitières	667	777	510	273
Porcs	679	314	41	7
Volailles	6125*	7976*	14 139*	65**

* incluant canards, dindes, oies, poules, poulets et autres oiseaux de basse-cour.

** poulets seulement.

En 1987, une nouvelle production agricole fait son apparition à Saint-Basile-le-Grand: les champignons de l'entreprise Chambec.



Les communications et le transport

Les journaux

À Saint-Basile-le-Grand, de 1871 à 1956, les nouvelles nous viennent des journaux de Montréal qui font découvrir le monde extérieur aux Grandbasilois. De 1880 à 1956, les quotidiens La Presse (de 1883 à nos jours) et Le Devoir (de 1910 à nos jours) envoient des correspondants spéciaux ou utilisent des journalistes sur place pour recueillir les nouvelles locales. Par la suite, un premier

journal régional hebdomadaire fait son apparition: L'Écho des monts (de 1956 à 1969) était offert par abonnement et ses bureaux se trouvaient à Ville Jacques-Cartier (Longueuil).



Le journal hebdomadaire ICI Chambly et la région (1966 à 1978) offre aux Grandbasilois la chance de publier des nouvelles du conseil municipal et des événements locaux de 1966 à 1976. En mars 1968, le Journal de Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Basile-le-Grand fait ses débuts, il change plus tard de dénomination pour devenir l'actuel Journal de Saint-Bruno. En 1970, L'Oeil régional de Beloeil est publié pour la première fois, aujourd'hui, il dessert plus de 15 villes. L'Image de Saint-Bruno et Saint-Basile tirera une seule fois en 1978. L'Informateur des monts (1989-1991) devient le premier journal à établir ses locaux à Saint-Basile-le-Grand en 1989. L'existence de L'Écho de la montagne (1994-1995), un hebdomadaire sera de courte durée. Aujourd'hui, deux hebdomadaires couvrent notre territoire: le Journal de Saint-Bruno et L'Oeil régional. Depuis 1994, un mensuel, Le Journal de Saint-Basile diffuse des nouvelles exclusivement grandbasiloises.

Le téléphone

En août 1876, Alexandre Graham Bell procède à un premier appel interurbain entre Brantford et Paris (Ontario). Il s'agit d'une transmission téléphonique unidirectionnelle. L'invention de la « boîte parlante » est lancée.

En 1903, on termine l'installation d'une ligne téléphonique de 17 kilomètres reliant Longueuil et Saint-Bruno. En 1905, le service avec opérateurs est centralisé à l'Hôtel Benoit, rue Montarville, à Saint-Bruno. En 1908, Bell Canada relie Saint-Bruno à Saint-Basile-le-

Grand, un téléphone public est installé à l'Hôtel A. Vinet à côté de la voie ferrée. Dans l'annuaire de 1909, on compte cinq abonnés: le curé Perron, les marchands P. G. Bouthillier et Aimé Lambert, la famille Baillargeon et l'Hôtel A. Vinet.

En 1916, le central téléphonique public se déplace chez le marchand Aimé Lambert. En 1918, le téléphone est installé à la gare. En 1957, Bell introduit la composition automatique. De 1908 jusqu'au début des années cinquante, les abonnés de Saint-Basile-le-Grand allaient payer leur compte à Saint-Bruno à l'Hôtel Benoît. Par la suite, les comptes sont payés par chèque ou mandat postal expédiés à Bell Canada. En 1960, c'est la fin du service assisté par des téléphonistes. Le nombre d'abonnés augmente progressivement au cours des années: en 1910, 5; en 1913, 7; en 1915, 10; en 1918, 8; en 1930, 26; en 1954, 146. Ces chiffres n'incluent pas les abonnés privés et le secteur du Bord de l'eau alimenté par le « central de Beloeil et de Chambly ».

Le transport / le chemin de fer

En 1836, c'est la mise en service de la première liaison ferroviaire au Canada qui relie Laprairie à Saint-Jean. Entre 1845 et 1848, lors de la construction de la voie ferrée entre Longueuil et Saint-Hyacinthe, ce sont des ouvriers irlandais qui préparent le tracé du chemin de fer.

En décembre 1848, la compagnie St. Lawrence & Atlantic Railroad inaugure la liaison. Ce premier tronçon allait permettre de relier Montréal à Portland (Maine) vers un port ouvert sur l'Atlantique durant l'hiver. À l'époque, le fleuve Saint-Laurent était fermé à la navigation hivernale à cause des glaces.

Dès 1849, deux liaisons journalières relient Longueuil à Saint-Hyacinthe dans les deux sens. Quatre ans plus tard, la compagnie St. Lawrence & Atlantic Railroad est achetée par le Grand Trunk Railway.

En 1859, le pont Victoria donne accès directement à Montréal. Le trajet passe maintenant par Saint-Lambert. Le 24 juin 1893, Joseph Chagnon vend une partie du lot n° 402 à la compagnie des chemins de fer Grand Trunk Railway pour la construction de la gare. Celle-ci sera bâtie dans la même année.

En 1901, un premier agent télégraphique s'installe dans l'édifice ferroviaire de « Saint-Basile ». En 1910, la voie ferrée est doublée sur le tracé de Saint-Lambert à Saint-Hyacinthe. En 1923, le Canadien National prend la relève du Grand Trunk et assure les correspondances avec les autres régions du Canada. Dans les années vingt, le chef de gare est remplacé par un agent de gare. Il voit à l'entretien du bâtiment, à la réception et à l'expédition du courrier postal. Il accueille les passagers à leur arrivée et à leur départ. Durant la seconde guerre mondiale, plus de 2 000 militaires descendent à la gare du mois d'avril au mois d'octobre pour aller s'entraîner au champ de tir du mont Saint-Bruno. En 1986, le train de banlieue cesse ses activités après plus de quatre-vingts ans de service.

Entre 1923 et 1962, il y eut quatre liaisons journalières vers Montréal et quatre autres vers Saint-Hyacinthe. Voici l'horaire des trains qui faisaient un arrêt à la gare de Saint-Basile-le-Grand entre les années 1920 et 1960 en semaine :

Départ en direction de Montréal	Arrivée à Saint-Basile-le-Grand
Le 27, à 6 h 36	Le 24, à 14 h 18
Le 37, à 7 h 39	Le 12, à 19 h 06
Le 11, à 10 h 37	Le 30, à 00 h 14
Les agents de gare de 1920 à 1960	
Aimé Daigneault	Agent de gare
Armand Tardif	Agent de gare
Adrien Charlebois	Agent de gare
Armand Lanoue	Agent de gare
Gordon Davis	Agent de gare

L'autobus

En 1940, la compagnie de Transport moderne allait offrir le premier service d'autobus reliant Saint-Basile-le-Grand à Montréal via Saint-Bruno. Une fois le pont de Beloeil ouvert en 1946, la compagnie Provincial Transport achète le circuit et étend le trajet jusqu'à Saint-Hyacinthe. Puis, en 1967, le terminus se déplace vers la station de métro Longueuil; fini le détour par Saint-Bruno. La compagnie change de nom et devient la compagnie Métropolitain Transport, elle opérera la ligne Longueuil-Saint-Hyacinthe jusqu'en 1978. La Compagnie de Transport (publique) de la Rive-Sud de Montréal (CTRSM-STRSM) prend alors la relève. En 1985, le

Ville procède, avec les autres villes de la M.R.C. de la Vallée-du-Richelieu, à la création du Conseil Intermunicipal de Transport de la Vallée-du-Richelieu. En 1986, le territoire grandbasilois commence à être desservi par le circuit 92, aujourd'hui le 400 conduit directement les passagers au centre-ville de Montréal. En 1991, le transport en commun passe entre les mains de la compagnie privée Limocar.

Le taxi

Avec l'arrivée du champ de tir et l'ouverture de la route 9, il se produit une demande de transport individuel ou collectif en dehors des heures de train ou d'autobus. En 1939, le premier taxi s'installe au village puis au restaurant Chagnon au début des années quarante à l'intersection de la route 116 et des Trinitaires. En 1954, quatre chauffeurs de taxi travaillent dans la municipalité: Roland Chagnon, Antoine Leduc, Fernand Perreault et Jean-Baptiste Plante. De nos jours, nous dépendons de compagnies régionales avec des chauffeurs locaux.

L'automobile

Vers 1912, les premières voitures automotrices à quatre roues font leur apparition à Saint-Basile-le-Grand. Les premiers propriétaires d'automobiles seront : Antonio Préfontaine, premier automobiliste, garagiste et concessionnaire de Willis-Overland; plus tard, il deviendra dépositaire de voitures Packard. Le garage était situé rue Robert, à côté de l'actuel bureau de poste, il déménage ensuite rue Principale sur le site actuel des Carrosseries Saint-Basile. Quelques mois plus tard, Euclide Vinet, Maurice Laporte et Achille Ménard deviennent aussi automobilistes. En 1945, Arthur Lestage achète les installations de la famille Préfontaine et devient dépositaire Chrysler, rue Principale. En 1955, il déménage son entreprise sur le boulevard Laurier et devient agent représentant de Ford. C'est le début de l'installation des concessionnaires automobiles en bordure du boulevard Laurier. Aujourd'hui, nous trouvons Mont-Bruno Ford, Saint-Basile Dodge Chrysler, Saint-Bruno Nissan et des revendeurs de voitures d'occasion en bordure de la route 116.



Le pétrole

En milieu agricole, le paysage grandbasilois est parcouru par deux canalisations importantes: un oléoduc et un gazoduc. Depuis l'automne 1941, du pétrole, en provenance de Portland dans le Maine, passe sur notre territoire pour être acheminé aux raffineries de Montréal-Est.

Vers 1912, un premier poste d'essence est installé chez Antonio Préfontaine distribuant les produits L'Impériale (ESSO). En 1948, un premier distributeur de mazout s'installe à Saint-Basile-le-Grand, il s'agit de Jos Maurice. Cette entreprise allait opérer jusqu'au milieu des années 1980 avant d'être vendue. Les bannières de distributeurs pétroliers suivants occuperont notre paysage routier : B/A, GULF, ESSO, BP, IRVING, ULTRAMAR, PÉTRO-CANADA, SHELL, SERGAZ et COUCHE-TARD.



L'électricité

En 1906, on accorde à M^r Ernest Edouard Vipond, avocat de Montréal, par voie de règlement, le droit d'installer des poteaux et des fils électriques à une hauteur de 35 pieds, le long et en travers des rues de Saint-Basile-le-Grand. Le permis aura une durée de 25 ans.

Quelques années plus tard, les droits seront de 50 \$ par année pour l'électrification de la municipalité. En 1914, la ville de Beloeil devient le fournisseur. Le 19 juillet 1920, la municipalité signe un contrat avec la Ville de Beloeil par le règlement n^o 33.

En avril 1934, la compagnie d'électricité Southern Canada Power offre des réductions de tarifs au conseil municipal. Deux mois plus tard, la ville de Beloeil accepte de réduire de 20 % les droits à acquitter. En 1935, la Southern Canada Power dépose une requête au conseil pour la construction d'une ligne de transmission pour joindre le poste Montarville et un point de la ligne de transmission de Beloeil à Sainte-Julie sur la ligne de Varennes vers Saint-Césaire. En avril 1939, une ligne électrique est installée sur les poteaux de Bell Canada pour alimenter le champ de tir.

Le 16 avril 1945, monsieur Émile J. Taillon fonde la Coopérative de l'électricité de Saint-Basile-le-Grand qui permettra aux occupants du Bord de l'Eau de se brancher au réseau électrique de Chambly, à la suite du refus de la ville de Beloeil de leur fournir l'électricité. Ce secteur passera quelques années plus tard à la Bennet Limited de Chambly et, par la suite, à Hydro-Québec. C'est la Coopérative de l'électricité, sous les instances de la ville de Beloeil, qui allait voir à l'électrification du rang des Quarante, aujourd'hui le chemin Bella-Vista.

En juin 1947, la municipalité renouvelle avec la ville de Beloeil un contrat de 25 ans pour son électricité. Dans les années 1960, à cause de l'augmentation de la clientèle, le réseau subit parfois des baisses de tension et les citoyens se plaignent souvent à la municipalité. En 1965, le poste d'alimentation électrique Laurier voit le jour sur les terrains de la CHL, et sera remplacé en 1979 par le poste de Saint-Basile sur le même site en bordure de la route 116.

En 1979, un groupe de citoyens « Les Rangounés de l'électricité » intente un recours collectif contre la ville de Beloeil. Ceux-ci affirment que le coût de l'alimentation électrique est supérieur de 25 % à Saint-Basile-le-Grand par rapport aux tarifs réguliers d'Hydro-Québec. Beloeil décide donc de vendre le réseau hydro-électrique municipal de Saint-Basile-le-Grand à Hydro-Québec.

Nos commerces d'hier et d'aujourd'hui

Le développement du commerce est une caractéristique importante de l'évolution de la société québécoise au XIX^e siècle. En 1800, Chambly est le noyau commercial et de transport fluvial de la région. Vers 1870, Montréal devient le pivot du transport ferroviaire, des échanges commerciaux et financiers de la région. À l'aide de documents d'archives, nous découvrirons la vie commerciale et artisanale de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand.

En 1881, le répertoire Lovell's Gazeeter of British North America présente Saint-Basile-le-Grand; le village possède une église catholique romaine, un bureau de poste, un magasin général et une fabrique de beurre et de fromage. La population est de 120 familles.

En 1911, l'annuaire Lovell's de la province de Québec décrit Saint-Basile-le-Grand : un village situé dans le comté de Chambly du district judiciaire de Montréal. Il est desservi par le chemin de fer du Grand Trunk à 4 milles de la gare de Saint-Basile. On y trouve une église catholique, 2 magasins, 1 hôtel. Le curé est Napoléon Hurteau. F.G. Bouthillier et Aimé Lambert sont marchands. La maîtresse de poste est Mlle Lalumière. Alarie Gauthier est constructeur et Henri Désautels est forgeron et voiturier. La population de la paroisse est de 700.

Les magasins généraux

Vers le milieu des années 1870, Aimé Lambert achète une partie du terrain de Jean-Baptiste Lapalme pour s'installer à l'intersection de la montée du Bord de l'eau, aujourd'hui rues Robert et Principale. Au tournant du siècle, un deuxième magasin général voit le jour à la même intersection, il est la propriété de la famille Bouthillier. Ces marchands possédaient chacun un clos de bois, vendaient du charbon, des victuailles fraîches, des semailles et des tissus, assuraient la moulange des grains. La balance publique fut installée pendant plusieurs décennies chez le marchand Lambert, endroit où chacun allait peser ses productions agricoles et ses achats.

Dans les années quarante, le marchand Lambert devient aussi épicier. La conserve fait son apparition. Au début des années soixante, la quincaillerie Taillon provoque une évolution dans la vente de biens de consommation.

Les hôtels

À la fin des années 1870, Joseph Martel établit le premier hôtel de Saint-Basile-le-Grand, le long du chemin de montée aux Vingt et à côté de la voie ferrée anciennement le 2 rue Robert. En 1890, la famille d'Amédée Larivière le rachète et profite de l'ouverture de la gare. En 1906, A. Vinet prend la relève et reçoit le central téléphonique public de Bell Canada. À la fin des années dix, il cesse ses activités. À la fin des années trente, le marchand Bouthillier vend son commerce à René Roy qui le transforme en hôtel et en débit de boissons. Ce commerce passe entre les mains des familles Roy, Lemieux, Girard et Beauloin.

Dans les années cinquante, l'hébergement hôtelier se déplace vers la route 116. La famille Maranda ouvre un restaurant et, plus tard, un motel sur le site actuel du motel Saint-Basile sur le boulevard Laurier (116). En 1967, un second motel Le Pavillon ouvre ses portes pour recevoir la clientèle de passage de l'Exposition universelle.

La Banque Nationale

En 1860, la Banque Jacques-Cartier naissait et devenait plus tard la Banque Provinciale du Canada. Au tournant du siècle, le marchand Aimé Lambert demande et obtient une agence de la Banque Provinciale du Canada qui dépendra d'une succursale de Longueuil. De 1900 à 1965,

la famille Lambert s'occupe de l'agence bancaire avec un comptoir à l'intérieur de son magasin au 194 rue Principale. En 1965, Roland Turgeon devient responsable de l'agence qui dépend de Longueuil. En 1966, René Turgeon est nommé responsable d'agence. C'est sous sa direction qu'en 1970, la banque emménage au 33 rue Robert, le site actuel de la Banque Nationale du Canada. Il demeure le gérant de la succursale jusqu'en 1977. Jean-Louis Allard en fut le gérant de 1977 à 1979.



En 1979, la Banque Provinciale du Canada et la Banque Canadienne Nationale fusionnent et choisissent une nouvelle dénomination « Banque Nationale du Canada ». De 1979 à 1992, notre succursale dépend de la succursale de Saint-Bruno de Montarville. De 1979 à 1984, Fernand Grégoire en est le directeur. De 1984 à 1992, Denise Comtois et Richard Ouellette sont directeurs-associés. En 1992, la succursale de Saint-Basile-le-Grand redevient autonome. De 1992 à 1995, Monique Routhier et Micheline Kernelly occupent le poste de directrice. Depuis 1995, Ferdinand Martin occupe le poste de directeur de la Banque Nationale du Canada, à Saint-Basile-le-Grand.

La Caisse Populaire

Dans les années trente, c'est la crise économique. Sous l'influence des instances religieuses et civiles, les caisses populaires organisent l'épargne en milieu rural. Leurs valeurs sont basées sur des principes de partage, de coopération et d'entraide. Le 13 décembre 1936, 26 sociétaires se regroupent et fondent une société coopérative sous le nom de La Caisse Populaire de Saint-Basile-le-Grand. Les débuts seront modestes, en 1936, avec un actif de 590 \$. Soixante ans plus tard, la Caisse populaire possède un actif de 43 019 135 \$ et compte 7 111 membres. En 1959, sa principale location devient le 206 rue Principale. Elle s'y trouve toujours.



La liste des directeurs	
Jean T. Dupuis	1936 à 1940
Émile J. Taillon	1940 à 1964
Léopold Baillargeon	1964 à 1971
Jean Migneault	1971 à 1992
Jacques Desmarais	1992 à 1995
Sylvie Cloutier	1996 à nos jours

Les axes commerciaux se sont déplacés depuis le début des années soixante de la rue Principale et de la rue Robert vers d'autres voies de circulation: la route 116, les rues Bella-Vista et Savaria. De nos jours, l'achat de biens de consommation se fait de plus en plus dans les grandes surfaces à l'extérieur de notre ville. Depuis 1991, le cinéma fait partie de notre paysage récréatif.

Nos artisans

À partir de 1800, la vallée de la rivière Richelieu connaît une poussée industrielle. Le paysage est modifié par un essaim de moulins, d'ateliers et de fabriques. Chambly ne fait pas exception, grâce à la force hydraulique de la rivière, les moulins Burton servent à la mouture des grains. Les agriculteurs font place aux artisans qui apporteront à notre territoire le développement économique. À Saint-Basile-le-Grand, c'est autour de la montée du Moulin et du Chemin des Vingt-Quatre, aujourd'hui Principale et Bella-Vista, qu'un noyau d'artisans s'installe.

Le fer : les forgerons

Forgerons ou maréchaux-ferrants ont contribué à l'économie par leur soutien à la machinerie agricole et au transport. C'est François Barsalou qui a exécuté le premier travail de forge sur le territoire grandbasilois vers 1835. Il prépara 150 lances de fer à sa boutique de forge

pour le siège du fort de Chambly, lors des troubles de 1837-1838. Les recensements de 1871 à 1951 nous font connaître les autres forgerons : Marc Blanchard, Hormidas Cadieux, François-Xavier Gauthier, Horace Gauthier, Eusèbe Lalumière, les Beauchemin, les Drolet et Ambroise L'Espérance. Tous ont eu leur forge soit sur la rue Principale, soit sur la rue Robert.



Le bois: les charpentiers / les menuisiers

Au siècle dernier, le boisé de Saint-Basile-le-Grand fournissait les matériaux de base aux artisans du bois. Entre 1871 et 1881, les charpentiers sont Henri Mongeau et Hormidas Parent. En 1881, les menuisiers sont : Alphonse Daigneault, Charles Préfontaine, Romain St-Jean, Camille Frédette, Alarie Gauthier, Edmond Perron et Emile Robert. Dans les années quarante, les menuisiers seront : Paul Désautels, Dosithé Parent et Joseph Roy. Dans les années cinquante : Jacques Rocheleau, Ernest St-Jean, Arthur, Hormidas et Maurice Parent.

Le cuir : les cordonniers

Au début du siècle dernier, le boucher local prépare les peaux pour le cordonnier. Par la suite, les peaux sont traitées dans les tanneries de Montréal. En 1891, le cordonnier du village est Jean Dumont. Durant les années vingt, Marie Gauthier devient la cordonnière du village, rue Principale. Elle répare les chaussures et les attelages de chevaux. Dans les années quarante, Georges Jacob s'installe rue Robert. Durant les années cinquante, Jean Bouchard installe sa boutique pendant quelques années, à côté de la boulangerie Rocheleau, rue Robert.

Le beurre

En 1873, la première beurrerie voit le jour au Québec. En 1891, la famille Trudeau possède une beurrerie active au Bord de l'eau. Vers 1895, au cœur du village, Arthur Desrochers fait fonctionner la beurrerie neuf mois par année durant la saison verte. En hiver, on produit le fromage. Vers les années 1910, Malo Lapalme prend la relève sur le site du Centre de bénévolat et revend la beurrerie à Léopold Bouchard en 1922. En juillet 1932, un incendie détruit le bâtiment avec, sur ses tablettes, 700 à 800 livres de beurre et 200 à 300 douzaines de meules de fromage à la crème. En octobre 1932, les activités reprennent sur la rue Lafrance grâce à Adélarde Lafrance. La beurrerie sera détruite à nouveau par un incendie en 1956. Le beurre était vendu à la boulangerie, chez le marchand Lambert et par le distributeur en gros Hudon et Daudelin. En saison, la production de beurre pouvait atteindre 500 à 600 livres par jour. En hiver, la production baissait de 200 à 300 livres par semaine.

Les beurreries	
Lorenzo Simonneau	Roland Chagnon
Simon Fagurte	Joseph Maurice
Lucien Gadoury	René Saint-Germain

Le fromage

Qui n'a pas rêvé un jour de déguster le fromage à la crème de Saint-Basile-le-Grand. Avant la construction de la fromagerie et des beurreries, le fromage de ménage était le symbole de la force des cultivateurs grandbasilois. D'après la tradition orale, pour réaliser ce fromage de ménage, les cultivateurs devaient passer par trois étapes importantes : le chauffage et le caillage de lait cru, l'égouttage et la maturation du fromage. D'après le recensement de 1871, Antoine Rocheleau produisait 2 160 livres de fromage annuellement. Il était considéré comme le plus gros producteur. En 1891, Saint-Basile-le-Grand produisait la moitié du fromage de ménage du comté de Chambly, soit 8 702 livres de fromage sur 16 557 livres. Aujourd'hui, il n'en reste que de vagues souvenirs chez les cultivateurs. Les familles qui ont fabriqué du fromage : Lafrance, Lambert, Lapalme, Mongeau, Pelletier, Rocheleau, Taillon, Trudeau et Vinet.

Les boulangers

Aujourd'hui comme hier, le pain demeure un aliment de base. Autrefois la ménagère préparait son pain. Au début du XIX^e siècle, le territoire grandbasilois possédait quatre fours à pain. Ils étaient répartis de la façon suivante : un au Bord de l'eau, un au Quarante, deux aux Vingt-Quatre. À partir de la fin du XIX^e siècle, le pain est fabriqué dans des boulangeries de village. Au tournant du siècle, Saint-Basile-le-Grand ne fait pas exception : une boulangerie s'installe rue Robert. En 1972, la boulangerie Rocheleau cesse ses activités. Bottari installe son commerce sur le même site de 1973 jusqu'en 1978. Les personnes suivantes seront des boulangers-proprétaires : Pierre Graveline, Louis Lapalme, Lanoue, Georges Dufresne, la Coopérative agricole de Saint-Basile-le-Grand et Bonaventure Rocheleau.



Les bouchers

Au village, le boucher ramasse chez l'agriculteur les animaux pour la boucherie. En 1891, c'est la famille d'Eusèbe Lalumière qui préparait la viande des Grandbasilois jusqu'à la fin des années trente. Puis, la famille d'Arthur Charbonneau prend la relève, et ce, jusqu'au milieu des années soixante, rue Robert. Au même moment, l'épicerie du marchand Lambert commence à vendre de la viande. La Boucherie Fleur de Lys s'établit sur la rue Robert pendant une quinzaine d'années. Aujourd'hui, le marché Lambert et la Boucherie Richard se partagent la clientèle locale.

La vie rurale

La ferme

Une ferme n'est qu'un noyau de bâtiments agricoles avec un ensemble de champs à culture et des boisés. L'année s'écoulait sur quatre saisons bien remplies. L'hiver, le cultivateur préparait ses achats de semences et nourrissait son bétail. Le printemps annonçait le temps des semailles, des sucres et de la réparation des bâtiments agricoles. La fin de l'été nous ramenait au temps des récoltes et à l'engrangement des produits agricoles. La fin de l'automne nous conduisait à la coupe du bois.

La forêt

La forêt du territoire Saint-Basile-le-Grand va doubler sa superficie de 1901 à 1921. La crise économique et la seconde guerre mondiale inciteront ensuite les résidents à utiliser le bois comme source d'énergie à bon prix. De 1946 à 1961, la forêt reprend encore une fois sa place. En 1960, la spéculation foncière commence et on découpe les terres agricoles en milliers de lots résidentiels, la forêt cède sa place. Entre 1971 et 1981, la forêt persiste. En 1984, la forêt survit difficilement avec le remembrement des terres agricoles. En 1996, la forêt représente moins de 10 % de la superficie du territoire grandbasilois.

Superficie boisée en acres de 1881 à 1981 :

Années	Acres
1881	400
1901	440
1921	920
1931	321
1941	117
1951	218
1961	618
1971	55
1981	108

Les érablières

Au milieu du siècle dernier, au moment où s'achève la coupe de bois sur les terres agricoles, les agriculteurs grandbasilois décident de transformer la forêt de la

concession des Quarante-deux ou de la Pointe de Chemise et des Vingt en exploitation acéricole. Cette activité se déroulera jusqu'au milieu des années soixante-dix.

Certaines familles grandbasiloises exploiteront des érablières en bordure de la montagne. Voici les principaux acériculteurs de l'époque: les Lafrance, Lambert, Laporte, Leduc, Pelletier, Rocheleau, Trudeau et Vinet. Aujourd'hui, les cabanes à sucre ont laissé dame Nature reprendre sa place.

Le patrimoine

Saint-Basile-le-Grand compte encore une bonne concentration de bâtiments d'intérêt patrimonial. Si la plus grande partie d'entre eux se situe dans l'axe de la rue Principale, plusieurs se retrouvent également sur le boulevard Richelieu.

Certaines de nos plus vieilles habitations dateraient de la fin du XVIII^e siècle. Une seule demeure vient du régime français (vers 1740) : la maison Prudent-Robert qui se trouve en bordure de la rivière de l'Acadie et du Richelieu.

La majorité des maisons anciennes toujours debout de Saint-Basile-le-Grand ont été construites au temps de l'ouverture des concessions du Bord de l'eau, des Trente et des Vingt-Quatre. Elles sont les témoins du rang simple ou double. Ces demeures sont installées au nord ou au sud du chemin de concession, d'un seul côté ou des deux côtés de la voie carrossable. Lors d'un inventaire du patrimoine bâti en 1983, le territoire grandbasilois comprenait 110 demeures anciennes: 1 maison construite avant 1760, 5 maisons entre 1760 et 1799, 6 maisons entre 1800 et 1849, 36 maisons de 1850 à 1899 et 62 maisons construites entre 1900 et 1930. Les sources de références sont les rôles d'évaluation de 1926 et de 1972. Il faut cependant ajouter que près d'une vingtaine de maisons sont disparues depuis 1972.

Le boulevard Richelieu était jusqu'au début des années soixante un rang simple. Avant, on construisait peu en bordure de l'eau à cause des crues printanières imprévues.

On préférerait se garder les pieds au sec. Les maisons anciennes y sont plus dispersées.

Le chemin des Trente est disparu au cours des années vingt. Aujourd'hui, une seule maison témoigne de son parcours, c'est la maison Duffy ou Fieldman. Celle-ci nous indique la situation du chemin des Trente dans la montée ou rue Robert en direction du centre-ville. Plus tard, ce fut la rue Principale qui donna l'importance au cœur du village par son rang double. Les principaux types architecturaux rencontrés sur la rue Principale vont de la maison canadienne à la victorienne et sont issus de courants stylistiques apparus au Québec vers le tournant du siècle. Ces maisons contribuent à créer cette atmosphère "Belle époque".

Il y a notamment un fort bel exemple des volumes typiques de la Nouvelle-Angleterre (la maison Chagnon, derrière la Banque Nationale) et de l'architecture pittoresque (la maison Ménard).

Les éléments décoratifs de l'architecture contribuent à distinguer ces volumes et à les intégrer dans un ensemble relativement homogène; ce sont les galeries, les porches, les corniches, les belvédères, les lucarnes des fenêtres et les amortissements.

Certains éléments comme les galeries des maisons du 7 et du 15 boulevard Richelieu ou du 244 rue Principale nous montrent l'importance du perron-galerie couvrant la façade principale et les côtés des maisons. La famille pouvait s'y reposer en regardant l'horizon. D'autres éléments comme les pignons de certains coins de maison montrent l'influence de l'époque victorienne. La dentelle décorative des cheminées de certaines maisons sont exclusives à Saint-Basile-le-Grand. Leur présence et surtout leur forme nous rappellent la richesse agricole des lieux avec les remises en arrière-cour.

La taille des maisons canadiennes a varié considérablement passant de la cabane en bois rond à une seule pièce jusqu'aux constructions récentes et spacieuses, aujourd'hui recouvertes de pierres des champs. Saint-Basile-le-Grand possède des éléments architecturaux de toutes les époques.

Voici une courte présentation des références de notre patrimoine bâti.



La maison Prudent-Robert au 381 boulevard Richelieu représente bien le régime français (avant 1759). La maison n'a qu'un étage et demi. Les pignons se terminent par des avant-toits droits. Les cheminées percent le faite du toit dans les murs-pignons par leur disposition en chicane. Les fenêtres anciennes sont à battant et possèdent de nombreux carreaux. À l'origine, la conception architecturale incluait une ou plusieurs lucarnes. Les fondations sont peu profondes et le carré du bâtiment repose presque sur la terre, le plancher principal s'étend au niveau du sol. Cette maison domine le paysage environnant.



La maison Basile-Daigneault sise au 217 rue Principale est une maison québécoise traditionnelle. Le carré de maison est déposé sur une fondation de solage de maçonnerie. Pour atteindre le rez-de-chaussée, on y passe par un escalier et un perron. Des colonnes supportent le toit de la galerie qui s'étend sur deux côtés. Elle est constituée d'une rampe et d'une balustrade ornée de barreaux de bois. La maison est recouverte d'un lambris de bois. Trois cheminées percent les pignons et assuraient autrefois le confort et la distribution de la chaleur dans l'ensemble de l'habitation. Une dentelle de tôle orne les souches de cheminée.



La maison Joseph-Chagnon au 165 rue Principale est un exemple de l'architecture Second Empire. Les maisons de ce style se distinguent par leur toit en mansarde. Le bâtiment adopte un plan carré ou de type pavillon et intègre parfois un puits de lumière dans une tour centrale. Le niveau supérieur du toit est moins visible, mais généralement il esquisse une pente très faible. Le toit est recouvert d'une tôle continue et permet l'utilisation des combles. Les fenêtres sont à battant et en encorbellement avec une lucarne effacée. Une galerie orne la façade. Son recouvrement était fait de bois à l'origine.



L'ancienne maison Belainsky se trouvait (avant l'incendie qui l'a ravagée en 1996) au 149 rue Principale. Malgré certaines modifications, cette maison respectait l'esprit et le style de l'époque. La mode victorienne a influencé sa construction par sa tourelle côté sud-ouest qui dépasse la ligne du toit. La maison repose sur un carré étroit de deux étages. Une galerie ornait la façade sur deux côtés.



La maison Rocheleau au 237 et 239 rue Principale est un exemple des maisons construites en milieu semi-urbain dans les années vingt ou trente. De forme carrée, avec un toit plat, à quatre versants, la maison Rocheleau possède deux étages pleinement habitables. Le revêtement de ses murs extérieurs est constitué de briques communes, un matériau utilisé de façon courante à l'époque. La corniche est en caisson et à frise simple. La seule décoration est la disposition verticale de certaines briques. Une grande galerie de bois couvre la façade. Une maison simple mais fonctionnelle.

L'église

Construite à la fin du XIX^e siècle, lieu de culte catholique, notre église a dû subir plusieurs changements au fil des ans. Elle fut influencée par la première église de Saint-Bruno-de-Montarville. Elle est située au 205 rue Principale sur les lots P-400 et P-401. Contrairement à la réglementation religieuse du XVIII^e siècle, qui obligeait à construire dans l'axe est-ouest, son orientation architecturale est dans le sens nord-ouest, sud-est face à la rivière.

La toiture est faite de tôle galvanisée, posée à la façon canadienne. Le caisson de la corniche de la façade est décoré de dentelle de bois. La façade de l'église est en pierre piquée et bouchardée tandis que les autres côtés sont en pierre des champs. Elle possède 7 ouvertures dont 3 portes, 3 œils-de-bœuf et une niche occupée par la statue de Saint-Basile. Les contours des ouvertures sont en pierre de taille. Un perron couvre toute la largeur de la façade et se termine par une rampe pour handicapés. La sacristie comporte deux petites lucarnes à pignons, une de chaque côté des versants.

Le clocher est unique et central de style néo-gothique, il compte une seule lanterne de forme octogonale. À l'extrémité de la flèche du clocher, on observe une croix en fer terminée par une boule servant de paratonnerre.



Le plafond comprend trois voûtes à lunettes. La grande voûte est située au-dessus de la nef et les deux petites voûtes se trouvent en bordure des allées latérales. Une balustrade de merisier rouge séparait le cœur de la nef. L'unique escalier fut remplacé en 1894 par deux escaliers en colimaçon. Le maître-autel est doté de cinq niches à sa base. Deux ouvertures mènent à la sacristie. Les voûtes et les murs du cœur étaient décorés de médaillons peints à caractère religieux. On y voyait les armoiries de la Papauté, les dix commandements et le symbole de la Trinité.

Le presbytère

Le bâtiment curial actuel est le troisième sur le même site depuis 1871. Le presbytère fut bâti par la firme Désourdy.



Les écoles

Vers 1847, à la suite de la constitution de la commission scolaire de la paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville en quatre arrondissements, le projet de l'école des Vingt-Quatre prend forme. Le 25 juin 1863, à la suite d'un encan ayant lieu à la porte de l'église de Saint-Bruno, au plus offrant, un contrat de vente de terrain est passé par les commissaires d'école de Saint-Bruno à Jean-Baptiste Gaboriault dit Lapalme pour l'achat de l'école de l'arrondissement n° 4. Aujourd'hui, cet emplacement est situé au 188 rue Principale, lot 458. Il s'agit de la plus ancienne école de rang de Saint-Basile-le-Grand connue à ce jour.

Deux jours plus tard, les commissaires achètent un terrain d'un arpent sur un arpent de Joseph-Octave Leduc pour y bâtir la future école. Il s'agit de l'actuel lot 438 du cadastre de la paroisse de Saint-Bruno et il est devenu l'arrondissement n° 2.

L'école de l'arrondissement n° 1 est de 1871 à 1895 au coin des rues Principale et Bella-Vista sur le lot N° 470. Le 29 juin 1863, suivant un avis spécial donné par le président des commissaires d'école :

Il est résolu qu'un emplacement soit acheté de M. Antoine Rochelleau sur une propriété lui appartenant de la contenance d'un demi arpent de front sur trois quarts d'arpents de profondeur ; tenant par devant au chemin de la Reine, par derrière et d'un côté aux héritiers Angers ; pour le prix et somme de cent dollars courants, sur la concession des Trente près du chemin des vingt-quatre.

Le 16 septembre 1863, les commissaires déposent un marché de construction convenu avec Antoine Demers pour la préparation des avant-couvertures et du solage de la future école de l'arrondissement n° 1. Un mois plus tard, les commissaires visitent les lieux. Fin novembre, les travaux sont approuvés après inspection. Cette école sera démolie à la fin des années 1980.

Les bureaux de poste

De 1853 à 1872, le courrier parvenait trois fois par semaine aux occupants du territoire grandbasilois via le bureau de poste de Saint-Bruno pour les rangs des Trente et des Vingt-Quatre. Pour les gens du Bord de l'eau, le courrier était livré depuis Chambly.

Les bureaux de poste de Saint-Basile-le-Grand ont peu changé de site et de maître-poste entre 1872 et 1996.

Situation	Maître-poste	Années de service
38 Robert Fleuriste Stéphanie	Eusèbe Lalumière	1872 à 1910
38 Robert	Mlle M. Lalumière	1910 à 1929
162 Principale aujourd'hui démolie	Alcibiade Pelletier	1929 à 1965
194 Principale aujourd'hui démolie	Gisèle Lacroix	1965 à 1972
56 Robert	Gisèle Lacroix	1972 à 1995
56 Robert	Germain Dufour	1994 à nos jours

Les postes de police et de pompier

À la fin des années cinquante, le premier garage municipal se situait au 153 rue Principale. Il regroupait la police, les pompiers et le service de la voirie. En 1968, la construction d'un nouveau garage municipal amène le service de police, les pompiers et les travaux publics à s'installer au 25 des Ormes.

La gare

En 1893, la gare est construite sur un terrain cédé par Joseph Chagnon au Grand Trunk Railways. Ce bâtiment servit de dépôt pour le courrier postal et de halte passagère pour le transport ferroviaire. En 1905, la gare dispose d'un agent de gare qui contrôle les communications télégraphiques et le transport ferroviaire jusqu'au début des années soixante. Devenue vétuste, la gare est démolie en 1961.



La beurrerie

C'est la famille Desrochers qui construit la première beurrerie à Saint-Basile-le-Grand. Érigée autour des années 1895, le bâtiment est conçu et aménagé selon les normes gouvernementales de l'époque. Elle est située à proximité de la gare et au cœur du village, son quai de réception et de livraison se trouve sur la rue Robert. Le rez-de-chaussée abrite la salle de fabrication, l'antichambre et la salle de maturation, et le grenier est affecté à la confection des boîtes à beurre et à l'entreposage du matériel.

Le bâtiment de forme rectangulaire mesurait environ 50 pieds de longueur sur 30 pieds de largeur. Il était coiffé d'un toit à deux versants, recouvert de bardeaux de cèdre et plus tard de tôle. Les planchers du bâtiment principal étaient fabriqués en bois selon les normes de l'époque. La beurrerie fonctionnait de façon saisonnière.

Le moulin à eau

À la fin des années 1780, un chemin de Trécarré est ouvert et permet de relier le chemin des Trente aux Quarante. C'est à ce moment-là que les occupants des Quarante vont construire un moulin à eau en bordure du ruisseau Massé pour couper le bois. Il fonctionnera de façon saisonnière jusqu'au début des années vingt. Aujourd'hui, il ne reste que la rue Bouchard qui peut témoigner de ces activités. Il était situé en bordure du ruisseau Massé, sur le lot 384.

Aqueduc

Le premier aqueduc fut construit en 1916 pour desservir les besoins du village en eau potable. Il s'agissait d'un réservoir naturel sur le mont Saint-Bruno. Il était placé sur la propriété actuelle des Pères Trinitaires et au Sommet Trinité. Il fallait accumuler de l'eau dans un bassin de surface à l'aide de ruisselets creusés à mains d'hommes. Le réservoir fut creusé à nouveau à la fin des années vingt avec une pelle attelée à un cheval. L'eau était amenée au village par des canalisations en bois de pruche.

Ses premiers propriétaires furent Norbert Laporte, Elphège Bernard et Aimé Lambert. Autour des années vingt, un changement de propriétaires s'effectue. Les nouveaux acquéreurs sont: Joseph Lafrance, Adélard Lafrance et Émery Trudeau. L'aqueduc couvrait alors les

rues Lafrance et Principale. Il resta la propriété de la famille Lafrance jusqu'en 1955, moment où la municipalité l'acheta.

La villégiature au bord du Richelieu

Aujourd'hui, il reste moins d'une dizaine de chalets de bois construits au début des années vingt. On les retrouvait nombreux en bordure du chemin du bord de l'eau. Plus tard, ils furent recouverts de papier-brique ou de déclin d'aluminium. Beaucoup d'entre eux ont été démolis ou transformés en maison secondaire.

Le futur

Orientée par le thème de « Vivre au naturel entre rivière et montagnes » et par la devise de ses armoiries « Noblesse y demeure », Saint-Basile-le-Grand veut protéger la qualité de vie de ses citoyens pour les années 2000.

En effet, en collaboration avec Saint-Bruno-de-Montarville, un projet de traitement des eaux usées intermunicipales verra le jour sur le territoire de Saint-Basile-le-Grand permettant ainsi l'amélioration de la qualité de l'eau rejetée au Richelieu. Le réseau d'aqueduc est progressivement refait dans différents secteurs de la ville. Le réseau de drainage de surface sera amélioré afin d'éviter les accumulations excessives lors de précipitations importantes.

Le conseil municipal et son comité de vigilance voient à la finalisation du projet d'élimination des BPC et à la fin de cet entreposage indu.

On prévoit la construction d'une nouvelle école pour desservir les résidents du nord du boulevard Sir-Wilfrid-Laurier ainsi que l'ajout d'un centre communautaire municipal adjacent à l'école. Les eaux de surface de ce secteur seront récupérées par le lac Montpellier qui doublera ainsi sa surface actuelle.

Le plan des pistes cyclables augmentera son kilométrage éventuellement des deux côtés de la route 116.

Ultimement l'accès à la rivière Richelieu et au Mont-Bruno sera rendu facile par le réseau cyclable.

La population

Afin de tracer un portrait démographique et social de la population de Saint-Basile-le-Grand pour l'époque qui nous intéresse, nous utiliserons les recensements dressés par le gouvernement du Canada à chaque décennie. En 1871, Saint-Basile-le-Grand est née comme municipalité de paroisse. Une grande partie de notre population fut cependant incluse dans les statistiques de Saint-Bruno-de-Montarville parce que le recensement fut fait en avril 1871, deux mois avant la constitution civile de la municipalité. Le tableau 1 nous démontre qu'entre 1871 et 1931, la population est demeurée stable. De 1931 à 1991, la population a augmenté de 37 % en moyenne à chaque décennie. En juin 1996, la population grandbasiloise était de 11 771 personnes.

Croissance de la population de 1871 à 1991 :

Années	Personnes	Hommes	Femmes
1871	690	350	340
1881	700	350	350
1891	683	348	335
1901	690	367	340
1911	700	360	340
1921	641	315	328
1931	717	363	354
1941	848	437	411
1951	1 144	597	547
1961	1 957	1 008	949
1971	4 402	2 255	2 167
1981	7 660	3 875	3 790
1991	10 127	5 080	5 047

Les origines ethniques

Le prochain tableau nous indique que la population de Saint-Basile-le-Grand était principalement composée de gens d'origine canadienne-française de 1871 à 1931. En 1871, les Canadiens-français représentaient 98 % de la population, les autres résidents étaient d'origine britannique. Après la première guerre mondiale, les représentants de différents groupes ethniques vont progressivement arriver en provenance de l'Europe occidentale. Ils constituent maintenant près de 8 % des

habitants dans la municipalité. Les Polonais, les Tchèques et les Slovaques s'installeront en bordure du Richelieu.

Les origines ethniques de la population de 1881 à 1931 :

Années	Canadiens français	Grande-Bretagne	Europe occidentale	Total
1881	687	13	-	700
1891	679	-	4	683
1901	678	2	10	690
1911	687	13	-	700
1921	610	9	22	641
1931	651	9	57	717

Le tableau qui suit nous démontre que la population religieuse varie peu au fil des années. Entre 1871 et 1881, les anglicans qui habitaient le bord de l'eau pratiquaient leur religion à Chambly. Entre 1891 et 1911, une baisse se produisit dans les communautés pratiquant la religion anglicane. Entre 1911 et 1931, les immigrants pratiquent d'autres religions en raison des différences de pays d'origine.

Les confessions religieuses de 1881 à 1931

Années	Catholiques romains	Anglicans	Protestants*	Autres**	Total
1881	686	12	2	-	700
1891	683	-	-	-	683
1901	690	-	-	-	690
1911	690	-	10	-	700
1921	607	1	14	-	622
1931	700	8	1	8	717

* Luthériens, méthodistes, etc.

** Religion juive, etc.

Familles-souches

L'enracinement de nos vieilles familles est toujours apparent dans notre ville. Il existe aujourd'hui encore une quarantaine de familles-souches. Par exemple, l'arrivée de François Ablin (Blain), au moment des premières concessions dans la seigneurie de Chambly en 1672, nous

démontre que cette famille est encore existante sur notre territoire. Sur le fief de Samuel Jacobs, en 1806, quelque trente familles étaient établies. C'est tranquillement que l'occupation des terres grandbasilloises s'est mise en place jusqu'à nos jours et ce sont principalement nos grandes familles qui y ont procédé.

La population et la vie religieuse

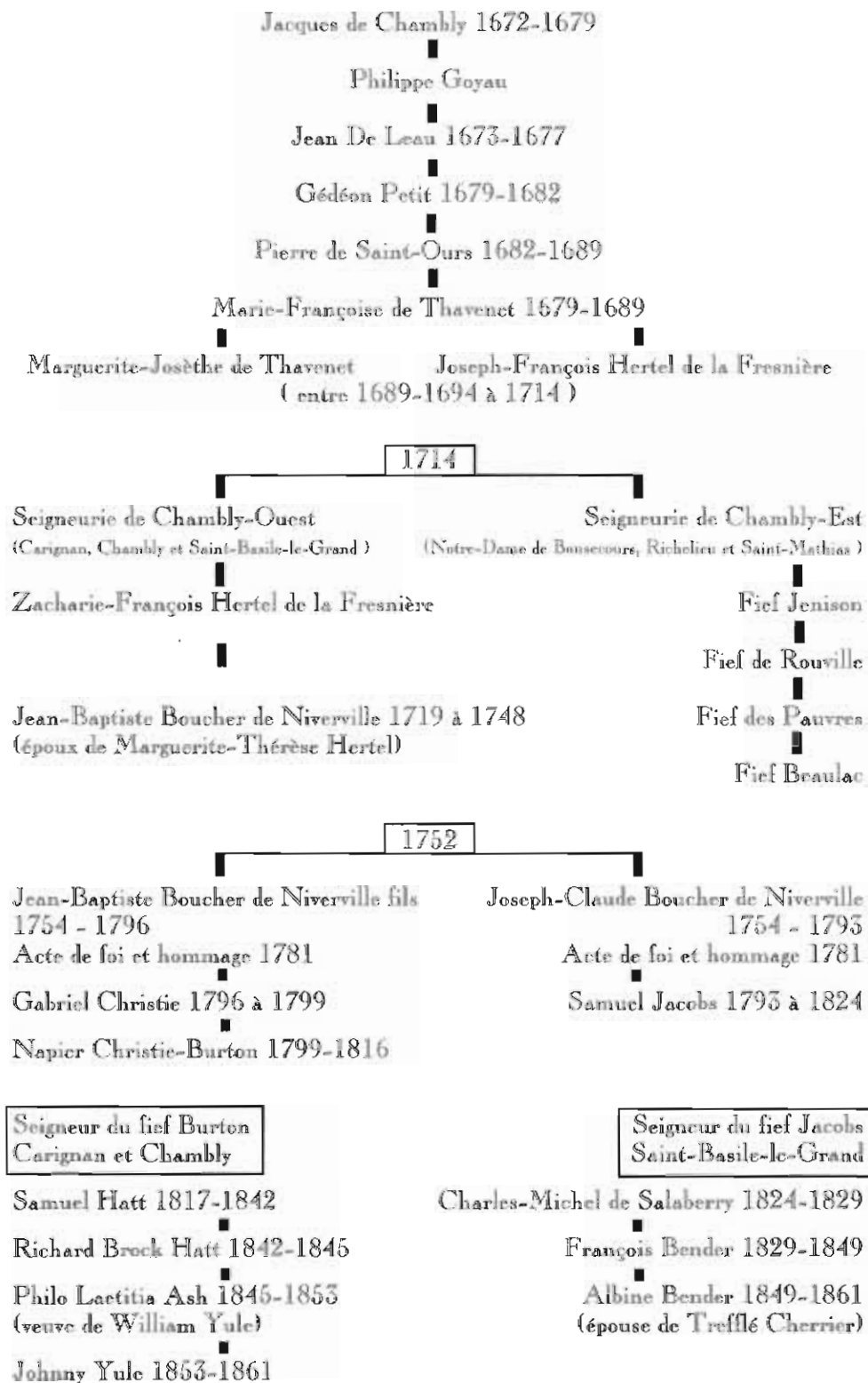
Le prochain tableau nous démontre que l'accroissement de la population de 1871 à 1991 a directement influencé les activités religieuses.

Les baptêmes, les mariages et les sépultures de 1871 à 1991 :

	Baptêmes	Mariages	Sépultures
1871	12	4	8
1881	22	6	4
1891	25	3	12
1901	27	6	10
1911	14	6	4
1921	15	10	12
1931	17	7	6
1941	16	7	8
1951	20	11	11
1961	43	8	15
1971	53	14	20
1981	118	25	25
1991	158	19	27

Annexe 1

Les seigneurs de Chambly



Annexe 2

Propriétaires de la seigneurie de Chambly

Ces courtes biographies ne concernent que les seigneurs de la seigneurie de Chambly-Ouest, soit le territoire des villes de Carignan, de Chambly et de Saint-Basile-le-Grand de 1665 à 1854.

Jacques de Chambly

Originaire de Chamouille, dans les environs de la région de Laon en Picardie, il naquit vers 1630 de l'union de Philippe de Chambly et de Louise De Laulne. Il entreprend une carrière militaire qui l'amène en Hongrie comme commandant d'un régiment du maréchal d'Estades contre les Turcs. En 1659, il participe à la guerre contre l'Espagne. Recruté en France, il s'embarque sur le vaisseau Le Vieux Siméon, à La Rochelle, le 19 avril 1665 et débarque à Québec le 18 juin 1665. Il est capitaine d'une compagnie du régiment Carignan-Salières, il s'engage pour trois ans. Il participe à la construction du fort Saint-Louis et en devient le commandant en 1665. Le 20 mai 1668, il est confirmé par Mgr de Laval au fort Saint-Louis. En novembre de la même année, il rentre en France. En 1669, il devient capitaine d'une compagnie de la Marine au Canada. Il commence la préparation d'un établissement en 1670, autour du fort Saint-Louis. La même année, il accepte trois cheveux que l'intendant Talon avait reçu de France. Il est nommé gouverneur de l'Acadie de 1673 à 1676, en remplacement du gouverneur d'Andigné de Grandfontaine. En 1674, il est fait prisonnier lorsque le fort qu'il dirigeait est attaqué par des corsaires hollandais. Il est emmené à Boston. Il est libéré grâce à Frontenac qui décide de payer sa rançon.

Le 20 mai 1676, il redevient gouverneur de l'Acadie jusqu'en 1677. Le 3 septembre 1677, il est nommé commandant aux Antilles. Avant de se rendre aux Caraïbes, il fait un détour par Québec.

Il rend foi et hommage pour sa seigneurie. En 1679, il rentre en France. En juillet 1679, il fait don de sa seigneurie à sa fiancée. Elle ne bénéficiera de la seigneurie qu'à la mort de Chambly. Il quitte Paris pour la Grenade, il vient d'en être nommé le gouverneur le 24 septembre 1679. En octobre de la même année, il reprend possession de la seigneurie. Le mois suivant, il confie sa seigneurie à Gédéon Petit pour trois ans.

Le 7 juin 1680, il est nommé gouverneur de la Martinique. En 1681, il confie sa seigneurie au Sieur de Lachesnay. En 1682, il cède sa seigneurie à son compagnon d'armes Pierre de Saint-Ours. Il meurt à la Martinique en 1687.

Philippe Goyau

Originaire de Thiers en Poitou et arrivé en Nouvelle-France en 1670, il est gestionnaire de la seigneurie de Chambly. Il retourne dans la métropole à cause d'ennuis financiers en 1679.

Jean De Leau de Lamothe, sieur de Marchelais

Originaire de Tours, il arrive en Nouvelle-France en 1669. En 1673, il est propriétaire de la seigneurie de Chambly jusqu'en 1677.

Gédéon Petit

Né à La Rochelle, le 22 juin 1658 ? Il arrive et réside à Québec en 1672. Il loue la seigneurie de Chambly pour trois ans. En 1681, il s'installe à Chambly sur la terre de François Blain.

Pierre de Saint-Ours (1640-1724)

Né en octobre 1640 à Grenoble. Il naquit de l'union d'Henri de Saint-Ours et de Beausse de Calignan. Le 7 février 1666, il reçoit sa

commission de capitaine au régiment Carignan-Salières. Il débarque avec sa compagnie à Québec, le 12 septembre 1665. Il passe l'hiver 1666 au fort de Saurel et participe à l'expédition de Tracy contre les Iroquois.

Le 8 janvier 1668, il épouse Marie Mullois. De leur mariage naquirent 11 enfants. Au même moment, il reçoit en concession la seigneurie de Saint-Ours par titre de propriété en octobre 1672 des mains de l'intendant Talon. Il meurt à son manoir à Saint-Ours en octobre 1724.

Marie-Françoise de Thavenet (1643-1694)

Née vers 1643, dans la région de Bourges, elle naquit de l'union de Raymond Thavenet, capitaine du régiment de Brimont et d'Élisabeth Macelin. Issue de la bourgeoisie du Berry, elle suivra un chemin différent de celui de sa sœur. Elle ne viendra jamais en Nouvelle-France, même si elle était co-propriétaire et héritière de la seigneurie de Chambly. Elle meurt à Paris en 1694.

Marquerite-Josèthe de Thavenet (1646-1708)

Née vers 1646, dans la région de Bourges, elle naquit du mariage de Raymond Thavenet et d'Élisabeth Macelin tout comme sa sœur. Elle arrive au Canada le 5 juin 1662 en provenance de La Rochelle, sur le vaisseau l'Aigle-blanc. Le 22 septembre 1664, elle épouse Joseph-François Hertel, sieur de la Fresnière. En l'absence de son époux, elle s'occupera des affaires familiales et seigneuriales. De leur union, douze enfants naquirent. Le 11 octobre 1694, héritière de sa sœur, elle confia la gestion de la seigneurie de Chambly à son mari. Elle meurt le 16 septembre 1708 et est inhumée à Chambly.

Joseph-François Hertel, sieur de la Fresnière (1642-1722)

Baptisé le 3 juillet 1642, à Trois-Rivières, il naquit de l'union de Jacques Hertel et de Marie Marguerite. Il est l'aîné de la famille. Soldat et habitant aux Trois-Rivières de 1657 à 1661, il est fait prisonnier par les Iroquois en juillet 1661. Il s'évade en 1663 et gagne Montréal. Il devient interprète. Il commande à plusieurs reprises des attaques-embûches contre certaines villes anglaises de la Nouvelle-Angleterre. En 1691, il est réformé comme lieutenant. En 1694, il s'établit à Chambly jusqu'au décès de son épouse.

En 1714, il partage la seigneurie de Chambly avec ses héritiers. Il est anobli en avril 1716 et reçoit sa gratification le 23 novembre 1716. Il meurt le 29 mai 1722 à Boucherville.

Zacharie-François Hertel, sieur de la Fresnière et de Chambly (1665-1752)

Né en 1665 aux Trois-Rivières, fils aîné de Joseph-François Hertel. Il fait carrière comme militaire et suit son père dans les raids. En 1691, il est capturé par les Iroquois et rétourne à Trois-Rivières après trois ans de captivité. Le 17 janvier 1696, il épouse Marie-Charlotte Godefroy de Lintot. De 1708 à 1712, il devient commandant du fort Frontenac à la demande du gouverneur Rigaud de Vaudreuil. En 1719, il échange en partie de la seigneurie de Chambly avec Jean-Baptiste Bourches de Niverville, son beau-frère. En 1745, il est décoré de la croix de Saint-Louis. Il est inhumé à Montréal le 20 juin 1752 et demeure sans postérité.

Jean-Baptiste Boucher de Niverville (1673-1748)

Né le 6 décembre 1673, à Boucherville, fils de Pierre Boucher, sieur de Grosbois et de Boucherville et de Jeanne Crevier juméau et treizième enfant d'une famille de quinze. Le nom de Niverville est inspiré du terrain percheron, de la Montagne natale de son père. Il embrasse très jeune la carrière militaire, il s'engage dans les troupes de la Marine de 1693 à 1711, année où il est réformé. Il est enseigne en 1695 et devient lieutenant en 1705. En 1710, à Chambly, il épouse Marguerite-Thérèse Hertel, douzième enfant de la famille de Joseph-François Hertel, sieur de la Fresnière et de Marguerite Thavrelet. De leur union naquirent quatorze enfants. De 1710 à 1716, il réside à Chambly et de 1717 à 1748, il s'établit à Boucherville. En 1721, il obtint l'érection canonique de la paroisse de Chambly. En 1748, il meurt à Boucherville.

Joseph-Claude Boucher de Niverville (1715-1804)

Né le 22 septembre 1715 et baptisé le 25 janvier 1716 à Chambly, fils de Jean-Baptiste Boucher de Niverville et de Marguerite-Thérèse Hertel. Il est le cinquième enfant.

En 1754, il commence sa carrière militaire dans les troupes de la Marine en participant à des expéditions contre les forts anglais et les Indiens. Il séjourne au fort de Chambly en 1737. Il participe à la fondation de forts au Manitoba et en Saskatchewan. Le 5 octobre 1757, il épouse, à Trois-Rivières, Marie-Joséphite Châtelain. De leur union naquirent 11 enfants.

En 1759, il fait partie des troupes qui défendent Québec. Le 28 avril 1760, il est présent à la bataille de Sainte-Foy. Après la Conquête, il garde la confiance des nouvelles autorités et se mérite même certains honneurs. Durant la tentative d'invasion américaine, il prend part activement à la défense de la province de Québec. En 1780, il devient juge de paix. En 1790, il est nommé colonel de bataillon de milice de la ville de Trois-Rivières. Il décède le 30 août 1804, à Trois-Rivières.

Jean-Baptiste Boucher de Niverville fils (1714-1800)

Né et baptisé le 12 octobre 1714, à Chambly, fils de Jean-Baptiste Boucher de Niverville et de Marguerite-Thérèse Hertel, quatrième enfant. Il s'embarque dans les troupes de la Marine et fait une courte carrière militaire. Il épouse en premières noces, à Montréal, le 7 septembre 1745, Marguerite Herbin (1719-1753), de leur union deux enfants naîtront, un seul survivra. Il se marie en secondes noces, à Montréal, le 25 avril 1755 avec Marie-Anne Baby. Ils auront une famille de dix enfants. En l'absence de son frère, il s'occupe beaucoup de la mise en valeur de la seigneurie de Chambly-Ouest. Il prit part à l'ouverture de la deuxième concession, connue aujourd'hui sous le nom des Trente. Il meurt à Chambly en 1800.

Gabriel Christie (1722-1799)

Né le 16 septembre 1722, à Sterling, en Écosse, fils de James Christie et de Catherine Napier. Il choisit la carrière militaire. En 1754, il est capitaine d'infanterie. Il prend part au siège de Québec à titre de major. En 1764, il acquiert avec Moses Hazen les seigneuries de Bleury et de Sabrevois. Dans la même année, la seigneurie de Noyan passe entre ses mains.

En 1765, la seigneurie de Beaujeu-Lacolle devient sa propriété et, l'année suivante, il acquiert la seigneurie de Léry. En 1780, il cesse ses activités militaires et décide de s'occuper de ses propriétés seigneuriales. En 1796, sa dernière acquisition fut la seigneurie de Chambly-Ouest. Le 1^{er} janvier 1798, il obtient le grade de général. Il meurt le 26 janvier 1799, à Montréal.

Napier Christie Burton (1758-1835)

Né en 1758, à Londres, fils de Gabriel Christie et de Sarah Stevenson. Il épouse Mary Burton, à Londres, en 1784, et de leur union naquirent quatre enfants : deux filles et deux garçons. À la mort de son père, il est major-général du 3^e Régiment des Foot Guards. À la demande de sa mère et après avoir obtenu la permission de ses supérieurs militaires, il viendra à Montréal pour régler les affaires de son père. Il confie la gestion des seigneuries de son père à des agents financiers et notariaux. Quelques mois plus tard, en 1801, il rentre à Londres à cause du décès de son épouse. En 1815, au moment de la guerre de 1812-1815, il perd la seigneurie de Chambly à défaut de rembourser ses créanciers. Samuel Hatt récupère alors, à l'aide d'un acte privé, la seigneurie de Chambly-Ouest, le fief Burton et ses moulins. Napier Christie Burton retourne vivre à Londres jusqu'à sa mort le 2 janvier 1835.

Samuel Jacobs fils (1762-1824)

Né en 1762, à Québec, fils de Samuel Jacobs et de Marie-Joséphite Audette dit Lapointe. Il devient marin et navigateur dans les Antilles après le décès de son père en 1786. Par la suite, il étudie trois ans à Québec et devient commerçant. En 1793, les fiduciaires de son père, Michel Cornud et E.W. Gray lui conseillent d'acheter la seigneurie de monsieur de Niverville. En 1800, il achète une propriété à Montréal et se dit marchand de Saint-Denis dans un acte notarié. La même année, il fait l'acquisition d'une partie de la seigneurie de Chambly-Ouest des mains de la famille Boucher et devient co-seigneur. Il meurt à Chambly et y est inhumé le 19 juillet 1824. Il cède sa partie de la seigneurie de Chambly à Salaberry qui la gère comme exécuteur testamentaire après sa mort. Le fief ou la seigneurie de Jacobs deviendra Saint-Basile-le-Grand.

Charles-Michel d'Arumbery Salaberry (1778-1829)

Né le 19 novembre 1778, à Beauport, fils aîné d'Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Arumbery et de Françoise-Catherine Hertel de Saint-François. Le 13 mai 1812, il épouse à Chambly, Marie-Anne-Julie Hertel de Rouville. De leur union, sept enfants naîtront. Il débute sa carrière militaire à l'âge de 14 ans et gravit les échelons jusqu'au titre de lieutenant-colonel.

Le 26 octobre 1813, il participe à la bataille de la rivière Châteauguay. Il en devient le héros. En 1814, il s'établit à Chambly. En 1819, il débute en politique. En mai 1824, il obtient le fief Jacobs. Il meurt à Chambly en février 1829.

François-Xavier Bender (1782-1849)

Né à Laprairie, le 22 janvier 1782, fils de François-Xavier Bender (1750-1830) et de Marguerite Benoit (1756-1796). En octobre 1804, à Boucherville, il épouse Marie-Angélique Jacobs, fille de Samuel Jacobs père et de Marie-Joséphite Audette dit Lapointe.

Marguerite-Albine Bender (1819-1892)

Née à Montréal, en septembre 1819, fille de François-Xavier Bender et de Marie-Angélique Jacobs. Elle épouse Joseph-Trefflé Chénier, fils de Georges-Hyppolite Chénier et de Marie-Anne Roy, à Montréal, le 10 octobre 1843. Elle devient seigneresse en 1849 jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854. Elle meurt à Longueuil en juin 1892.

Annexe 3

Liste des métiers, professions et familles des cultivateurs

Liste des métiers et des professions lors des élections fédérales et recenseés dans le comté de Chambly-Rouville pour les districts ruraux n° 9 et 10, en 1936. Les conjointes sont souvent reconnues : femme mariée ou veuve.

Agent de gare	Adrien Charlebois
barbier	Albert Laferrière
bourrier	Lorenzo Simonneau
boucher	Esdras Lalumière
boulangier	François L'Espérance et Georges Dufrane
bourgeois	Alphonse et Maurice Laporte
commis	Antoine Bouthillier, Georges-Henri Gauthier, Charles-André Lalumière, Bernard Vinet
comptable	Albert Bernard
courtier d'assurance	Charles et Gérard Casavant,
électricien	Rolland Ménard
employé civil	Joseph Lafrance et Antoine Leduc
fabricant de beurre	Adélard Lafrance
forgeron	Ambroise L'Espérance
géographe	J. Antonio Préfontaine
institutrice	Isoline Desmarais, Blanche et Maurice Fortin
journalier	Raoul Belainsky, Joseph Berthiaume, Valentino Bisanti, Adélard Bissonnette, Wilfrid Bonin, Léopold Bouchard, Paul Burelle, Paul et Roland Cadieux, Adélard Charron, Adélard Gauthier, Ulric Grisé, Gabriel Hayes, Armand Hébert, Yves Klève, Albéric, Albert, Paul et Willie Jérôme, Oscar Lafrance, Philippe Lalumière, Joseph Lambert, Joseph Lapointe, Joseph Laporte, Georges Lépine, Edouard Lafontaine, Louis Lavoie, Arthur Michaud, Jean-Baptiste Plante, Arthur Trudeau, Gilles Vinet.
marchand	G. A. Rozier Lambert, François et Frédéric-Georges Bouthillier
mécanicien	Raymond Allard
mécanicien	Paul Désautels, Dosthè Parent,

mécanicien	Joseph Roy,
peintre	Charles Belainsky
plâtrier	Albert Casavant
postillon	Arthur Jérôme
prêtre	Ernest Marsan
rentier	Alphonse Adam, Jonas Dérochers, Ferdinand Gauthier, Georges Lynch, Hermilas Parent, Gonzague Trudeau, François Vincent, Joseph Hayes
sacristain	Lucien Désautels,
voyageur	Fortunat Gaudreau.

La liste des familles de cultivateurs

- > Armand Adam.
- > De la famille Bernard: Féréol, Joseph et Laurent. Léopold Beauchemin, Benny Belainsky.
- > De la famille Blain: Alexandre, Donat, Jéova et Wilfrid, Joachim Borda, Horace Borda.
- > De la famille Casavant: Louis, Omer et Philippe.
- > De la famille Chagnon: Antoine, Bernard, Gaétan, Germain, Ulric Cadieux, Bertrand et Louis Cormier, Stanislas Comtois, Alphonse et Uldéric Desautels, Henri Dulude, I. J. Fieldman, Adélard Fortin, Kestin Klève, Alcidas et Oscar Jasmin, Aimé Jetté.
- > De la famille Lambert: Alexandre, Antoine, Benoît, Eugène, Fulgence, Herménégilde, Octave, Philippe, Théophile, Jérémie et Léon Lapalme.
- > De la famille Lafrance: Alexandre, Alfred, Auguste, Gérard, Honorius, Hubert, Joseph et Georges Lemoyne.
- > De la famille Leduc: Marcel, Pierre-Paul, Roméo, Raoul, Alexandre, Antonio et Stanislas Laporte, Wilfrid Manny, Achille et Roger Ménard, Angelbert, Horace et Wilfrid Mongeau, Armand Narreau, Harry Paskaryk, Adélard et Alcibiade Pelletier, Alphonse et Philippe Pépin, Cléophas, Gilbert et Raoul Poirault, Norbert Perron, Raymond Poudrette, Albert, Fulgence et René Préfontaine.
- > De la famille Rocheleau, Aristide, Oscar, Roch.
- > De la famille Robert: Isaïe, Oliva et Roméo, Ernest et Joseph St-Jean, Azarie et Louis Savaria, Zacharie Sherman, Jack Saugtes, Félix Tausch.
- > De la famille Trudeau: Aimé, Alvaro, Candide, Emery, Eugène, Georges, Lucien, Roméo Uldéric, Wilfrid, Joseph Vincent.
- > De la famille Vinet: Albert, Euclide, Jean-Marie, Lionel, Marc et Uldéric, Yvon, Walter Wasylyszyn.

Annexe 4

Les familles-souches

Une famille-souche de longue date, les Robert dit Lafontaine

Saint-Basile-le-Grand est née grâce à l'ouverture de la première concession des terres en bordure de la rivière Richelieu. Pour en savoir davantage, il est intéressant de résumer l'aventure de la famille Robert en territoire grandbasilois. L'examen de cet arbre généalogique nous fera connaître une famille qui laissera sa marque sur le paysage grandbasilois.

Louis Robert, le père

Il fut soldat dans le régiment de Carignan, parti de La Rochelle sur le navire Saint-Sébastien en mai 1665, il arrive à Québec en septembre 1665. Louis Robert dit Lafontaine épouse Marie Bourgeroy, le 25 janvier 1666 à Trois-Rivières, Nouvelle-France.

Louis Robert, le censitaire, à Boucherville

Après avoir vécu deux années et demie aux Trois-Rivières, il décide de suivre le sieur Pierre Boucher à Boucherville alors qu'il venait de terminer son mandat de Gouverneur de Trois-Rivières. Louis Robert y trouve la prospérité, il possède une maison de pièces sur piliers couverts de planches.

Prudent Robert

Prudent Robert fait partie de la deuxième génération de notre famille Robert, il est le sixième enfant, fils de Louis Robert et de Marie Bourgeroy. Travail ardu à la ferme familiale, il participe à la culture et au défrichement de Boucherville. Il fait quelques incursions dans l'aventure de la traite des fourrures. C'est grâce à un de ces voyages qu'il fait la rencontre de sa future épouse à Détroit. Le 28 décembre 1710, il épouse Marie-Madeleine Fafard dit Delorme, au Fort Détroit. En 1715, de retour à Boucherville, il signe un bail à ferme. En 1720, il se fixe à Chambly.

En 1757, il reçoit une concession sur le territoire grandbasilois actuel. Après une vie bien remplie et une trentaine de transactions notariées plus tard, il décède à sa maison du bord de l'eau à Chambly, le 3 août 1742, à l'âge de 55 ans. Il laisse son épouse Madeleine et onze enfants vivants.

Arbre généalogique de Prudent Robert

Louis Robert dit Lafontaine Marie Bourgeroy Mariage, le 25 janvier 1666 à Trois-Rivières, Nouvelle-France Louis Robert dit Lafontaine, originaire de Sainte-Marguerite, ville et arrondissement et évêché de La Rochelle, France fils de feu André Robert, marchand et de feu Catherine Bonsin		Roger Robert Cécile Collin Mariage le 30/10/1943, Saint-Bruno
Joseph Robert (frère de Prudent) Josette Larivière Mariage le 26/12/1701, Boucherville	Normand Robert Autobus Robert, Saint-Basile-le-Grand	Sylvain Robert Excavation Roger Robert, Saint-Basile-le-Grand
Joseph Robert Magdeleine Bourbon Mariage le 17/02/1749, Boucherville	Prudent Robert Marie-Madeleine Delorme Mariage le 07/01/1711, Détroit, Nouvelle-France	François Robert (frère de Prudent) Marie Langoustean Mariage le 21/06/1712, Longueuil
François Robert dit Lafontaine Geneviève alias M. Catherine Pépin Mariage le 23/11/1778, Chambly	Charles Robert dit Lafontaine Marie-Anne Ménard Mariage le 22/04/1743, Chambly	Antoine Robert Marie-Françoise Deniger Mariage le 03/10/1757, Laprairie
Joseph Robert Marguerite Dubreuil Mariage le 26/08/1799, Chambly	Urbain Robert et d'Angélique Noisieux Marie Poudret dit Lavigne Mariage le 11/02/1793, Chambly	Antoine Robert Angélique Normandeau Mariage le 02/08/1790, St-Philippe de Laprairie
Olivier Robert Éléonore Lebeault Mariage le 07/01/1863, Saint-Mathias Cité au recensement de 1881 avec 4 enfants	Nicolas Robert Catherine Poirier Mariage le 10/10/1826, Chambly	Constant Robert Flavie Lévis dit Laplante Mariage le 18/10/1819, St-Philippe de Laprairie
Isaïe Robert Jenette Demers Mariage le 15/04/1885, Saint-Basile-le-Grand Cité au recensement de 1901 avec 4 enfants	Pierre Robert Azilda Massé Mariage le 05/02/1855, Saint-Mathias Cité au recensement de 1881 avec 8 enfants	Norbert Robert Salomé Dupuis Mariage le 17/10/1845, St-Philippe de Laprairie Cité au recensement de 1881 avec 3 enfants
Oliva Robert Marguerite Bourgeois Mariage le 02/09/1919, Beloeil	Émile Robert Élise Nareau Mariage le 20/02/1882, Saint-Bruno Cité au recensement de 1901 avec 3 enfants	Dumina ou Dominateur Robert Marcelline Robert Mariage le 03/09/1876, Saint-Jacques-le-Mineur Cité au recensement de 1881 avec 4 enfants
Jean-Guy Robert Lucienne Viens Mariage le 28/08/1943, Beloeil	J.A. Raméo Robert Rose Daignault Mariage le 06/08/1917, Saint-Bruno	

Annexe 5

Représentants religieux, scolaires et municipaux

Liste des curés		
Joseph-Edmond Dupras	1871-1875	4 ans
Pierre Fortin	1875-1885	10 ans
Jean-Marie Mathieu	1885-1896	11 ans
Anthyme Corbeil	1896-1899	3 ans
Joseph Saint-Denis	1899-1905	6 ans
Joseph-Alexandre-Stanislas	1905-1911	6 ans
Marie-Zéphirin-Napoléon	1911-1917	6 ans
Tancrède Beuparlant	1917-1922	5 ans
Georges-Étienne Boileau	1922-1929	7 ans
Ernest Marsan	1929-1948	19 ans
Paul Lapointe	1948-1955	7 ans
Jean Côté	1955-1961	6 ans
Roméo Lafour	1961-1967	6 ans
Laurent Delorme	1967-1971	4 ans
Donat Marcoux	1971-1980	9 ans
Jean-Louis Auger	1980-1989	9 ans
Jean-Louis Yelle	1989-1990	- 1 an
Gaëtan Gauthier p.s.s.t.	1990-1993	3 ans
Yvon Laurence p.s.c.	1993	à nos jours

Les sacristains de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand de 1871 à 1996	
Basile Daigneault	1876-1883*
Pierre Chevalier	1883-1890
Alphonse Chrétien	1890-1912
Joseph Hayes	1912-1938
Georges Ostiguy	1938-1940
Wilfrid Lamoureux	1940-1942
Arthur Jérôme	1942-1945
Adélarde Lavoie	1945-1949
Ernest Ladouceur	1949-1978
Claude Laganière	1978 à nos jours

Paroisse de Saint-Basile-le-Grand	
Agent(e)s de pastorale	
Thérèse Desjardins	1982 et 1987-1991
Alain Bonenfant	1983-1986
Germain Tremblay	1988-1989
Danielle Lavoie	1989 à nos jours
Roger Matton	1990-1992
Diane Leblanc	1990 à nos jours
Carole Charbonneau	1992-1993
Daniel Projean	1992-1995
Aline Brûlé	1992 à nos jours
Secrétaires de la paroisse	
Jean Doria Audet	1973-1978
Robert Légaré	1978-1983
Monique Lapalme-Savaria	1983-1996
Francine Douville	1996 à nos jours

Liste des marquilliers

Louis Mongeau	1871-1872	Cultivateur	Lucien Trudeau	1922-1925	Cultivateur
François Trudeau	1871-1873	Cultivateur	Napoléon Blain	1925-1926	Cultivateur
Joseph-Octave Leduc	1871-1874	Cultivateur	Alexandre Laporte	1924-1927	Cultivateur
Antoine Rocheleau	1872-1875	Cultivateur	Alfred Lafrance	1925-1928	Cultivateur
Louis Lafontaine	1873-1876	Cultivateur	Alphonse Pépin	1926-1929	Cultivateur
Cléophas Bernard**	1874-1875	Cultivateur	Frédéric-Georges Bouthillier	1927-1950	Marchand général
Jean-Baptiste Lambert	1875-1877	Cultivateur	Adélar Pelletier	1928-1931	Cultivateur
Norbert Laporte	1875-1878	Cultivateur	Donat Trudeau**	1929-1950	Cultivateur
Nazaire Bonneville	1876-1879	Cultivateur	Cléophas Perrault	1930-1932	Cultivateur
Antoine Mongeau	1877-1880	Cultivateur	Joseph Lafrance	1930-1933	Employé civil
Joseph Larivière	1878-1881	Cultivateur	Roméo Lambert	1931-1934	Marchand général
Prosper Bernard	1879-1882	Cultivateur	Raoul Leduc	1932-1935	Cultivateur
Cléophas Lambert	1880-1883	Cultivateur	Aristide Rocheleau	1933-1936	Cultivateur
Basile Daigneault	1881-1884	Cultivateur	Roméo Leduc	1934-1937	Cultivateur
Jean-Baptiste Gaboriault	1882-1885	Cultivateur	Georges Trudeau	1935-1938	Cultivateur
Clément Gauthier	1883-1886	Cultivateur	Adélar Lafrance	1936-1939	Industriel
Athanase Viau	1884-1887	Cultivateur	Alexandre Lambert	1937-1940	Cultivateur
Basile Chevalier	1885-1888	Cultivateur	Norbert Perron	1938-1941	Cultivateur
Célestin Beaudry	1886-1889	Cultivateur	Albert Préfontaine	1939-1942	Cultivateur
Joseph Demers	1887-1890	Cultivateur	Honorius Lafrance	1940-1943	Cultivateur
Avila Trudeau	1888-1891	Cultivateur	Raymond Poudrette	1941-1944	Cultivateur
François-Xavier Chagnon	1889-1892	Cultivateur	Féréol Bernard	1942-1945	Cultivateur
Eugène Lalumière	1890-1893	Boucher + cultivateur	Candido Trudeau	1943-1946	Cultivateur
Olivier Robert	1891-1894	Cultivateur	Antonio Cantin	1944-1947	Cultivateur
Adolphe Trudeau	1892-1895	Cultivateur	Achille Ménard	1945-1948	Cultivateur
Salomon Ménard	1893-1896	Cultivateur	Uldéric Trudeau	1946-1949	Cultivateur
Théophile Lagarde	1894-1897	Cultivateur	Georges Dufresne	1947-1950	Boulangier
Joseph Jérôme	1894-1897	Journalier	Wilfrid Blain	1948-1951	Cultivateur
Jean-Baptiste Desroches	1895-1898	Cultivateur	Alexandre Lafrance	1949-1952	Cultivateur
Gilles Vinet	1895-1898	Cultivateur	Oliva Robert	1950-1953	Cultivateur
François-Xavier Lafrance	1896-1899	Cultivateur	Antoine Leduc	1951-1954	Employé civil
Donat Lachapelle***	1897-1899	Cultivateur	Wilfrid Trudeau	1952-1955	Cultivateur
Charles Lafontaine	1898-1900	Cultivateur	Louis-Philippe Pépin	1953-1955	Cultivateur
Victor Lafrance	1899-1901	Cultivateur	Léon Lapalme	1954-1956	Cultivateur
Charles Viger	1900-1902	Cultivateur	Léopold Beauchemin	1955-1957	Cultivateur
Joseph Rocheleau**	1900-1901	Cultivateur	Benoît Perreault	1955-1958	Chauffeur
Ludger Viau****	1901-1902	Ouvrier	Engelbert Mongeau	1956-1959	Cultivateur
Joseph Dufresne	1901-1903	Cultivateur	Eugène Trudeau	1957-1960	Cultivateur
François-Xavier Beauchemin	1902-1905	Cultivateur	Albert Éthier**	1958-1959	Contrôleur
Aimé Lambert	1903-1906	Marchand général	Paul Désautels	1959-1961	Cultivateur
Antoine Préfontaine	1904-1907	Employé de cultivateur	Léopold Bouchard	1959-1962	Restaurateur
Gonzague Trudeau	1905-1908	Cultivateur	Alvarez Trudeau	1960-1963	Cultivateur
Amédée Larivière	1906-1909	Hôtelier + cultivateur	Jean-Guy Robert	1961-1964	Administrateur en transport
Jules Lafrance	1907-1909	Cultivateur			
Esdras Perron	1908-1910	Cultivateur	Fulgence Préfontaine	1962-1965	Rentier
Amédée Larivière	1909-1911	Hôtelier + cultivateur	Hubert Soucie	1963-1965	Administrateur
Fulgence Lambert	1910-1912	Cultivateur	J. Léo Lecours	1964-1965	Opérateur de sous-station
Didace Lapalme	1911-1913	Cultivateur			
Alphonse Adam	1912-1914	Cultivateur	J. Doris Audet	1965-1968	Imprimeur
Romain Saint-Jean	1913-1915	Cultivateur	Hubert Soucie	1965-1967	Administrateur
Narcisse Perreault	1914-1917	Cultivateur	Fulgence Préfontaine	1965-1967	Rentier
Alario Gauthier	1915-1918	Cultivateur	Antonio Gagnon	1965-1967	Gérant des ventes
Théodèle Lambert	1916-1919	Cultivateur	Roland Leblanc**	1966-1966	Secrétaire exécutif
David Leclair	1917-1920	Cultivateur	Henry Mundry	1966-1969	Fermier
Jérémie Lapalme	1918-1921	Cultivateur	Donis Germain	1967-1970	Conseiller en relations industrielles
Emery Trudeau	1919-1922	Cultivateur			
Edmour Beauchamp	1920-1923	Cultivateur	Arthur Lestage	1967-1970	Garagiste
Wilfrid Mongeau	1921-1924	Cultivateur	Roland Guyon	1968-1968	Meunier

Jacques Rocheleau	1967-1970	Entrepreneur	Rhéal Laliberté	1984-1987	Conseiller en relations humaines
Gérald Lambert	1968-1971	Épicier	Diane Leblanc	1985-1988	Mère de famille
Nicole Boutin	1968-1971	Mère de famille	Michel Courchesne	1985-1988	Comptable
Yvon Lamarre	1969-1970	Vérificateur	François Jourdain	1985-1988	Représentant
Vincent Dufresne	1969-1972	Comptable	Jean-Claude Gagnon	1986-1989	Administrateur
Joseph Doria Audet	1970-1972	Imprimeur	Paul Gagnon	1986-1989	Comptable
Monique Bédard	1970-1975	Mère de famille	Camélia Devoyault	1987-1990	Chef-caissière
Edouard Doucet	1970-1973	Vendeur	André Rochette	1987-1990	Évaluateur immobilier
Solange Lesage	1971-1974	Commis-comptable	André Leblanc	1988-1991	Contremaître
Gaston Richard	1971-1974	Agent électrotechnicien	Tony Lacone	1988-1991	Informaticien
Emile Bisailon	1972-1975	Policier	Monique Bergeron	1989-1992	Secrétaire
Yolande Savaria	1973-1976	Secrétaire	Michel Simard	1989-1992	Représentant
Marcel Franche	1973-1976	Professeur	Paul Gagnon	1990-1993	Comptable
Éllette Hébert	1974-1977	Mère de famille	Daniel Hénauld	1990-1993	Imprimeur
Clément Beaulieu	1974-1977	Professeur	Daniel Devoyault	1991-1994	Évaluateur de routes
Denis Rochette	1975-1978	Administrateur	Jeanine Brusseau	1991-1994	Professeur
Denis Boutin	1975-1978	Pharmacologiste	Lucien Dubeau	1992-1995	Constructeur scénique
Monique Bourdages	1976-1979	Secrétaire	Yolande Janson*	1992-1993	Retraitée
Gilles Guévin	1976-1979	Courtier d'assurance	Gilles Drapeau	1992-1995	Actuaire
Gilles Drapeau	1977-1980	Actuaire	André Douville	1993-1996	Vérificateur
Fernand Daoust	1977-1980	Constructeur de bateaux	Denis Rochette	1993-1996	Administrateur
Andrée Lusignat	1978-1981	Mère de famille	Raymond Briard	1994	Directeur de marketing
Mario Carle	1978-1981	Comptable	Michelle Rochon	1994	Retraitée
Jean Rivierin	1979-1982	Administrateur	Robert Desrosiers	1995	Retraité
Paul Rémillard	1979-1982	Administrateur	Mario Carle	1995	Retraité
Colette Lagrange	1980-1985	Mère de famille	Yvon Bisson	1996	
Jean-Guy Routhier	1980-1983	Administrateur	Diane Fortier	1996	
Serge Noreau	1981-1984	Représentant			
Jeannette Douret	1981-1984	Mère de famille			
Anaclet Bourdages	1982-1985	Administrateur			
Raymond Dion	1982-1985	Administrateur			
Christine Paradis	1983-1986	Mère de famille			
René Rodrigue	1983-1986	Souscripteur en ass.			
Alain Hurtubise**	1984-1985	Cuisinier			

La durée des mandats des marguilliers a peu varié depuis le début de la paroisse, passant de deux années à trois ans. Leur responsabilité a beaucoup augmenté à l'intérieur des activités paroissiales.

Notes : * dit Lapalme
 ** démissionnaire
 *** Jeannotte dit Lachapelle, décédé en cours de mandat
 **** dit Lariche

Commission scolaire de la paroisse / Commissaires d'école de 1923 à 1972

Aristide Rocheleau	1920-1924	Président 1922-1924	Charles Belinsky	1943-1945	
Albert Préfontaine	1921-1924		Donat Vinet	1945-1951	Président 1950-1951
Roméo Leduc	1921-1924		Oscar Lafrance	1946-1949	Président 1948-1949
Honorius Lafrance	1922-1924	Président 1924-1929	Cléophas Perreault	1947-1950	Président 1949-1950
Edmour Beauchamps	1923-1926		Aimé Trudeau	1947-1950	
Elophé Bernard	1924-1925		Paul Désautels	1948-1951	
Férel Bernard	1924-1930	Président 1929-1930	Joseph Laporte	1949-1951	
Antoine Chagnon	1925-1928		Léo Beasette	1950-1951	
Alexandre Lambert	1925-1930		Jean-Guy Robert	1950-1959	Président 1951-1953
Donat Trudeau	1925-1930		Alvarez Trudeau	1951-1959	
Alcibiade Pelletier	1928-1934	Président 1932-1934	Antoine Leduc	1951-1964	
Lucien Trudeau	1929-1932	Président 1930-1932	Jacques Rocheleau	1951-1972	Président 1953-1968
Marc Vinet	1930-1935		Germain Chagnon	1956-1965	
Georges Trudeau	1930-1934		Eddy Champagne	1957-1965	
Antoine Lambert	1930-1939	Président 1934-1939	Lucien Charbonneau	1959-1964	
Alexandre Lafrance	1932-1936		Owen McDonald	1964-1968	
Albert Bernard	1934-1939	Président 1939	J. Léonidas Hudon	1965-1972	Président 1968-1972
Norbert Perron	1935-1941	Président 1939-1941	Gilbert Cantin	1965-1968	
Aimé Jetté	1936-1942	Président 1941-1942	Raynald Routhier	1966-1968	
Eugène Lambert	1939-1941		Georgette Daoust	1968-1972	
Dosithé Parent	1941-1942		Arthur Lestage	1968-1971	
Raymond Poudrette	1941-1942		Bernard J. Mc Gilly	1970-1972	
Uldéric Trudeau	1942-1947	Président 1942-1947	Nicole Boutin	1971-1972	
Alexandre Blain	1942-1948	Président 1947-1948			

*Commission scolaire Saint-Basile-le-Grand
Présidents 1871 - 1972*

Charles Lafontaine	1871-1877	Norbert Perron	1959-1941
Joseph-Octave Leduc	1877-1880	Aimé Jetté	1941-1942
Norbert Laporte	1880-1886	Uldéric Trudeau	1942-1947
Basile Chevalier	1892-1898	Alexandre Blain	1947-1948
Aristide Rocheleau	1920-1924	Oscar Lafrance	1948-1949
Honorius Lafrance	1924-1929	Cléophas Perreault	1949-1950
Férréol Bernard	1929-1930	Donat Vinet	1950-1951
Lucien Trudeau	1930-1932	Jean-Guy Robert	1951-1953
Alribiade Pelletier	1932-1934	Jacques Rocheleau	1953-1968
Antoine Lambert	1934-1939	Léonidas Hudon	1968-1972
Albert Bernard	1939-1939		

Ville de Saint-Basile-le-Grand

Les secrétaires-trésoriers

François-Xavier Napoléon Berthiaume, notaire public	1871-1874	Robert Désautels, notaire public	1941-1942
Pierre-Paul Solime Bertrand, notaire public	1874-1878	Roger Marchand, notaire public	1942-1950
L. A. Lapalme	1878-1885	Bernard Vinet, comptable	1950-1953
Joseph-Octave Champeau, notaire public	1884-1885	Yvon Mathieu	1953-1957
Joseph Anami Authier, notaire public	1885-1896	Robert Vézina, conseiller en relations industrielles	1957-1958
Norbert Joseph Laporte	1896-1900	Jacques-Marie Gaulin, notaire public	1958-1962
Joseph-Edouard Martial Desrochers, notaire public	1900-1913	Robert Vézina, conseiller en relations industrielles	1962-1966
Georges-Aimé Roméo Lambert	1913-1941	Martial Lalonde, comptable	1966-1970
		Gilles Champagne, comptable en management agréé	1970-1979

Les directeurs généraux

Jean-Pierre Chabot	1979-1986
Jean Girard	1986-1987
Cécile Cléroux	1987-1989
Me Michel C. Gagnon	1989-

Les greffiers

Me Yvan Laberge, avocat	1980-1981
Mr Serge Allen, avocat	1981-1982
Me Claude Comtois, avocat	1982-1986
Jean Girard	1986-1990
Luce Doucet	1990-

Les trésoriers

Francyne St-Jean Graveline	1965-1986
Normand Lalonde	1986-1991
Pierre Dionne	1991-1997
Normand Lalonde	1997-

Bibliographie

Archives de l'Archevêché de Montréal, AAM : registre des décrets, volumes 4-5-6.

Archives de la commission scolaire de Mont-Fort : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives de la commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand : livres des délibérations et procès-verbaux; registres des écoles.

Archives de la municipalité de paroisse de Saint-Joseph-de-Chambly (Carignan) : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives de la municipalité scolaire de Saint-Bruno-de-Montarville : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives de la paroisse de Saint-Basile-le-Grand, APSB : livres de comptes et des délibérations; livres de redditions de comptes; correspondance, devis et actes notariés.

Archives de la paroisse de Saint-Bruno-de-Montarville : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives de la Société d'histoire de la Seigneurie de Chambly.

Archives de la ville de Chambly : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives de la ville de Saint-Basile-le-Grand, AVSB : album-souvenir du centenaire 1871-1971.

Archives de la ville de Saint-Bruno-de-Montarville : livres des délibérations et procès-verbaux.

Archives des Soeurs Saint-Joseph, Saint-Hyacinthe : chroniques de Saint-Basile-le-Grand.

Archives du diocèse Saint-Jean-Longueuil, ADSJQ : documents relative à la paroisse Saint-Joseph-de-Chambly, cote IA; documents relatifs à la paroisse de Sainte-Famille-de-Boucherville, cote 5A; documents relatifs à la paroisse de Saint-Bruno, cote 21A; documents relatifs à la paroisse Saint-Basile-le-Grand, cote 26A.

Archives du diocèse de Québec : correspondance des évêques.

Archives nationales du Québec, dépôt de Montréal, ANQM : Minutier des notaires Antoine Adhémar S. de S. Martin, J.A. Authier, Thomas Beaudoin, Paul Bertrand, Pierre-Paul Solime Bertrand, Frs-Xavier-Napoléon Berthiaume, René Boilrau, Pierre Brais, J. R. Brillan, Joseph-Octave Champeau, Antoine Grisé, Jean-Baptiste Grisé, Gervais Hodiéus, Joseph-Pierre Lalanne, François LeGuay, fils, Michel Lepailleur de Laferté, Alexis-Pierre Paré, Charles-Gédéon Scheffer, François Simonnet, Marion Tailhandier dit La Beaume.

Archives nationales du Québec, dépôt de Québec, ANQQ : acte de loi et hommages du régime français et anglais, aveux et dénombrement du régime français, inventaire des procès-verbaux des Grands-Voyers, minutier du notaire Delauge, ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, registre d'intendance.

Bureau des droits de publicité du comté de Chambly, BDPPC : cadastre officiel des paroisses Saint-Bruno-de-Montarville et de Saint-Joseph-de-Chambly.

Municipalité du comté de Chambly, ville de Longueuil : livres des délibérations et procès-verbaux.

Rapport de l'archiviste de la province de Québec, RAPQ

Université du Québec à Montréal, UQAM : collection des livres rares, collection des publications gouvernementales, laboratoire de géographie.

Journaux : Le Chambly et la région, La Presse, L'Écho des Monts, Le Devoir, Le Journal de Saint-Basile, Le Journal de Saint-Bruno, L'Œil régional.

Sources imprimées : Dictionnaire biographique du Canada, D.B.C., Rapports du surintendant de l'Instruction publique du Bas-Canada, 1849-1867, Rapports du surintendant de l'Instruction publique du Québec, 1867-1964, Recensements du Bas-Canada 1831, 1844, 1861 et 1861, Recensements du Canada, 1871, 1881, 1891, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991 et 1996, Statuts du Canada, 1842-1867, Statuts de la province de Québec passé dans la trente-septième année de règne de Sa Majesté la Reine Victoria, Québec, imprimés par C.-F. Langlois, 1874.

Livres / ouvrages généraux : AUBIN, Paul, Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada, 1946-1965, 1966-1975, 1976-1980, 1981-1985, Québec, IQRC, de 1981-1990; ACCLAIRE, Armand, Chambly. Son histoire. Ses services. Ses associations. Ses religions, s.é., 1974; BERNARD, Jean-Paul, Les Rébellions de 1837-1838, Montréal, Boreal Express, 1983; BILODEAU, Rosario et coll. Histoire des Canadas, Canada, Éditions Hartubise HMH, 1983; BOUCHETTE, Joseph, Description toponymique de la Province du Bas-Canada avec des renseignements sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis, Montréal, Élysée, 1978, 664 pages; BOUCHETTE, Joseph, Carte topographique de la Province du Bas-Canada sur laquelle sont indiquées les limites des districts, des comtés, des seigneuries et des cantons ainsi que les terres de la Couronne et celles du clergé, etc, Montréal, Élysée, 1980, 40 feuillets; BROWN, Craig, LINTEAU, Paul,

André (dir.), *Histoire générale du Canada*, Montréal, Boréal, 1988, 694 pages; CARDINAL, Armand, *Histoire de Saint-Hilaire. «Les Seigneurs de Rouville»* Montréal, Éd. du Jour 1980; CHATILLON, Colette, *L'histoire de l'agriculture au Québec*, Montréal, Éd. L'Étincelle, 1976; CONSTANTINEAU, Céline, *L'église de Saint-Basile-le-Grand*, manuscrit de travail de cours présenté dans le cadre d'un cours d'histoire de l'Art avec Michel Lessard, 1981, 31 p.; COURVILLE, Serge (dir.), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Répertoire documentaire et cartographique, Québec, PUL, 1988, 350 pages; DAVID, L.-O., *Les Patriotes 1837-1838*, Montréal, Éditeur Jacques Renette, 1981; DESCHAMPS, Clément E., *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec*, Québec, Imp. Léger Brousseau, 1896, 1296 pages; DUROCHER, René & al., *Histoire du Québec contemporain. Le Québec depuis 1950*, Montréal, Boréal, 1986; FILION, Mario & al., *Itinéraire toponymique de la Vallée-du-Richelieu*, Québec, Commission de toponymie du Québec, 1984, 61 p.; FILION, Mario, *Circuits patrimoniaux dans la Seigneurie de Chambly*, Ville de Chambly, 1992; GUIMONT, Jacques, *Rapport historique du Comté de Chambly*, Macro-inventaire préparé par Ethnotec inc. pour le ministère des Affaires culturelles, 1980; LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René, ROBERT, Jean-Claude, *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*, 2^e éd., Montréal, Boréal, 1989, 758 pages; MAGNAN, Hormidas, *Dictionnaire historique et biographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabaska, Imprimerie Arthabaska, 1925, 738 pages; SAUVÉ, Lucien & TAILLON, Roger, *Album-souvenir du centenaire 1871-1971, Ville Saint-Basile-le-Grand*, 100 pages, 1971; SIGNORI-LAFOREST, Simone, *Inventaire analytique des archives du diocèse de Saint-Jean-de-Québec*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1976, dossier 16.

Études spécialisées : AUDET, Louis-Philippe, *Histoire de l'enseignement au Québec. t. I 1608-1840 ; t. 2 1840-1970*, Montréal/Toronto, Holt, Rinehart et Winston, 1971, 432 et 496 pages; DUFOUR, Andrée, *Tous à l'école. État, communautés rurales et scolarisation au Québec de 1826 à 1859*, Coll. Cahiers du Québec, Montréal, HMH Hurtubise, 1996, 271 pages; GUIMONT, Jacques, *Ethnotec, Inventaire de la Maison Gagnon*, 1985, ministère des Affaires culturelles, Québec, 60 pages, 1985; LECLERC, Richard, *Histoire de l'Éducation au Québec, des origines à nos jours, s.é.*, Sillery, 1989, 145 pages; QUÉBEC, Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec (1966), *Rapport Parent*, Québec, Gouvernement du Québec; QUÉBEC, Ministère de l'Éducation (Québec), *Une histoire de l'éducation au Québec : 1964-1989, 25 ans d'essor en éducation*, Québec, ministère de l'Éducation, 1989, 56 pages.

Articles : BEAUREGARD, Ludger, « L'a plaine du Richelieu, banlieue agricole de Montréal », *Revue canadienne de géographie*, 1959, no 13, p. 19 à 59; BEAUREGARD, Ludger, « Le peuplement du Richelieu », *Revue de géographie de Montréal*, 1965, no 19, p. 43 à 75; BEAUREGARD, Ludger, « Les étapes de la mise en valeur agricole de la Vallée-du-Richelieu », *Cahiers de géographie du Québec*, septembre 1970, no 32, p. 171-214; LABROSSE, Bruno, « Le four à pain des Lafrance à Saint-Basile-le-Grand », *Les cahiers de la seigneurie de Chambly*, mars 1981, vol. III, no 1, p. 6-8; LABROSSE, Bruno, « Les fromages de Saint-Basile-le-Grand », *Les cahiers de la seigneurie de Chambly*, septembre 1982, vol. III, no 6, p. 24-27; PELLETIER, Richard & Roger Taillon, « Naissance de la paroisse Saint-Basile-le-Grand », *Les cahiers de la seigneurie de Chambly*, mars 1981, vol. II, no 2, p. 26-38; ROY, Carole, « Croix de chemin dans la Seigneurie de Chambly », *Les Cahiers de la Seigneurie de Chambly*, novembre 1986, no 15, vol. VIII, no 2, p. 8 à 17; SAINT-PIERRE, Rita, « Saint-Basile-le-Grand, ses écoles », *Les Cahiers de la Seigneurie de Chambly*, février 1980, vol. 2, no 1, p. 18 à 23.

Notre géographie / le climat : Proulx, Hilaire, Ghislain Jacques et al., *Climatologie du Québec méridional M.P. 65 (Québec)*, ministère de l'Environnement du Québec, Direction de la météorologie (1987), 198 p.

La forêt : Collaboration, *Étude du territoire du ruisseau Massé : proposition d'aménagements*, Saint-Basile-le-Grand, la Ville, Service des loisirs, 1979, 90 p.; HOSIE R.C., *Arbres indigènes du Canada*, Service canadien des forêts, Environnement Canada, 1978, Ottawa, 389 p.; Ministère des Terres et des Forêts, *Service des plans d'aménagement, Connaissance du milieu forestier : Sous-bassin de la rivière L'Acadie*, 1973, Québec, 79 p.

Le sol et la topographie : Caty, J.-L. et collaborateurs *Géologie du Québec*, Les Publications du Québec, Québec, 1994, 154p. Clark, Thomas Henry - Globensky, Yvan, *Région de Saint-Jean-Beloeil*; ministère des Richesses naturelles, Québec; rapport géologique 66, 1955; Clark, Thomas Henry, *Région de Verchères*; ministère des Richesses naturelles, Québec; rapport géologique 190, 1977; Dion, D. J. *Lévé géotechnique de la région de Boucherville-Tracy*, Ministère des Richesses naturelles, DPV-499, 1977; Guild, D. P., M. Vallée et G. Gagnon, *Les collines Montérégiennes: les roches ultra-alkalines et le complexe de carbonite d'Oka*, Ottawa, Congrès géologique international, 1972; Lasalle, P. *Géologie des dépôts meubles de la région de Beloeil*; ministère des Richesses naturelles, Québec; rapport préliminaire 497, 1962; Maranda, R. *Établissement des cartes géotechniques au ministère des Richesses naturelles*; ministère des Richesses naturelles, Québec; DPV-488, 1977.

L'occupation amérindienne : Clermont, Norman, « Un site archaïque au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, 4, 3 (juin 1974): 53-51.

La découverte de la région : Champlain, Samuel de, « Œuvres complètes », Montréal, Éditions du Jour, 1973, 3 volumes, reproduction de C.H. Laverdière, Geo-E Desbarats, 1870, 6 tomes.

Les minutes des notaires et les seigneurs : ANQQ, *Registre d'intendance numéro I folio 10*; Publié dans *Assemblée législative Pîtres et documents relatifs à la tenure seigneuriale*, Québec, Fêchette, 1852, p. 267; ANQQ, *minutier de Delaage*, 11 mai 1679, déposée dans pièce détachée aux Archives de la province de Québec; ANQQ, 11 octobre 1694, *Acte de foi et hommages*, déposée dans pièce détachée aux Archives de la province de Québec; ANQM, *minutier de Tailhandier dit LaBeaume*, 31 mars 1710, *Concession d'une île nommée St-Pierre située en la seigneurie de Chambly à Jean-Baptiste Boucher de Niverville*. Cette concession est faite la même année que son mariage avec Thérèse Hertel; ANQM, *minutier de Tailhandier dit LaBeaume*, 7 mars 1714, *Cession de la seigneurie de Chambly par Joseph Hertel à ses enfants*; ANQM, *minutier de Lepailleur*, 28 septembre 1719, *Acte de partage de la seigneurie de Chambly (une minute du 14 mars 1719 y est incluse)*; RAPQ, 1921-1923, *Procès-verbaux du procureur général Collet*, 308-311; ANQQ, *Fois et hommages du régime français*, cahier 2, folio 73 et ss; *Foi et hommage de Jean-Baptiste Boucher de Niverville pour le fief de Chambly*, 11 juin 1723; ANQQ, *Aveux et dénombrement du régime français*,

cahier 1, folio 98 et ss. : Aveu et dénombrement de Jean-Baptiste Boucher, sieur de Niverville, pour le fief de Chambly, 12 juin 1723; ANQM, minutier d'Adhémar; Accord et convention fait entre Messieurs Hertel et Jean-Baptiste Boucher de Niverville, 16 mars 1728; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 24 juillet 1730 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. II p. 77; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 27 juillet 1732 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. II p. 80; ANQQ, Inventaire des Procès-verbaux des Grands-Voyers, juillet 1735 dans Roy, P. G. : Beauceville, L'Éclaireur, 1930, vol. I p. 94; ANQM, minutier de Simonnet, 10-11 novembre 1737, Concession de terres en la seigneurie de Chambly par Jean-Baptiste Boucher de Niverville, seigneur de Chambly; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 12 décembre 1739 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. II p. 285; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 10 mars 1740 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. II p. 287; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 1744-1747 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. III p. 55-56-66-90; DBC, P.U.L., Vol. III, 1741-1770, p. 95-96; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 19 janvier 1752 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. III p. 166; DBC, P.U.L., Vol. IV, 1801-1820, p. 106-109; ANQM, minutier d'Adhémar; Accord et convention Joseph-Claude et Jean-Baptiste Boucher de Niverville, 25 janvier 1754; ANQQ, Ordonnance des intendants de la Nouvelle-France, 24 juillet 1756 dans Roy, P. G. : Inventaire des ordonnances des intendants de la Nouvelle-France. Beauceville, L'Éclaireur, 1919, vol. III p. 198; ANQQ, Fois et hommages du régime anglais, cahier 1, folio 126 et ss. : Foi et hommage de Joseph-Claude Boucher de Niverville pour le fief de Chambly, 10 février 1781; ANQQ, Fois et hommages du régime anglais, cahier 1, folio 227 et ss. : Foi et hommage de Jean-Baptiste Boucher de Niverville pour la seigneurie de Chambly, 28 février 1781; ANQQ, Inventaire des Procès-verbaux des Grands-Voyers, 20 juin 1786 dans Roy, P. G. : Beauceville, L'Éclaireur, 1930, vol. III p. 3; ANQM, minutier de Déhise; Acte de vente Jean-Baptiste Boucher de Niverville, à Gabriel Christie, 23 novembre 1796; ANQQ, Fois et hommages du régime anglais, cahier 2, folio 172 et ss. : Foi et hommage de John Robertson pour Gabriel Christie pour la seigneurie de Chambly, 10 janvier 1797; DBC, P.U.L., Vol. IV, 1771-1820, p. 162-163; ANQM, minutier de Joseph Papineau, acte 2879; Succession de Gabriel Christie, document de 72 pages; ANQM, Inventaire des procès-verbaux des Grands-Voyers, juillet 1808 Pièces détachées dans PV. no. 162; ANQM, Inventaire des procès-verbaux des Grands-Voyers, août 1815 Pièces détachées dans PV. no. 184; DBC, P.U.L., Vol. VI, 1821-1835, p. 376-380; AVSB, PV. du conseil municipal de la Municipalité du Comté de Chambly, avril 1854; AVSB, PV. du conseil municipal de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand, 25 juillet 1872; AVSB, RV. du conseil municipal de la municipalité de Saint-Basile-le-Grand, 4 août 1875.

Les premières concessions : ANQM, minutier de Simonnet, 10-11 novembre 1737, Concession de terres en la seigneurie de Chambly par Jean-Baptiste Boucher de Niverville; BDPCC, Livre de renvoi, 1869, paroisse de St-Joseph-de-Chambly, paroisse de Saint-Bruno; UQAM, cadastre abrégé des seigneuries et des fiefs, 1857-1864, cadastre n° 32, Chambly-ouest, 1861; ANQM, minutier de Taché J. B., papier-terrien 1822-1833; ANQM, minutier de Hodiéane, G. 27 septembre 1744, Succession de Prudent Robert, inventaire après décès; Dictionnaire biographique du Canada, v. 1 à 14; Dictionnaire biographique du Canada, Boucher de Niverville, Jean-Baptiste (1673-1748) v. 3, p. 88-89, Christie, Gabriel (1722-1799) v. 4, p. 162-163.

Notre paroisse : Archives du diocèse Saint-Jean Québec, ADSJQ, 1A/14, (s.d.); ADSJQ, 1806, 1A/15, 1A/16, 1A/17, 1A/18, 1A/19, 1A/20; ADSJQ, 1809, 5A/14; ADSJQ, 1851, 1A/93, 1A/94; ADSJQ, pièces détachées; ADSJQ, 1A/127, 1A/133, 1A/144, 1A/182, 1A/224, 26A/1, 26A/4; APSB, décret canonique, 25 novembre 1870.

Illustrations : Belœil, carte topographique, 1918, 31H/11, MDNC, Ottawa; Vue aérienne de Saint-Basile-le-Grand, 1962, Photo Survey, Laval; Les boisés du ruisseau Massé, 1979, Luc Beaudoin; Principaux événements reliés à la dernière glaciation d'après Stockwell et Vincent, 1989; Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, 1665-1668, 1670-1675; Les premières concessions de la Seigneurie de Chambly, 1673, Bruno Labrosse, 1982-1996; Idée de la situation du Fort de Chambly, 1714, ANC, Ottawa; Les concessions du Sieur de Niverville, 1737, Bruno Labrosse, 1996; Plan of Part of River St. Lawrence and the Valley of Richelieu, 1818, BNQ, Montréal; Belœil, carte topographique, 1920, 31H/11, MDNC, Ottawa; Fort de Chambly, Bibliothèque nationale du Québec, 9602220105; Plan des fiefs et morceaux de Seigneuries renfermés dans la paroisse de St-Joseph, 1806, ADSJL; Carte du Comté de Chambly, ministère des Terres et Forêts, 1937; MGR Ignace Bourget, Évêque de Montréal, AAM, 1996; Photo de l'église et de la fontaine du presbytère, 1929; Plan des terrains appartenant à l'œuvre de Fabrique de la paroisse de St-Basile-le-Grand, 1871; Photo du Calvaire et de ses statues du cimetière de Saint-Basile-le-Grand, B. Labrosse, 1995; Photo de la Croix de chemin, au chemin des Vingt-Quatre, coll. famille B. Vinet; Photo de la Bénédiction du camion à incendie, coll. J.-C. Michaud, 1962; Photo du dévoilement des armoiries de la Ville de Saint-Basile-le-Grand, coll. R. Le Blanc, 1969; Lettre officielle de l'incorporation de la commission scolaire de Saint-Basile-le-Grand, SHSC; École Saint-Basile, rue Préfontaine, Saint-Basile-le-Grand, 1996; École Jacques Rocheleau, rue Préfontaine, Saint-Basile-le-Grand, 1996; École De La Chanterelle, rue de la Chanterelle, Saint-Basile-le-Grand, 1996; Poulailleur de la famille E. Vinet, coll. F. Vinet, 1960; La collecte des champignons, coll. Chambec, 1995; En-têtes des journaux « Ici Chambly et la région » et « Le Journal de Saint-Bruno et Saint-Basile-le-Grand »; Garage Lestage, rue Principale, coll. A. Lestage; Garage Gérard Bordua, station BP, coll. G. Bordua, 1970; Banque Nationale du Canada, 33, rue Robert, Saint-Basile-le-Grand, 1996; Caisse populaire Saint-Basile-le-Grand, 206, rue Principale, Saint-Basile-le-Grand, 1996; Intérieur de la forge d'Ambroise L'Espérance, 1935; Boulangerie Rocheleau, rue Robert, coll. B. Rocheleau; Maison Prudent-Robert, Bruno Labrosse ©, 1991; Maison Basile-Daigneault, Saint-Basile-le-Grand; Maison Joseph-Chagnon, Saint-Basile-le-Grand; Maison Jean-Paul Belainsky, Saint-Basile-le-Grand; Maison G. A. Rocheleau, Bruno Labrosse, 1997; Église Saint-Basile-le-Grand, 1965; Presbytère Saint-Basile-le-Grand, 1995; Carte postale, Gare de Saint-Basile-le-Grand, 1905.

Nos pionniers

Recherche généalogique
sur les familles pionnières

1851 - 1891

élaborée par

Antonio Gagnon

Membre de la Société d'histoire de
Saint-Basile-le-Grand

*À: Jean Pierre Pepin a. de Laur
- du 31 juillet 1999 Paul-Louis
bonne découverte
Antonio Gagnon*

Note : La responsabilité des données suggérées incombe à l'auteur.

Section 8

Selon les recensements de 1851, 1861 et 1871 de Saint-Joseph-de-Chambly, ceux de 1861 et 1871 de Saint-Bruno et ceux de Saint-Basile-le-Grand en 1881 et 1891; les états civils religieux des quatre paroisses de Chambly, Saint-Bruno, Saint-Basile-le-Grand et Beloeil et d'après les dictionnaires Tanguay, Jetté, Drouin et nombre d'autres publications généalogiques et historiques qu'il serait trop long d'énumérer, voici ceux et celles qui ont participé, de près ou de loin, de façon sommaire ou marquée, à l'emplacement des limites de notre paroisse, aujourd'hui la ville de Saint-Basile-le-Grand.

Cependant, la personne qui désire obtenir des renseignements plus complets sur les premières familles établies ici trouverait sans doute avantageux de consulter le répertoire des noms de famille de l'Institut généalogique J.L.

Avertissement

Les noms qui suivent ne présentent pas une stabilité absolue ou celle souhaitée: d'une part, l'orthographe varie constamment de façon plus ou moins prévisible et d'autre part, la coutume de faire suivre le patronyme d'un surnom généralement transmis aux descendants crée des substitutions ou des inversions (le nom dit par le patronyme) qui compliquent souvent l'identification correcte des personnes.

Les premiers actes inscrits aux registres de la paroisse

L'acte numéro un fut un baptême : le 22 juin 1871, fut baptisée Marie Aglaé Justine Trudeau, âgée de deux jours, fille d'Avila et d'Aglaé Bernard.

Le premier mariage eut lieu le 26 juin 1871, entre Nazaire Tremblay, fils d'Alexis et de Josephite Pagé de Saint-Hilaire, et Marie Azilda Daragon, fille de Lucien et de Marie Goyette de cette paroisse.

La première inhumation, le 12 juillet 1871, fut celle d'une jeune fille de 17 ans, décédée depuis deux jours, Marie Ida Souigné (sic) dit Vinet, fille d'Albert et d'Apolline Préfontaine.

Pour faciliter la lecture des tableaux généalogiques qui suivent, nous vous suggérons de vous référer au petit répertoire des noms de famille et au guide des abréviations utilisées.

Petit répertoire des noms de famille

* Non cité dans le répertoire des noms de famille de l'Institut généalogique J.L.

ABELIN - ABLEN - BLIN - BLAIN
ADAM dit Laramée
ARES - Areste
ARÈS dit Sansfaçon
AUDET dit Lapointe
AYOT dit Malo (Hayet)

BAUDREAU - Boudriot dit Graveline
BÉIQUE dit Laffleur
BÉNARD - Bernard
BÉNARD dit Desloriers
BENOIT dit Livernois (Nivernois)
BLANCHARD dit Rainaud
BOBEAU dit Fleury
BOBO - Fleuret - Fleury
BOISSY dit La Grillade
BOULAY dit Rançin
BRICAUT dit Lamarche
BRIEN dit Desrochers
BRODEUR dit Lavigne
BROUILLET dit Bernard

CELERIER dit Roque *
CHAGNON dit Larose
CHARON dit Larose
CHARRON dit Ducharme
CHEVALIER dit Duchesne
CHEVALIER dit Labbé
CHEVAUOIER dit Lépine
CHOQUET dit Champagne
COALLIER dit Sovion - Novion
DAGNEAU - Daneau dit Laprise
DARAGON - Déragon dit Lafrance
DEGUÉ dit Précourt
DE JORDY dit Moreau
DE JORDY - Desourdy
DELISLE dit Leroux - Roux
DEMERS dit Chedville
DESAINDIÉR-Tessandier dit Sanscartier
DESJARDINS dit Charbonnier
DION - Guyon - Yon dit Lemoine
DUHAMEL dit Sansfaçon

ÉTIENNE dit Philippe dit Lafrance

FAFARD dit Delorme
FONTAINE dit Bienvenue
FORTIN dit Bellefontaine
FOURNIER dit Préfontaine
FRADET - Fredette

GABORIAULT dit Lapalme
GAREAU dit Saint-Onge
GAUTHIER dit Saint-Germain
GIPOULOU dit Laffleur
GRISE dit Villefranche
GUÉRET dit Dumont

HEBERT dit Deslauriers
HÉBERT dit Jolicoeur
HÉBERT dit Lambert
HUET dit Dulude
HUET dit Marien

JAMME - Gemme dit Carrière
JANOT dit Lachapelle
JARÉD - Jarret dit Beauregard

LABONNE dit Champagne *
LABONTÉ dit Bray - Brais
LAGARDE dit Saint-Roch
LAMOUREUX dit Adrien
LAMPE dit L'Homme
LAPORTE dit Denys
LAPORTE dit Labonté
LAPORTE dit de Saint-Georges
LAROCQUE dit Laplante *
LAURIER dit Desmarais *
LEMOINE dit Jasmin
LEPELLÉ dit Lamothe
LEVASSEUR dit Carmel
L'HOMME dit Larocque *
LOISELLE dit Sinot

MAGNARD - Maynard - Ménard
MARIE dit Sainte-Marie
MARSAN dit Lapierre
MASSÉ dit Sancerre
MÉNARD dit Lafontaine
MÉNARD dit Lema *
MESSIER dit Saint-François
MONAST dit Jolicoeur

OSTIGUY dit Domingue

PAGÉ dit Saint-Antoine
PAQUET dit Lavallée
PARISEAU dit Dalpé
 dit Deblé
 dit Delpé
 dit Delpue
 dit Dolbec, etc...
PASQUIER - Paquet
PELLETIER dit Senssoucy
PÉPIN dit Lachance
PERRAS dit Lafontaine
PERRON dit Suire
PETIT dit Beauchemin
PETIT dit Lalumière
PETIT dit Laprée
PONTON dit Saint-André *
POUDRET Poudré dit Lavigne

QUINTIN dit Dubois

RENAUD dit Deslauriers
ROBERT dit Lafontaine
ROCHELEAU = Rochereau
ROY dit Desjardins

SABOURIN dit Laperle
SAINT-JEAN dit Geoffrion
SÉNECAL dit Laframboise
SIMON dit Lapointe

TALON dit L'Espérance
TONDU dit Saint-Onge
TROUILLET dit Lajeunesse
TRUILLER dit Lacombe

VANDANDAIGNE dit Gedbois
VIAU dit L'Espérance
VIGEANT dit Larose
VIGEANT dit Paupier
VINET dit Souigny

Abréviations

arch. = archevêché
 arr. = arrondissement
 Cie= Compagnie
 Cm= contrat de mariage
 dép = département

év. = évêché

É.U. = États-Unis
 FD = fils ou fille de
 ici = Saint-Basile-le-Grand
 rec. = recensement(s)

(sic) = cité textuellement
 V. = voir autre numéro

VD = veuf ou veuve de
 = incomplet ou inconnu
 ... = non disponible

En l'absence de la situation géographique, les cérémonies (mariage, baptême, sépulture) ont lieu à Saint-Basile-le-Grand.

Adam Alexis et Malvina Marie Picard

(1)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 5 février 1872.

Alexis Adam, FO Jérémie et Sophie Gendron;

Malvina Marie Picard, FD Noël et Catherine Lague.

Neuf enfants naissent de cette union, entre décembre 1874 et mai 1890. Cette famille, originaire de Saint-Mathias, est citée aux rec. de 1881 et 1891.

Jérémie Adam, VD Sophie Gendron	Saint-Mathias 28 novembre 1849	Marie Montu, FD Alexis et Scholastique Tessier
François Adam dit Laramée	Sainte-Marie-de-Monnoir 19 juillet 1819	M. Amable Choquet, FD Pierre et Marie Parent
François Laramée dit Adam	Longueuil 2 octobre 1797	Françoise Favreau, FD François et Geneviève Aubertin
François Adam	Longueuil 7 février 1763	Geneviève Vincent, FD François et Marguerite Tessier
François Adam dit Laramée	Longueuil 7 février 1736	Marie Louise alias Denise Brau alias Bray, FD Léger et Marguerite Collin
Guillaume Adam dit Laramée	Longueuil 24 février 1701 Cm 15 jan. Raimbault, père	Catherine Charron, FD Pierre et Catherine Pellat

Guillaume Adam dit Laramée, caporal de monsieur de Longueuil, FO Guillaume et Marie Nicolet de Sainte-Geneviève-de-Caux, arr. de Dieppe, arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime) décède à l'Hôtel-Dieu de Montréal, âgé de 56 ans, et sa sépulture a lieu à Montréal

Adrien dit Lamoureux Richard et Adélaïde Laporte

(2)

Mariage : Saint-Joseph-de-Chambly, le 15 octobre 1850.

Richard Adrien dit Lamoureux, FD Michel et Félicité Lambert;

Adélaïde Laporte, FD Jean-Baptiste et Marguerite Ménard.

De cette famille de dix enfants citée aux rec. de 1881 et 1891, quatre sont nés ici et trois se marient également en notre paroisse, dont Hermance avec Alexandre Bernard, FD Abraham Bernard, membre du parlement provincial, et d'Appoline Vinet de Beloeil, le 9 octobre 1883.

Michel Lamoureux dit Adrien	Longueuil 24 février 1824	Félicité Lambert, FD Augustin et Desanges Beaudry
Louis Lamoureux	Boucherville 3 octobre 1796	Apolline alias Pauline Chaperon, FD Jean-Baptiste et M. Anne Cabana
Joseph Lamoureux	Boucherville 22 janvier 1759	M. Anne Vincelet, FD Nicolas et Geneviève Gareau
Joseph Lamoureux	Longueuil 17 novembre 1732	M. Madeleine Patenoire, FD feu Charles et Françoise Séguin
Adrien Lamoureux (responsable du surnom Adrien)	Boucherville 6 avril 1693	Denise Véronneau, FD Denis et Marguerite Bertault
Louis Lamoureux	Longueuil vers 1668	Françoise Boivin de Normandie

La sépulture de Louis Lamoureux, d'origine inconnue, a lieu le 25 février 1715 à Saint-François, Ile d'Orléans. Il est cité âgé de 27 ans au rec. de 1667 à Charlesbourg mais habitant âgé de 34 ans au rec. de 1681 à la Seigneurie du Tremblay à Boucherville, et confirmé le 3 juin 1664 à Québec, à l'âge de 25 ans.

Areste Pierre dit Sanfaçon et Marie Beaunoyer

(3)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 19 avril 1873.

Tous deux sont cités au rec. de 1881. Pierre, qui est parfois cité Anesse et Arisse (en réalité Arès), décède le 22 février 1882, âgé de 73 ans, et sa sépulture a lieu le 24.

L'ancêtre Jean Arès était originaire de Saint-Hilaire, ville d'Agen au Béarn (aujourd'hui dép. de Lot-et-Garonne).

Aubertin Augustin et Charlotte Janelle

(4)

Mariage : Chambly, le 16 octobre 1832.

Charlotte Janelle décède le 22 mai 1873, à l'âge de 61 ans, et sa sépulture a lieu le 24.

Aubertin Augustin est cité aux rec. de 1881 et 1891 et il est originaire de Boucherville.

L'ancêtre est de Saint-Michel-du-Grand-Fayt, arr. d'Avesnes-sur-Helpe, arch. de Cambrai (aujourd'hui dép. du Nord).

Auclair Joseph et Delphine Monjeau

(5)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 25 janvier 1876

Joseph Auclair, FD Paul et Sophie Sené de Roxton Falls,

Delphine Monjeau, mineure, FD Léon et Vortine Grisé de Saint-Bruno

L'ancêtre Auclair est originaire de Saint-Sauveur-d'Aunes, Canton de Courçon, arr. de la Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Audet dit Lapointe Louis et Apolline Lussier

(V.159)

Audet dit Lapointe Louis et Marie Philomène Exilda Rocheleau

(V.160)

Audette dit Lapointe Léon et Marie Azilda Dufresne

(V.161)

Bazinet Joseph et Marguerite Brodeur dit Lavigne (6)

Mariage : Saint-Mathias, le 29 janvier 1821.
Joseph Bazinet, FD Jean-Baptiste et Charlotte Brouillet;
Marguerite Brodeur dit Lavigne, FD François et Marguerite Dubois.
Marguerite Brodeur décède le 11 juillet 1875, âgée de 74 ans, et sa sépulture a lieu le 13.
L'ancêtre Bazinet dit Tourblanche était originaire de Saint-Antoine-de-la-Tourblanche,
arr. et arch. de Périgueux au Périgord (aujourd'hui dép. de la Dordogne).

Beauchemin François-Xavier et Louisa Hébert (7)

Mariage : Varennes, en octobre 1882.
François-Xavier Beauchemin, FD Jean-Baptiste et Zéphirine Langlois;
Louisa Hébert, FD Dosithee et Mathilde Langevin.
Le couple est cité au rec. de 1891.
(V.9)

Beauchemin Louis et Augustine Lussier (8)

Mariage Varennes, le 12 février 1866.
Louis Beauchemin, FD Joseph et Lucie Loiseau;
Augustine alias Justine Lussier, FD Amable et Julie Brodeur.
Louis Beauchemin décède le 13 mai 1889, âgé de 48 ans, et sa sépulture a lieu le 15, Augustine
Lussier décède le 27 janvier 1890, âgée de 46 ans, et elle est inhumée le 29. (V.9)

Beauchemin Paul et Angélique Diameau (9)

3^e mariage : Beloeil, le 24 novembre 1835.
Paul Beauchemin, FD Joseph Petit dit Beauchemin et Josephite Benard, VD Élisabeth Casavant
et de Josephite Lamoureux.
Angélique Diameau dit Beausoleil, VD Jean-Baptiste Petit, est citée VD Paul Beauchemin. Elle
décède le 11 juillet 1872 à 84 ans et sa sépulture a lieu le 13.
L'ancêtre de ces trois familles Beauchemin était Nicolas Petit dit Laprée de Le Gué d'Alluré,
Canton de Courçon, arr. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Beaudin Pierre et Félicité Verner (10)

Mariage : Saint-Constant, le 30 octobre 1826.
Pierre Beaudin, FD Charles et Félicité Robidoux;
Félicité Verner, FD Jacques et Josette Houll (sic).
Pierre Beaudin décède le 22 novembre 1888, âgé de 85 ans, et sa sépulture a lieu le 25.
L'ancêtre Beaudin est originaire de Notre-Dame, ville et arr. de Niort, év. de Poitiers en Poitou
(aujourd'hui dép. de Deux-Sèvres).

Baudry Célestin et Virginie Lambert (11)

Mariage : Saint-Bruno, le 30 août 1869.
Célestin Baudry, VD Sophronie Laurier dit Desmarais;
Virginie Lambert, VD Isaïe Daigneau.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891.

Joseph Baudry	Beloeil 13 février 1804	Catherine Gipouloux dit Lafleur, FD Jean et Théobiste Caty
Étienne Baudry, VD Marie Clément	Rivière des Praines 16 février 1778	M. Élisabeth Christin, FD Joseph et Élisabeth Maille
Louis Baudin	Boucherville 29 octobre 1731	Charlotte Viger, FD François et Françoise Lamoureux
Louis Baudri	Varennes 2 janvier 1700	Françoise Langlois, FD Honoré et Marie Pontonnie
Toussaint Baudry	Montréal 24 novembre 1679	Barbe Barbier, FD Gilbert et Catherine Lavaux

Toussaint Baudry, originaire de Saint-Jean Valleur, arr. de Fontenay-le-Comte, év. de La
Rochelle, Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée), est décédé le 9 août 1695 à Pointe-aux-
Trembles. Il est cité âgé de 25 ans aux rec. de 1666 et 1667 et de 40 ans à celui de 1681. Arrivé
à Québec le 25 avril 1684.

Béland Hilaire et Sophie Caron (12)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 24 avril 1882.
Hilaire Béland, cité mineur, FD Hilaire et Méline Senny de Beloeil;
Sophie Caron, mineure, FD Georges et Domitilde Chrétien
L'ancêtre d'Hilaire Béland était Jean, FD Jean, messenger de Rouen au Havre et Élisabeth Cadran
ou Caran, baptisé le 17 octobre 1655 à Saint-Éloi, ville, arr. et arch. de Rouen, Normandie
(aujourd'hui dép. de Seine-Maritime). Selon Crm Becquet, il épouse Geneviève Gandin, VD
Antoine Boutin, à Neuville, le 18 juillet 1677.

Bélangcr Moïse et Olymène Chrétien (13)

9 Ils font baptiser une fille, le 25 juillet 1885. D'origine inconnue.

Bélainsky-Belensky-Belanski Benjamin et Mary alias Olympe Linch (14)

Mariage : Chambly, le 28 février 1876.
Benjamin Belensky, FD Charles et M. Hel alias Eva Brown;
Olympe Linch, FD Joseph et Delphine Provost.
Le couple est cité aux rec. de 1881 et 1891 et fait baptiser sept enfants de 1877 à 1891.
D'origine polonaise, il semble bien de naissance américaine. Un fait exceptionnel : ce
fut le frère de Benjamin, curé au Minnesota, qui l'implanta à Chambly.

Benoit Charles et Marguerite Brown

(15)

□ Mariage : Notre-Dame de Montréal, le 11 janvier 1841.

Charles Benoit, mineur, FD Joseph et Charlotte Godreau;

Marguerite Brown, mineure, FD John et Euphrasine Lapointe.

Charles Benoit décède le 16 septembre 1874, âgé de 70 ans, et il est inhumé le 17. D'origine inconnue.

Benoit Julien et Melvina Demers

(16)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 26 septembre 1876.

Julien Benoit, FD feu Julien et Anastasie Huet dit Dulude;

Melvina Demers, FD Antoine et Charlotte Barsolou de Varennes.

N'ont pas résidé en notre paroisse.

L'ancêtre était Paul Benoit dit Livernois, originaire de Chatillon en Bazois, arr. de Château-Chinon, év. de Nevers au Nivernais (aujourd'hui dép. de la Nièvre).

Bernard Cléophas et Esther Racine

(17)

Mariage : à Saint-Bruno, le 20 février 1854.

Cléophas Bernard, FD Julien et de Catherine Vadnais;

Esther Racine, FD François et Clothilde Brosseau.

Ils sont cités au rec. de 1881, sans famille.

Cléophas Bernard décède le 5 janvier 1882, âgé de 59 ans, et sa sépulture a lieu le 9.

Même ancêtre qu'Elphège et Prosper.

(V.19 + 18)

Bernard Elphège et Léocadie Brissette

(18)

Mariage : Beloeil, le 26 février 1876.

Elphège Bernard, FD Jean et Marie Josephe Vinet, était VD Marie Laporte qu'il avait épousée

à Saint-Bruno, le 16 juillet 1867, et cette dernière était FD Joseph et Marie Trudeau;

Léocadie Brissette, FD Christophe et Philomène Lacroix

Ce couple est cité aux rec. de 1881 et 1891.

Elphège Bernard fait baptiser neuf enfants de 1871 à 1890, dont trois de son premier mariage.

Jean-Baptiste Brouillet dit Bernard	Longue Pointe 20 février 1827	M. Joseph Vinet dit Souigné (sic), FD Antoine Marie Louise Leduc
-------------------------------------	----------------------------------	---------------------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Brouillet dit Bernard	Longue Pointe 2 février 1789	M. Véronique Brunel, FD François et M. Angélique Deniau
-------------------------------------	---------------------------------	------------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Brouillet dit Bernard	Pointe-aux-Trembles 31 janvier 1763	M. Victoire Millet, FD Jean et M. Barbe Jannot
-------------------------------------	----------------------------------------	---------------------------------------------------

Jean Brouillet dit Bernard	Pointe-aux-Trembles 5 novembre 1731	Thérèse Lorion, FD Jean et Anne Thessier
----------------------------	----------------------------------------	---------------------------------------------

Bernard Brouillet (responsable du surnom dit Bernard);	Pointe-aux-Trembles 29 juin 1697	Marie Chartier, FD Guillaume et Marie Faucon
--------------------------------------------------------------	-------------------------------------	-------------------------------------------------

Michel Brouillet dit Lavolette	Fort Saint-Louis 3 novembre 1670	Marie Dubois, FD Guillaume et Isabelle Lasoeur
--------------------------------	-------------------------------------	---------------------------------------------------

Michel Brouillet dit Lavolette, FD Michel et Renée Vazière Il était âgé de 62 ans lors de sa sépulture à Montréal le 18 mai 1712. Il est cité comme ayant 26 ans au rec. de 1670 et 36 ans à celui de 1681 à Sorel Arrivé en septembre 1665, soldat de la Cie de Petit du Régiment de Carignan, il était farinier
Originaire de Foux, arr. de Montmorillon, év. de Poitiers au Poitou (aujourd'hui dép. de Vienne).

Bernard Prosper et Marie Éloïse alias Adéline Gadbois

(19)

Mariage : Beloeil, le 22 octobre 1844.

Prosper Bernard, FD Raphaël Brouillet et Anne Crevier;

Marie Éloïse alias Adéline Gadbois, FO Divier Gadbois dit Vandandaigue et Mane Marcille.

Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891 avec leurs neuf enfants de 11 à 26 ans.

Raphaël Brouillet, VD premièrement Josette Vaudry et deuxièmement M. Anne Pratte	Beloeil 15 février 1819	Marie Anne Crevier, VD Barthélémi Buron
-------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------	--------------------------------------------

Jean-Baptiste Brouillet dit Bernard	Pointe-aux-Trembles	M. Victoire Millet, FD Jean et M. Barbe Jannot
-------------------------------------	---------------------	---------------------------------------------------

(V.18)

Fontaine dit Bienvenue François-Xavier et Marie Angélique alias Marthe Fredette alias Frenette

(V.87)

Bissonnette Joseph et Élisa Phaneuf

(20)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 25 février 1884

Joseph Bissonnette, mineur, FD Louis et Zoé Messier;

Élisa Phaneuf, FD feu Séraphin et Marie Fontaine de Beloeil.

Ils font baptiser deux enfants et quittent la paroisse, n'étant pas cités au rec. de 1891.

L'ancêtre Bissonnette Jacques, originaire de la Chapelle-Palluau, arr. Les Sables-d'Olonne, év. de Luçon au Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée).

Les parents de Joseph, Louis et Zoé Messier quittent la paroisse après avoir fait baptiser quatre enfants de 1871 à 1877, non cités au rec. de 1881.

Blain Joseph et Rosilda Durocher

(21)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 22 novembre 1886.

Joseph Blain, mineur, FD Joseph et feu Tharsile Charbonneau de Holyoke, Mass., É.U.; Rosilda Durocher, mineure, FD Charles et Sophie Provost.

L'ancêtre Blain ou Abelin, originaire de Saint-Sauveur-de-Bignay, arr. de Saint-Jean-d'Angély, év. de Saintes en Saintonge (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Blanchard Marc et Malvina Bernard

(22)

Mariage : Beboeil, le 14 octobre 1861

Marc Blanchard, forgeron, FD Hubert et Sophie Savaria;
Malvina Bernard, FD Abraham et Julie Préfontaine.

D'une famille de dix enfants connus, nous savons que de 1872 à 1879 ils font baptiser cinq enfants, dont trois décèdent en bas âge et que six autres, nés ailleurs, sont cités au rec. de 1881. Le couple est cité au rec. de 1891.

Hubert Blanchard	Saint-Marc 27 février 1832	Sophie Savaria, FD Benjamin et Marguerite Palaroy
Archange Amable Blanchard dit Rainaud	Saint-Marc 29 septembre 1800	Charlotte Gauthier, FD Tousaint et Charlotte Robert
Archange Blanchard dit Rainaud	Saint-Charles 21 septembre 1778	M. Anne Dufresne, FD Blaise et M. Anne Bouteiller
Jean-Baptiste Renaud, VD M. Anne Brouillet	Saint-Charles 28 septembre 1750	M. Angélique-Geneviève Guyon, FD Jean-Baptiste et Catherine Téiro
Jean-Baptiste Renaud	Pointe-aux-Trembles 17 novembre 1710 Cm. Senet le 16	M. Anne Thérèse Bricault, FD Jean et Marie Cheignier

Jean Reynaud - Rainaud - Reynaud dit Planchard ou Blanchard, originaire de Saint-François de Brissière Galant, arr. et év. de Limoges au Limousin (aujourd'hui dép. de Haute-Vienne), est tué par les Iroquois le 2 juillet 1690, sa sépulture a lieu le 2 novembre 1694, à Pointe-aux-Trembles. Il est cité âgé de 33 ans au rec. de 1681 à la même paroisse

Boissy Godefroy et Luce Monjeau

(23)

Mariage : Saint-Bruno, le 29 janvier 1856.

Godefroy Boissy, FD Antoine et Isabelle Sainte-Marie;
Luce Monjeau, FD François et Apolline Camerin.

Ils font baptiser deux enfants en 1877 et 1879, non cités au rec. de 1881.

L'ancêtre Boissy dit La Grillade, originaire de Sainte-Croix, bourg de Logé, peut-être de Le Givre, arr. Les Sables-d'Olonne, év. de Luçon en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée).

Bonneville Nazaire et Pauline Racine

(24)

Mariage : Longueuil, le 8 octobre 1860.

Nazaire Bonneville, FD feu Charles et feue Louise Hébert;
Pauline Racine, FD Geoffroy et Josephite Sénécal.

Ils sont cités au rec. de 1881, avec deux enfants, et Apolline est citée veuve à celui de 1891.

Charles Bonneville VD M. Anne Pigeon	Longueuil 23 novembre 1812	Louise Hébert, FD Auguste et M. Louise Baillargeon
François Bouteillé	Longueuil 28 janvier 1760	Angélique Bilet alias Bigué, FD Jean- Baptiste et Françoise Achim
François Bouteiller dit Bonneville	Longueuil 9 novembre 1731	Angélique Lussier, FD Pierre et Marguerite Viau
François Bouteiller	Longueuil vers 1706	Marie Jeanne Lussier, FD Pierre et Catherine Pellat

François Bouteiller dit Bonneville, originaire de Bonneville, év. de Poters (dép. de Marche), aujourd'hui probablement Bonneville (élection de Creuse), cité le 20 novembre 1700 à l'Hôtel-Dieu de Québec, âgé de 26 ans.

Boudriot Pierre et Rosa Ménard

(25)

□ Mariage : 2 octobre 1888.

Pierre Boudriot, FD Célestin et Adèle Monat, de Chambly;
Rosa Ménard, FD Salomon et Marie Déragnon.

L'ancêtre Boudriot - Baudreau dit Graveline, originaire de Clermont, arr. La Flèche, év. Le Mans au Maine (aujourd'hui dép. de la Sarthe).

Brodeur dit Lavigne Joseph et Joséphine Fortin

(26)

□ Mariage : Saint-Joseph-de-Chambly, le 27 février 1865.

Joseph Brodeur dit Lavigne, FD François et de feue Suzanne (sic) M. Eusèbe Trouillet dit Lajeunesse, de Saint-Mathias;

Joséphine Fortin, FD David et Louise Viger.

Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891, avec une fille

(V.27)

Brodeur Salomon et Malvina Lambert

(27)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 27 septembre 1881.

Salomon Brodeur, FD Toussaint et Justine Lambert;
Malvina Lambert, FD Cléophas et Adeline Daragon

Le couple n'a pas résidé en notre paroisse.

L'ancêtre des deux Brodeur est le même, donc Jean Brodeur dit Lavigne, originaire de Nieuil, le Dolent probablement, arr. Les Sables-d'Olonne, év. de Luçon au Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée).

Burelle Arthur et Léa Charron (sic)

(28)

Mariage : Saint-Hyacinthe, le 10 avril 1883.

Arthur Burelle, mneur, FD Joseph et Edwidge Choquette, de Sainte-Madeleine;
Léa Charret, FD Joseph et Cordélie Phénix.

Ce couple fait baptiser deux garçons, en 1884 et 1885, et est cité au rec. de 1881 avec trois autres enfants.

L'ancêtre Étienne Burel, originaire de Saint-Severin, ville et arch. de Paris.

Cadieux Hormidas et Mederise Larivière

(29)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 25 octobre 1881.

Hormidas Cadieux, forgeron, FD Norbert et Julie Magnard (sic);
Mederise Larivière, FD Joseph et Clémence Viau.

Ils font baptiser quatre enfants de 1884 à 1891 et sont cités au rec. de 1891 Hormidas est cité célibataire à celui de 1881.

Norbert Cadieux	Boucherville 3 juin 1840	Julie Magnard (sic) Maynard alias Ménard, FD François et Julie Laberge
François Cadieux	Varenes 10 octobre 1803 Cm J.C. Gauthier le 8	Joseph LaFrance, mineure, FD Jacques et Charlotte Gauthier dit LaFrance aussi Philippe
François Cadieux	Verchères 24 novembre 1766	M. Louise Charron, FD Antoine et M. Thérèse Charron
François Cadieux	Varenes 13 novembre 1743	Charlotte Ledoux, FD Jacques et Marie Morrin
Jean-Baptiste Cadieux	Varenes 3 février 1717	Marie Gaudin, FD Jacques et Jeanne Guillon
Jean Cadieux	Boucherville 30 mai 1695	Marie Bourdon, FD Jean et Marie Ménard
Jean Cadieux	Montréal 26 novembre 1663	Marie Valade, FD André et Sara Cousseau

Jean Cadieux, originaire de Pnngé sous Loir, arr. de La Flèche, év. de Le Mans au Maine (aujourd'hui dép. de Sarthe), décède à 45 ans et sa sépulture a lieu à Montréal, le 30 septembre 1681 Cité âgé de 32 ans au rec. de 1666 et de 33 ans à celui de 1667 à Montréal; engagé à La Flèche le 1^{er} mai 1653; arrivé à Montréal le 16 novembre 1653, serrurier de métier.

Caron Alexis et Adèle Émond (30)

Mariage : Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 12 août 1880.
Ils sont cités au rec. de 1881.

Les parents d'Alexis, Georges Caron et Domithilde Chrétien s'épousent à Saint-Roch-des-Aulnaies, le 9 mai 1854, et ils sont, eux aussi, cités au rec. de 1881 avec sept enfants.
Adèle Émond, FD Joseph et Adèle Thiboutot.

Georges Caron	Saint-Roch-des-Aulnaies 9 mai 1854	Domithilde Chrétien, FD Joseph Petrouille Fournier
Henri Caron	Saint-Roch-des-Aulnaies 17 février 1817	M. Anne Pelleber, FD Pierre Noël et Elisabeth Boucher
Michel Caron	Saint-Roch-des-Aulnaies 15 juillet 1782	Thérèse Besse, FD Pierre et Thérèse Maranda
Louis Caron	Saint-Roch-des-Aulnaies 26 juin 1740	Marie (sic) Gagnon, FD Jean et Marie Françoise Duellat
Ignace Caron	Sainte-Famille, Ile d'Orléans 15 novembre 1703 Cm. Chambalon le 27 octobre	Marie Gaulin, FD Robert et Élisabeth Létourneau
Robert Caron	Château Richer 14 novembre 1674	Marguerite Cloutier, FD Jean et Marie Martin

Robert Caron, d'origine inconnue, décède à l'Hôtel-Dieu et sa sépulture a lieu le 8 juillet 1656, à Québec. Le 30 novembre 1636, il est cité à Duébec, où il épouse Marie Crevet, FD feu Pierre et feu Marie Le Mercier, le 25 octobre 1637.

Caron Lazare et Dométille Fortin (31)

Mariage : Saint-Mathieu-de-Rimouski, le 20 janvier 1880.
Lazare Caron, FD Pierre et Geneviève Rioux;
Mathilde (sic) Fortin, FD Édouard et Marcelline Gagnon.

Lazare est bien présent par ici car il fait baptiser une fille le 18 mars 1830 et se remarie à Saint-Bruno, le 5 février 1835 à Exilda Desmarceaux, FD Auguste et Aurélie Lalumière
Leur généalogie nous mène au même ancêtre que Robert Caron et Marie Crenet, manés à Québec, le 25 octobre 1637. (V.30)

Carrière Arthur Adelard et Marie Ayotte (32)

Mariage : Trois-Rivières, le 29 mai 1876.
Arthur Carrière, FD William Jamme et Hermine Sauvageau;
Marie Ayotte, citée de Saint-Joseph-de-Chambly, FD Narcisse et Josephine Lacombe.
Leur fils Guillaume est baptisé le 2 avril 1884, lendemain de sa naissance
L'ancêtre est Pierre Jamme dit Carrière de Saint-Sylvestre de Lantheuil, arr. de Caen, év. de Bayeux en Normandie (aujourd'hui dép. du Calvados).

Chagnon Joseph et Rose de Lima (Délina) Rocheleau (33)

Mariage : Saint-Bruno, le 8 février 1864
Joseph Chagnon, FD Joseph et Julie (sic) Leclair;
Rose de Lima Rocheleau, FD Antoine et Françoise Brais.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891, avec quatre enfants nés de 1866 à 1871.

Joseph Antoine Chagnon	Verchères 1819	Judith (sic) Leclair, FD Pierre et M. Louise Privé
Jean-Baptiste Chagnon, VD Charlotte Bienvenue	Varenes 2 août 1784	Charlotte Girard, FD Jean- Baptiste et M. Françoise Doré
Jean-Baptiste Chagnon, VD Catherine Bissonnet	Verchères 7 juin 1751	Françoise Pino, FD François et Anne Guertin
Louis Chagnon	Cm de Bourdon (Verchères) 8 novembre 1715	M. Madeleine Foisy, FD Martin et Madeleine Beaudoin
François Chagnon dit Larose	Cm Ménard 23 juillet 1679 à Contrecoeur	Catherine Charron, FD Pierre et Catherine Pilot

François Chagnon dit Larose, FD Pierre et Louise Favreau, de Saint-Georges-de-Rochecorbon, arr. et arch. de Tours en Touraine (aujourd'hui dép. d'Indre-et-Loire) ou à Saint-Georges-de-la-Haye, paroisse de Balesme, arr. de Loches (aujourd'hui dép. d'Indre-et-Loire) Il serait décédé avant le 3 juin 1693, à Verchères, et est cité âgé de 36 ans au rec. de 1881 à Varenes Cardeur de métier, il est confirmé à Montréal, en mai 1666.

Chagnon Jérémie et Edesse alias Adelaïde Préfontaine (34)

Mariage : Verchères, le 20 novembre 1854.
Jérémie Chagnon, FD Jean et Marie Pigeon;
Edesse Préfontaine, FD Charles et Charlotte Tétreau
Edesse Préfontaine décède à Varenes, le 1^{er} août, à l'âge de 50 ans, et sa sépulture a lieu ici, le 3 août 1885.

Jean-Baptiste Chagnon	Verchères en 1817	Mane Pigeon, FD André et Charlotte Gared dit Beauregard
Joseph Chagnon	Verchères 4 avril 1785	Marguerite Paquet dit Lavallée, FD Joseph et M. Louise Charon
Joseph Jean-Baptiste Chagnon	Verchères 7 juin 1751	Françoise Pinaut, FD François et Anne Guertin

(V.33)

Larose dit Chagnon Napoléon et Julie Viger

(35)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, 18 juillet 1871.
Napoléon Larose dit Chagnon, FD Victorien et Rosalie Gagnon;
Julie Viger, FD Louis et Julie Vincent.
Ils font inhumér une fille en 1872. Après, c'est l'inconnu.

Victorien Chagnon dit Larose (sic), VD Amélie Guertin	Verchères 12 novembre 1810	Marie alias M. Louise Chagnon dit Larose (sic), FD Joseph et de Marie Marguerite Paquet dit Lavallée
André Larose (sic)	Verchères 27 janvier 1777	Angélique Chicoine, FD Pierre et Angélique Paquet
André Chagnon (sic)	Verchères 16 octobre 1751	M. Thérèse alias Maret, VD Louis Langevin
François Chagnon	Contrecoeur 3 février 1710	Françoise Foisy, FD Martin et Madeleine Beaudoin
François Chagnon dit Larose	Contrecoeur	

(V.33)

Chaput Théophile et Maximilienne Ménard

(36)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 9 février 1891.
Théophile Chaput, FD Théophile et Dorimède Lussier;
Maximilienne Ménard, FD Salomon et Marie Daragon.
Ils sont cités au rec. de 1891.

L'ancêtre est Nicolas Chaput de Nordans-le-Ferroux ou Nordans-les-Vésoul arr. Vésoul, arch. de Besançon en Franche-Comté (aujourd'hui dép. de la Haute-Savoie).

Charron Amable et Flavie Lessard

(37)

Mariage : Boucherville, le 26 septembre 1837.
Amable Charron, FD Jean-Baptiste et Marie Bonneville;
Flavie Lessard, FD Joseph et M. Anne Pelber de Sainte-Marie-de-Monnoir.
Leur fils François épouse Délima Laporte, le 19 février 1884.
Ils sont cités en 1891 avec leurs cinq enfants et la mère de Dina (sic) Laporte, Marie Grisé, âgée de 73 ans

Jean-Baptiste Charron Longueuil	26 octobre 1807	Marie Bouteillé dit Bonneville, FD Louis et Marguerite Achim dit Saint-André
Jean-Baptiste Charron Boucherville	3 août 1772	Catherine Sorel, FD Michel et Catherine Le Sueur
Jean-Baptiste Charron Longueuil	7 janvier 1744	M. Madeleine Malart (sic) Malore, FD Gervais et Marie Gauthier
Nicolas Charron	Longueuil 15 janvier 1703	Marie Viau, FD Jacques et Thérèse Robin
Nicolas (sic) Charron	Montréal 19 octobre 1665	Catherine Pellet (sic) Pellat, FD Pierre et Marguerite Moulinet

Nicolas aussi cité Pierre Charron dit Ducharme, de Saint-Martin, ville, arr. et év. de Meaux en Champagne (aujourd'hui dép. de Seine-et-Marne), décède à l'hôpital le 25 décembre 1700, âgé de 60 ans, et sa sépulture a lieu le lendemain, à Montréal.

Cité de Longueuil et âgé de 31 ans au rec. de 1667 à Montréal et de 42 ans à celui de 1681 à Longueuil. Confirmé en mai 1664 à Montréal.

Chevalier Basile et Sophie Gemme

(38)

Mariage : Saint-Mathias, le 17 juillet 1860.
Basile Chevalier, FD Basile et Amélie (sic) Métras;
Sophie Gemme, FD Paul et Sophie Patenaude.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891 avec huit enfants et sept autres sont nés de 1872 à 1887.

Basile Chevalier	Saint-Mathias 22 novembre 1836	Élisabeth (sic) Métras, FD Michel et Élisabeth Besset
Basile Chevalier	Saint-Mathias 13 février 1804	Françoise Savane, FD Jean-Baptiste et Élisabeth Haclepin
Pierre Chevalier	Saint-Charles 6 octobre 1767	Marie Charlotte Giboulin (sic), FD Alexis et M. Charlotte Leduc
Pierre Chevalier	Repentigny 29 juillet 1737	Charlotte Lévesque, FD Jacques et Marguerite Laire
Pierre Chevalier dit Labbé et Duchesne	Montréal 10 octobre 1697	Madeleine Ménard, FD Pierre et Marguerite Deshaies

Pierre Chevalier dit Labbé et Duchesne, originaire de Pont-L'Abbé-d'Arnould, arr. et év. de Saintes (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime), décède le 4 septembre 1710 à Repentigny, âgé de 47 ans.

Il est cité âgé de 30 ans le 7 octobre 1697, à Montréal. Il est soldat de la Cie de Jordy.

Chevalier Pierre et M. Évangéline Cordélia Desjardins

(39)

Mariage : Sainte-Rose de l'Île Jésus, le 23 mai 1883.
Pierre Chevalier, FD Basile et Émilie Métras, frère du plus haut.
M. Évangéline Cordélia Desjardins, FD Michel et Philomène Bellehumeur.
Ils sont cités au rec. de 1891 avec un enfant. De 1884 à 1888, ils en font baptiser quatre autres.
Pierre Chevalier est cité manufacturier au décès de sa fille M. Rose Anna, le 24 juillet 1887.
(V.38)

Chevalier Charles Ambroise et Sarah Farrell

(40)

□ Sarah Farrell est citée VD Ambroise Chevalier, avec ses parents John Farrell, au rec. de 1881. Son mariage avec Chevalier Charles Ambroise doit avoir eu lieu vers 1872, car à ce rec., elle est citée avec son fils Charles Chevalier, âgé de 8 ans. Un enfant posthume décède à 6 mois, le 10 mai 1876.

Charles Ambroise décède à 29 ans, le 5 mai 1875 et sa sépulture a lieu le lendemain

(V.85)

Choquet Louis et Virginie Lebeau

(41)

Mariage : Chambly, le 27 octobre 1868.
Louis Choquet, FD Pascal et feu Zoé Brassard;
Virginie Lebeau, FD Pierre et Éléonore Maranda
Deux enfants sont nés en 1872 et 1874 mais ne sont pas cités au rec. de 1881
Cette famille est de Varennes pendant six générations.
L'ancêtre Nicolas Choquet dit Champagne est originaire de la ville, arr. et év. d'Amiens en
Picardie (aujourd'hui dép. de la Somme).

Choquette Pierre et Sophie Chevalier

(42)

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 17 septembre 1889.
Pierre Choquette, FD Amable et Marie Laporte alias Labonté;
Sophie Chevalier, FD Basile et Sophie Gemme.
Le couple ne dure pas car Sophie Chevalier fait baptiser un enfant posthume le 5 août 1890.

Chrétien Alphonse et Aldéna Boisvert

(43)

Mariage : Saint-Bruno, le 18 juillet 1882.
Alphonse Chrétien, FD Jean-Baptiste et Clarisse Bélanger;
Aldéna Boisvert, FD Ambroise et Catherine Bricault dit Lamarche.
Ils sont cités au rec. de 1891 avec un enfant et Alphonse est indiqué comme bedeau.
Cette famille est originaire de Saint-Jean-Port-Joli.

Jean-Baptiste Chrétien	Saint-Jean-Port-Joli 16 septembre 1851	Clarisse Bélanger, FD Louis Claude et Rose Caron
Henry Chrétien	Saint-Roch-des-Aulnaies 18 juillet 1826	Eleonore Fournier, FD François et M. Catherine Gerbert
Antoine Chrétien	Sainte-Anne-de-la-Pocatière 14 janvier 1793	Victoire Bérubé, FD Mathurin et Madeleine Dionne
Antoine Chrétien	Sainte-Anne-de-la-Pocatière 14 octobre 1766	Marie Anne Lanau (sic) Laigue, FD François et Anne Leroux
Jean-Christien dit Vincent, VD Marie Madeleine Louneau	Saint-Thomas-de-Montmagny 20 avril 1716 Cm Michon le 17	Marie Lefebvre, FD Jean et de Reine Mesny
Vincent Chrétien	L'Île d'Orléans Vers 1688	Anne Leclerc, FD Jean et de Perrette Brunel

L'ancêtre Vincent Chrétien décède le 3 juin 1700, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Il est peut-être le frère de Michel, marié à Marie Meunier. Vincent est âgé de 26 ans au rec. de 1667 et de 38 ans à celui de 1681 à l'Île d'Orléans. S'il est le frère de Michel, il était de Saint-Qurs, ville et arr. de Loches, arch. de Tours en Touraine (aujourd'hui dép. d'Indre-et-Loire), et FD Jacques et Catherine Niverd.

Chrétien Stanislas et Adélaïde Tremblay

(44)

□ Mariage : Saint-Bruno, le 16 février 1876.
Stanislas Chrétien, FD François et M. Reine Saint-Aubin;
Adélaïde Tremblay, FD Joseph et Adélaïde Bricault dit Lamarche.
Ils font baptiser quatre enfants de 1878 à 1888 mais ne sont pas cités au rec. de 1891.
Lignée inconnue

Collin Jean-Baptiste et Marie Ménéard

(45)

Mariage : Chambly, le 1^{er} février 1813.
Jean-Baptiste Collin, FD Jean M. Collin dit Laliberté et Victoire Ledoux;
Marie Ménéard, FD Pierre et Charlotte Michel.
Marie Madeleine Ménéard est inhumée le 18 janvier 1873, âgée de 85 ans. L'ancêtre Mathurin Collin dit Laliberté est originaire de Riolo, commune de Guillers, arr. de Vannes, év. de Saint-Malo en Bretagne (aujourd'hui dép. du Morbihan).

Daigneault Basile et Marie Séraphine Lambert

(46)

Mariage : Beloeil, le 2 octobre 1855.
Basile Daigneault, FD Basile et Julianne Vandandaigue;
Marie Séraphine Lambert, FD Alphonse et Julienne Préfontaine.
D'une famille de dix enfants, deux seulement sont nés de notre paroisse. Ils sont cités aux rec de 1881 et 1891.

Basile Daigneault	Beloeil 9 février 1830	Julianne (sic) Julianna Gadbois dit Vandandaigue, FD André et Françoise Fournier
François Deneau	Chambly 22 octobre 1798	Marguerite Monty, FD Amable et Angélique Létourneau
Louis Deneault	Laprairie 7 janvier 1760	M. Angélique Gagnier, FD Joseph et M. Joseph Baudreau
Jean-Baptiste Deneau	Longueuil 29 avril 1725 Cm Tailhandier le 29	Marie Anne Benoit dit Livermois, FD Étienne et Jeanne Campeau
Jaan-Baptiste Deneau	Boucherville 11 février 1697 Cm Adhémar le 7	Thérèse Ménéard, FD Jacques et Catherine Fortier
Jean Deneau	Montréal 21 janvier 1664	Hélène Dodin, FD Isaac et Anne Jamet

Jean Deneau, FD Pierre et feu Jeannette Gaudet de Sainte-Croix ville, arr. et év. de Nantes en Bretagne (aujourd'hui dép. de Loire-Atlantique), décède le 12 août 1695, à la Seigneurie du Tremblay et la sépulture a lieu le 13, à Boucherville. Il est cité âgé de 36 ans au rec. de 1666, de 37 ans en 1667 à Montréal et au rec. de 1681 à la Seigneurie du Tremblay de Boucherville, il avait 57 ans. Arrivé à Montréal le 16 novembre 1653, il est cité scieur de long. Il fut tué par les iroquois.

Daigneault Joseph Basile et Marie Louise Préfontaine (17)

Mariage : Beloeil, le 30 mai 1883
Joseph Basile Daigneault est le fils du précédent;
Marie Louise Préfontaine, FD Alexandre et Césaire Rainaud dit Blanchard.
Trois enfants sont nés en 1884, 1885 et 1886 mais non cités au rec. de 1891. (V.46)

Daigneault Desniault (sic) Isaïe et Virginie Lambert (18)

Mariage : Chambly le 23 janvier 1846.
Isaïe Daigneault Desniault, (sic) FD Raphaël et Madeleine Gélino,
Virginie Lambert, FD Auguste et Adèle Fournier dit Préfontaine.
Nos registres indiquent le mariage de trois de leurs enfants et l'inhumation de leur fils
Euclide, le 30 janvier 1888. Il est cité marchand et décède à Montréal, âgé de 37 ans

Raphaël Deneau	Longueuil 12 octobre 1819	Madeleine Gélino, FD Pierre et Madeleine Cadieux
Louis Deneau	Longueuil 23 octobre 1780	Geneviève Colin dit Laliberté, FD François et M. Louise Briquet
Louis Deneau	Longueuil 10 juin 1755	Charlotte Bouteiller, FD François et M. Joseph Charron
Jean-Baptiste Deneau	Longueuil	M. Anne Benoit dit Livernois (V.46)

Daigneault Philiat et Lucie Deneau (49)

Mariage : Montréal (Cathédrale), le 14 novembre 1874.
Philiat Daigneault, est le fils du plus haut et est cité marchand;
Lucie Deneau, FD Amable et Lucie Laberge
Un enfant est inhumé le 10 juillet 1889, non cité au rec. de 1891. (V.48)

Dalpé dit Pariseau Didace et Flore Mathieu (V.215)

Dalpé dit Pariseau Jean-Baptiste et Marie Louise Goulet (V.216)

Daragon - Dérageon Lucien alias Julien et Marie Goyette (50)

Mariage : Chambly, le 16 juin 1835.
Julien Daragon, FD François et Thérèse Levraau;
Marie Goyette, FD Joseph et Cécile Bérard.
Trois de leurs enfants se marient en 1871, 1877 et 1888. Ils sont cités au rec. de 1881.
Julien Dérageon, âgé de 75 ans, décède le 9 mars 1884. Il est inhumé le 11.

François Dérageon Chambly
1^{er} octobre 1804 Thérèse Levraeu, FD Jean-
Baptiste et M. Angélique Côté

Pierre Dérageon, VD Chambly
Françoise Odette et 15 février 1779 Mane Dubourg, VD Antoine
Marguerite Desrochers dit Rocheleau
Brien

Michel Desragon Longueuil
19 juin 1724 Marguerite Bourdon, VD François
Provost

François Desragon Saint-Jean, Ile d'Orléans
vers 1697 Mane Guilmet, FD Nicolas et Mane
Sel

François Daragon dit Lafrance d'origine inconnue.

Daragon dit Lafrance Joseph et Éliza Pelletier (51)

Mariage : Sainte-Marie-de-Monnoir, le 7 mai 1878
Joseph Daragon dit Lafrance, FD Hyacinthe et Ephémie Bertrand;
Éliza Pelletier, FD Charles et Céline Foisy.
Ils l'ont baptiser un garçon en 1886, non cité au rec. de 1891

Hyacinthe Daragon dit Chambly
Lafrance 26 juillet 1842 Émilie Monast Euphémie Bertrand, FD Étienne et

François Dérageon Chambly Thérèse Levraeu (V.50)

Daragon François-Xavier et Alphonsine Tremblay (52)

Mariage : Saint-Hubert, le 17 octobre 1871.
François-Xavier Daragon, FD Julien et Marie Goyette,
Alphonsine Tremblay, FD Épiphanie et Pélagie Lamarre.
Les époux font baptiser sept de leurs dix enfants entre 1873 et 1887, dont quatre décèdent en
bas âge.
Ils sont cités au rec. de 1881 et avec deux autres enfants à celui de 1891. Une Marie Dérageon,
probablement Marie Goyet (sic), est citée avec eux au rec. de 1891, âgée de 74 ans.
(V.50)

Daragon Victor et Agnès Huette (53)

Mariage : Saint-Bruno, le 20 février 1871.
Victor Daragon, FD Julien et Marie Goyette;
Agnès Huette, FD Jean-Baptiste (sic) et Agnès Ménard.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891 et neuf enfants sont nés et baptisés de 1873 à 1888.
(V.50)

Dérageon Julien et Amanda Huet (54)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 6 février 1877.
Julien Daragon, FD Julien et Marie Goyette;
Amanda Huet, FD Louis (sic) et Agnès Maynard (Ménard).
Cités aux rec. de 1881 et 1891, ils l'ont baptiser sept enfants entre 1878 et 1890.
(V.50)

Daragon Salomon et Alexina alias Exina Laporte (55)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 1^{er} février 1881.
Salomon Daragon, FD Julien et Marie Goyette;
Alexina Laporte mineure, FD Norbert et Véronique Bernard.
Le couple est cité aux rec. de 1881 et 1891 et fait baptiser quatre enfants de 1882 à 1889.
(V.50)

Decelles Louis et Marie Georgiana Bachand de Saint-Bruno (56)

Mariage : Varennes, le 27 février 1865.
Louis Decelles, FD Léon et Céléste Bérard (sic),
Georgiana Bachand, FD Achille et Adélaïde Messier
Le nom de Céléste Bérard est erroné : c'est Céléste Bréard dit Laroche
Une fille est baptisée en 1875, non citée au rec..
L'ancêtre, Gabel Celle dit Duclos, est originaire de Monant, arr. et év. de Bayeux en Normandie
(aujourd'hui dép. du Calvados).

Déloriers Toussaint et Lucie Trudeau (57)

Mariage : Chambly, le 20 juin 1848
Toussaint Déloriers, FD Toussaint Renaud dit Deslauriers;
Lucie Trudeau, FD François et Zoé Poudret dit Lavigne.
Aux rec. de 1881 et 1891, Lucie Trudeau est citée veuve avec six enfants et demeure avec Emery.
Toussaint est décédé à 57 ans, le 5 juin 1877, et la sépulture a lieu le 9.

Toussaint Renaud dit Deslauriers	Boucherville 5 février 1816	Louise Dagnaut (sic), FD Jacques et Magdeleine Leriche
Simon Renaud dit Deslauriers	Boucherville 25 septembre 1774	M. Desanges Favreau, FD Simon et Marguerite Séguin
Pierre Renaud	Boucherville 27 novembre 1741	Marie Lacoste, FD Antoine et Marie Maunier
Jean-Baptiste Renaud	Varennes 26 novembre 1705	Marie Anne Provost, FD René et Anne Daudelin

Jean-Baptiste Renaud ou Arneaud dit Deslauriers, FD Jean et Marie Forget d'Astillac, arr. de Brève-la-Gaillarde, év. de Limoges (aujourd'hui dép. de Corrèze), soldat de la Cie de Villiers.
(V.68)

Demers Antoine et Charlotte Barsalou (58)

Mariage : Chambly, le 8 janvier 1838.
Antoine Demers, FD Antoine et Marie Proteau;
Charlotte Barsalou, FD Toussaint et Am... Béique
Deux de leurs enfants se marient, en 1875 et 1881.
Antoine Demers décède le 19 septembre 1878, âgé de 69 ans, et sa sépulture a lieu le 21.
Charlotte Barsalou décède à 62 ans, le 30 septembre de la même année, et sa sépulture a lieu le 2 octobre.

Antoine Demers	Chambly 12 octobre 1812	M. Cathenne Proteau, FD Jean-Baptiste et Élizabéth Benoit
Amable Demers	Chambly 18 novembre 1771	M. Anna Favro, FD Simon et M. Anne Banlié
François Demers, VD Marguerite Poiner	Chambly 1744	M. Josette Laroc, FD Guillaume et Jeanne Boivin
Robert Demers	Montréal 26 avril 1694 Cm Adhémar le 25	Madeleine Jetté, FD Urbain et Catherine Charles
André Demers	Montréal 7 janvier 1654	Marie Cheldeville, FD Jean et Marguerite Jescovum

André Demers ou Dumets, FD Jean et Barbe Mariger, baptisé le 3 février 1628, à Saint-Jacques, ville et arr. de Dieppe, arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Martime), sépulture le 17 juillet 1711 à Montréal. Il est le frère de Jean Demers qui a épousé Jeanne Vordy et il est cité à Montréal aux rec. de 1666, 1667 et 1681.

Demers Amable et Desanges Viens (59)

Mariage : Sainte-Marie-de-Monnoir, le 15 avril 1861
Amable Demers, FD Amable et Catherine Stébanne;
Desanges Viens, FD Joseph et Desanges Drogue.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec trois enfants de 13 à 19 ans et en font baptiser un quatrième le 16 juillet 1875.

Amable Demers	Saint-Mathias 11 janvier 1831	Catherine Stebanne, FD Jean-Baptiste et Madeleine Labanne dit Champagne
Amable Demers	Saint-Mathias 6 juillet 1801	Élisabeth Bertrand, FD Jean-Baptiste et Françoise Nadeau
Amable Demers	Chambly	M. Anne Favro (V.58)

Demers Joseph et Marguerite Lalumière (60)

Mariage : Chambly, le 6 août 1850.
Joseph Demers est le frère d'Antoine, époux de Charlotte Barsalou;
Marguerite Lalumière, FD Antoine et Louise Savaria.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec cinq enfants ainsi qu'à celui de 1891.
(V.58)

Demers Pierre et Arline Perron (61)

Mariage : Saint-Mathias, le 26 novembre 1860.
Pierre Demers est le frère d'Amable Demers, époux de Desanges Viens;
Arline Perron, FD Lévis et Judith Hamel
Ils sont cités au rec. de 1891 avec deux enfants et deux filles prennent mari en 1885 et 1888.
(V.59)

Demers Média et
Adéline Grisé

□ Mariage : Montréal (Cathédrale), le 8 janvier 1881.
Média Demers, FD Antoine et Charlotte Barsalou;
Adéline Grisé, FD Moïse et Édésse Tremblay.
Ils font baptiser cinq enfants de 1881 à 1889 et sont cités aux rec. de 1881 et 1891.

(62)

Deslières Emery et
Azélee Forgues

□ Mariage : Longueuil, le 11 février 1889.
Emery Deslières, FD Henri (frère de Cléophas) et Marcelline Viau;
Azélee Forgues, FD Ludger et Sophronie Betourné.
Une fille est née de ce couple en 1889.
L'ancêtre, Julien Deslières dit Bonvouloir, est originaire de la Trinité, ville et arr. de Laval,
év. de Le Mans au Maine (aujourd'hui dép. de Mayenne)

(V.58)

(66)

Demers Bruno Léonidas et
Azilda Maynard

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 8 février 1881.
Bruno Demers est le frère de Média,
Azilda Maynard, mineure, FD Salomon et Marie Daragon.
Deux enfants décèdent, en 1885 et 1890.
Les parents de Bruno Léonidas sont cités décédés à son mariage.

(V.62)

(63)

Desloriers Joseph et Délima alias
Rose de Lima Laporte

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 26 février 1878
Joseph Desloriers, FD Toussaint et Lucie Trudeau;
Rose de Lima Laporte, FD Norbert et Véronique Bernard.
Cités au rec. de 1881.

(V.57)

(64)

Denis dit Laporte Jean-Baptiste et
Marguerite Ménard

(V.163)

Deslorriers Emery et
Malvina Dufresne

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 24 novembre 1879.
Emery Deslorriers est le frère du précédent;
Malvina Dufresne, FD Joseph et Marie Goussy.
Ils font baptiser deux enfants, en 1880 et 1881, tels que cités au rec. de 1881.
La mère d'Émery, Lucie Trudeau, ses frères et soeurs demeurent avec eux.

(V.164)

(65)

Denis dit Laporte Alphonse et
Rose Anna Huet

Denis dit Laporte Norbert et
Véronique Brouillet dit Bernard

(V.165)

Desloriers Augustin et
Délima Désourdy

□ Du Montana, U.S.A., Augustin Desloriers, peut-être un autre frère des précédents, n'est pas cité au rec. de 1881, mais un fils de sept ans, décédé la veille, est inhumé le 17 octobre 1888.

(69)

Desjardins Dieudonné et
Victorine Delade (sic) Delage

(64)

□ Mariage : Saint-Simon-de-Yamaska, le 11 janvier 1875.
Dieudonné Desjardins, FD Jean-Baptiste et Sophie Chartier,
Victorine Delade (sic) Delage, FD Pierre et Geneviève L'Heureux.
Ils font baptiser une fille en 1877.
L'ancêtre, Claude Desjardins dit Charbonnier, originaire de l'év. de Senlas, dép. Isle-et-Armentière ou Isle-de-Vellemois élection de Meaux.

Desmarais Joseph et
Marie Azilda Adam

□ Leur acte de mariage est introuvable.
Ils font baptiser une fille le 30 mars 1875

(70)

Deslières Cléophas et
Vitaline Larrivière

(65)

□ Mariage : Saint-Bruno, le 28 octobre 1872.
Cléophas Deslières, FD Amable et Sophie Mongeau;
Vitaline Larrivière, FD Marc et M. Anne Demers.
Ils font baptiser une fille en 1875 et le 4 mai 1879, Cléophas Deslières épouse en secondes noces Cordélie Viau, FD Athanase et Émile Larrivière.

(V.66)

Desmarais Charles Pierre et
M. Azilda Daigneault

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 17 novembre 1874
Charles Pierre Desmarais, FD feu Pierre et Hénnette Langevin de Saint-Pie-de-Bagot;
Azilda Daigneault, FD feu Isaac et Virginie Lambert.
L'ancêtre Pierre Desmarais était originaire de Saint-Georges, arr. et év. de Poitiers au Poitou (aujourd'hui dép. de Vienne).

(71)

Desroche Jean-Baptiste et Eulalie Demers

Mariage : Saint-Mathias, le 10 octobre 1865.

Jean-Baptiste Desroche, FD Prudent et Aurélie Alhers (sic);

Eulalie Demers, FD Amable et Catherine Steben.

Ils sont cités avec trois enfants au rec. de 1881 et présents à celui de 1891.

Prudent Desroche	Sainte-Marie-de-Monnoir 17 juillet 1832	M. Horalie Elers (sic), FD Joseph et Victoire Brouillet
------------------	--------------------------------------------	------------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Déroche	Saint-Mathias 30 juillet 1792 Cm de Grisé fils le 24	Josephite Grandon (sic) Gardon, FD Julien et Jeannette Rose
-----------------------	------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------

Pierre Déroches	Saint-Mathias 8 septembre 1761	M. Louise Had (sic), FD François et M. Louise Albert
-----------------	-----------------------------------	---------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Desroches	Pointe-aux-Trembles 23 novembre 1722	Catherine Brico (sic), FD Jean et Marie Chenier
-------------------------	-----------------------------------------	----------------------------------------------------

Nicolas Desroches, VD Anne Archambault	Pointe-aux-Trembles 12 novembre 1688	Jeanne Perthuis, FD Pierre et Claude Damisé
-------------------------------------------	-----------------------------------------	------------------------------------------------

Jean Desroches	Montréal 18 novembre 1647	François Godé, FD Nicolas et Françoise Gadois
----------------	------------------------------	--------------------------------------------------

Jean Desroches, FD ... et Antoinette FD ... originaire de Sainte-Lucie ad Sylmvam, (sic) év. de Bayeux en Normandie, sépulture le 23 août 1684 à Pointe-aux-Trembles, âgé de 70 ans; cité âgé de 45 ans au rec. de 1666 mais de 42 ans à celui de 1667 à Montréal et de 66 ans au rec. de 1681 à Pointe-aux-Trembles.

Desroches Jérémie et Julie Ducharme ou Duchaine (73)

À ce jour, impossible de trouver leur acte de mariage.

Ils sont présents par la naissance de trois enfants de 1874 à 1879 mais non cités au rec. de 1881.

Dion Flavien et Caroline Graveline (74)

À ce jour, impossible de trouver leur acte de mariage.

Ils sont présents par la naissance d'une fille en 1880 mais non cités au rec. de 1881.

Dion Arsène et Marie Jeanne Biron (75)

À ce jour, impossible de trouver leur acte de mariage.

Ils sont présents par la naissance de deux filles, en 1889 et 1890, mais non citées au rec. de 1891.

(72) Duclause Augustin et Philomène Didaire (sic) (76)

Mariage : Saint-Mathias, le 3 février 1864.

Augustin Duclause, FD Pierre Duclos et Marie Chevalier;

Célanire Philomène Didaire (alias Didoise, alias Du Devoir), FD Louis et M. Charité Jeannoté. Ils font baptiser une fille en 1871.

L'ancêtre Pierre Duclos, sergent au régiment Languedoc, originaire de la paroisse de Lenneville, juridiction d'Amiens en Picardie (aujourd'hui dép. de la Somme).

Dufresne Joseph et Marie Coussy (77)

Mariage : Chambly, le 20 octobre 1846.

Joseph Dufresne, FD Jean-Baptiste et Ursule Monast;

Marie Coussy, FD Jean et Josephite Brunelle.

Un fils, Joseph, se marie en 1877 et une fille est inhumée en 1876, âgée de 15 ans.

Ses parents sont tous deux cités décédés quand Joseph Dufresne se remarie à Saint-Bruno, le 23 février 1868, à Geneviève Lévesque, FD François et Archange Dumais. Ils font baptiser un fils le 12 octobre 1871.

Au rec. de 1881, Geneviève Lévesque est citée avec deux enfants du premier mariage de son époux, qui sont âgés de 17 et 22 ans, et ses deux enfants de 9 et 16 ans; elle citée veuve et âgée de 49 ans.

Jean-Baptiste Dufresne	Saint-Hilaire 20 septembre 1813	Ursule Monast dit Jolicœur, FD Joseph et Angélique Robillou
------------------------	------------------------------------	----------------------------------------------------------------

Basile Dufresne	Beloil 6 février 1784	M. Josephite Palardi, FD Michel et Geneviève Charbonneau
-----------------	--------------------------	-------------------------------------------------------------

Bazil Dufresne	Pointe-aux-Trembles 22 février 1762 Cm Coran le 12	Catherine Brcan dit Lamar, (sic) Lamarche, FD Pierre et Marie Alard
----------------	----------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Dufresne	Pointe-aux-Trembles 1 ^{er} février 1717	Catherine Archambault, FD Jacques et Françoise Aubuchon
------------------------	-----------------------------------------------------	------------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Dufresne	Pointe-aux-Trembles 23 novembre 1693 Cm Basset le 24	Marie Renée Marsan, FD Nicolas et Françoise Bizalon
------------------------	------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------

Antoine Dufresne	Montréal 8 décembre 1668 Cm Basset le 21 novembre	Jeanne Fauconnier, FD Ieu Antoine et Jeanne Perlin
------------------	---------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------

Antoine Dufresne, FD Nicolas et Catherine Domin de la ville, arr. et év. de Saint-Omer en Artois (aujourd'hui dép. du Pas-de-Calais), sépulture le 16 novembre 1717 à Pointe-aux-Trembles; cité âgé de 45 ans au rec. de 1681. Arrivé en Nouvelle-France le 17 août 1665, soldat de la Cie Colonelle, régiment de Carignan.

Dufresne Joseph et Léonie Trudeau (78)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 30 janvier 1877.

Joseph Dufresne, est fils du précédent;

Léonie Trudeau, FD Joseph et Louise Lalumière

Entre 1877 et 1890, ils font baptiser huit enfants et ils sont cités au rec. de 1881 mais non en 1891. (V.77)

Dufresne Lucien et Angéline Norbonne (79)

Mariage : Sainte-Philomène de Châteauguay, le 12 janvier 1886.
Lucien Dufresne est frère du précédent;
Angéline Norbonne, FD Antoine et Louise Trudeau.
Ils font baptiser deux enfants, en 1886 et 1889, et ne sont pas cités au rec. de 1891.

(V.77)

Dufresne Raymond et Emma Noreault Moreau (sic) (80)

Mariage : Saint-Bruno, le 16 novembre 1870.
Raymond Dufresne, FD David et Aglaé Daragon,
Emma Noreault, FD Alexis et Angéla Mongeau.
Ils font baptiser deux enfants, en 1882 et 1885, et sont cités au rec. de 1881, avec six autres.

David Dufresne	Chambly 22 février 1841	Aglaé Déragon, FD François et Charlotte Champoux
Joseph Benjamin Dufresne	Chambly 6 février 1804	Joseph Robert dit Lafontaine, FD Joseph et Angélique Charron
Pierre Benjamin Dufresne	Pointe-aux-Trembles 20 janvier 1766	Anna Thérèse Bricault dit Lamarche, FD Pierre et Marie Allard
Jean-Baptiste Dufresne	Pointe-aux-Trembles	Catherine Archambault

(V.77)

Duhamel Joseph et M. Aline Préfontaine (81)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 19 juillet 1871.
Joseph Duhamel, FD Toussaint et Théotiste Dstille de Saint-Mathieu-de-Beloil;
M. Aline Préfontaine, mineure, FD Antoine et Rosalie Chagnon.
Ce couple quitte sûrement la paroisse.
L'ancêtre Thomas Duhamel dit Sansfaçon, de Bolbec dans le pays de Caux, arr. du Havre,
arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime).

Dumont Jean et Délina (sic) Ouellette (82)

Mariage : Sainte-Anne-de-la-Pocatière, le 14 août 1879.
Jean Dumont, FD Thomas et Restitue Ruest;
Délina alias Delvina ou Malvina Ouellette, FD Jean Marie et Virginie Lévesque.
Jean Dumont est cordonnier.
Ce couple fait baptiser quatre enfants de 1882 à 1889; au rec. de 1881, un enfant est cité avec
eux et à celui de 1891, deux autres.

Thomas Dumont	Sainte-Anne-de-la-Pocatière 23 février 1846	Restitue Ruais (sic), FD Germain et Marie Bérubé
Germain Cynac Dumont	Sainte-Anne-de-la-Pocatière 1 ^{er} février 1813	Angélique Ouellet, FD François Zacharie et Angélique Dubé
Jean-Baptiste Dumont dit Guéret	Kamouraska 26 août 1776	M. Angélique Miville Deschênes, FD Bernard et M. François Soucy

Prisque Dumont dit Guéret, VD Marie Anne Lebel	Kamouraska 21 novembre 1746 Agnès Guillemet	Catherine Maupas dit Saint-Hilaire, FD Nicolas et
------------------------------------------------------	---------------------------------------------------	------------------------------------------------------

Jacques Guéret dit Dumont	Beauport 19 avril 1694 Cm. Duprac le 19 mars	Anne Tardif, FD Jacques et Barbe D'Orange
------------------------------	----------------------------------------------------	----------------------------------------------

Jacques Guéret, FD feu Rané qui est FD Jean Guérey et Françoise Méhèrece du Montmirail,
baptisé le 8 mars 1665 à Canchy, arr. et év. de Bayeux en Normandie (aujourd'hui dép. du
Calvados), cité au rec. de 1700, au Mont-Louis en Gaspésie, scieur de long et pêcheur

Durocher Brien dit Desrochers Jean-Baptiste et Sophie Saint-Jean dit Geoffrion (83)

Mariage : Saint-Hubert, le 17 juillet 1867.
Jean-Baptiste Durocher (sic) est cité Brien dit Desrochers, FD Salomon et Angélique Viau;
Sophie Saint-Jean dit Geoffrion est dénommée Sophie Aurélie Saint-Jean, FD Joseph et
Sophie Favreault.
Ils font baptiser deux filles en 1871 et 1872.

Salomon Brien dit Desrochers	Boucherville 22 octobre 1833 Charbonneau	Angélique Viau dit L'Espérance, FD François et Angélique
François Brien dit Desrochers	L'Assomption 20 novembre 1797	Geneviève Marsan (sic) et non Briand, dit Lapierre mineure, FD Jean Marie et feue M. Louise Laberge
Louis Brien dit Desrochers, VD Suzanne Chevaudier	L'Assomption 11 avril 1768	Angélique Gayon (sic) Gadiou-Gadou, FD Charles et Angélique Baudoin
Louis Brien dit Desrochers	Pointe-aux-Trembles 24 avril 1718	Catherine Déroche, FD Nicolas et Jeanne Persillier
Louis Brien dit Desrochers	Montréal 16 avril 1681 Cm. Mauge le 15	Suzanne Bouvier, FD Michel et Mathurine DesBordes

Louis Brien dit Desrochers, FD Julien ou Èbe, bourgeois, et Jeanne Liou, de Plaine-en-Iste, év. de
Saint-Malo en Bretagne (aujourd'hui dép. d'Ille-et-Vilaine), décède le 17 juin 1708, âgée de 67 ans,
et sa sépulture a lieu à Varennes le 18. Il est cité âgé de 32 ans en 1681, de 33 ans au rec. de
1681 à l'île Sainte-Thérèse et aussi le 29 mars 1676 à Pointe-aux-Trembles dit maître tailleur
d'habit.

Durocher Antoine et Alphonsine Sénécal (84)

Mariage : Saint-Bruno, le 15 février 1887.
Antoine Durocher (sic), FD Salomon Brien dit Desrochers et Desanges Gosselin;
Alphonsine Sénécal, FD Jérémie et Lucie Lalumière.
Ils font baptiser une fille en 1888. Antoine Durocher est le fils du précédent mais du second lit.

Salomon Brien dit Desrochers	Longueuil 14 août 1854	Desanges Gosselin, FD Louis et Catherine Coulombe
François Brien dit Desrochers	L'Assomption 20 novembre 1797	Geneviève Marsan (sic), et non Briand, dit Lapierre mineure, FD Jean Marie et feue M. Louise Laberg

(V.83)

Farrell John et
Jane

(85)

Lui est cité âgé de 59 ans et son épouse Jane âgée de 60 ans au rec. de 1881. Il est originaire d'Angleterre et elle d'Irlande. Six enfants demeurent avec eux : Élisabeth 19 ans, John 27 ans, Sarah citée veuve de 34 ans d'Ambroise Chevalier (V.40), avec son fils Charles âgé de 8 ans aussi Jane 25 ans, Georges 21 ans et Emelg 12 ans. Autres : Benjamin Farrell âgé de 29 ans et son épouse Sarah de 38 ans, sûrement liés à John et Jane. (V.40)

Fiset Louis et
Marie Grisé

(86)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 15 octobre 1876
Lui, VD Émilie Néron et Marie Grisé, VD Pierre Laporte.
Louis Fiset, FD Louis et Agathe Larue, avait épousé Émilie Néron, FD Guillaume et feu Claire Langevin de Sainte-Martine, à Boucherville le 26 novembre 1833.
Il décède le 26 août 1880 et sa sépulture a lieu le 28. Il était âgé de 69 ans.
Au rec. de 1881, Marie Grisé est bien citée veuve âgée de 62 ans et demeurant avec son fils âgé de 31 ans.
L'ancêtre, Abraham Fiset, natif de la paroisse de Saint-Jacques, ville et arr. de Dieppe, év. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime).

Fontaine dit Bienvenu
François-Xavier et Marie-Angélique
Marthe Fredette alias Frenette (87)

Mariage : Chambly, le 5 mars 1832.
François-Xavier Fontaine dit Bienvenu, FD François-Xavier et Adélaïde Germain;
Marthe, alias Émilie et Angélique Fredette, FD François et Marie Palardy.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec leur fils Napoléon; un autre fils décède en 1874 âgé de 38 ans.
François Xavier décède à 72 ans, le 30 mars 1882 et sa sépulture a lieu le 3 avril.
Marthe Fredette décède à 76 ans, le 8 juin 1889 et sa sépulture a lieu le 10.

François Xavier Fontaine dit Bienvenu	Verchères 26 février 1810	Adélaïde Germain, FD Joseph et Geneviève Mailloux
Joseph Bienvenu	Verchères 7 février 1774	Amable Marie Chagnon, FD Jean-Baptiste et M. Françoise Pinault
Joseph Fontaine	Varennes 29 avril 1748	Josephette Petit, FD Louis et M. Anne Meunier
Gabriel Fontaine dit Bienvenu	Varennes 10 novembre 1721	M. Anne Godu, FD Yves Pierre et Jeanne Choquet
Pierre Fontaine dit Bienvenu	Cm. Basset le 13 avril 1692 à Verchères	Marguente Anthraume, VD André Jarret

Pierre Fontaine dit Bienvenu, FD Jacques et Claude Giron, baptisé le 26 février 1668 à la paroisse de Notre-Dame-de-la-Recouvrance, ville et arr. et év. d'Orléans, Orléanais (aujourd'hui dép. du Loiret), caporal de la Cie de Louvigny.

Fontaine Michel Trefflé et
Mélina Brunelle (88)

Mariage : Saint-Bruno, le 8 février 1864.
Michel Trefflé Fontaine, fils du précédent;
Mélina alias Malvina Brunelle, FD Joseph et Julie Petit.
Ils font baptiser un fils en 1871. (V.87)

Fontaine Joseph Damien et
Euchariste Magnard (sic) (89)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 25 février 1884.
Joseph Damien Fontaine, FD Charles et Rose Jeannotte;
Euchariste Maynard, FD Salomon et Marie Daragon.
Ce couple, non cité au rec. de 1891, n'a aucun lien de parenté avec les précédents même si l'ancêtre est le même.

Forand Célestin et
Césarie Brien (90)

Mariage : Chambly, le 18 août 1851.
Célestin Forand, FD Joseph et Madeleine Halde,
Césarie Brien, FD Joseph et Josephette Rougeau.
Ils sont cités au rec. de 1891, avec un fils.
L'ancêtre André Forand ou Foiran, de parents inconnus, de l'év. de la Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de la Charente)

Fortin David et
Louise Viger (91)

Mariage : Boucherville, le 29 novembre 1827.
David Fortin, FD François et M. Reine Lavoie;
Louise Viger, FD Jean-Baptiste et Charlotte Laberge.
Louise Viger est inhumée le 13 juillet 1875, âgée de 75 ans.
L'ancêtre Julien Fortin dit Bellefontaine, originaire de Notre-Dame-de-Vair, arr. de Mamers, év. de Le Mans au Maine (aujourd'hui dép. de la Sarthe).

Fortin Gilbert et
Apolline Lagacé (92)

Mariage de lieu inconnu, Cm. Bernier le 25 novembre 1872.
Il était cordonnier, est décédé à 48 ans, le 19 juin 1888 et sa sépulture a eu lieu le 21. Peut être le fils du précédent.

Fortin Pierre (93)

Deuxième curé de notre paroisse de 1875 à ...; il décède le 4 octobre 1885 et est inhumé le 7. Il était âgé de 48 ans et 2 mois.
Cité au rec. de 1881, âgé de 43 ans.

Fournier Joseph et Apolline Lagacé

(94)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 21 avril 1890.

Joseph Fournier, VD Catherine Bélanski et FD Charles et Marie Ménard;
Apolline Lagacé, VD Albert Fortin.

Joseph Fournier	Chambly 27 novembre 1876	Catherine Bélanski, FD Benjamin et M. Hel. Éva Brown
Charles Fournier	Chambly 2 mars 1840	Marie Ménard, FD Joseph et Josephite Jetté
Joseph Fournier	Chambly 27 février 1797	Josephite Massé, FD Ambroise et M. Jeanne Boneau
Augustin Fournier	Chambly 4 ou 24 novembre 1760	Thérèse Demers, FD Henri et Thérèse Poirier

Il se remarie à Élisabeth Lacoste, VD Joseph Benoit, à Chambly, le 23 novembre 1778.

Augustin était le FD Nicolas Fournier et Claude Urbin alias Claudette Aubin; soldat originaire de
Rouvre-la-Chartaine en Lorraine (probablement aujourd'hui dép. des Vosges).

Fournier Eugène et Parmélia Parent

(95)

Mariage : Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, le 22 novembre 1886.

Eugène Fournier, VD Nathalie Grisé, FD;

Parmélia Parent, FD Joseph et Cléopâtre Harnois.

Au rec. de 1891, ils sont cités avec trois enfants, sûrement du premier mariage d'Eugène,
car ils sont âgés de 11 et 14 ans.

L'acte de mariage avec Nathalie Grisé nous est inconnu.

Fredette alias Fradet Camille et Marie Séraphine Noreau

(96)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 9 novembre 1872.

Camille Fredette alias Fradet, FD Michel Frenette (sic) et Lucie Collin;

Marie Séraphine Noreau, mineure, FD Alexis et Angèle Mongeau.

Ils sont cités aux rec. de 1881 et de 1891. Ils l'ont baptiser huit enfants, dont cinq seulement
sont inscrits au rec. de 1891. (V.98)

Fredette alias Fradet Michel et Marie Rosina alias Rose et Rosilda Roi

(97)

Mariage : Boucherville, le 16 février 1874.

Il est le frère du précédent;

Rosilda Roi, FD Charles et Anastasie Pilot.

De 1875 à 1879, ils l'ont baptiser quatre enfants dont trois décèdent en bas âge.

Ne sont pas cités au rec. de 1881. (V.98 + 96)

Frenette Michel et Louise alias Lucie Collin

(98)

Mariage : Chambly, le 1^{er} février 1842.

Michel Frenette, FD François et Marie Lacroix;

Lucie Collin, FD Jean-Baptiste et M. Catherine Ménard.

Ils sont les parents de deux enfants qui s'installent en notre paroisse.

François Fredette alias Fradet	Saint-Michel de Bellechasse 11 octobre 1779	Marie alias M. Josephite Lacroix, FD Joseph et Josephite Beloin
François Fradet	Saint-Michel de Bellechasse 18 novembre 1754	M. Marguerite Couture, VD Prisque Bellanger
Jean Fradet, VD Jeanne Hélie	Québec 24 août 1715	M. Madeleine Gosselin, FD Michel et Marie Miville

Le 12 février 1692, Jean Fradet avait épousé en premières noces à Saint-Jean, Ile d'Orléans,
Jeanne Hélie, FD Jean et Jeanne Labbé (Cm. Jacob père le 24 janvier 1691). Il a eu treize enfants
avec sa première épouse et huit avec la deuxième, Madeleine Gosselin.

Jean Fradet était le FD Thomas et Anne-Rousse de Marcellac, arr. de Blaye arch. de Bordeaux
en Guyenne (aujourd'hui dép. de la Gironde).

Gaboriault Joseph et Mathilde Laporte

(99)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 24 octobre 1876.

Joseph Gaboriault, FD Jean-Baptiste et Adéline Lemoine,

Mathilde Laporte, FD Norbert et Véronique Bernard.

De 1877 à 1885, ils l'ont baptiser quatre enfants et sont cités au rec. de 1881.

Joseph décède à 38 ans, le 2 septembre 1890 et sa sépulture a lieu le 5

Au rec. de 1891, son épouse est citée veuve âgée de 39 ans avec un enfant de 6 ans.

(V.101)

Gaboriault dit Laplante (sic) Lapalme Joseph Octave Didace et Adélia Ostiguy

(100)

Il est le frère du précédent. Mariage inconnu.

Ils l'ont baptiser un garçon en 1886 et sont cités au rec. de 1891, avec la soeur, la mère et la grand-
mère d'Octave. (V.101)

Gabouriault dit Lapalme Jean-Baptiste et Adeline Lemoine alias Yon

(101)

Mariage : Chambly, le 5 février 1850.

Jean-Baptiste Gabouriault dit Lapalme, FD Jean-Baptiste et Charlotte Ayet;

Adéline Lemoine alias Yon, FD Pierre et Sophie Huet.

Ils l'ont baptiser une fille en 1871 et une sépulture a lieu en 1875.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec six enfants.

Jean-Baptiste Gabouriault décède à 61 ans, le 19 décembre 1889 et sa sépulture
a lieu le 23.

Nous savons que quatre enfants se marient entre 1876 et 1887 et qu'au rec. de 1891, Adéline est citée veuve de 63 ans, avec un garçon, Didace, son épouse et une fille de 22 ans, de même que sa mère de 82 ans.

Jean-Baptiste Gaborio	Beloeil 4 juillet 1808	M. Charlotte Ayet dit Malau, FD Louis et Josette Fontaine dit Bienvenue
Jean Gaborio dit Lapalme	Chambly 8 novembre 1762	Françoise Lebeau, FD Louis et Angélique Bisset
Jean Gaborio	Chambly 7 janvier 1732	Marguerite Boileau, FD Pierre et Marguerite Ménard

Il se remarie à Chambly, le 24 janvier 1732, à Catherine Davignon, FD François et Madeleine Maillot. Jean Gabourio dit Lapalme, FD Pierre et Marguerite Michel, est originaire de Saint-Jérôme de Bordeaux en Guyenne (aujourd'hui dép. de la Gironde).

Gagnon Isaïe et Alphonsine Charron (102)

Ils font baptiser un garçon en 1880 et sont cités avec un garçon au rec. de 1881. Ils quittent la paroisse pour s'installer à Chambly et plus tard à Saint-Hubert. L'ancêtre est Jean Gagnon, l'un des trois frères, qui s'installe au Château-Richer, de Tourouvre au Perche (aujourd'hui dép. de l'Orne)

Gareau David et Marie Chandler (103)

Mariage : Saint-Bruno, le 31 janvier 1853.
David Gareau, FD Joseph et Pélagie Viau;
Marie Chandler, FD Jean et Charlotte Auclair.
Ils sont cités au rec. de 1881 où Marie Chandler est citée allemande et à celui de 1891.

Joseph Garreau de l'Assomption	Chambly 13 novembre 1809	Pélagie Viau, FD Laurent dit L'Espérance et Marie Desandrier dit Sans Cartier de Saint-Ambroise de Kildare
Jean-Baptiste Gareau alias Toudu dit Saint-Onge	L'Assomption 11 janvier 1780 Cm Daguiathe le 9	Angélique Palleton-Panneton, FD Claude et Angélique Langoumois
Jean-Baptiste Toudu dit Saint-Onge	Québec 22 février 1751	Angélique Martinet, FD Antoine et M. Suzanne Lafleur

Jean-Baptiste était le FD Pierre Toudu et Marie Foucher, originaire de la paroisse de Chassors de Saintes en Angoumois (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Gaudet Joseph Adélarde et Alphonsine Louise Nadeau (104)

Mariage: Saint-Césaire, le 5 juin 1871.
Joseph Adélarde Gaudet, FD Christophe et Catherine Thibaut,
Alphonsine Louise Nadeau, FD Antoine et Sophie Massé.
Ils sont seulement de passage ayant fait baptiser un enfant en 1872 pour disparaître. De descendance acadienne.
L'ancêtre Denis Gaudet, FD Jean et Martine Gauthier, fille native de Port-Royal, d'origine inconnue en France.

Gaudette Georges et Efilida Azilda Guyon (105)

Mariage: Saint-Charles sur le Richelieu, le 17 janvier 1876.
Georges Gaudette, FD Michel et Cordélie Chaput;
Efilida Azilda Guyon, FD Louis et Sophie Gatien
Ils font baptiser une fille en 1888 et sont cités avec quatre enfants au rec. de 1891
Comme le couple précédent, ils sont de descendance acadienne et du même ancêtre.
(V 104)

Gauthier Jean-Baptiste et Des Anges Fleury dit Bobo (106)

Mariage: Boucherville, le 5 septembre 1796.
Jean-Baptiste Gauthier, FD Pierre et Louise Sicotte,
Des Anges Fleury dit Bobo, FD Joseph et Charlotte Quintal

Pierre Gauthier	Boucherville 24 octobre 1763	M. Louise Sicotte, VD Thomas Quilem
Pierre Gauthier	Boucherville 1 ^{er} juillet 1736	Véronique Laporte, FD Pierre et Madeleine Viger
Pierre Gauthier	Montréal 15 mai 1707	Anne Tessier, FD Laurent et Anne Lemire
Germain Gauthier dit Saint-Germain	Pointe-aux-Trembles 19 juillet 1677	Jeanne Beauchamps, FD Jacques et Marie Dardennes Cm. Bassel le 27 juin

Germain, FD German et Louise Vivillard (sic) Veillard, originaire de Beaubec-la-Rosière, arr. de Dieppe, arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime) est décédé à 80 ans, le 9 septembre ... et sa sépulture a eu lieu le 10 mai 1719, à Boucherville. Il est cité au rec. de 1881 à Repentigny comme étant âgé de 34 ans. Arrivé en septembre 1665, soldat de la Cie de Saint-Durs du Régiment de Carignan. Confirmé le 21 septembre 1665 à Québec, âgé de 22 ans.

Gauthier Antoine et Marie Archange Huet dit Dulude (107)

Mariage: Boucherville, le 9 mai 1826.
Antoine Gauthier, fils du précédent;
Marie Archange Huet dit Dulude, FD François et Archange Provost.
Antoine Gauthier est cité veuf et bourgeois âgé de 77 ans au rec. de 1881. Il décède à 87 ans, le 23 juillet 1890 et sa sépulture a lieu le 25.
(V.106)

Gauthier Charles et Caroline Vinet (108)

Mariage: Boucherville, le 30 septembre 1862.
Charles Gauthier est le fils du précédent;
Caroline Vinet, FD Antoine et Marguerite Brouillette.
Ils font baptiser deux enfants, en 1875 et 1880
Il est cité au rec. de 1881 avec six autres enfants.
(V.107)

Gauthier Moïse et Mélina alias Malvina et Mélanie Burelle

(109)

Mariage: Beloeil, le 6 février 1872.
Moïse Gauthier est le frère du précédent;
Mélina Burelle, FD Prosper et Elmire Quentin.
Ils font baptiser deux enfants en 1872 et 1880.
Ils sont cités au rec. de 1881.

(V.107)

Gauthier Clément et Céline Quintin

(110)

Mariage: Boucherville, le 19 octobre 1858
Clément Gauthier, frère de Charles et Moïse, il avait épousé en premières noces Zoé Sénécal à Varennes le 3 octobre 1854;
Céline Quintin, FD Antoine et Céline Gauthier.
En 1872, ils font baptiser un enfant du nom de Camille.
La mère est citée Quintal par erreur, nom qui est rectifié, à son décès en 1878, à Quentin.
Ce couple est cité au rec. de 1881 avec trois enfants ainsi qu'à celui de 1891.

Antoine Gauthier	Boucherville	Archange Huet dit Dulude FD
	9 mai 1826	François et Archange Provost

(V.107)

Gauthier Alarie et Léopoldine Demers

(111)

Mariage: Montréal (Cathédrale), le 31 mai 1886.
Alarie Gauthier, FD Antoine et Adéline Girard;
Léopoldine Demers, FD Joseph et Marguerite Laboissonnière.
Au rec. de 1881, Alarie est cité célibataire.
Il fait baptiser deux enfants, en 1889 et 1890.

Antoine Gauthier	Varennes	Adeline Girard, FD Joseph et
	1 ^{er} février 1856	Charlotte Geoffron

Antoine Gauthier	Boucherville	Archange Huet dit Dulude
------------------	--------------	--------------------------

(V.107)

Gauthier Clément et Léonil Mongeau

(112)

Mariage: Saint-Bruno, le 2 mars 1886.
Clément Gauthier, FD Clément et Céline Quintin;
Léonil Mongeau, FD Édouard et Phélonise Vincent.
Ils font baptiser trois enfants, de 1887 à 1890.
Sont cités au rec. de 1891 avec un enfant.

Clément Gauthier	Boucherville	Céline Quintin, FD Antoine et
	19 octobre 1858	Céline Gauthier

Antoine Gauthier	Boucherville	Archange Huet dit Dulude
------------------	--------------	--------------------------

(V.107)

Gauthier Napoléon et Azilda Mongeau

(113)

Mariage: Saint-Bruno, le 1^{er} février 1881.
Napoléon Gauthier, FD Clément et Zoé Sénécal;
Azilda Mongeau, FD Léon et Euphémie Grisé
Ils font baptiser un garçon en 1890 et sont cités au rec. de 1891 avec quatre autres enfants.

Clément Gauthier	Varennes	Zoé Sénécal, FD Pascal et
	3 octobre 1854	Marguerite Quintin

Antoine Gauthier	Boucherville	Archange Huet dit Dulude
------------------	--------------	--------------------------

(V.107)

Gauthier Joseph et Céline Viau

(114)

Mariage: Longueuil, le 7 janvier 1856.
Joseph Gauthier, FD Joseph et Marguerite Daudelin;
Céline Viau, FD Louis et Marie Bézier.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec un garçon et une fille de 28 et 15 ans.
Leur fille est inhumée en 1894 à l'âge de 18 ans.
Ils sont cités au rec. de 1891 avec leur fils.

Joseph Gauthier dit	Boucherville	Marguerite Dodelin (sic), FD
Saint-Germain	25 février 1811	Jacques et Madeleine Lafranchise

Joseph Gauthier	Beloeil	Madeleine Donais, FD Basile et
	10 janvier 1780	Madeleine Langevin

Paul Gauthier	Boucherville	Josette Pépin, FD Joseph et
	3 novembre 1744	Angélique Robert

Pierre Gauthier	Anne Tessier	
-----------------	--------------	--

(V.106)

Gauthier Ferdinand et Malvina alias Delvina alias Delima Caron

(115)

Mariage: Beloeil, le 2 septembre 1878.
Ferdinand Gauthier, FD Joseph et Adeline (sic) Viau;
Malvina Caron, FD Georges et Domitilde Chrétien.
De 1880 à 1887, ils font baptiser quatre enfants.
Le couple est cité au rec. de 1881 et à celui de 1891 avec quatre enfants de 5 à 11 ans.

Joseph Gauthier	Longueuil	Adeine alias Delime (sic) Viau,
	25 mai 1852	FD Alexis et Josephite Bourdon

François Gauthier	Boucherville	Louise Viau dit L'Espérance,
	28 novembre 1826	FD Antoine et Théotise Dumont

Noel Gauthier	Longueuil	Angélique Célérier dit Roque,
	4 août 1800	FD Joseph et d'Angélique Charbonneau

Joseph Gauthier	Boucherville	Charlotte Favreau,
	29 juillet 1759	FD Jean-Baptiste et Charlotte Bourbeau

Pierre Gauthier	Montréal	M. Madeleine Elisabeth Payé alias Paillé,
	19 août 1726	FD Léonard et Louise Vachon

Germain Gauthier		Jeanne Beauchamps
------------------	--	-------------------

(V.106)

Gérôme (sic) Jérôme Wilfrid et Alphonsine Dufresne

(V.136)

Girard Trefflé et Victoria Chaput

(116)

Mariage: Saint-Bruno, le 13 mai 1878.
Trefflé Girard, FD Joseph et Marguerite Légaré;
Victoria Chaput, FD François Xavier et Victoria Sénécal.
De 1880 à 1889, ils l'ont baptiser cinq enfants

Gosselin Ferdinand et Marie Céline Lapierre

(117)

Mariage: Saint-Antoine-du-Richelieu, le 13 octobre 1862.
Ferdinand Gosselin, FD François et Louise Hémond,
Marie Céline Lapierre, FD Joseph et Tarsile Faneuf.
Ils l'ont baptiser une fille en 1874 et ne sont même pas cités au rec. de 1881.
L'ancêtre Gosselin est originaire de Saint-Martin de Longumeau, arr. de Palaiseau, arch. de Paris
(aujourd'hui dép. de l'Essonne).

Grisé Toussaint et Marie Pelletier

(118)

Mariage: Chambly, le 25 août 1806.
Toussaint Grisé, FD Charles et M. Véronique Larivière;
Marie Pelletier, FD Paul et Pauline Poirier.
Leur fille Zoé est citée âgée de 68 ans au rec. de 1881. Elle décède à 78 ans le 3 juillet 1890
et la sépulture a lieu le 5.

Charles Grisé	Chambly 16 février 1767	M. Véronique Larivière, FD Jean-Baptiste et Thérèse Legrain
Antoine Grisé	Chambly 12 janvier 1728	Marguerite Françoise Poyer, FD Jacques et Marguerite Dubois

Antoine Grisé dit Villefranche, de parents inconnus, originaire peut-être de Villefranche-de-Rouergue, dép. de l'Aveyron ou de Villefranche-du-Périgord, dép. de la Dordogne, caporal de la Cie de Péan.

Grisé Michel et Onésime Massé

(119)

Mariage: Saint-Mathias, le 27 février 1843
Michel Grisé, FD Michel et Marie Lessard;
Onésime Massé, FD Simon et Sophie Lavoie.
Un enfant âgé de 12 ans est inhumé en 1873
Au rec. de 1881, ils sont cités avec trois enfants et avec un autre en 1891.

Michel Grisé 1	Chambly 7 février 1806	Marie Lessard, FD Joseph et Josephine Chavret
Charles Grisé	Chambly	M. Véronique Larivière

(V.118)

Grisé Philias et Alphonsine Demers

(120)

Mariage. Saint-Basile-le-Grand, le 12 septembre 1881.
Philias Grisé, FD Moysse et Edesse Tremblay,
Alphonsine Demers, FD Antoine et Charlotte Basolou.
Un enfant né et baptisé en 1887 est inhumé en 1888.
Non cités au rec. de 1891.

Moysse Grisé	Longueuil 16 février 1841	Edesse Tremblay, FD Augustin et Archange Boutheiller
Joseph Grisé	Longueuil 13 août 1810 Antoine	Josette Fisciau, FD Jean-Baptiste dit Laramée et Marie Pagé dit Saint-
Joseph Villefranche	Chambly 22 février 1773	Josette Ménard, FD Jean-Baptiste et M. Joseph Laramée
Antoine Grisé	Chambly	Marguerite Françoise Poyer (V.118)

Grisé Joseph et Vitaline Daragon

(121)

Mariage. Saint-Bruno, le 8 novembre 1870.
Joseph Grisé est le frère du précédent;
Vitaline Daragon, FD Julien et Marie Goyette.
Deux enfants sont baptisés en 1872 et 1875
Non cités au rec. de 1881. (V.120)

Grisé Rémi et Marie Olympe Desautels

(122)

Mariage: Saint-Bruno, le 16 octobre 1855.
Rémi Grisé, FD Charles et Catherine Huet dit Dulude;
Marie Olympe Desautels, FD Basile et Louise Perron.
Deux enfants sont inhumés en 1875 et 1878.
Couple cité au rec. de 1891 avec un garçon.

Charles Grisé	Chambly 27 janvier 1824	Catherine Huet, FD Pierre et Angélique Dufresne
Charles Grisé	Chambly 4 novembre 1794	Paulite (sic) Pelletier, FD Pierre et Paul... Poirier
Charles Grisé	Chambly	Véronique Larivière (V.119)

Grisé Hector et Marie Bouthilliers

(123)

Mariage. Chambly, le 27 novembre 1877.
Il est le frère du précédent;
Marie Bouthilliers, FD Louis et Marguerite Lefebvre.
Un enfant est inhumé en 1880 et le couple est cité avec deux enfants au rec. de 1881.
Ils l'ont baptiser un enfant et ne sont pas cités au rec. de 1891. (V.122)

Grisé Noé et Célanire Grisé

(124)

□ L'acte de mariage est introuvable, mais Célanire (sic) Grisé décède à 30 ans, le 28 octobre 1883 et elle est inhumée le 30.

Guertin Flavien alias Florian et Séraphine Gadbois

(125)

Mariage: Beloeil, 21 septembre 1847.

Florien Guertin, VD Edwidge Pion et FD André et Elisabeth Beaudry;
Séraphine Vadandaigue dit Gadbois, FD Olivier et Marie Marcellie.

André Guertin	Saint-Marc-sur-Richelieu 16 novembre 1801	Elisabeth Baudry, FD Antoine et Elisabeth Poirier
Etienne Guertin	Saint-Antoine 27 février 1775 Courtemanche	M. Josephte Vadandaigue dit Gadbois, FD André et M. Anne
François Guertin	Verchères 6 juin 1734	Elisabeth Charon dit Larose, FD Charles et Elisabeth Poupart
Louis Guertin	Montréal Cm. Mauge 6 août 1688	M. Madeleine Chicoine, FD Pierre et Madeleine Chrétien
Louis Guertin	Montréal 26 octobre 1659 Cm. Basset le 6	Elisabeth Camus, FD Pierre et Jeanne Charras ou Charles

Louis Guertin, originaire de Daumeray arr. et év. d'Angers en Anjou (aujourd'hui dép. de Maine-et-Loire), sépulture le 8 décembre 1687 à Pointe-aux-Trembles. Il est cité aux rec. de 1666, 1667 et 1681 à Montréal. Il est sabotier. Engagé le 24 avril 1653 à Lafleche. Il est cité habitant du bourg de Parcé près de la ville et arr. de La Flèche, év. d'Angers (aujourd'hui dép. de la Sarthe)

Guertin Henri et Alphonsine Trudeau

(126)

Mariage: Saint-Basile-le-Grand, le 30 mars 1880.

Henri Guertin est le fils du précédent;
Alphonsine Trudeau, FD Adolphe et Adeline Loiselle.
Trois enfants ont leur sépulture en 1881, 1882 et 1883.

La famille quitte sûrement la paroisse, non citée au rec. de 1891.

(V.125)

Guertin François et Elmire Mongrain alias Moquin

(127)

Mariage: Chambly, le 15 juillet 1867

François Guertin, FD François et Julie Laporte dit Denys,
Elmire Moquin, FD Michel et Rosalie Bonneville.

Un de leur fils se marie en 1889.

L'ancêtre est le même que celui de Florian Guertin mais aucun lien n'existe entre les deux.

(V.125)

Hays Joseph et Mathilda Bisson

(128)

□ Il était bedeau et a fait baptiser un enfant en 1890. Il est cité au rec. de 1891. L'acte de mariage nous manque.

Hébert Joseph et Médérise Grisé

(129)

Mariage: Chambly, le 27 janvier 1885.

Joseph Hébert, FD Jérôme et Julie Trudeau;
Médérise Grisé, FD Michel et Onésime Massé.

Ils font baptiser deux enfants en 1888 et 1889, et sont cités au rec. de 1891.

Jérôme Ignace Hébert	Chambly 29 mai 1838	Julie Trudeau mineure, FD Alexis et M. Louis Lamoureux
François Hébert	Chambly ... en 1810	Desanges Jetté, FD Ébenne et Catherine Deslères
Augustin Hébert	Saint-Denis 5 juillet 1773	M. Josephie Goyet, FD Jacques et M. Madeleine Plouffe
Joseph Hébert	Cm. Sagouinet 3 février 1740	Catherine Chailon (sic) Chagnon, FD Pierre et M. Catherine Guertin
Augustin Hébert	Varenes 27 novembre 1708	M. Madeleine Girard, FD Pierre et Françoise Geoffron
Ignace Hébert dit Deslauriers (sic)	Boucherville 31 janvier 1679	Jeanne Messier, FD Michel et Anne Lemone
Ignace Hébert dit Jolicoeur	Vers 1646 à Paris ou à La Rochelle avant son départ	Adrienne Duvvier, FD Antoine et Catherine Journé

Originaire de Saint-Barthélemy, ville et arch. de Paris, il décède entre le 19 juillet et le 23 novembre 1653 à Montréal; inventaire des biens (Closse, le 2 juin 1654). Cité au contrat Teuleron le 2 mai 1647 à La Rochelle ou à Paris. Cité habitant de Montréal. Marié en 1646 ou avant, sort à Paris ou à La Rochelle, avant son départ.

(V.152)

Hénaset Jean-Baptiste et Emma ...

(130)

□ Ils sont cités au rec. de 1881 avec trois enfants nés en 1877, 1878 et 1879.

Hétu Joseph et Rosalie Rondeau

(131)

Mariage: Saint-Hyacinthe, le 6 juillet 1836.

Joseph Hétu, FD François et Marguerite Bélanger;
Rosalie Rondeau, FD François et Elizabeth Galipeau.

Un de leurs fils marié en 1878 n'est pas cité au rec. de 1881.

L'ancêtre Hétu, originaire de la paroisse Notre-Dame-de-la-Ville et arr. de Havre, arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime), arrive en août 1685, soldat de la Cie Daneau de Muy.

Huet Antoine et Marguerite Vinet

(132)

Mariage: Boucherville, le 11 novembre 1850.
Antoine Huet, FD Antoine et Victoire Sénécal,
Marguerite Vinet, FD Antoine et Marguerite Brouillet.
Ils font baptiser un enfant en 1873.
Aucun lien de parenté avec la famille qui suit mais du même ancêtre.
Non cités au rec. de 1881.

(V.133)

Huet Mathurin et Sophie Picard

(133)

Mariage: Saint-Bruno, le 16 février 1863.
Mathurin Huet, FD Joseph et Josephine Dubuc;
Sophie Picard, FD Noël et Catherine Lagueuil
Ils font baptiser, de 1872 à 1878, six enfants dont quatre décèdent en bas âge, de 1872 à 1875. Curieusement, trois décès ont lieu en mars et avril 1875. Ils sont cités au rec. de 1881 avec cinq autres enfants mais non cités à celui de 1891

Joseph Huet dit Dulude	Longueuil 29 octobre 1822	Josette Dubuc, FO Alexis et Louise Adam dit Laramée
Pierre Huet	Longueuil 10 février 1772	M. Desanges Dubuc, FD Prudent et Angélique Fournier
Pierre Huet	Boucherville 13 février 1747	M. Joseph Bénéard, FD Joseph et Marie Favreau
Pierre Huet dit Dulude	Boucherville 20 novembre 1719	Catherine Lamoureux, FD Jean et Marie Garos
Pierre Huet dit Dulude	Montréal 27 novembre 1679 Cm. Maugele le 26	Catherine Chicot, FO Jean et Marguerite Maclin

Joseph Huet dit Dulude, FD Michel et Jeanne Jacquelin, de Lude, arr. de La Flèche, év. d'Angers (aujourd'hui dép. de la Sarthe). Sa sépulture a lieu le 16 avril 1728 à Boucherville; il était âgé de 90 ans. Il est cité âgé de 21 ans au rec. 1866, de 22 ans à celui de 1867 à Trois-Rivières et de 30 ans à celui de 1881 à Boucherville. Il est mentionné à un contrat le 6 janvier 1669.

Jasmin Jean-Baptiste et Mélina Noreau

(134)

Mariage: Chambly, le 6 février 1866.
Jean-Baptiste Jasmin, FD Jean-Baptiste et Addée Larivière;
Mélina Noreau, FD Alexis et Angèle Mongeau
De 1874 à 1882, ils font baptiser cinq enfants et quand ils sont cités au rec. de 1881, c'est avec quatre autres.
Jean-Baptiste Jasmin fut le dernier propriétaire du moulin de Saint-Basile-le-Grand.

Jean-Baptiste Jasmin	Chambly 9 juin 1838	Addée alias Adélaïde Larivière, FD Louis et Louise Rocheleau
Michel Jasmin	Chambly 17 novembre 1817	Apoline Élie, FD Jean-Baptiste et Geneviève Peltier
Pierre Jasmin	Longueuil 16 octobre 1767	M. Élisabeth Saint-Germain, élevée par Jean-Baptiste Gaddoua

Noël Lemoine dit Jasmin	Boucherville 14 novembre 1725 Cm. Tailhandier le 5	Jeanne Chauvin, FD Jean et Marie Courtois
-------------------------	----------------------------------------------------------	----------------------------------------------

François Lemoine	Québec 30 mai 1697 Cm. Chambalon le 30	Marie Diuver, FD Jean et Élisabeth Renaud
------------------	----------------------------------------------	----------------------------------------------

François est originaire de Saint-Pierre en Chanteclerc. ville et év. d'Orléans (aujourd'hui dép. du Loiret) Il décède à 55 ans, le 20 janvier 1718 et sa sépulture a lieu le 22, à Saint-Pierre, Ile d'Orléans.

Jérôme Joseph et Célanie alias Émélie alias Amélie Noreau

(135)

À ce jour, il a été impossible de trouver l'acte de leur mariage qui a eu lieu vers 1858 mais où? Ils font baptiser cinq enfants, de 1872 à 1882, et lorsque cités au rec. de 1881, ils le sont avec quatre autres nés entre 1859 et 1869.

Ils sont aussi cités au rec. de 1891 Joseph est alors cité employé à la poudrière. En 1879, 1887 et 1888, mariages de trois enfants. Une fille Médriose, de naissance inconnue, se marie en 1879, mais est citée mineure lors des épousailles.

L'ancêtre François Jérôme est originaire de Médreac, arr. de Rennes, év. de Saint-Malo en Bretagne (aujourd'hui dép. d'Ille-et-Vilaine), cité âgé de 30 ans en 1705. Il est aussi cité à Montréal le 18 novembre 1698. Il était sergent de la Cie le Verrier.

Gérome (sic) Wilfrid et Alphonsine Dufresne

(136)

Mariage: Saint-Basile-le-Grand, le 17 avril 1883.
Wilfrid Gérome (sic) est cité mineur et il est le fils du précédent,
Alphonsine Dufresne, FD feu Joseph et feu Marie Goussy.
Ils font baptiser cinq enfants ici, de 1884 à 1890, dont deux sont cités avec eux au rec. de 1891.
Comme son père, Wilfrid Gérome est dit employé à la poudrière.

(V.135)

Pépin dit Lachance Alphonse et Julie Grisé

(V.220)

Lachapelle Julien et Clémentine Laprise

(137)

Manage: Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 1^{er} mai 1832.
Julien Jeannot (sic), VD Desanges Provost, FD Julien Janotte (sic) dit Lachapelle et Desanges Robert dit Lafond (sic) devrait être dit Lafontaine et alias Clémence Daigneau, FD Guillaume et Agathe Chalifoux.

Julien Lachapelle s'était marié en premières noces à la Présentation, le 20 novembre 1810. Deux de ses enfants se marient en 1872 et Clémentine, alors Clémence, est citée veuve au rec. de 1881.

Julien Janotte dit Lachapelle	Beloeil 5 février 1787	Marie Desanges Robert dit Lafond (sic), FD Jean-Baptiste et Angélique Laporte
----------------------------------	---------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------

Pierre Janot dit Lachapelle	Chambly 10 janvier 1757	Charlotte Lafleur alias Marie Charles Béic, FD Joseph et Catherine Masson
Jean Janot dit Lachapelle, VD Marie Galpeau	Rivière des Prames 19 janvier 1722	Marie alias M. Marguerite Philippe dit Étienne, FD René et Marie Aubuchon
Pierre Janot dit Lachapelle	Montréal 31 janvier 1684	Petronille Tessier, FD Urbein et Marie Archambault
Marin Janot dit Lachapelle	Montréal 30 août 1655 Cm. Saint-Pierre le 1 ^{er} août	Françoise Bénard, FD Pierre et Catherine Riverin

Marin Janot dit Lachapelle, FD Robert et Jeanne Piennes de la Chapelle Monthodon, arr. Chateau Thierry (aujourd'hui, dép. d'Aisne), arrivé à Montréal le 16 novembre 1653, se noie le 20 juillet 1664 à Trois-Rivières où il fut trouvé et la sépulture a lieu à Montréal le 25 juillet. Il était charpentier.

Lacombe Jules et Lucie Massé (138)

Mariage: Chambly, le 6 octobre 1829.
Jules Lacombe, FD Joseph et Josette Fontaine,
Luce (sic) Massé, FD Joseph Albert et M. Anne Benoit.
Lucie alias Luce Lacombe est citée veuve âgée de 67 ans au rec. de 1881 et demeure avec sa fille qui est institutrice et son fils, machiniste.

Joseph Trullier dit Lacombe	Varenes 5 août 1793	Josette Fontaine, FD Joseph et Amable Chayon
François Trullier dit Lacombe	Boucherville 6 octobre 1761	Thérèse Poirier, FD Jean-Baptiste et Marguerite Jetté
Jean Trullier dit Lacombe	Laprairie Cm. Sous seing privé le 3 novembre 1706 dépôt Adhémar le 25 mars 1707	Marie Anne Brosseau, FD Denis et Marie Madeleine Hébert

Jean Trullier dit Lacombe, FD Jacques et Marguerite Passoleigne de Saint-Séverin-des-Puymiros, arr. et év. d'Agen en Guyenne (aujourd'hui dép. de Lot-et-Garonne), frère de Jean (sic) marié à Élisabeth Delguel.

Ladouceur Paul et Céline Cardinal (139)

Mariage: (Ville) Saint-Laurent, le 23 janvier 1860.
Paul Ladouceur, FD Joseph et Marie Louisa Patry (sic);
Céline Cardinal, FD Eusèbe et Marguerite Vaillancourt.
Lors du mariage d'un garçon, en 1887, ils sont cités de Sainte-Marie-de-Monnoir.

Lafleur Euclide et Mary Fredette (140)

Mariage: Saint-Basile-le-Grand, le 26 février 1878
Euclide Lafleur, FD Christophe et Marcelline Lacroix;
Mary Fredette (sic), mineure, FD Michel Fradat et Lucie Collin.
L'ancêtre de cette lignée de Lafleur est Pierre Gipoulou dit Lafleur de Montarison, originaire de Laurenque, commune de Gavaudon, arr. de Villeneuve-sur-Lot, év. d'Agen en Guyenne (aujourd'hui le Lot-et-Garonne)

Lafontaine Louis et Edwidge Mongeau (141)

Manage: Varenes, le 6 février 1854.
Louis Lafontaine, FD Léon alias Antoine Léon et Marie Léonise Senecal;
Edwidge Mongeau, FD Joseph et Euphémie Sénécal.
Le couple est cité au rec. de 1881.
L'ancêtre des Lafontaine, Ménard dit Lafontaine, est originaire de Mervent, arr. de Fontenay-le-Comte en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée). (V.195)

Daragon dit Lafrance Joseph et Éliza Pelletier (V.51)

Larocque dit Lafontaine Étienne et Aurélie Strifille (sic) (V.173)

Lagarde Théophile et Marie Hermine Trudeau (142)

Mariage: Chambly, le 16 mai 1859
Théophile Lagarde, FD Théophile et Hedwidge Robert;
Marie Hermine Trudeau, FD François et Zoé Poudret.
Ils sont présents au rec. de 1881 avec quatre enfants et à celui de 1891.
L'un de leurs enfants prend épouse en 1889.

Théophile Lagarde	Chambly 10 janvier 1837	Hedwidge Robert, FD Jean Baptiste et M. Anne Tifaut
François Lagarde	Rivière des Prairies 9 octobre 1809	Louise Sicard, FD Philibert et Marie Boulard
François Lagarde	Sault aux Recollets 14 octobre 1782	Marie Anna Thibault dit Laveillé, FD Amable et M. Anne Déjardins
Jacques Lagarde	Montréal 14 avril 1749	Catherine Lagarde, FD François et Catherine Quenneville

Jacques Lagarde dit Saint-Roch est le FD Mathurin et Suzanne Nolin, baptisé en 1722. Il était soldat de la Cie de Herbin, originaire de Saint-Roch de Paris.

Lajeunesse Joseph et Zoé Grisé (145)

Manage: Chambly, 15 février 1836.
Joseph Lajeunesse, FD Ambroise et Ursule Gareau;
Zoé Grisé, FD Michel et Marie Lessard.
Joseph Lajeunesse décède le 14 juillet 1887, à l'âge de 79 ans, et sa sépulture a lieu le 15.

Ambroise Trouillet	Chambly 22 février 1802	Ursule Gareau, FD Pierre et Angélique Dusault (sic)
Ambroise Trouillet, VD Françoise Claveau	Chambly 13 juillet 1761	Marie Goyet, FD Claude et Rosalie Martel

Louis Trouillet dit Lajeunesse	Chambly 18 janvier 1712	M. Anne alias M. Louise Dubois, FD Antoine et M. Marthe Moral
--------------------------------	----------------------------	------------------------------------------------------------------

Louis Trouillet dit Lajeunesse est originaire de Saint-Jean ville, arr. et év. d'Aloï au Languedoc (aujourd'hui dép. du Tam) ou ville, arr. et arch. de Toulouse au Languedoc (aujourd'hui dép. de la Haute-Garonne). Cité à l'Hôtel-Dieu de Québec le 7 octobre 1693, âgé de 20 ans, soldat.

Lajeunesse dit Trouillet Herménégilde et Exilda Vincelette

(144)

Mariage : Saint-Bruno, le 25 août 1869

Herménégilde Lajeunesse dit Trouillet, fils du précédent,
Exilda Vincelette, FD Pierre et Josette Lacoste.

Ils font baptiser ici trois enfants en 1871, 1881 et 1882, cités de Saint-Bruno. Ils n'apparaissent pas aux rec. de 1881 et 1882.

(V.143)

Lajeunesse Joseph et Ovelina Evelina Monjeau

(145)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 16 février 1885.

Joseph Lajeunesse, FD Joseph et feu Marie (sic) Paquin;
Ovelina Evelina Monjeau, FD Henri et Dnésime Daragon.

Ils font baptiser un fils en 1886, cité Trouillet dit Lajeunesse.

Joseph Lajeunesse	Saint-Bruno 4 novembre 1861	Marie alias Florence Paquin, FD Amable et Marie Charron
-------------------	--------------------------------	------------------------------------------------------------

Joseph Lajeunesse	Chambly	Zoé Grisé
-------------------	---------	-----------

(V.143)

Lajeunesse Joseph et Louise Mongeau

(146)

Mariage : Saint-Bruno, 12 juillet 1879.

Joseph Lajeunesse, VD Florence Paquin, FD Joseph et Zoé Grisé;
Louise Mongeau, FD Godefroi et Clémence Viau.

Il est le frère du précédent mais du deuxième lit.

En 1886, ils font baptiser une fille qui décède en 1889, mais lors de la sépulture, ils sont cités de Chambly

(V.145 + 143)

Lalumière Eusèbe et Philomène Létourneau

(147)

Mariage : Saint-Bruno, le 12 octobre 1857.

Eusèbe Lalumière, FD Antoine Petit et Louise Savaria,
Philomène Létourneau, FD Gédéon et Marie Grisé.

Cinq naissances ont lieu et trois sépultures de 1872 à 1876.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec cinq autres enfants.

Eusèbe est alors cité marchand mais cultivateur à celui de 1891.

Antoine Petit dit Lalumière	Boucherville 22 septembre 1818	Louise Savaria, FD Louis et Josette Lussier
-----------------------------	-----------------------------------	------------------------------------------------

Paul Petit	Varenes 7 jan 1788 VD Louis Lussier	Marguerite Charbonneau, FD Jacques et Marguerite Joachin,
------------	-------------------------------------------	--------------------------------------------------------------

Louis Pett	Boucherville 13 novembre 1758	Thérèse Normandin, FD Jean- Baptiste et Madeleine Favrau
------------	----------------------------------	-------------------------------------------------------------

Paul Petit	Varenes 19 mars 1726	Louise Sénécal, FD Adrien et Louise Bareau
------------	-------------------------	-----------------------------------------------

Paul Petit dit Lalumière	Boucherville 8 janvier 1691	Louise Bissonet, FD Jacques et Marguerite Collet
--------------------------	--------------------------------	-----------------------------------------------------

Nicolas Pett dit Laprè ou Laprée (sic)	Trois-Rivières 17 août 1656 Cm. Aneau le 24 juillet	Marie Pomponnelia, FD Jean et Michelle Boulet
-------------------------------------------	-----------------------------------------------------------	--------------------------------------------------

Nicolas Pett dit Laprè ou Laprée, FD Nicolas et Catherine Angeline de Le Gué-d'Alleré, canton de Courçon, arr. et év. de Larochelle en Anais (aujourd'hui dép. de la Charente-Maritime), est décédé le 26 juin 1697, et sa sépulture a eu lieu à Varenes, le lendemain. Cité âgé de 34 ans au rec. de 1666, de 40 ans à celui de 1667 au Cap de la Madeleine et de 50 ans au rec. de 1681 à Trois-Rivières. Engagé à La Rochelle, le 16 mars 1649, comme laboureur.

Lamarche Norbert et Marguerite Girard

(148)

□ Mariage : Beloeil, le 21 août 1865.

Norbert Lamarche, dont les parents ne sont pas cités;

Marguerite Girard, FD Joseph et Marguerite Sansouci.

Ils font baptiser une fille en 1871, mais ne sont pas cités au rec. de 1881.

Lamarre Jacques alias Georges et Adeline Racine

(149)

Mariage : L'Acadie, le 22 juillet 1851.

Georges Lamarre, FD Alexis et Sophie Poudrier;

Adeline Racine, FD Louis et Apolline Paquet.

Alexis Lamarre	Louiseville 19 septembre 1825	Sophie alias Amable Lemai dit Poudrier, FD Louis et Judith Fournier
----------------	----------------------------------	------------------------------------------------------------------------

Alexis Lamarre	Louiseville 16 février 1795	Charlotte Séaroi dit Savoie, FD Simon et Louise Lemaitre
----------------	--------------------------------	-------------------------------------------------------------

Pierre Lamarre	Sainte-Anne de la Pocatière 23 juin 1761	Madeleine Boucher, FD Pierre et Madeleine Caron
----------------	---------------------------------------------	----------------------------------------------------

Pierre Lamarre, FD René et Marie Madeleine Dalair de Saint-François-Havre-de-Grâce, diocèse de Rouen, Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime).

Lamarre Alexis et Philomène Godreau

(150)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 29 août 1876

Alexis Lamarre, fils du précédent;

Philomène Godreau, FD feu Ferdinand et Marie Bonnayer.

Ils font baptiser trois enfants de 1879 à 1884

Ils sont cités au rec. de 1881 avec un autre enfant.

(V.149)

Lamarre Louis et Victorine Demers

(151)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, 20 août 1888.
Louis Lamarre, VD Agnès Benoit, FD Nazaire et Odile Daigneau;
Victorine Demers, FD Joseph et Marguerite Lalumière.

Ce couple n'est pas cité au rec. de 1891.

L'ancêtre de ce Lamarre est cité de Saint-André-de-Bihorel (banlieue) arr. et arch. de Rouen, Normandie (aujourd'hui dépt. de Seine-Maritime) et soldat de la Cie de Longueuil.

Lambert Cléophas et Adéline Daragon

(152)

Mariage : Chambly, le 29 octobre 1850.

Cléophas Lambert, FD Joseph et Josephite Leduc;

Adéline alias Marie Délima Desragons (sic), FD François Desragons dit Lafrance et Thérèse Lévreau. Le couple fait inhumer deux enfants en 1877.

Un fils, Joseph Fulgence, épouse Odile Monjeau, FD Antoine et Marsèle (sic) Bachand, le 16 octobre 1877.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec six autres enfants, dont trois se marient ici, soit Jean-Baptiste avec M. Cécilia Leduc, FD Joseph Octave et Cléophtie Gaboriault le 12 février 1884, Malvina avec Solomon Brodeur, FD Toussaint et feu Justine Lambert (avec dispense du 3e au 3e degré), le 27 septembre 1881 et Marie Louise avec Joseph Préfontaine, FD Octave et Hortense Sénécal de Beloeil, le 18 octobre 1887.

Ils sont aussi cités au rec. de 1891 avec quelques enfants.

Joseph Hébert dit Lambert	Beloeil 2 août 1819	Josephite Leduc, FD Antoine et Archange Lamer
Pierre Hébert dit Lambert	Beloeil 17 octobre 1791	Monique Boudreau dit Graveline, FD Urbain et Judith Dufresne
Augustin Hébert dit Lambert	Varennes 26 janvier 1761	Marie Françoise Petit dit Beauchemin, FD Paul et Marie Fontaine
Gabriel Lambert Hébert (responsable du nom Lambert)	Varennes 16 janvier 1736	Marie Banlier, FD Jean- Baptiste et Marie Neveu
Ignace Hébert	Boucherville 31 janvier 1679	Jeanne Messier, FD Michel et Anne Lemoine
Augustin Hébert dit Jolicoeur	France vers 1646 à Paris ou à La Rochelle avant son départ	Adrienne Duvivier, FD Antoine et Catherine Journé

Il est originaire de Saint-Barthélemy, ville et arch. de Paris, et décède entre le 19 juillet et le 23 novembre 1653 à Montréal. L'inventaire des biens (Closse, le 2 juin 1654), cité aussi au contrat Teuleron le 2 mai 1647, à La Rochelle ou à Paris. Cité habitant de Montréal. Maré en 1646 ou avant, soit à Paris ou à La Rochelle avant son départ. (V.129)

Lambert Aimé et Ernestine Tremblay

(153)

Mariage : Boucherville, le 10 octobre 1871.

Aimé Lambert, FD Augustin et Adèle Fournier (sic);
Ernestine Tremblay, FD Édouard et Angèle Lamarre.

Les Fournier sont aussi des Préfontaine

Ils font baptiser dix enfants, de 1871 à 1889.

Sont cités au rec. de 1881 et à celui de 1891 avec un autre enfant.

Augustin Lambert Beloeil Adèle Préfontaine (sic), FD Antoine
27 janvier 1829 et Charles Beaudry

Pierre Hébert dit Lambert Beloeil Monique Boudreau dit Graveline
(V.152)

Lambert Jean-Baptiste et Théotis Guertin

(154)

Mariage : Chambly, 16 juillet 1843.

Jean-Baptiste Lambert, FD Pierre et Monique Graveline et VD Julie Vandandaigue;

Éthéotis (sic) Guertin, FD Louis et Louise Brousseau.

L'époux décède le 22 mars 1879, à l'âge de 77 ans et sa sépulture a lieu le 26

Au rec. de 1881, sa femme est citée veuve avec une fille. Au rec. de 1891 elle est âgée de 73 ans et demeure chez son fils Cléophas.

Jean-Baptiste Lambert avait épousé en premières noces Julie Gadbois Vandandaigue, FD Prudent et Marguerite Paquette à Beloeil, le 6 février 1827. (V.152)

Lambert Jean-Baptiste et Céleste Barsoleau (sic)

(155)

Mariage : Chambly, le 14 novembre 1864.

Jean-Baptiste Lambert, VD Hortense Mongeau, FD Jean-Baptiste et Julie Vandandaigue;

Céleste Barsoleau (sic), FD Moïse et Céleste Quentin.

Jean-Baptiste Lambert avait épousé, en premières noces, Hortense Mongeau, FD Louis et Hortense Déragon à Chambly, le 17 octobre 1848.

Du deuxième lit, ils font baptiser deux enfants, en 1872 et 1876 et une sépulture a lieu en 1875. Cités au rec. de 1881 avec deux autres enfants.

Jean-Baptiste Lambert	Beloeil 6 février 1827	Julie Vandandaigue dit Gadbois, FD Prudent et Marguerite Paquet
Pierre Lambert	Beloeil	Monique Graveline (V.154 + 152)

Lambert Cléophas et Adeline Berthiaume

(156)

Mariage : Boucherville, le 11 septembre 1878.

Cléophas Lambert, VD Marie Osilda Viau, FD Jean-Baptiste et Théotis Guertin;

Adéline Berthiaume, FD Joseph et Mélina Narbonne (sic).

Le 11 février 1874, Cléophas avait épousé en premières noces Marie Ozilda Viau, FD Athanase et Émile Larivière

Cités au rec. de 1881 avec un enfant du premier lit.

Du second, ils font baptiser, de 1880 à 1889, cinq enfants dont trois décèdent en bas âge.

Théotis Guertin, sa mère, et un enfant sont cités chez lui au rec. de 1891.

Jean-Baptiste Lambert Chambly Théotis Guertin, FD Louis et
16 juillet 1843 Louise Brousseau

Pierre Lambert Beloeil Monique Graveline
(V.152)

Lambert Fulgence et
Odile Monjeau (157)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 16 octobre 1877.
Fulgence Lambert, FD Cléophas et Adeline Daragon;
Odile Monjeau, FD Antoine et Marsèle Bachand.
Entre 1879 et 1890, ils font baptiser onze enfants.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891.

Cléophas Lambert	Chambly 29 octobre 1850	Adeline Daragon, FD François dit Lafrance et Thérèse Lévreau
------------------	----------------------------	-----------------------------------------------------------------

Joseph Lambert	Beloeil 2 août 1819	Josephite Leduc, FD Antoine et Archange Lamer
----------------	------------------------	--------------------------------------------------

(V.152)

Lambert Jean-Baptiste Théodille et
Cécilias Leduc (158)

Mariage : pSaint-Basile-le-Grand, le 12 février 1884.
Théodille Lambert est frère du précédent;
Cécilias Leduc, FD Joseph Octave et Cléopie Gaboriault.
Ils font baptiser quatre enfants et sont cités au rec. de 1891

(V.157 + 152)

Adrien dit Lamoureux Richard et
Adélaïde Laporte (V.2)

Gaboriault dit Laplante (sic) Lapalme
Joseph Octave Didace et
Adélie Ostiguy (V.100)

Gabouriault dit Lapalme Jean-Baptiste
et Adeline Lemoine alias Yon (V.101)

Audet dit Lapointe Louis et
Apolline Lussier (159)

Mariage : Varennes, le 4 juillet 1843.
Louis Audet dit Lapointe, FD Louis et Marie Pilot;
Apolline Lussier, FD Louis et Madeleine Berthin.

Louis Audet dit Lapointe	Varennes 8 février 1820	Marie Pilotte, FD François et Charlotte Bissonnet
Louis Audet dit Lapointe	Varennes 12 février 1798	Archange Sénécal, FD Christian et Mane Gauthier dit Saint-Germain
François Audet dit Lapointe	Boucherville 23 octobre 1754	Angélique Guindo-Reguindeau, FD Joseph et Angélique Laporte
François alias Joachim Audet dit Lapointe	Saint-Laurent, Ile d'Orléans 23 novembre 1716	Louise Roberge, FD Pierre et Marie Lafrançois
Nicolas Audet dit Lapointe	Sainte-Famille, Ile d'Orléans 15 septembre 1670	Madeleine Désprès, FD François et Madeleine Le Grand

Nicolas est originaire de Saint-Pierre-de-Maillé, arr de Montmorillon év. de
Poitiers au Poitou (aujourd'hui dép. de Vienne). Il décède le 9 décembre 1700 et
sa sépulture a lieu le 10, à Saint-Jean, Ile d'Orléans. Il est cité âgé de 23 ans au rec.
de 1666 à Beaupré, de 28 ans et 40 ans à ceux de 1667 et 1681 à l'Ile d'Orléans.
Confirmé le 23 mars 1664, à Québec.

Audet dit Lapointe Louis et
Marie Philomène Exilda
Rocheleau (160)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 6 février 1872.
Louis Audet dit Lapointe, fils du précédent;
Marie Philomène Exilda alias Azilda Rocheleau, FD Antoine et Françoise Brais;
De 1876 à 1882, ils font baptiser cinq enfants dont deux décèdent à quelques jours
d'intervalle en 1878
Ils sont cités au rec. de 1881.
Louis se noie le 17 juin 1882 et sa sépulture a lieu le 20; il était âgé de 38 ans et 10 mois.
Son épouse dite Marie Alphonsine (sic) est citée au rec. de 1891. (V.159)

Audette dit Lapointe Léon et
Marie Azilda Dufresne (161)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 16 janvier 1872.
Léon Audette dit Lapointe est le frère du précédent;
Marie Azilda Dufresne, mineure, FD Joseph et de feu Marie Gauzé.
Ils font baptiser dix enfants de 1872 à 1887.
Sont cités au rec. de 1881 avec un enfant et en 1891, avec trois autres. (V.159)

Denis dit Laporte Jean-Baptiste et
Marguerite Ménard (162)

Mariage : Chambly, le 7 janvier 1811
Jean-Baptiste Denis dit Laporte, VD Josephite Roberge, FD Louis et Amable Papineau;
Marguerite Ménard alias Maynard, FD Joseph et Amable Déragon.
Marguerite décède le 15 décembre 1876 et la sépulture a lieu le 19. Elle était âgée de 90
ans et 4 mois.
Une fille du couple meurt en 1889, âgée de 76 ans.

Louis Laporte	Chambly Canton 26 juin 1761	Amable Papineau, FD François et Josephite Vautour
Denis Laporte (responsable du nom Denis dit Laporte)	Chambly 15 novembre 1728	Marie alias Thérèse Macé, FD Jean et Marie Beaudet
Paul Laporte, VD Marie Lussier	Montréal 25 juillet 1695	Marguerite Matou, FD Philippe et Marguerite Doucinet
Jacques de Laporte dit Saint-Georges	Montréal 3 septembre 1657 Cm. Saint-Père le 23 août	Nicole Duchesne, FD François et Marie Rolet ou Nolet

Jacques de Laporte dit Saint-Georges, FD Jacques, hôtelier et boulanger, et Marie Hamelin, avait été baptisé le 5 mars 1627 à Nocé, arr. de Montagne au Perche (aujourd'hui dép. de l'Orne). Il décède avant le 11 septembre 1702, à Contrecoeur.
Il est recensé à Montréal en 1666 et 1667 et à Boucherville en 1681.

Denis dit Laporte Alphonse et Rose Anna Huet (163)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 20 février 1882
Alphonse Denis dit Laporte, FD feu Alphonse et Célianire Ostiguy,
Rose Anna Huet, mineure, FD feu Louis et Agnès Magnard (sic) Maynard.
Entre 1882 et 1890, ils font baptiser six enfants dont trois décèdent en 1887 et 1888.
Ils sont cités au rec. de 1891.

Alphonse Denis ditLaporte	Saint-Mathias 6 février 1860	M. Célianire Dstguy dit Domingue, FD Christian et Marguerite Martel
Joseph Laporte	Chambly 6 novembre 1837	Marie Trudeau, FD Michel et Marie Anne Marié
François Laporte	Beloel 21 octobre 1799	M. Josette Delisle dit Ledoux, FD Louis et Angélique Deligne
Louis Laporte	Chambly	Amable Papinaut (sic)

(V.162)

Denis dit Laporte Norbert et Véronique Brouillet dit Bernard (164)

Manage : Beloel, le 20 octobre 1846.
Norbert Denis dit Laporte, FD Jean-Baptiste et Marguerite Ménard;
Véronique Brouillet dit Bernard, FD Abraham et Julie Fournier dit Préfontaine.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec cinq enfants, dont l'un se marie en 1884; deux autres enfants
se manent en 1877 et 1878.
Ils sont aussi cités au rec. de 1891.

Jean-Baptiste Laporte dit Denis, VD Josephite Roberge	Chambly 7 janvier 1811	Marguerite Ménard, FD Joseph Ménard dit Lamai et Amable Dérageon
Louis Laporte	26 juin 1761	Amable Papineau

(V.162)

Laporte Norbert et Eulalie Beaudry (165)

Mariage : Saint-Thomas de Compton, le 9 janvier 1879.
Norbert Laporte, FD Joseph et Marie Trudeau;
Eulalie Beaudry, FD Maurice et Marie Aurélie Morin.
Entre 1880 et 1884, ils font baptiser trois enfants dont deux décédés en 1880 et 1882.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891.

(V.163)

Laporte Alphonse et Célianire Ostiguy (166)

Mariage : Saint-Mathias, le 6 février 1860.
Alphonse Laporte est le frère du précédent;
Célianire (sic) Ostiguy dit Domingue, FD Christian et Marguerite Martel.
Ils font baptiser un enfant en 1875 et au rec. de 1881, ils sont cités avec six autres.
(V.165)

Laporte William et Aldegonde Demers (167)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 9 janvier 1877.
William Laporte, FD Alphonse et Célianire Ostiguy;
Aldegonde Demers, FD Joseph et Marguerite Lalumière.
De 1878 à 1881, ils font baptiser quatre enfants.
Ils sont cités au rec. 1881 et deux de leurs enfants sont inhumés en 1888 et 1889.
(V.166 + 163)

Laporte Joseph et Marie... (probablement Trudeau) (168)

□ Les deux sont cités au rec. 1881 comme ayant 71 ans et en 1891, 78 ans Une fille est
aussi citée en même temps qu'eux, âgée de 26 ans en 1881 et de 36 ans en 1891.

Laporte Médéric et Delphine Chaillez (169)

Manage : Saint-Jacques de l'Achigan, le 18 septembre 1869.
Médéric Laporte, FD Luc et Amable Latulippe;
Delphine Chayer (sic), FD Alexis et Emelie Chevalier
Ce couple, de passage à Saint-Basile-le-Grand, fait baptiser le 14 juillet 1889 une fille qui vit
seulement deux jours.
L'ancêtre de cette famille Laporte est originaire de Saint-Seurin, ville, arr. et arch. de Bordeaux
en Guyenne (aujourd'hui dép. de la Gironde). Il se nommait Jean Laporte, FD Pierre et Catherine
Thomas.

Larivière Edouard et Marie Monjeau (170)

Mariage : Chambly, le 10 février 1812.
Edouard Larivière, FD Charles et Madeleine Robert;
Marie Monjeau, FD Jean-Baptiste et Pauline Dalpé.
Tout ce que nous savons de ce couple, c'est que Marie Monjeau décède le 18 janvier 1883 et que
sa sépulture a lieu le 22. Elle était âgée de 90 ans.

Charles Lanvière	Chambly 7 février 1780	Marguerite (sic) Robert, FD Charles et Angélique (sic) Ménard
Jean-Baptiste Larivière	Chambly 23 janvier 1736	Thérèse Legrain, FD Charles et Thérèse Stében
Jacques Rivières	Boucherville 1 ^{er} février 1699	Catherine Ménard, FD Jacques et Catherine Forestier

Jacques Rivières est FD Gaspard et Catherine de Launay de Saint-Godard, ville, arr. et arch. de Rouen, Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime). Il est cité âgé de 25 ans en 1699, dit âgé de 23 ans le 1^{er} mars 1691, à l'Hôtel-Dieu de Québec. Caporal de la Cie de Longueuil.

Larivière Joseph et Clémence Viau

(170)

Mariage : Saint-Bruno, le 3 juillet 1854.
Joseph Larivière, FD alias Edouard et Marie Monjeau,
Clémence Viau, VD Godfroy Mongeau.
Au rec. de 1881, ils sont cités avec quatre enfants dont trois se marient ici. Ils sont également cités au rec. de 1891.

Larivière Amédée et Malvina Lambert

(172)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 10 février 1885.
Amédée Larivière est le fils du précédent;
Malvina Lambert, FD feu Jean-Baptiste et Théotis Guertin.
Ils font baptiser trois enfants en 1886, 1888 et 1889 et deux décèdent en 1887 et 1890.
En 1891, ils sont cités au rec. et Amédée Larivière est dit hôtelier.

Joseph Larivière Saint-Bruno Clémence Viau
(V.171)

Larocque dit Lafontaine Étienne et Aurélie Strifille (sic)

(175)

Mariage : Saint-Mathias, le 20 octobre.
Étienne Larocque dit Lafontaine, FD François et Julie Benoit;
Aurélien Linsild, FD Toussaint et Marie Bertrand.
Un fils de ce couple se marie en 1881.
L'ancêtre Larocque dit Lafontaine est originaire de Marsac-sur-Tam, arr. de Castelsarrasin, arch. d'Albi, dans le Languedoc (aujourd'hui dép. de Tarn-et-Garonne).

Larose dit Chagnon Napoléon et Julie Viger

(V.35)

Lavallée Joseph et Delina Desmarais

(174)

Acte de mariage introuvable.
Ils font baptiser un garçon en 1886.
L'ancêtre est Paquet-Pasquier dit Lavallée, Isaac ou Étienne, FD Mathunn et Marie Fremillon, de Saint-Jean-de-Montaigu, arr. La Roche-sur-Yon, év. de Luçon au Portou (aujourd'hui dép. de la Vendée).

Brodeur dit Lavigne Joseph et Joséphine Fortin

(V.26)

Lavoie Alphonse et Adelina Lambert

(175)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 17 octobre 1871.
Alphonse Lavoie, FD Édouard et M. Archange Bourdon de Boucherville
Adelina Lambert, mineure, FD Cléophas et Adeline Daragon

Édouard Lavoie	Boucherville 10 février 1838	Archange Bourdon, FD Michel et Catherine Charbonneau
Antoine Lavoie	Cap Saint-Ignace 29 avril 1802	Marguerite Girard, FD Jérôme et Madeleine Bouchard
Pierre Lavoie	Petite Rivière 17 novembre 1756	Marie Reine Dufour, FD Bonaventure et Élisabeth Tremblay
Michel Lavoie, notaire	Basie Saint-Paul 10 mai 1724	Marie Josephe Filion, FD Jean et Françoise Senard
René Lavoie	Beaupré 4 novembre 1683	Marguerite Bouchard, FD Claude et Louise Gagné
René de Lavoie	Québec 19 avril 1656	Anne Godin, FD Élie et Esther Ramage

René, FD René et Isabelle Bélanger de Saint-Maclou ville, arr. et arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime). Décédé à 63 ans, le 11 mars 1696, sépulture le 13 au Château Richer. Cité Pierre âgé de 25 ans en 1656 mais 33 ans au rec. de 1666 et 35 ans à celui de 1667 à Beaupré ou Château Richer

Lavoie Médard et Philomène Goulet

(176)

Leur acte de mariage est introuvable.
Médard Lavoie est cité de Sainte-Brigitte de Montréal.
Philomène Goulet, décédée le 20 mai 1884, est inhumée le 23, à l'âge de 45 ans.
Médard semble bien être le FD Médard Lavoie et Marguerite Lépine de Montréal.
L'ancêtre peut être le même que le précédent. (V.175)

Leduc J. Octave et Cléopée Gabouriault

(177)

Mariage : Chambly, le 17 octobre 1842.
J. Octave Leduc, FD Antoine et Angélique Jeannot dit Lachapelle;
Cléopée Gabouriault, FD Jean-Baptiste et Charlotte Ayot.
Nous savons d'eux qu'en 1874, ils font inhumer une fille et qu'un garçon se marie en 1879.
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891, et âgés tous deux de 71 ans en 1891

Antoine Leduc	Chambly 12 août 1805	Angélique Jeannot, FD Jul. et Angélique Robert
Joseph alias Jean- Baptiste Leduc	Verchères 9 janvier 1769	M. Joachime Dion alias Guyon, FD Ignace et Josephite Guertin
Jean-Baptiste Leduc	Verchères 4 octobre 1738	M. Antonette Benoit dit Livernois, FD François et M. Angélique Chagnon
Pierre Leduc	Batiscan 22 juin 1710 Cm. Trottain le 1 ^{er}	M. Magdeleine Viel, VD Simon Labétolle
Antoine Leduc	La Pérade .. 1671 Contrat Roy- Chatelbraut 17 février 1682	Jeanne Faucheux, FD Noël et et Jacqueline Trion

Antoine Leduc, FD Jean et Jeanne Desobue, dont les coordonnées mantaales sont très imprécises, est originaire de Louvelot, arr. et arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime). Il décède à La Pérade, avant le 29 février 1688, car Jeanne Faucheux se remarie à cette date. Il est cité âgé de 17 ans au rec. de 1666 et de 20 ans à celui de 1667 à Trois-Rivières. Domestique de Claude Harlin.

Leduc Ludger et Octave Beauchemin (178)

Mariage : Saint-Hilaire, le 22 octobre 1867.
Ludger Leduc, fils du précédent;
Octave alias M. Josephite Octave Beauchemin.
De 1873 à 1880, ils font baptiser sept enfants dont trois décèdent en bas âge.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec un autre enfant, ainsi qu'à celui de 1891, soit neuf enfants connus. (V.177)

Leduc Louis Napoléon et Séraphine Lambert (179)

Mariage : Saint-Bruno, le 13 juin 1871.
Louis Napoléon Leduc est le frère du précédent;
Séraphine Lambert, FD Jean-Baptiste et Théoniste Guertin.
Entre 1872 et 1893, dix enfants sont baptisés ici, deux décèdent en bas âge, en 1875 et 1878.
Ils sont cités au rec. de 1881.
Séraphine Lambert décède le 23 juin 1890, à l'âge de 42 ans, et est inhumée le 25.
Louis Napoléon est cité veuf au rec. de 1891. (V.178)

Leduc Alexandre et Philomène Préfontaine (180)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 29 octobre 1879
Alexandre Leduc, autre frère du précédent;
Philomène Préfontaine, FD Antoine et Rosalie Chagnon.
Ils font baptiser quatre enfants, de 1880 à 1890.
Ce couple est cité aux rec. 1881 et 1891. (V.178)

Lépine Michel et Philomène Prévost (181)

Mariage : Longueuil, le 14 juillet 1856
Michel Lépine, FD Jean-Baptiste et Louise Fortin;
Philomène Prévost, FD Gabriel et Charlotte Bourdon.
Ils sont cités au rec. de 1891 avec deux enfants; Michel est boulanger.
L'ancêtre Lépine est un Cheveudier ou Chabaudier dit Lépine, de Saint-Jumen, arr. de Rochechouart, év. de Limoges au Limousin (aujourd'hui dép. de Haute-Vienne).

Lespérance Théophile et Robertine Trudeau (182)

□ Théophile Lespérance, VD de Délia Benoit et FD Clément et Mane L'Heureux, de Sainte-Madeleine;
Robertine Trudeau, mineure, fille d'Avila et Aglaé Brouillet dit Bernard
Ils ne s'installent pas dans notre paroisse
L'ancêtre Lespérance est un Talon dit Lespérance, originaire de Pesou, év. de Bazas en Gascogne (aujourd'hui dép. de la Gironde).

Létourneau Gédéon et Marie Grisé (183)

Mariage : Chambly, le 19 janvier 1836.
Gédéon Létourneau, FD Alexis et Marie Martin;
Marie Grisé, FD Charles et Hippolite Pelletier.
Au rec. de 1881, Gédéon Létourneau est cité veuf bourgeois, âgé de 79 ans. Il décède le 2 février 1886, à 85 ans, et la sépulture a lieu le 5.

Alexis Létourneau	Chambly 22 juin 1801	Marie Martin, FD Pierre et M. A. Carpentier
Joseph Létourneau	Chambly 16 octobre 1769	Madeleine Robert, FD Joseph et Madeleine Bourdon
Joseph Létourneau	Longueuil 13 janvier 1738	Angélique Bouteillé, FD Antoine et M. Louise Goyau
Bernard Létourneau, VD Marie Rocheron	Saint-François de l'Île d'Orléans 31 juillet 1703	Hélène Paquet alias Pasquier de Chambly, VD Pierre Ginchereau
David Létourneau	Château Richer 16 juin 1664 Cm. Aubert le 1 ^{er}	Françoise Chapelain, FD Louis et Françoise Dechaux
David Létourneau (premières noces)	Muron vers 1640	Sébastien Guéry, FD ...
David Létourneau (deuxièmes noces)	Saint-Germain le Marencennes vers 1653	Jeanne Baril, FD François et Catherine Ligneron

David Létourneau s'est marié en premières noces avec Sébastienne Guéry (qui n'est pas venue au Canada), et en secondes noces avec Jeanne Baril qui se remarie avec René Bin dit Lacroix, au Château Richer, le 26 octobre 1670. Il était originaire de Muron, arr. de Rochefort, év. de Saintes en Saintonge (aujourd'hui Charente-Maritime). Décédé à 47 ans, sa sépulture a lieu le 13 mai 1670 au Château Richer mais il est cité âgé de 50 ans au rec. de 1666 à Beauport et du même âge à celui de 1667 à Beaupré. On le dit meunier au Château-Richer le 16 juin 1664.

Létourneau Ulric et
Marie Anne Viger

(184)

Manage . Saint-Bruno, le 9 novembre 1870.

Ulric Létourneau est le fils du précédent;

Marie Anne Viger, FD Bonaventure et M. Eudoxie Trudel.

Ce couple ne dure pas, naissance d'une fille le 10 décembre 1871, la mère décède le 16 du même mois, sûrement des suites de sa maternité, âgée de 22 ans et la sépulture a lieu le 18.

L'enfant décède le 14 juillet 1872 et est inhumée le 16

(V.183)

Léveillé Louis et
Médérise Gérôme

(185)

Mariage Saint-Basile-le-Grand, le 13 octobre 1879.

Louis Léveillé, FD Louis et Aurélie Larivière des E U.;

Médérise Gérôme, FD Joseph et Émilie Norault-Moreault (sic).

Voir la naissance d'un enfant en 1880.

Ils ne sont pas cités au rec. de 1881.

L'ancêtre Léveillé est originaire de Saint-Macloù ville, arr. et arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime).

L'Homme Odilon et
Marie Hémélie alias
Hermine Fontaine

(186)

Mariage Saint-Bruno, le 8 août 1864.

Odilon L'Homme, FD Jean-Baptiste et Marguerite Brouillet de Saint-Mathias,

Marie Hémélie alias Hermine Fontaine, FD Xavier et Marie Marthe Fredette

En 1872, ce couple fait inhumer deux enfants (dont un exhumé de Saint-Bruno avec autopsation) et à l'inhumation, le père est cité décédé.

L'ancêtre L'Homme dit Lampe, soldat de la Cie de Lusignan, est originaire de Ruynes en Auvergnès, diocèse de Saint-Flour (aujourd'hui dép. du Cantal).

Lizotte François et
Philomène Boutheillier

(187)

Mariage : Saint-Hubert, le 5 février 1884.

François Lizotte, marchand, FD Ferdinand et Zoé Bouchard;

Philomène Boutheillier, FD Épiphanie et Philomène Lacoste.

Ils l'ont baptiser une fille en 1886 et ne sont pas cités au rec. de 1891.

L'ancêtre Lizotte alias Lizot de Saint-Pierre-de-la-Gravelle, aujourd'hui Montviette. arr. et év. de Lisieux en Normandie (aujourd'hui le Calvados).

Manié Pierre Arthur et
Exiline Trudeau

(188)

□ Mariage Saint-Basile-le-Grand, le 13 octobre 1879.

Pierre Arthur Manié (sic), mineur, FD Bénolé Manny et Adélaïde Plante;

Exiline Trudeau, FD Adolphe et Adéline Loiselle, de Saint-Athanase d'Iberville.

Ne sont pas cités au rec. de 1881.

Marien Napoléon et
Amanda Jérôme

(189)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 16 août 1887.

Napoléon Marien, FD Toussaint et Éloïse Sénécal, de Chambly;

Amanda Jérôme, FD Joseph et Émilie Noreau.

Non cités au rec. de 1891.

Le nom de famille Marien provient de Marien Huet et Françoise Bânard (sic) de Boucherville qui se marient le 4 août 1726. L'ancêtre est un Huet dit Dulude.

Marien Huet	Boucherville 4 août 1726	Françoise Bernard FD Joseph et Marguerite Lafayette
-------------	-----------------------------	--------------------------------------------------------

Pierre Huet dit Dulude	Montréal	Catherine Sicot (sic)
------------------------	----------	-----------------------

(V.133)

Marien Richard et
Adeline

(190)

□ Cités au rec. de 1881 avec un enfant âgé de neuf mois.

Richard Marien peut être le frère du précédent. ...

Martel Arthur et
Alphonsine Chevalier

(191)

Manage : Saint-Mathias, le 1^{er} février 1875.

Arthur Martel, FD Augustin et Adèle Forty, VD Marie Adam,

Alphonsine Chevalier, FD Basile et Émilie Métras

Ils sont cités au rec. de 1891 avec six enfants âgés de trois à quinze ans

Augustin Martel, VD Marie Adam dit Laramée	Chambly 3 mai 1853 Josette Mailloux	Adèle Forty alias Fortis, VD Abraham Mailloux, FD Antoine et
-----------------------------------------------	-------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------

Étienne Martel	Verchères 16 janvier 1804	M. Louise Lemonde, FD Jean-Baptiste et Cécile Crevier dit Duvernay
----------------	------------------------------	-----------------------------------------------------------------------

Pierre Martel	Verchères 19 juin 1766	Élisabeth Lapierre, FD Nicolas et Madeleine Bérard
---------------	---------------------------	-------------------------------------------------------

Nicolas Martel	Verchères 20 novembre 1726	Angélique Guertin, FD Louis et Madeleine Chiquoine
----------------	-------------------------------	-------------------------------------------------------

Raimond Martel	Batiscan 8 juin 1697 Cm. Normandin le 7	Marie Anne Trothier, FD Antoine et Catherine Lefebvre
----------------	-----------------------------------------------	----------------------------------------------------------

Raimond (Raymond) Martel, FD Pierre et Jeanne de La Hargue de la Bastide Clarence, arr. et év. de Bayonne en Gascogne (aujourd'hui dép. des Pyrénées Atlantiques)

Martin Narcisse
et Lucie

(192)

□ Cités au rec. de 1881 avec une fille nouveau-née.

Massé François et Anathalie alias Natalie Dion (193)

Mariage : Longueuil, le 24 novembre 1875
François Massé, FD Charles et Angélique Marotte;
Natalie Dion, FD Louis et Céleste Delage.
Deux enfants de ce couple naissent en 1882 et 1883 et décèdent en 1882 et 1884.
Pas cités au rec. de 1881 mais François Massé décède le 13 octobre 1887, à 37 ans. Sa sépulture a lieu le 15.

Charles Massé	Saint-Mathias 25 juin 1844	Angélique Marot (sic), FD François et Ursule Trouillet dit Lajeunesse
Charles Macé	Saint-Hilaire 15 novembre 1819	Émilie Blanchard dit Renault, FD Charles et Marguerite Hamel
Jacques Massé, cité aussi Jacques Pierre	Saint-Mathias 15 novembre 1779	M. Louise Jame dit Sansouci, FD Pierre et Madeleine Simon
Jacques Massé	Chambly Canton 30 janvier 1758	Josette Lavoie, FD Augustin et Angélique Duchesne
François Massé	Chambly 8 novembre 1728	Magdeleine Robert, FD Prudent et Magdeleine Delorme (elle avait 15 ans)
Jean Massé dit Sancerre ou Sancère	Laprairie entre le 12 février 1703 et octobre 1704	Marie Beaudet, FD Laurent et Marguerite Louise Crevier

Jean Massé est originaire de Lamothe Saint-Héray, arr. de Mort, év. de Poitiers au Poitou (aujourd'hui dép. des Deux-Sèvres).

Massé Joseph et Josephine Lavoie (194)

Mariage : Chambly, le 25 février 1851.
Joseph Massé, FD Édouard et Geneviève Cadieux;
Josephine Lavoie, FD Joseph et Sophie Foisy.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec deux enfants.

Édouard Massé	Saint-Mathias 4 février 1822	Geneviève alias Émélie Cadieux, FD Joseph et Marguerite Brouillet
Pierre Paul Massé	Saint-Mathias 22 novembre 1779	M. Ursule Monast, FD Louis et Angélique Viau
Pierre Massé	Chambly 18 août 1749	Catherine Robert, FD Prudent et Magdeleine Delorme
Jean alias Jean- Baptiste Massé	Laprairie	Marie Beaudet

(V.193)

Ménard Salomon et Marie Daragon (195)

Mariage : Saint-Bruno, le 4 février 1856.
Salomon Ménard, FD Jean-Baptiste et Aurélie Robert;
Marie Daragon, FD Julien et Marie Goyette.
De 1872 à 1880, ce couple fait baptiser cinq enfants; de plus, au rec. de 1881, ils sont cités avec neuf autres.

Trois filles prennent mari en 1881, 1887 et 1888 et Salomon et son épouse sont cités au rec. de 1891

Jean-Baptiste Ménard	Chambly 2 juillet 1833	Aurélie Robert, FD Alexis et M. Louise Massé
Joseph Ménard	Chambly 20 septembre 1790	M. alias Victorine Daragon, FD Jean-Baptiste et Amable Claveau
Jean-Baptiste Ménard	Laprairie 19 février 1753	M. Josephite Aupry, FD François et Marie Rivé
Jean-Baptiste Ménard	Boucherville 3 février 1722	Françoise Lebeau, FD Jean et Étiennette Léry
Louis Ménard	Boucherville 12 décembre 1691	M. Anne Février, FD Christophe et Marie Martin
Jacques Ménard dit Lafontaine	Trois-Rivières 19 novembre 1657	Catherine Fortier alias Forestier, FD Jean et Julienne Coeffes

Jacques Ménard dit Lafontaine, FD Jean et Anne Savonelle de Mervent, arr. de Fontenay-le-Comte en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée). Décédé le 14 janvier 1707, âgé de 83 ans, sa sépulture a lieu le 15, à Boucherville. Au rec. de 1666, il est cité âgé de 38 ans mais de 35 ans à celui de 1667 à Trois-Rivières. A Boucherville, au rec. de 1681, il est cité charron de métier et âgé de 50 ans.

Ménard Joseph et Marie Louise Bacat (sic) dit Lamarche (196)

Mariage : Chambly, le 29 mai 1809.
Joseph Ménard, FD Pierre et Charlotte Miclet;
Marie Louise Bricot dit Lamarche, FD Charles et Amable Picard.
Une fille de ce couple est inhumée en 1886 âgée de 80 ans.

Pierre Ménard	Chambly 6 février 1778	M. Charlotte Miclet, FD Henry et Marie Josephite Cécile (sic) c'est Cécyle
Jean-Baptiste Ménard		M. Josephite Aupry

(V.195)

Ménard Joseph et Aglée Janot dit Lachapelle (197)

Mariage : Chambly, le 9 février 1836.
Joseph Ménard, mineur, FD Joseph et Louise Bricaut;
Aglée Janot dit Lachapelle, FD Julien et feu Désanges Provost
Fils du précédent.

(V.196)

Migneault Eugène et Aldégonde Dion dit Lemoine (198)

Mariage : Beloeil, le 9 novembre 1880.
Eugène Migneault, FD Victor et Rosalie Lagacé;
Aldégonde Dion dit Lemoine, FD Flavien (sic) et Julie Labonté.
Ils sont cités seulement au rec. de 1881.
L'ancêtre Jean Migneault dit Chatillon, est originaire de Châtillon-sous-Bagneux, canton de Sceaux, arr. d'Antony, arch. de Paris (aujourd'hui dép. des Hauts-de-Seine). Soldat et tailleur d'habits.

Mongeau Louis et Hortense Daragon

(199)

Mariage : Chambly, le 20 avril 1830.

Louis Mongeau, FD Louis et Marie Larivière;

Hortense Daragon, FD François et Charlotte Champoux

Ce couple décède : Louis, le 4 juillet 1872, à 61 ans et 3 mois, sa sépulture ayant lieu le 8, et Hortense, dont la sépulture a lieu le 18 juin 1879, est décédée le 16, âgée d'environ 66 ans.

Louis Mongeau	Chambly 27 novembre 1809	Marie Larivière, FD Charles et Marguerite Robert
Étienne Monjeau	Varenes 25 janvier 1773	Charlotte Dalpé-Delpée, FD Joseph et M. Louise Sénécal
Christophe Monjeau	Boucherville 8 novembre 1751	Charlotte Meunier, FD Jacques et Geneviève Patit
Christophe Monjeau	Varenes 21 avril 1721	Charlotte Provost, FD René et Anne Daudelin
Jacques Mongeau	Montréal 1 ^{er} mars 1685	Catherine Mello, FD Jacques et Jeanne Hébert
Pierre Mongeau	Dompierre-sur-mer vers 1645	Louise Dubois, FD

Pierre Mongeau, FD Jacques Monjault et Jeanne Clemenceau VD Pierre Sire, du village de Chagnolet, paroisse de Dompierre-sur-mer, arr. et év. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Décédé le 17 juin 1663, sa sépulture eut lieu à Québec le 18. Charpentier de grosses oeuvres en 1647, laboureur en 1656 et 1657. Louise Dubois se remaria à Adrien Thibault, à Québec, le 29 novembre 1664. Cm, Duquet le 17.

Mongeau Léon et Euphémie Grisé

(200)

Mariage : Boucherville, le 11 février 1850.

Léon Mongeau, bourgeois, FD Jean-Baptiste et Sophie Robert;

Euphémie Grisé, FD Paul et Théotiste Lemieux.

Une fille se marie le 25 janvier 1876.

Il est cité bourgeois au rec. de 1881 et rentier à celui de 1891, sans mention de sa femme

Jean-Baptiste Monjeau	Chambly 14 octobre 1811	Sophie Robert dit Lafontaine, FD Jean-Baptiste et de Catherine Besset
Christophe Monjeau	Boucherville	Charlotte Meunier

(V.199)

Mongeau Alarie et Marie Louise Lantier

(201)

Mariage : Notre-Dame des Anges de Stanbridge, comté Brome-Missisquoi.

Alarie Mongeau, FD Louis et Hortense Daragon,

Marie Louise Lantier, FD Louis Olivier et M. Antoinette Hurtibise.

Ce couple fait baptiser sept enfants, de 1872 à 1880 et au rec. de 1881, ils sont cités avec cinq autres. (V.199)

Mongeau Antoine et Vitaline Daigneault

(202)

Mariage : Sainte-Julie, le 2 mars 1878.

Antoine Monjeau, VD Tharsile Bachand et frère du précédent;

Vitaline Daigneault, VD Narcisse Favreau et FD Louis et Henriette Charbonneau.

Cités au rec. de 1881 avec cinq enfants.

(V.201 + 199)

Monjeau Henri et Cordélie Daragon

(203)

Mariage : Saint-Bruno, le 12 janvier 1863.

Henri Monjeau, FD Godefroi et Clémence Viau;

Cordélie Daragon, FD Julien et Marie Goyette.

De 1873 à 1881, ils font baptiser cinq enfants dont trois décèdent entre 1879 et 1883.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec huit autres.

Au rec. de 1891, Henri est dit menuisier.

Godefroi Monjeau	Chambly 26 septembre 1837	Clémence Viau, FD Joseph et M. Marthe Grisé
Louis Monjeau	Chambly	Marie Larivière

(V.199)

Monjeau Théophile et M. Vitaline Delières

(204)

Mariage : Saint-Bruno, le 16 octobre 1868.

Théophile Monjeau, FD François et Apolline Camerlin;

M. Vitaline Delières, FD Amable et Sophie Mongeau.

Ils font baptiser un fils ici, en 1876.

François Monjeau	Chambly 10 octobre 1822	Apolline Camerlin, FD François et Louise Monjeau
Étienne Monjeau	Varenes	Charlotte Dalpé

(V.199)

Monjeau Joseph Wilfrid et Esther Bernard

(205)

Mariage : Beloeil, le 13 novembre 1883.

Joseph Wilfrid Monjeau, FD Antoine et Tharsile Bachand;

Esther alias M. Louise Bernard, FD Élie et Esther Choquette.

Ils font baptiser trois enfants de 1885 à 1889.

Cités au rec. de 1891.

Antoine Monjeau	Saint-Bruno 17 octobre 1854	Tharsile Bachand, FD Joseph et Henriette Deslières
François Monjeau	Chambly	Apolline Camerlin

(V.204)

Montminy Honoré et
Marie Louise Goyette

(206)

Marriage : Saint-Basile-le-Grand, le 23 février 1886.
Honoré Montminy cité de Chicopee, Mass., É.U., FD Julien et Hermine Lafontaine;
Marie Louise Goyette, FD feu Michel et feue Marie Louise Viger.
Ne sont pas cités au rec. de 1891. L'ancêtre est originaire de la ville, arr. et év. de Larochelle en
Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Moreau dit Desourdy Thomas et
Marguerite Ursule Deslauriers

(207)

Marriage : Saint-Basile-le-Grand, le 14 octobre 1879.
Thomas Moreau dit Desourdy, mineur, FD Michel et Marguerite Tanguay;
Marguerite Ursule Deslauriers, FD Toussaint et Lucie Trudeau.
Non cités au rec. de 1881 mais font baptiser en 1884 une fille qui est inhumée le 23 octobre
1888, âgée de 4 ans.
L'ancêtre François De Jordy est originaire de Saint-Vincent ville, arr. et év. de Carcassonne au
Languedoc (aujourd'hui dép. de l'Aude).

Muré (sic) Émilien et
Séraphine Godreau de la Malbaie

(208)

Marriage : La Malbaie, le 27 août 1845.
Émilien Muré, FD Ignace Murray et Modeste Brassard;
Séraphine Godreau de la Malbaie, FD Benjamin et Agnès Fortin.
Un fils de ce couple est inhumé en janvier 1876.
Les parents d'Ignace ne sont pas cités.

Ignace Murray	Malbaie	Modeste Brassard (sic), FD
	9 janvier 1821	Augustin et Marie Simard

Noreau Siméon et
Marie Léa Dufresne

(209)

Marriage : Saint-Basile-le-Grand, le 23 juin 1874.
Siméon Noreau, FD feu Pierre et Sophie Ménard;
Marie Léa Dufresne, FD feu Joseph et feue Marie Goussy.
L'épouse décède le 5 juin 1855, âgée de 31 ans.
Simon se remarie le 27 janvier 1891, à la Basilique de Montréal, avec Zéphirine Lemoine.

Pierre Noreau,	Chambly	Sophie Ménard, FD Joseph et
VD Josephite Délorier	22 novembre 1825	Marie Déragon

Pierre Noreau	Thérèse Proulx
	Mariage inconnu à ce jour	

Nous savons qu'il y a un seul ancêtre, Mathurin Noreau, FD Jean et Marie Patureau, qui épouse
à Québec, le 13 mai 1722, Marie Joseph Marchet, FD Jean et Marie Jeanne Gôly. Mathurin
Noreau est originaire de Saint-Georges-des-Côteaux, arr. et év. de Saintes en Saintonge
(aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Il est cordonnier.

Noreau Joseph et
Virginie Adam

(210)

Marriage : Saint-Basile-le-Grand, le 5 février 1883.
Joseph Noreau, FD David et Joséphine Dubé,
Virginie Adam, FD Jérémie et feue Marie Monti.
Ils font baptiser trois enfants, de 1886 à 1889.
Ne sont pas cités au rec. de 1891.

David Noreau	Saint-Bruno	Joséphine Dubé, FD Joseph
	21 février 1859	Pierre et M. Anne Damours

Pierre Noreau	Chambly	Sophie Ménard
		(V.209)

Noreau Philias et
Emma Collin

(211)

Marriage : Saint-Bruno, le 18 septembre 1882.
Avec une dispense de 2^e degré de parenté (sic), devait être de consanguinité, les mères sont
deux soeurs Mongeau.
Philias Noreau, FD Alexis et Angèle Mongeau;
Emma Collin, FD Joseph et Aurélie Mongeau.
Ils font baptiser une fille en 1890 et sont cités au rec. de 1891 avec trois enfants de 3, 5 et
7 ans.

(V.209)

Parent Augustin et
Esther Daragon

(212)

Marriage : Chambly, le 22 janvier 1833.
Augustin Parent, FD Charles et M. Louise Giroux;
Esther Daragon, FD Pierre et Marie Dufresne.
Augustin décède le 22 mar 1879, à 71 ans et sa sépulture a lieu le 24.
Esther Daragon est citée veuve au rec. de 1881, avec Domithilde Daragon, VD Joseph
Parent, son fils, et cinq de ses petits enfants de 8 à 16 ans

Charles Parent	Sainte-Rose	M. Louise Giroux, FD André et
	24 novembre 1794	Angélique Aubry

Abraham Parent	M. Magdeleine Biron
	Mariage inconnu à ce jour	

Parent Joseph et
Martine alias Mathilde Daragon

(213)

Marriage : Chambly, le 25 avril 1863.
Joseph Parent, FD Charles et Adelaïde de Vertefeuille,
Mathilde Daragon, FD Pierre et Josephite Lamoureux
En 1888, leur fils Hormidas épouse Marie Demers.

Charles Parent	Chambly	Adelaïde Vertefeuille ...
	13 octobre 1829	

Charles Parents	Sainte-Rose	M. Louise Giroux
-----------------	-------------	------------------

(V.212)

Parent Hormidas et Marie Demers

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 29 avril 1888.

Fils du précédent, Hormidas Parent, FD Joseph et Mathilde Daragon; Marie Demers, FD Pierre et Erline Perron.

Ils font baptiser deux enfants, en 1889 et 1890, et sont cités au rec. de 1891.

Dalpé dit Pariseau Didace et Flore Mathieu

□ Mariage : Mascouche, le 11 juillet 1847.

Didace Dalpé dit Pariseau, FD Jean-Baptiste et Françoise Janot; Flore alias Florentine Mathieu, FD Joseph et M. Euphrosine Germain

Jean-Baptiste Dalpé dit Pariseau	Mascouche 18 octobre 1819	Françoise Janot, FD Basile et M Angélique Bourgoïn
Jean-Baptiste Delpée alias Dolpec	L'Assomption 23 août 1802	Marguerite Archambault, FD Michel et Geneviève Durocher
Charles Dalpée alias Dolbec	L'Assomption 18 août 1777	Isabelle Choyer (sic), FD Joseph et M. Madeleine Gignac
Jean-Baptiste Mariage inconnu à ce jour	Marie Papin

Dalpé dit Pariseau Jean-Baptiste et Marie Louise Goulet

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 8 juillet 1873

Jean-Baptiste Dalpé dit Pariseau, chanteur, fils du précédent; Marie Louise Goulet, FD Ieu Ambroisi et Ieuve Zoé Mesnard.

Ils font baptiser un enfant en 1874 et la sépulture d'un autre a lieu en 1877.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec une fillette âgée de 6 ans.

Pariseault dit Dalpé (sic) Alexandre et Zoé Audette dit Lapointe

Mariage : Sainte-Julie, le 7 octobre 1868.

Alexandre Pariseault dit Delpé, FD Eugène et Joseph Boissy; Zoé Audette dit Lapointe, FD Louis et Stéphanie Cabana dit Charron
Ils font baptiser un enfant en 1872

Eugène Delpé	Saint-Hilaire 12 septembre 1831	Joseph Boissy, FD Joseph et Josephette Miclet
Jean Delpé	Varennes 20 octobre 1800	Asrchange Burelle, FD Joseph et Marquerite Lamontagne
Claude Delpé dit Parisot	Verchères 2 août 1773	Joseph Chavigny dit Durand, FD Thomas et Catherine Huet

(214)

(V.213)

(215)

(216)

(V.215)

(217)

Louis Delpé Boucherville
13 juillet 1739 Marguerite Maunia, FD Jacques et Geneviève Petit

François Dalpé Varennes (Ile Sainte-Thérèse) 20 août 1699 Catherine Gaubrun

Jean Delpuè dit Pariseau Montréal
19 novembre 1674 Renée Forion (sic) Lorion, FD Malburin et Jeanne Bizet

L'ancêtre des Dalpé ou Delpuè dit Pariseau, FD Jean et Marguerite Delmat de ville. arr. et év. de Rodez, Rouergue (aujourd'hui dép. d'Aveyron), arrivé le 17 août 1665, soldat de la Cie de Lafreydière, du Régiment de Carignan.

Impossible à ce jour de rattacher les numéros 215 et 216 à cet ancêtre

Pelletier Charles et Marie Louise Bussièrès

(218)

Mariage : Sainte-Marie-de-Monnoir, le 10 août 1885.

Charles Pelletier, FD Charles et Céline Foisy; Marie Louise Bussièrès, FD Jérémie et Adèle Benoit.

Ils font baptiser un garçon en 1886 et ne sont pas cités au rec. de 1891.

Charles Pelletier (sic) Sainte-Marie-de-Monnoir
(Pelletier) 14 janvier 1851 Céline Foisy, FD François et Louise Brodeur

Charles Pelletier Chambly
26 octobre 1824 Catherine Barsalou, FD Pierre et Ursule Mailloux

Paule Louis Pelletier Chambly
3 octobre 1796 M. Magdeleine Josephette Hébert, FD Augustin et Josephette

Paul Pelletier Chambly
20 août 1770 M. Pauline Poirier, FD Louis et Véronique Favro

Louis Pelletier dit Sanssoucy Lachine
29 octobre 1742 M. Josephette Cécile alias Cécire, FD Joseph et Anne Trotter

Louis Pelletier dit Sanssoucy, FD François et Michelle Coulon de Notre-Dame de la ville de Porters en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vienne). Soldat de la Cie de Saint-Durs. Sa sépulture a lieu à Montréal le 12 décembre 1749. Son épouse Josephette Cécire se remarie en septembre 1751, à Montréal, avec Henri Miclette.

Pelletier Hormidas et Onésime Laporte

(219)

Mariage : Saint-Bruno, le 9 avril 1872.

Hormidas Pelletier, FD Joseph et Flavie Mongeau; Onésime Laporte, FD Moysse et Onésime Foisy

Ils font baptiser un garçon en 1890 et ne sont pas cités au rec. de 1891.

Joseph Pelletier Chambly
24 octobre 1848 Flavie Mongeau, FD Jean-Baptiste et Sophie Robert

Joseph Pelletier Chambly
3 février 1824 Marie Lague, FD Nicolas et Angélique Robert

Paul Pelletier (sic) voir Paule Louis Chambly
M. Magdeleine Josephette Hébert

(V.218)

Pépin dit Lachance Alphonse et Julie Grisé

(220)

Mariage : Chambly, le 26 novembre 1861.

Alphonse Pépin dit Lachance, FD David et Marguerite Trouillet;

Julie Grisé, FD Charles et Catherine Huet.

Ils sont cités au rec. de 1881.

David Pépin	Chambly 16 mai 1820	Marguerite Trouillet, FD Basile et M. Ursule Gareau
Pierre Pépin	Beloeil 7 février 1785	Euphrasine Vadnet, FD Joseph et Amable Ouellet
Basile Pépin	Boucherville 10 février 1749	Marguerite Mornseau, FD Jacques et Marguerite Enau
Jacques Pépin	Pointe-aux-Trembles 25 février 1713	Élisabeth Dufresne, FD Jean-Baptiste et Marie Renée Marsan
Jacques Pépin	Trois-Rivières 16 novembre 1671	Mane Jeanne Caillé, FD Claude et Anne Mallé
Guillaume Pépin	Trois-Rivières vers 1645	Jeanne Méchin, peut-être FD Jean Méchin qui se noie devant le Cap à l'Arbre en route vers Trois-Rivières

Guillaume Pépin, d'origine inconnue, dont la sépulture a lieu le 12 août 1697 à Trois-Rivières, était âgé de 90 ans. Il est cité âgé de 56 ans au rec. de 1666 mais de 62 ans à celui de 1667 et de 70 ans à celui de 1681 à Trois-Rivières. Il est présent le 25 septembre 1645 à Trois-Rivières.

Pépin Bazile et Cornélie alias Cordélie Beique

(221)

Mariage : Chambly, le 4 février 1856.

Bazile Pépin, fils du précédent;

Cordélie Beique, FD Pierre et Adélaïde Monaste.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec deux enfants et à celui de 1891, seuls. (V.220)

Pépin Charles et Marie Louise Massé

(222)

Mariage : Saint-Mathias, le 4 mars 1878.

Charles Pépin, FD Charles et Adèle Huot;

Marie Louise Massé, FD Simon et Onésime Grisé.

Ce couple est cité au rec. de 1881 et fait baptiser un garçon en la même année, mais ils se sont pas cités au rec. de 1891

Charles Pépin	Chambly 15 janvier 1850	Adèle Huot, FD Prudent et Charlotte Besset
David Pépin	Chambly	Marguerite Trouillet

(V.220)

Perras Edmond et Marie Élise Demers

(223)

□ Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 5 octobre 1875

Edmond Perras, boulanger de Saint-Rémi, FD Toussaint et Josephine Longtain de Saint-Isidore;

Marie Élise Demers, FD Antoine et Charlotte Barsolou.

L'ancêtre Perras dit Lafontaine, FD feu Pierre, boulanger, et feu Jeanne Lasnier de Sainte-Marguerite ville, arr. et év. de la Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Perreault Alexis et Aglée Lambert

(224)

Mariage : Chambly, le 15 juillet 1850.

Alexis Perreault, FD Joseph et Charlotte Gélinau,

Aglée Lambert, de Beloeil, FD Augustin et Adèle Préfontaine

Ils font baptiser une fille en 1874.

Ne sont pas cités au rec. de 1881.

Joseph Perreault	Longueuil 5 mars 1821	Charlotte Gélinau, FD Antoine et Catherine Marsil
Joseph Perreault	Longueuil 24 juillet 1786	M. Louise Gélinau, FD Nicolas et Louise Bourdon
Laurent Perreault, VD Louise Boileau	Chambly 4 août 1761	Charlotte Robert, FD Jacques et Jeanne Dumais
Louis Perreault	Château Richer 22 septembre 1723	Marie Jérôme (sic) alias Marie Françoise Simon dit Lapointe, FD Guillaume et Catherine Drouin
Joseph Perreault ou Perrot	La Prairie 21 avril 1688 Cm. Adhemar le 20	Mane Gagné, FD Pierre et Catherine Daubignon
Joseph Perrot	Québec 31 août 1654	Michelle Leffot, FD feu Antoine et Maguerite Lamère

Joseph Perrot, est FD Jean et Mathurine Bigot de Mons, arr. Saint-Jean-d'Angely év. de Santes en Santonge (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Sépulture le 17 janvier 1703 à Québec, âgé de 75 ans. Aux rec. de 1666 et 1667, il est cité âgé de 37 ans et de 52 ans à celui de 1681 à l'Île d'Orléans. Confirmé au Château-Richer le 2 février 1660.

Perreault Herménégilde et Angèle Beaudin

(225)

Mariage : Saint-Isidore de Laprairie, le 2 février 1887.

Herménégilde Perreault, fils du précédent;

Angèle alias Angéline Beaudin, FD Pierre et Denyse Demers.

Ils font baptiser deux enfants, en 1887 et 1890, et ne sont pas cités au rec. de 1891.

(V.224)

Perron Edmond et M. Evelina Tremblay

(226)

Mariage : Boucherville, le 9 juin 1885.

Edmond Perron, FD Pierre et M. Exupère Blanchard;

M. Evelina Tremblay, FD Édouard et Séraphine Lambert.

Edmond est cité célibataire et menuisier au rec. de 1881.

Ce couple fait baptiser trois enfants en 1886, 1887 et 1889 et ils sont cités au rec. de 1891.

Pierre Perron	Saint-Marc de Verchères 12 juillet 1841	M. Exupère Blanchard dit Reneau, FD Amable et Charlotte Gauthier
Joseph Perron	Verchères 24 juillet 1804	Marie Savignac, FD François et Marie Mondoux
Joseph Perron	Saint-Charles sur Richelieu 7 avril 1777	Marie Paradis, FD Joseph et Geneviève Bovin
Joseph Gaspard Perron	Saint-Joseph de Deschambault 25 février 1754	Marie Ursule Boisvert, FD Jean et Marie Abel
Gaspard Perron	Saint-Joseph Deschambault 2 janvier 1727	M. Dorothee Delugré, FD Jacques et M. Catherine Gendre
Jean Perron dit Suire	L'Ange Gardien 10 novembre 1698	Anne Godin, FD Charles et Marie Boucher
Daniel ou François Perron dit Suire	Château Richer 26 février 1664	Louise Gargottn, FD feu Jacques et Françoise Bernard

Daniel ou François Perron dit Suire est le fils naturel de François Perron et Jeanne Suire de la ville, arr. et év. de la Rochelle en Anais (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime). Il est décédé entre le 7 janvier 1678 et l'inventaire des biens, Vachon, le 11 janvier 1679, à L'Ange Gardien. Cité au rec. de 1667 âgé de 28 ans, demeure à Beaupré, habitant. Il abjure le calvinisme le 6 décembre 1663, à Québec.

Perron Esdras et Asilda Gaboriault dit Lapalme (227)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 20 février 1882.
Esdras Perron, frère du précédent;
Asilda Gaboriault dit Lapalme, FD Jean-Baptiste et Adéline Lemoine (V.226)

Picard Noël et Catherine Lague (228)

Mariage : Chambly, le 26 septembre 1826.
Noël Picard, FD François et Joseph Dubord;
Catherine Lague, FD Joseph et M. Anne Mailloux.
Les deux sont inhumés; Noël âgé de 74 ans en 1872 et Catherine, citée de Saint-Bruno, âgée de 78 ans en 1876.
L'ancêtre Jean Picard est de Saint-Jacques, ville et arr. de Châtelleraut, év. de Poitiers en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vienne). Sa sépulture a eu lieu le 1^{er} mai 1728, à Montréal, et il était âgé de 70 ans.

Ponton Félix G. et Amanda Daigneault (229)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 19 avril 1887.
Félix G. Ponton, FD François Xavier et Julie Girard, de Saint-Proxède de Brompton;
Amanda Daigneault, mineure, FD Bazile et Séraphine Lambert.
L'ancêtre Pierre André Ponton dit Saint-André est cité baptisé en 1731, à Saint-Germain-en-Loye, paroisse de Paris, et dit soldat.

Préfontaine Alexis et Elmine Ménard (230)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 18 octobre 1887.
Alexis Préfontaine, FD Euclide et Delphine Sénécal;
Elmine Ménard, FD Salomon et Marie Dérageon.
Ne sont pas cités au rec. de 1891

Euclide Préfontaine	Saint-Marc-de-Verchères 19 juin 1862	M. Delphine Sénécal, FD Louis et Hermine Chicoine
Alexis Fournier dit Préfontaine	Beloil 10 octobre 1814	M. Sophie Beaudry, FD Louis et Archange Brodeur
Joseph Fournier dit Préfontaine	Varenes 22 janvier 1787	M. Angélique Brodeur, FD Christophe et Angélique Lucier
Joseph Fournier	Longueuil 30 janvier 1758	Charlotte Trutteau, FD Toussaint et Michel Dubuc
Adrien Fournier dit Préfontaine	Longueuil 11 août 1715 Cm. Tailhandier le 11	Catherine Bouteiller, FD André et Marie Angélique Chapacou
Antoine Fournier dit Préfontaine	Boucherville 11 février 1688	Marie Ronceray, FD Jean et Jeanne Servignan

Antoine Fournier dit Préfontaine, FD Denis et de Catherine Desabreux ou Saint-Leu, de Beaumont-les-Nonains, arr. et év. de Beauvais en Picardie (aujourd'hui dép. de l'Oise), est décédé à l'hôpital le 8 juillet 1702, à 40 ans, et sa sépulture a eu lieu à Montréal, le 9. Il est dit âgé de 23 ans en 1688, et cité à Boucherville le 7 janvier 1688, soldat de la Cie de Troyes. Tonnelier de métier.

Préfontaine Joseph et Marie Louise Lambert (231)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 18 octobre 1887.
Joseph Préfontaine, FD Octave et Hortense Sénécal, de Beloil;
Marie Louise Lambert, FD Cléophas et Adeline Dérageon
Non cités au rec. de 1891

Octave Fournier dit Préfontaine	Beloil 29 septembre 1846	Hortense Laframboise dit Sénécal, FD Théophile et de Hortense Savaria
Alexis Fournier dit Préfontaine	Beloil	M. Sophie Baudry

(V.230)

Préfontaine Antonio et Elodie Daigneault (232)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 19 octobre 1886 (avec dispense du 2^e au 3^e degré de consanguinité).
Antonio Préfontaine, FD Antoine et feue Rosalie Chagnon, de Beloil;
Elodie Daigneault, FD feu Isaïe et Virginie Lambert.
Ils font baptiser un enfant en 1889 et sont cités au rec. de 1891.

Antoine Préfontaine alias Fournier dit Préfontaine, VD Henriette Degué dit Précourt	Chambly 11 février 1850	Rosalie Chagnon, VD Victorien Chagnon
----------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------	------------------------------------------

Antoine Fournier dit Préfontaine	Beloil 5 octobre 1807	M. Charlotte Beaudry, FD Louis et Archange Brodeur
-------------------------------------	--------------------------	-------------------------------------------------------

Joseph Fournier	Longueuil	Charlotte Trutteau
-----------------	-----------	--------------------

(V.230)

Préfontaine Antoine et Rosalie Chagnon

(233)

Mariage : Chambly, le 11 février 1850

V. le précédent fils du 2e lit.

Antoine Préfontaine avait épousé, en premières noces, Hénnette Degré dit Précourt, FD Jean-Baptiste et d'Angélique Yon dit Dutilly, à Beleuil, le 28 octobre 1840. Il est cité bourgeois à son décès le 23 janvier 1888, à Beleuil et la sépulture a lieu le 25; il était âgé de 72 ans.

(V.232 + 230)

Préfontaine Nazaire et Hermine Daigneau

(234)

Mariage : Longueuil, le 1^{er} mai 1855

Nazaire Préfontaine, FD Charles et de Marguerite Benoit;

Hermine Daigneau, FD Louis et Henriette Charbonneau

Ils sont cités au rec. de 1881 avec cinq enfants âgés de 12 à 22 ans

Charles Préfontaine dit Fournier	Longueuil 5 février 1822	Marguerite Benoit, FD Louis et Louise Dufresne
Charles Fournier dit Préfontaine	Longueuil 25 juillet 1796	M Anne Bouthillier alias Bouteillé, FD Alexis et Madeleine Charles
Joseph Fournier dit Préfontaine	Longueuil	Charlotte Trutteau

(V.230)

Préfontaine Nazaire et Almaïs Bachand

(235)

Mariage : Saint-Bruno, le 1^{er} novembre 1882.

Nazaire Préfontaine, fils du précédent;

Almaïs Bachand, FD Toussaint et Analtalie Jodoin.

Ils font baptiser deux enfants, en 1883 et 1885, mais ne sont pas cités au rec. de 1891.

(V.234)

Racine Louis et Ethelride Bernard dit Brouillet

(236)

Mariage : Saint-Bruno, le 20 août 1865.

Louis Racine, FD François et Clothilde Brosseau,

Ethelride Bernard dit Brouillet, FD Luther et Mathilde Dufresne.

En 1875 et 1878, ils font baptiser deux enfants qui sont inhumés ici, l'un en 1878 et l'autre en 1880

Le 12 janvier 1880, Louis Racine se remarie (qu'il soit cité à Saint-Mathias semble hypothétique) avec Zoé Perron, VD Charles Dubreuil et FD Toussaint et Emélie Monast. Cités au rec. de 1881.

L'ancêtre Étienne Racine est originaire de Saint-Germain de Fumichon, arr. et év. de Lisieux en Normandie (aujourd'hui dép. du Calvados).

Ransin Pierre et Philomène Lamoureux

(237)

□ Mariage : Saint-Bruno, le 24 juin 1863.

Pierre Ransin, bedeau, FD Flavien et Mane Gemme dit Sanssoucy,

Philomène Lamoureux, FD Pierre et Marguerite Favreau.

Ils font baptiser deux enfants, en 1876 et 1878, et lors du rec. de 1881, ils sont cités avec six enfants, incluant les deux précédents.

Flavien Boulay dit Ransin	Saint-Mathias 16 janvier 1827	M. Anne Sanssoucy, FD Ignace et Lepage Rainu dit Brillon
Joseph Ransin (sic)	Saint-Pierre de Rivière du Sud 22 juillet 1794	Euphrosine Mathieu, FD Augustin et M. Ursule Mathieu

Ce qui suit semble être hypothétique, puisque qu'on ne peut suivre cette ligne jusqu'à l'ancêtre Charles Ransin alias Ransin, originaire de Montroy, arr. et év. de la Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de la Charente-Maritime).

Reineault Amable et Théotise ...

(238)

□ Cités au rec. de 1881, âgés respectivement de 70 et 76 ans, avec une fille de 21 ans.

Au rec. de 1891, Amable Reineault est cité veuf, âgé de 84 ans, chez Louis Sénécal.

Renaud dit Desloriers Joseph et Rose Délima Laporte

(239)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 26 février 1878

Joseph Renaud dit Desloriers, FD feu Toussaint et Lucie Trudeau;

Rose Délima Laporte, FD Norbert et Véronique Bernard.

Non cités au rec. de 1881.

L'ancêtre, cité Jean-Baptiste Renaud ou Arnaud dit Desloriers, se marie deux fois, en 1705 et 1718. Il est originaire d'Astailiac, arr. de Brive-la-Gaillarde év. de Limoges, Limousin (aujourd'hui dép. de Corrèze). Soldat de la Cie de Villiers.

Robert Domina alias Dominateur et Marcelline Robert

(240)

Mariage : Saint-Jacques-le-Mineur, le 3 septembre 1876.

Dominateur Robert, FD Norbert et de Salomé Dupuis;

Marcelline Robert, FD Moÿse et Marcelline Lefebvre.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec quatre enfants de six à un an, tous nés aux É.U. Dominateur est dit entrepreneur.

Norbert Robert de Port Hope ..	Saint-Philippe de Laprairie 17 octobre 1843	Salomé Dupuis, FD Paul et Josephie Faille
Constant Robert	Saint-Philippe de Laprairie 18 octobre 1819	Flavie Lérigé dit Laplante, FD François et Joseph Gervais
Antoine Robert	Saint-Philippe de Laprairie 2 août 1790	Angélique Normandin, FD Pierre et Angélique Monet
Antoine Robert	Laprairie 3 octobre 1757	Marie François Deniger, FD Laurent et Angélique Lonctain
François Robert	Longueuil 21 juin 1712	Mane Langueteau, FD François et Marguerite Ménard

Louis Robert dit Lafontaine	Trois-Rivières 25 janvier 1666 Cm Anneau le 10	Marie Bourgerly, FD Jean-Baptiste et Marie Gendre
-----------------------------	------------------------------------------------------	---------------------------------------------------

Louis Robert dit Lafontaine, FD leu André et feue Catherine Bonin, fut baptisé le 12 août 1638 à Sainte-Marguerite ville, arr. et év. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Il est décédé le 1^{er} janvier 1711 et sa sépulture a lieu le 2, à Boucherville. Cité au rec. de 1667 et de 1681 à Trois Rivières. Cordonnier de métier.

Robert Norbert et Salomé Dupuis (241)

Cité lors de son mariage à Port Hope..., Norbert alias Constant Robert est cité fils du précédent. Salomé Dupuis FD Paul et Josephite Faillie. Le rec. l'indique fermier avec trois enfants âgés de 14 à 19 ans. (V.240)

Robert Norbert et Mélina Roussel (242)

□ Un enfant décédé le 5 avril 1881, est inhumé le 7.

Robert Henry et Mélina.... (243)

□ Il est cité né aux É.U.
Au rec. de 1881, ils sont cités avec un enfant de 6 ans

Robert Isaïe et Jénaïde Demers (244)

Marriage Saint-Basile-le-Grand, le 15 avril 1885.
Isaïe Robert, mineur, FD Olivier et Eléonore Lebeault;
Jénaïde Demers, mineure, FD Pierre et de Exline Perron
Ils font baptiser une fille en 1888 mais ne sont pas présents au rec. de 1891.

Olivier Robert, VD Sophie Miclet	Saint-Mathias 7 janvier 1863	Eléonore Lebeault, FD Pierre et feue Eléonore Maranda
Joseph Robert	Chambly 26 août 1799	Marguerite Dubreuil, FD André et Mane Charles Cornoyé (sic)
François Robert dit Lafontaine	Chambly 23 novembre 1778	Catherine Pépin, FD Basile et Marguerite Morisseau
Joseph Robert	Boucherville 17 février 1749	Magdeleine Bourdon, FD Joseph et Jeanne Blau
Joseph Robert	Boucherville 26 décembre 1701	Josette Larrivée, FD Pierre et Denise Beauchamp
Louis Robert dit Lafontaine	Trois-Rivières	Marie Bourgerly

(V.240)

Robert Olivier et Eléonore Lebeault (245)

Marriage : Saint-Mathias, le 7 janvier 1863
Olivier Robert, VD Sophie Miclet et Eléonore Lebeau.
Olivier Robert s'étant marié en premières noces avec Sophie Miclet, FD Toussaint et Marie Senez, à Chambly, le 14 janvier 1823.
De son second mariage, Olivier fait baptiser, en 1872, une fille qui est inhumée en 1888.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec quatre enfants.
Olivier décède à 86 ans et 2 mois, le 29 août 1888, et sa sépulture a lieu le 31 (V.244)

Robert Emile et Elise Noreau (246)

Marriage : Saint-Bruno, le 20 février 1882
Emile Robert, FD Pierre et de M. Azilda Massé;
Elise Noreau, FD Alexis et d'Angèle Mongeau
Emile est cité au rec. de 1881 comme célibataire avec ses parents
Ils font baptiser deux enfants, en 1888 et 1890, et sont cités au rec. de 1891 avec deux enfants (V.247)

Robert Pierre et Marie Azilda Massé (247)

Marriage : Saint-Mathias, le 5 février 1855
Pierre Robert, FD Nicolas et Catherine Poirier;
Marie Azilda Massé, mineure, FD Simon et Sophie Lavoie.
Ce couple fait baptiser des jumelles en 1872 et une fille en 1877
Ils sont cités avec neuf autres enfants au rec. de 1881

Nicolas Robert	Chambly 10 octobre 1826	Catherine Poirier, FD Charles et de Catherine Wait
Urbain Robert, VD M. Angélique Noisieux. Il est cité à son premier mariage Joseph Urbain Robert dit Lafontaine	Chambly 11 février 1793	Mane Poudret dit Lavigne, FD Jean-Baptiste et M. Anne Déroches
Charles Robert dit Lafontaine	Chambly 22 avril 1743	M. Anne Ménard, FD Jean- Baptiste de François Lebeau
Prudent Robert *	Détroit 7 janvier 1711 Jobin	M. Madeleine Falaré dit Delorme, FD François et M. Madeleine
Louis Robert dit Lafontaine	Trois-Rivières	Marie Bourgerly

* Frère de Dominateur et Isaie. (V.240)

Rocheleau Antoine et Françoise Brais dit Labonté (248)

Marriage : Boucherville, le 4 février 1834.
Antoine Rocheleau FD Pierre et Amable Ménard,
Françoise Brais dit Labonté, FD Alexis et Josephé Birs.
Antoine Rocheleau décède le 26 décembre 1877 à 73 ans et sa sépulture a lieu le 31.

Pierre Rocheleau	Chambly 22 septembre 1801	M. Amable Ménard, FD Joseph et Amable Daragon
Antoine Rocheleau dit Rocheleau	Cap-de-la-Madeleine 16 juin 1766 Cm. Dielle le 15	M. Anne Dubord, dit Clermont FD Charles et de feue M. Anna Lepellé dit Lamothe
François Rocheleau dit Rocheleau	Cap-de-la-Madeleine 24 janvier 1724	Marguerite Provencher, FD Louis et Simone Massé
François Rocheleau dit Rocheleau	Cap-de-la-Madeleine Cm. Cusson 15 janvier 1690	M. Anne Barette, FD Guillaume et Louise Charier
Michel Rocheleau vers 1664	Cap-de-la-Madeleine Marguerite Drapeau	Marie Bigot, FD François et

Michel Rocheleau, dont les parents ne sont pas connus, est originaire de Lagard près de la ville, arr. et év. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Décédé entre le 21 janvier 1702 et le 13 janvier 1707, au Cap de la Madeleine; frère de Vivien Rocheleau qui épouse Marie Angelier. Cité âgé de 30 ans aux rec. de 1666 et 1667, et de 45 ans à celui de 1681, au Cap-de-la-Madeleine. Engagé à La Rochelle le 3 mars 1657, âgé de 24 ans Forgeron de métier.

Rocheleau Joseph et Marie Zoé Orpha Viger (249)

Mariage : Saint-Bruno, le 5 février 1868.
Joseph Rocheleau, fils du précédent;
Marie Zoé Orpha alias M. Eudopie Orpha Viger, FD Bonaventure et Eudopie Trudel.
Entre 1871 et 1879, ils font baptiser sept enfants dont deux meurent en bas âge en 1871 et 1880.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec trois autres enfants et à celui de 1891, avec un autre.
(V.248)

Roy François-Xavier et Euphémie Daigneault (250)

Mariage : Chambly, le 25 septembre 1854.
François Xavier Roy, FD Louis et Catherine Jetté;
Euphémie Daigneault de Saint-Bruno, FD Louis et Félicité Larocque
Ils font baptiser un enfant en 1876, non cité au rec. de 1881.
L'ancêtre Roy dit Desjardins Antoine, est originaire de Saint-Jean, ville et arr. de Joigny, arch. de Sens en Bourgogne (aujourd'hui dép. de l'Yonne).

Sabourin Alphonse et Célina alias Béline Larivière (251)

☐ Mariage : Saint-Hilaire, le 5 juillet 1881.
Alphonse Sabourin, VD ...;
Célina alias Béline Larivière, FD Louis et Marie Louise Désautels.
L'acte n'indiquant pas le nom de la première épouse, il est presque impossible de suivre la lignée.
Ils font baptiser une fille en 1884, non citée au rec. de 1891.

Savaria Azarie et Henriette Bédard (252)

Mariage : Saint-Hubert, le 5 octobre 1883.
Azarie Savaria, FD Michel et Odile Lamoureux;
Henriette Bédard, FD Alexandre et de Julie Corriveau.
Ils font baptiser une fille en 1890.
Cités au rec. de 1891 avec cinq enfants.

Michel Savaria	Boucherville 29 août 1853	Odile Lamoureux, FD Jacques et Adeline Sénécal
Salomon Savaria	Varennes 13 octobre 1817	Marie Messier dit Saint-François, FD Pierre et Marie Ayet dit Maleau
Jean-Baptiste Savaria	Varennes 2 juillet 1781	Véronique Quintin dit Dubois, FD Joseph et Joseph Brunelle
Jean-Baptiste Savaria, VD Charlotte Chaput	Varennes 26 avril 1751	M. Françoise Ayet dit Malo, FD Louis et de Marie Emery
Joseph Savaria, VD Anne Jammoneau	Varennes 3 octobre 1718	Rosalie Jourdain, FD François et Marguente Messier
Jacques Savaria	Québec 17 octobre 1672 Cm. Valchon le 2 mars	Suzanne Lacroix, FD feu Jacques et Françoise Pério ou Anne Pérot

Jacques Savaria, FD feu Simon et feue Anne Moisty ou Nochety de Saint-Etienne-d'Arç, Ile de Ré, arr. et év. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Décédé à 88 ans, et sa sépulture a eu lieu à Québec, le 18 mars 1724.
Il est cité âgé de 21 ans au rec. de 1667, à Beauport. Domestique de Toussaint Giroux, cité âgé de 32 ans au rec. de 1681 à l'Ange-Gardien. Confirmé le 23 mars 1664 à Québec.

Savaria Louis et Marjolaine alias Magdeleine Malo (sic) Ayet (253)

Mariage : Varennes, le 21 septembre 1841.
Louis Savaria, FD Louis et Amable Quintin;
Marjolaine alias Magdeleine Ayet, FD Modeste et Madeleine Lussier.

Louis Savaria, VD Catherine Messier dit Saint-François	Boucherville 30 janvier 1815	Amable Quintin dit Dubois, FD Louis et Amable Petit
Jean-Baptiste Savaria	Varennes	Marie Véronique Quintin (V.252)

Savaria Cléophas et Malvina Ménard (254)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 21 novembre 1876.
Cléophas Savaria, fils du précédent;
Malvina Magnan (sic) pour Magnard, Maynard et Ménard, FD Salomon Ménard et Marie Darragon.
Ils sont cités au rec. de 1881 avec deux enfants.
En 1890, ils font baptiser une fille et sont cités au rec. de 1891 avec trois autres enfants.
(V.253)

Sénécal Louis et Scholastique Renaud

(255)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 14 janvier 1884.

Louis Sénécal, FD Joseph et Sophie Thomas, de Sainte-Julie;

Scholastique Renaud, FD (parents non inscrits à l'acte) dite fille majeure de cette paroisse, son témoin est Hippolite Massé.

Ils font baptiser trois enfants en 1884, 1888 et 1890, et sont cités avec deux autres au rec. de 1891 Inscrit avec eux à ce rec., Amable Reino, 84 ans, veuf, peut être le père de Scholastique.

Joseph Sénécal	Varenes 9 novembre 1840	Sophie Thomas, FD François et Marie Charon
Joseph Alexis Sénécal	Boucherville 19 août 1816	Joseph Coallier dit Sovon, FD Urbain et Louise Sénécal
Alexis Sénécal	Varenes 22 octobre 1779	M Victoire Delpec dit Pariseau, FD Joseph et M Louise Sénécal
Adrien Sénécal	Boucherville 27 janvier 1737	Joseph Meunier, FD Jacques et Geneviève Petit
Adrien Sénécal	Laprairie 25 mai 1706 Cm. Adhémar le 24	Louise Bateau, FD Jean et Jeanne Cusson
Adrien Sénécal, VD Guillemette Rolleville (n'est pas venue au Canada)	Vers 1669 sort à Trois-Rivières ou en France	Jeanne Leconte, FD... origine inconnue mariée à Julien Guillois à Boucherville, le 8 janvier 1689.

Originaire de Bénoüville, arr. de Haye, arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime), est décédé à Varenes, le 19 août 1688, à 68 ans et sa sépulture a eu lieu le 20 à Boucherville Cité au rec. de 1681, âgé de 62 ans, à Varenes. Il était tailleur

Sheipers Pierre et Sophie Leipers

(256)

□ Ce couple, cité au rec. de 1881, avec quatre enfants de 16 ans à 4 ans, fait baptiser un fils en 1882.

Au rec., Pierre est cité de Belgique, 46 ans, et Sophie, allemande, âgée de 37 ans. Ils ne sont pas cités au rec. de 1891

Saint-Amant alias Saint-Armand Antoine et Lucie Sénécal

(257)

Mariage : Chambly, le 18 juillet 1872

Antoine Saint-Amant, FD Antoine et Isabelle (sic) Landry;

Lucie Sénécal, FD Joseph et Sophie Thomas.

Ils font baptiser un garçon en 1873 et disparaissent.

L'ancêtre est Michel Lebrette de Saint-Sauveur, diocèse de Saint-Malo en Bretagne (aujourd'hui, dép. du Finistère).

Saint-Jean Alfred et Céline Blanchet

(258)

Mariage : Saint-Mathias, le 8 janvier 1872.

Alfred Saint-Jean, FD Joseph Geoffron et Sophie Favreau,

Céline Blanchet, FD Joseph Félix et M. Proxède Bernier

Joseph Geoffron, VD Eulalie Paré	Boucherville 13 février 1844	Sophie Favreau, FD Pierre et Desanges Gauthier
Gabriel Geoffron	Boucherville 30 septembre 1805	Amable Pilot (sic) Pilet, VD Louis Quintin
Joseph Jofrion	Varenes 11 novembre 1776	Josette Quintin, FD Joseph et Josette Brunel
Gabriel Jofrion dit Saint-Jean	Varenes 24 juillet 1741	Marguerite Fontaine dit Bienvenu, FD Pierre et de Marguerite Gentes
Jean Jofrion, VD Catherine Millot	Varenes 19 mars 1709	Marie Lefrançois, FD Pierre et Madeleine Gaumont
Pierre Geoffron	Verchères vers 1669	Marie Priault, FD ... origine inconnue

Pierre Geoffron, de parents inconnus, de ville et arr. de Fontenay-le-Comte, év. de Maillezais en Poitou (aujourd'hui le dép. de la Vendée) est décédé le 17 octobre 1704, à 60 ans, et sa sépulture a eu lieu à Montréal, le 18. Au rec. de 1667 à Montréal, il est cité âgé de 33 ans. Domestique de Jean Aubuchon, âgé de 43 ans au rec. de 1681 à Verchères.

Saint-Jean Romain et Aglæ Fréchette (sic)

(259)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 10 août 1875

Romain Saint-Jean, mineur, FD Joseph Geoffron et Sophie Favreau, frère du précédent;

Aglæ Fréchette (sic), mineure, FD Michel Frédette et Lucie Collin.

Ils font baptiser huit enfants dont trois décédés en bas âge. La mère est toujours citée Frédette.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec trois autres enfants.

(V 258)

Sainte-Marie Amable et Sophie Chaput

(260)

Mariage : Saint-Hubert, le 29 octobre 1872.

Amable Sainte-Marie, FD Joseph et Desanges Robert dit Lafontaine;

Sophie Chaput, FD François-Xavier et Victoire Sénécal.

Ils font baptiser deux enfants, en 1885 et 1887, et ne sont pas présents au rec. de 1891

L'ancêtre François Marie dit Sainte-Marie est originaire de Symphonien, ville, arr. et arch. de Tours en Touraine (aujourd'hui dép. d'Indre-et-Loire)

Vinet dit Souligny Alphonse et Alphonsine Pépin

(V.295)

Vinette dit Souigny Adelmara
alias Adelard et Adhemar et
Elodie Pépin

(V.296)

Vinet dit Souigny Jiles (sic) et
Albina Demers

(V.297)

Tétreault Honoré et
Marie Géorgina Chevalier

(261)

Mariage : Saint-Mathias, le 7 novembre 1871.

Honoré Tétreault, FD Moïse et M. Amable Dominique dit Ostiguy,

Marie Géorgina Chevalier, FD Basile et Émilie Métras.

Ils font baptiser six enfants, de 1872 à 1890.

Ils sont cités au rec. de 1881 avec deux autres enfants et au rec. de 1891, avec trois autres.

Moïse Tétreault	Saint-Mathias 21 novembre 1843	M. Amable Ostiguy, FD Jean-Marie et M. Amable Trudeau
Joseph Tétreau	Saint-Mathias 1 ^{er} octobre 1811	M. Louise Lavoie de Saint-Grégoire, FD Hippolyte et Desanges Posé
Michel Tétreau	Saint-Mathias 18 janvier 1790	M. Louise Hamel, FD Joseph et Louise Hamel
Joseph Tétreau, VD Joseph Bougrette	Verchères 20 juin 1757	Catherine Lussier, FD Christophe et Elisabeth Guyon
Louis Tétreault dit Ducharme	Saint-Ours 23 février 1721 Gentes	Anne Marguerite Fontaine dit Bienvenue, FD Pierre et Marguerite
Joseph Tétro	Montréal 12 juin 1700	Anne Jared dit Beaugard, FD Antoine et Marguerite Anthiaume
Louis Tétreau	Trois-Rivières 6 septembre 1663 Cm. Aneau le 2 janvier	Noëlle Landreau, VD Jean Beaudoin, FD de feu Jean et Marie Aubert

Louis Tétreau ou Tétreault, FD Mathurin et de Marie Bernard de Saint-Martin-de-Louin, arr. de Parthenoy, év. de Pontiers au Portou (aujourd'hui dép. de Deux-Sèvres). Décédé âgé de 65 ans, sa sépulture a eu lieu le 22 juin 1699 à Champlain. Cité âgé de 30 ans au rec. de 1666 à Trois-Rivières, de 32 ans, à celui de 1667 au Cap-de-la-Madeleine, et âgé de 48 ans au rec. de 1681 à Champlain.

La Jeunesse dit
Trouillet Herménégilde et
Exilda Vincelette

(V.144)

Trudeau Joseph Zoël et
Marie Lemay dit Delorme

(262)

Mariage : Montréal, le 2 août 1790.

Joseph (sic) Trudeau, âgé de 29 ans, VD M. Joseph Jeanvain (Venne dit Jeanvain), FD Joseph et M. Anne Trudel, de Longue-Pointe;
Marie Lemay dit Delorme, âgée de 21 ans, FD feu Jean-Baptiste et Françoise Constantin ou Constantineau

Pierre Trudeau	Longue-Pointe 26 février 1759	M. Anne Trudel, FD Antoine et Marguerite Picard
Pierre Trudeau	Longue-Pointe 17 juillet 1730	Angélique Aubuchon, FD Joseph et Elizabeth Cusson
Pierre Trudeau	Montréal 10 novembre 1698	Charlotte Ménard, FD Jean-Baptiste et Marguerite Etienne
Etienne Trudeau	Montréal 10 janvier 1667	Adrienne Barbier, FD Gilbert et Catherine Delavaux

Ebène Trudeau ou Truteau, FD François et Catherine Matiner, est baptisé à Sainte-Marguerite ville, arr. et év. de La Rochelle en Aunis (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime). Sépulture le 22 juillet 1712 à Montréal. Cité aux rec. de 1666 et 1667 à Montréal. Engagé à La Rochelle le 7 juin 1659, arrivé le 29 septembre 1659 à Montréal. Maître charpentier de grosses oeuvres. Pour l'ascendance d'Etienne, on pourrait citer deux autres générations en France, soit François, FD Martial, FD Robert Trudeau.

Trudeau François et
Zoé Poudrette dit Lavigne

(263)

Mariage : Chambly, le 31 janvier 1826.

François Trudeau, fils du précédent,

Zoé Poutret (sic) dit Lavigne, FD Pierre et Charlotte Benoit

François Trudeau décède le 5 septembre 1874 à l'âge de 69 ans et sa sépulture a lieu le 8
Zoé Poudrette décède le 6 mars 1879 et est inhumée le 1^{er} septembre 1879, âgée de 69 ans
(V.262)

Trudeau Adolphe et
Adeline Loiselle

(264)

Mariage : Chambly, le 7 août 1854.

Adolphe Trudeau, fils du précédent;

Adeline Loiselle dit Sinot, de Beloeil, FD Michel et Apolline Beauchemin de Saint-Marc.

En 1872, ils font baptiser un garçon et l'inhumation d'une fille a lieu en 1876. Trois fils et deux filles se marient ici:

Au rec. de 1881, ils sont cités avec neuf autres enfants âgés de 4 à 23 ans

Ils sont aussi cités au rec. de 1891 avec un de leur fils marié.

(V.263)

Trudeau Rémi Avila alias Ovila
et Aglaé Bernard dit Brouillet (265)

Mariage : Beloeil, le 19 janvier 1857
Rémi Avila alias Ovila Trudeau, frère du précédent;
Aglaé Bernard dit Brouillet, FD Isidore et Angèle Guertin.
Ils font baptiser quatre enfants de 1871 à 1890 et sont cités au rec. de 1881 avec trois autres.
Une fille se maria en 1885 et ils sont de nouveau cités au rec. de 1891 avec, cette fois, un fils
marié, Ovila et son épouse Rosalie Viger (V.263)

Trudeau Joseph et
Aldégonde Rocheleau (266)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 11 février 1873
Joseph Trudeau, autre frère du précédent;
Aldégonde Rocheleau, FD Antoine et de Françoise Brais.
De 1874 à 1884, ils font baptiser neuf enfants, dont trois sont inhumés en 1879, 1882 et 1886,
le dernier semble être décédé à Manchester, aux É.U.
Ils sont cités au rec. de 1881 et Joseph Trudeau est dit marchand et cultivateur. Il est aussi
cité dans un cas de Manchester. (V.263)

Trudeau Aimé et
Caroline Richard (267)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 7 avril 1885
Autre frère des précédents. François, son père, est cité décédé à son mariage avec Caroline
Richard, domiciliée à Troy, diocèse d'Albany aux É.U., FD feu Joseph et Marie Anne Poudrette.
Une dispense leur a été accordée pour les trois bans et le deuxième degré de consanguinité, les
mères étant des sœurs Poudrette (V.263)

Trudeau Emery et
Delia Savary (268)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 7 avril 1885
Emery Trudeau, FD Adolphe et Aceline Loiseleur;
Delia Savary, FD François et Mathilde Hamel
Ils font baptiser trois enfants de 1886 à 1888.
Cités au rec. de 1891, demeurant avec les parents de Delia (V.264)

Trudeau Louis Gonzague et
Adèle Lagüe (269)

Mariage : Saint-Mathias, le 17 novembre 1879
L'époux Trudeau est le frère du précédent;
Adèle Lagüe, FD Noël et Adèle Monast
Ils sont cités au rec. de 1882, font baptiser deux enfants, en 1882 et 1887, et inscrits au rec.
de 1891 avec un autre enfant. (V.264)

Trudeau Herménégilde et
Alexina alias Efina Noël (270)

Mariage : Saint-Marc, le 6 septembre 1881
Herménégilde Trudeau est un autre frère du précédent,
Alexina alias Efina Noël, FD Joseph et Marcelline Dansereau.
Les époux semblent s'être installés à Beloeil car deux enfants qui ont leur sépulture ici sont
indiqués décédés en cette ville en 1886 et 1890. (V.264)

Trudeau Henri Iliste et
Rose alias Délina Trudeau (271)

Mariage : Beloeil, le 30 octobre 1888
Henri Iliste Trudeau est un autre frère des précédents,
Rose alias Délina Trudeau, FD Napoléon et Délina Comtois.
Ils font baptiser deux enfants et ne sont pas cités au rec. de 1891. (V.264)

Trudeau Isidore et
Marie Louise
alias Almina Achim (272)

Mariage : Saint-Damase, le 14 février 1882
Isidore Trudeau, FD Ovila et Aglaé Brouillet, (voir plus haut)
Marie Louise alias Almina Achim, FD Henri et Philomène Carrière
Ils font baptiser trois enfants de 1883 à 1887 et ne sont pas cités au rec. de 1891. (V.265)

Trudeau Avila et
Rosalie Viger (273)

Mariage : Chambly, le 27 janvier 1880
Avila Trudeau, frère du précédent,
Rosalie Viger, FD Charles et Elise Bers.
Ils sont cités au rec. de 1881 résidant avec les parents d'Avila.
Font baptiser trois enfants de 1885 à 1890 et sont cités au rec. de 1891 avec deux autres. (V.265)

Trudeau David et
Louise Fontaine (274)

Mariage : Chambly, en 1837.
David Trudeau, FD Alexandre (sic) et de Louise Lamoureux;
Louise Fontaine, FD François Xavier et Adeline Germain.
Deux de leurs enfants sont inhumés en 1872 et 1878
Ils sont cités au rec. de 1881.
Louise Fontaine décède à 68 ans, le 2 août 1887 et sa sépulture a lieu le 5.
David est cité bourgeois en 1881 et rentier veuf à celui de 1891

Alexandre alias Alexis Trudeau	Longueuil 24 novembre 1800	Louise Lamoureux, FD Pierre et M. Joseph Denau
François Trudeau	Longueuil 23 septembre 1771	M. Archange Dubuc, FD Joseph et Antoine (sic) Fournier
Toussaint Trudeau	Montréal 7 mai 1742	Marguerite Juillet, FD Blaise et Marie Fortier
Etienne Trudeau	Montréal 23 novembre 1699	Marie Blau, FD François et Elizabeth Benoit
Etienne Trudeau		Adrienne Barbier

(V.262)

Trudeau Toussaint et Césarie Lepage (sic) Pagé

(275)

Mariage : Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le 28 octobre 1851.
Toussaint Trudeau, FD Toussaint et Marguerite Jarred;
Césarie Pagé, FD Noël et Marie Désautels.
Sépulture de deux filles en 1883 et 1884, âgées de 19 et 23 ans.
Toussaint se remarie à Saint-Hubert, le 5 novembre 1867, avec Aglaé Sabourin dit Laperche, FD Joseph et Louise Girard.
Entre 1877 et 1883, ils font baptiser quatre enfants et c'est avec trois autres enfants âgés de 10, 18 et 22 ans qu'ils sont cités au rec. de 1881.

Toussaint Trudeau	Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville 28 juillet 1829	Marguerite Jarred dit Beauregard, FD Jean-Baptiste et Marguerite Rainville
Toussaint Trudeau	Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville 2 février 1801	Marie Lajeunesse, FD Pierre et Catherine Gadbois
Charles Trudeau	Verchères 31 août 1761	M. Françoise Desmarests, FD Pierre et Elizabeth Leduc
Charles Trudeau	Varenes 19 août 1737	M. Anne L'Huissier, FD Christophe et Catherine Gauthier
Charles Trudeau	Pointe-aux-Trembles 17 novembre 1710 Cm. Senet le 16	Madeleine Loriot alias Loisel, FD Joseph Loisel et Jeanne Langlois
Charles Trudeau	Montréal	Adrienne Barbier

(V.262)

Trudeau Louis et Délia alias M. Odile Monjeau

(276)

Mariage : Sainte-Julie, le 3 octobre 1870.
Louis Trudeau, FD Marcel et Lucie Richard;
Délia alias M. Odile Monjeau, FD Louis et Louise Botheidier (sic).
Non cités au rec. de 1881 ni à celui de 1891 mais font baptiser cinq enfants de 1883 à 1889

Marcel Trudeau	Varenes 12 janvier 1836	Lucie Daignard Daigneau alias Richard, VD Antoine Chauvin, FD Jean-Baptiste...
Joseph Trudeau	Saint-Sulpice 7 février 1809	Madeleine Neville, FD Jean-Baptiste et Madeleine Closse
Joseph Trudeau	Contrecoeur 20 février 1787	M. Louise Jacques, FD Charles et M. Josette Meunier

Louis Nicolas Trudeau	Verchères 2 février 1750	M. Anne Chailion, FD Louis et Marie Loisel
Charles Trudeau	Pointe-aux-Trembles	M. Madeleine Loisel (V.275)

Trudeau Pierre et Marie Azilda Bernard dit Deslorriers

(277)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 2 février 1878.
Pierre Trudeau, mineur, FD Pierre et de M. Céleste Monat,
Marie Azilda Bernard dit Deslorriers, FD feu Toussaint et de Lucie Trudeau
Ils font baptiser un seul enfant en 1884 et ne sont pas cités au rec. de 1891.

Pierre Trudeau	Saint-Mathias 27 septembre 1858	M. Céleste Monat, FD Pierre et Agathe Daigneau
Pierre Trudeau	Saint-Mathias 3 juillet 1820	Louise L'Homme dit Larocque, FD Antoine et Angélique Pérault
Louis Trudeau	Verchères 6 novembre 1770	M. Joseph Favreau, FD Richard et Magdeleine Lacoste
Louis Nicolas Trudeau	Verchères	M. Anne Chailion (V.276)

Véral Denis et Marguerite Sangroso

(278)

□ Ils font baptiser un garçon de 16 ans né en Italie le 19 juin 1873.

Verronneau Étienne et Philomène Dufresne

(279)

Mariage : Beloeil, le 6 novembre 1855.
Etienne Verronneau, FD Amable et Thérèse Langevin;
Philomène Dufresne, FD Joseph et Josephette Blanchette.
Ils font baptiser deux enfants, en 1876 et 1878, non cités au rec. de 1881

Amable Verronneau	Varenes 22 octobre 1833	Thérèse Langevin, FD Pierre et Charlotte Savaria
Joseph Jean-Baptiste Verronneau	Varenes 21 janvier 1782	M. Reine Lucier, FD Christophe et M. Reine Desmarais

L'ancêtre Denis Verronneau, FD Louis et Perrine Bary de Bournezeau, arr. de La Roche-sur-Yon en Poitou (aujourd'hui dép. de la Vendée). Engagé à La Rochelle le 17 juin 1659, âgé de 21 ans, habitant de Boucherville en 1668. Sépulture à Boucherville le 30 octobre 1730.

Verronneau Louis et Angéline Messier

(280)

Mariage : Beloeil, le 9 janvier 1877.
Louis Verronneau, FD Jean-Baptiste et Luce Choquette;
Angéline Messier, FD Amable et Léonide Racicot.
Ils font baptiser un enfant en 1889 et ne sont pas au rec. de 1891.

Jean-Baptiste Verronneau, VD Catherine Donais	Varennes 21 août 1849	Luce Choquette, FD Jean-Baptiste et M. Marthe Senecal
--------------------------------------------------	--------------------------	----------------------------------------------------------

Jean-Baptiste Verronneau, FD de Joseph et M. Anne alias Reine Lussier, avait épousé en premières noces à Varennes le 4 juillet 1820, Catherine Donais, VD Jean-Baptiste Provost. Ces deux familles Verronneau ont été de passage seulement. (V 279)

Viau Ludger et Déliima Gabouriau (281)

Mariage : Saint-Bruno, le 6 octobre 1862.
Ludger Viau, FD Louis et Marie Dextraze;
Déliima Gabouriau, FD Jean et Sophie Fontaine
Ils sont cités au rec. de 1891

Louis Viau, VD Françoise Larivière	Chambly 25 septembre 1827	Marie Dextraze, FD Charles et Isabelle Pigeon
Laurent Viau	Chambly	Marguerite Brouillet

(V 282)

Viault Athanase et Amélie Larivière (282)

Mariage : Saint-Bruno, le 9 février 1846.
Athanase Viault, FD Joseph et VD Élizabéth Larivière et M. Marthe Grisé dit Villefranche;
Émilie Larivière, FD Edouard et Marie Mongeau (dispense du 2^e degré d'affinité).
Ils sont cités avec deux filles aux rec. de 1881 et 1891

Joseph Viau, VD Élizabéth Larivière	Chambly 14 mai 1804	Marthe Grisé dit Villefranche, FD Joseph et feu Josophte Ménard
Laurent Viau	Chambly 26 janvier 1761	Marguerite Brouillet, FD Pierre et Marguerite Lefort
Laurent Viau	Longueuil 7 janvier 1736	Charlotte Dénoyer, FD Jean et Thérèse Ménard
Michel Viau	Longueuil 28 octobre 1698	Hélène Charles, FD Etienne et Magdeleine Niel
Jacques Viau dit Lespérance	Montréal 21 janvier 1670 Cm. Basset le 14	Madeline Plouart, FD feu Michel et Jeanne Fouquet ou Fouquer

Jacques Viau dit Lespérance, FD Julien et Gratielle Forget de la Trinité-de-Clisson, arr. et év. de Nantes en Bretagne (aujourd'hui dép. de Loire-Atlantique), est décédé le 14 septembre 1723 et sa sépulture a eu lieu à Longueuil le 15. Cité âgé de 41 ans au rec. de 1681 à Longueuil mais âgé de 42 ans en 1684. Arrivé le 17 août 1665, soldat de la Cie de La Freydière du Régiment de Carignan. Confirmé à Québec, le 21 septembre 1665, âgé de 25 ans.

Viault Joseph et Sophie (283)

L'acte de mariage est inconnu
Ils sont cités aux rec. de 1881 et 1891.

Vigeant Léon et Edwidge Corinne Lafontaine (284)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 10 avril 1877.
Jean Salomon Paupier dit Léon Vigeant, FD Jean Vigeant et Mésange Dufresne;
Edwidge Corinne Lafontaine, mineure, FD Louis et M. Edwidge Monjeau.

Jean Vigeant	Chambly 24 février 1824	Mésanges Dufresne, FD Joseph et Josephite Robert
François Vigeant	Voir plus bas	M. Louise Beique dit Lafleur

(V.285)

Vigant Alfred et Mathilde alias Mathilda Perron (285)

Mariage : Saint-Mathias, le 20 juillet 1880
Alfred Vigeant, qui épouse en premières noces Henriette Fournier à Saint-Mathias en 1873,
FD Alfred et Agathe Monast;
Mathilde alias Mathilda Perron, FD Léon et Judith Harel.
Ils font baptiser deux enfants en 1887 et 1888, mais ne sont pas cités au rec. de 1891.

Alfred alias Wilfrid Vigeant	Saint-Mathias 23 octobre 1849	Agathe Monast mineur, FD Pierre et Agathe Daigneault dit Laprise
Joseph Vigeant dit Taupier	Saint-Mathias 23 octobre (sic) 1822	Catherine Macé, FD Paul et Ursule Monast
François Vigeant	Saint-Mathias 31 janvier 1785	Marie alias M. Louise Beic, FD François et Louis Goyet
Louis Vigeant	Saint-Mathias 3 novembre 1750	Thérèse Laporte, FD Paul et Catherine Savary
Jean Vigeant dit Larose	Laprairie 9 janvier 1713	M. Anne Lainé (sic) alias Perier dit Olivier, FD Laurent et Marie Besset

Jean Vigeant dit Taupier et Larose, FD François et Jeanne Basin de Montlieu, arr. de Jonsac, év. de Saintes en Saintonge (aujourd'hui dép. de Charente-Maritime).

Viger Bonaventure et M. Eudoxie Trudel (286)

Mariage : Boucherville, le 11 octobre 1841.
Bonaventure Viger, FD Bonaventure et M. Louise Levasseur,
M. Eudoxie Trudel, FD Joseph Pascal et Elizabeth Charbonneau.
Inhumation d'un fils âgé de 29 ans.
Cité marchand en 1886.

Bonaventure Viger	Boucherville 7 novembre 1791	Louise Carmel dit Levasseur, FD Alexis et Angélique Lebrun
Bonaventure Viger	Longueuil 22 juin 1751	Marie alias Magdeleine Patenaude, FD Joseph et de Marie Désautel
François Viger	Boucherville 8 janvier 1702	Françoise Lamoureux, VD Noël Chapeleau, FD Louise et Françoise Boivin
Désiré Viger	Montréal 19 septembre 1667 Cm. Adhemar le 28 (sic)	Catherine Moitié, FD Jacques et Françoise Langevin

Désiré Viger, FD Nicolas et Robine Lessard de Saint-Sauveur ville, arr. et arch. de Rouen en Normandie (aujourd'hui dép. de Seine-Maritime) Décédé le 5 mars 1888, à 42 ans, sa sépulture a eu lieu le 6 à Montréal. Il est cité âgé de 22 ans au rec. de 1666 et à celui de 1667, âgé de 23 ans, à Montréal. Matelot, domestique de Charles Lemome, âgé de 36 ans au rec. de 1681 à Boucherville.

Viger Hormidas et Ermine Cadieux

(287)

Mariage : Cathédrale de Joliette, le 6 février 1882.

Hormidas Viger, fils du précédent

Ermine alias M. Eliza Elmire Cadieux, FD Jacques, médecin, et de Geneviève Lafleur.

Ils l'ont inhumé un garçon âgé de 6 mois en 1890.

Non présents au rec. de 1891.

(V.286)

Viger Louis et Julie Vincent

(288)

Mariage : Longueuil, le 31 janvier 1842

Louis Viger, FD feu Jean-Baptiste et M. Anne Fortin;

Julie Vincent, FD Antoine et de Julie Lambert.

Louis Viger décède le 23 juillet 1875, à 63 ans, et est inhumé le 26

Au rec. de 1891, Julie Vincent est citée veuve de 72 ans avec trois filles âgées de 24, 25 et 26 ans.

Jean-Baptiste Viger, VD Charlotte Laberge	Boucherville 15 février 1808	M. Anne Fortin, FD François et M. Anne Lavoie
----------------------------------------------	---------------------------------	--------------------------------------------------

François Viger	Lachine 29 février 1740	Marie Josephte Chenier, FD Jean et Madeleine Rapin
----------------	----------------------------	-------------------------------------------------------

François Viger		Françoise Lamoureux
----------------	--	---------------------

(V.286)

Viger Louis et Marie Adelina Lachapelle

(289)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 7 juillet 1872.

Louis Viger, fils du précédent;

Marie Adéline Lachapelle, FD Julien et Marie Clémentine.

Non cité au rec. de 1881.

(V.288)

Viger Hélié et Marie Adéline Bernard

(290)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 23 janvier 1875.

Hélié Viger, frère du précédent;

Marie Adéline Bernard, institutrice, FD Prosper et Marie Eloise Gadbois.

Non cités au rec. de 1881.

(V.288)

Viger Charles et Déliima alias Rose Bilodeau

(291)

Mariage : Notre-Dame de Montréal, le 15 avril 1885.

Charles Viger, autre frère des précédents;

Déliima alias Rose Bilodeau, FD Louis et Catherine Mercier de Berthier en bas.

Charles Viger est cité célibataire au rec. de 1881 avec six de ses frères et sœurs, âgés de 29 à 20 ans.

Julie Vincent, sa mère, apparaît au rec. de 1891 avec trois filles.

Charles et Délima font baptiser deux enfants, en 1886 et 1890, et sont cités avec eux au rec. de 1891 ainsi que deux autres enfants. (V.288)

Viger Enode (Eric, Enoch!) et Emma Riendeau

(292)

Mariage : Saint-Grégoire d'Iberville, le 28 septembre 1887.

A son mariage, l'époux est cité alias Enor Viger, aussi frère des précédents, mais cité FD Jean-Baptiste (sic) et Julie Vincent;

Emma Riendeau, FD Jean-Baptiste et Esther Adam.

En 1889, ils l'ont baptiser une fille qui décède en 1890 et ils sont cités au rec. de 1891

(V.288)

Vinet dit Souligné (sic) Charles et Archange Vincent

(293)

□ Mariage Longueuil, le 14 juillet 1805.

Charles Vinet dit Souligné (sic), les parents n'étant pas cités à l'acte, il est presque impossible de continuer la lignée;

Archange Vincent, FD Louis et Marie Dubuc.

À cause du surnom Souligné, il est logique de penser que l'ancêtre serait le même que celui de tous les Vinet.

Serait-il le frère d'Antoine qui épouse M. Louise Leduc?

Vinette (sic) Albert et Apolline (sic) Préfontaine.

(294)

Albert, parfois Vinet, Vinet dit Souligné et Souligné dit Vinet, a pour épouse Apolline alias Pauline Préfontaine et Fournier. Voici une simplification arbitraire : Albert Vinet dit Souligné, fils du précédent, et Apolline alias Pauline Préfontaine dit Fournier, FD Toussaint Fournier et Louise Benoit dit Livernois s'épousent à Longueuil, le 15 juillet 1834.

En 1871 a lieu l'inhumation d'une fille âgée de 17 ans et au rec. de 1881, ils sont cités avec trois enfants de 19 à 29 ans. A celui de 1891, ils sont âgés respectivement de 78 et 79 ans. Au rec. de 1881, la conjointe d'Albert est citée Pauline et à celui de 1891 Apolline.

(V.293)

Vinet dit Souligny Alphonse et Alphonsine Pépin

(295)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 9 février 1880.

Alphonse Vinet dit Souligny, fils du précédent, FD Albert et Apolline Fournier;

Alphonsine Pépin, mineure, FD Basile et Cordélie Bergue (sic).

Ils l'ont baptiser une fille en 1881.

Au rec. de 1891, ils sont cités avec quatre enfants.

(V.294 + 293)

Vinette dit Souligny Adelmar
alias Adelard et Adhemar et
Elodie Pépin (296)

Mariage : Saint-Basile-le-Grand, le 21 septembre 1886.
Adelmar Vinette dit Souligny, frère du précédent, FD Albert et Apolline Préfontaine;
Elodie Pépin, soeur de l'épouse d'Alphonse, FD Basile et Cordélia Beique.
Ils font baptiser trois enfants de 1887 à 1890 et sont cités au rec. de 1891.
(V.294 + 293)

Vinet dit Souligny Jiles et
Albina Demers (297)

Mariage : Saint-Hilaire, le 24 septembre 1883.
Autre frère des deux précédents, Jiles Vinet dit Souligny, FD Albert et Apolline
Préfontaine dit Fournier;
Albina Demers, FD Abraham et Lucienne Larivière.
Jiles est cité célibataire au rec. de 1881 et en 1891, cité avec trois enfants de 3 à 6 ans
et une fille de 16 ans (peut-être une domestique).
(V.294 + 293)

Vinet Joseph et
Dorothee Lamontagne (sic) (298)

Mariage : Verchères, le 30 septembre 1867.
Joseph Vinet, FD Joseph alias Antoine et Marguerite Brouillet;
Dorothee Lamontagne (sic) Lалу, VD Félix Chagnon.

Antoine Vinet	Longue-Pointe	Marguerite Brouillette, FD
Il épouse en secondes	25 octobre 1831	feu Raphaël, et Boucher
noces Rose de Lima		
Hugrou à Boucherville le		
30 septembre 1862		

Antoine Vinet	Montréal	Marie alias M. Louise Leduc mineure,
	6 août 1804	FD Philippe et de M. Joseph
	Lefebvre	

François Vinet dit	Boucherville	Françoise Viger, FD François et M.
Souligny	31 mars 1761	Josephite Chenier

François Vinet dit	Pointe-aux-Trembles	M Françoise Janot dit Lachapelle,
Souligny	15 juillet 1714	FD Robert et de Thérèse Langlois

C'est de ce couple que le surnom de Souligny provient
car l'ancêtre ne le porte pas.

Jean Vinet	Trois-Rivières	Jeanne Etienne, FD Philippe et
	6 novembre 1672	Marie Vien

Jean Vinet, FD Pierre et de Marie Guillet, de Pérignac, arr. et év. de Saintes en Saintenge
(aujourd'hui dép. de Charente-Mantime). Décédé à 80 ans et sépulture le 2 avril 1723 à
Pointe-aux-Trembles. Cité de 20 ans au rec. de 1666 et 22 ans à celui de 1667 à Trois-Rivières,
mais 37 ans au rec. de 1681 à Boucherville. Jean Vinet est cité dans un contrat, Frérot, à
Boucherville le 6 janvier 1689.

REMERCIEMENTS À

- **Fernand Villeneuve**
pour l'aide à la consultation des registres de l'état civil de la paroisse et la généalogie
des Lambert-Hébert;
- **Taïk Bourhis**
pour l'aide à la recherche de plusieurs généalogies;
- **Rolland Guyon**
pour la transcription de plusieurs fiches de généalogie;
- **Félix Laventure**
pour ses conseils lors de la rédaction;
- **Une amie** (dont le nom sera gardé sous silence tel que promis)
pour son aide précieuse et ses conseils.

Nos souvenirs

Notre village d'antan

Notre vie religieuse

Notre vie scolaire

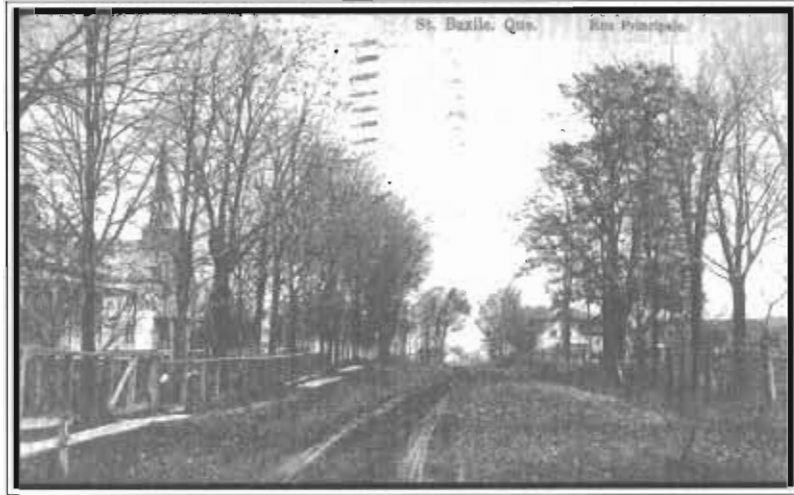
Notre vie agricole

Nos commerçants

Nos loisirs

Section 9

Notre village d'antan



Rue Principale



Rue Lafontaine



Boulevard Taillon





Maison L. Leduc / rang des Vingt-quatre



Maison A. Gauthier / rue Principale



Maison Trudeau



Maison M. Michaud



Maison E. Vinet



Maison Chagnon



Famille Lafrance



Frères Pelletier



Famille Mongeau



Famille Rocheleau



Famille Bouthillier-Lapalme

Notre vie religieuse



Église - 1896



Église - 1940



Premier presbytère - fin 1800



Presbytère - 1910



Corvée paroissiale - 1948



Fête-Dieu, rue Principale - 1950



Fête-Dieu, 1 rue Taillon - 1956

Notre vie scolaire



Première école du village - 1896



École de rang



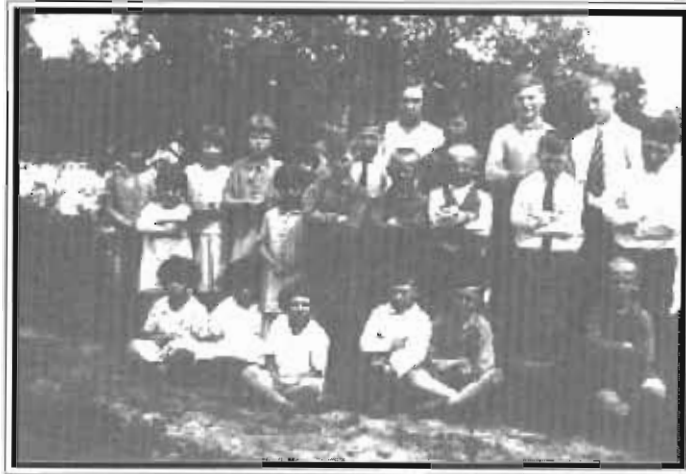
Sœurs Saint-Joseph



École du village - 1934



Sœur Marie Des Neiges - juin 1946



Classe d'antan



Couvent 1952





École Saint-Basile, classe mixte - 1960

Notre vie agricole



Famille Taillon



Famille P. Charbonneau



Famille Taillon



Famille Vinet



Famille Lafrance



Battage de foin, Rang des Vingt-quatre vers 1930



Léo Paul Beauchemin - 1937



Récolte de betteraves à sucre - 1949



Coupe de bois

Nos commerçants



Hôtel A. Vinet - 1912



Magasin général Bouthillier - 1916



Boutique de forge



Alexandre Lafrance, fromager



Joseph Maurice, beurrer



Boulangerie Dulreane



Boulangerie Rocheleau



Boucherie Charbonneau



Magasin général - 1900



Magasin général - 1920



Marché Lambert - 1962



Restaurant Chagnon



Motel Maranda

Nos loisirs



Défilé du Carnaval - 1960



Course de patin dans le cadre du Carnaval - 1960



Couronnement de la reine du Carnaval



Le temps des sucres



Cabane à sucre chez les Vinet



Cabane à sucre chez les Rocheleau - 1920

Nos Fêtes du 125^e

Le logo et le slogan

Programmation

Nos commanditaires, donateurs et collaborateurs

Extrait du discours du Maire

Cérémonie officielle d'inauguration

Extrait de l'homélie

Photos des événements

Section 10

Le logo et le slogan



Le logo représente en vert l'élévation du Mont Saint-Bruno qui se profile en retrait et se marie doucement à la plaine de Saint-Basile-le-Grand, laquelle est bornée tout au long au sud, en bleu, par la majestueuse rivière Richelieu. Au cœur du domaine bâti, on reconnaît l'église, la résidence unifamiliale et une grange agricole typique.

Le slogan de « 125 ans de traditions bien vivantes entre rivière et montagnes » se retrouve donc dans la contiguïté de ces deux éléments géographiques, dans la coexistence de l'église et de l'agriculture traditionnels qui auront su évoluer vers la présence de résidences résolument modernes, confirmant ainsi le maintien de nos traditions et de notre dynamisme bien vivants.

« 125 ans de traditions bien vivantes entre rivière et montagnes »

Programmation

- 15 juin > Cérémonie officielle d'inauguration des Fêtes du 125^e / Mairie
> Concert « Delirium-Elixirium » chœur et orchestre
L'Arthémuse du Collège Durocher Saint-Lambert
Église Saint-Basile-le-Grand
- 22, 23 et 24 juin > Fête nationale / Parc du Ruisseau
- 6 juillet > Tournoi sportif / Club de l'Âge d'Or
- 7 juillet > Fête de quartier / Parc de la Seigneurie
- 14 juillet > Visite de jardins / Société d'horticulture et
d'écologie de Saint-Bruno-de-Montarville
- 10 août > Fête de quartier / Parc Montpellier
- 18 août > Quarimba (spectacle de percussions) / Bibliothèque
- 24 août > Fête de quartier / Parc du Ruisseau
- 22 septembre > Fête au centre-ville
- 5 et 6 octobre > Une époque en arts / École Jacques Rocheleau
> exposition de peintures, sculptures, photos et artisanat
- 20 octobre > Clôture des fêtes / Bibliothèque
> Concert de Carmen Girard
Église Saint-Basile-le-Grand

Nos commanditaires principaux

Caisse populaire Desjardins Saint-Basile-le-Grand
Chambre de commerce de Saint-Basile-le-Grand
Club Richelieu de Saint-Basile-le-Grand
Gouvernement du Québec
Limocar de la Vallée enr.
Les Marchés Lambert IGA

Nos donateurs et collaborateurs

Actuel entretien d'édifices inc.	Air France
Association Arts & Culture de Saint-Basile-le-Grand	Association des artistes-peintres de la Rive-Sud
Astral Photo	Aux Mille Merveilles
Banque Nationale du Canada	Michel Bastien, architecte
Beaulieu, Coutu, Bélanger & Associés inc.	Bélanger Sauvé, avocats
Bell mobilité Cellulaire	Lise Bergeron
Me Stéphane Bibeau, notaire	Mario Chabot, architecte
Choeur et orchestre du Collège Durocher Saint-Lambert	Cirque du Soleil
Construction C.G. Beaulieu (1988) inc.	Construction Galiné Itée
Corporation Beau Loge inc.	Corps de cadets de Saint-Basile-le-Grand
Yves Desjardins	Fabrique de la Paroisse de Saint-Basile-le-Grand
Ferme Florale inc.	Carmen Girard
Groupe-Conseil Tredec inc.	Groupe Constructo
Groupe d'études et de recherches appliquées	Groupe Électro-Gène et Sonore
Guy Aqua Sport	Idoca
Imprimerie André Giroux	JOLISO 40
Journal de Saint-Basile	Journal de Saint-Bruno
Lagamo International inc.	Les Idées sur papier
Les Jardins de la Mère Michel	Librairie Boulevard inc.
Librairie Garneau	Librairie Le Fureteur
Librairie Renaud-Bray	Mouvement scout de Saint-Basile-le-Grand
Pierre Ouellette, maître électricien	Pharmacie Raymond Fortier
André Potvin inc.	Normand Potvin inc.
Denis A. Rochette inc.	Michèle Rochon
Romantic Floral Décor	Samson Bélair Deloitte & Touche
Ski Mont Saint-Bruno	SNC Lavalin inc.
Soprin Experts-Conseils inc.	Summum Signalisation inc.
Techcom inc.	Traducta enr.
Transvick	Ultramar Canada inc.

Nos organismes

Sans l'implication de tous les organismes et clubs de la municipalité, depuis octobre 1995, les Fêtes du 125^e anniversaire n'auraient pas eu ce contenu humain, appuyé sur le bon voisinage grandbasilois.

Il serait désolant que des personnes qui auront contribué à la fête aient été oubliées. Si c'est le cas, malgré tous nos efforts de recherches, nous nous en excusons.

GRAND MERCI À NOS BÉNÉVOLES!

Cérémonie officielle d'inauguration

Extrait du discours du Maire, Me Bernard Gagnon

Ensemble, j'aimerais que nous nous reportions dans le temps, pour bien saisir l'évolution dont nous sommes aujourd'hui témoins et que nous célébrons.

Voyageons dans le temps, à ces époques lointaines où seule la montagne dominait le majestueux Richelien et où toute cette prairie où nous nous situons maintenant n'était que forêts et ruisseaux. Voyons arriver les colons du seigneur Joseph de Chambly qui progressivement défrichent le territoire. Doucement, notre habitat prend forme, nos familles s'installent, les fermes et les prairies apparaissent, les chemins de rang, l'église et les écoles.

Paisiblement, au fil du temps,à l'occasion de l'occupation anglaise, au moment de la confédération, au tournant du siècle, durant les années folles, la crise et les guerres, la révolution tranquille....., Saint-Basile-le-Grand se crée une identité, une appartenance, et il faut bien le dire avec toutes ces manifestations, un caractère.

Ensemble, imaginons ce qu'auront été les discussions du premier maire Basile Daigneault, lorsqu'avec ses concitoyens, il négociait la construction de l'église, l'incorporation municipale, la première perception de taxes, l'ouverture du premier chemin... Laissons courir notre mémoire, et rappelons-nous...

Asseyons-nous sous certains arbres centenaires qui ornent encore cette rue Principale, et regardons passer ces voitures à chevaux, toutes élégantes et bardées de cuir et de rivets, dans une rue plus étroite, de terre battue, bordée de trottoirs en bois.

Rappelons-nous les chemins d'hiver, le va-et-vient des carrioles et traîneaux, la marche enjouée des enfants vers l'école de rang, le médecin de campagne affairé à ses visites et les quêteux bavarda qu'il rencontrait.

Rappelons-nous ces époques qui auront certainement été pleines de projets et de réalisations, tout aussi intenses que les nôtres.

Imaginons la sortie d'église, le dimanche, les discussions de perrons, les belles cérémonies, le tintement des cloches des mariages et baptêmes, autant de grands événements qui ont marqué nos familles et meublé notre histoire.

Continuons ici, un peu plus loin, vers l'hôtel, le marchand général, la gare, les fromagers et le forgeron, tous ces commerces grouillants qui ont dû vibrer de toutes les discussions et débats entretenus par nos fondateurs et ceux qui nous ont livré notre identité actuelle.

En cette époque de vitesse et de haute technologie que nous vivons, c'est avec respect et fierté qu'il faut envisager l'effort, la ténacité et la persévérance de nos bâtisseurs. Nous ne sommes qu'un maillon d'une histoire qui s'est entreprise bien avant nous et se poursuivra longtemps après nous.

Mais cette histoire, nous en sommes les gardiens et les protecteurs. Notre mandat collectif consiste à la faire progresser, en respectant les valeurs de nos aïeux tout en assurant les besoins futurs de nos descendants.

Saint-Basile-le-Grand prône aujourd'hui des valeurs humaines, familiales, sociales et environnementales, des valeurs recherchées dans nos sociétés modernes, et qu'il faut protéger, et redécouvrir !

Ces héritages de nos ancêtres, les Grandbasillois d'aujourd'hui veulent les respecter et les protéger, par la prudence et la justesse de leurs décisions et par leur maturité à bien prendre en charge les problèmes qui les confrontent et les solutions raisonnables qui s'imposent.

Cérémonie officielle d'inauguration - 15 juin



Mouvement scout



Nos députés



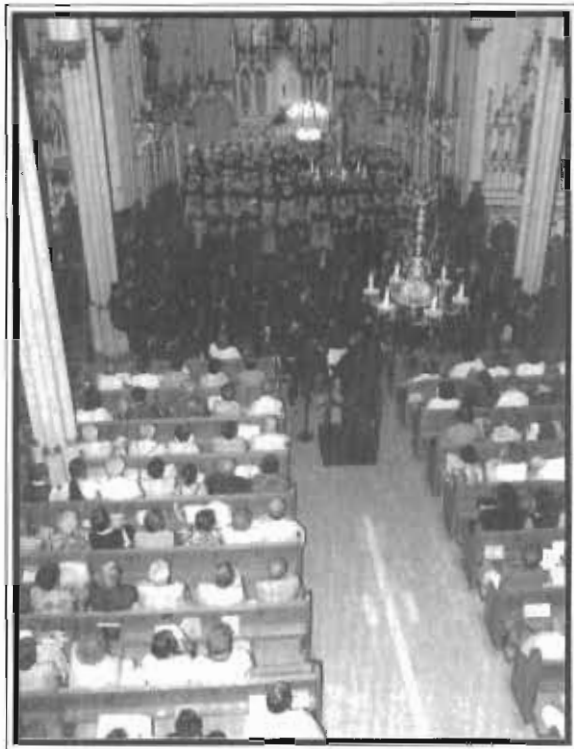
Corps de cadets



Les petits archets de Beloeil



Cocktail champêtre



Concert
« Delirium - Elixirium »
L'Arthémuse du Collège Duracher Saint-Lambert



*Extrait de l'homélie de Béjean Scirier, prêtre
Bureau du vicaire épiscopal*

L'Évangile de la naissance de Jean-Baptiste nous situe dans le thème des fêtes de Saint-Basile : « Des traditions bien vivantes vécues entre montagnes et rivière ». Jean-Baptiste est celui qui a vécu entre montagne et rivière. L'Évangile nous dit qu'à sa naissance, les gens du voisinage et tous ceux de la montagne de Judée racontaient les événements merveilleux de sa naissance. Plus tard, Jean-Baptiste ira dans les montagnes du désert vivre comme ermite et comme solitaire. Puis, il parcourra la plaine en annonçant qu'il faut se convertir car le règne de Dieu est arrivé et le Messie attendu s'en vient. Il dit que la promesse transmise par la tradition va s'accomplir et, pour signifier cela, il invite les gens à la rivière du Jourdain pour vivre le baptême de conversion. Jean-Baptiste, aujourd'hui, nous permet de renouer avec la tradition annonçant la venue du Messie et cela s'est vécu entre la montagne et la rivière du Jourdain.

En l'an 360, Saint-Basile essayait de répondre à la question : « Comment pouvons-nous rendre grâce au Seigneur, nous qui sommes terre et poussière? » Aujourd'hui, la question pourrait se poser : « Comment s'émerveiller et trouver la vie belle alors qu'il y a tant de choses qui vont mal : les guerres, la maladie, des meurtres, du chômage, l'économie? »

L'Évêque Basile nous dit : « Si tu veux rendre grâce à Dieu, regarde les actes des personnes qui, autour d'elles, font du bien. Mène une vie digne de la foi et des valeurs profondes qui ont été transmises. Travaille pour une cause juste qui contribue à éliminer la pauvreté, la misère, l'isolement et l'injustice. Regarde autour de toi et dans ta vie, l'action du Créateur et le rôle que la Providence a eu dans ta vie. Enfin, contemple la richesse de la paix autour de toi et de la paix intérieure de ta personne. » Voilà, nous dit Saint-Basile, des motifs d'action de grâce.

Que cette messe d'action de grâce d'aujourd'hui nous rappelle tout ce qui s'est vécu de solidarité, d'entraide, de pardon, d'espérance, de geste de transformation de notre milieu. Ne serait-ce pas cela le règne de Dieu qui est arrivé, non seulement au temps de Jean-Baptiste, mais aussi pour nous depuis 125 ans, chez les Grandbasilois et les Grandbasiloises?

Bonne fête à tous et que le règne de Dieu continue à se réaliser et à se vivre dans le quotidien, ici à Saint-Basile-le-Grand.

Fête nationale - 22, 23 et 24 juin



Tournoi sportif - Club de l'Âge d'Or - 6 juillet



Fête de quartier - Parc de la Peigneurie - 7 juillet



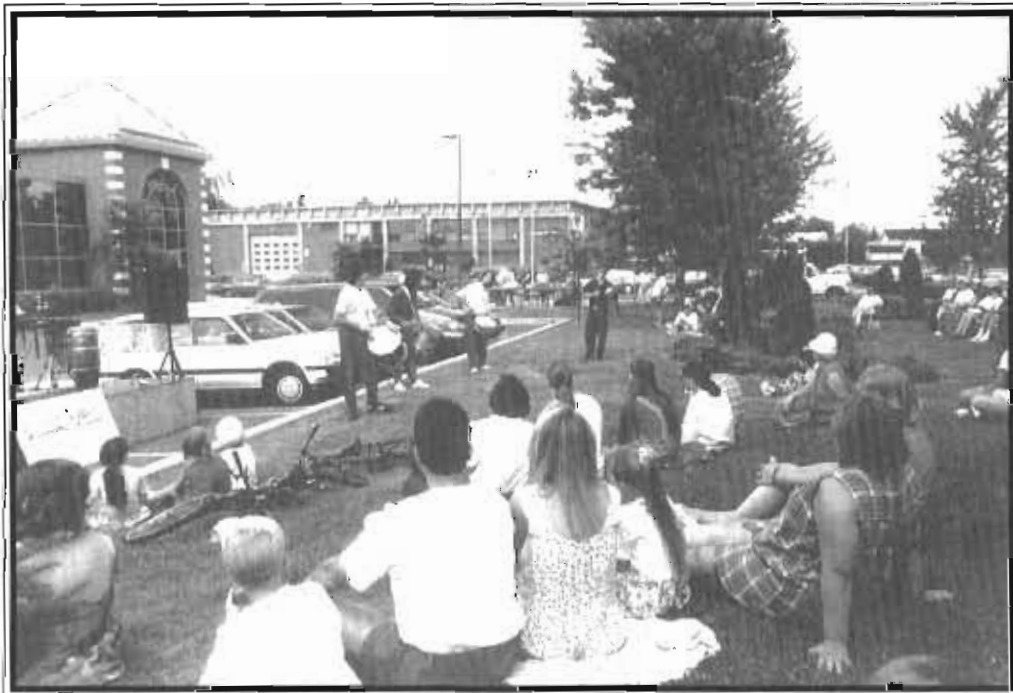
Visite de jardins - 14 juillet



Fête de quartier - Parc Montpellier - 10 août



Quarimba - 18 août



Fête de quartier - Parc du Puisseau - 24 août



Fête au centre-ville - 22 septembre



Une époque en arts - 5 et 6 octobre



Concert de Carmen Girard - 20 octobre





Table des matières

Préface

Avant-propos et remerciements

Poème anniversaire

Chanson thème

Section 1 - Nos messages protocolaires

Les Premiers ministres	8
Les députés	10
Les pasteurs	12
Le président de la Commission scolaire Mont-Fort	14
Le président de la Société d'histoire	15
Le maire	16
Le directeur général	17

Section 2 - Notre conseil municipal

.....	19
-------	----

Section 3 - Notre portrait

Notre territoire	22
Évolution de la population	23
Nos symboles	24
Nos services municipaux	26
Nos comités consultatifs	27
Nos employés municipaux	28

Section 4 - Nos associations communautaires et nos organismes

Association de baseball mineur	31
Association du hockey mineur	32
Association de ringuette	33
Association de ringuette adulte	34
Association de soccer	35
Atelier de ballet	36
Atelier de peinture	37
Centre de bénévolat et Cercle des amis du Centre	38
Centre de poterie	40
Cercle de fermières	41
Club de l'Âge d'Or « La Gerbe Dorée »	42
Club de patinage artistique	43

Nos associations communautaires et organismes (suite)

Club Lions	44
Club optimiste	45
Club Richelieu	46
Comité de balle-molle mineure	47
Comité de sport de combat et conditionnement physique	48
Corps de cadets	49
Fabrique	50
Mouvement scout	51
Office municipal d'habitation	52
Parent-Secours	53
Société d'histoire	54

Section 5 - Nos familles

Beaulieu	57
Belinsky	58
Bilodeau-Desrochers	59
Bisaillon	60
Blain (3)	61
Blais	64
Boilard	65
Boisvert	66
Bouchard	68
Bourdages	69
Bourdua (2)	70
Brosseau	72
Carrière	73
Cernak	74
Chagnon	75
Champagne	76
Charbonneau	77
Comtois	78
Constantineau	79
Couturier	80
Daoust	81
Davis	83
Dionne	85
Doucet (2)	86
Dupuis (2)	88
Duquet	90
Fafard	91
Farly	92
Gagnon (3)	93
Gaulin	96
Gauthier	98
Gendron	99

Nos familles (suite)

Germain	100
Giroux	101
Gratton	102
Gravel	103
Guévremont	104
Guyon	105
Jankowski	106
Joanisse	107
Laberge	108
Labrosse	109
Lafrance	110
Lajoie	112
Lalande	113
Laliberté	114
Lamarre (2)	115
Lambert (2)	117
Lapierre	119
Larocque	120
Latreille	121
Lauzon	122
Laventure	123
Leblanc	124
Lessard	126
Lestage	127
Lussier	128
Martineau	129
Migneault	130
Mondry	131
Moore	133
Neveu	134
Normandin	135
Ouellette	136
Parent (2)	137
Pelletier	139
Pépin	140
Perreault (3)	141
Perron	144
Pichette	146
Raymond	147
Rhains	148
Robert	149
Rocheleau (2)	150
Rochette	152
Romano	153
Roy	154
Sauvé	155

<i>Nos familles (suite)</i>	
Savaria (2)	156
Savoie	158
Senécal	159
Sergerie	160
Signori	161
St-Jean	162
Stimphil	164
Taillon (2)	165
Théroux	167
Trudeau	168

<i>Section 6 - Nos anciens conseils municipaux</i>	
.....	170

<i>Section 7 - Notre passé</i>	
Notre géographie	197
La découverte de la région et son développement	199
Nos institutions de 1800 à 1996	208
Notre économie	238
Les communications et le transport	240
Nos commerces d'hier et d'aujourd'hui	243
La vie rurale	247
Le patrimoine	247
La population	252
Annexe 1 / Les seigneurs de Chambly	254
Annexe 2 / Propriétaires de la seigneurie de Chambly	255
Annexe 3 / Liste des métiers, professions et familles des cultivateurs ..	257
Annexe 4 / Les familles-souches	258
Annexe 5 / Représentants religieux, scolaires et municipaux	259
Bibliographie	263

<i>Section 8 - Nos pionniers</i>	
.....	267

<i>Section 9 - Nos souvenirs</i>	
Notre village d'antan	313
Notre vie religieuse	316
Notre vie scolaire	318
Notre vie agricole	321
Nos commerçants	324
Nos loisirs	327

Section 10 - Nos Fêtes du 125

Le logo et le slogan	329
Programmation	330
Nos commanditaires, donateurs et collaborateurs	331
Extrait du discours du maire	332
Cérémonie officielle d'inauguration	333
Extrait de l'homélie	336
Fête nationale	337
Tournoi sportif	338
Fête de quartier / Parc de la Seigneurie	339
Visite de jardins	340
Fête de quartier / Parc Montpellier	341
Quarimba	342
Fête de quartier / Parc du Ruisseau	343
Fête au centre-ville	344
Une époque en arts	345
Concert de clôture des fêtes	346

La Ville de Saint-Basile-le-Grand
décline toute responsabilité relativement à toute
mauvaise présentation ou interprétation des faits relatés
dans l'élaboration, la rédaction et la présentation dudit album.

La Ville de Saint-Basile-le-Grand souhaite avoir présenté
le reflet le plus fidèle possible de la vérité historique
de même que des désirs exprimés ou anticipés
par chacune des familles participantes.

Dans l'éventualité d'une erreur commise,
auriez-vous l'obligeance de nous en aviser.

Remerciements

Lors de la production de cet album, la municipalité a bénéficié d'une subvention discrétionnaire du Fonds d'initiatives culturelles émise par madame Louise Beaudoin, ministre de la Culture et des Communications, ministre responsable de l'application de la Charte de la langue française et députée provinciale de Chambly.

Édition, infographie et conception	:	Ville de Saint-Basile-le-Grand
Infographie et Impression	:	Les Entreprises André Giroux
ISBN	:	2-9805727-0-5
Dépôt légal	:	4 ^e trimestre 1997 Bibliothèque Nationale du Québec Bibliothèque Nationale du Canada Publié par la Ville de Saint-Basile-le-Grand 204, rue Principale Saint-Basile-le-Grand (Québec) J3N 1M1 ISSN-1196-0612

